Does Not Circulate

the presence of this book

in

the J.M. Kelly Library
has been made possible
through the generosity

of

Stephen B. Roman

From the Library of Daniel Binchy

REVUE CELTIQUE

TOME XVIII

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut. Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

E. ERNAULT
Professeur à l'Université de Poitiers

J. LOTH
Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes

G. DOTTIN
Professeur adjoint à l'Université de Rennes

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

L. DUVAU
Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études
Secrétaire de la Rédaction

Tome XVIII

PARIS
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1897

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME XVIII

Pages.

ARTICLES DE FOND.

Les Vierges de Sena, par Salomon Reinach. 1
The Annals of Tigernach. The continuation, edited by Whitley Stokes. 9, 150, 267
nimptha en vieil irlandais, par J. Loth. 60
The Annals of Ulster, by Whitley Stokes. 74
Matantes, Sextanmanduius, Mullo, par Robert Mowat. 87
Teutatès. Ésus, Taranis, par Salomon Reinach. 137
Études bretonnes : X, sur les pronoms, par Emile Ernault. . . . 199
Notes on the Milan Glosses, by J. Strachan. 212
Dialectica : VIII, *gw-, chw* dans la prononciation, par J. Loth. . . 236
alltraw, athraw, intron, par J. Loth. 239
Tarvos Trigaranos, par Salomon Reinach.. 253
Bretons insulaires en Irlande, par J. Loth. 304
La particule bretonne *en, ent, ez,* par E. Ernault.. 310
La patrie de Tristan, par J. Loth. 315
Sur quelques inscriptions en caractères grecs de la Gaule Narbonnaise, par H. d'Arbois de Jubainville 318
Les Ligures en Gaule, par M. Deloche. 365
The Dublin Fragment of Tigernach's Annals, edited by Whitley Stokes. 374
Le comparatif dit d'égalité en gallois, d'après Zimmer, Keltische Studien, 16, par J. Loth. 392
Études corniques, par J. Loth.. 401
n final et *d* initial en construction syntactique, par J. Loth. . . . 423

BIBLIOGRAPHIE.

Wortschatz der Keltischen Spracheinheit von Whitley Stokes und Adalbert Bezzenberger [suite] (J. Loth). 89
Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore, par Eugène Rolland, t. I (Emile Ernault) 240
Mélusine. Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages, publié par H. Gaidoz. T. IV-VIII (Emile Ernault).. . . 325
The Shadow of Arvor. Legendary Romances and Folk-Tales of Britanny. Translated and retold by Edith Wingate Rinder (Pierre Le Roux). 426

CORRESPONDANCE.

Sur une inscription de Didymes, par B. Haussoullier. 100
Sur le sens de *churchman*, par Alfred Nutt. 329

CHRONIQUE.

Babelon (E.). *Les origines de la monnaie considérée au point de vue historique*. 114.
Brugmann (K.). *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, t. I, 2e éd. 352.
Bund (J.-Willis). *The Celtic Church in Wales*. 249.
Caesar. *De bello gallico*, éd. Francis W. Kelsey. 252.
Carmichael (A.). *Or agus ob. Hymns and Incantations*. 363.
Castanier (Prosper). *Histoire de la Provence dans l'antiquité*. 340.
Celtic Library. 110 n.
Darmesteter (A.). Voir *Hatzfeld*.
Dottin (Georges). *Les désinences verbales en r, en sanskrit, en italique et en celtique*. 342.
Ernault (Emile). *Glossaire moyen breton*. 109, 348.
Evans (Silvan et Henry Silvan). *Geiriadur cymraeg*. 248.
Férotin (Dom Marius). *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos*. 332.
Gebhardt (August). Voir *Thoroddsen*.
Geffroy (A.). *L'Islande avant le christianisme*. 363.
Gillis (H.-Cameron). *The Elements of gaelic Grammar*. 117. — *The Gaelic Class Book*. 117.
Hatzfeld, A. Darmesteter, A. Thomas. *Dictionnaire général de la langue française*. 103.

Holder (Alfred). *Altceltischer Sprachschatz.* 107.
Kelsey (Francis-W.). Voir *Caesar.*
Kerviler (René) et Paul Sébillot. *Annuaire de Bretagne pour 1897.* 348.
Krusch (Bruno). *Vies de saints de l'époque mérovingienne.* 108.
Kurth (Godefroy). *La frontière linguistique en Belgique et dans le nord de la France.* 111.
La Borderie (de). *Histoire de Bretagne.* 118.
Lambin (Emile). *Histoire de France : La Gaule primitive.* 117.
Le Braz (A.). *Vieilles histoires du pays breton.* 348.
Maître (Léon). *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé.* 101.
Martins Sermento (F.). *R. Festus Auienus, Ora Maritima. Estudo d'este poema na parte respectiva as costos occidentales da Europa.* 113.
Maxe-Werly. *Plombs antiques trouvés en Gaule.* 115.
Meltzer (Otto). *Geschichte des Karthager.* 107.
Missel de Léon de 1526. 115, 341.
Molière (Humbert). *Introduction à l'histoire des Gaulois, Proto-celtes, Celtes et Galates.* 110.
O'Growney (The Rev.). *Simple lessons in Irish.* 118.
Pauly, *Realencyclopaedie des Klassischen Alterthums.* 112.
Planta (Robert von). *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialecte.* 248.
Prou (Maurice). *Pennobrias uicus.* 247.
Reinach (Salomon). *Répertoire de la statuaire grecque et romaine.* 248.
Roscher (W.-H.). *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie.* 115.
Rosenzweig (Louis). *Cartulaire général du Morbihan.* 349.
Rozwadowski (Johannes). *Quaestiones grammaticae et etymologicae.* 346.
Sébillot (Paul). Voir *Kerviler.*
Seebohm (Frédéric). *The tribal System in Wales.* 335.
Sharp (Elisabeth). *Lyra celtica. An Anthology of representative Celtic Poetry.* 110.
Society for the preservation of the Irish language. 252, 340.
Sommer (Ferdinand). *Zur Lehre vom Pronomen infixum in altirischen Glossen.* 111.
Stein (Henri). *Recueil des chartes du prieuré de Néronville.* 245.
Thomas (A.). Voir *Hatzfeld.*
Thoroddsen (Th.). *Geschichte der isländischen Geographie*, übers. von August Gebhardt. 341.
Traube (Ludwig). *Poetae latini aeui carolini* 107.
Wildner (Paul). *Die* Crofter *und* Cottars *in den Hochlanden und Inseln Schottlands.* 350.

PÉRIODIQUES ANALYSÉS.

Academy, 130.
Analecta Bollandiana, 132.
Annales de Bretagne, 128, 357.
Anthropologie, 128, 361.
Archaeologia Cambrensis, 121, 356.
Archivio glottologico italiano, 353.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen, 131.
Boletin de la Real Academia de la Historia, 128, 361.
Catholic University Bulletin. 119.
Folk-Lore, 363.
Indogermanische Forschungen, 124, 361.
Internationales Archiv für Ethnographie, 362.
Journal of the Isle of Man Natural History and Antiquarian Society. 362.
Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, 126.
Revue archéologique, 129, 361.
Revue de Géographie, 358.
Revue épigraphique du Midi de la France, 130, 361.
Rivista bimestrale di antichità greche e romane, 358.
Romania, 124.
Transactions of the honorable Society of Cymrodorion, 354.
Transaction of the London Philological Society, 133.
Zeitschrift für celtische Philologie. 367.
Zeitschrift für romanische Philologie, 120.
Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, 131.

TABLE, par M. E. Ernault, des principaux mots étudiés dans le t. XVIII de la *Revue Celtique*, p. 429.

LES VIERGES DE SENA

Quelques jeunes gens, désirant représenter une tragédie de *Vercingétorix*, sont venus me demander comment étaient vêtues les druidesses du temps de César. J'ai répondu qu'il n'y en avait pas. Alors l'un d'eux, qui avait lu Henri Martin, m'objecta les prêtresses de l'île de Sena [1]. Je répondis que ces prêtresses me paraissaient n'avoir jamais existé et promis de justifier un jour mon opinion. Je le fais d'autant plus volontiers que j'ai lu tout récemment les lignes suivantes, dans le dernier ouvrage de M. d'Arbois de Jubainville [2] :

« Rome n'avait pas seule le respect de la vierge nubile et sacrée. On trouve aussi des prêtresses vierges en Gaule. Leur virginité dure toute la vie ; elles sont au nombre de neuf. Au milieu du 1er siècle de notre ère, la crédulité gauloise leur attribue une puissance surnaturelle ; leurs chants soulèvent la mer, font souffler les vents ; elles guérissent les maladies incurables et dans leur île de Sena elles prédisent l'avenir aux navigateurs qui viennent les consulter. ».

Et M. d'Arbois cite en note le texte de Pomponius Mela

1. H. Martin, *Histoire de France,* t. I (4e éd.), p. 64: « Le plus fameux de tous les collèges de druidesses est celui de l'île de Sein ou de *Sena,* près de la côte des Corisopites (Cornouaille française). Sur ce rocher presque inabordable, jeté dans la haute mer en face du Raz de Plogoff, de ce vaste promontoire de granit où le continent européen vient mourir tristement dans un océan sans bornes, résident neuf prêtresses vouées, comme les vestales de Rome, à une perpétuelle virginité... Ces neuf vierges semblent, dans la croyance populaire, la plus grande puissance religieuse des Gaules. » Cette dernière assertion n'est fondée sur rien.

2. H. d'Arbois de Jubainville, *Deux manières d'écrire l'histoire* (Paris, Bouillon, 1896), p. 25.

(III, 6), texte que je reproduis ici à mon tour, en faisant remarquer que le nom attribué aux prêtresses est incertain[1]. Quelques-uns impriment *Gallicenas*, d'autres *Barrigenas*, qui signifierait *peregrinas*[2], ou *Galli Senas* [*vocant*] en deux mots[3]. Comme on sait aujourd'hui[4] que tous nos manuscrits de Méla dérivent d'un seul, le *Vaticanus* 4929 (xe siècle) et que ce manuscrit porte l'inintelligible *Gallizenas*, la question du nom des prêtresses de *Sena* doit être considérée, jusqu'à nouvel ordre, comme insoluble[5].

Sena in Britannico mari, Osismicis adversa litoribus, Gallici numinis oraculo insignis est : cujus antistites, perpetua virginitate sanctae, numero IX esse traduntur. Gallicenas (?) vocant putantque ingeniis singularibus praeditas, maria ac ventos concitare carminibus, seque in quae velint animalia vertere, sanare quae apud alios insanabilia sunt, scire ventura et praedicare, sed nonnisi deditas navigantibus et in id tantum, ut se consulerent, profectis. »

Méla est un rhéteur qui a compilé un précis de géographie. Il cite deux fois Cornelius Nepos[6], sans doute pour l'avoir lu; une fois Hannon, Eudoxe et peut-être Hipparque, dont les témoignages lui viennent de seconde main[7]. Sa source principale doit être quelque compilation grecque dont il n'a rien dit. Dans le passage qui nous occupe, le mot *traduntur* indique clairement qu'il tire son information de quelque livre[8]; il est évident que cette expression, qui implique une réserve, concerne l'ensemble de la phrase, et non pas seulement le chiffre de *neuf*.

1. Voir la longue note de Tzschucke dans son éd. de Méla, t. IV, p. 159.
2. Gronovius prétendait que le mot *baragoin* dérivait du nom de ces *Barrigenae* ou *Barginnae*.
3. C'est la lecture de Turnèbe, adoptée par A. Thierry; ces prêtresses auraient porté le même nom que leur île.
4. Bursian, *Jahn's Jahrbücher*, t. XCIX, p. 631.
5. Vopiscus (*Aurelian.* 44, 4) écrit : *Dicebat (Diocletianus) quodam tempore Aurelianum* GALLICANAS *consuluisse Dryadas*. Ce mot *Gallicanas* a été rapproché du nom des prétendues *Gallicènes* de Méla, mais évidemment à tort; Méla n'a pu se contenter de dire que les prêtresses gauloises de Séna s'appelaient *Gauloises*.
6. Méla, III, 45, 90.
7. *Ibid.*, III, 90 et 70. Cf. les travaux cités par Schanz, *Geschichte der römischen Literatur*, p. 385.
8 On peut songer à celui de Timagène.

Indépendamment des détails fabuleux qu'elle renferme, l'information recueillie par Méla est suspecte par un premier motif : c'est que, dans aucun autre texte, il n'est question de vierges sacrées chez les Gaulois. Les femmes, mariées ou non, ne paraissent avoir joué aucun rôle dans la religion celtique. On peut induire cela non seulement du silence des auteurs, mais des passages de César et de Tacite sur le rôle religieux des femmes chez les Germains.

Même quand ces écrivains n'opposent pas formellement les Germains aux Gaulois, ils les comparent implicitement.

César écrit, après avoir terminé son étude sur les coutumes gauloises[1] : *Germani multum ab hac consuetudine differunt, nam neque druides habent qui rebus divinis praesint, neque sacrificiis student.* Ici, le rapprochement est clairement indiqué. Mais il semble qu'on ne le sente pas moins dans le passage du *Bellum Gallicum* où il est question des femmes germaines que l'on consultait avant le combat[2] : *Quod* apud Germanos *ea consuetudo esset ut matresfamiliae eorum sortibus et vaticinationibus declararent utrum proelium committi ex usu esset necne.* Tacite écrit dans ses *Histoires,* toujours à propos des Germains[3] : *Plerasque feminarum fatidicas arbitrantur ;* et dans la *Germanie*[4] : *Inesse quin etiam* [*feminis*] *sanctum aliquod et providum putant, nec aut consilia earum aspernantur aut responsa neglegunt. Vidimus sub divo Vespasiano Veledam diu apud plerosque numinis loco habitam ; sed et olim Albrunam et complures alias venerati sunt, non adulatione nec tanquam facerent deas.* Les prophétesses, objet d'un respect universel, étaient donc nombreuses chez les Germains, alors qu'il n'en est pas question chez les Celtes. Les Druidesses mentionnées en Gaule sous l'Empire, à partir du IIIe siècle[5], sont des diseuses de bonne aventure qui fréquentent les carrefours et n'ont certainement rien de

1. César, *Bell. Gall.,* VI, 21.
2. *Ibid.,* I, 50.
3. Tacite, *Hist.,* IV, 61.
4. Id., *Germ.,* 8.
5. Première mention dans Lampride, *Alex. Sev.,* 60, 6. — L'inscription de Metz qui mentionne une *Druis antistita* est fausse.

commun ni avec les Druides du temps de l'indépendance, ni avec les *femmes saintes* de la Germanie.

Méla place ses vierges prophétesses dans une île. Or, en lisant son ouvrage, on est frappé de voir que ce qu'il raconte des îles présente souvent un caractère fabuleux. On dirait qu'il a subi l'influence de quelque compilation grecque περὶ νήσων, remplie d'histoires extraordinaires empruntées soit aux poètes, soit aux romanciers géographes comme Théopompe et Hécatée d'Abdère. Exemples :

I, 9, 5 : « En Egypte, on voit une île appelée Chemmis, sur laquelle s'élève, au milieu de forêts et de bois sacrés, un grand temple d'Apollon, errer dans un lac au gré des vents... »

II, 7, 2 : « Dans l'île d'Aria, consacrée à Mars, la fable rapporte *(ut fabulis traditur)*[1] qu'on vit autrefois certains oiseaux faire beaucoup de mal aux voyageurs qui voulaient y aborder, en leur lançant leurs plumes comme des traits. »

II, 6, 56 : « Dans les îles qui font face à la Sarmatie, la fable atteste et je lis même dans des auteurs qui ne paraissent pas indignes de foi *(praeterquam quod fabulis traditur, auctores etiam, quos sequis non pigeat, invenio)* qu'il existe des Oéones qui ne se nourrissent que d'herbes[2] et d'œufs d'oiseaux de marais, des Hippopodes à pieds de cheval, etc. »[3]. — La phrase suivante concerne l'île de Thulé, *Graiis et nostris celebrata carminibus* — preuve que Méla se préoccupe, comme il convient à un rhéteur, de mentionner les noms géographiques qui se rencontrent chez les poètes[4]. A la fin du même chapitre, il nomme Talgé, dans la mer Caspienne (qu'il croit déboucher dans l'Océan boréal) ; fertile sans culture, elle abonde en fruits de toute espèce ; mais les peuples voisins regardent comme un sacrilège d'y toucher, parce qu'ils les

1. C'est une vieille légende argonautique; cf. O. Müller, *Orchomenos*, p. 282.

2. *Avenae*, ce qui ne signifie pas *avoine*. Cf. Virg., *Georg.*, I, 154.

3. Müllenhoff (*Deutsche Alterthumskunde*, t. I, p. 491) croit que ce passage de Méla dérive de Pythéas.

4. On remarquera qu'il n'y a pas une seule mention de Thulé dans ce qui nous reste de la poésie grecque antérieure à Méla.

croient destinés aux dieux. M. Erwin Rohde[1] a déjà fait remarquer le caractère romanesque de cette notice ; il a rappelé, à ce propos, les légendes qui couraient dans l'antiquité sur la piété des Hyperboréens, légendes auxquelles le roman d'Hécatée avait donné corps, mais qui remontent à une date bien antérieure, puisque Homère appelle déjà les Scythes Abiens « les plus justes des hommes »[2].

Quelle que soit la source immédiate de Méla dans ce qu'il dit de l'île de Sena, on a lieu de supposer que le fonds de son récit est fort ancien. Je crois en trouver l'origine dans l'*Odyssée* même, ce prototype, comme le disait déjà Lucien, de tous les romans géographiques de l'antiquité[3].

Chassé de l'île d'Eole, Ulysse, après dix jours et dix nuits, aborde en Lestrygonie, pays d'anthropophages où les nuits sont très courtes, comme dans la région septentrionale de l'Europe[4]. Puis il reprend la mer et touche à l'île d'Ea, où habitaient Circé la magicienne et ses nymphes. Circé transforme les compagnons d'Ulysse en pourceaux, comme elle a transformé d'autres hommes en loups et en lions. Elle conseille à Ulysse d'aller consulter Tirésias aux Enfers et excite un vent favorable : une journée de navigation mène le héros au pays ténébreux des Cimmériens. C'est là qu'Ulysse creuse une fosse, offre un sacrifice et évoque les morts. La consultation finie, il revient dans l'île de Circé (chant XII).

Ainsi l'île de Circé est voisine de l'endroit où Ulysse trouve l'ouverture des Enfers. Les géographes anciens, qui raisonnaient sur le voyage d'Ulysse comme sur un texte révélé, n'étaient point d'accord sur l'identification de l'île d'Ea : les uns la cherchaient à l'est, les autres à l'ouest du monde

1. E. Rohde, *Der Griechische Roman*, 1876, p. 214.

2. Hom., *Iliade*, XIII, 6. Cf. Rohde, p. 203 et A. Riese, *Die Idealisirung der Naturvölker des Nordens in der Griech. und Röm. Literatur*, progr. Francfort-sur-le-Mein, 1875.

3. Lucien, *Ver. Hist.*, I, 3 : ἀρχηγὸς δὲ αὐτοῖς καὶ διδάσκαλος τῆς τοιαύτης βωμολοχίας ὁ τοῦ Ὁμήρου Ὀδυσσεύς, κ. τ. λ. Voir l'intéressant chapitre de l'ouvrage cité d'E. Rohde (p. 167 *sqq.*) : *Ethnographische Utopien, Fabeln und Romane.*

4. *Odyssée*, X, 81-86 ; cf. Müllenhoff, *Deutsche Alterthumsk.*, t. I, p. 5 ; d'Arbois de Jubainville, *Premiers habitants de l'Europe*, t. II, p. 12.

connu[1]. Mais il est certain qu'à l'époque alexandrine et romaine on plaçait Ea vers l'occident. Cette île n'était pas seulement, croyait-on, à l'opposite de l'entrée des Enfers : elle en était si voisine qu'elle devait son nom aux gémissements poussés par les âmes. Témoin ce texte important du *Grand Etymologique*[2] : Λέγεται δὲ καὶ ἡ τῆς Κίρκης νῆσος Αἰαία, ἡ πλησίον τοῦ Ἅιδου οὖσα· ἀπὸ τῶν στεναγμάτων τῶν ἐν αὐτῷ· παρὰ τὸ αἶ αἶ θρηνητικὸν ἐπίρρημα.

Or, nous savons avec certitude qu'une doctrine répandue à l'époque romaine plaçait, *à l'extrémité de l'Armorique,* l'endroit où Ulysse avait évoqué les morts et consulté l'oracle de Tirésias. On connaît les beaux vers de Claudien[3] :

Est locus, extremum qua pandit Gallia litus,
Oceani perfusus aquis, ubi fertur Ulysses
Sanguine libato populum movisse silentem.
Illic umbrarum tenui stridore volantum
Flebilis auditur questus...

Ce « *flebilis questus* » des ombres, est-ce autre chose que le gémissement αἶ αἶ auquel, suivant la doctrine rapportée dans le *Grand Etymologique,* l'île de Circé devait son nom ?

Quelle est l'extrémité de la Gaule, *extremum qua pandit Gallia litus?* On peut hésiter seulement entre la pointe de Saint-Mathieu et celle du Raz[4]. Vis-à-vis de la première est l'île d'Ouessant ; vis-à-vis la seconde (à huit kilomètres) est l'île de Sein. Je n'entends point discuter ici l'identification de la Sena de Mela, que les uns retrouvent à Ouessant, les autres à Sein (en breton *Sizun*) ; cette question a déjà été traitée contradictoirement dans la *Revue Celtique*[5] et la solution n'en importe guère à notre thèse. L'essentiel, c'est d'avoir montré qu'une de ces deux îles était voisine de l'endroit où, suivant une doctrine répandue, Ulysse aurait abordé pour évoquer les

1. Voir les articles *Aiaia* dans le *Lexicon* de Roscher et dans la *Realencyclopaedie* de Pauly-Wissowa.
2. *Etym. magn.*, éd. Gaisford, p. 27.
3. Claudien, *In Ruf.*, I, 123.
4. Voir Desjardins, *Géogr. de la Gaule,* t. I, p. 309, qui se décide pour la pointe du Raz.
5. *Revue Celtique,* t. IX, p. 279; t. X, p. 352.

ombres et consulter un oracle[1]. Rappelons qu'un texte célèbre de Procope[2], répété par le scholiaste de Lycophron[3], semble placer sur la côte septentrionale de la Gaule le séjour des nautonniers des Enfers[4].

La Sena de Méla correspond donc exactement à l'Ea de l'Odyssée. Or, Ea est habitée par une magicienne et ses compagnes; Sena est habitée par neuf magiciennes. Circé chante et fait souffler les vents comme elle le désire[5]; les magiciennes de Sena font de même (*maria ac ventos concitare carminibus*). Circé accueille Ulysse et l'envoie consulter l'oracle des morts; les magiciennes de Sena rendent des oracles aux navigateurs. Circé transforme les hommes en animaux; les magiciennes de Sena se transforment elles-mêmes et prennent l'aspect d'animaux divers[6]. Ces analogies sont assurément frappantes; elles le seraient, alors même que Sena et Ea n'appartiendraient pas au même hémisphère; combien elles le deviennent davantage quand on se rappelle qu'une exégèse demi-savante identifiait sans aucun doute Sena à l'Ea de l'Odyssée!

Certes, ce n'est point Méla, ce n'est pas même le compilateur qu'il a suivi, qui ont tiré la légende de Sena des fables contées par Ulysse sur l'île de Circé. Il y a là le résultat d'un long travail qui, prenant pour point de départ le texte d'Homère, cherchait un compromis entre la géographie fabuleuse et la géographie réelle. Les navigateurs, poussant vers l'ouest, précisaient les connaissances des Grecs sur ces régions; les grammairiens suivaient les navigateurs. Et les grammairiens n'étaient pas seuls à l'œuvre. Une fois Sena assimilée à l'île de

1. La baie qui fait face à l'île de Sein, au nord de la pointe de Raz s'appelle *Baie des Trépassés*. J'ignore si cette désignation est ancienne.

2. Procope, *Bell. Goth.*, IV, 20.

3. Schol., *Alex.*, 1204.

4. Ce texte a été souvent cité, mais l'explication en est encore très incertaine. Voir la traduction littérale qui en a été donnée dans les *Monumenta Britannica*, p. LXXXIV et transcrite dans le *Dict of Geogr.* de Smith, t. I, p. 431.

5. *Odyssée*, XI, 6-9: Ἡμῖν δ' αὖ μετόπισθε... ἴκμενον οὖρον ἵει... Κίρκη.

6. Il est possible que Méla ait mal interprété une forme moyenne du texte grec qu'il suivait et que l'original de la phrase *se in quae velint animalia vertere* ait attribué aux magiciennes le pouvoir de transformer les hommes en animaux — comme Circé

Circé et la côte opposée (déjà mentionnée par Pythéas) à celle des Cimmériens, il était inévitable que les fables rapportées par Homère sur l'une et sur l'autre y fussent localisées, avec quelques variantes, par les poètes et les romanciers géographes. Les compilateurs vinrent, qui prirent tout cela au sérieux, comme Diodore de Sicile empruntant la description de l'Inde au roman géographique d'Evhémère[1]. Du reste, que l'on y crût ou non, il fallait en parler, car il en était question dans les poètes, et l'intelligence des poètes était la raison d'être des précis géographiques comme des manuels de mythologie. Le *traditur* de Mela ne signifie pas autre chose. Un peu avant Méla, Strabon avait parlé, d'après Posidonius, d'une île de femmes adonnées au culte de Dionysos, située vis-à-vis de l'embouchure de la Loire ; il en est également question dans Denys le Périégète[2]. Cette île existe sans doute (peut-être Batz), mais l'histoire qu'on raconte de ses habitants et qui éveillait déjà le scepticisme de Strabon dérive en droite ligne de quelque fiction à déterminer[3]. Toute la géographie antique est littéralement infestée de pareilles légendes, produit des tendances evhéméristes de l'époque alexandrine (dont la manie de localiser les fables est une forme) et de l'esprit conservateur à outrance des exégètes anciens.

En somme, je crois avoir établi que la mythologie celtique n'a plus à tenir compte du passage de Méla sur les vierges magiciennes, si ce n'est pour en écarter le témoignage par les motifs qui viennent d'être indiqués.

Salomon Reinach.

---

1. Cf. Rohde, *op. laud.*, p. 222.

2. Strab., IV, 4, 6; Denys, V, 571 (*Geogr. min.*, II, p. 140); cf. Ptolémée, II, 8, 6; Marcien d'Héraclée, 21 (*Geogr. min.*, I, p. 552). Cf. Desjardins, *Géogr. de la Gaule*, t. I, p. 277 et pl. VIII.

3. Suivant Posidonius, les hommes sont exclus de cette île, mais les femmes vont rendre visite à leurs maris sur la côte. On racontait quelque chose d'analogue sur les Amazones. — Admettre qu'il existait, dans une île près de la Loire, des rites semblables à ceux des Dionysies grecques, serait du pur evhémérisme *more majorum*. C'est comme si l'on croyait à l'existence d'orgies bacchiques chez les Juifs parce qu'il plaisait à certains Grecs de reconnaître Dionysos dans Jéhovah (Plut., *Quaest-conviv.*, VI; cf. Th. Reinach, *Textes relatifs au judaïsme*, p. 142).

THE ANNALS OF TIGERNACH

THE CONTINUATION, A.D. 1088—A.D. 1178.

RAWL. B., Fo. 19a 2.

[AU. 1088. CS. 1084. FM. 1088].

Do*m*nall m*a*c Lochl*ainn* 7 *Con*aill 7 Eog*an* do tiachtain do índradh Cond*acht* fo co*m*ghelladh Muirc*her*taigh H*úi* Bríai*n*, r*íg* M*um*an, 7 nir' co*m*aill, co tor*acht*atar so*n* .i. Do*m*n*all* co*n*a ṡochraidi, co Raith Cruachan, co tarraidh[1] Ruaidhri H*úa* *Con*cob*air*, 7 cor' gab n*er*t *for*ro [leg. foir ?], co tuc condmedh caicthigise doib uile, *co n*deachatar dib linaib a Mu*m*ain, co ro millset co I*m*leach Iubair 7 co Loch nGair 7 Brug righ 7 co Dru*m*ain H*úi* Cleirchén, 7 do mursat Lumnech, 7 tucsat cend m*ai*c Cailigh H*úi* Ruairc o Chnoccanaib Saíngil, 7 cor' toghailseat Cend coradh, 7 ro gabsad .u. *fich*it laech et*ir* Gallu 7 Gaedelo, 7 ro gabsad a ngiallu, co rucsat leo m*ac* Mathgamna H*úi* Cen*n*-edigh *est*i, co tucadh bai i*m*da 7 ór 7 airged 7 cuirn*n* tarachen*n* 7 tarcend m*ei*c *Con*gal*ai*g H*úi* Óccan, 7 m*ei*c Eac*hach* Ua-Loi*n*gsigh do bí 'sa broit cetna *etc*c.

[« Domnall, son of Lochlann, and the people of Tyrconnell and Tyrone, went to ravage Connaught, under a promise of help from Murchertach Húa Briain, king of Munster. But he

1. MS. tarraigh

fulfilled it not, so Domnall and his army marched to Ráith Crúachan, and there he came up with Rúaidri Húa Conchobair, and overpowered him, so that he gave them all a fortnight's billeting. And both of them invaded Munster, and ravaged it as far as Emly and Loch Gur and Bruree and Drumain Húi Clérchín, and they destroyed Limerick, and brought the head of « the Cock » Húa Ruairc from the Hillocks of Singland, and destroyed Kincora, and captured five score warriors, both Foreigners and Gaels, and took their hostages, and brought thereout the son of Mathgamain Húa Cenn-étig, so that many kine, and gold and silver and drinking-horns were given in lieu of him and in lieu of the son of Congalach Húa Óccáin and the son of Eochaid Húa Loingsig, who was in the same capture, etc. »].

Dub chob*laith, ingen* Aeda H*úi Con*cob*air* [« daughter of Aed Húa Conchobair »] mortua[1] *est*.

Mor i*ngen* Tairrddelb*aig* H*úi* Briai*n,* ben Ruaid*r*i H*úi Chon*cho*bair,* m*ortua est* [« Mor, daughter of Tordelbach Húa Bríain, wife of Rúaidri Húa Conchobair, died »].

O Mail-Girig, oll*am* Ul*ad* [« chief-poet of Ulster »] m*ortuus est*.

[AU. 1089. CS. 1085. ALC. 1089. FM. 1089].

Kl. en*air for* luan 7 .xu. fuirre. C*étbliadan for* b*isex*. [« Jan. 1 on Monday, and the 15th (of the moon) thereon. The first year after bisextile »].

Coblach mor la Muirc*her*tach H*úa* mBriai*n rig* M*um*an f*or* Sinai*nd* 7 f*or* Loch Ri, co ro aírgset Inis bo fi*nd*e 7 Inis Clothran*n,* 7 cor' gabad Si*nan*n f*r*iu la Ruaid*r*i H*úa Con*chobair 7 la *Connacht*aib .i. Rec[h]raith 7 Bui*n*di in beithe, *co n*ach roleged tairis si*n* sís gerb' ailig léo. Tánic m*ac* Flai*nd* H*úi* M*ail*S*ech*l*ainn* tara n-éssi[2] co hAth luai*n* conár' leicedh siss na suas iat t*r*e rath Ciarai*n* cona nae*m*aib, co ndechatar uile f*or* co*m*airce

1. MS. mort*us*
2. tara ndeise

H*úi* M*ailSechlainn,* co tardsat a longa do, *co* ndeachatar uile .i. Mael Sechl*ainn* 7 O *Conchobair* a longaib 7 a n-eat*hr*aib, co ro[1] i*n*dairset Mu*m*ain .i. Irm*um*ain, co Cluai*n* cai*n* mo Dhimócc, *con*idh anbecht ma dofacsat mil na du*íne* in aired si*n* uile.

[« A great fleet led by Muirchertach Húa Briáin, king of Munster, on the Shannon and on Lough Ree, and they rifled Inis bó finde and Inis Clothrann; but the Shannon — that is (the islands) Rechraith and Buinne in beithe — was taken from them by Ruaidri Húa Conchobair and the Connaught-men, so that they could not pass over it downwards, whatever were their desire. The son of Fland Húa Máel-Sechlainn followed them to Athlone, so that through favour of Ciaran and his saints, they were not let down nor up: wherefore they all placed themselves under the protection of Húa MaelSechlainn, and delivered their vessels to him. And then Mael-Sechlainn and Húa Conchobair, with all their forces, went in vessels and boats and ravaged Munster, that is, Ormond, as far as Clúain cáin moDimóc, so that it is doubtful if they left a beast or a human being in all that space »].

Gilla Cai*n*digh H*úa* Flaitile do marbadh do m*ac* M*aic* Cochláin, da brathair [« Gilla Caindig Húa Flaitile was killed by his brother, the son of Mac Cochláin »].

Dondcadh m*ac* Do*m*naill Re*m*uir m*aic* Mail na mbó, r*í* Laigen 7 Gall, láech as amra ro bái 'na ai*m*sir 7 cend cathaigthe as chalma ro bai do Leith Mogha, do marbadh do Ua *Chon*cobair *co n*-Uib Failge, *co n*-iart*hur* Laigen i*m*maille f*r*is t*r*ia baeghal [« Donnchad, son of Domnall the Fat, son of Mael na mbó, king of Leinster and the Foreigners, the best hero that lived in his time and the most valourous chief of battling that belonged to Mugh's Half (the southern half of Ireland), was through an unfair advantage killed by Húa Conchobair together with the folk of Ossory and the west of Leinster »].

Don*n*cadh m*ac* Gilla Padr*aic,* r*í* Osr*aige* [« king of Ossory »] occis*us est*.

H*úi* Maelsechl*ainn* do dul a n-Uaithne thire 7 a n-Uaithne

1. MS. cori

fidbuidhe, co tucsat bu *im*dha leo. [« The Húi Mael-Śechlainn marched into Uaithne thíre and into Uaithne fidbuide, and carried off many cows »].

[AU. 1090. CS. 1086. ALC. 1090. FM. 1090].

Kl. en*air* for mairt 7 xx.ii. [leg. xx.ui ?] *fuirri* [« January 1 on a Tuesday, and the 22[d] (of the moon) thereon »].

Muirc*her*tach H*úa* Bríain do dul for Loch Riach tre n*er*t sluaigh 7 t*re* báeghal [« Muirchertach Húa Bríain by strength of army and by taking unfair advantage, went upon Loughrea »].

Cináeth Húa Mordha 7 m*ac* Maelr*uanaid* m*aic* *Con*-coirne a co*m*thoit*im* a tigh H*úi* Briai*n* [« Cináeth Húa Morda and the son of MaelRuanaid Cú-coirne's son, fell in a duel in Húa Bríain's house »].

Crech la M*ur*certach H*úa* mBriai*n* a Feraib cell, *con*as-tarraidh H*úa* MaelS*echlainn con*a teglach, 7 dorala a n-ár, du a torchair M*ael*-S*echlainn* m*ac* Du*n*ghal*aig* [fo. 19[b] 1] et m*ac* Conén I Duibgi*n*d, *et* alíi multi nobilés. [« A raid by Murchertach Húa Bríain into Fir-cell, and Húa MaelSechlainn with his household overtook them, and a slaughter of Muirchertach's men took place; wherein fell Máel-Sechlainn, son of Dungalach, and the son of Conén Húa Duibgenn, and many other nobles »].

Muirc*her*tach H*úa* Bricc, r*í* na nDeisse [« king of the Déssi »] occis*us est*.

Mi*n*da Colai*m* chille .i. Clog na righ 7 an Chuilebaidh[1] 7 in da Sosscéla do tabairt a Tir Co*n*aill 7 .uíi. *fich*it uínge d'airged, 7 Aengh*us* H*úa* Do*m*nallan isse dos-fuc atuaidh [« Colomb cille's reliquaries, to wit, the Bell of the Kings, and the Flabellum, and the two Gospels, were brought out of Tyrconnell, together with seven score ounces of silver. And Oengus Húa Domnalláin was he that brought them from the North (to Kells) »].

1. MS. chuillebaigh

Slu*agad* la Muirc*her*tach H*úa* mBriai*n* 7 la firu Mu*m*an 7 la Gall*u* Atha cliath, co ro índairset cendtar Laig*en* 7 Fir[u] Bregh co Ath mbuidhi, 7 [co tartsat .ii.] et*er*e do [Domnall mac] m*aic* Lochl*ainn* ara [n]anacol [ótha] sin síar [« A hosting by Muirchertach Húa Bríain and by the men of Munster and the Foreigners of Dublin; and they ravaged a district of Leinster and the men of Bregia as far as Athboy; and they gave two hostages to Domnall, son of Mac Lochlainn, (king of Ailech), for protecting them thence westward »].

Dun Aiched do losc*ud* la Ruaidhrí H*úa Con*cobair [« Dún Aichet was burnt by Rúaidri Húa Conchobair »].

[AU. 1091. CS. 1087. ALC. 1091. FM. 1091].

Kl. en*air* quarta[1] feria, luna septi*m*a. Sit*r*iuc m*a*c Gilla Bruidhe H*úi* Ruairc occis*us est* p*er* dol*um* a s*ui*s.

IN chuid rob uilli d'Ard Macha do loscadh[2] [« The greater part of Armagh was burnt »].

Slu*aiged* la M*uir*certach H*úa* mBriai*n* la ri[g] M*um*an a Midhi, cor' airg iarthar Mi*dhi*. [« A hosting by Muirchertach Húa Briáin, king of Munster, into Meath, and he rifled the western part of Meath »].

Slu*aiged* la Con[n]*ach*taib cor' loiscsed moran do*n* Mumain [« A hosting by the Connaughtmen, and they burnt a great deal of Munster »].

Goffraidh[3] m*a*c M*aic* Arailt, r*í* Atha cliath [« Godfrey, son of Harald's son, (became) king of Dublin »].

Creach mor la Do*m*n*all* H*úa* MaelS*echlainn* r*ig* Te*m*rach co riacht Iubar Chind t*racht*a, cor' airg firu Fernmuighe 7 Co*n*aille 7 Mu[g]dhorna 7 H*úu* Meith, 7 cor' loiscsit *Con*aille don crech s:*n* [« A great raid by Domnall Húa Mael-Sechlainn, king of Tara, and he reached Newry, and plundered the men of Farney and the Conaille and Mugdoirn and Húi Meith, and on that raid they burnt Conaille »].

1. MS. qaurta
2. loschadh
3. Goffraigh.

Laidgnen H*úa* Duin*n* cathaig .i. an Buidhenach, r*í* Gaileng, do marbadh do Uib Briui*n* p*er* dol*um* [« Laidgnén Húa Duinncathaig, i. e. the Troopful, king of the Gailenga, was treacherously killed by the Húi Briuin »].

Cerball H*ua* hAeda, sindser Clai*n*di Colmaín, obít [« Cerball, grandson of Aed, senior of the Clan Colmain, died »].

Don*n*sleibe H*úa* Eochadha, *nó* co*m*ad he Don*n*cadh m*ac* Duin*n* šlé*b*e, r*í* Ul*ad*, occis*us est* o Cenel Eoghai*n*, maille re hurmor Cene[oi]l Eogai*n* lais [« Donn-slébe, grandson of Eochaid, or maybe Donnchad, son of Donn-slébe, king of Ulster, was killed by the Kindred of Eogan, along with the greater part of the Kindred of Eogan (slain) by him ». In marg. r*í* Ul*ad*].

[AU. 1092. CS. 1088. ALC. 1092. FM. 1092].

Kl. en*air* .u. f*eria*. lu*na*. xuiii. Ruaidhri na saidhe[1] buidhi m*ac* Aeda in ga bernaigh H*úi Chon*cob*air*, r*í Con*[n]*acht*, do dall*ad* d'O Flaithb*er*taigh 7 do Faghartach H*úu* Faghartaigh, 7 gni*m* trúagh[2] si*n* d'O Flaithb*er*taigh .i. a alt*r*a 7 a chairdis Cr*ist* fó *secht* 7 a tigherna do dall*ad* [« Ruaidri of the Yellow Bitch, son of Aed of the Gapped Spear, grandson of Conchobar, king of Connaught, was blinded by Húa Flaithbertaig and by Fogartach Húa Fogartaig, and that was a lamentable deed of Húa Flaithbertaig's, to blind his fosterer, and his seven times gossip and his lord ». In marg. fech so « see this »].

Enda m*ac* Diarmuta a fr*at*rib*us su*is[3] occis*us est*.

Don*n*cadh m*ac* Carrth*aigh*, r*í* Eoghan*acht*a [« king of the Eoganacht »] occis*us est* [la Cellachán Caisil, « by Cellachán of Cashel »].

IN c*r*aibtheach O Fallo*m*ai*n* do bathadh al-Loch Cairrgi*n* [« The devotee Húa Fallomain was drowned in Cargin's Lough »].

Aed m*ac* Cathail H*úi* Cho*n*cobair do gabail do Briai*n*, 7 ri-

1. MS. saighe
2. truadh
3. as*uis*

ghi Sil M*uir*edaigh [do thabairt] do Gilla na nae*m* H*úu* Eidi*n* [« Aed, son of Cathal Húa Conchobair, was taken prisoner by Brían, and the kingship of the Sil Muredaig was given to Gilla na nóeb Húa Eidin ». In marg. fech so].

Coblach fer Mu*m*an do argain Cluana m*aic* Nois [« A fleet of the men of Munster plundered Clonmacnois »].

[AU. 1093. CS. 1089. ALC. 1093. FM. 1093].

Kl. uii. f*eria*. lu*na* xx.ix. Trenfer H*úa* Cell*aig*, r*í* Bregh, do marb*ad* do m*ac* H*úi* Duibidhir[1] a ndamliag Ciannáin[2] [« Trénfer Húa Cellaig, king of Bregia, was killed by the son of Húa Dubidir in the Stone-house of S. Ciannán (Duleek) »].

Aed H*úa* Baigellan, r*í* Fer*n*muige, do marbadh do Ch*o*nailli*b* [« Aed Húa Baigelláin, king of Farney, was killed by the Conailli »].

Dub dara, m*ac* m*aic* Aigenai*n*, r*í* Luig*ne* Midi, m*ortuus est*. [« Dub dara, grandson of Aigenán, king of the Luigni of Meath, died »].

Mael Colai*m* m*ac* Don*n*chadha, r*í* Alban, occis*us est* o Frangcaib, 7 Edabard a m*ac*, 7 Mar[gar]ita, ben Mail Colai*m*, do ég da chu*m*aidh[3] [« Mael Coluimb, son of Donnchad, king of Scotland, was slain by Frenchmen, and Edward his son; and Margaret, the wife of Mael-Coluimb, died of grief for him »].

Aedh m*ac* Cathail H*úa* C*on*c*obair*, do marbadh a mebail, r*í* Sil Muiredhaigh, a nge*m*il [« Aed, son of Cathal Húa Conchobair, king of Sil Muiredaig, died in fetters through treachery »].

Meabal ar Sil Muredaig uile la M*urcher*tach H*úa* mBriai*n*, r*ig* Ere*nn*, cor' airg 7 cor' indarb a tir Eogain, cor' gab a rig .i. Gilla na nae*m* O Concobair, 7 H*úa* C*on*chenaind m*ac* Taidhg m*aic* Diarmuda r*í* H*úa* nDiarmada [« Treachery on all the Sil Muredaig by Murchertach Húa Briáin, king of Ireland, and

1. MS. duibighir
2. ciarai*n*.
3. chu*m*aigh

he plundered them, and banished them into Tyrone, and captured their king, namely Gilla na nóeb, grandson of Conchobar, and Húa Conchenaind, son of Tadg, son of Diarmait, king of the Húi Diarmata »].

[AU. 1094. CS. 1090. ALC. 1094. FM. 1094].

Kl. en*air* p*r*ima f*eria,* deci*m*a lu*na*. Slu*agad* la Murc*her*tach Hú*a* mBriai*n* la rí*g* Mu*m*an f*or* Gall*aib* Atha cli*ath,* co tanic a Midhi, 7 cor' indrastair airrt*her* Midhe, 7 cor' marb rí*g* Midhi .i. Do*m*n*all* Hú*a* MaelS*echlainn*, airdrigh Te*mrach* 7 cosn*u*-*m*aidh Ere*nn* archena [« A hosting by Murchertach Húa Briain, king of Munster, on the Foreigners of Dublin, and he came to Meath and ravaged the east of Meath, and killed the king of Meath, even Domnall, grandson of MaelSechlainn, overking of Tara, and moreover, champion of Erin. »]. Infelix hícc an*nus!*

Cath Fidhnacha le Tadg m*ac* Ruaidhrí 7 le Sil Muiredhaigh f*or* H*úu* Flaithb*er*taigh 7 f*or* Corco*m*ruadh 7 for iarthar Con*dacht,* cor' c*uir*edh a n-ár, du atorchair Amlai*m* Ó hAichir 7 Dond-sleibe O Cind-faeladh 7 M*ac* Gilla Fursa H*úa* Mail-muaidh *et* alii [« The battle of Fidnacha gained by Tadg, son of Rúaidri, and by the Síl Muiredaig over the Húi Flaithbertaig and Corcomroe and the west of Connaught, and a slaughter was inflicted upon them, wherein fell Ólaf Húa hAichir and Donn-slébe Húa Cinnfáelad and the son of Gilla Fursa Húa Máil-muaidh, and others »].

An*n*adh H*ua* Céli, rí Aradh, do marbad d'feraib M*um*an ic Áth cliath [« Annad Húa Céli, king of Ara, was killed by men of Munster at Dublin »].

Ruaid*r*i H*úa* Dondacan, r*í* Aradh, do éc [« Ruaidri Húa Donnacáin, king of Ara, died »].

Aedh H*úa* Do*m*naill do bathadh [« Aed Húa Domnaill was drowned »].

Do*m*n*all* m*ac* Flai*n*d [fo. 19^{b} 2] H*úi* MaelS*echlainn,* r*í* Te*m*-*rach,* do marb*ad* do Luig*nib* Midhi [« Domnall, son of Fland Húa MaelSechlainn, king of Tara, was killed by the Luigni of Meath »].

Morchuairt M*uman* co léir la co*m*urba Patr*aic*. Airgne tara éis a n-Ard Macha [« A visitation of Munster diligently by S. Patrick's successor. Plunderings after him in Armagh »].

Midhi do roi*n*d et*ir* Concob*ar* 7 Don*n*chadh H*úa* M*ail* S*echlainn* [« Meath was divided between Conchobar and Donnchad Húa Mael-Sechlainn »].

IMar H*úa* Gilla Ulltai*n*, taissech m*unter*i Mail-sin*n*a, do marb*ad* [« Imar, grandson of Gilla Ultáin, chief of the Munter Máel-sinna, was killed »].

Gilla na n-ingen H*úa* Cobthaigh, r*í* Umaill 7 airchíndech Achaidh Fobuir[1], do marb*ad* d'feraib Cera. [« Gilla na n-ingen, grandson of Cobthach, king of Umall and superior of Achad Fobuir, was killed by the men of Cera »].

[AU. 1095. CS. 1091. ALC. 1095. FM. 1095].

Kl. en*air* for luan .xxi. [« January 1 on a Monday, the 21st (of the moon) »].

Caisel[2] na r*ig* do losc*ud* [« Cashel of the kings was burnt »] ex maxi*m*a parte.

Durmach Colui*m* cille 7 Fobur[3] 7 Cluai*n* Iraird 7 Glend da lacha 7 Cenan*nus* do losc*ud* in h*oc* anno[4] [« S. Colomb cille's Durrow, and Fore, and Clonard, and Glendalough, and Kells were burnt in this year »].

Don*ngus* esp*oc* Atha cl*iath* [« bishop of Dublin »] q*u*ieuit.

Do*m*nall O Fergail, r*í* Fo*r*tuath Laig*en*. Don*n*chadh r*í* Ul*ad*, 7 m*ac* Duind tslebe r*í* Ulad do aithrighadh. [« Domnall Húa Fergail, king of the Forths of Leinster, Donnchad, king of Ulster, and the son of Donn-slébe, king of Ulster, were deposed »].

Gobfraidh[5] rex Dor*m*anoro*m* [leg. Normannorum ?] m*ortuus est*.

Taichleach H*úa* hEag*r*a, rí Luig*ne*, occis*us est*.

1. MS. achaigh fabair
2. kilse
3. fabur
4. a*n*do
5. Gobfraigh

Do*m*nall H*úa* Muredhaigh, enrí Teftha, 7 Amlai*m* m*a*c *Con*meda do marbadh a fill a ngemil a Mu*m*ai*n*. [« Domnall Húa Muredaig, sole king of Teffa, and Ólaf, son of Conmid, were treacherously killed in chains in Munster »].

Cluai*n* m*a*i*c* N*ó*i*s* do argain do Conm*a*cnib, 7 dor*us* an te*m*puill do du*n*adh do clochaib [« Clonmacnois was plundered by the Conmacni, and the door of the temple was blocked up by stones »].

[AU. 1096. CS. 1092. ALC. 1096. FM. 1096].

Kl. en*air*. f*eria* t*er*sia. lu*na* .ii. Exit[1] mal*us* an*nus et* ueniat bon*us* an*nus* .i. bl*iadan* na feli Eoi*n* [« i. e. the year of the festival of S. John »].

Ri Airgiall .i. H*úa* hAínuith obit [« The king of Oriel, i. e. Húa hAinbith, died »].

Mathga*m*ui*n* H*úa* Segsa, r*í* CorcoLaigh[d]e [« king of the CorcoLaigde »] q*u*ieuit.

Muirc*her*tach H*úa* Dubda, r*í* H*úa* n-Amalgaidh 7 H*úa* Fiachrach 7 Chera tre thang[n]acht a s*ui*s occis*us est* [« Muirchertach Húa Dubda, king of the Húi Amalgaid and Húi Fiachrach and Cera, was treacherously killed by his own people »].

Gilla Osén, m*a*c Coirten do marb*ad* do [Ib] Laeghaire Midhi [« Gilla Osén Mac Coirten was killed by the Húi Loeguiri of Meath »].

[AU. 1097. CS. 1093. ALC. 1097. FM. 1097].

Kl. en*air* .u. f*eria* .xiiii. [leg. xiii ?] lu*na*. Tadhg m*a*c Ruaidhrí Húi Concob*air*, r*í* *Con*[n]*acht* do *m*arbad do Cl*aiun* *Con*cobair 7 do aes g*r*adha fen a fill [« Tadg, son of Ruaidri Húa Conchobair, king of Connaught, was killed treacherously by the Clan Conchobair and by his own men of trust »] .i. do

1. MS. nexit

m*ac* *Con*-luachra H*úa* Mael-Brenai*nd* [« i. e. by the son of Cú-luachra Húa Mael-Brenaind »] *cum* suis[1] in *im*mat*ur*[a] etate, *id est* in .xx.iiii. aetatis[2] suae.

Amairgen O Morda, rí Laigsi [« king of Leix »] q*ui*euit.

Flaithb*er*tach O Flaithb*er*taigh do dul a n-athardha co hAedh ín ga b*er*naigh m*ac* Taidhg in eich gil H*úi* *Con*cobair, 7 righe Con[n]acht do gabail do [« Flaithbertach Húa Flaithbertaig went into his patrimony to Aed of the Gapped Spear, son of Tadg of the White Horse, grandson of Conchobar, and the kingship of Connaught was taken by him »].

Mael-Brigde O Brolchan, esp*oc* Cilli dara [« bishop of Kildare »], q*ui*euit.

[AU. 1098. CS. 1094. ALC. 1098. FM. 1098].

Kl. en*air* .uí. f*eria*. lu*na* uigisima .iiii. Pluuialis an*nus* *et* fertilis[3] (.i. bl*iadan* [f]liuch saidb*ir*).

Derborgaill i*ngen* Taidhg m*aic* Gill*a* Padr*aic*, m*áthair* Muir-*cher*taig H*úi* Briai*n*, r*ig* Er*enn*, a nGlend da locha q*ui*euit. [« Derb-forgaill, daughter of Tadg, son of Gilla Pátraic, mother of Muirchertach Húa Briáin, king of Ireland, rested in Glendalough »].

Do*m*nall H*úa* hEn*n*a, airdesp*oc* Er*enn* 7 cend crábaidh[4] 7 egna 7 derci fer nEr*enn*, q*ui*euit [« Domnall Húa Enna, archbishop of Ireland and chief of the devotion and wisdom and charity of the men of Ireland, rested »].

Flaithb*er*tach H*úa* Flaithb*er*taig, *rí* *Con*n*acht*, do marbadh do Sil Muiredaigh a ndighail dallta Ruaidhrí na saidhe[5] buidhe [« Flaithbertach Húa Flaithbertaig, king of Connaught, was blinded by the Sil Muiredaig in vengeance for the blinding of Rúaidri of the Yellow Bitch »].

1. MS. a*ui*ss
2. ætate
3. fergilis
4. crabaigh
5. saighi

[AU. 1099. CS. 1095. ALC. 1099. FM. 1099].

Kl. en*air* [.uii.] *feria*. lu*na quint*a. Do*m*nall m*ac* Don*n*chada, r*í* Alban, do dall*ad* da brathair [« Domnall, son of Donnchad, king of Scotland, was blinded by his brother »].

Maid*m* Locháin Geiredh re n-íart*bar* Teftha f*or* airrt*her* Teftha, du a torchair Muirc*her*tach H*ua* hAirt, r*í* Teftha, 7 H*ua* Lachtnán [« The rout of Locháin Geired, gained by West Teffa over East-Teffa, wherein there fell Muirchertach, grandson of Art, king of Teffa, and Húa Lachtnán »].

[AU. 1100. CS. 1096. ALC. 1100. FM. 1100].

Kl. en*air* p*r*ima f*eria* [luna] .xui. Aedh esp*oc* Cilli dara [d'éc « Aed, bishop of Kildare, died »].

Don*n*chadh H*úa* hEochadha, r*í* Ul*ad*, do ergabail do m*ac* M*aic* Lochl*ainn* t*re* tangnacht .i. do r*íg* Cen*eoil* Eog*ain* [« Donnchad, grandson of Eochaid, king of Ulster, was guilefully captured by the son of Mac Lochlainn, king of the Kindred of Eogan »].

Morsluaig*ed* la Laig*niu*, co rancatar Sliab Fuaíd 7 cor' loiscset Airgialla 7 H*úu* Méith 7 Fir[u] Rois [« A great hosting by the Leinstermen, till they reached Sliab Fúaid and burnt Oriel and Húi Meith and Fir Roiss »].

Gill*a* na nae*m* O hEidhin, r*í* Sil Muiredaigh 7 Cond*acht*, m*ortuus est*. I Cluai*n* m*aic* Nois ro hadn*acht* [« Gilla na nóeb H*úa* hEidin, king of the Síl Muiredaig and Connaught, died. He was buried in Clonmacnois »].

Cu medha H*úa* Laeghechan, ardtaiseach Síl Ronaín[1], q*u*ieuit [« Cú meda Húa Láigecháin, head chieftain of Síl Rónáin, rested »].

1. MS. síl muredhaigh 7 ronaín

[AU. 1101. CS. 1097. ALC. 1101. FM. 1101].

Kl. en*air* f*or* mairt 7 .xxuii. f*uir*ri 7 *cét*bl*iad*a*n* f*or* bisex [« January 1 on a Tuesday, and the 27th (of the moon) thereon, and the first year after bisextile »].

Dondchadh m*ac* Airt H*úi* Ruairc, r*í* H*úa* mBriui*n* 7 *Con*m*ai*cne, m*ortuus est* [« Donnchad, son of Art Húa Ruairc, king of the Húi Briuin and Conmaicni, died »].

Morsluaiged f*er* nEr*enn* la M*uirch*ertach H*úa* mBriai*n* la r*íg* n-Er*enn,* i Cen*él* nEog*ain,* cor' scail Ailech 7 co tanic ti*m*cell Er*enn,* 7 ni thard giallu na h[e]t*er*i [« A great hosting of the men of Ireland, led by Muirchertach Húa Bríáin, king of Ireland, into Inishowen (lit. the Kindred of Eogan), and he demolished Ailech, and marched round Ireland, and gave neither hostages nor pledges »].

Eachthiger*n* H*úa* Braín, r*í* Breaghmune, do marbad ar crech a n-Airgedglend [« Echthigern Húa Braein, king of Bregmuine, was killed on a raid into Airgetglenn »], *et* alii[1] multí occisi sunt[2].

Co*m*rac da ceithern*n* a Cluai*n* m*ai*c Nois .i. Munter Tadhgan 7 Mundt*er* Cinaetha, cor' marbad in Gilla Find m*ac* M*ai*c Uallachan and, .i. r*í* Sil n-An*m*chadha, c*um* aliis[3] [« The conflict in Clonmacnois of two bodies of footsoldiers, namely, the Munter Thadgáin and the Munter Chinaetha, and there the Gilla Find, son of Mac Uallacháin, king of Síl nAnmchada, was killed together with others »].

Ferd*om*nach esp*oc* Cilli dara [« bishop of Kildare »], in *Christ*o q*ui*euit.

Gilla na nae*m* H*úa* Du*n*abra, oll*am* *Con*[n]*acht* [« chief poet of Connaught »] m*ortuus est*.

Cathal H*ua* M*uir*icen, r*í* Teftha, do marbad o Airrt*her* Teftha. [« Cathal Húa Muiricén, king of Teffa, was killed by the folk of the east of Teffa »].

1. MS. aili
2. occis*us est*
3. ailis

Co*m*dail f*er* n-Ere*nn* i*m* Muirc*her*tach H*úa* mBria*in* i Caisil .i. laechaib, cleirch'b, 7 is an*n*sin tuc M*uir*certach H*úa* Br*iain* Caisil na righ a n-ídhbairt do Padr*aic* 7 do*n* Cho*m*didh [1] [« A convention of the men of Ireland, both laymen and clerics, including Murchertach Húa Briain, at Cashel; and 'tis then that Muirchertach gave Cashel of the Kings as an offering to S. Patrick and to the Lord »].

[AU. 1102. CS. 1098. ALC. 1102. FM. 1102].

[fo. 20a 1] Kl. en*air* for cetain 7 *nóm*ad d*éc* [leg. nómad uathaid] f*uir*ri, 7 is i sin índara bl*iadan* ar c*ét* ar *míli* ó Incollugudh Cr*ist* [« January 1 on a Wednesday, and the 19th [leg. 9th] (of the moon) thereon, and this is the 1102d year from Christ's Incarnation »].

Do*m*nall m*ac* Tig*er*nai*n* Ua-Ruairc, rí Con[n]*acht* 7 Hua Bríui*n* 7 Con*m*aicne a te*mp*u*s*, occis*us* [est] o Muintir Eolais. [« Domnall, son of Tigernán Húa Ruairc, king of Connaught and the Húi Briain and the Conmaicne for a time, was killed by the Munter Eolais »].

Murc*her*tach H*úa Conchobair* Failghe q*ui*euit.

Hua Baigill airdesp*oc* Aird Macha [« archbishop of Armagh »] q*ui*euit.

Sit*r*iuc m*ac Con*-medha H*ui* Laigechan, tais*ech* Sil Ro*n*aín, m*ortuus est* [« Sitric, son of Cú-meda Húa Laigecháin, chief of the Síl Rónáin, died »].

Muirc*her*tach H*úa* Mail-Sech*lainn* d'aithrighadh 7 rige do gabail do M*ur*chadh [« Muirchertach Húa Mail-Sechnaill was deposed, and the kingship (of Meath) was taken by Murchad »].

Niall m*ac* m*aic* Neill H*úi* Ruairc, r*ig*da*m*na Brefne, do marbadh do feraib Luirg, *et* alii muilti [« Niall, grandson of Níall Húa Ruairc, crownprince of Brefne, was, with many others, killed by the men of Lurg »].

Mael m'Aedhoíc O Mongair 7 Mughro*n* a athair, 7 Gilla

1. MS. co*m*dhigh

Cr*ist* fer-leigi*n*d Arda Macha do ég a t*r*iur [« Mael-m'Aedóic Húa Mongair, and his father, Mugron, and Gilla Crist, the lector of Armagh, the three of them died »].

Sith bl*iadne* do M*uirche*rtach H*úu* Br*iáin* 7 do Magn*us* do ri[g] Lochlan*n*. [« A year's peace was made by Muirchertach Húa Brian and by Magnus, king of Norway »].

[AU. 1103. CS. 1099. ALC. 1103. FM. 1103].

Kl. en*air* [for dardáin, « January 1 on a Thursday »].

Corm*ac* m*ac* Cuind na mbocht, tanaiste abadh Clu*ana* m*aic* Nois, q*uieuit*. [« Cormac, son of Conn of the Poor, tanist-abbot of Clonmacnois, rested »].

Maid*m* Atha Calgan et*ir* Airt*her* Teftha 7 a hiart*hur*, uibi occis*us est* Cinaedh m*ac* m*aic* Amalga[da], r*í* Callraighi[1] in ca-l*aidh* [« The rout of Áth Calgan between the folk of the east of Teffa and the folk of the west thereof, wherein Cinaed, grandson of Amalgaid, king of Calraige in chalaid, was slain »].

Slu*agad* la Murc*her*tach H*úa* mBr*iáin* 7 Leth Mogha Nuadhad uile, 7 *Con*[n]*achta* 7 fir Midhi, co rancatar Ard Macha 7 co rabatar caecthighis a longport an*n*, co ro millsed co mor é, cor'bo tanaiste airgne dó, 7 tancatar a Midhi co Magh Coba a n-Ulltaib, 7 doroi*n*dset andsi*n* a sluag, 7 dochuaidh M*urcher*tach H*úa* Br*iáin* 7 MaelS*echlainn* r*í* Midhi 7 Do*m*nall m*ac* Ruaidhri H*úi Conchobair*, r*í Con*[n]*acht* ar crechaib a nDail Araidhe, cor' *m*arb*ad* an*n* Dondchadh m*ac* Tairrdelb*aig* H*úi* Br*iáin* 7 Petta Demai*n* H*úa* Beollai*n* 7 H*úa Con*cobair Ciarraighi[2] 7 Don*n*acan H*úa* Duib cin*n* .i. t*r*e sualchaib[3] Dia 7 Patr*aic*, *et* alíi muiltí.

Tancatar di*diu* Cenel Eogai*n* co Mag Coba .i. Do*m*nall m*ac* m*aic* Loch*lainn*, co fuair and Laigi*n* 7 Osr*aigi* 7 urmor fer M*um*an, 7 araill d'f*er*aib Midi 7 *Con*[n]*acht*, cor' ferad cath

1. MS. callraidhi
2. ciarraidhi
3. sualtaib

Muighe Coba andsi*n,* cor'marb*ad* a maithe uile, 7 At e andso na righ 7 na taisich ro marbadh and .i. Muirc*her*tach m*ac* Gilla mo Cholmóc, r*í* Laig*en,* 7 da h*úa* Lorcan, 7 Murcadh r*í* H*úa* Muiredaigh 7 a brathair, 7 m*ac* Iarai*n*d Ua-Fiachrach, r*í* H*úa* n-Enechlais, 7 da m*ac* Mail-mordha H*úi* Do*m*naill 7 a brathair, 7 Gilla Padr*aic* Ruadh, r*í* Osr*aige, et* ailii.

[« A hosting by Murchertach H*ua* Briáin and the whole of Mug Nuadat's Half (the southern half of Ireland), and the Connaughtmen and the men of Meath, till they reached Armagh, and remained a fortnight in leaguer there, and they greatly hurt it, so that it was nearly destroyed [1]. And they came out of Meath to Mag Coba in Ulster, and there they divided their army. And Murchertach Hua Briáin and MáelSechlainn, king of Meath, and Domnall, son of Rúaidri Húa Conchobair, king of Connaught, went on raids into Dalaradia, and there, through the virtues of God and S. Patrick, Dunnchad, son of Tordelbach Húa Bríáin, was killed, and Devil's-pet Húa Beolláin, and Húa Conchobair of Kerry, and Donnucán Húa Dub-chinn, and many others.

Then came the Kindred of Eogan to Mag-Coba, i. e. Domnall, son of Mac Lochlainn, and there he found the men of Leinster and Ossory, and the greater part of the men of Munster, and some of the men of Meath and Connaught, and there the battle of Mag Coba was fought, and all their nobles were killed. And these are the kings and the chiefs who were killed there, to wit, Muirchertach, son of Gilla mo-Cholmóic, king of Leinster, and two grandsons of Lorcán, and Murchad, king of the Húi Muredaig, and his brother, and the son of Iarann Húa Fiachrach, king of the Húi Enechlais, and two sons of Máel-mordha Húa Domnaill and his brother, and Red Gilla Pátraic, king of Ossory, and others »].

Maghn*us,* ri Lochland 7 na n-Indsi [2], 7 fer ro t*r*iall forbais for Eri*nn,* do marb*ad* a n-Ulltaib. [« Magnus, king of Norway and the Isles, a man who attempted to beleaguer Ireland, was killed in Ulster »].

1. literally, « a second of destruction to it »
2. MS. n-índsidh

Amalgaid m*ac* Aedha m*aic* Ruaidrí, do Cl*ainn* Coscraigh, do marb*ad* da ath*air* 7 da m*áthair* 7 da brathair a ndighail a ndalta .i. Concob*ar* m*ac* Ruaidri H*úi Conchobair*, ro*m*arb so*m* [« Amalgaid, son of Aed, son of Ruaidri, of the Clan Coscraig, was killed by his father and his mother and his brother in vengeance for their fosterling. Conchobar, son of Rúaidri Húa Conchobair, whom Amalgaid had killed »].

Ben do breith da lena*m* a n-ae*n*fecht isi*n* bl*iadain*-si, 7 aenchorp aco otha a mbraghaid corigi a n-i*m*lin*n*, 7 a mboill co coir cenmotha si*n*, 7 aigedh cáich dib aracheli [« A woman brought forth two children at the same time in this year, and they had one body from their neck to their navel, and their members were normal with that exception, and the face of each was towards the other »].

[AU. 1104. CS. 1100. ALC. 1104. FM. 1104].

Kl. Fiachra H*ua* Flai*n*d, tais*ech* Sil MailR*uanaid*, occis*us est* o *Con*m*ai*cnib. [« Fiachra Húa Flaind, chief of the Síl Máil-Rúanaid, was slain by the Conmaicni »].

Gilla Cr*ist* H*úa* Echtig*ir*n, esp*oc* Cluana m*aic* Nois, [« bishop of Clonmacnois »], q*ui*euit.

Cu Ul*ad* H*úa* Caindelban do escar a T*r*aigh baile 7 a ég ic a thaig[1] [« Cú Ulad Húa Caindelbáin fell (from his horse) at Traig baile, and died in his house »].

[AU. 1105. CS. 1101. ALC. 1105. FM. 1105].

Kl. M*ac* Gilla bruite m*aic* Thighernan, r*í* H*úa* mBríui*n* Brefne 7 Gaileng, do *m*arb*ad* do m*a*caib a m*áth*a*r* fei*n* .i. do m*a*caib Don*n*caidh m*aic* m*aic* Cail*ig* H*úi* Ruairc. [« The son of Gilla braite, son of Tigernán, king of the Húi Briuin of Brefne and the Gailenga, was killed by his own mother's sons, even

1. corruptly *agcathaig*, CS. 1000, which Hennessy renders by « of the injury »

the sons of Donnchad, grandson of Cailech (« the Cock ») Húa Ruairc »].

*Con*cobur H*ua* MaelS*echlainn* m*aic* *Con*cob*air* do *m*arbad .i. r*í* Midhi, le Mu*m*nechaib, no is la Huib Briui*n* Brefne adbath [« Conchobar Húa Máil-Sechlainn, son of Conchobar, king of Meath, was killed by the Munstermen: or 'tis by the Húi Briuin of Brefne that he died »].

Muirgi*us* H*úa* *Con*cenai*n*d, r*í* H*úa* nDiarmuda [« king of the Húi Diarmata »] m*ortuus est*.

Do*m*nall m*ac* an Guit H*úi* MailS*echlainn* do marb*ad*h do Cenel Fiachach [« Domnall, son of the Stammerer Húa Mail-Sechlainn, was killed by the Kindred of Fiacha »].

[AU. 1106. CS. 1102. ALC. 1106. FM. 1106].

Kl. Don*n*cadh m*ac* Murchaidh m*aic* Flai*n*d H*úi* M*ailSech-lainn,* ri Midhi, do *m*arbad do Mu*m*neachaib [« Donnchad, son of Murchad, son of Fland Húa MáelSechlainn, king of Meath, was killed by Munstermen »].

Do*m*nall m*ac* Ruaidrí H*úi* *Con*cobair do aithrighadh do *Con*-[n]*acht*aib, 7 a brathair .i. Tairrdelb*ach* Mór, do rigadh[1]. Ic Ath in ter*mui*n*d* do righadh [« Domnall, son of Ruaidrí Húa Conchobair, was deposed by the Connaughtmen, and his brother, Toirdelbach the Great, was made king. At the Ford of the Sanctuary he was made king »].

[fo. 20ª 2]. M*u*irch*ertach* H*úa* MaelS*echlainn* do aithrigad, 7 rige Midhi do Murchadh m*ac* Flai*n*d [« Muirchertach, grand-son of Mael-Sechlainn, was deposed, and the kingship of Meath (was given) to Murchad, son of Fland »].

[AU. 1107. CS. 1103. ALC. 1107. FM. 1107].

Kl. en*air* *for* cetai*n* [« January 1 on a Wednesday »].

1. in marg. tosach rigi Tairrdelb*aig* [« the beginning of Toirdelbach's reign »].

Concobur Cisenach H*úa* hEochada, *rí* Ul*ad*, do marbadh [« Conchobar Cisenach, grandson of Eochaid, king of Ulster, was killed »]. In marg. *rí* Ul*ad*.

Tene gelan 7 gaeth isin bl*iadain* si*n* [« Lightning and wind in this year »].

[AU. 1108. CS. 1104. ALC. 1108. FM. 1108].

Kl. en*air* f*or* cetai*n* 7 a .u. dec f*uir*ri, 7 bl*iadan* bi*s*ex 7 milisi*m*ó centesi*m*o ochtau*us* annus[1] ab Incarnatione[1] D*omi*ni. [« January 1 on a Wednesday, and the 15th of the moon thereon, and bisextile year, and the 1108th year from the Incarnation of the Lord »].

Mael-Fin*n*en m*ac* Don*n*gaile airdesp*oc* Laig*en* [d'éc. « Mael-Finnéin, son of Donngal, archbishop of Leinster, died »].

M*ac* m*aic* Aigenai*n*, *rí* Láigse [« king of Leix »] subíta morte periit[2].

Lui*m*neach do losc*ud* [« Limerick was burnt »] in oc an*no*.

Do*m*nall m*ac* Don*n*chaidh H*úi* Ruairc, *rí* H*úa* mBríui*n* Brefne, occ*isus est* o Cairp*ri* [« Domnall, son of Donnchad Húa Rúairc, king of the Húi Briuin of Brefne, was slain by (the men of) Cairbre »].

Díass do marb*adh* do thenidh[3] gelan a Ter*m*and Chaela*in*d [« Two men were killed by lightning at Termonkeelin »].

Crech la m*ac* nDo*m*n*aill* m*ac* m*aic* Lochl*ainn* .i. r*íg*da*m*na Ail*ig*, isi*n* Corand, co ruc bu i*m*da 7 bruid [» A raid by the son of Domnall, grandson of Lochlann, crownprince of Ailech, into the Corann, and he carried off many cows and captives »].

Creach la hUlltaib i *n*-Uib Meith, cor' airgset uili *acht* bec [« A raid by the Ulaid into Húi Meith, and they rifled it all save a little »].

Goll Garbraidhe H*úa* hEochada, *rí* Ul*ad*, occ*isus est* o

1. MS. andus æibi*n* car*n*atione
2. p*er*ait
3. thenigh

[Húu] Mathga*m*na [« Goll Garbraide Húa hEochada, king of Ulster, was killed by Húa Mathgamna »]. In marg. rí Ul*ad*.

H*úa* Cerbaill, r*íg* Eogan*acht*a Locho Lei*n*, occi*sus est* o brathair fei*n* [« Húa Cerbaill, king of the Eoganacht of Loch Léin, was slain by his own brother »].

Trosc*ud* samaidh Ciarain f*or* Muiredhach H*úa* MaelS*echlainn* oc cui*n*dchid saire Cilli Moire i Muig in fir, 7 as moch dorighne Dia a índeachadh .i. tasc Muirc*her*taig fo Er*inn* 7 argain Midhi [« The fasting of the community of S. Ciarán on Muiredach Húa MailSechlainn, a-seeking the freedom of Cell mór in Mag in fir (« the plain of the man »); and soon did God take vengeance on him, by means of the march (?) of Muirchertach throughout Ireland and the plundering of Meath »].

[AU. 1109. CS. 1105. ALC. 1109. FM. 1109].

Kl. en*air* for áine 7 .xx.ui. f*uir*re, 7 caisc f*or* septkl. mai (7 min)chasc a sa*m*radh [« Jan. 1 on a Friday, and the 26th (of the moon) thereon, and Easter on the 7th of the calends of May, and Little Easter (Low-Sunday) in summer »].

Creach la Muirc*her*tach H*úa* MaelS*echlainn*, la r*íg* Te*mrach*, cor' airg Firu Roiss 7 cor' marb*ad* a ri .i. H*úa* Find, do fáesa*m* Bachla Issa 7 co*m*arba Pad*raic* [« A raid by Murchertach Húa Máil-Sechlainn king of Tara, and he plundered the Fir Rois and their king Húa Find, was killed while under the safeguard of the Staff of Jesus and the Successor of S. Patrick »], s*ed* uindicauit[1] D*eus*.

Slu*agad* la Muirc*hertach* H*úa* mBr*iuin* co feraib M*um*an 7 Midhe a Cond*acht*aib a n-Uib Bríui*n* Brefne, co tuc bu 7 brait moir, 7 co ndechatar f*or* indsib Locha hUachtair, co tucsad bruid *est*ib. Taníc iarsi*n* H*úa* Ruairc 7 H*úa* Briui*n*, cor' c*uir*sed H*úa* MaelS*echlainn* asa longport 7 tucsat ár fer Midi i*m* m*a*c Gilla [F]ulartaigh *et* alios[2] cum eo [« A hosting by Muir-

1. MS. uin*n*di cauit
2. alías

chertach Húa Briuin with the men of Munster and Meath, into Connaught, into the Húi Briuin of Brefne; and he carried off kine and many captives; and they went on the islands of Lough Oughter and brought captives thereout. After that came Húa MáelSechlainn out of his camp, and slaughtered the men of Meath, including the son of Gilla Fulartaig and others with him »].

Ard mBrecan *con*a templaib do losc*ud* la Huib Briui*n* 7 daíne do loscadh 7 bruit do breth as [« Ardbraccan with its churches was burnt by the Húi Briuin, and human beings were burnt (alive) and captives were taken out of it »].

[AU. 1110. CS. 1106. ALC. 1110. FM. 1110].

Kl. en*air* .uíi. f*eria* .uii. lu*na*.

Gilla Col*uim* O Mail-muáidh, r*í* Fer cell, 7 a ben do marbadh don Géoccach H*úu* Aillén [« Gilla Coluim Húa Máilmuaid, king of the Fir cell, and his wife, were killed by the Mummer Húa Aillén »].

Maid*m* la Tairrdelbach m*ac* Ruaidrí H*úi Chon*cobair la ri[g] *Con*[n]*acht* 7 le Sil M*uir*edhaigh for *Con*m*ai*cnib a Muigh Ái, co tard ár *Con*m*ai*cne and i*m* m*ac* *Con*caille H*úi* Fergail 7 a*m* Gilla na nae*m* H*úa* Fergail 7 a*m* Duarcan m*ac* Duib dara Ua Eolais 7 sochaidhe[1] árchena. [« A defeat inflicted by Toirdelbach, son of Rúaidri Húa Conchobair, king of Connaught, and by the Síl Muiredaig on the Conmaicni in Mag Ái; and there the Conmaicni were slaughtered, including the son of Cú-caille Húa Fergail and Gilla na nóeb Húa Fergail and Duarcán, son of Dub-dara Húa Eolais, and a multitude besides »].

Maid*m* re feraib Breifne for Sil Muiredhaigh a Muig Bre*n*gair, du a torchair sochaide[2] i*m* Men*m*ui*n* H*úa* M*uir*edhaigh 7 am Ruaidhri H*úa* Muiredhaigh [« A defeat inflicted by the men of Brefne on the Síl Muredaig on Mag Brengair, where a

1. MS. sochaighe
2. sochaige

multitude fell, including Menmuin Húa Muiredaig and Rúaidri Húa Muiredaig »].

Creach la M*ur*cadh m*ac* Flaind H*úi* Mael-S*echlainn, rig* Mi*di,* co Loch Uachtair, cor' marb*ad* dre*m* do muint*ir* H*úi* Ruairc and [« A raid by Murchad, son of Fland Húa Mail-Sechlainn, king of Meath, as far as Lough Oughter, and a party of Húa Ruairc's people were killed there »].

M*ac* Gilla Colai*m* H*úi* Mael-muaidh, rí Fer cell, occi*sus est* o Uib Aillén a fill [« The son of Gilla Coluimb Húa Maelmuaid, king of the Fir chell, was treacherously slain by the Húi Ailléin »].

[AU. 1111. CS. 1107. ALC. 1111. FM.].

Kl. en*air for* do*m*nach 7 a .xuíí. [leg. xuiii] f*uir*ri [« January 1 on a Sunday, and the 17th (of the moon) thereon »].

Sicc mor, co téighdis groigthi 7 i*m*irgecha ar i*n* eighridh [« A great frost, so that studs and droves used to go on the ice »].

Cenan*nus* 7 Lughmadh[1] do loscadh [« Kells and Louth were burnt »].

Crech mor la Mur*chertach* H*úa* mBr*iáin* f*or* Con*mai*cnib 7 f*or* firu Teftha [« A great raid by Murchertach Húa Briain on the Conmaicni and the men of Teffa »].

Cathal m*ac* Cathail H*úi* Mughroi*n,* tais*ech* Cl*ainn*e Cathail, [« chief of Clan Cathail »] m*ortuus est*.

Cluai*n* m*ai*c Nois d'argai*n* do Dail Cais a co*m*airle Muir*chertaig* H*úi* Briai*n* [« Clonmacnois was rifled by the Dál Cais by the counsel of Murchertach Húa Briain »].

Mordal fer nEre*nn* et*ir* laechaib 7 cleirchib i Fiadh Aeng*us*a i*m* Muir*chertach* H*úa* mBri*ain* r*ig* M*um*an, co feraib Mu*m*an, 7 MaelMuiri H*úa* Dunan airdesp*oc* Mu*m*an, 7 Cell*ach* m*ac* Aeda co*m*arba Padr*aic*. Issi seo ui*m*ir aesa g*r*aidh batar isi*n* mordail si*n* .uíii. n-esp*uic* .l. 7 .ccc.xuiii. do sacartaib 7 .xxuii. deochain, 7 ni fuil airi*m* ara med do cleirchib. Ro cínded ria-

1. MS. lughmagh

gla i*m*dha isi*n* t[ṡ]e*n*adh sin [« A convention of the men of Ireland, both laymen and clerics, at Fiad Oengusa, including Murchertach Húa Bríáin, king of Munster, with the men of Munster, and Máel Maire Húa Dunáin, archbishop of Munster, and Cellach, son of Aed, successor of S. Patrick. This is the number of ecclesiastics who were in that convention: 57 bishops, and 318 priests, and 27 deacons, and there is no counting the clerics because of their number. Many rules were decreed in that synod »].

Senadh mor Uisnigh i*sin* bl*iadain* si*n* [« The great synod of Uisnech in this year »].

Crech la Tairrdelb*ach* o Concobair, cor'airg Termund da Beoóc. Crech aile lais cor'airg co Bend Eachlabra 7 co Sliab Raissen 7 co Loch Eirne [« A raid by Toirdelbach Húa Conchobair, so that he plundered Termonn da Beoóic. Another raid by him in which he plundered up to Binaghlon and Slieve Rushel and Lough Erne »].

[AU. 1112. ALC. 1112. FM. 1112].

Kl. en*air* .íi. f*eria* .xx.ix. [luna], bisextilis annus[1].

Tir da glass 7 Fabur do losc*ad* [« Terryglass and Fore were burnt »] ex parte.

Ugaire H*úa* Lorcaín, r*í* H*úa* M*uir*edaigh [« king of the Húi Muredaig »] in penitentiâ q*u*ieuit a nGli*n*d da lacha [« in Glendalough »].

Raith Aird Macha do loscad *con*a te*m*plaib [« The close of Armagh, with its churches, was burnt »].

Crech la Ce*n*el [fo. 20b 1] nEogain a Fine Gall 7 co Droiched Dubgaill, co rucsad bu 7 bruid i*m*da [« A raid by the Kindred of Eogan into Fingal and as far as Dubgall's Bridge, and they carried off kine and many captives »].

Gor*m*laith i*ngen* Murchadha m*aic* Máil na mbó, banco*m*urba Brighdi, m*ortua est*. [« Gormflaith, daughter of Murchad, son of Mael na mbó, female successor of S. Brigit, died »].

1. MS. and*us*

[AU. 1113. CS. 1109. ALC. 1113. FM. 1113].

Kl. en*air* qu*a*rta f*eria* .l*una* .x. MaelS*echlainn* H*úa Con*cob*air*, r*í* Corco*m*ruadh, [« king of Corcomroe »] a fr*atr*e suó [occisus est].

Morsluaighed la Muirc*hertach* H*úa* mBr*iáin*, la r*íg* nEr*enn* 7 la mathaib Er*enn*, laechaib cleirchib, co G*r*enoíc a co*m*dail m*aic* M*aic* Lochl*ainn*, 7 ni tanic-seo*m* and, 7 tanic co*m*urba Padr*aic* uadh 7 do iarrastair eadh cairdhi cho*m* a thechtana [1] [« A great hosting by Murchertach Húa Bríain, king of Ireland, and by the nobles of Ireland, both laymen and clerics, to Grenoc, to meet the son of Mac Lochlainn, and he came not thither, but S. Patrick's successor came from him, and asked as payment for his coming [1] a time of truce »].

Cliathach et*ir* Muint*ir* nGillgai*n* 7 Mu*n*ter Mhael marthai*n*, cor' marbad sochaide [3] do muntir Gillgan i*m*a taisech 7 i*m*a mathaib archena [« A conflict between the Muinter Gillgain and the Muinter Mael-marthain, and a multitude of the Muinter Gillgain were killed, including their chief and their other nobles »].

Don*n*chadh m*a*c Taidhg H*úi* Br*iáin* 7 Cell*ach* m*a*c m*aic* Mail-Íssu, co*m*urba Patr*aic* [2], 7 m*a*c Aedacan esp*oc* [d'éc. « Donnchad, son of Tadg Húa Briáin, and Cellach, grandson of Máel-Ísu, a successor of S. Patrick, and Mac Áedacáin bishop, died »].

Gabail Murchaid H*úi* MaelS*echlainn* la Muirc*hertach* H*úa* mBriai*n* [« The capture of Murchad Húa MaelSechlainn by Muirchertach Húa Bríáin »].

Bratan do gabail a Cluai*n* m*aic* Nois issi*n* bl*iadain*-sea, da t*r*aigidh déc i*n*a ḟad, da dor*n* déc i*n*a leithead cen scoltadh, t*r*i duirn*n* 7 da mer a ḟada eithri a braighead [« A salmon was caught at Clonmacnois in this year: twelve feet in length:

1. The text is here corrupt and the translation conjectural. I suppose *chom* to be a scribal error for *coma* « bribe ».
2. MS. cell*ach* m*a*c mailissa m*aic* comurba patr*aic*
3. sochaige

twelve hands in breadth without being split; three hands and two fingers was the length of its neckfin »].

[AU. 1114. CS. 1110. ALC. 1114. FM. 1114].

Kl. en*air* for dardaín 7 aen *fichet* f*uir*re [« January 7 on a Thursday, and the 21st (of the moon) thereon »].

Maid*m* ar in Gilla Sro*n*mael H*úa* Ruaircc ria Murchadh H*úa* MaelS*echlainn,* [« A defeat inflicted by Murchad Húa Mael-Sechlainn on the Gilla Srónmael (the Blunt-nosed Boy) Húa Ruairc »] uibi ceciddern*un*t...

Fabur 7 Cluai*n* Iraird 7 Cell mBe*n*éoi*n* 7 Cunga 7 Ceall Cuilínd 7 Cell Caíndigh 7 Ard Pa*t*raic do losc*ud* isin bl*iadain* si [« Fore and Clonard and Kilbannon and Cong and Kilcullen and Kilkenny and Ardpatrick were burnt in this year »].

Galar do gabail Muirc*hertaig* H*úi* Bría*in* co ndechaidh[1] a tasc fo Er*inn,* 7 cor' i*m*posat fir Er*enn* air, 7 co ro gab Díarmuid H*úa* Briai*n* rige M*uman* [« A disease attacked Muirchertach Húa Briain, so that the report thereof went throughout Ireland, and the men of Ireland turned upon him, and Diarmait Húa Briain seized the kingship of Munster »].

INdarbaidh[2] d*idiu* Tairrdelb*ach* H*úa* Co*n*cobair a brathair .i. Do*m*nall H*úa* Conchobair a Mu*m*ai*n* 7 *Con*mai*c*ne do Muigh Aí [« Then Toirdelbach Húa Conchobair banishes into Munster his brother Domnall Húa Conchobair, and (also) the Conmaicni from Mag Aí »].

Morsluaigedh la Tairrdelb*ach* H*úa* *Con*cobair la r*ig* *Con*-[n]*acht co*na sochraidi o Leth Cui*n*d .i. im Do*m*nall m*a*c M*ai*c Lochlai*n,* co tuaisc*er*t nEr*enn* 7 co feraib Midi co Tulaigh I Dedaigh[3], cor' feradh debaidh[4] et*ir* marc[s]luagh .Con[n]*acht* 7 Mu*m*an, c*ur'* muid[5] for Mu*m*nechaib, cor' marb*ad* sochaidhe[6] and i*m* Cathal Ua nDuibci*n*d 7 ím Ua nG*r*ada. Dober di*diu* Tairrdelb*ach* cairdi do feraib Mu*m*an [d]ar sarug*ud* Le-

1. MS. ndeachaigh
2. INdarbaigh
3. co tulaigh i*ngen* degaigh
4. debaigh
5. muig
6. sochaighe

the Cui*n*d, fri re mbl*iadne*. [« A great hosting by Tordelbach Húa Conchobair, king of Connaught, with his army from Leth Cuinn (the northern half of Ireland), together with Domnall, son of Mac Lochlainn, with the North of Ireland and with the men of Meath as far as Tulach Húi Dedaig. And a combat took place between the cavalry of Connaught and that of Munster, and the Munstermen were routed, and a multitude was slain there including Cathal Húa Duibchinn and Húa Gráda. Then, in spite of Leth Cuinn, Tordelbach grants the men of Munster a truce for the space of a year »].

Do*m*n*all* Húa Co*n*chobair do gabail do Uib Maine 7 a thabairt al-lai*m* Tairrd*elbaig* [« Domnall Húa Conchobair was captured by the Húi Máini and delivered into Toirdelbach's hands »].

O Longsigh, r*í* Dal-Araidhi, occ*isus est* a ndighail Bernai*n* Ciarai*n* do ṡarug*ud* dó isi*n* mís-si*n* [1] [« Húa Longsig, king of Dalaradia, was slain in revenge for S. Ciarán's « Gapling », which had been desecrated by him in that month »].

Muirc*her*tach m*ac* M*ai*c Lochl*ainn*, r*íg*da*m*na Ailig, [7 Ruaidri] H*úa* Canan*n*an, r*í* Ceneoil *Con*aill, occisi sunt [2] [« Muirchertach, son of Mac Lochlainn, crownprince of Ailech, and Rúaidri Húa Canannain, king of the Kindred of Conall, were slain »].

Mor i*ngen* Ruaidri [« daughter of Rúaidri »] m*ortua est*.

Sil Muiredhaigh do dul í n-Aidhniu do chaithe*m* a feoír 7 a harba [« The Síl Muiredaig invaded Aidne to consume its grass and corn »].

Cath re M*ac* Murchadha m*ai*c Dhiarmuda m*ai*c Mail na mbo for Mael-mordha H*úa* nDo*m*naill, r*íg* H*úa* Cendsil*aig* [« A battle gained by the son of Murchad, son of Diarmait, son of Máel na mbó, over Máel-Mordha Húa Domnaill, king of the Húi Cennselaig »], uibi multí occisi sunt [2].

Crech la Tairr*delbach* H*úa* *Con*cobair a n-íart*har* Midhi, cor' airg uile [« A raid by Toirdelbach Húa Conchobair into the west of Meath, till he plundered the whole of it »].

1. MS. dó isi*n* misi*n*
2. occi*sus est*

Don*n*cadh H*úa* hEochada, r*í* Ul*ad,* do dalladh d'Ú Mathgamna[1], 7 rigi do gabail do fen [« Donnchad Húa hEochada, king of Ulster, was blinded by Húa Mathgamna, who took the kingship to himself »].

Boár mor oband 7 gallra i*m*arc*r*ádacha isi*n* bl*iadain* si*n* [« A murrain great and sudden, and most tormenting diseases in this year »].

[AU. 1115. CS. 1111. ALC. 1115. FM. 1115].

Kl. en*air* for aíne 7 ail dec [leg. ail uathaid ?] f*uir*ri [« The calends of January on a Friday, and the twelfth (of the moon) thereon. »] T*ertius* an*nus* bisex[t]ilis.

Diar*m*uit H*úa* Bri*áin, r*í* Mu*m*an, do gabail do Gall*aib* Lui*m*nigh i fill, da brathair .i. do Muirc*hertach* [« Diarmait Húa Briain, king of Munster, was treacherously captured by the Foreigners of Limerick, [or] by his brother Muirchertach »].

Tairrdelb*ach* O *Con*co*bair* do gabail giall Tuath-Mu*m*an 7 do tabairt a righi do m*ac* Taidhg H*úi* Briai*n*. An m*ac* Taidhg *cét*na do i*m*podh fair-siu*m* isi*n* bl*iadain cét*na, co tanic-si*n* i Tuadh-M*um*aín, cor' marbad les m*ac* Taidhg. [« Toirdelbach Húa Conchobair took the hostages of Thomond and gave the kingship thereof to the son of Tadg Húa Bríáin. The same son of Tadg revolted against him in the same year : so Toirdelbach marched into Thomond and killed the son of Tadg »].

Bualadh Tairrd*elbaig* H*úi Chon*co*bair* a nAth bó do dre*m* dia muíndt*ir* fen .i. do [macaib] MaelS*echlainn* m*aic* Aeda, m*aic* Rúaidhrí, *acht* cena terno so*m* ass iaro*m*. [« The smiting of Toirdelbach Húa Conchobair at Áth bó, by a party of his own people, namely, the sons of MaelSechlainn, son of Aed, son of Ruaidri : howbeit he afterwards escaped from them »].

Cath le Do*m*nall m*ac* Muirc*hertaig* H*úi* Briai*n* for Laig*niu,* du a torchair Don*n*chadh m*ac* M*ur*cadha, r*í* Laig*en* .i. cath

1. MS. mathd*am*na

Atha cliath, 7 *Con*cob*ar* H*úa Con*cob*air,* r*í* H*úa* Failghi, *et* alíi muiltí [occisi sunt. « A battle gained by Domnall, son of Murchertach Húa Bríáin, over the Leinstermen, wherein fell Donnchad, son of Murchad, king of Leinster, to wit, the battle of Dublin ; and Conchobar Húa Conchobair, king of Offaly, and many others, were slain »].

Órlaith i*ngen* M*ur*cadha H*úi* MaelS*echlainn,* ben Tairr*delbaig* H*úi* Conchob*air,* m*ortua est.* [« Órlaith, daughter of Murchad Húa Mael-Sechlainn, wife of Toirdelbach Húa Conchobair, died »].

Dub essa[1] i*ngen* m*aic* Aedha m*aic* Ruaidhrí, q*u*ieuit [« Dubessa, daughter of the son of Áed, son of Rúaidri, rested »].

Coblach la Tairrdelb*ach* Ua Concobair, r*íg* Con[n]*acht,* cor' airg Do*m*nall m*ac* Con-slebe H*úi* Ferghail, [fo. 20b 2] 7 co tanic Murchadh Hú*a* MaelS*echlainn* ína theach, 7 cor' daingned les Bui*n*di an beithe, 7 cor' idhbair t*r*i seodu do Chiaran i Cluai*n* .i. cor*n co n*-ór 7 bledhe[2] *co n*-ór 7 mullóc u*ma* co n-ór [« A fleet (was brought) by Toirdelbach Húa Conchobair, king of Connaught, till he plundered Domnall, son of Cúslébe Húi Fergail, and Murchad Húa MaelSechlainn made submission to him[3]. And by him Buinne in beithi was fortified, and he offered three jewels to S. Ciarán in Clonmacnois, to wit, a drinkinghorn (inlaid) with gold, a goblet (inlaid) with gold, and a paten of copper (inlaid) with gold »].

Mide do roi*n*d et*ir* da m*ac* Do*m*naill H*úi* MaelS*echlainn.* MaelSech*lainn* do toiti*m* fo*chét*óir la Murchadh [« Meath was divided between the two sons of Domnall Húa Máelsechlainn, (namely, MáelSechlainn and Murchad). MáelSechlainn straightway fell by Murchad »].

[AU. 1116. CS. 1112. ALC. 1116. FM. 1116].

Kl. en*air* .uíí. f*eria*. l*una* .xuí. [leg. xiii.] bisextilis an*nus*.

1. In marg. *fech* so « see this »
2. MS. bleghi
3. literally, came into his house.

Creach la Tairrdelbach H*úa Con*cobair a Mu*m*ain, cor' loisc 7 cor' mur Boro*m*a 7 Cend coradh, 7 cor' *m*arb sochaidhe[1], 7 co tard buár 7 bruid i*m*dha lais, noco tard in mbruid do Dia 7 do Flandan [« A raid by Toirdelbach Húa Conchobair into Munster, till he burnt and destroyed Boroma and Cenn corad, and killed a multitude, and brought off with him many captives; but he gave up the captives to God and to S. Flandán »].

Diarmuid H*ua* Briai*n* a righe Mu*m*an 7 Muirc*hertach* d'aithrighadh. [« Diarmait Húa Briáin in the kingship of Munster, and Murchertach was deposed »].

Gorta 7 cocadh mór a Leith Mogha. [« Famine and great warfare in Mugh's Half » (the southern half of Ireland) »].

Ár muntiri Cille dara ó Uib Bairrche. [« A slaughter by the Húi Bairrche of the monastic community of Kildare »].

Ár munt*ir*e Achaidh[2] bó imon secnab Ua Scolaigi o Éilib [« A slaughter, by the Éli, of the community of Aghabo, including the prior Húa Scolaigi »].

Sluaighed la Diarmuid H*úa* mBriai*n* 7 la f*er*aib Mu*m*an a Cond*acht*aib, cor' ladh ár fer Mu*m*an isi*n* Ruaidh beithigh, co facsad a lón 7 a n-eich 7 a n-air*m* 7 a n-édedh [« A hosting by Diarmait Húa Bríáin and by the men of Munster into Connaught, and a slaughter of the men of Munster was inflicted in the Ruad beithech *(Roevehagh)*, so that they lost their provisions, their horses, their weapons, and their armour »].

Fassughudh Laigen uile *acht* bec, 7 a scailedh fo Er*inn* [« Devastation of almost the whole of Leinster, and a scattering of its people throughout Ireland »].

[AU. 1117. CS. 1113. ALC. 1117. FM. 1117].

Kl. en*air* for luan 7 .xxuíi. [leg. xxiiii.] fuirre [« January 1 on a Monday, and the 24th (of the moon) thereon »].

Diarmuid H*úa* Bri*áin* 7 fir Mu*m*an do índrudh Thire Fia-

1. MS. sochaige
2. achaigh

chrach 7 Tire Briui*n*, cor' cuirsed *Con*[n]*acht*a cath fodhes taraneisi i*m* Cathal m*a*c meic Cathail H*úi Con*chob*air* 7 am Brian m*a*c Murchadha, cor' índairset co Sliab Cua, et*ir* losc*ud* 7 marbadh 7 argain. Ro laiset Mu*m*nigh cath i*n*andíaidh[1] cor' fersad cath a Leat*r*acha Ódhrain, cor' *m*uidh[2] fodeass, cor' marbad da h*úa* Cendeídigh *et* alíí multí [« Diarmait Húa Bríain and the men of Munster ravaged Tír Fiachrach and Tír Briuin; so the Connaughtmen sent southwards in pursuit of them a battalion including Cathal, grandson of Cathal Húa Conchobair, and Brián, son of Murchad; and they ravaged as far as Sliab Cua, both burning and killing and plundering. The Munstermen despatched a battalion after them, and at Lettracha Odráin *(Latteragh)* they fought a battle, in which the southerners were routed, and two grandsons of Cenn-étig and many others were killed »].

Mael-M*uir*e Ua Dunai*n*, airdesp*oc* Ere*nn*, q*u*ieuit i Cl*úain* Iraird [« Mael-Maire Húa Dunáin, chief bishop of Ireland, rested at Clonard »].

Geill Murchadha H*úi* MailS*echlainn* la Tairrdelbach H*úa Con*chobair [« Hostages for Murchad Húa MáelSechlainn (were taken) by Toirdelbach Húa Conchobair »].

Diarmuid m*a*c Enda m*a*ic Murchada, r*í* Gall 7 Laigen, q*u*ieuit a n-Ath cliath [« Diarmait, son of Énda, son of Murchad, king of the Foreigners and Leinstermen, rested in Dublin »].

[AU. 1118. CS. 1114. ALC. 1118. FM. 1118].

Kl. en*air* for Mairt 7 .u. f*uir*re [« January 1 on a Tuesday, and the 5th (of the moon) thereon »].

Diarmuit H*úa* Briai*n*, r*í* Lethe Mogha [« king of the southern half of Ireland »] m*ortuus est*.

Brían m*a*c M*ur*chada, rí Tuadh-Mu*m*an [« king of Thomond »] occi*sus est*.

1. MS. i*n*andíaigh
2. muigh

Slu*aiged* la Tairr*delbach* H*úa Con*cob*air* 7 la Murchadh H*úa* MaelS*echlainn* a Mu*m*ai*n* do gabail a ngíall, co tucsat a ngialla leo, i*m* Cor*m*ac m*ac* Mec Carrtaigh a Des-M*um*ain [« A hosting by Toirdelbach Húa Conchobair and by Murchad Húa MaelSechlainn into Munster, to take their hostages, and out of Desmond they brought their hostages, including Cormac, son of Mac Carthaig »].

Sluaighedh aile lasin lucht *cét*na, co tucsat gialla Laighen, 7 tucsad Do*m*nall m*ac* Murchadha Húi MaelS*echlainn* ar éicin o Ath clíath [« Another hosting by the same folk, so that they brought away the hostages of Leinster, and took Domnall, son of Murchad Húa MáelSechlainn, by force out of Dublin »].

Geill Leithe Cui*n*d do tabairt a hAth cliath ar éici*n* tri*a* forbais la Tairrdelb*ach* H*úa Con*cob*air,* 7 righe Gall do gabail dó, iar ndichar Do*m*naill Gerrla*m*aigh H*úi* Briaín [« The hostages of Conn's Half (the northern half of Ireland) were forcibly taken out of Dublin, by means of a beleaguerment, by Toirdelbach Húa Conchobair, and the kingship of the Foreigners was assumed by him after expelling Domnall of the Short Hands, grandson of Brían »].

Do*m*nall m*ac* Ruaidrí H*úa* Concob*air* do ég [« Domnall, son of Ruaidri Húa Conchobair, died »].

Ruaidhri H*úa* Conchob*air,* airdrí Cond*acht* 7 fer indsaighe Er*enn,* ina p*r*imṡenoir uasal aithrigeach do éc a Cl*úain* m*aic* Noís [« Ruaidri Húa Conchobair, overking of Connaught and champion of Erin, died at Clonmacnois as a chief elder, noble and repentant »].

Morsluaighedh *Con*[n]*acht* am Thairr*delbach* O *Con*chobair co Ceand coradh, cor' chuirset he isi*n* Sinain*n* et*ir* cloich 7 crand [« A great hosting of Connaught, including Toirdelbach Húa Conchobair, to Cenn-corad, and they hurled it into the Shannon, both stone and timber »].

O Baigellain, oll*am* Er*enn,* do marbadh ón Spaillech O Flandacan ar ngabail tighe fair. [« Hua Báigelláin, chief poet of Ireland, was killed by the Spaillech Húa Flanducáin, after his house had been stormed »].

[AU. 1119. CS. 1115. ALC. 1119. FM. 1119].

Kl. en*air* for *cét*ai*n* 7 .xuí. fuirre [« January 1 on a Wednesday, and the 16th (of the moon) thereon »].

Murch*er*tach H*úa* Briai*n* r*í* Er*enn* do éc isin *ses*edh bl*iadain* a *thr*eblaidi íar n-aithrighe moir, 7 a adhnacol a te*m*pall Cille da Lua. [« Murchertach Húa Bríáin, king of Ireland, died in the sixth year of his tribulation, after a great repentance, and was buried in the church of Killaloe »]. In marg. r*í* Er*enn*.

Aed H*úa* Concenai*nd*, rí H*úa* nDiarmuda, [« king of the Húi Diarmata »] m*ortuus est*.

Aed H*úa* Braenan, r*í* Airrt*hir* Laig*en* [« king of the East of Leinster »] m*ortuus est*.

H*úa* Tuathail, r*í* H*úa* Muiredhaigh, [« king of the Húi Muiredaig »] occ*isus est*.

Morcoblach la Tairrdelb*ach* H*úa Concobair*, la r*íg* Er*enn*[1], ria rédiughudh[2] Sin*n*a lais, co righ Laig*en* .i. Enda m*ac* Murchadha, 7 co rí[g] n-Osr*aige* .i. Don*d*chadh m*ac* Gilla Padr*aic*, 7 co mathaibh Gall Atha cliath u*me*, co Cill da Lua, do cai-the*m* bidh fer Mu*m*an [« A great fleet led by Toirdelbach Húa Conchobair, king of Ireland, before the Shannon was cleared by him, with the king of Leinster, Énda, son of Murchad, and with the king of Ossory, Donnchad, son of Gilla-Pátraic, and with the nobles of the Foreigners of Dublin, as far as Killaloe, to consume the food of the men of Munster »].

[AU. 1120. CS. 1116. ALC. 1120. FM. 1120].

Kl. en*air* for dardain 7 .uii. *fich*et fuirre [« January 1 on a Thursday, and the 27th (of the moon) thereon »].

Niall m*ac* Do*m*naill, r*íg*da*m*na Ail*ig* [« crownprince of Ailech »] mort*uus est*.

1. in marg. r*í* Er*enn*
2. MS. regíughudh

Aenach Taillten do denom la Tairrdelbach cétna isin bliadain sin. [« The Assembly of Tailtiu *(Teltown)* was held in this year by the same Toirdelbach »].

Tri primdrochaid dono do denom la Tairrdelbach cétna a Condachtaib .i. drochad Atha luain 7 drochad Atha Crocha for Sinainn, 7 drochad Duin [fo. 21ᵃ1] Leoda for Succa [« Three chief bridges, also, were built in Connaught by the same Toirdelbach: the bridge of Athlone, and the bridge of Áth Crócha on the Shannon, and the bridge of Dunlo on the Suck »].

Crech drochaid Atha luain la Con[n]achtaib a Mide la Tairrdelbach Húa Concobair a Midhi, cor' índarb Murchadh Húa MaelSechlainn isin tuaiscert, 7 geill do tabairt leis ar fáesam comurba Padraic 7 na Bachla Issa.

Domnall Húa MaelSechlainn 7 tuaiscert Erenn do taidheacht dia furithin a Midhi dorisi, 7 doronsad Con[n]achta 7 Tairrdelbach sidh ceilgi friu.

[« The raid of the Bridge of Athlone, by the Connaughtmen into Meath, led by Toirdelbach Húa Conchobair into Meath; and he banished Murchad Húa MáelSechlainn into the North, and brought with him hostages under the safeguard of S. Patrick's successor and the Staff of Jesus.

Domnall Húa MailSechlainn and the North of Ireland marched again into Meath to help Murchad, and the Connaughtmen and Toirdelbach made a treacherous peace with them »].

[AU. 1121. CS. 1117. ALC. 1121. FM. 1121].

Kl. enair for satharn 7 .ix. dec [leg. ix. uathaid?] fuirre. [« January 1 on a Saturday, and the 19th (of the moon) thereon »].

Domnall mac Mec Lochlainn, rí thuasce[i]rt Erenn 7 fer gabala giall nErenn, mortuus est [« Domnall, son of Mac Lochlainn, king of the North of Ireland, and the taker of Erin's hostages, died »].

Rigbardan mac Concoirne, rí Eile, [« Rígbardán, son of Cú-coirne, king of the Éli »] mortuus est.

Mac Deoradh[a] Húi Flaind, rí tuaisceirt Erenn, do bathadh

al-Loch Each*ach* [« (Cú-maige), son of Deoraid Húa Flaind, king of the North of Ireland, was drowned in Lough Neagh »].

Samuel esp*oc* Atha cliath [« bishop of Dublin »] in penitentia q*uienit*.

Muiredach H*úa* Flaithb*er*taigh, r*í* iarthair *Con*[n]*acht* [« king of the west of Connaught »] m*ortuus est*.

Morsluaigedh la Tairr*delbach* H*úa* Co*n*cob*air*, la r*íg* nEre*nn*, i Muigh Birra, oc caithem Urmu*m*ān 7 do thendad giall for DesM*um*ain. F*r*i re t*r*i mis in gemridh[1] dó and, 7 do raind Mumain et*ir* Cl*ainn* Carrtaigh 7 Sil mBriai*n* [« A great hosting by Toirdelbach Húa Conchobair, king of Ireland, into Mag Birra, consuming Ormond and to force hostages on Desmond. For the space of the three months of winter was he there, and he divided Munster between the Clan Carthaig and the Síl Bríáin »].

Slu*aiged* la Tairr*delbach* H*úa* *Con*cob*air* a Mu*m*ain, co ro laised g*r*ithghair mor forro, 7 cor' airgset Ard Finaín. Tanc*us* t*r*ia deiridh in tsluaigh ac dul fodeas, cor' marbadh and Aedh Húa hEdhin, r*í* H*úa* Fiachrach Aidne, 7 Muiredhach H*úa* Flaithb*er*taigh, r*í* iarthair *Con*[n]*acht*, 7 Muirghi*us* H*úa* Lorcan, *et* ailíí. [« A hosting by Toirdelbach Húa Conchobair into Munster, and they, Toirdelbach and his troops, caused the people of Munster to cry aloud, and they plundered Ard Fináin. The rear of the army was intercepted as it was marching southward, and there Aed Húa hÉdin, king of the Húi Fiachrach of Aidne, was killed, and Muiredach Húa Flaithbertaig, king of the west of Connaught, and Muirgius Húa Lorcáin, and others »].

*Con*cobar H*úa* Focarta, rí Desc*eir*t Eli, [« king of the south of Éli] occ*isus est*.

[AU. 1122. CS. 1118, ALC. 1122. FM. 1122].

Kl. en*air* f*or* do*m*nach 7 .xx. f*uir*ri [« January 1 on a Sunday, and the 20th (of the moon) thereon »].

1. MS. gemrigh

Aedh m*ac* Do*m*naill Húi Ruairc*c*, r*í* airt*hir* Cond*acht,* do marbadh do Midheachaib [« Aed, son of Domnall Húa Ruairc, king of the east of Connaught, was killed by Meathmen »].

M*ac* Mec-Carrthaigh do taidhecht a tech Tairr*delbaigh* H*úi Chonchobair rig* Er*enn*, 7 Tairr*delbach* H*úa* Br*iain* do gabail lais, 7 rigi Tuadh-Mu*m*an do Tadhg H*úu* Briai*n* .i. m*ac* a athar 7 a m*áthar* fen. [« The son of Mac Carthaig submitted to Toirdelbach Húa Conchobair, king of Ireland, and Toirdelbach Húa Briain was captured by him, and the kingship of Thomond was given to Tadg Húa Bríain, the son of Toirdelbach's own father and mother »].

Aed m*ac* Duin*n*sleibe H*úi* Eochada, r*í* Ul*ad,* do marbadh d'U Mathga*m*na[1] i cath. [« Aed, son of Donn-slébe Húa Eochada, king of Ulster, was killed in battle by Húa Mathgamna »].

Mael mordha H*úa* Do*m*naill, r*í* H*úa* Cendsil*aig,* 7 a cleircecht fuair bass [« Mael-mordha Húa Domnaill, king of the Húi Cennselaig, died *in clericatu* »].

MaelSechlainn O Don*n*acan, r*í* Aradh tíre, [« king of Ara tíre »], occ*isus est*.

Creach la Tairr*delbach* H*úa Concobair* co Loch n-Erne, co tuc broid 7 bu i*m*da [« A raid by Toirdelbach Húa Conchobair as far as Lough Erne, and he brought thence captives and kine in abundance »].

[AU. 1123. CS. 1119. ALC. 1123. FM. 1123].

Kl. en*air* for luan 7 p*r*im fuirre [« January 1 on a Monday, and the first (of the moon) thereon »].

Croch Cr*ist* a nEr*inn* isin bl*iadain* si*n,* co tucadh morchuairt di la r*ig* nEr*enn* .i. la Tairr*delbach* H*úa Concobair,* 7 cor' chui*n*digh ni di d' fastadh a n-Er*inn,* 7 ro leced do, 7 do c*um*daighedh laís hí a Ros Co*m*an [« Christ's Cross in Ireland in this year, and a great tribute was given to it by the king of Ireland, Toirdelbach Húa Conchobair, and he asked

1. MS. mathda*m*na

for some of it to keep in Ireland, and it was granted to him, and it was enshrined by him at Roscommon »].

Do*m*nall m*a*c m*a*i*c* Don*n*cadha, r*íg*da*m*na Midhi, do marb*ad* do Gaileng*aib* [« Domnall, grandson of Donnchad, crown-prince of Meath, was killed by the Gailenga »].

Don*n*chadh m*a*c Taidhg M*a*i*c* Carrthaigh, rí Des-M*um*an, m*ortuus est,* 7 Cor*m*ac a brathair do righadh [« Donnchad, son of Tadg Mac Carthaig, king of Desmond, died, and his brother Cormac was made king »].

Maid*m* ar Conm*ai*cnib re munt*ir* Rosa Cre 7 o Eilib [« A defeat (inflicted) on the Conmaicni by the community of Roscrea and the Éli »], uibi ceci[di]t Dub dara m*a*c Duib, *et* alii multi.

Tadhg H*úa* Maille, r*i* U*m*aill, do bádhudh [1] *con*a luíng a n-Áraínd [« Tadg Húa Maille, king of the Owles, was drowned with his vessel at Aran »].

Dondchadh H*úa* Gilla Padr*aic,* r*í* Osr*aige,* do marb*ad* [« Donnchad Húa Gilla Patraic, king of Ossory, was killed »].

Morsluaighedh la Tairr*delbach* H*úa* *Con*cob*air* f*or* Mumai*n,* cor' airg Ciarr*aige,* co riacht fen Corcach, co tancatar maithe Des-M*um*an ina theach, i*m* Dondchadh M*a*c Carrthaigh 7 i*m* Cell*ach* H*úa* mBric 7 i*m* H*úa* Faelan 7 i*m* Ua *Con*ch*obuir* Ciarraighe [2]. [« A great hosting (led) by Toirdelbach Húa Conchobair into Munster, and he plundered Kerry and he himself reached Cork; so the chiefs of Desmond submitted to him, including Donnchad Mac Carthaig and Cellach Húa Bric and Húa Faeláin, and Húa Conchobair of Kerry »].

[AU. 1124, CS. 1120. ALC. 1124. FM. 1124].

Kl. en*air* for mairt 7 .xii. f*uir*re [« January 1 on a Tuesday, and the 12th (of the moon) thereon »].

Tadhg m*a*c M*a*i*c* Carrthaigh, r*í* Des-M*uman,* do éc iar moraithrighe a Caisel [« Tadg, son of Mac Carthaig, king of Desmond, died in Cashel after great repentance »].

Slu*aiged* la Tairr*delbach* H*úa* Conch*obair* for Loch Dergd*er*c,

1. MS. bádhugh
2. ciarraidhe

7 cor' tairrngedh a longa leis seach Eas Danaínde sís, co riacht co Faínd í n-Uib *Con*aill, 7 cor' airg [Húu] *Con*aill uile, 7 cor' facaib [leis] coblach Des-M*um*an, iar n-ai*m*ríarug*ud* dib in righ [« A hosting by Toirdelbach Húa Conchobair on Lough Derg, and his vessels were dragged by him down past Ess Danainne *(Dunass Rapids)*, till he reached Fand in Húi Conaill, and he plundered the whole of Húi Conaill, and the fleet of Desmond was left with him, they, (the folk of Desmond), having been disobedient to the King »].

Tri caisde[oi]l la *Con*[n]*acht*aib .i. cais*tél* Gaillme 7 Cais*tél* Cul-maile 7 Cais*tél* Duin leódha [« Three castles (were built this year) by the Connaughtmen, namely, the castle of the river Galway, and the castle of Cúl-maile *(Colooney)*, and the castle of Dunlo »].

Morlongport lasi*n* r*íg* c*é*na ic Ath caille, co tucadh a oighreir o Des-Mu*m*aín dó, 7 cor' c*um*aiscset Gaill Lui*m*nigh fris and si*n*, 7 is and robai i*m* chaisc 7 o samuin co beltai*n*e do isi*n* longport si*n*. Ro i*m*posat di*diu* Con*mai*cnigh 7 Midhigh 7 Leth Mogha fair-siu*n* and si*n*. Dori*n*di-si*n* díu crech for Con*mai*cnib 7 f*or* Airth*er* Mi*di*. Crech aile lais arnamarach ar i*n* lucht c*é*na. Do thinoilsed di*diu* Conm*ai*cne 7 H*úi* Briui*n* 7 Midhigh an oiris catha do Thairr*delbach* i*m*mon creich si*n*, *co*nidh andsi*n* ro brisedh cath [fo. 21ᵃ 2] Craibe f*or* Conm*ai*cnib 7 f*or* Mideachaib, cor' c*uir*edh a n-ár 7 cor' hairgeadh íat. Tancatar di*diu* Des-Mu*m*a 7 Laig*in* 7 Midigh 7 *Con*m*ai*cne iarna ng*r*isadh doib a haithle an madhma si*n* a n-íart*hur* Mide do tía*cht*ain a Cond*acht*aib, noco cualatar in r*í* do beith mortinol ic Ath luai*n* 7 co ro híndisedh doib ge[i]ll Des-Mu*m*an do marbadh i*m* Cor*m*ac m*ac* [M*ai*c] Carrthaigh. Scáilidh[1] di*diu* cách o chele dib dia tigib, 7 soáidh[2] Ma[c] Carrtaigh co bronach dia taigh ar marbadh a m*ai*c. Tucad cairdi do et*ir*ib in luchta aile.

[« A great camp (pitched) by the same king at Áth caille *(Woodford)*, und his full desire was given him by Desmond, and there the Foreigners of Limerick joined him[3], and there

1. MS. Scáiligh
2. soáigh
3. literally « mixed with him ».

he remained in that camp at Easter and from All-saints-day to Beltane. Then the Conmaicni and Meathmen and Mugh's Half (the South of Ireland) turned upon him. So he made a raid upon the Conmaicni and the east of Meath, and, on the day after, another raid on the same people. Then the Conmaicni and the Húi Briuin and the Meathmen gathered to give battle to Toirdelbach and stop that raid. And then in the battle of Cráeb (Roiss dá charn) the Conmaicni and the Meathmen were defeated, and they were slaughtered and plundered. So the men of Desmond and Meath and Leinster and the Conmaicni, being egged on after that defeat, marched into the west of Meath to invade Connaught; but they heard that the king was at Athlone with a great gathering, and they were told that the hostages of Desmond, including Cormac, son of Mac Carthaig, had been killed. So each of them separates from the other and goes to his house, and Mac Carthaig returns home mournfully because of his son's death. A respite was given to the hostages of the other folk »].

Creach la Tairr*deibach* a Midhe, co tuc broid diairme laiss [« A raid by Toirdelbach into Meath, whence he brought innumerable captives »].

MaelS*echlainn* m*a*c Taidhg H*úi* MaelS*echlainn* do *m*arbadh do Midheachaibh [« MaelSechlainn, son of Tadg Húa Máel-Sechlainn, was killed by Meathmen »].

Muiredhach m*a*c m*ai*c Aeda, r*í* Clainde Coscraigh[1] do ec a c*r*abadh [« Muredach, grandson of Aed, king of Clan Coscraig[1], died in devotion »].

[AU. 1125. CS. 1121. ALC. 1125. FM. 1125].

Kl. en*air* for dardain 7 .xx.iii. fuirre [« January 1 on Thursday, and the 23d (of the moon) thereon »].

Aedh m*a*c Do*m*naill H*úi* *Con*cob*air* do gabail dia brathair [« Aed, son of Domnall Húa Concobair, was captured by his brother »].

1. MS. cosc*r*aidh

Flan*n* 7 an Gilla Riabach, da m*a*c Aineislis H*úi* Eidhin, do marb*ad* do *Choncobur* H*úu* Flaithb*er*taigh [« Fland and the Gilla Ríabach, two sons of Aneisles Húa Edin, were killed by Conchobar Húa Flaithbertaig »].

Gilla Bruide H*úa* Ruairc occi*sus est*.

Sluaigedh mor la Tairrdhel*bach* m*a*c Ruaidhri la ri[g] nEr*enn,* co hAchadh bó a n-Osr*aigi*, co tardsat a lanriár dó isi*n* i*m*podh doronsad fair ro*me* [« A great hosting by Toirdelbach, son of Ruaidri, king of Ireland, as far as Aghaboe in Ossory, so that they gave him his full award in respect of the revolt which they had made against him »].

Sluaig*ed* aile di*diu* lasi*n* ri[gh] *céi*na a Midhe co tanic Tigernan H*úa* Ruairc, r*í* H*úa* mBriui*n* 7 *Con*m*ai*cne ina tech, 7 *co* nder*n*a co*m*luighe ris i*m*a reir, 7 co ndernsad indarba M*ur*cadha H*úi* MaelS*echlainn, rig* Midhi. a Mu*m*ai*n,* 7 co ro roi*n*d Midhi a cethair et*ir* t*ri* ua MaelS*echlainn* 7 Tiger*n*an. Dochuaidh di*diu* Tairr*delbach* co hAth cliath co raibe aidche and, co tard righi Gall Atha cl*íath* do ri[g] Laig*en*.

[« Another hosting also, by the same king, into Meath, so that Tigernán Húa Ruairc, king of the Húi Briuin and Conmaicni, submitted to him and made an alliance with him as to doing his will; and they banished Murchad Húa MaelSechlain,n king of Meath, into Munster, and he (Toirdelbach) divided Meath into four parts, among Tigernán and the three grandsons of MaelSechlainn. Then Toirdelbach went to Dublin and abode there for a night, and he gave the kingship of the Foreigners to the king of Leinster »].

M*a*c Don*n*cadha H*úi* MaelS*echlainn* do marbadh la Murchadh H*úa* MaelS*echlainn*. [« The son of Donnchad Húa MaelSechlainn was killed by Murchad Húa MaelSechlainn »].

H*úa* Cerbaill, r*í* Fer*n*maighe, do marbad [« Húa Cerbaill, king of Fernmag *(Farney)* was killed »].

[AU. 1126. CS. 1122. ALC. 1126. FM. 1126].

Kl. en*air for* aine 7 .iiii. dec f*uir*re [« January 1 on a Friday, and the 14th of the moon thereon »].

En*n*a m*a*c Dondchadha m*ai*c M*ur*chadha, r*í* Laig*en,* d'éc [« Enna, son of Donnchad, son of Murchad, king of Leinster, died »].

Slu*aiged* la Tairr*delbach* H*úa Con*cob*air,* la rí[g] nEr*enn* do den*om* r*íg* al-Laig*nib* iarsi*n*. Tanic di*diu* Cor*m*ac m*a*c Carrthaigh, rí Desmu*m*an, do cosn*um* Laig*en* f*r*is, co Sliab in caithligh, 7 ro grendaig i*m* cath hé. Tan[ic] Tairr*delbach* ina ḟritheng anair da saigidh, corice an longport i raibe, cor' facaibsiu*m* an longport, 7 ro cuirset *Con*[n]*acht*a ár Desmu*m*an 7 ro loiscset an longport.

[« A hosting by Toirdelbach Húa Conchobair, king of Ireland. He was made king in Leinster thereafter. So to contest Leinster with him, Cormac Mac Carthaig, king of Desmond, marched as far as Slíab in chaithlig, and challenged him to battle. Back from the east came Toirdelbach to attack him, and reached the camp wherein was Cormac; so Cormac quitted it, and the Connaughtmen made havoc of the men of Desmond, and burnt the camp »].

Morlongport la Tairr*delbach* m*a*c Ruaidhrí a n-Urm*u*main o Lughn*us*a[d] co feil Brigde, cor' chros Er*inn* ass ria ré aenmís am*al* nár' cross r*í* roi*m*e ria*m,* 7 ni falmuighthi an longport enfecht dib. Feacht lais co hAth cl*iath,* co ndernsat Gaill a oigreir 7 cor' ḟacaib a m*a*c a righe and .i. Concobur. Doluid di*diu* o Ath cliath, 7 fir Midhi 7 *Con*maicne i*m*maille f*r*is, cor' airg Tir *Con*aill. Fecht aile leis asi*n* longport *cét*na cor'airg co Monaidh[1] Moír 7 co Glend maghair, 7 tuc bai i*m*da 7 bruid moir lais. Fecht aile lais cor' airg desc*er*t Osr*aige* uile 7 cor' marb H*úa* Caeróc andsen. Tancatar di*diu* Osr*aige* uile ina teach, 7 tucsad giallu do. Dochuaidh assidhe co Belach Mughna; cor' aithrig*es*tair m*a*c M*ai*c Murchadha, 7 cor' ordaigh righe da m*a*c fen f*or*ro .i. do Conchob*ar* m*a*c Tairr*delbaig*.

[« A great encampment by Toirdelbach son of Ruaidri in Ormond from Lammas to St. Bride's festival (Feb. 1), and thence, for the space of a month, he traversed Ireland as no king before him had ever traversed it, and not once was the camp emptied thereby. Once he marched to Dublin, and the

1. MS. monaigh

Foreigners did his will completely, and he left his son Conchobar there in the kingship. Then from Dublin he went, accompanied by the Meathmen and the Conmaicni, and ravaged Tyrcounell. At another time he issued from the same camp and plundered as far as Móin Mór and Glanmire, and carried off many kine and a great number of captives. Another time he plundered the whole of the south of Ossory and killed there Húa Caeróic. Then all the Ossorians submitted to him and gave him hostages. Thence he marched to Ballaghmoon and deposed the son of Mac Murchada, and ordained the kingship over them to his own son, Conchobar, son of Toirdelbach »].

Do*m*nall Fi*n*d H*úa* Dubda, r*í* O n-A*m*algaidh 7 O Fiachrach 7 Cera, do bathadh ac tabairt creche a Tir *Con*aill .i. an duíne nach tuc éra ar neach ria*m*. [« Domnall the Fair, Húa Dubda, king of Húi Amalgaid, Húi Fiachrach and Cera, a man who never gave a refusal to anyone, was drowned in driving a prey out of Tyrconnell »].

[AU. 1127. CS. 1123. ALC. 1127. FM. 1127].

Kl. en*air* .uii. f*eria* [luna] .xu. f*uir*re [« January 1 on a Saturday and the 15th (of the moon) thereon »].

Slu*aiged* la Tairr*delbach* la r*íg* n-Er*enn* co riacht Corcach, 7 se fén ar tir 7 a coblach ar muir ti*m*chell co Corcaig, ac indrudh Mu*m*an do muir 7 do thir, cor' cuirset Cor*m*ac m*a*c M*a*i*c* Carrtaigh il-Les mór a n-oilit*h*r*i*, 7 co ro roi*n*d Mu*m*ai*n* ar dó .i. i*n* leath desc*er*tach do Dondchadh m*a*c M*a*i*c* Carrth*aig* 7 an leth tuaisc*er*tach do *Chon*cobur H*úu* Briai*n*, 7 tuc t*r*icha ngiall leis dia thigh.

[« A hosting by Toirdelbach, king of Ireland, till he reached Cork, he himself on land and his fleet at sea going round to Cork, ravaging Munster by sea and by land, so that they drove Cormac, son of Mac Carthaig, into Lismore in pilgrimage; and Toirdelbach divided Munster into two, the southern half to Donnchad, son of Mac Carthaig, and the northern half to Conchobar Húa Bríáin, — and he brought home thirty hostages »].

Cor*m*ac m*a*c M*e*c Carrtaigh do taidecht o ailithre 7 co*m*luighe [fo. 21ᵇ 1] do deno*m* re *Con*chob*ar* O mBriai*n* 7 re feraib Mu*m*an uile cenmotha Tuadmu*m*a. Tanic Don*n*chadh m*a*c M*ai*c Carrthaigh .xx.c. uaídhib, ar ni raibe issi*n* co*m*luighe [1], i*m* H*úa* Caím 7 i*m* Úa Muirc*her*taigh 7 i*m*·mathaib i*m*dhaib aile. [« Cormac, son of Mac Carthaig, came from his pilgrimage, and made an alliance with Conchobar Húa Briaín and with all the men of Munster save those of Thomond. Donnchad, son of Mac Carthaig, came from them, — for he was not in the alliance, — with two thousand men, including Húa Caim and Húa Murchertaig, and many other nobles »].

Morchoblach la r*íg* Er*enn*, la Tairr*delbach* H*úa Conchobair*, nócha ar c*ét* long a lín, do índrudh 7 do fassughudh Mu*m*an. Ro fassaigh di*diu* machaire na Mu*m*an co Sliab Cái*n* 7 co hArd Padr*aic* 7 co Huib *Con*aill, co tard iltaíntiu, 7 cor' marb*ad* daíne i*m*dha and [« A great fleet led by the king of Ireland, Toirdelbach Hua Conchobair — 190 ships his number — to ravage and lay waste Munster. So he laid waste the plain of Munster as far as Sliab Cain and Ard Pátraic and Húi Conaill, and he carried off many droves, and many people were killed there »].

Co*m*rac da choblach for fairrge .i. coblach *Con*[n]*acht* 7 cobl*ach* Mu*m*an; cor' muidh [2] ar Mui*m*nechaib, cor' c*uir*edh a n-ar [« A battle of two fleets at sea, to wit, the fleet of Connaught and the fleet of Munster; and the Munstermen were routed and slaughtered »].

Tairr*delbach* H*úa Conchobair*, airdrí Er*enn*, 7 có*m*urba Íarlaithe ti*m*chill coitchend Tuama da gualand ota cend desc*er*tach Cluidh in renda co Fin*n*magh. Tuc di*diu* in rí idhbairt ferain*n* uadha fen don eclais doghres ota Ath mbó co Caill Clu*m*aín .i. in leath desc*er*tach íart*har*ac[h] d'iarthar Cluana do cach cleireach maith do biadh do Sil Muiredaigh a Tuaím, 7 an leath aile di ac teach n-aighedh [3] Tua*m*a il-lai*m* in tsecnabadh [4].

1. MS. co*m*luidhe
2. muigh
3. naidhedh
4. tsechnabaigh

[« Toirdelbach H*ua* Conchobair, overking of Ireland, and the successor of S. Iarlaithe surround the common (?) of Tuam from the southern end of Clad in renda to Findm*a*g. Then the king gave an offering of land from himself to the church in perpetuity from Áth mbó (« the Ford of the Kine ») to Caill Clumain, that is, the south-western half of the western part of Clúain, to every good cleric of the Síl Muredaig who should dwell in Tuam, and the other half of it, at the guesthouse of Tuam, into the hands of the prior »].

Murchadh H*úa* MaelS*echlainn* do athrighadh 7 a m*a*c 'na i*n*adh .i. Do*m*nall. Do*mnall* di*diu* d'aithrighadh a cínd raithe 7 Diarmuit H*ua* MaelS*echlainn* 'na ínadh [« Murchad Húa MaelSechlainn was deposed and his son Domnall put in his place. Then, at the end of the quarter, Domnall was deposed and Diarmait Hua MaelSechlainn was put in his place »].

Cath et*ir* da righ Ul*ad*, du a torchair Aedh Ua Mathga*m*na 7 Niall m*a*c Dui*n*d sleib[e] H*úi* Eochada, r*í* Ul*ad*. [« A battle between two kings of Ulster, wherein fell Aed Húa Mathgamna and Níall, son of Donn-slébe Hua Eochada, king of Ulster »].

[AU. 1128. ALC. 1128. FM. 1128].

Kl. en*air* f*or* do*m*nach 7 a .xx.ui. f*uir*re [« Jan. 1 on a Sunday, and the 26th (of the moon) thereon »].

Sluaig*ed* la Tairr*delbach* H*úa Con*ch*obair,* la r*íg* Er*enn* a n-Uib Cendsel*aig*, cor' loisc uile co tainic timchell o Loch Gar*m*an 7 a lam re fairrge co hAth cl*iath* [« A hosting by Toirdelbach Húa Conchobair, king of Ireland, into Húi Cennselaig, till he burnt everything and came round from Loch Garman, with his (right) hand to the sea, unto Dublin »].

Maghn*us* m*a*c M*a*ic Lochlai*n*d, r*í* Cene[oi]l Eog*ain* 7 an Tuaisc*eir*t, do marbad do Chen*él Cho*naill 7 do Chen*él* Muai*n* [« Magnus, son of Mac Lochlainn, king of the Kindred of Eogan and of the North, was killed by the Kindred of Conall and the Kindred of Múan »].

[AU. 1129. CS. 1125. ALC. 1129. FM. 1129].

Kl. [enair] *for* mairt 7 .uii. fuirri [« Jan. 1 on a Tuesday, and the 7th (of the moon) thereon »].

Cell*ach* co*m*urba Padr*aic,* uasaleasp*oc* Er*enn* 7 an m*ac* oighe pa*usauit* [« Cellach, a successor of S. Patrick, archbishop of Ireland, and the son of virginity, rested »].

Altoir mor dai*m* líac Cluana m*aic* Nois d'oslacadh 7 seoíd do breth *est*i .i. cairrecan Te*m*puill Solman tucadh o Mael-S*echlainn* m*ac* Do*m*naill, 7 *cu*id*in* Dondchada m*aic* Flai*n*d, 7 na *tr*i seoíd tuc Tairr*delbach* Ua Concob*air* .i. bledhi[1] argid 7 copan airgid 7 cros oir tairis, 7 corn co n-ór, 7 corn H*úi* Rianda *rig* Aradh, 7 cailech airgid 7 nia*m* oír fair, *co n*deisc, 7 copan Cell*aig* co*m*urba Padr*aic*.

[« The great altar of the stone-house of Clonmacnois was opened and treasures were taken thereout, to wit, the *carrecán* (model ?) of Solomon's Temple, which had been given by MaelSechlainn, son of Domnall, and the standing-cup of Donnchad, son of Fland, and the three treasures which Toirdelbach Húa Concobair had given, to wit, a goblet of silver, and a cup of silver with a golden cross over it, and a drinking-horn inlaid with gold, and the horn of Húa Rianda, king of Ara, and a silvern chalice with lustre of gold thereon, together with a paten, and the cup of Cellach, a successor of S. Patrick's »].

[AU. 1130. CS. 1126. ALC. 1130. FM. 1130].

Kl. en*air for cét*ai*n* 7 .xuiii. f*uir*re [« January 1 on a Wednesday and the 18th (of the moon) thereon »].

Cross-sluaig*ed* la Tairr*delbach* H*úa Con*cob*air* la ri[g] Er*enn* an ndesc*er*t Er*enn* 7 ana tuaisc*er*t, co rancatar Toraig, co tucsad

1. MS. bleghi

bái 7 bruid moir léo, 7 ro airgsed di*diu* an loínges teas Dairbriu 7 Inis moir, 7 tucsad bruid léo.

[« A thwart-hosting by Toirdelbach Húa Conchobair, king of Ireland, into the south of Ireland and into the north thereof, till they reached Tory island and carried off kine and many captives, and then the fleet in the south plundered Dairbri *(the island of Valencia)* and Inis mór, and carried off captives »].

Cú Aifne H*úa Con*cobair Failge do eg [« Cú Aifne, grandson of Conchobar Failge died »].

Diarmuid H*úa* Fallo*m*ai*n*, taiss*ech* Clai*n*de hUadach [« chief of Clan Úadach »] mortuus est.

Seóit Cluana m*ai*c Noís do foillsechadh ar Gallaib Lui*m*nigh iarna ngaid do Gilla Co*m*gan, 7 ro crochadh hé ac Dun Cluana hi[c]htair iarna thidhnacol o *Choncobar* o Bríai*n* o ri[g] Mu*m*an. Ro sir t*r*a an fer-sa Corcach 7 Les mór 7 Port Lairge do dul tar muir soir. In long a faghbadh [1] ínadh ni faghadh sen gáeth, 7 ro gebdis na longa aile na bidh-son, uaír do fastódh [2] Ciaran an long ana t*r*iallad so*m* dul, 7 dorad so*m* a cuibidil f*r*ia mbass an*n*sin, co*n*adh eadh d'faicedh Ciaran *con*a bachaill ic fastadh cacha luíngi i*n*a t*r*iallad so*m* dul. Romarb*as*tair t*r*a an Coi*m*dhiu 7 nae*m*Chiaran an fer si*n*.

[« The treasures of Clonmacnois were discovered with the Foreigners of Limerick, after they had been stolen by Gilla Comgain; and he was hung at the fort of Cluain íchtair, having been delivered up by Conchobar Húa Briáin, king of Munster. Now this man (Gilla Comgain) sought Cork and Lismore and Waterford in order to go eastward over sea. The vessel in which he would (fain) find a berth would not get a wind, though the other ships, in which he was not, got one: for S. Ciarán used to detain the ship in which he attempted to proceed. And there he made his confession before death, that he used to see this, S. Ciarán with his crozier detaining every vessel in which he would try to go. So the Lord and S. Ciarán killed that man »].

Maid*m* Craibe treithi*n* la Tig*e*rnan H*úa* Ruairc for airrther

1. MS. fadhbadh
2. dofasthóg

Midhi, du atorchair Diarmuid H*úa* MaelS*échlainn, rí* airrt*hir* Midhi, 7 Aeng*us* H*úa* Caendelban r*í* Laegaire, 7 Cochall fliuch m*ac* M*aic* Sen-[fo. 21[b] 2]-ain, r*í* Gaileng, *et* alíí multí. [« The rout of Cráeb treithin (inflicted) by Tigernán Húa Ruairc on the east of Meath, wherein fell Diarmait Húa MáelSechlainn, king of the east of Meath, and Oengus Húa Caendelbáin, king of Lóiguire, and Wet-Mantle, son of Mac Senáin, king of the Gailenga, and many others »].

[AU. 1131. CS. 1127. ALC. 1131. FM. 1131].

Kl. en*air* for dardai*n,* 7 .xxí[x.] fuirre [« January 1 on a Thursday, and the 29th (of the moon) thereon »].

Longes la H*úa Conchobair* co R(oss) n-ailit*h*ri, co rancatar c... Des-Mu*m*an 7 co ro índirsed co mor hí [« A fleet (led) by Hua Conchobair to Ross Ailithri, till they reached Desmond, and ravaged it mightily »].

Debaidh[1] et*ír* marc(š)luagh Cond*acht* 7 marcsluagh Mu*m*an, dú a torchair Aedh m*ac Con*-Con(n)acht H*úa Con*chob*air* 7 O Carrthaigh oll*am Con*[n]*acht, et* alíí. [« A conflict between the cavalry of Connaught and the cavalry of Munster, wherein fell Aed son of Cú-Connacht Húa Conchobair 7 H*úa* Carthaig, chief poet of Connaught, and others »].

Co*m*luighe do tabairt et*ir* Leith Cui*n*d 7 Leth Mogha taidhecht a Con*n*achtaib a n-aenfecht. Ta*n*catar di*diu* tuaisc*er*t nEre*nn* tar Eas Ruaidh .uii. catha co Coirr[š]liab 7 co Seghais. Ro thinoil r*í* Ere*nn* Sil Muredhaigh dia saighidh, cor' cuirsed H*úi* Beicc fian glaslaíth isi*n* Segais dia f*r*ithailea*m*, co tardsad am*us* forru, cor'bo maidm do *Chon*all 7 d'Eóghan 7 do*n* tsluagh uile *acht* cath Ul*ad* docúaidh tresi*n* caill art*us,* co tucad ár forro i*m*on nGarbanach H*ua* mBaigill 7 am Chond Hua Mael-gáithe *et* alii. 7 co fargsad a n-eocho 7 a n-air*m* 7 a n-édach. Tuc di*diu* ossadh mbecc an aidchi si*n,* co ndernsad sith re Sil Muiredhaigh, *con*na tiucbadis a Cond*acht*aib co brath aris a sochraide Leithe Mogha. Do ordaigh di*diu* Tairr*delbach*

1. MS. Debaigh

H*ua Concho*bair do lucht an túaisc*eir*t am*al* no raghdais dia taig .i. *Con*aill 7 Eog*ain* tar Eas Rúaidh i*m* m*a*c M*ai*c Lochl*ainn,* 7 dre*m* do mathaib *Con*[n]*acht* dia n-idhnacol, 7 Ul*aid* 7 lucht airrt*hir* tuaisc*eir*t Er*enn* ar con*n*medh a Muigh Ái t*r*i la 7 .iii. haidche co ndechas da n-idhnacol co hAth Fir-dhíadh do eneach *Con*[n]*acht*. Co co*m*ranic et*urro* 7 Tigernan H*úa* Ruairc r*íg* H*úa* mBriui*n* 7 *Con*m*ai*cne a Muigh *Con*aille iar tabairt creiche do a hUllt*aib* danessi. Maidhidh[1] for Ullt*aib* 7 f*or* Airgiall*aib,* cor' marbad and Ua hEochadha, rí Ul*ad,* 7 Ó Cridan *(sic)* ri Fer*n*muige 7 a m*a*c 7 O hIn*n*rechtaig, r*í* O Méith, *et* ailíí.

[2] Leth Mogha im*morro,* tancatar sen co Tuadhmu*m*ain, cor' tinolsat *Con*[n]*acht*a do tabairt catha doib; *acht* ni ro légset Tuadhmu*m*a doib. Arai se*n* t*r*a ro ben cath iarthair Cond*acht* f*r*i cath Iarmu*m*an 7 Cell*ach*ai*n* m*a*ic Mec-Carrtaigh, cor' blosc cath Cellachai*n* isi*n* abai*n*d ar teiced, 7 cor' báidhedh[3], 7 cor' marb*ad* co mor, 7 co ndechatar gan tsith dia tigh.

[« An alliance was made between Conn's Half and Mogh's Half to invade Connaught at the same time. So (the forces of) the North, seven battalions, came over Assaroe to the Curlews and Segais. The king of Ireland mustered Síl Muiredaig against them, and the Húi Beicc despatched a body of young soldiers into the Segais to await them; and they delivered an attack upon them and routed Tyrconnell and Tyrone, and the whole army, except a battalion of Ulstermen, which had at first gone through the wood. So a slaughter was inflicted upon them, including the Garbanach Húa Baigill and Conn Húa Máel-gáethe, and many others; and they lost their horses and their weapons and their armour. The king then granted a little truce, that night, and they made peace with the Síl Muiredaig, (agreeing) that never again should Connaught be invaded by the army of the southern half of Ireland. To the folk of the North Toirdelbach Húa Conchobair gave order how they should repair to their homes, to wit, the men of

1. MS. Maighigh
2. In the ms. this paragraph comes next after the entry beginning *Concobur ua Briain.*
3. báighed

Tyrconnell and Tyrone, including the son of Mac Lochlainn, over Assaroe, with a party of the nobles of Connaught to escort them; and the Ulaid with the troops of the north-east of Ireland were, by the generosity of the Connaughtmen, billeted in Mag Ai for three days and three nights, and then escorted to Ardee. (But) a conflict took place on the Plain of Conaille, between them and Tigernán Hua Rúairc, king of the Húi Briuin and Conmaicni, he having driven a prey out of Ulster in their absence. The Ulaid and Airgéill were routed, and Húa hEochada, king of Ulaid, was killed there, and Húa Cridain, king of Farney, and his son, and Húa hInnrechtaig, king of the Húi Meith, and others »].

Mogh's Half, however, came to Thomond, and the Connaughtmen mustered to give them battle; but they yielded not Thomond voluntarily; so a battalion of the west of Connaught encountered a battalion of West Munster, and (one of) Cellachán, son of Mac Carthaig; and Cellachán's battalion crowded in flight into the river and was drowned and greatly slain, and they went without peace home.

Concobur Ua Briai*n* do bualadh do Gilla Padraig H*ún* Londgargan .i. fer g*r*adha dó fei*n*, 7 a marb*ad* fei*n* i*n*d [« Conchobar Hua Briáin was smitten by one of his own men of trust, Gilla Pátraic Húa Londgargain, who was (straightway) killed therefor »].

[AU. wanting. CS. 1128. ALC. 1132. FM. 1132].

Kl. en*air* for aine 7 *dech*madh *uath*adh fuirre [« January 1 on a Friday, and the 10th of the moon thereon »]. Bisextilis[1] an*nus*.

Morchoblach la Tairr*delbach* H*ua Con*cobair, la r*íg* nEr*enn*, for Loch nDergderc do in*n*rudh Mu*m*an, co nderna crecha ímda a Mu*m*ai*n* 7 cor' fasaig co mór [« A great fleet led by Toirdelbach Húa Conchobair, king of Ireland, on Lough Derg, to ravage Munster; and it made many preys in Munster, and wasted it greatly »].

1. MS. bisexilib*us*

Slu*aiged* la Tairr*delbach* H*ua Concobair* i*m*-Mu*m*ain, cor' airg 7 cor' mill Cro*m*adh 7 dochuaidh tarais isi*n* Midhe, co tard righi Mide do Murch*er*tach H*úu* MaelS*echlainn,* 7 co tard rige 7 giallu lais [« A hosting by Toirdelbach Hua Conchobair into Munster, and he plundered and consumed Croom, and marched over it into Meath, and gave the kingship of Meath to Murchertach Húa MaelSechlainn, and gave kingship and hostages with it »].

Crech la *Con*cob*ar* H*úa* mBr*iain* a Máenmuigh, cor' airg Cill m[B]ían 7 co ruc bu i*m*da. [« A raid by Conchobar Húa Briáin into Móenmag, and he plundered Cell Bían and carried off many cows »].

IMpodh do Tuadh-M*um*ain 7 do H*úib* Briui*n* 7 do *Chon*ma*i*cnib ar Ua *Conchobair* [« A revolt of Thomond and the Húi Briuin and the Conmacni against Húa Conchobair »].

Fuabairt Atha luai*n* la Co*n*cob*ar* H*ua* mBriai*n* 7 la *Con*mai*c*nib 7 la firu Midhi: t*r*i catha Gaeidil*ech* 7 g*r*inde Gall do indrudh *Con*[n]*acht,* 7 ni ro léced tairis iat [« An attack on Athlone by Conchobar Húa Briain and by the Conmacni and the men of Meath. Three battalions of Gaels and a band of Foreigners ravaged Connaught and they were not allowed over it »].

Caisl*é*n Gaillme do muradh la cobl*ach* fer Mu*m*an. Lochlai*n*d Hua Lochl*aind* do marb*ad* doib isi*n* ló c*é*tna. Flaithb*er*tach H*ua* Flaithb*er*taigh ba tais*ech* an coblaigh [« The castle of Galway was destroyed by the fleet of the Munstermen. Lochlann Húa Lochlainn was killed by them on the same day. Flaithbertach Húa Flaithbertaig was the admiral of the fleet »].

Athfuabairt Atha luai*n* lasi*n* lucht c*é*tna, *acht* nochor' foghai*n* doib [« A second attack on Athlone by the same fleet; but it served them not »].

Loscadh Indsi Bui*n*de mbeithe la Mui*m*nechaib [« The burning, by the Munstermen, of the Island of Buinde beithe »].

Conchobur H*úa* Flaithb*er*taigh 7 da H*ua* Mugroi*n* do marb*ad* la sluagh Mu*m*an [« Conchobar Húa Flaithbertaig and two descendants of Mugron were killed by the army of Munster »].

Crechsluaig*ed* la Tairr*delbach* H*úa Conchobair* a n-Ib Farga

[« A foray by Toirdelbach Húa Conchobair into Húi Farga »].

Diar*m*ait m*a*c M*a*ic Eidi*n*én, tais*sech* Cl*ainn*e Diarmuda [« chief of Clan Díarmata »] m*ortuus est*.

[AU. wanting. CS. 1129. ALC. 1133. FM. 1133].

Kl. en*air* for do*m*nach 7 .xx.i. f*uir*[r]e [« January 1 on a Sunday, and the 21st (of the moon) thereon »].

Flaithb*er*tach H*úa* Flaithb*er*taigh do marb*ad* do m*a*c Loch-l*ain*d a ndighail a athar [« Flaithbertach Húa Flaithbertaig was killed by the son of Lochlann, i.e. Lochlann, in revenge for his father »].

Morslu*aig*ed la Leith Mogha ule im Cor*mm*a*c* m*a*c M*a*ic Carrth*aig* 7 i*m* Co*n*cob*ar* H*úa* MaelS*echlainn* a Cond*acht*aib, cor' marb*ad* leo m*a*c M*a*ic Cathail H*úi Concobair* 7 Gilla na nae*m* H*úa* Flai*n*d, tais*ech* Sil Mail Ruáin, [fo. 22[a] 1] 7 cor' loisc Du*n* Mughdorn 7 Dun mór, 7 do i*m*pósat gan geill cen tsith dia tigh [« A great hosting into Connaught by the whole of Mogh Half, including Cormac, son of Mac Carthaig, and Conchobar Húa MaelSechlainn; and by them were slain the grandson of Cathal Húa Conchobair and Gilla na nóeb Húa Flaind, chief of the Race of Máel Ruain; and they burnt Dún Mugdorn and Dunmore, and returned home without hostages, without peace »].

Righrechtaire Er*enn* .i. Gilla na nae*m* Ó Birn*n*, tais*ech* Tiri Bríui*n*, m*ortuus est*, 7 a adhnocol a te*m*poll Rosso co*man* [« The royal steward of Ireland, Gilla na nóeb Húa Birnn, chieftain of Tír Briuin, died, and was buried in the church of Roscommon »].

Da m*a*c *Con*-Cond*acht* H*úi Chonchobair* do badhudh f*or* Loch Rí [« Two sons of Cú Chonnacht Húa Conchobair were drowned in Lough Ree »].

Maid*m* re feraib Teftha for Sil Muiredaigh, dú atorchair Amlai*m* m*a*c Airechtaigh H*úi* Radhuib, tais*ech* Clai*n*de To*m*altaig, 7 Raduban M*a*c in L*est*air Í Aínlighi [« A defeat inflicted by the men of Teffa on the Síl Muiredaig, wherein fell Ólaf, son of Airechtach Húa Raduib, chief of the Clan Tomaltaig, and Radubán, son of the Vessel Húa Ainlighi »].

Conchob*ar* m*ac* M*ur*cadha H*úi* MaelS*echlainn, rígdam*na Midhe, do marbadh do Don*n*cadh m*ac* Gilla mo Colmoc 7 do Gall*aib* [« Conchobar, son of Murchad Húa MáelSechlainn, crownprince of Meath, was killed by Donnchad, son of Gilla moCholmoíc and by Foreigners »].

M*ac* Gilla mo Colmóc do marb*ad* do Midheachaib [« the son of Gilla mo Cholmóic was-killed by Meathmen »].

Lusca do losc*ad* uile *con*a te*m*plaib do Don*n*ch*ad* m*ac* M*ur*ch*ada* H*úi* MaelS*echlainn* [« The whole of Lusk was burnt, with its churches, by Donnchad, son of Murchad Húa Mael-Sechlainn »].

Whitley Stokes.

(To be continued.)

NIMPTHA EN VIEIL-IRLANDAIS

DU PRONOM SUFFIXE DE LA PREMIÈRE PERSONNE EN GAÉLIQUE ET BRITTONIQUE.

I. M. Ferdinand Sommer, dans sa thèse de doctorat si consciencieuse et si utile qui a pour objet l'étude des pronoms personnels infixes en vieil-irlandais[1], consacre, page 6, une note à la forme *nimptha* (*nimptha fírion*, non sum justus), et en fait remarquer la singularité au point de vue de la composition, et surtout à cause de la présence d'un *p* après *m*, pronom personnel à cas oblique, semble-t-il, de la première personne du singulier. Il revient sur cette forme dont il a bien reconnu l'intérêt, page 50. Il rappelle l'opinion de M. Whitley Stokes qui voit dans *mp* le reste d'une forme vieille-celtique **mibi* (passant par *m'b'*), et ne croit pas la présence du *p* décisive : c'est peut-être, dit-il, un essai de transcription phonétique, comme dans les formes latines *sumpsi, sumptus*. La construction avec le datif offrirait également des difficultés.

La solution du problème soulevé par *nimptha* doit être cherchée dans l'irlandais moderne et l'étude de ses particularités dialectales.

Dialectalement, en irlandais moderne, le groupe *m* + *ch*, *m* + *th* se prononce *mp* : *iomchur* (action de porter), se prononce *empur* (*e* féminin français ou *ö* bref ; *ŭ* non accentué,

1. *Zur Lehre vom pronomen personale infixum in Altirischen Glossen.* Halle, 1896.

très réduit ; *timcheall* (circuit) se prononce *timpal*[1] (ou mieux *tyimpal; a* voisin de *e* féminin français). Dans les *Tri bior-ghaithe an bháis,* je relève *timpireacht,* action de servir, qui est pour un plus ancien *timthirecht ;* et à ce propos, M. Atkinson fait la remarque que le *p* représente l'effet du *th* aspiré sur *m* précédent et cite *thimchioll,* prononcé *himpl*[2], etc. En vieil-irlandais, nous trouvons aussi *-mp* pour *mm* (= **ambi*) devant *h* remplaçant *s* intervocalique[3]. En résumé, *-mp* apparait après *m* non spirant, devant *h* = *th, ch, s* intervocalique. Il semble donc qu'il faille admettre l'équivalence *mp* = *mh*. Il y a à ce fait un parallèle intéressant en breton et en gallois. Le gallois *mh* a pour équivalent le breton *-mp* : gall. *cymher,* confluent = bret. *kemper* = **comb'her* = **combéro ; cymhen* = *kempen,* bien arrangé, élégant. Si on réfléchit que *mh* gallois est un *m* sourd, c'est-à-dire un *m* sans résonnance des cordes vocales avec expiration de l'air par le nez, on sera tenté de ranger le cas de *mp* = *mh* dans toute une catégorie de phénomènes caractérisés par l'assourdissement d'une sonore explosive ou spirante devant *h,* en irlandais moderne :

séidthe	se prononce	*séite*
leagtha	—	*leaca*
liomhtha	—	*liofa*[4].

Les noms propres *O'Dubthaigh* et *O'Cobhthaigh* sont devenus, en anglais, par une transcription à peu près phonétique, *O'Duffey, O'Coffey.*

Au développement spontané de *p* après *m* et devant *h,* on peut objecter que dans tous les exemples cités plus haut, *-mm* remonte à *-mb,* et on peut se demander si *mp* ne remonte pas *dialectalement* et directement à *-mb,* si l'écriture traditionnelle et littéraire n'a pas ici, comme en beaucoup de cas, voilé la forme réellement prononcée, en un mot si *mp* ne représente

1. O'Growney, *Simple lessons in irish,* Part. II, p. 58, § 455. Dublin, 1895.
2. Atkinson, *Tri bior-ghaoithe,* Glossary, au mot *timpireacht.*
3 *Grammat. Celt.*[2], p. 876 Dans ce cas, il est vrai, *-mp* est l'orthographe consacrée en vieil-irlandais et en irlandais moderne.
4. Cf. en gallois *bytdo* et *bytho, diweddaf* et *diwethaf :* la spirante est assourdie devant l'accent.

pas directement *mb* avec *b* assourdi devant *h*. Cette hypothèse, peu vraisemblable d'ailleurs, doit être rejetée : il y a des cas où *m* devant *h* développe après lui un *p*, sans que ce *p* puisse avoir aucune valeur étymologique, par exemple dans le composé de la préposition *rem, rom,* avant, avec le pronom personnel suffixe de la 3e pers. du sing. fém. et de la 3e pers. du plur.[1] :

Sg.	1	*romham* (vieil-irl. *remam*)
	2	*romhat*
	3	masc. *roimhe*
		fém. *roimpe*
Plur.	1	*romhainn*
	2	*romhaibh*
	3	*rompa*

Atkinson donne les mêmes paradigmes[2]. Pour *rompa,* cf. la forme plus ancienne *rempu, rompu*[3]. Le gaëlique d'Ecosse est ici d'accord avec l'irlandais[4] :

Sg.	1	*romham-sa*	Plur.	1	*romhainn-se*
	2	*romhad-sa*		2	*romhaibh-se*
	3	*roith-se*		3	*rompa-san*
		roimhpe-se[5]			

Nous sommes donc ici en présence du développement spontané d'un *p*, après *m* non spirant, devant *h*, car aucun fait d'analogie ne saurait être invoqué. Pourquoi *m* est-il invariable à la 3e personne du féminin et du pluriel, lorsqu'il est spirant aux autres personnes ? Si l'on suppose que *s* intervocalique est devenu *h* avant l'évolution de *m* intervocalique en spirante, on ne fait que déplacer la difficulté. On conçoit très bien une forme *remo-hu* avec *m* invariable, succédant à **remo-sūs*, mais

1. O'Donovan, *Irish grammar*, p. 145.
2. *Tri bior-ghaoithe*, Glossary, p. 423.
3. Hogan, *Cath Ruis na Rig. Gloss. ind*, p. 243. Cf.
4. *Mac-Alpin's Gaelic and english Dictionary*, p. xxx.
5. *Roimhpe* est une faute d'impression ou une protestation contre la prononciation réelle amenée par *romhe*. Le dictionnaire, p. 212, donne *roimpe*, before her.

romham prouve bien qu'ici *m* a suivi la loi générale, c'est-à-dire, est devenue *v* avant la chute de *o*. Une forme, *remo-sûs* devait donc aboutir à *rev-hu,* ce qui dialectalement eût abouti à *refu* (cf. *liofa* = *liomtha*). Une solution satisfaisante du problème nous est offerte par la double forme de la préposition en question : à côté de *remo-* existe *re(n)* et à côté de *ren,* on peut et on doit supposer *rem* sans désinence vocalique, comme pour *con, com*[1]. On a eu deux séries de formes composées : l'une avec *remo-* aboutissant à *rev, rov ;* l'autre avec *rem, rom.* Le gaëlique de Man ne connaît que la première série[2]. Le gaëlique d'Ecosse est non seulement d'accord avec l'irlandais, mais présente les mêmes particularités que pour *rem,* dans la combinaison avec le pronom personnel d'une autre préposition qui, tout justement, offre les mêmes caractères que *rem :* c'est *trem :*

Sg.	1	*thromham-sa*	Plur. 1	*thrombainn-ne*
	2	*thromhad-sa*	2	*thrombaibh-se*
	3	ms. *throimhe-san* / fém. *throimhe-se*	3	*thrompa-san*[3]

On remarquera ici que la 3e pers. du féminin présente *trev.*

On peut conclure pour *nimptha* que le *p* n'a aucune valeur étymologique. Une seule chose, assurée en outre par les transcriptions du vieil-irlandais, est certaine : c'est que *m* infixe, dans ce composé, n'était pas spirant.

Pourquoi *p* n'apparaît-il après *m* que devant *h* en irlandais[4] ?

Il résulte des nombreuses expériences faites à Rennes sous la direction de M. l'abbé Rousselot, expériences dont les résultats seront publiés dans les *Annales de Bretagne,* que *p* peut se produire après *m,* à la fin du mot ou à la fin de la syllabe. Un exemple intéressant de ce phénomène à la fin du mot nous est fourni par le haut vannetais *memp, memb* qui n'est autre chose

1. *Gr. celt.*[2], p. 642-643.
2. O'Kelly, *Manx Grammar,* pp. 84-85.
3. Mac-Alpin's, *Gaëlic Engl. Dict.,* p, xxx.
4. Rien ne dit qu'une transcription vraiment phonétique de l'irlandais ne nous en fournisse des exemples dans d'autres situations.

que le français *même*. Il est facile, sans appareil enregistreur, de se rendre compte de la façon dont le phénomène se produit. Si on prononce *m*, à la fin du mot, en envoyant l'air par le nez, sans ouvrir la bouche avant les dernières vibrations de *m*, pas d'explosive. Si on ouvre rapidement la bouche, il peut se produire une explosive sourde homorgane, c'est-à-dire *p*. A la finale du mot ou devant un mot commençant par une voyelle, quatre personnes sur cinq, sur lesquelles l'expérience a été faite à diverses reprises, ont prononcé *-mp* (*mb* devant voyelle)[1]. En union réelle avec un mot suivant commençant par une consonne, régulièrement *p* ne se produit pas. Il faut se méfier en pareille matière des illusions de l'oreille. Quelle que soit la marche physiologique du phénomène, il semble bien que *rem-hu*, par exemple, ait dû passer par *remp-hu* (ouverture brusque des livres; *m* nasale finissant ainsi en consonne orale, c'est-à-dire en *p* devant une sourde), puis ait abouti, avec affaiblissement dans l'expression de *h* et prédominance de l'accent sur la première syllabe, à *rempu*.

Quant à la construction de *nimptha firion* qui serait mot-à-mot *non mihi est justus*, sans faire intervenir ici des questions de philosophie linguistique, elle pourrait s'expliquer en donnant à *firion* une valeur de substantif neutre *(non mihi est justum)*. En tout cas, cette construction n'est pas isolée en vieil-irlandais. Là où dans nos idées modernes, nous nous attendrions à trouver le verbe substantif, on se trouve en présence d'une construction avec le datif: *ni fess can do*, non sciebatur unde esset (il n'était pas su d'où à lui), *Goidelica*, p. 93; *ni in oen diaithir doib* non sunt in uno centro (non dans un seul centre à eux), *Gramm. Celt.*[2], p. 920; *Both dun i fochith* futuros esse nos in tribulatione, etc. Cf. *Ropad maith lim-sa labrad ilbelre duib-si* esset acceptum mihi vos loqui linguas multas, mot-à-mot, *serait bon pour moi le parler de nombreuses langues à vous*.

Cette construction me paraît être partie de la construction avec l'infinitif comme objet: *labrad illbelre duib-si : parler différentes langues par vous* équivaut à *vous parler différentes langues*.

1. Un enfant de huit ans à qui je faisais prononcer *schwamm*, dernièrement, disait régulièrement *schwamp*.

Pour *être,* il en est de même ; c'est la construction galloise : *am eich bod* « pour de vous l'être = parce que vous êtes ». Supposons que *eich* soit au datif et nous avons l'équivalent de la construction qui paraît si singulière dans *nimptha.* L'infinitif du verbe *être,* en vieil-irlandais, est un vrai substantif qui d'ailleurs se décline. Mais l'infinitif a acquis de bonne heure une valeur verbale et a fortement influencé le verbe à suffixe personnel[1]. Voici avec l'infinitif un exemple équivalent à *nimptha,* en vieil-irlandais : *combad œt leu buid domsa in iriss* « de façon à ce qu'ils fussent jaloux que j'aie la foi (*mot-à-mot,* de façon que jalousie fût à eux être à moi en foi) (*Gloses de Würzburg,* fol. 5[b] 20, ap. Stokes, *The old-irish glosses at Würzburg and Carlsruhe,* p. 26).

II. La question du suffixe personnel de la 1re personne du singulier et de la 1re du pluriel dans le verbe et dans la combinaison avec la préposition a toujours vivement préoccupé les celtistes et suscité bon nombre d'hypothèses, sans amener aucune solution satisfaisante. Il reste encore à savoir pourquoi *-m,* en irlandais, aux 1res personnes, est invariable, tandis que, en brittonique, elle devient spirante à la 1re personne du sing., tout en se maintenant intacte à la première du pluriel. La question est assurément complexe, mais il me semble qu'on a encore ajouté aux difficultés qu'elle présente, en ne distinguant pas assez soigneusement le procédé de formation dans le verbe, de celui qui a donné naissance à l'agglutination avec la préposition. De plus on n'a pas tenu suffisamment compte de l'irlandais moderne et on n'a pas examiné d'assez près les matériaux dont il dispose.

A. — *La première personne du singulier du pronom personnel en combinaison avec la préposition.*

En brittonique, en exceptant le gallois *im* « à moi, à mon » (ma, mes), dont il sera question plus loin, *m,* étant spirant, ne

1. La construction *par le datif* est également très usitée en irlandais moderne : *ag teacht a n-Eirinn dó* « à son arrivée en Irlande » (*avec venir en Ir-*

présente aucune difficulté, sinon dans la détermination de la voyelle finale, sur laquelle on pourrait longtemps épiloguer sans arriver à aucun résultat sérieux. Dans certains cas, *m* a été suivi d'un *ī* long *(gennyf),* dans d'autres d'une voyelle non palatale.

Pour l'irlandais, on admet généralement que *m* ne varie pas, conclusion vraiment trop hâtive. Il y a, en effet, à cette règle une exception des plus significatives, elle concerne le composé avec *do*. Voici la règle que l'on peut poser pour une partie considérable du domaine irlandais : *m* dans le composé *dom, dam,* à moi, est spirant, quand la *nota augens* « *sa* » suit ; à la finale, *m* dans *dom, dam,* ne change pas. M. Atkinson[1] donne *dam*, mais trois fois *damh-sa*. Dans les contes irlandais publiés par M. Douglas Hyde avec traduction par M. Dottin dans les *Annales de Bretagne,* il y a toujours *damh-sa,* toujours ailleurs *dam*[2]. Dans le dialecte de Munster, la règle est également absolue. Je relève dans un recueil de contes de ce dialecte[3] : *dom* (préf. IV, pp. 11, 18, 32, 39, 63, 95, etc.), mais toujours *domh-sa* (p. 2, 16, 32, 33, 42).

Les grammairiens, n'ayant pas compris la règle, ou ne connaissant qu'un dialecte y échappant, varient. O'Donovan (*Irish Grammar,* p. 140) donne *domh*. Wright (*A Grammar of modern irish,* Dublin, 1860, p. 22) donne les deux formes *domh* et *dom*. O'Growney (*Simple lessons in irish,* II, p. 407) n'a que *dom ;* c'est également la seule forme que l'on trouve dans le conte transcrit par M. Dottin (*Revue Celtique,* XIV, 2, p. 67).

Le gaëlique de Man a partout *m* spirant, en toute situation :

lande à lui); iar m-beith fiche bliadhain i bh-flaithios Connacht dó « après *être* vingt années dans le gouvernement du Connaught *à lui* » (O'Donovan, *Irish Grammar,* p. 141).

1. *Tri bior-ghaoithe, Gloss.,* p. 354, à *do*.

2. *Annales,* X-XII. *Dam* ailleurs que devant *sa:* X, 2 (1895) pp. 220, 226, 238, 246, 250; nº 3, p. 456, 462, 464; XI, nº 3 (1896), p. 252; nº 2, p. 272, 274, 276, 282, 286, 288, 290; XII (1896), pp. 102, 110, 112, 118, 120, 122, 124 — *Damh-sa:* X, pp. 248, 250, 442, 456; XI, p. 262; XII, pp. 112, 120, etc.

3 *Sgeuluidheacht chúige Mumhan,* Dublin, 1895.

dou[1]. Le gaëlique d'Ecosse, de même : partout *domh*[2]. Et cet accord est d'autant plus remarquable que *m* est invariable, dans ces deux langues, en toute situation, comme en irlandais, dans tous les autres composés avec préposition[3].

En présence de cet accord, on peut regarder *domh* comme primitif. En irlandais, l'ancienne forme a été protégée par *sa* et figée en quelque sorte dans ce composé. Ailleurs, elle a subi l'analogie des autres composés. Dans *domhsa* même, elle a commencé à subir l'influence des composés analogues (*liom-sa, agam-sa,* etc.). Il a donc existé, en vieil-irlandais, des composés où le suffixe personnel de la 1re personne du sing. avait *m* spirant , *domh* (= *dow* avec *o* légèrement nasal) = *do* + *mu (mû ?)*.

La variation de la langue dans l'écriture actuelle, tantôt *dom,* tantôt *dam,* ne paraît pas importante : *dom* se prononce à peu près *dem* (*e* fém. en français, à peu près; son entre *a* et *ö* ouvert ou fermé). C'est cet *e* que les Bretons ont transcrit par *a* à la fin des mots : *promessa* = *promesse ; finessa* = *finesse ; Perrina* = *Perrine,* etc. Cf. pour l'irlandais *rompa, rompu.*

Si l'on réfléchit que tous les dialectes brittoniques ont partout *m* spirant, on doit logiquement considérer *domh* comme le seul reste de toute une série de composés où *m* était traité de même. Comment ces formes ont-elles été évincées par d'autres où *m* était ferme, et comment ces deux séries ont-elles pu coexister ?

On assimile souvent à la flexion verbale la suffixation pronominale à la préposition. Et nul doute que l'une n'ait influé sur l'autre. Mais les différences sont profondes entre les deux procédés. La flexion verbale remonte à l'unité indo-européenne ; la suffixation est beaucoup plus récente, et si elle est commune à toutes les langues celtiques, il n'est pas du tout prouvé qu'elle ne se soit pas développée isolément dans chacun de

1. O'Kelly, *Manx Gr.*, p. 32. Cf. *Conaant noa* (nouveau testament), London, 1819, Evang. selon s. Mathieu, IV, 9 ; VIII, 21, etc.

2. Mac-Alpin's, *Gael-Engl. Dict.,* pp. XXIX-XXX. — Cf. *Timnadh nuadh,* Ev. selon s. Mathieu, IV, 9 ; VIII, 21 ; VII, 4.

3. Mon collègue, M. Dottin, me fait remarquer, d'après le *Gaelic Journal* (V, 158) qu'en Ulster la règle est *domh.*

ses groupes. Dans le verbe, on a affaire à de véritables suffixes pronominaux ; dans la suffixation, à de véritables pronoms : c'est une véritable agglutination ou soudure, au moins à l'origine.

L'agglutination s'est sans doute d'abord produite entre les prépositions terminées par une voyelle et les pronoms : de **do mû* on est arrivé facilement à **do-mu,* puis *dow*. Les prépositions terminées par une consonne ont dû rester plus longtemps séparées phonétiquement du pronom. L'histoire de l'agglutination de la préposition avec le pronom possessif, que nous pouvons suivre en partie, le prouve. En vieil-irlandais, le pronom *mo* s'unit avec le mot suivant commençant par une voyelle : *mort,* ma mort (— *mo ort*). Après les prépositions terminées par une consonne, la plupart du temps on a la forme indépendante : *tar mu chenn,* gl. *pro me*. L'analogie commence cependant ici à faire son œuvre : on trouve *darmchen-sa* [1]. Il en est de même pour *do*.

Or, parmi les prépositions agglutinantes, bon nombre se terminaient par une consonne et ne causaient pas d'infection, comme *as, for, ís, ós, le* (*la*), *fri* (*fris*), *eter* (*etir*), et même *ar* [2]. Il faut ajouter à cette liste *co*(*n*), *re*(*n*), *iar*(*n*), *sech*(*n*), terminées par une nasale [3].

Après ces prépositions, *m* restait invariable (*for, ar, eter*), ou bien *m* devait être doublée par l'assimilation de la consonne finale à la consonne initiale du pronom : **ex mû* devait donner **amm* en passant par **asmu ; frismu : frimm (friumm),* etc. Après *con* ou *com,* de même. Dans la majorité des cas d'agglutination du pronom avec la préposition, *m* devait rester invariable. On conçoit dès lors que l'analogie ait pu faire pencher la balance en faveur de ces formes au détriment des

1. *Grammat. Celt.*[1], p. 338. — En breton, actuellement la forme possessive suffixée est encore souvent remplacée par la forme indépendante, chez les enfants surtout; au lieu de *dem zad* « à mon père », j'ai entendu souvent *de me zad.*

2. Atkinson (*Tri bior-ghaoithe,* p. 310) constate que *ar* n'aspire pas, en règle générale, s'il n'est suivi du génitif.

3. La combinaison de la préposition avec l'article et le relatif est un bon *criterium* pour juger de la valeur de la terminaison de la préposition au point de vue qui nous occupe.

formes avec *m* spirant et les faire peu à peu disparaître. On conçoit aussi qu'une forme comme *domh (dow),* continuellement usitée, où le pronom et la préposition étaient phonétiquement si intimement fondues, ait survécu, surtout protégée par la composition *(dow-sa).* Des formes primitives agglutinées on a tiré de nouvelles formations; de formes comme *rem,* où la préposition se terminait par une consonne, on a tiré un thème *re* et procédé à une nouvelle construction. **Amm* a été évincé par *asam*[1]. Pour la 2e personne du sing., il en a été de même. Il faut ajouter qu'ici le *t* a dû être aussi influencé par la *nota augens* qui le suit si souvent. Cette influence du mot suivant sur la finale du mot précédent est frappante en irlandais moderne. C'est ainsi qu'à la place de *oraibh* « sur eux », je relève à la fin d'une phrase *oraip* (*orŏp*)[2]. Au lieu de *faghadh* (prononcez *faa*), on a devant *se, faghat*[3]*: go bh-fadhadh se* (prononcez *gŏ waat še*), pour qu'il obtînt : *s* de *sa* n'a pu produire aucun effet sur *m,* comme le prouve *domh-sa,* mais *s* de la *nota augens* a dû influencer le *t* de la 2e pers. et le *bh* de la 2e du pluriel et parfois de la 3e du plur. : *oraip* pour *oraibh* est évidemment très ancien : on a dû avoir, ici encore, deux séries de formes : *oraibh* à la finale réelle, *oraib,* puis *oraip* devant la *nota augens.*

Mé, tú, à l'état indépendant, continuellement rappelés à l'esprit par *m, t* ont pu exercer aussi dans le sens de l'invariabilité une sérieuse influence, et cette hypothèse est corroborée par l'histoire des pronoms possessifs infixes. Cette combinaison (v. plus haut, page 68) est incontestablement moins ancienne que l'autre. La fusion entre les éléments est moins intime et moins étendue, plus étendue toutefois en irlandais moderne qu'en irlandais ancien, sans arriver cependant à égaler l'autre[4]. Dans une combinaison comme *darmchenn,* on avait incontestablement à l'esprit *dar mu chenn* qui était d'ailleurs usité en même temps; dans *do m'athir* « à mon père », l'évolution de *m*

1. Les 3es pers. du sing. ont joué également un rôle important dans l'évolution de ces composés, ainsi qu'en brittonique.
2. *Revue Celt.,* XIV, p. 122.
3. *Ibid.,* p. 122.
4. Cf. O'Donovan, *Ir. Gr.,* p. 147.

entre deux voyelles était arrêtée par le sentiment très net qu'on avait de l'équivalence de *do mo athir*. Ce n'est pas évidemment la seule raison de l'inflexibilité de *m*. Il est probable qu'au moment où l'agglutination a commencé, la loi qui voulait que *m* intervocalique devînt spirante n'avait plus d'effet. De plus, ici aussi, les terminaisons consonnantiques des prépositions produisaient leur effet. Tont sépare les deux genres d'agglutination, jusqu'à la construction : le pronom possessif dans cette agglutination est toujours intercalé entre la préposition et un substantif avec lequel il ne contracte aucune union intime [1].

L'histoire des pronoms personnels suffixes, en brittonique, présente avec celle que je viens d'esquisser pour l'irlandais, de graves différences. A l'origine, elle a sans doute été la même. Les pronoms agglutinés sont des pronoms indépendants, comme il est facile de le reconnaître pour la 2e pers. du sing. et du pluriel, pour la 3e personne, et même en cornique la 1re du pluriel. L'agglutination est fort ancienne. Elle a commencé avant la chute des voyelles finales. Comme en irlandais, il y a eu, certainement, deux groupes : l'un avec *m* spirant, l'autre avec *m* invariable. Ce qui sépare le brittonique de l'irlandais, c'est une union analogique plus intime avec le verbe. C'est à l'analogie verbale que le gallois et le breton doivent la première personne du pluriel en *-m* et le gallois certaines de ses troisièmes personnes du pluriel (*ynt;* sporadiquement cela existe aussi en breton). Cette action du verbe n'a pas cessé de s'exercer. On a relevé des formes dialectales comme *ynnost, attast,* en gallois, clairement imitées de la 2e pers. du sing. du prétérit (*buost,* tu fus) [2]. La spiration de *m* qui était régulière dans les formes avec la préposition à terminaison vocalique n'eût peut-être pas prévalu sans l'influence du verbe. C'est aussi, en grande partie, à l'influence du verbe qu'il faut attribuer les voyelles dites de liaison précédant le suffixe personnel (gallois *-yf, -af, -of*). Ce trait caractéristique

1. Les matériaux pour suivre l'histoire des pronoms possessifs infixes ne sont pas assez nombreux dans la *Gr. Celt.* C'est un point à compléter.
2. Nettlau, *Y Cymmrodor,* VIII (1887), p. 123.

existait avant la séparation du gallois, du cornique et du breton : on le retrouve dans les trois groupes.

Im, à moi, et *in,* à nous, paraissent hystérogènes et sont continuellement échangés avec *imi* et *ini.*

L'histoire des pronoms possessifs agglutinés est à peu près la même qu'en irlandais. La seule personne qui présente de sérieuses difficultés est la 2e du singulier : *th.* Elle est régulière en gallois avec *ac, oc,* après *wor, wŭrt* : pour *a'th dad,* cf. *a thi,* et toi ; *vurt* + *t* devait donner *wurth,* etc. Comme en irlandais, l'agglutination est moins étendue et la fusion moins complète.

B. — *La première personne du singulier et du pluriel dans le verbe.*

La première chose qui frappe quand on étudie la 1re personne du sing. en *-m,* en irlandais, dans le verbe, c'est que son domaine est extrêmement restreint ; on ne la trouve régulièrement qu'à la 1re personne du singulier de l'indicatif présent des formes absolues. Ailleurs, elle est tombée. Et encore, aux formes absolues a-t-elle été refaite souvent d'après les formes en *-mi :* si *cre-nim* est primitif, *berim* ne l'est pas. Quelle était la valeur de *-m* en vieil-irlandais ? *M* était vraisemblablement parfois *spirant,* le plus souvent, non. *Am,* je suis, de la 1re pers. du sing. est toujours écrit avec un *m,* jamais *amm,* ce qui semble indiquer un *m* spirant. Le type des formations athématiques avec thème consonantique + *mi* a dominé ; peut-être l'influence du pronom personnel suffixe n'y a-t-elle pas été étrangère.

En brittonique, c'est la terminaison verbale qui a influencé le pronom suffixe. Ici le type des verbes en *-mi* avec voyelle finale à la racine, a dominé. La forme en *-m* s'y est étendue de bonne heure à tous les verbes au présent et au conjonctif. Dans ces conditions, les formes verbales où *-m* était intervocalique représentaient l'immense majorité.

A la première personne du pluriel qui, soit dans les temps primaires, soit dans les temps secondaires, était toujours suivie d'une voyelle, *m* n'était pas exposée à tomber et avait un do-

maine incomparablement plus considérable. Mais *m* se trouvait aussi après une consonne, non seulement dans les verbes en *-mi* à thème consonantique, mais dans d'autres formations, comme à un groupes d'aoristes en *-s;* au parfait à thème consonantique; de plus, en irlandais, au prétérit en *-t* (*asrubartmar*). Néanmoins, on ne s'expliquerait pas *a priori* la prédominance des formes en *-m* invariable, par l'analogie, les formes avec *m* intervocaliques ayant été évidemment les plus nombreuses. Mais il ne faut pas oublier que les verbes irlandais, au point de vue de la 1re personne, au présent indicatif, conjonctif, au prétérit en *-s,* au futur à redoublement, au futur en *s,* se partagent en verbes joints et en verbes absolus ou en verbes avec particule et verbes indépendants. Dans les verbes indépendants, soit par suite d'un fait remontant au vieux-celtique et à l'indo-européen, soit par suite d'une chute plus ou moins ancienne de la voyelle précédant *-mi, me* (*mi*) se trouve immédiatement en contact avec une consonne[1]; le résultat a été que *me* a été le type de la 1re personne à *m* invariable. Que la forme absolue ait exercé une influence considérable sur les formes jointes, ce n'est pas douteux. L'une s'échange pour l'autre, suivant que le *même* verbe est composé ou non.

En brittonique, nous avons vraisemblablement à compter avec les terminaisons *-*mos* et *-*mesi*. La première paraît avoir disparu, au présent, en gallois et avoir été remplacé par la forme du pronom personnel avec *n* caractéristique (*carwn*)[2]. La seconde peut avoir passé par la forme *mehi, m'hi,* auquel cas, on peut songer à ce phénomène que nous avons constaté pour *nimptha,* pour *rempu* = *rem'hu*. Il aura eu pour résultat en gallois un *m* sourd, non susceptible de variation, en breton *-mp*.

Cet article n'est qu'une ébauche. Pour arriver à une solution définitive, les matériaux sont à classer et à suivre dans

1. L'influence de la terminaison *actuelle* peut s'exercer à toutes les époques d'une langue. C'est ainsi que le passif en *-thar* (3e pers. du sing.) a toujours *t* dur, en irlandais moderne, après *l, n, s* et les aspirées *th, dh* (cf. Atkinson, *Tri bior-ghaoithe,* p. XIV, Appendice).

2. **Berw* ne peut facilement venir de **bero-mos,* mais une forme **ber-mos* peut arriver à *berw:* cf. *cwrw,* bière, qui a passé par *cwrwf, cwrf* = *cŭrme(n)*.

leur évolution depuis le vieil-irlandais jusqu'aux temps modernes. Mon intention est de continuer à les réunir. J'ai, dans cette intention, laissé de côté la question des pronoms infixes, quoiqu'elle soit intimement liée pour diverses raisons [1] à celle des pronoms suffixes et en particulier à celle des pronoms possessifs dits infixes. En brittonique, notamment, par la construction du possessif avec l'infinitif, le possessif a fortement influencé le pronom personnel, en pénétrant, avec l'infinitif, dans le système verbal. C'est ainsi que le pronom infixe de la 2e pers. du sing. n'est autre chose que le pronom possessif (*th*).

J. Loth.

---

1. Le pronom infixe n'est *à l'origine* que le pronom suffixe (suffixé à préposition), influencé par la combinaison avec le verbe et le possessif.

THE ANNALS OF ULSTER

The Annals of Ulster or, as they are sometimes called, the Annals of Senat, are a chronicle of Irish affairs from A.D. 431 to 1541, with a gap of twenty-four years between 1131 and 1155. A grossly inaccurate edition of the part ending with the year 1141 was given by O'Conor in 1826. These Annals have recently been published in three volumes at the expense of the British Government and under the direction of the Council of the Royal Irish Academy. The first volume, edited by the late W.-M. Hennessy, was reviewed in *The Academy* for Sep. 28, Oct. 5, and Oct. 12, 1889. The text of the third volume, edited by Dr B. Mac Carthy, was noticed in the same journal for Sept. 12 and 26, 1896, and over 270 mistakes were then pointed out and corrected. The second volume, which covers the periods A.D. 1057-1131 and 1155-1378, is also edited by Dr. Mac Carthy, and has hitherto escaped much-needed criticism. I now propose to supply this want, and shall deal, first, with the text of vol. II, secondly, with the translation in vols. II and III, and, thirdly, with the notes in the same volumes.

I. The Text of vol. II.

In addition to the corrections contained in the leaf inserted after the title-page, this text requires the following: —

P. 26. l. 17, *for* torrachtur *read* torrachtad*ur*, as in B. i. e. the Bodleian ms. Rawlinson B. 489. P. 28, l. 19, *for* crabad, (gen. sg.!), *read* crábaid. P. 34, l. 7, *after* la *insert* Donn sleibhe (B.). P. 36, l. 8, *for* taraidh *read* taraid = tarat, l. 15. Pp. 44, l. 13, 136, l. 2, 149, l. 19, *for* roloiscet *read*

roloiscset. P. 48, l. 1, *for* co cet taighi[b] *read* co cét taighe, lit. « with a hundred of houses ». So in p. 94, l. 7. *for* co fichit taighi[bh] *read* co fichit taighe « with a score of houses ». Dr Mac Carthy is evidently ignorant of the rule that in Irish the decads from 20 to 100 govern the gen. pl.

Pp. 50, l. 19, 146, l. 8, 152, l. 23, 182, l. 8, 190, l. 6, 234, l. 12, 460, l. 23, *for* innarba[dh] *read* iunarba. So *for* do thogha[dh], p. 370, l. 3, p. 480, l. 2, p. 502, l. 14, *read* do thogha, and *for* d'ťuagra[dh], p. 356, l. 14, *read* d'ťuagra.

P. 56, l. 5, *for* i cliathaib *read* i cliath*ad* « in a combat ». Dr. M'.s *i cliathaib* could only mean « in hurdles ».

P. 66, l. 5, *for* Ríaghán *read* Ríghán, l. 11, *for* ťor *read* tar

P. 82, last line, *for* Eine Arann *read* Einne Arann

P. 93, ll. 13, 14, *for* ria Gallaibh *read* ria nGallaibh

P. 98, l. 4, *for* mor (dat. sg. fem.!) *read* móir. l. 19, *for* i Sleib-Elpha (translated « at Mount Elpha ») *read* i Sléib Elpa « at the Alps », l. 21, *for* muirduchón *read* m*ur*duchonn. P. 102, l. 19, *for* Echmarchach *read* Echmarcach.

P. 104, l. 12, *for* Lissmhoir *read* Lis mhóir, So in p. 136, l. 6, *for* Liismhoir *read* Liss mhóir.

P. 112, l. 2, *for* Marbid, *read* Marb*aid*, l. 20, *for* Righdherus *reod* Ríghtherus. P. 118, l. 22, *for* an t-ślua*i*ghaidh *read* an tšluaghaidh. P. 126, l. 21, for Sighlen *read* Sighlenn. P. 140, l. 15, *for* Mac Liach *read* Mac liac.

P. 144, l. 15, 432, l. 16, *for* Aer[th]er Gaidhel *read* Airir Gáidhel, gen. sg. of Airer Gáidhel, now Argyle. P. 146, l. 2, *for* ra *read* la. P. 164, l. 14, *for* cenamotha *read* cenmotha. Last line, *for* rotinoilat *read* rothinólsat. P. 170, l. 2, *for* Aonmaicne *read* Conmaicne, l. 19, *for* episcopus hUa Maine 7 Connacht *read* espoc Húa Maine Connacht. P. 212, l. 10, *for* lethradh *read* letradh

P. 224, l. 4, *for* co n-der gár *read* co ndergár « with red slaughter ».

P. 226, l. 20, *for* gabhas *read* gabhais. P. 234, l. 16, *for* Feraidh (dat. pl. !) *read* Feraibh. P. 242, ll, 5, 6, *for* abad (acc. sg. !) *read* ab*aid*. P. 246, l. 5, *for* sribinn *read* scríbinn. P. 254, l. 6, *for* do *read* don. P. 256, l. 20, *for* Cairlongport *read* Carrlongport, *and for* loa *read* lo. P. 258, l. 10, *for* caun *read* cuan. P. 272, l. 17, *for* Gall espuc *read* Gaillesp*uc* (B.). P. 274, l. 15, *for* Ghallaidh (dat. pl.!) *read* Ghallaibh. P. 276, l. 5, *for* hUu (nom. sg.!) *read* Hua. P. 292, l. 3, *for* Innsi-mic-n-Erin *read* Innsi m*ac* n-Erín. So in p. 372, l. 8, *for* Cille-mic-nDuach *read* Cille m*ac* nDuach. Such blunders prove that Dr Mac Carthy does not understand the transported *n*.

P. 296, l. 12, *for* in[d] madhmu *read* in madhma. P. 298, l. 6, *for* Thire-Connaill *read* Thíre Conaill. P. 310, l. 12, *for* Goilmaithi *read* Goill mhaithi (B.). P. 324, l. 5, *for* mach *read* mac. P. 344, l. 9, *for* Rius *read* Ruis. P. 352, l. 6, *for* inme *read* imme. P. 354, l. 8, *for* Dartaaighi *read* Dartraighi (Dart*r*aighibh, B.). P. 366, l. 19, *for* a n-dhighailt *read* a ndighailt. P. 368, l, 18, *for* do bheanaidh *read* do bheanadh. P. 376, l. 26, *for* Fhiachaidh (gen. sg.!) *read* Fhiach*ach*. P. 380, l. 12, *for* Sabhull *read* i

Sabhull. P. 384, l. 21, *for* mós *read* mór. P. 386, l. 24, *for* Lochlainn (nom. sg.!) *read* Lochlann. P. 402, l. 8, *for* do Thellach-nDunchadha *read* do Thellach Dhunchadha. P. 422, l. 10, *for* bo bí *read* do bí. P. 428, l. 5, *for* fer *read* ferr, l. 22, *for* Roibeat *read* Roibert. P. 434, l. 20, *for* in tire (nom. sg.!) *read* in tír. P. 440, l. 19, *for* Fraingc (gen. pl.!) *read* Frangc. P. 464, l. 19, *for* do marbabh *read* do marbadh.

P. 466, ll. 9-10, *for* Muiris Muiris, *read* Muiris 7 Muiris, l. 18, *for* illiamh *read* il-láimh. P. 472, l. 2, *for* beadhail *read* baedhail (better báeghail). P. 484, l. 15, *for* leth[r]adh *read* lethadh. P. 486, l. 22, *for* Muinntir (gen. sg.!) *read* Muinntire. P. 492, l. 5, *for* machaidh (dat. pl.!) *read* macaibh. P. 502, l. 12, *for* Aedh (gen. sg.!) *read* Aedha. P. 504, l. 13, *for* conadh *read* comadh (.i. coimhédadh, O'Cl.), l. 16, *for* mac caem *read* maccaem. P. 518, l. 22, *for* Relean gan fic an feile *read* Rolean gan ḟích anḟeile. P. 524, l. 4, *for* olchaibh *read* olcaibh. P. 532, l. 9, *for* sebhach *read* sebhac. P. 534, l. 6, *for* asin t-sluaig *read* asin tsl*uagh*. P. 536, l. 13, *for* ar creic *read* ar creich. P. 538, l. 11, *for* nulti *read* multi. P. 542, l. 26, *for* Maghnura *read* Maghnusa. P. 544, l. 19, *for* Duin *read* Duinn. P. 546, l. 3, *for* Ghallaidh (dat. pl.!) *read* do Ghallaibh. P. 548, last line, *for* Megh *read* Meg.

Some of these errors are typographical, resulting from the employment of the so-called Irish character: others are caused by carelessness in transcribing the mss.; but most are due to ignorance of the elements of Middle-Irish palaeography and grammar, and to consequent inability to extend contractions rightly.

II. The Translation.

(*a*). Volume II.

P. 5, l. 18, *muire* « steward », read « lord » (Ir. *tigherna*), as the Four Masters knew. The same correction is required in pp. 7, 19, 35, 42, 47, 54, 65, 97. *Muire,* as well as other Irish words *(muiredach, muirenn, muiriucán)*, is cognate with A.S. *mære* « clarus, insignis, nobilis ». So probably the British *(Cono-)morios,* acc. sg. *Quonomorium,* Rev. Celt., V, 431. The Irish words for « steward » are *maer* (p. 22, l. 22) = *moer* (p. 24, l. 16), borrowed from Lat. *maior, rechtaire* (p. 70, l. 6, p. 169, l. 18), and *ferthigis*.

P. 9, l. 2, *robuilidh* « very decisive », read « very beautiful ».

P. 15, l. 16, *adcidh* « it is seen », read « ye see ».

P. 19, l. 22, *soeb* « vain », *read* « bad ».

P. 25, l. 11, *Frainc* « the Franks », here means the French, i. e. the Anglonormans. So in p. 53, l. 2 *(do Francaib)*.

P. 45, l. 8, *in c[h]rabhaidh coir* « the devotee just », *read* « of the just devotion ». The editor mistook the gen. sg. of *crábud* for the nom. sg. of a personal noun in *-aid*. L. 10, *grianan* « sunny mansion », *read* « soller », an upper room.

P. 53, l. 4, *nómad,* gen. sg. *nómaide,* « a space of nine days », is here and in p. 109, l. 16, and in many other places, inaccurately rendered by « novena », preces seu missae per novem dies continentes pro defunctis celebrandae, Ducange.

P. 63, l. 13, *tescait* « uproot », *read* « they cut down ». L. 20, *la sil Eogain ḟeil* « by generous Sil Eogain » *read* « by the race of generous Eogan ». L. 24, *do righadh Domnaill* « to the royal power of Domnall ». *read* « to crown Domnall ». L. 26, *co nblaidh* « blooming », *read* « with fame ». Dr M. confounded *bladh* « fame » with *bláth* « flower ».

P. 71, l. 7, p. 169, l. 18, *rechtaire* « lawgiver » *read* « steward ».

P. 77, l. 17, *for scemled,* p. 129, l, 17, *for scéimled,* p. 223, l. 7, *ar scéimhleadh* « on a surprise-party » *read* « while scouting », and cf. *sgeimhiolta* « scouts », O'Don. Supp. In vol. III, p. 615, l. 6, Dr. M. renders *sceimled* by « advance party ».

P. 83, l. 20, *ic cor cloiche* « playing a game », *read* « putting a stone ». Dr M. mistook *cloiche* (gen. sg. of *cloch*) for *cluiche.*

P. 85, l. 23, *rothescsat* « they uprooted », *read* « they cut down ».

P. 89, l. 22, *imese catha* « imminence of battle », *read* « joining of battle » — *imese* being either for *imm-fese,* root *ved,* or a scribe's mistake for *immise* .i. coimhcheangal, O'Cl., root *ned.*

P. 91, l. 15, *táinig ina thech* « came into his house », a very common idiom, which should be rendered by « submitted to him »[1].

P. 95, l. 21, *inna mete machthata* « to an [in]conceivable degree », *read* « of the wonderful greatness ».

P. 107, l. 15, *ferchubat* « a man's grave », *read* « a man's cubit ».

P. 119, l. 12, *maccleirech... dobí fo chuilebadh* « a student who was in charge of the sacred requisites and relics », *read* a young cleric... who was carrying (lit. under) a flabellum ».

P. 129, last line, p. 155, l. 19, *tar sárughudh cómarba* « who thereby dishonoured the successor », « in dishonour of the successor ». Here we have another common idiom, of which Dr M. is strangely ignorant: *tar* (or *dar*) *sárugud* means « in spite of », as the old translator of these Annals rightly renders it. See *Irische Texte,* 3d ser. pp. 223, 283. The same correction is needed in p. 243, l. 1.

P. 133, l. 1, *rangadur* « they reach », *read* « they came to ».

P. 141, l. 26, *co n-ermhor* « with very large portion », *read* « with the greater part ». The same correction is needed in p. 361, l. 2, and p. 369, l. 10, and in vol. III, p. 437, l. 21, and p. 583, l. 12

P. 149, l. 16, p. 177, l. 4, *re muir anair* « by the sea on the east », *read* « to the east of the sea ».

P. 151, last line, *arai* « in the incidence of », *read* « as regards ».

P. 153, l. 6, *recles* « monastery », *reicles Brighti* « the house of the Canons Regular of Brigit », p. 195, l. 22 : *Reicles Poil 7 Petair* « the house

1. The same correction is required in p. 107, l. 18, and p. 133, l. 2.

of the Canons Regular of Paul and Peter, p. 223, l. 11: *reiclesa* « of the establishment », p. 39, l. 10: « of the Regular abbey », p. 181, l. 17: dat. sg. *i reicles* « in the monastery [of Canons Regular »] p. 187, l. 4: *i reicles Phoil* « in the Regular Canons', house of St Paul », p. 221, l. 24: acc. sg. *co reicles Brighti* « to the Regular church of Brigit », p. 217, l. 3: pl. nom. *na huile reiclesa* « all the houses of Canons Regular », gen. pl. *iar ndenum... reicles* « after building... regular churches », p. 175, l. 18, acc. pl. *reiglesa* « oratories », vol. III, p. 111, l. 14. To these specimens of guesswork we may add Dr M.'s version of the compound *dub-reicles* « Penitentiary », p. 153, l. 12, gen. p. 219, l. 18. *Reclés* M. (the second *e* is long, as we see from the rime *lés-dubreclés*) is a compound of the intensive prefix *ro* and *eclés,* a loan from *ecclésia,* but with change of gender. It thus means « a large church », or as Bp. Reeves translates it (Columba 276), « an abbey-church[1] » and hence » an abbey » « a monastery ». *Duib-regles* is rendered in the same work, p. 277, by *Black Church.* Perhaps here, as elsewhere, the *dub* is only an intensive prefix.

P. 161, l. 14, *after* Sechlainn *insert* and the east of Meath. Diarmait Hua Mail Sechlainn.

P. 163, l. 9. *uasalsacart* « eminent priest », *read* « archpresbyter », and so in p. 281, l. 25, p. 283, l. 6, etc.

P. 165, l. 15, *ainfial* « unbecoming », p. 195, l. 11, *ainfial* « inhospitable ». In both places *read* « shameless ».

P. 167, l. 6, *tria format 7 baidh chollaidhe* « through carnal jealousy and self-love », *read* « through envy and carnal affection ».

P. 175, l. 7, *after* rested *insert* peacefully.

P. 177, l. 18, *comarthamail* « observant » read « remarkable »: last line, *co lanfechtnach* « full piously », *read* « full prosperously ».

P. 179, l. 4, p. 181, l. 10, *co fechtnach* « piously », *read* « prosperously ».

P. 179, l. 11, *trebair* « diligent » *read* « prudent ».

P. 195, l. 13, *i ndorus taighi* « at the door of the house » *read* « before, or in front of, the house », *i ndorus* being here a nominal preposition. The same correction is required in p. 189, l. 14, p. 255, l. 20, p. 257, l. 12, p 473, l. 32, and in vol. III, p. 5, l. 16, p. 93, l. 3, p. 447, l. 28.

P. 195, l. 24, *tempoll na ferta* « the church of the Relics », *read* « the church of the Grave ». L. 28, *tria dochmataid* « through dearth » *read* « through impotence ».

P. 203, l. 20, *after* was *insert* treacherously.

P. 207, l. 25, *Tachaisi* « disturbance » read « scarcity », and compare *tacha* .i. teirce, O'Cl.

P. 213, l. 11, *ig gait asclainne connaidh* « while cutting a faggot of fire-

1. Cf. abb reiclesa Poil 7 Petair, AU. 1175, la abaid reiclesa Poil 7 Petair i nArdmacha 7 la... abaid reiclesa Doire, AU. 1204. abb reiglesa Gilla Molaisi, prioir reiglesa Indsi mac nErin, AU. 1229. abb reiglesa canonach Esa dara, AU. 1230.

wood » read « while stealing a load of firewood ». L. 28, *ar taighedus* « for excellence », read « for hospitality » (lit. housekeeping »).

P. 229, l. 9, *cuing* « link », read « yoke ».

P. 235, l. 2, p. 291, l. 19, *rí Gallgaidhel* « king of the Foreign-Irish » read « king of Galloway ».

P. 243, l. 28, *innredach* « destroyer », *read* « invader » (« assaulter, attacker »).

P. 249, l. 4, *do sochur* « to succour », *read* « to profit », « to benefit ». The English *succour* and the Irish *sochur* begin and end alike, and this seems enough for Dr Mac Carthy.

P. 249, last line, *for feraibh Sciadh* « against the Men of Sciadh ». Here *Sciadh,* gen. sg. of *Scí,* now the Isle of Skye, is given as a nom. sg. So in p. 443, l. 25, p. 557, l. 41, *Lughbhaidh,* gen. sg. of *Lughbhadh* « Louth », and in vol. III, p. 61, l. 22, *Muaidhe,* gen. sg. of *Mnadh,* p. 123, l. 1, *Nechtain,* gen. sg. of *Nechtán.* p. 299, l. 18, *Sgathdergi,* gen. sg. of *Scathderc,* p. 499, last line, *Muaidh,* acc. sg. of *Muadh,* p. 529, l. 30, *Rosa,* gen. sg. of *Ross,* are given as nominatives.

P. 257, l. 20, *roscailedh... clachana* « the... fences were pulled down ». *read* « the... causeways were demolished ». Dr. M. is more nearly right in p. 412, note 2, where *Coill in clachain* is rendered by « wood of the (stepping) stones ».

P. 271, l. 11, *beoil* « word » (gen. sg. of *bél*) *read* « mouth ».

P. 273, l. 7, *tresaghmur* « very fortunate », *read* « battle-warlike », *(tress-ághmar).* Dr M. seems to have got his « very » from a fancied identity of *tres* with Fr. *très,* and his « fortunate » from confounding (as O'Reilly did) *ághmar* with *adhmar.*

P. 291, l. 26, *fo n-eiribh* « under burdens » *read* « under their burdens » — the *n* being here a relic of the possessive pron. of 3d pl.

P. 297. l. 13, *a haithli* « on the morrow of », *read* after

P. 317, l. 4, *tenn* « hold », *read* « strength », *tenn* being cognate with the adj. *tend,* Cymr. *tynn.* So we have *trén* « strength » and *trén* « strong ».

P. 343, l. 24, a hundred horses *cona luirechaibh* « with their breastplates », *read* « with their mailcoats » [1]. These horses were *destriers:* « hi equi coopertoriis ferreis, id est, veste ex circulis ferreis contexta », see Ducange, s. v. *Equus vestitus.*

P. 347, l. 5, *tinulacadh* « gratuity », is rendered, p. 357, l. 9 « bestowal ». The latter rendering is right.

P. 349, l. 4, 409, l. 27, *feichem* « benefactor ». The same word is translated by « guarantor », p. 361, l. 5, p. 453, l. 7: by « protector », p. 503, l. 16, and vol. III. p. 53, l. 5, p. 57, l. 9: by « patron », vol. II, p. 519, l. 20. The word really means « an advocate », O'Don. Supp. Root *vec* in ablaut-relation to *voc.*

P. 363, l. 1, *lambach* « dexterity », *read* « shooting » or « casting »

1. So in vol. III, p. 137, l. 24, *do luirechaibh na laech* is misrendered by « from the breastplates of the heroes ».

(darts, stones, etc.). L. 6, *egnum* « valour ». Read « prowess » as (rightly) in p. 339, l. 20, p. 371, l. 19. These are lucky guesses, for the very same word (spelt *eghnom*) is misrendered « benevolence » in p. 379, l. 22.

P. 383, l. 5, *do dhenum crech mór* « made a great foray » *read* « made great forays ». — Dr. M. has here mistaken a gen. pl. for a gen. sg.

P. 387, l. 10, *Muire baintigherna* « Mary, the Queen », read « Lady Mary ». So in vol. III, p. 571, l. 14, *read* « Finnghuala, Lady of Tír Conaill ».

P. 389, l. 19, *troid 7 tachur* « courage and prowess », an alliterative phrase, which may be rendered, more correctly, by « quarrel and combat ».

P. 391, l. 5, *d'escur* « by concussion », *read* « by a fall ». L. 8 *gan tren, gan treisi,* « without conquest, without sway », another alliterative phrase, translatable by « without power or puissance ».

P. 409, l. 6, *d'*[*í*]*orba* « in great part », *read* « completely », τῷ παντί. L. 13, *fo chumus* « under condition ». This is surely wrong, though I cannot translate the phrase with certainty. Perhaps *cumus* stands for *cumthus* « mutual advantage ». O'Don. Supp. L. 15, *ar trill* « upon sufferance », a bad guess! Read » after a while « : *ar* for *iar*, *trill,* dat. sg. of *trell:* cf. *iar trill,* LB. 210ᵃ 35.

P. 417, ll. 16-18, *Caislen Bona-finne do loscadh 7 d'argain, eter cruachaib 7 tighibh* « The castle of Bun-finne was burned and despoiled both [corn-] reeks and houses ». By « corn-reeks » Dr M. doubtless means ricks or stacks of corn, and for this he has the high authority of O'Donovan (FM. 1310, p. 405). But the context shews that the *cruaich* here mentioned were the outworks of the castle, *tumuli terreni* thrown up for its defence.

P. 431, l. 5, *in choraind* « of the Weir », *read* of the Corann », name of a well-known barony in the county of Sligo, which Dr M. confounds with *cora* « weir », gen. *coradh,* dat. *coraidh,* vol. III, p. 504, l. 10.

P. 451, l. 16, *gorta* « want », read « famine ».

P. 453, l. 26, *Braighde* « Pledge », read « Pledges » or « Hostages ». *Braighde,* which Dr M. takes to be a nom. sg., is the acc. pl. (here used as nom. pl.) of the *nt*-stem *bragha* « hostage », whence *braightechus,* p. 150, l. 5.

P. 467, l. 11, *after* Maurice *insert* and Maurice.

P. 477, l. 25, *urraim* « superiority », *read* « homage ».

P. 519, l. 25, *gan fic* (leg. *fích,* alliterating with *anfeile* and riming with *crích* in the next line) « without reward », *read* « without contest ».

At the year 1365 (p. 520) we have an account of the murder of Somairled, heir to the Lordship of the Isles, by drowning in a lake. This is followed by the following quatrain ;

> In loch-sa ar' cuiredh cenn caich | Somairle[d] na slegh rinnaith.
> eter gnai *ocus* glór is gen | ór is fin fai do foilghedh.

Dr Mac Carthy's version of these easy lines is as follows :

> This [is] the lake wherein was put an innocent one
> Somuirle of the sharp-pointed spears,
> Mid merriment and noise and laughter,
> For it is wine 'neath which he was submerged.

Here three out of the four lines are misrendered. Read : « This is the lake into which was cast every one's chief, Somarlid of the sharp-pointed spears. Both delight (?) and speech and laughter, gold and wine were hidden beneath it ».

In other words, when Somarlid was drowned, five of the most precious things in the world perished with him.

P. 523, l. 1, *leithrigh Oirgiall* « half-king of Oirgialla », *read* « one of the two kings of Oriel ». So in vol. III, p. 55, l. 21, *lethrí Connacht* « joint-king of Connacht », *read* « one of the two kings of Connaught ». p. 195, l. 27 For the use of *leth* to denote one of a pair, see O'Don. Gramm. 338.

P. 527, l. 1, *after* slain *insert* and [other] persons were slain.

P. 529, l. 9, *istudh* « support », read « treasury ».

P. 531, l. 1, *Cú-Chonnacht... sgel uirrigh is mó tainig* « the greatest tale respecting a subking that came ». Here, as often, the literal translation of the Irish idiom into English makes nonsense. Read « Cú-Chonnacht, the most renowned subking that hath come ».

P. 533, l. 26, *comuirle* « a compact » *read* « a counsel ».

P. 535, l. 19, *eiliughudh* « challenge », *read* « accusation ».

P. 539, l. 12, *enmacamh... a seinm* « the unique youth... in joyance » read « in making music ». So at the year 1371, (p. 544) Olaf, son of Senach, is called « the loveable emperor of music » *(impir sogradhach*[1] *na senma),* and other such entries are found at the years 1110, 1269, 1368, 1396, 1405, 1433, 1489, 1537. So at the year 1369 two youths are described as *cruth-eladhnacha,* a corrupt compound which Dr M. (p. 541, l. 8) renders by « athletic », literally (he says in a note) « form-expert ». But « form-expert » is nonsense, and the Four Masters are certainly right in regarding the Irish word as a scribal error for *cruit-eladhnacha* « skilled in the harp ».

P. 555, l. 17, *filun* « glandular disease », a vague guess: *filún,* gen. *filúin,* means « a scrofulous tumour », and is borrowed from the Low Latin *fello* « struma », as to which see Ducange, and also Egerton 159, fo. 2[b], where *anthrax* is glossed by *fiolún saith* « malignant struma ». The same correction is required at the year 1432 (vol. III, p. 121, l. 14), the year 1447 (vol. III, p. 159, last line), and the year 1497 (vol. III, p. 419. l. 21).

P. 565, l. 1, « Lasairghina ... died », with the note: *Lasairghina etc.* — « This obit I have not found elsewhere ». Very likely, the name being *vox nihili.* Read Lasair-lína « flame of wine », a common Irish female name, O'Donovan, *Top. Poems,* [62].

(*b*). Volume III.

Want of space precludes me from noticing more than the worst mistakes in the translation contained in this volume.

1. Dr Mac Carthy translates *sogradhach* by « accomplished ».

P. 41, l. 26. The Earl of Desmond died this year (1398), and *fa lan Eire da egaine,* words which Dr M. renders by « Ireland was full [of the fame] of his knowledge ». *Read* « Ireland was full of lamentation for him »[1] — *egaine* (for O. Ir. *écaine*), now spelt *eagcaoine*. So in p. 533, l. 20, *for terc fer a egaine* is rendered by « a man of his ruthlessness [!] was scarce ». Read « a man lamenting him was scarce ». In the former place Dr M. confounded *égaine* with *éicne* « wisdom ». It is hard to say what he was thinking of when he rendered *egaine* by « ruthlessness ».

P. 79, l. 29, *before* Connacht *insert* the western part of

P. 101, l. 13, *ar aithne 7 ar eolus* « for reputation and for knowledge », *read* « for knowledge and for guidance ».

P. 113, l. 18, *ar icht* [Dr M., perperam, *a richt*] *Meg Radhnaill* « at the disposal of Mag Raghnaill », *read* « under the safeguard of Mac Ragnaill » and compare *ara n-icht fein,* p. 114, l. 2.

P. 149, l. 14, *aibh* « felicity », *read* « beauty ».

P. 161, l. 8, *cenn Frangcach* « a French roof ». This, the literal version, is as unintelligible to an English reader as it seems to have been to Dr Mac Carthy. It means a *voûte à la mode française,* a *voûte à nervures,* that is, a ribbed vault, a groined roof, as Miss Margaret Stokes informs me. (see Blavignac, *Histoire de l'architecture sacrée dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion,* pp. 224, 225).

P. 275, l. 17, *cenn... deoradh* « lord... of mendicants, » *read* « head... of pilgrims ».

P. 307, l. 7, p. 315, l. 3, *gallda* « the Foreign », *read* « the Anglified ».

P. 309, l. 12, *for* Ath-na-riadh *read* Ard na riagh.

P. 341, l. 6, *gu... sénamail* « victoriously », *read* « luckily ».

P. 371, l. 29, *for* Baile-na-bathlach *read* Baile na mbachlach

P. 377, l. 3, *don chleith* « from the couch », *read* « from the hurdle ». L. 5, *sarchalma* « very splendid », *read* « very gallant ».

P. 383, l. 29, *after* October *insert* in Oronsay[2].

P. 403, l. 1, *for* Baile-na-gedh *read* Baile na ngédh.

P. 411, l. 10, *il-bliadhna* « much of the year », *read* « many years ».

P. 417, l. 21, and p. 431, l. 7, *after* Friday, and p. 425, l. 14, after Thursday, *insert* as regards

P. 461, l. 21, *treabthachaibh* « tillage », *read* « cultivators ».

P. 469, last line, *tescadh* « falling », *read* « cutting down ».

P. 477, ll. 5, 6, *dele* « (that is, Sir William Walsh) ». L. 7, *after* And *insert* « the daughter of Sir William Welles, i. e. ». Here Dr M. mistook the siglum of *ingen* « daughter » for the siglum of *edón* « that is ».

P. 509, l. 18, *Seomuirlín* « Surrey », read « Chamberlain ».

P. 511, l. 29, *teinnti* « a fire », read « fires ».

P. 537, l. 29, *Spainnich* [misprinted *Prusainnich*] « Prussians », *read* « Spa-

1. Compare *dobi Eire uile lan do cumaidh an righ sin,* AU. 1460 (vol. III, p. 200).

2. a small island in Argyleshire, due south of Colonsay.

niards ». Dr M. misread the ligature of *s* and *p* as *Prus,* and thus made the annalist assert that the Prussians were at war with the French in the year 1522.

P. 555, l. 3, *cenn-liter* « literary head », *read* « capital letter ». l. 4, *cenn uidhe* « protecting head », *read* « goal », lit. « end of a journey ». The same expression is rendered, p. 613, l. 32, by « Head preceptor »! Dr M. evidently confounding *uidhe* with *aite.*

P. 559, ll. 7, 8, *cosnumach ar a dhuthaidh fén* « who was pretender to [the lordship of] his own district », *read* « contentious on behalf of his own heritage ». Lines 23, 24, *écht* « deed », *read* « homicide ». — So in vol. III, p. 35, note 3[a], *echta* « feats » read « homicides » : *écht* has nothing to do (as Dr M. supposes) with Lat. *actus.* It is cognate with Ir. *éc* « death » from **anku,* W. *angou,* Gr. νέκυς.

P. 563, l. 23, *do lethad* « were dispersed », *read* « were wounded ».

P. 617, l. 9, *Brian in dubhthari* [leg. with the ms. *Dubhthair*] « of the Sternness » [!], *read* « Brian of the Dubthar », nomen loci.

Notes. — Vol. II.

P. 7, n. 3, *na* (misprinted *'n-a*) *tescaidh* « in their excision », *read* « do not ye excise ». Dr M. mistakes the 2d pl. imperat. of *tescaim* for an impossible dat. sg. of the verbal noun *tescadh,* which is masc.

P. 14, n. 4. Here the « Echmarcach rex inna Renn » of Marianus Scotus is conjecturally corrected into « *in Manenn,* of Manann ». But rex inna Renn means « king of the Renna », a district mentioned in p. 476, l. 20.

P. 41, n. 5. « The *athloech* », says Dr M., « was the *laicus* or *frater conversus* of the Latin Monastic Rules », and he renders *arra na n-athlaech* 7 *na n-athlaeches* by « the commutation of lay-brothers and lay-sisters ». But the Irish for « lay-brother » is *bráthair tuata.* An *athláech* (as the word should be written) was a monk who had been a layman, just as an *ath-clérech* (FM. A.D. 1093) was a layman who had been a cleric. The nom. pl. occurs in Wb. 9[c] 11 : *(adláig bite oc pennit* in ecclesiis, gl. contemptibiles qui sunt in aeclesia), a ms. of the 8th century : the tractate from which Dr M. cites *arra na n-athlaech* was certainly composed before the tenth century ; and according to Mabillon, it was not till the 11th century that *conversi* came to mean laybrothers. Strictly speaking, *athlaech,* like the Pâli *vuddha-pabbajito,* means a man who becomes a monk in his old age, and, like the Pâli word, it generally connotes contempt.

P. 45, note 2-2. « The *sruth* was the *senior* of the Latin Rule ». Dr M. means *sruith. Sruth* is a stream.

P. 56, note 2. « According to the so-called [Second] Vision of Adamnán (LB. p. 258[b]-259[b]), great havoc of the men of Ireland was to be wrought by a fiery ploughshare ». The word in the original is *bura* (pl. *burae* brandones, Ducange), which Dr. M. confounds with *buris.*

P. 58, n. 6, « the *pinguin* is one third of the screpal ». He means *pinginn.*

P. 94, n. 4, « *Termonn* = Latin *terminus* ». It is borrowed from Lat. *termōnem,* or some other oblique case of *termo.*

P. 84, note f-f, B. (the Bodleian ms. of the Annals of Ulster) is quoted as having *idon, sui sruiti rechta,* gibberish which Dr M. renders by « namely, very distinguished master of *law* ». B. has here .i. súi cruiterechta, « namely, a master of *harpplaying* » = the *sui cruitirechta* of the Dublin codex.

P. 85, note 4, « *Fiadh-Mic-Oéngusa. — The wood of the son of Oengus.* » Here Dr M. confounds *fiadh* (.i. fearann, a land. O'Cl.) with *fidh* « a wood ».

P. 90, n. 5, l. 3 *for* Donnsleible *read* Donnsléibhe. P. 95, note 1, l. 4, *for* Ath-claith *read* Áth cliath. These doubtless are mere misprints, like Cilla (p. 108, n. 6, l. 1, *read* Gilla), Nemsenchas (p. 251, n. 4, *read* Noemṡenchas), inflected (p. 294, n. 1, *read* infected), espuip, (p. 406, n. 6, *read* espuic), soigdhe (p. 480, note d-d, *read* soighde).

P. 101, n. 7. Here Dr M. says that he has not found the feast of the three Innocent Children in native authorities. Possibly he has not looked for it. Ananias, Zacharias and Misael are commemorated in the Martyrology of Gorman at Dec. 16.

P, 114, n. 7, *for* « grave accent of *a* » *read* « mark of length over *a* ».

P. 154, note, *a Choimdiu* « O God », *read* « O Lord ».

P. 176, note 5, *co romhuir in aair* « so that it overcame the [night]air », *read* « in (the) air, as far as (the) great sea ». For *romuir,* gen. *romra,* see Fél. Oeng. Nov. 3, 11, Dec. 8, ep. 42, and LL. 98ᵃ 40. Dr M. perhaps took *romuir* to stand for *romúir;* but then it would mean (not « overcame », but) « destroyed ». See his note, p. 197, note 8.

P. 254, note c-c. *feraidh deabaidh* « an attack is delivered », read « he gives battle ».

P. 257, note 1. Here *equomimus* (leg. *equonimus* for *oeconomus*) is equated with Ir. *Fertighe.* Dr M. means *Ferthigis* « steward » a common word, explained in O'Don. Supp.

P. 280, n. 2, *for* Garr *read* Gearr.

P. 304, A.D. 1246 « *rotharraigedh,* B. » This is mere gibberish. B. has plainly rotarrai*nged*h « was drawn ».

P. 373, n. 4. Here the gen. pl. *gallóglach,* a corruption of *gall-óc-laech,* is explained as « *Foreign youth* (a collective substantive) ».

P. 393 (A.D. 1294) « *Ua-Ninnan.* — Rightly, Ua n-Finnain. The *f,* when *eclipsed* by *n,* was silent and consequently omitted by the copyist ». Dr M. therefore does not know that *f* is eclipsed by *bh,* but never by *n.* His proposed edition of O'Donovan's *Grammar* will be a curiosity.

P. 426, (A.D. 1313), note g-g. Here, for the *docomoradh* of his printed text Dr M. alleges that B. (the Bodleian ms.) has *docum omoradh.* This is mere editorial gibberish. B. has, rightly, *docommoradh.*

P. 482, l. 26, for *idon, taisech* given as the reading of B. and translated by « namely, chief », *read* mactaisech « young chieftain », a compound like *mac-clérech, mac-caillech, mac-dalta,* etc. Dr. M. mistook the compendium .ı. with c superscript (i. e. mac) for .i. (i. e. idón).

P. 509, n. 2. Here *suadh* (gen. sg. of *sui*) is used as a nom. sg.
P. 542, l. 31. For *an tiri* B. has, rightly, *in tire.*

NOTES. — Vol. III.

P. 98, l. 28, for *mnai* (gen. sg.!) read *mhná,* as it is in the ms.
P. 102, note 1a. *Fonn* « slope » (confounded by Dr M. with *fán?*), read « land ».
P. 170, note c. Here *bainchend einigh* « female head (chieftainess) of hospitality » is misprinted and misrendered *ban cend enigh* « fair head of hospitality ».
P. 182, note d-d, after dubh *insert* mac Megṡamr*ad*aiṅ.
P. 210, note c. For *Maduibne* read *Magdhuibne.*
P. 260, note c-c. for « sluaghad *hosting* » read « sluagh *host* ».
P. 326, note 1, *Es-r(uaid)* is here rendered by « red cataract » : it means « (Aed) Ruad's cataract ». See the Dindṡenchas, Rev. Celt., XVI, 31.
P. 354, note 3, « *nomaide* (novena) ». Here, as often, Dr M. puts the gen. sg. for the nom. *(nómad).*
P. 429, note 9. Here *cnuasaigh,* gen. sg. of the substantive *cnuasach* « a gathering, collection, cluster », is rendered by « *Fruitful.* — Lit. *nutty* ». — Dr M. obviously supposing that it is an adj. derived from *cnú* «nut ».
P. 430, note, l. 2, *for* sgribedh *read* sgrib*adh.*
P. 439, l. 16, *tri hordlaighe do bhuain do bhod Emain Moirtla* « Edmond Mortel... was partially mutilated », read « three inches were struck off E. M.'s penis ». One would think that Dr M. wrote solely for *la jeune personne comme il faut.* His prudishness renders the rest of the sentence pointless.
P. 470, note, l. 4, *for* cosgrach *read* cosgurach. L. 6, *for* air *read* ar
P. 476, note 9, for « Nugent of Delvin, co. Westm. », read « James, twelfth baron of Slane », who is expressly called « a great lord of the Flemings », AU. 1492 :

So much for Dr MacCarthy's recent achievements in Irish and Irish palaeography. His Latin is less peculiar. We have here nothing so bad as « Nig[r]is facta est occid[ens] », which he translated « the West became black » (Todd Lectures, III, 267). But his rendering of *jugulatus est* by « was strangled » (vol. II, p. 83, l. 26) : his statements that the names *Celsus* and *Donatus* are « meaningless » (ibid., p. 76, note 3, and 319, note 3) ; and his « evangelisteria » (p. 137, n.) « fraudelenter » (p. 327, note 1), « caudem » (p. 353, note 2), « mi-

sae » (vol. III, p. 462 n), prove that of Latin as well as of Irish he has somewhat to learn. His Greek may be estimated from his ἄνθρωπος (vol. II, p. 107, note 1) : his German from his « äeltesten » (ib. 104). It is hardly too much to say that the volumes here noticed are worse than worthless, as their existence will for years, perhaps for ever, preclude the publication of an accurate edition of one of the best documentary sources of the history of Ireland.

Whitley Stokes.

MATANTES, SEXTANMANDUIUS, MULLO

Des travaux de construction récemment exécutés à Rennes dans le vieux mur d'enceinte gallo-romaine y ont mis au jour deux inscriptions qui font connaître les noms nouveaux de deux *pagi* et d'un Mars gaulois. Il suffit de reproduire ici les premières lignes de chacun des textes qui les contiennent[1] :

1°	2°
IN HONOREM	IN HONOREM
DOMVS DIVINAE	DOMVS DIVINAE
ET · PAGI · MATANTIS	ET · PAGI · SEXTANMANDVI
MARTI · MVLLONI	MARTI · MVLLONI
etc.	etc.

Le I surhaussé à la fin de la 3e ligne équivaut ici à un I redoublé ; il faut donc orthographier ainsi au nominatif les noms du *pagus Matantes,* du *pagus Sextanmanduius* et de *Mars Mullo.* Dans le nom géographique *Mat-ant-es* le suffixe *-ant* est de nature participiale comme dans *Brig-ant-es, Brig-ant-io, Brig-ant-ium, Trinob-ant-es, Scarab-ant-ia, Num-ant-ia.* Quant au radical *mat-* il peut signifier « sanglier » comme dans *Matugenus* « fils du sanglier »[2]; en sorte que le sens de *Matantes* serait « abondant en sangliers ». Cette explication convient très

1. Les textes complets de ces inscriptions et d'une autre faisant partie de la même découverte ont été communiqués et commentés par M. Mowat dans la séance du 11 novembre 1896 à la Société des Antiquaires de France ; voir le *Bulletin* de cette Société.

2. D'Arbois de Jubainville, dans *Revue Celtique,* VIII, p. 111.

bien au nom d'un canton boisé et giboyeux comme l'était le pays des Riedones[1] à l'époque gallo-romaine.

Comparez la formation analogue des noms géographiques latins et grecs au moyen des suffixes participiaux *-ent, -unt,* tels que : *Tauroentum, Laurentum, Florentia, Picentia, Buxentum, Selinunt-(is).*

Les éléments constitutifs du mot composé *Sextanmanduins* se retrouvent, d'une part, dans *Sextantio,* nom de lieu appelé aujourd'hui Substantion, près de Montpellier ; d'autre part, dans les noms d'homme *Manduus, Mandubilus, Mandubratius, Cartismandua,* les noms de peuple *Mandubii, Viromandui,* les noms de lieu *Manduessedum, Epomanduodurum.*

Robert Mowat.

---

1. Telle est la forme correcte, donnée par un texte épigraphique officiel découvert à Rennes même, du nom de peuple, que les manuscrits des *Commentaires* de César et de la *Notitia dignitatum,* orthographient *Redones,* et que les manuscrits de Ptolémée transcrivent en Ῥηδόνες. Ῥηιδόνες, Ῥιηδόνες.

BIBLIOGRAPHIE

Remarques sur le **Wortschatz der Keltischen Spracheinheit** de M. Whitley Stokes, avec additions de Bezzenberger (Fick, *Vergleichender Wörterbuch*, 4e éd., 1894). — *(Suite)*.

karo-s, cher. Le breton *quer* (prononcez *ker* ou *kj-er*, avec *k* palatal) ne représente pas *karo-s*, qui n'eût donné que *car*, mais un vieux-français (normand) *ker* = français *cher*. *Ker* n'existe pas en gallois.

karbänto-n, karbito-n : le breton *calvez*, charpentier, me paraît difficile à ramener à un de ces types. Le changement de *l* en *r* devant *v* ne s'explique pas. De plus, il faudrait supposer, au moins, *karbïdo-*. Y aurait-il eu confusion avec une forme analogue au gallois *celfydd*, habile ? (cf. *daffnez*, *defnydd* = **damnjo-*) : cf. irl. *calma*.

kentâ, kentatâ. *Cannet* gl. *vas, vadis*, doit être corrigé en *cannat*. En outre, l'accentuation eût dû être précisée. Si l'accent avait suivi *kent-*, en breton, on eût eu *kentad* et non *kennad* (v. J. Loth, *Chrestom.*, pp. 68-69).

karekki-. L'anglais *crag* viendrait de *carrec ;* ne serait-il pas plutôt emprunté à *craig* ou une forme analogue disparue, sans *i?* Le breton *krag*, variante *kreg*, a le sens de *grès* dans l'expression *mean krag, pod krag*, à rapprocher du gallois *cragen*, tesson.

klukâ, pierre, roche. Au gallois *clog*, on peut ajouter les noms de lieux bretons *Cleguer* (vieux-bret. *Cleker*), *Cleguerec* (vieux-breton **Clekeruc*) ; ces noms sont identiques au gallois *clegyr*, roche, colline rocheuse.

kalamon-, kulmo-, chaume. Cette dernière forme a été ima-

ginée en vue du breton *colo,* mais ne saurait l'expliquer, comme suffiraient à le prouver les formes vannetais *colo* et *colon* (pron. *colõ,* avec *õ* = *on* français), à défaut du gallois *colof,* tige de blé, plur. *colofau,* dont aucune des voyelles n'est irrationnelle. *Calamon-* serait aussi à remplacer par *calamen,* comme le montre le pluriel vieux-gallois *calamennou.* Le pluriel *calafon* est hystérogène. *Calaf* est à rapprocher du haut-vannetais *calavr,* et est sans doute celtique. Quant à *colof* et *colõ,* ils ne peuvent remonter directement à *culmus* ni *culmen :* a-t-il existé une forme **colŭmen ?* (cf. *Mots latins,* p. 151). On attendrait d'ailleurs, en gallois, dans ce cas, plutôt *colwf.*

kassri- serait le prototype de l'irlandais *cesair,* grêle, gallois *cesair,* breton *kazerc'h. Kassri-* aurait, vraisemblablement, abouti à *carr* ou tout au plus *ceir ;* cf. *pedeir* = **qetesres.*

koiniô : ne peut, semble-t-il, donner en gallois *cwyno,* mais eût évolué en *cuno.* Le cornique *chen* paraît également devoir être séparé de cette racine.

keito-n, bois. Le latin *bucêtum* est à supprimer : *-cētu-m* est né par voie d'analogie de noms comme *nuc-ētu-m, ilic-ētu-m* (Brugmann, *Grundriss,* II, p. 18).

kerno-, kernâ : le gallois *cern,* bret. *kern,* sont très obscurs (*Mots latins,* p. 148).

klādô : au gallois *claddu,* fouir, on peut ajouter le breton *claza,* haut-vannet. *claouein,* même sens (Pierre de Châlons, *Dict. breton-français de Vannes,* réédité et augm. par J. Loth, Rennes, Plihon, 1895).

kaldet- ne saurait expliquer le gallois *celli,* corn. *kelli,* breton *celli* (*Chrest. bret.,* p. 115).

Kunagno-s : si *bragno-s* donne *braen,* bret. *brein, Kunagno-s* eût dû donner *Conaen ?*

kóm-akto- aurait donné en gallois *cyfaeth* (cf. *cyfaeth,* nourri ensemble = **co-makto-*); *cyfoeth* suppose *com-okto-* (cf. *poeth* = **qokto,* dans les composés comme *tryboeth ; arnoeth,* nu).

kóm-ango-s peut expliquer l'irlandais *cum-ang,* mais non le gallois *cyfyng* qui suppose plutôt *com-angio-s* ou *com-ongio-s.* Quant à **co-angêd,* ou mieux *co-angeid-,* il arriverait à *coanwez* et non *concoez,* étranguillon ; par **co-angweδ- :* cf. *ouen,* extrême-onction. = *unguentum.*

kom-misko-: ne faudrait-il pas remonter plus tôt à *kommiksco-?* (*Mots latins,* p. 83).

koilá paraît devoir être remplacé par *keila:* il eût abouti à *cul.*

koksá: l'irlandais *coss* est celtique, mais c'est à tort que le gallois *coes* lui est identifié : *coxa* celtique eût donné en gallois *coch. Coes* vient du latin *coxa,* comme *croes* de *crux,* comme *pais* de *pexa,* comme *Sais* de *Saxo* (*Mots latins,* p. 82-83).

kondutu est destiné à expliquer le gallois *cynnud,* bois à brûler ; *condutu-,* avec *ŭ* bref eût abouti à *cynwd.* Le breton *keuneud, keuned* est pour un plus ancien *kenŭd.*

kṇsto-: cant, dans *Mor-cant,* paraît phonétiquement différent de *cann,* blanc, qui suppose *cándo-,* avec accent sur la première.

korajat- ne donnerait-il pas *corat* plutôt que *coret,* par la chute du *j* intervocalique ?

korgjo-s, héros, ne peut-être le prototype du gallois *crychydd,* bret. *kercheiz* (vieux-breton *corcid*). Le groupe *rg, lg* arrive, en gallois, à *ry, ra, ly,* en passant par *r* + spirante gutturale sonore; en breton, la spirante gutturale s'assourdit et devient *c'h : gwyry,* vierge, bret. *gwerch* = *vĭrgo ; eiry,* bret. *erc'h* = **argiá ; gwaly, gwala,* satiété, breton *gwalc'h* = **valg-,* etc.

kolenno-: le gallois *celyn,* bret. *kelen* supposent **colennjo-. Kolinno* expliquerait le gallois *celyn,* mais moins bien le breton (cf. gall. *cebystr,* breton *cabestr* = *capĭstrum*).

kolumbá. Les mots brittoniques sont sûrement empruntés. Le breton *coulm* est né d'un transfert de l'accent sur la première syllabe, comme le montrent le vannetais *clom* pour *colóm,* le gallois *colomen.*

kolto-: le breton *caut* ne peut s'expliquer ainsi, comme le prouvent les formes dialectales de ce mot. Le haut-vannetais, en effet, change régulièrement *-olt-, ult* en *eüt* (pron. *œẅt*) et *-alt-* en *-aot, ọt : mŭltō* a donné, en haut-vannetais *meüt,* léon. bas-vannet. *maout ; sol'do-* a abouti à *seüt,* vacher, léon. bas-vannet. *saout. Caot* est emprunté au latin *cal'du-s* pour *călidus ;* cf. espagnol *caldo,* bouillon, sauce (*Mots latins,* p. 144).

kṛdjo-n, cœur. Le breton *creiz,* gallois *craidd* sont rapportés, avec raison, à cette forme, mais *s* final breton vannetais,

corn. et trégorois a besoin d'explication ; il eût dû régulièrement disparaître. Cette anomalie s'explique par la composition, par des formes comme le vannetais *creištę,* milieu du jour pour *creiδ dez :* cf. *biscwac'h* = gallois *bythgwaith.*

krik- : le gallois *crych* ne signifie pas *raucus,* enroué. C'est *cryg* qui suggère une racine *krik- ;* l'*errata* rapporte d'ailleurs *crych,* crépu, à *krik-so-s.*

klâro-s, table, planche. Au gallois *clawr,* ajoutez le breton *cleur,* limon de charrette.

vo-klijâ, nord. Le breton *gwalern* ne peut, en aucune façon, sortir de **vo-klijano,* par une forme d'ailleurs impossible **guo-clezn.* Son origine paraît continentale et française. Le vent de *galerne* est connu dans beaucoup de dialectes français. Il signifie, en breton, d'ailleurs, proprement vent d'ouest. On distingue entre *gwalern huel* et *gwalern izel,* vent de nord-ouest, vent de sud-ouest (vent haut, vent bas).

klunêmi : le gallois *cigleu* = **kuklova* ou *kûklova.* C'est la dernière forme qu'il faut préférer, *i* étant long.

klukko-tegos : est-on fondé pour des formes comme *clochdy,* à reconstituer des formes vieilles-celtiques ? Il faudrait, dans ce cas, expliquer aussi *manachty,* monastère, par **monacho-tegos : *clochdy, manachty, clandy, letty,* etc. sont des composés de l'époque du vieux ou du moyen breton faits d'après un type ancien mais n'existaient sans doute pas en vieux-celtique. *Per vraz,* le grand Pierre, est fait d'après le type *Pennovindos,* sans que ** Petro-brassos* ait jamais existé.

G

*gaiamo-, gaimo : *giamo-* me paraît rendre mieux compte du vieux-gallois *gaem,* moderne *gaeaf,* bret. moy. *goaff,* haut-vannetais actuel *gouyäẅ :* cf. gall. *haearn,* bret. *houarn* = ** isarno-.*

galô, galijô ne peuvent expliquer le gallois *galw* dont le thème verbal est, en breton, *galv-, galw :* le *w, v* est étymologique comme le prouve l'infinitif breton *gervell* pour *gelvell.*

galnô : le gallois 3e pers. du sing. *geill,* bret. *gell,* indiquent

un verbe en *-io-*; ce verbe a été souvent rapproché du lith. *galiù*.

galro-n : le gallois *galar,* bret. *glahar,* montrent un *a* étymologique et supposent **galáro-n*.

gavo-, mensonge : le haut-vannetais *geu* (pron. *gœw*) nécessite *govo-* ainsi que le gallois *gau : gavo* eût donné *gaw* et en gallois *gaw :* cf. *naw,* gall. *naw* = **navan* (et non *nŏvan*), *scaw,* gallois *ysgaw ; glaw,* pluie, gallois *gwlaw,* etc.

gazdo- : le picte *cartit* (pour *gartit*) serait emprunté, à cause de son *r :* cf. v.-h.-a. *gart,* gotique *gazds,* aiguillon. Or, il est aujourd'hui reconnu que le v.-h.-a. *gërta,* haut-all. *gerte,* anglo-saxon *gerd* avec *g* spirant (vieux-slavon *grŭdĭ*) ont *r* étymologique et doivent être séparés du got. *gazds,* vieux-norrois *gaddr* (*Beiträge zur geschichte der deutschen Sprache und Literatur,* XIX, 3 heft, p. 519). Le breton *garzou,* vannet. *garheu,* gallois *garthon,* aiguillon, sont vraisemblablement celtiques.

goru- : au gallois *gôr,* pus, ajoutez le breton *gôr*.

gorto- explique *gort* et le gallois *gorth ;* pour le gallois *garth,* vannetais *garh,* il faut un doublet **gartâ*. Le sens de jardin pour le gallois paraît moderne.

gulbano-s : le breton *golvan,* passereau, y remonte directement. Le gallois *gylfin* avec son *ī* long suppose *golbîno- :* cf. v.-breton *golbinoc,* gl. *rostratus*.

gustu-s : le gallois *dewis* avec son *ī,* sans parler de *dew-,* ne peut dériver de cette forme, non plus que le breton *dius* avec son *ü* long français. Le doublet breton *divís* me paraît à *dius,* comme le vannetais *rewis* à *reüs* = *refus*.

gnavo- : le breton *gnou* se retrouve dans la vieille inscription armoricaine (du VIIIe siècle ?) *Bodo-cnou-s* pour *Bodo-gnou-s :* Disideri filius Bodocnous (*s* est *s* latin du nominatif). *Bodocnou* a donné dans le Cartulaire de Redon *Budnou*.

grens- : le breton *groes* ne peut être cité ici ni rapproché de l'irlandais *grís,* comme le montre le gallois *gwres :* pour *groe-, gwre-,* cf. *groeg,* femme, gallois *gwraig,* etc.

**gred,* être fort. L'auteur rapporte à cette racine l'irlandais *greit* par une forme indo-européenne *ghredhni*. Une racine **gret-* se retrouve en breton dans le vannetais *gredus,* hardi, bouillant (au moral) : *en den youanc gredus* (Guillôme, *Livr*

el labourer, p. 24). Ce mot explique l'expression *en gret dez,* au milieu du jour; *dre gret,* par l'opération (par la force du Saint-Esprit), en moyen-breton.

gleivo-: le vannetais *glouaihue* (prononcez *glwęẽw,* en une syllabe avec accent sur *ę*), rare, est à citer ici.

T

tailo-: ne peut aboutir au gallois *tail* ni au breton *teil* (pron. *teïl*): il eût donné *toel, twyl.*

**tab,* lancer: *taballâ* ne peut être la forme fondamentale du breton *taul,* léon. *taol,* vannet. *tôl,* coup, gall. *tafl, tawl:* on eût eu *tavall;* le mot est masculin; de plus l'absence de double *ll* en gallois est à noter. Il faut reconstituer pour le brittonique **tablo-*.

**trâ,* percer. Le gallois *cynrhonyn,* termes, lendix, à côté du breton *controuen* (léon. *controunen*) aurait eu besoin d'explication; il faut supposer un plus ancien *cynhronyn.* De plus la forme *cynrhawn* n'est pas décisive pour la quantité: *ρ* ouvert, en syllabe accentué, a été assez souvent traité comme *ō* = *ā:* ex. *prawf* de *prŏb-o; tymmawr* de *tempŏre.* Le breton et le cornique feraient pencher pour un *ŏ* bref.

targsâ: le breton a, en outre de *torr, tor* et *tar* (vieux-breton), ventre, la forme léonarde *teur;* le cornique a *tor.* Le breton *tor* se prononce avec *ō* long et fermé, ce qui fait supposer la forme *torr* peu exacte. La forme galloise est *tor* avec une seule *r.* Le mot est employé dans certaines parties de la Bretagne (par exemple à l'Ile-aux-Moines, Morbihan) pour indiquer une éminence arrondie (cf. gall. *Tor y mynydd*). Toutes ces formes me paraissent difficiles à ramener à *targsâ.*

te(p)nos-, feu: l'auteur a été amené par les noms propres bretons *Teingui, Taingui* à supposer une forme *tein, tain. Taingui* est, en réalité, identique à *Tangui* (v.-bret. *Tanki).* La graphie *Teing-* veut exprimer la nasale-gutturale *palatalisée.* Dans beaucoup de lieux *Tangi* se prononce *Tạngi* avec un *ạ* très voisin de *ę* ouvert, prononciation amenée par le contact de

la nasale-gutturale avec *ī*. Quant au breton *tanijen,* il ne peut sortir de **tenetinnâ* qui eût donné *tenden* ou *tanden*. Les formes en *-ijen* remontent à *-ision,* devenu *isjon (j = yod),* comme le montre le haut-vannetais : *tevalijen,* obscurité = haut-vannet. *tihoelision ; bourc'hijen,* bourgeois = vannet. *bourc'hision*. En breton, le son français *j* ne remonte à *t*, *d* que lorsque la dentale est suivie de *yod :* gallois *eidion,* bœuf = haut-vannet. *eijõn,* bas-vannet. *eijen,* léonard *ijen ;* cf. *Prit-gen* devenu *Prijen* par *Prit-yen ; Rat-yen* devenu *Rajen* dans *Larajen (Lan-Ratien)*. Pour *-si-,* il ne donne pas *j* en haut-vannetais.

tonketo-, tonketâ : au gallois *tynged,* ajoutez le breton *toncadur,* destin, prédestination, le verbe *tonka* qui a aujourd'hui un sens particulier, analogue à celui du gallois *tyngu,* mais auquel Grégoire de Rostrenen donne le sens de *prédéterminer*.

**teb*. La forme *tebato-* a été reconstituée, malgré le verbe *tâva,* pour expliquer le breton *teod*, ce qui était inutile. *Teod* est identique au gallois *tafod ; eo* breton remonte à *-avo-, ao- :* cf. *teol,* parelle, patience (herbe) = gall. *tafol ;* cf. *eost,* août = gall. *awst ;* cf. *Meoc* = vieux-breton *Maoc (Maioc)* dans *Lan-veoc, Tremeoc*. Les mots brittoniques supposent donc **tabato*. Le verbe *tava, tãva* doit en être séparé.

tanavos : le vannetais a *tenaw̃,* qui pourrait, surtout en haut-vannetais, remonter à *tanaw,* mais le gallois *teneu* laisse place au doute.

temelo-s, obscurité. Le gallois *tywyll* ne peut, comme l'auteur le reconnaît, sortir de *tĕmĕlo-s*. Les formes vannetaises sont également difficiles à y ramener. Le haut-vannetais a *tihoel* (prononcez *tihwę́l*), le bas-vannetais *tãhwęl,* avec *ã* nasal ; l'absence de nasalisation, en haut-vannetais, peut être dû à la présence d'un fort accent sur la dernière. La forme commune au vannetais eût été, semble-t-il, en vieux-breton : **temoel*. Le gallois peut avoir passé par une forme *tyfwyll*. Quant au léonard et corn. *tẽval,* il a pu être précédé par *tẽwal, tẽwel* (le cornique a eu la forme *tewal*). Si les formes brittoniques remontent à un type commun, il faudrait supposer **temeillo-*. En gallois, la terminaison a pu être influencé par *gwyl,* obscurité (*yngwyll y nos,* dans l'obscurité de la nuit) (Richards, *Welsh Dict.*) ou confondu avec ce mot. Il a pu en être de

même en breton. Une dernière hypothèse est possible, c'est que *tywyll (tyfwyll)* et **tēvwel* aient été anciennement un composé de *tem* et d'un autre adjectif, un composé par renforcement de sens, comme le breton *gwenn cann (clair, blanc = tout blanc).*

troi, tri : dans les formes du vieux-breton *Tre-lowen,* il faut supposer *trĭ* avec *ĭ* bref : cf. gallois moderne *try,* terme intensif, comme dans *try-boeth,* très chaud, ce qui ferait reporter les mots cités, en grande partie, à l'article suivant (*tri-* particule intensive).

trus : le gallois *tra*(= *TRAS) me paraît difficile à séparer de *tros,* breton *treus* = **trās* = **trans* = **trus*. C'est, semble-t-il, la forme enclytique ancienne de *tros :* cf. gallois *mor,* si (dans *mor dda,* si bon) et breton *mar*. Une forme de *tros* qui a évolué comme **tras* se trouve dans le moyen-breton *didreu,* au-delà de, et dans le vieux-breton *Pou-tro-coet.*

tó : le breton *da* est pour *dö,* comme *ma,* mon, pour *mö* (*e* féminin français) : *e (ö)* non accentué a une tendance marquée à se colorer en *a* (*a* réduit) en breton : cf. *Perrina* = français *Perrine, promessa* = *promesse* etc. (emprunté à une époque où *e* final français se prononçait encore). Ceci est vrai du léonard, d'une partie du trégorrois, d'une partie de la Cornouailles. En vannetais, où cette tendance existe peu, on a *de (dĕ)* de *do,* comme *re* de *ro* en face du léonard *da, ra.*

tonakâ : la forme *tonach* a pu venir de *tŭnĭca* par une forme bretonne *tŏnĕca* et serait plus ancienne ; *tuinech* serait postérieure et semi-savante ?

**tum :* le breton *tun* avec *n* oral, sans nasalisation, ne peut représenter *tum ;* dans *di-dinva,* germe, l'écriture représente la nasale régulière sortant de *m* intervocalique : on prononce *di- dẹva* ou *di-dẹva* suivant les dialectes (*ẹ* représente *in* français dans *vin ; ẹ̃* est une voyelle nasale correspondant à *ẹ* fermé).

tumbo-s, petite colline ; le breton *dastum* a *ü* français dans tous les dialectes et ne peut se rapporter à *tumbo.* Au contraire, *tŭmbo-* ou mieux*tŭmbâ* est bien le prototype du gallois *tomen,* élévation, colline.

treksno-s, hardi : un prototype *treksjôs,* comparatif, n'eût-il

pas dû donner *trych,* en gallois, en passant par *treksîūs ? treksiü ?* Cf. *hyn* = **senjôs*, *hen* = **seno-s*.

treis, *tesores*. Les formes brittoniques, *teir,* si elles remontent à *tesores,* indiquent *o* inaccentué (*tesorés* ou *tésores*) ; *tesrés* = skr. *tisrás* explique bien *teir*.

troktâ, urine. Au gallois *troeth,* joindre le breton *troaz,* vannetais *troeh*. De plus, à côté de *troeth* existe, en gallois, la forme *trungc,* urine.

trozdi, trozdeiâ, étourneau, aurait donné *drudwy,* en gallois, *troet* en corn. et *tret* en breton. Il semble cependant que *zd* dût donner en gallois et breton *th:* gall. *nyth,* bret. *neiz,* breton-vannet. *nec'h* = **nizdo-s*.

D

damo-s : le breton *dem,* daim, chevreuil, ne peut lui être reporté en aucune façon. D'ailleurs *dem* vient du français *daim,* comme *arem* d'*airain*.

daviô ; je brûle. Le breton *deviff, diva,* le gallois *deifio,* qui n'est pas cité, supposent **dabiô* ou *debiô,* et remontent, vraisemblablement, à la racine indo-européenne *dhegh* (*gh* aspirée vélaire labialisée en celtique), cf. le vieux-slavon *zegą,* je brûle, le vieil-indou *ni-dāghá-s,* temps chaud (Brugmann, *Grundriss,* I, p. 329). Ces mots brittoniques paraissent devoir être séparés de l'irlandais *dóim,* je brûle ?

divo-, jour : au gallois *he-ddyw*, ajoutez le haut-vannetais *hiziw, hiniw,* le léon., corn., bas-vannet. *hirío, hiriw* = *hiziw :* le *z* a été remplacé par un *r* dental qui a à peu près le même lieu d'articulation, changement facilité par le voisinage de *i*. A côté de *hirio,* on a encore *hišo* = *hisjo*.

dênô, je tette. Le breton *dena,* avec son *ĕ* qui existe dans tous les dialectes, ne peut remonter à une forme vieille-celtique avec *ê:* on eût eu certainement *dina*. Le cornique a de même *dena*. Richards donne une forme galloise *dynu,* contraction, dit-il, de *dyfnu*. Une forme galloise est identique phonétiquement à *dena :* c'est *denu,* attirer par séduction : ce serait le sens métaphorique du même mot.

dervitá, le breton *dervoed* suppose **derveitá*. Lorsque *u* consonne est suivi de *ē* = *ei, ai,* en vannetais on a *we* (et *wi* haut-vannetais, sporadiquement, sorte de *wę*) avec *w* consonne; si *u* consonne est suivi de *ĕ* (= *ĕ, ĭ*), *u* consonne devient *ẅ* consonne (*ü* consonne). Le fait pour *gw* initiale est commun au vannetais et au cornouaillais : *Gẅenet,* Vannes, en vannet. et en corn. = *Vĕněti ; gẅé,* arbres = *vĭdŭ- ;* au contraire, *gwé (goué)* sauvage = irl. *fiad* = **veida*.

**derg,* **dreg* est à supprimer : cette racine est destinée à expliquer le breton *derchell*. Or *derchell* n'est qu'un doublet de *delchell,* comme le prouve clairement la conjugaison de *derchell :* tous les temps de *derchell* comme de *delchell* sont tirés de *dalc'h-*. Pour l'évolution de *delchell,* variante *delcher,* cf. *gervell,* appeler, pour *gelvell,* dont les temps sont tirés de *galv-*. L'infinitif en *-ell* a pour caractéristique l'infection vocalique : bret. *sevell,* se lever, gallois *sefyll,* être debout (*sav,* lève-toi). Pour *delchell, derchell (dalc'h),* il est dérivé de la même racine que le gallois *daly, dala* (monosyllabique), tenir; tous les deux supposent une racine *dalg-,* à rapprocher de l'irl. *delg,* agrafe.

dûro-s, dur. Si le breton *dir,* acier, peut en sortir, le gallois *dur,* même sens, représente assurément une autre racine. *Dur* est probablement emprunté au latin *dûru-s ;* cf. gallois *duro,* affermir. Le breton *dir* serait, au cas où il serait emprunté au latin, un emprunt un peu plus ancien, de l'époque de *cip* = *cūpa*.

doklo-, frange. Le gallois *dull* a *ü,* c'est-à-dire *ū* = *ō* = *ou (eu, au)* vieux-celtique ; de plus *-klo-* devrait donner *-gl,* en gallois ; on aurait donc eu *dogl* ou *dwgl* : cf. *deigr* = *dakrû*.

dubo-s, noir. Le gallois, le cornique et le breton ont *ü ;* on ne peut supposer que ce soit *ŭb-* qui ait produit *ü* (*Jagu, Jegu* vient de *Jacōbus*) ; l'écriture *duff* existe encore en breton, ce qui montre que jusqu'au moyen-breton, on a prononcé encore *düv* ou quelque chose d'approchant. Il faut donc faire remonter *du* à *doubo-, deubo-*. Le nom propre vieux-breton *Galdubo* rappelle le nom d'oiseau actuel *galdu,* macreuse, judelle. Il est possible d'ailleurs que le sens ait été entièrement différent (étranger noir; cf. *Dub Gint.*)

drengô, je grimpe. Le gallois *dringo,* monter, montre un *ī* long actuellement. L'auteur l'explique comme *ī* de *elin,* coude, à côté d'ὠλένη. Peut-être y a-t-il dans *dringo* un fait analogue à celui de *nūth,* nièce, = **neptī* (par **ne-χtī,* **nĭ-χtī*), par l'influence de formes disparues.

B

**băt,* frapper. Le gallois *bath,* monnaie, *bathu,* frapper monnaie, avec son sens si particulier, paraît bien emprunté au latin, quoique la racine de *batuere* ait pu être celtique. *Bathu* est emprunté non à *batuere* mais au latin *băt-o, batt-ere* (sur ces formes, cf. Gröber. *Arch. Wölffl,* I, 249).

bârenniká, coquillage: au gallois *brennigen* ajoutez breton *brennik.*

bargo-, pain. Le gallois *bara,* s'il était monosyllabique, pourrait en sortir *(gwaly, gwala; eiry, eira),* mais le breton lui répondrait par *barc'h.*

bardo-s, barde. La remarque suivante (*Revue Celt.,* VII, p. 138) que l'auteur reproduit aurait dû être laissée de côté : « le tréc. *barz* et le vannet. *barh,* du gaulois *bárdos* sont d'accord avec le cornique *barth* et non avec le gall. *bardd.* » En cornique le *th* final représente aussi bien la spirante sonore que la spirante sourde : ex. *gwreoneth, meneth,* etc. Quant à la prononciation, Lhwyd (*Arch.,* p. 229, col. 2) nous apprend que *th* se prononçait *sonore* dans *forth,* chemin, gall. *fordd* par exemple.

(A suivre.)

J. Loth.

CORRESPONDANCE

Paris, 25 novembre 1896.

MONSIEUR,

Je rencontre dans une inscription que j'ai récemment découverte en Asie-Mineure, sur l'emplacement du temple d'Apollon Didyméen, un passage qui me semble devoir vous intéresser, et je m'empresse de vous le communiquer.

L'inscription est un inventaire. Les objets inventoriés sont des phiales en argent. A la l. 35 on lit :

...ἄλλαι δύο ἐπιγρα-
φὴν ἔχουσαι · Βρογίταρος Δηιοτάρου Γα-
λατῶν Τρόκμων τετράρχης καὶ ἡ ἀδ-
ελφὴ αὐτοῦ Ἀβαδογιώνα Ἀπόλλωνι
Διδυμεῖ πατρώιωι χαριστήριον ἐμέ.

Le titre porté par Brogitaros, l'épithète de πατρῷος donné à Apollon me semblent intéressants non moins que le nom propre *Abadogiona*. Ce dernier nom était en partie connu. Dans son *Reise auf der Insel Lesbos* (1865), p. 19 et planche X, 1, M. Conze a publié l'inscription suivante :

Ὁ δᾶμος
////// ΟΒΟΓΙΩΝΑΝΔΗΙΟΤΑΡΩ...

La copie de Conze est fautive, ou, si l'on admet une erreur du lapicide, la leçon de Didymes doit être préférée à celle de Lesbos, puisque l'inventaire de Didymes copie l'inscription même gravée sur la phiale qu'ont donnée Brogitaros et sa sœur.

L'inscription de Lesbos a malheureusement disparu. Le savant anglais qui imprime en ce moment le recueil des inscriptions grecques de Lesbos m'a dit l'avoir vainement cherchée. Le même M. W. Paton est venu me voir cet été à Didymes et je lui ai montré l'inventaire : il lit comme moi Ἀβαδογιώνα. La septième lettre du nom seule paraît au premier abord incertaine, mais l'examen très attentif de la pierre et l'estampage ne laissent pas de doute : il faut lire un *iota*.

J'ai pensé, Monsieur, que ce texte inédit vous intéresserait, et je vous prie d'agréer, etc.

B. HAUSSOULLIER.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Cartulaire de Quimperlé. — II. Noms français d'origine celtique dans le *Dictionnaire général de la langue française* de MM. Darmesteter, Hatzfeld et Thomas. — III. Une livraison nouvelle du *Trésor vieux-celtique* de M. Holder. — IV. Les Celtes dans l'*Histoire de Carthage*, t. II, de M. Meltzer. — V. Les Irlandais dans les *Poetae latini aevi Karolini*. — VI. Les noms celtiques dans le t. III des *Scriptores rerum merovingicarum*. — VII. Le *Glossaire moyen-breton* de M. E. Ernault. — VIII. Une brochure de M. Molière. — IX. La *Lyra celtica*. — X. Les noms de lieu d'origine gauloise en Belgique et dans la France du Nord-Est, suivant M. Kurth. — XI. Les pronoms infixes irlandais suivant M. Sommer. — XII. Les Celtes dans la nouvelle édition de Pauly, *Real-encyclopaedie*. — XIII. Avienus, *Ora Maritima*, suivant M. Sarmento. — XIV. Le rôle des métaux précieux dans le contrat de vente en Irlande avant le monnayage scandinave suivant un livre de M. Babelon. — XV. Le culte de Mercure en Gaule dans le dictionnaire mythologique de M. Roscher. — XVI. La Gaule dans le t. LV des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*. — XVIII. Un texte breton dans le missel de Léon de 1526. — XVIII. Une nouvelle grammaire du gaélique d'Ecosse. — XIX. La *Gaule primitive* par M. E. Lambin. — XX. *Simple lessons in Irish* par le Rév. Eugène O'Growney. — XXI. *Histoire de Bretagne*, t. I, par M. A. de La Borderie.

I.

Le cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé est un des principaux documents dont M. J. Loth s'est servi quand, dans sa *Chrestomathie bretonne*, p. 181-236, il a voulu dresser la liste des noms bretons que nous fournissent les chartes pour la période qui s'étend du XIe au XVIIe siècle.

Dans ce cartulaire, dont la plus grande partie paraît avoir été écrite au XIIe siècle, on peut distinguer deux sections : la première, qui pourrait être qualifiée d'historique, contient : 1° deux documents hagiographiques, la vie de saint Gurthiern et celle de sainte Ninnoc ; 2° une liste des papes qui se termine à Jean XXIII, mort en 1334 ; 3° les listes : des archevêques de Tours jusqu'à Gilbert, 1118-1125 ; des évêques de Nantes jusqu'à François Hamon, mort en 1532 (l'éditeur a écrit, p. X : Robert Guibé, 1507-1513, mais voyez p. 40) ; des évêques de Vannes jusques à Cadioc, 1235-1254 ; des évêques de Quimper jusqu'à Ranulfus, 1219-1245 ; des comtes de Cornouailles jusqu'à Jean III, 1312-1346. Vient en quatrième lieu une chronique universelle qui commence à la création du monde et qui finit en 1314. La portion de cette chronique, qui commence à l'année 843, date sous la-

quelle est mentionnée la prise de Nantes par les Normands, et qui finit à l'année 1279, où mourut Blanchard, évêque de Quimper, a été publiée par Baluze, *Miscellanea,* t. I, in-8, 1678, p. 520-527; on la trouve aussi dans l'édition in-fol. des *Miscellanea,* t. I, p. 265 et suiv.; enfin elle a reparu, découpée en fragments, dans le *Recueil des Historiens de France.*

Le cartulaire proprement dit forme la seconde section du ms. Il a pour auteur un moine appelé Gurheden, qui paraît l'avoir composé vers l'année 1130. D'autres chartes y ont été ajoutées après lui, en sorte que le cartulaire contient aujourd'hui, outre cent cinq chartes réunies et remaniées par Gurheden, et qui se placent entre les années 1019 et 1128, trente chartes plus récentes, rédigées dans le courant du siècle suivant, et dont une appartient même à l'année 1232. Le manuscrit était resté, pendant la période révolutionnaire, entre les mains d'un moine de Quimperlé, et par conséquent n'est point entré dans les archives départementales du Finistère. Ce moine en fit présent au docteur Guillou, médecin à Quimper, dont il ne crut point, paraît-il, pouvoir rétribuer autrement les soins. De la bibliothèque du docteur Guillou, ce volume arriva vers 1836 à Paris entre les mains d'un libraire, celui-ci le vendit à M. Thomas Stappleton en la possession duquel le précieux manuscrit se trouvait en 1841; puis il passa par succession à Lord Beaumont, neveu de M. Thomas Stappleton [1]. En 1881, M. L. Maître, envoyé par le Ministre de l'Instruction publique, alla prendre copie du cartulaire de Quimperlé chez lord Beaumont, au château de Carlton Towers, dans le comté d'York. C'était là, dit M. L. Maître, que M. Stapleton avait « déposé « toutes les richesses de sa bibliothèque... après lui avoir fait construire un « splendide abri qui a dû couter plusieurs millions. Cette bibliothèque est « immobilisée par son testament; elle fait partie du château, elle est de- « venue immeuble par destination et passera intacte à tous les propriétaires « successifs. » Hélas! homme propose et Dieu — ou femme — dispose. Le précieux manuscrit appartient aujourd'hui au Musée Britannique.

M. L. Maître avait fait de sa copie, il y a une quinzaine d'années, deux exemplaires qui ont été déposés, l'un aux archives départementales du Finistère à Quimper, l'autre à la Bibliothèque nationale de Paris. Une édition, exécutée d'après une de ces copies, vient de paraître chez le libraire Le Chevalier, 39, quai des Augustins, à Paris. C'est un volume in-4 de XIII et 331 pages intitulé : *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé* (Finistère) publié d'après l'original par Léon Maître, membre de la Société de l'École des Chartes, membre non résident du Comité des Travaux historiques, archiviste de la Loire-Inférieure, officier de l'Instruction publique, et Paul de Berthou, archiviste paléographe, membre de la Société de l'École des Chartes.

Cette édition est due à la générosité des héritiers du docteur Guillou,

1. Voir dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes,* t. XLII (1881), p. 250-253, une note intéressante de M. L. Delisle.

qui tout honteux d'avoir dépouillé leur pays de ce monument au profit de l'Angleterre, ont voulu effacer cette tache à leur patriotisme. M. de Berthou paraît être le principal auteur de l'édition ; en tout cas, c'est à sa plume que sont dues les notes. Il paraît avoir exécuté son travail avec soin. Nous avons cependant un regret, c'est qu'il n'ait pas collationné les épreuves avec le manuscrit original. Aujourd'hui, grâce aux années, M. L. Maître est passé à l'état de demi-dieu ; mais il n'était pas encore parvenu à cette haute dignité quand, en 1881, il a fait ses copies.

Je ne pourrais pas admettre, avant une seconde vérification, que par exemple Gurheden ait écrit *Rimelen* avec un *m* et non *Riuuelen* avec deux *u* le nom des deux premiers comtes de Cornouaille (p. 51) et *Bundic* au lieu de *Binidic* le nom du dix-septième (p. 52). Je trouve aussi *Rimelen* dans un acte de l'année 1191, p. 104, déjà publié par De Morice, *Preuves,* t. I, col. 560; D. Morice a écrit avec raison, ce semble, *Riuuelen*. A la p. 113, *miniki* reproduit d'après M. Maître par M. Loth, *Chrestomathie,* p. 221, ne devrait-il pas être corrigé en *minihi ?* etc.

Une collation complète de l'édition sur le ms. original au Musée Britannique me semble indispensable. Autrement les noms de personnes et de lieux, si faciles à trouver grâce aux index, ne pourront être utilisés par les linguistes qu'avec un peu d'inquiétude et d'hésitation. Les notes sont généralement bonnes. Seulement M. de Berthou est-il bien sûr, comme il le paraît croire, p. 117, que les noms de témoins apposés au bas des actes soient des signatures ?

II.

Le *Dictionnaire général de la langue française* de MM. Hatzfeld et A. Darmesteter, publié avec la collaboration de M. A. Thomas, atteint la 19e livraison dont le dernier mot est MERCANTILLE.

Les savants auteurs présentent comme celtiques, d'un ton plus ou moins affirmatif, les cinquante-neuf mots suivants :

aderne, alouette, arpent;
baderne, baille, balai, banne, baragouin, barde, barge, barnache, bec, benne, berge, bedoine, bijou, bille, biniou, bouette, bouge, bouleau, braie, brais, bran, brasser, briser, broder, bruyère;
cagou, cervoise, char, chemin, chêne, claie, claymore, combe, cormoran, cromlech;
darne, dartre, dia, dolmen, drille, dru, druide, dune;
écagne;
flanelle;
gobet, goeland, goemon, grève;
if;
jarousse, jarret;
lieue;
marne, matras, menhir.

Dans cette liste il y a six mots savants qui n'appartiennent qu'à la langue

littéraire, ce sont d'abord deux mots tirés des auteurs classiques, Barde (Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I, col. 347), et Druide (*ibid.*, col. 1321, où se trouve une étymologie celtique proposée par M. Thurneysen et bien préférable à l'étymologie grecque δρῦς « chêne » acceptée par le *Dictionnaire*, t. I, p. 799). Viennent ensuite trois mots empruntés au breton: *cromlech, dolmen, menhir;* enfin *claymore,* venu du gaélique d'Ecosse *claidheamh mór* « grande épée », par l'intermédiaire de l'anglais.

Ces mots savants retranchés, il en reste cinquante-trois, parmi lesquels on peut distinguer plusieurs catégories. Dix-sept mots français sont des mots gaulois qui ont pénétré dans la langue latine sous des formes que les textes nous font connaître:

ALOUETTE, diminutif d'« aloue », en latin *alauda* (Holder, t. I, col. 75; Thurneysen, *Kelto-romanisches,* p. 29).

ARPENT, en latin *arepennis* (Holder, col. 205).

BANNE, en latin *benna* (Holder, col. 399; Thurneysen, *Kelto-romanisches,* p. 46).

BEC, en latin *beccus* (Holder, col. 364).

BENNE, en latin *benna* (Holder, col. 399).

BETOINE, nom d'une plante herbacée, en latin *bettonica* (Diefenbach, *Origines europeae,* p. 438, au mot *Vettonica,* substantif dérivé de *Vettones,* nom d'un peuple celtique d'Espagne).

BOUGE « poche et soufflet de forge », du latin *bulga* (Holder, col. 629; Thurneysen, *Kelto-romanisches,* p. 46).

BOULEAU, diminutif de « boule » en latin *betulla* (Holder, col. 412; Thurneysen, *Kelto-romanisches,* p. 46).

BRAIE « culotte », du latin *braca* (Holder, col. 501; Thurneysen, *Kelto-romanisches,* p. 47).

BRAIS (d'où BRASSER) « orge broyée pour préparer la bière », du thème latin *braci-* (Holder, col. 509).

CERVOISE, du latin *cervesia, cervisia* (Holder, col. 995).

CHAR, du latin *carrus* (Holder, col. 810).

COMBE, du bas-latin *cumba* (Holder, col. 1189; cf. Thurneysen, *Kelto-romanisches,* p. 55).

LIEUE, du latin *lenga* (Holder, t. II, col. 197).

MARNE, du bas-latin *margula,* dérivé du latin classique *marga* (Diefenbach, *Origines europeae,* p. 380).

On rattache à des mots gaulois hypothétiques les vingt-deux mots français suivants dont huit au moins sont d'origine très douteuse:

(?) BARGE « barque », en irlandais *barc* (cf. Thurneysen, *Kelto-romanisches,* p. 43).

BERGE, en gallois *bargod* « bord » (cf. Thurneysen, *Kelto-romanisches,* p. 43-44).

(?) BILLE, en irlandais *bille* « tronc d'arbre » suivant O'Reilly. Ce mot manque dans le dictionnaire d'O'Brien et dans celui de la *Highland Society.*

BRAN « son », en breton *brenn*, en gallois *brann* (Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 172; Thurneysen, *Kelto-romanisches*, p. 48).

BRISER, en irlandais *brissim* (Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 134, qui compare le vieux haut-allemand *brestan;* cf. Brugmann, *Grundriss*, II, 1039).

(?) BRODER, viendrait d'un mot celtique **brozdo-s*, en irlandais *brot* « pointe, aiguillon » (Brugmann, *Grundriss*, t. I, p. 452, qui en rapproche l'anglo-saxon *brord*, même sens, et le vieil-allemand *brort* « bord ».)

BRUYÈRE s'explique par un bas-latin *brucaria*, mais celui-ci serait dérivé d'un thème celtique **vroiko-*, **vroikā-* (Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 287; Ernault, *Glossaire moyen-breton*, p. 85).

CHEMIN, d'un bas latin **camminus*, qui paraît d'origine celtique. Le vieil-irlandais *céimm* est le produit, a-t-on supposé, d'un thème celtique primitif **keng-men-;* le breton *kamm* peut s'expliquer par un dérivé d'une forme réduite de la racine et du suffixe **kng-mn-* qui se serait prononcé **kănmĭn-*, **kămmĭn-* (cf. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 77, Thurneysen, *Kelto-romanisches*, p. 52) et qui pourrait aussi bien que **kengmen* avoir donné l'irlandais *céimm*. **Kămmĭn-* serait devenu **kămmīno-* en latin, ou le suffixe *in* n'existe pas et où le suffixe *-īno-* est beaucoup plus fréquent que le suffixe *-ĭno-*.

(?) CHÊNE, d'un bas latin **caxanum*, qui serait d'origine gauloise. Je n'en sais pas de preuve.

CLAIE, d'un bas-latin *clēta, clida* qui n'apparaît qu'au moyen âge (Ducange, édit. Favre, t. II, p. 365) et qui est d'origine celtique comme le prouvent l'irlandais *cliath* et le gallois *clwyd* (Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 101). Cf. le pluriel breton *cloedou* (Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 117, et Ernault dans son index du *Cartulaire de Landévennec* au mot *cloed*).

(?) DIA « à gauche » dans la langue des charretiers. On ne peut, à ma connaissance, y rattacher aucun mot celtique.

DARTRE, d'abord « darte, derte », d'un primitif gaulois **dervitā*, **darvitā*, d'où le breton *daroned, deroned* (Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 148; Ernault, *Glossaire*, p. 146).

DRILLE, lambeau d'étoffe, en gallois *dryll*.

(?) DRU « nombreux, serré, vigoureux »; comparez le radical celtique *dlūto-, dlūti-*, qui explique l'adjectif irlandais *dlúith* « épais » et le verbe irlandais *dlúthaim* « je rends épais ».

DUNE expliqué par un gaulois **dūna (?)* à comparer au gaulois *dūno-n*, à l'irlandais *dún*, gén. *duine*, thème **dūnos-*, **dūnes-*. De *dūna (?)* le néerlandais *dune*, d'où le mot français (cf. Thurneysen, *Kelto-romanisches*, p. 58).

(?) ECAGNE « écheveau », de l'anglais *skein* qui serait lui-même emprunté à l'irlandais *sgainne*, plus anciennement **scainne*.

GOBET « bouche », et gober « avaler », d'un celtique *gob*, mieux **gobo-*. On trouve en effet dans le dictionnaire d'O'Reilly et d'O'Brien l'irlandais *gob* « bouche, bec, museau ». Le dictionnaire de la *Highland Society* donne le génitif singulier *guib* qui suppose un thème masculin ou neutre **gobo-* (cf. Thurneysen, *Kelto-romanisches*, p. 60).

GRÈVE, d'un substantif féminin celtique **grava* dont le masculin ou neutre **gravo-* explique le gallois *gro* « sable », le cornique *grou,* même sens, et le dérivé breton *grouan* (Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 117; Ernault, *Glossaire,* p. 294).

IF, d'un celtique **ivo-,* d'où l'irlandais *eo,* le gallois *iw,* le breton *ivin* (Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 46; Thurneysen, *Kelto-romanisches,* p. 65).

(?) JAROUSSE, sorte de plante, d'origine inconnue, peut être celtique.

JARRET, expliqué par le brittonnique *garr,* en breton « jambe », en gallois « jarret », qui s'explique lui-même par un thème celtique **garri-* d'où l'accusatif pluriel irlandais *gairri* « mollets » (Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 107; Thurneysen, *Kelto-romanisches,* p 62).

(?) MATRAS, arme de jet, serait dérivé du gaulois *mataris* (Diefenbach, *Origines europeae,* p. 283; Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 200).

Douze autres mots ont été empruntés directement par le français au breton :

BADERNE, du breton *badern,* tresse de cordages à l'usage des marins.

BAILLE, sorte de baquet à l'usage des marins; en breton *bal* avec *l* mouillée.

BALAI, plus anciennement « balain », du breton *balan;* mieux *banal,* pour **banad'on.*

BARAGOUIN, des deux mots breton *bara* « pain » et *gwin* « vin »[6].

BIJOU, du breton *bizou.*

BINIOU, nom d'un instrument de musique breton, sorte de cornemuse.

BOUETTE, appât pour la pêche, le même mot que le breton *boet, boued* « nourriture ».

CAGOU, du breton *kakouz* « lépreux, cordier, tonnelier ».

DARNE « tranche de poisson », A-DERNE compartiment dans un marais salant, du breton *darn* « partie ».

GOÉLAND, oiseau de mer, en breton *gwelan.*

GOÉMON, plante marine, d'un mot breton, écrit *goumon* par L'Armery aux mots goemon et varech.

Nous terminerons par trois mots qu'on peut mettre à part:

CORMORAN, venant du latin *corvus marinus,* devrait être en français « cormarin »; ce mot a peut-être emprunté deux voyelles au nom breton correspondant *mor-vran,* composé dont le premier terme veut dire « mer » et le second « corbeau ».

BARNACHE, nom d'une espèce de coquillage, viendrait de l'irlandais *bairneach.*

FLANELLE, du gallois, *gwlanen,* dérivé de *gwlan* « laine »; ce mot est arrivé chez nous par l'intermédiaire de l'anglais *flannel,* variante du dialectal *flannen* qui reproduit moins mal le mot gallois (cf. Thurneysen, *Kelto-romanisches,* p. 59).

1. Etymologie aujourd'hui contestée.

Cette liste pourrait être un peu augmentée. Il est difficile de séparer de *carrus* « char » *carruca,* d'où vient notre mot « charrue » quoi qu'il ait un sens un peu différent. Le bas-latin *cambire, cambiare* « changer » semble d'origine celtique ; à comparer l'irlandais *cimb* « argent, tribut » = **kambi-s* = **kmbi-s; cimbid* « prisonnier de guerre » = *kambiti-s* = *kmbiti-s;* il s'agit ici du prisonnier de guerre ou en général de l'esclave considéré comme valeur vénale, comme objet d'échange par conséquent: usage que nous trouvons chez les Gaulois indépendants quand en échange d'une amphore de vin ils donnaient au marchand un esclave (Diodore de Sicile, l. V, c. 26) usage dont le droit irlandais a conservé le souvenir dans le tarif: un homme vaut sept femmes, et une femme vaut trois vaches. Sur l'étymologie des mots *cimb, cimbid,* voir Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 78-79.

III.

La neuvième livraison du savant ouvrage de M. Holder: *Altceltischer Sprachschatz,* vient de paraître. Elle est la première du second volume. Elle comprend tous les mots dont *i* est la lettre initiale, et la première partie de ceux qui commencent par la lettre *l;* elle se termine au milieu de l'article consacré au gentilice romain *Livius* qui paraît être, comme on le sait, d'origine celtique.

Depuis que les premières feuilles de cette livraison sont imprimées, on a trouvé une inscription qui complète l'article *Intarabos.* C'est une dédicace DEO MARTI INTAIRABO découverte à Loewenbrücken, faubourg de Trèves, et publiée par le Dr Lehner, *Korrespondenzblatt des Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst,* 1896, t. XV, p. 122. Une étude sur ce sujet a été publiée par M. Waltzing, *Bulletin de l'Académie royale de Belgique,* t. XXXII, p. 744-747.

IV.

J'attendais avec grande impatience depuis de longues années le tome deuxième de M. Otto Meltzer, *Geschichte der Carthager,* avec l'espérance d'y trouver quelque lumière nouvelle sur le rôle joué en Espagne par les populations de race celtique au temps des Barcides, 236-218. La conquête de l'Espagne par Hamilcar, Hasdrubal et Hannibal est en effet le principal sujet traité dans le chapitre IV du troisième livre, p. 392-456, dont les notes sont rejetées à la fin du volume, p. 591-611. Mais Rome et Carthage paraissent plus que les Celtes occuper l'esprit du savant auteur, et nous ne pouvons lui en faire un reproche.

V.

Dans le t. XIV de la *Revue Celtique,* p. 345, j'ai parlé des tomes I et II et des deux premiers fascicules du tome III des *Poetae latini aevi carolini,* publiés dans la collection des *Monumenta Germaniae historica;* j'ai signalé dans ces volumes plusieurs morceaux dûs à des plumes irlandaises. Le se-

cond fascicule de la seconde partie du tome III par M. Traube vient de paraître. On y trouve (p. 518-556) les poèmes de Jean Scott dit Erigène, où l'on peut remarquer des vers grecs; et, p. 685-704, les compositions poétiques latines et grecques de divers compatriotes du célèbre écrivain.

A la page 345 du tome XIV de la *Revue Celtique,* j'ai oublié d'indiquer dans la première partie du tome III des *Poetae latini aevi carolini,* les poèmes latins de Sedulius, p. 151-240.

Parmi les index qui terminent ce tome III, on peut signaler, p. 795, 796, l'*Index orthographicus in carmina Scottorum.* M. Traube y relève notamment plusieurs exemples de l'emploi du *b* pour le *v,* qui est de règle en irlandais; et il donne d'après M. Bruno Güterbock une étymologie du nom propre d'homme Diarmait = *dia-armit* (*armit-* pour *airmitiu*) « honneur de Dieu » (?).

VI.

Le tome III des *Scriptores rerum merovingicarum* compris aussi dans la collection des *Monumenta Germaniae historica* vient d'être livré au public. C'est un recueil de vies de saints. Les noms propres qu'elles contiennent peuvent donner lieu à quelques observations intéressantes. On y trouve par exemple la confirmation d'une hypothèse de M. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 548, c'est que *Brigona* est la forme primitive du nom de Brienne (Aube); *Brena,* dans les textes latins du XIIIe siècle, est une forme fabriquée d'après le nom français. En effet, *Brionenses,* nom des habitants de cette localité dans les éditions de la Vie de saint Loup, évêque de Troyes, publiées jusqu'ici, a été corrigé en *Brigonenses* par M. Krusch, parce que la gutturale médiale, supprimée par les éditeurs, se trouve dans les trois manuscrits de la première rédaction et dans la vie interpolée (voyez la nouvelle édition, p. 123, l. 13, note f).

Dans l'index on peut relever plusieurs noms propres qui sont absents du dictionnaire de M. Holder: *Bridena,* nom de la Brenne, affluent de l'Armançon, qui est lui-même un affluent de l'Yonne; *Celtus villa,* aujourd'hui Sault-les-Réthel, Ardennes; *Crappo castrum,* localité située près de Vienne, et qui serait aujourd'hui un des deux Saint-Just de l'Isère.

Signalons encore les noms de personnes *Cattusio* et *Dorca.*

M. Krusch, p. 505 et suivantes, écrit *Riomaus* et non *Reomaus* le nom de Moutiers-Saint-Jean, Côte-d'Or. Cette correction, paléographiquement fondée, confirme l'hypothèse que ce mot a perdu à l'époque mérovienne deux gutturales primitives, et qu'on doit restituer *Rigomagus,* que, par conséquent, ce nom est identique à celui de la ville de Riom.

Dans une note de la page 210, le savant auteur montre qu'on peut être à la fois habile paléographe et contester avec talent la valeur historique de certaines vies de saints sans être pour cela très compétent quand on s'avise de porter un jugement sur les doctrines des linguistes. L'opinion de ceux que je connais est que *Nemetodurus* a dû être dans les textes latins la plus ancienne forme du nom gaulois devenu plus tard Nanterre en français. On sait que tel est le nom de la localité où naquit sainte Geneviève. Suivant

M. Krusch, les linguistes en restituant *Nemeto-durus* agissent contrairement aux règles de la saine critique qui exige un *p* au lieu d'un *e* entre l'*m* et le *t*: *Nempto-*. En effet, le plus ancien auteur qui ait parlé de Nanterre est Grégoire de Tours, *Historia Francorum,* X, 28. Il l'appelle à l'ablatif *Nemptudoro* ou *Nemptodoro,* avec un *p* entre l'*m* et le *t* (*Scriptores rerum merovingicarum,* t. Ier, p. 439, l. 23). On trouve ce *p* au début de la vie de sainte Geneviève : *In Nymptoderinse* (*ibid.,* t. III, p. 215, l. 15). Au chapitre XI de la même vie (*ibid.,* p. 219, l. 11) le meilleur manuscrit donne encore *Nimptodero,* et la variante *Nemetodero,* dont on a tiré *Nemetodurus* n'est donnée que par des manuscrits de valeur secondaire.

M. Krusch, au milieu de ses savantes études, ne s'est jamais occupé de la chute des voyelles atones, ni des cas dans lesquels un *p* hystérogène s'intercale entre *m* et *t,* comme dans *emptus, sumptus.* Il n'a pas lu dans le Manuel de l'antiquité classique d'Ivan von Müller, 2e édit, p. 312, ce que M. Stolz dit de ce phénomène, ni les observations faites sur le même point par M. Brugmann, *Grundriss,* t. I, p. 176.

Constatons d'autre part que, p. 126 et 154, il adopte notre manière de voir sur le sens du nom de lieu *Isarno-durus.* Il le traduit comme nous par « forteresse d'Isarnos » et, d'accord avec nous, il croit que la traduction *ferreum ostium* a été inspirée par une langue germanique, et non par le gaulois, langue complètement oubliée en Gaule vers le commencement du IXe siècle, date à laquelle a été écrite la vie de saint Oyand.

VII.

J'ai publié en 1881, à la librairie Vieweg, 67, rue de Richelieu, à Paris, le premier volume d'un recueil intitulé : *Études grammaticales sur les langues celtiques.* Ce volume est consacré : 1° à la phonétique, 2° à la dérivation dans le breton continental. Un des défauts de ce travail arriéré est de manquer d'index, ce qui y rend les recherches peu commodes. Le second volume de ce recueil vient de paraître à la librairie de Bouillon, successeur de Vieweg. Il est dû à M. E. Ernault, professeur à l'Université de Poitiers. On y trouve les index du premier volume. Mais la partie la plus importante est un glossaire du moyen-breton, XVe et XVIe siècles. Ce n'est pas le premier travail de ce genre publié par le savant auteur. A la fin du *Mystère de Sainte Barbe* publié par M. Ernault en 1888 dans la Collection des Bibliophiles bretons, et dont on trouve un tirage à part chez Fontemoing, successeur de Thorin, 210 pages in-4 sur 400 sont occupées par un Dictionnaire étymologique du breton moyen. En insérant dans les *Études grammaticales* le *Glossaire moyen-breton* qui vient de paraître, M. Ernault n'a pas eu l'intention de recommencer le *Dictionnaire étymologique du breton-moyen* placé à la suite du *Mystère de Sainte Barbe.* Son but a été de compléter cette première œuvre lexicographique en apportant, de certains mots déjà signalés, des exemples nouveaux et intéressants, en indiquant par exemple pour ces mots des sens dont il n'avait rien dit, enfin en donnant aujourd'hui des mots qu'il ne connaissait pas encore en 1888.

Le *Glossaire moyen-breton* de M. Ernault et le *Dictionnaire étymologique du breton moyen* par le même auteur forment donc un tout. On peut considérer ce travail comme une suite à l'étude sur le vieil-armoricain, VIIIe-XIe siècle, qui occupe les pages 82-181 de la *Chrestomathie bretonne* de M. J. Loth. Le sujet est le même que celui qu'a traité M. Loth aux pages 181-319 du même ouvrage sous le titre de *Moyen armoricain,* XIe-XVIIe siècle, mais il est étudié d'une façon différente, une chrestomathie est un recueil de textes et non le dictionnaire d'une langue malgré les index dont une bonne chrestomathie est toujours accompagnée.

Voici quelques corrections que me communique M. Ernault :

Page VIII, ligne 6, au lieu de *Britannicus,* lisez : *Bérénice* (acte IV, scène V).

P. 53, au mot *ban* 2, 2e §, ligne 5, au lieu de « échelon », lisez « montant, bras d'une échelle ».

P. 76, v. *bouyll,* dernière ligne, au lieu de « G. » lisez « Gr. ».

P. 481, v. *perz,* 4e ligne avant la fin, ajoutez *perh* après *hai.*

VIII.

M. Humbert Molière, médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon, vient de publier sous le titre d'*Introduction à l'histoire des Gaulois, proto-celtes, Celtes et Galates,* une étude ethnographique sur les plus anciennes populations de la Gaule. Il rappelle ce qu'en ont dit Augustin Thierry, Broca, Lagneau, MM. Hamy, Alexandre Bertrand, Salomon Reinach, l'auteur de cette chronique, bien d'autres encore, et il donne son sentiment sur chacun. On ne peut lui reprocher de manquer de politesse. Mais malgré son incontestable compétence en craniologie, il n'a pas encore indiqué comment, l'indice céphalique étant connu, on peut arriver à déterminer la langue que parlait lorsqu'il était en vie l'homme dont on a mesuré le crâne. Les anthropologistes et les linguistes vivent dans deux domaines différents entre lesquels il est bien difficile d'établir un rapprochement.

IX.

La *Lyra celtica, an Anthology of reprentative Celtic Poetry, edited by* Elisabeth A. Sharp, *with introduction and notes by* William Sharp[1], nous transporte

1. Un volume petit in-8 de LI-422 pages, 1896, chez Patrick Geddes and Colleagues, Edimbourg.

La *Lyra celtica* fait partie d'une « Bibliothèque celtique », *Celtic library,* qui comprend six autres volumes : *The Sin Eater and other tales* « le mangeur de péché et autres contes » by Fiona Macleod ; *The Fiddler of Carne* « le Ménétrier de Carne », *a romance* by Ernest Rhys ; *The Washer of the Ford* « le laveur du gué » by Fiona Macleod ; *The Shadow of Arvor* « l'ombre d'Arvor ; *Legendary Romances and Folk-Tales of Brittany,* by Edith Wingate Rinder ; *From the hills of dream* « Du haut des montagnes du rêve », by Fiona

en un monde littéraire qui n'a rien à faire avec la science. C'est un recueil de vers anglais mélangés d'un peu de prose également anglaise. L'Ossian de Macpherson est une des sources, le *Barzaz Breiz* de M. de La Villemarqué en est une autre; ils sont là côte à côte avec le Livre de Leinster et avec le Livre de Lismore, ces monuments authentiques de la vieille littérature d'Irlande. Parmi les poèmes celtiques traduits en vers anglais il y en a qui ont pour auteur Villiers de l'Isle-Adam et Leconte de l'Isle. Le faux celtique et le vrai se coudoient pêle-mêle. Il y a dans ce volume de jolis vers anglais, si toutefois j'ai assez de compétence pour l'apprécier, mais d'érudition, les auteurs ne se sont point occupés, l'esthétique est le seul objet qui les intéresse. Leur volume réussira près des personnes qui considèrent la littérature au même point de vue. C'est le plus grand nombre.

X.

L'ouvrage de M. Godefroid Kurth: *La frontière linguistique en Belgique et dans le nord de la France,* contient, p. 429 et suivantes, un chapitre intitulé: « Eléments celtiques et romains ». On peut y remarquer une liste de noms de cours d'eau, p. 437-460, des listes de noms de lieux habités, p. 461-472. Une partie de ces noms remonte à l'époque romaine, d'autres au moyen âge, et M. Kurth a soin d'indiquer les sources. Les noms en *-acus* sont réunis dans le chapitre intitulé : « La toponymie Belgo-romaine », p. 474 et suivantes. On trouve dans les listes publiées par M. Kurth un certain nombre de mots dont il n'est question ni dans les livres écrits par le directeur de la *Revue Celtique,* ni dans l'*Altceltischer Sprachschatz* de M. Holder et qui peuvent servir de complément à ces ouvrages.

XI.

La thèse de M. Ferdinand Sommer sur le pronom infixe en vieil-irlandais: *Zur Lehre vom Pronomen personale infixum in altirischen Glossen,* Halle, 1896, in-8, 55 pages, consiste principalement en un recueil d'exemples, 1212, fort intelligemment classés; ce recueil nous donne la statistique des différentes formes de chaque pronom infixe :

Macleod ; *The poems of Ossian translated by James Macpherson, with notes and with an introduction* by William Sharp. La « Bibliothèque celtique » s'adresse aux amateurs de littérature et non aux érudits. Ainsi la préface de *The Shadow of Arvor* nous apprend que ce livre consiste en traductions ou arrangements des écrits de six folkloristes ou romanciers, *romancists,* bretons : MM. de La Villemarqué, Emile Souvestre, Luzel, Paul Féval, Anatole Le Braz, Henri Eon. C'est envers M. Le Braz, ajoute-t-on, qu'est la dette la plus grande. Puis viennent dix-huit morceaux, et l'auteur ne prend pas la peine de nous dire auxquels de ces six écrivains revient l'honneur d'avoir le premier publié chacun de ces morceaux.

1re personne sing. : *-m'-, -um'-, -om'-, -am'-, -im'-, -dom'-, -dum'-, -dam'-*, variantes *-mm'-, -amm'-, -imm'-, -damm'-* [1] ;

1re personne plur. : *-n-, -un-, -an-, -in-, -don-, -dun-, -dan-*, variantes *-nn-, -unn-, -donn-, -dann-* [2] ;

2e p. sing. : *-t'-, -at'-, -it'-, -dot'-, -dat'-* [1] ;

2e p. pl. : *-b-, -ob-, -ib-, -dib-, -dob-, -dub-, -dab-* [2] ;

3e personne singulier masculin : *-n-, -an-, -dan-, -dn-, -idn-* [1], *-a-'*, *-d-'* [2], *-id* , *-did-* [1] ;

3e personne singulier neutre : *-a'-, -d'-* (expliquant *foderaim* = *fo-d'-feraim* « efficit »), *-id'-, -did'-* [1] ;

3e personne singulier féminin : *-s-, -sn-, -a-, -da-, -d-, -id-, -did-* [2] ;

3e personne du pluriel : *-s-, -as-, -ns-, -sn-, -a-, -da-* (la forme la plus fréquente), *-d-* [2].

M. Sommer cherche à déterminer en quels cas telle ou telle de ces formes est préférée. Le préfixe qui précède paraît être la cause déterminante du choix.

En certains cas nous voyons apparaître les formes *d'* et *id'* du pronom neutre de la 3e personne sans qu'un sens pronominal quelconque soit perceptible, nous avons cité *foderaim*.

M. Sommer considère le pronom personnel suffixe de la 3e p. sing. comme une variante du pronom infixe, seulement, ferons-nous observer, le pronom suffixe de la 3e p. masculin singulier est *i* qui ne se trouve pas employé comme pronom infixe.

Il recherche ensuite l'origine du pronom infixe. Il ne veut pas admettre que le pronom neutre de la troisième personne *-d'-* représente un primitif **tod; tod,* dit-il, ne rendrait pas spirante la sourde qui suit ; mais la difficulté disparaît si l'on admet que la dentale finale tombait en celtique, comme en grec, ce qui est la doctrine de la *Grammatica celtica,* 2e éd., p. 173.

Cette thèse fait du reste grand honneur tant à M. Sommer qu'au maître qui l'a inspiré et qui doit être M. Thurneysen.

XII.

Dans les deux premiers volumes de la nouvelle édition de Pauly, *Real-encyclopædie,* les articles concernant la Gaule sont, ce me semble, en général, signés de MM. Ihm et Klebs. Ils valent sensiblement mieux que ceux de l'édition précédente. Prenons comme exemple l'article *Aedui.* Tacite, *Annales,* XI, 25 a dit : *Orationem principis secuto patrum consulto primi Aedui senatorum in urbe jus adepti sunt,* c'est-à-dire qu'un discours de l'empereur Claude provoqua un sénatus-consulte en vertu duquel les *Aedui* furent, les premiers des Gaulois transalpins, reconnus aptes à entrer dans le Sénat. Or que lit-on dans la seconde édition de la *Real-encyclopaedie,* t. I, p. 222 ?

1. La sourde initiale suivante devient spirante.
2. La sourde initiale suivante persiste.

« Chez les *Aedui,* à côté d'un *vergobretus,* élu toujours pour un an par les « prêtres, il y avait un sénat. » Puis après avoir cité César (*De bello gallico,* I, 16; VII, 32) pour justifier la partie de cette phrase relative au *vergobretus,* l'auteur renvoie à la phrase précitée de Tacite pour établir que les *Aedui* avaient un sénat. Nous ne trouvons pas cette méprise dans la nouvelle édition, où avec raison le passage de Tacite n'est mentionné que lorsqu'il est question du *jus honorum* accordé aux *Aedui* par Claude. Pour établir que les *Aedui* avaient un sénat, le nouvel auteur aurait pu citer: *De bello gallico,* I, 31; VII, 32.

Toutefois les articles de la nouvelle édition n'ajoutent en général pas grand'chose d'important à ce que l'on peut savoir par le Trésor vieux-celtique, *Alt-celtischer Sprachschatz,* de M. Holder. Je ferai exception pour l'article *Britanni* qui paraitra dans le troisième volume et dont l'auteur, M. Hübner, vient de m'envoyer un tirage à part. M. Hübner, auteur du tome VII du *Corpus inscriptionum latinarum,* est certainement le collaborateur le plus compétent auquel M. G. Wissowa pût confier la rédaction de cet article. On ne regrettera qu'une chose, c'est que M. Hübner, dont les connaissances épigraphiques sont si étendues et si sûres, n'ait pas étudié un peu ce qu'on sait de la langue des populations celtiques. Ainsi quand, dans une publication scientifiqne on consacre une colonne au plus ancien nom de la Grande-Bretagne, en grec Ἀλβίων, on devrait trouver une petite place pour rapprocher cette forme grecque de la leçon irlandaise *Alba,* génitif *Alban,* d'abord nom de la Grande-Bretagne en vieil-irlandais, plus tard nom de la partie septentrionale de cette grande île en irlandais moyen et moderne.

XIII.

M. F. Martins Sarmento dans son étude sur Avienus, *Ora maritima*[1], essaie de refaire la première partie du mémoire de K. Müllenhoff sur le même poème d'Avienus (*Deutsche Altertumskunde,* t. I, p. 73-143); il s'arrête au détroit de Gibraltar, sans pénétrer dans la Méditerranée. Le point principal sur lequel il se met en désaccord avec le savant allemand est l'emplacement hypothétique de la plus septentrionale des colonnes imaginaires qui, suivant une vieille théorie cosmogénique, soutenaient le ciel au-dessus de la terre (*Deutsche Altertumskunde,* I, 89). Suivant Müllenhoff, cette colonne aurait été placée par Avienus en France à l'extrémité occidentale de la Bretagne. Dans le système de M. Sarmento, il faut la mettre en Espagne, à la Corogne. D'accord avec l'auteur du présent compte rendu, il admet l'antique prépondérance des Ligures dans l'Europe occidentale.

XIV.

Le livre de M. E. Babelon, *Les origines de la monnaie considérées au point*

1. R. Festus Avienus. *Ora maritima, estudo d'este poema na parte respectiva as costas occidentaes da Europa,* por F. Martins Sarmento. Porto, 1896, in-8, xv-164 pages et une carte.

de vue historique[1], pourrait être lu avec fruit par les personnes qui voudraient se rendre compte de ce qu'a été le contrat de vente dans les régions celtiques avant l'invention du monnayage légal; il leur fera comprendre pourquoi en Irlande il n'y a pas eu d'expression celtique pour désigner la monnaie, pourquoi aucun mot latin rendant l'idée de monnaie n'a pénétré dans la langue irlandaise, pourquoi le plus ancien nom de monnaie qui ait pris place dans le vocabulaire irlandais est d'origine germanique et a été introduit par les conquérants scandinaves : *puingcne,* aujourd'hui en anglais *penny,* en allemand *pfennig*[2].

Il y a deux mots latins que le vieil-irlandais a adopté et qu'on voit intervenir quand il est question de prix. L'un est *scripulum,* devenu en irlandais *scripul, screpul, screpal;* le plus ancien exemple de ce substantif est donné par le ms. de Saint-Gall, fol. 49*b* 10 : *fere obolo* (ms. *obillo*) *dignus* est glosé par : *ni ferr leth-scripul* « ne vaut pas plus d'un demi *scripulum* »; l'obole est chez les Romains un poids dont il faut deux pour faire un *scripulum : Duo oboli scripulum complent,* et le *scripulus* est la vingt-quatrième partie de l'once. L'autre mot latin est *uncia* « once » qu'on trouve à la fois dans les gloses de Saint-Gall, fol. 45*b* 17, et dans les additions à Tirechan (livre d'Armagh, fol. 17)[3], sous la forme *ungae,* 1° au nominatif, 2° au génitif singulier.

Quand les Irlandais des premiers siècles de l'ère chrétienne voulaient faire un paiement en or ou en argent, c'était au poids et par l'emploi de la balance que la valeur du métal précieux était déterminée. On avait en vieil-irlandais deux noms pour la balance : *med,* et *láith;* le second s'employait au pluriel *láthi* et le sens propre de ce mot semble avoir été « plateau de balance » (*Glossaire de Cormac* aux mots *fír* et *láith*); « Je pèse » se disait *for-do-midiur* ou *do-midiur* (Whitley Stokes, *Three irish glossaries,* p. 20, au mot *fír;* p. 26, au mot *láith;* cf. *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 204; Windisch, *Woerterbuch,* p. 498).

Avant l'adoption des poids romains, les Irlandais se servaient d'un poids national appelé *dirna,* qui paraît avoir été l'équivalent de l'once, avoir comme l'once valu une vache (*Glossaire de Cormac* au mot *fír*). Ce poids irlandais était, aux yeux de certains Irlandais, bien plus joli que l'équivalent romain, l'once par lequel il fut supplanté; de là vient la comparaison contenue dans les vers de Colman mac Lénéne :

Luin oc elaib, unge oc-dírnaib,
crotha ban-athech o[c]-crothaib rígna
ríg oc-Domnall, dordd oc-aibsi,
adand oc-cainndill, colgg oc-om-choilgg-se[4].

1. Paris, Didot, 1897, in-12, XII-427 pages.
2. *Cimb* désigne l'argent monnayé ou non servant aux échanges et accepté au poids.
3. Whitley Stokes, *The tripartite Life,* t. II, p. 340, l. 20. E. Hogan, dans *Analecta Bollandiana,* t. II, p. 222.
4. Whitley Stokes, *Goidelica,* 2e édition, p. 157; cf. *Sanas Chormaic, Cor-*

Comparez :

Les merles aux cygnes, les onces aux *dirna,*
les traits d'une vassale aux traits d'une reine,
un roi vulgaire à Domnall, un solo de basse à un chœur,
une torche à une chandelle, une épée ordinaire à mon épée.

Les quelques monnaies romaines qui pénétrèrent en Irlande par le commerce, y furent acceptées pour leur poids en argent ou en or comme tout autre objet d'or ou d'argent. Les trois onces d'argent que Cummen reçut en payement, suivant le passage des additions à Tirechan cité plus haut, peuvent lui avoir été pesées en monnaie romaine aussi bien qu'en lingots. On me racontait ces jours-ci que tout récemment encore la monnaie de France à Madagascar n'était acceptée qu'au poids.

XV.

L'article *Mercurius* de l'*Ausfürliches Lexicon der Griechischen und römischen Mythologie* de M. W.-H. Roscher contient, t. II, col. 2828-2830, un paragraphe qui concerne le Mercure des Celtes, c'est-à-dire les dieux celtiques assimilés au Mercure romain à partir de l'époque où la Gaule conquise perdit son indépendance.

XVI.

Dans le tome LV (6e série, t. V) daté de 1894 (mais qui n'a paru qu'au commencement de 1897) des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France,* M. Maxe Werly a publié, p. 109 et ss., une note sur des plombs antiques trouvés en Gaule. On en peut signaler, avec légendes géographiques intéressantes : ALISIENS, PERTE, MEDIOL, LINGONE, NASI, DIVIO. — M. Arnauldet a donné, p. 265 et suivantes, un recueil des inscriptions romaines du musée de Sens. Une de ces inscriptions, n° 21, p. 270, offre le génitif pluriel ethnique : TRICASSIUM. Une autre, n° 35, p. 274, est l'épitaphe de M. MESTRIUS CATUSSA et de son fils qui paraît avoir eu le *cognomen :* CATU[T]IANUS.

XVII.

La Bibliothèque nationale a acheté à la vente de M. Pol de Courcy, au commencement de l'année 1896, un missel en caractères gothiques dont le titre débute ainsi : *Missale secundum verum usum insignis ecclesie Leonensis una cum dicte ecclesie institutis consuetudinibusque huc usque nunquam impressum adiectis pluribus multum desideratis.....* Suivent la date : *anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo sexto,* et l'indication du libraire : *venumdatur Parisius ab Yvone Quilleuere.* On peut distinguer dans ce missel trois par-

mac's glossary, p. 11 ; O'Beirne Crowe, *The Amra Choluimb Chilli,* p. 10 ; *Lebur na h-Uidre,* p. 5, col. 2, l. 7-10.

ties : la première foliotée, la seconde sans numéros sur les feuillets, la troisième foliotée comme la première. L'administration de la Bibliothèque nationale constata que les folios CXXIX de la première partie, et XXX de la troisième faisaient défaut au précieux volume. Mais heureusement la bibliothèque du séminaire de Quimper possède un autre exemplaire de cet introuvable livre, et M. L. Delisle put faire exécuter une reproduction en photogravure des deux feuillets manquants. Dans le second se trouve un texte fort important sur lequel M. L. Delisle a eu l'obligeance d'attirer notre attention; ce sont les paroles qu'à la célébration du mariage, le prêtre, les assistants et le marié devaient prononcer en breton. En voici la traduction :

Le prêtre : « Messieurs, nous avons fait trois fois les publications des « bans de ces gens-ci, et nous les faisons encore afin que s'il y a quelqu'un « qui sache un empêchement à ce que l'un puisse prendre l'autre en ma- « riage, il le dise. »

Les assistants : « Nous ne savons que du bien. »

Le prêtre : « Vous un tel et vous une telle, chacun de vous promet à « l'autre de lui tenir compagnie loyale en sacrement de mariage, maladie « et santé, jusqu'à la mort, comme il est prescrit par Dieu et ordonné par « l'église. ».

Le mari à sa femme : « Une telle, par cet anneau-ci je t'épouse ; de mon « corps je t'honore et de mes biens te sera part et douaire comme c'est la « coutume du pays. »

Le texte original est conçu ainsi qu'il suit :

« Autronez great eo gueneomp a*n*n emba*n*nou teyrguez an tutma*n* : ha « hoaz en greomp eguyt mardeus den a gouffe ampechemant na galhe an « eyl caffout equile e dimiziff : en lauaro. *Et respondent assistentes.* Ne gou- « somp nemet mat. *Quo audito accipiat sacerdos manum dexteram sponse : et « ponat in dexteram manum sponsi et dicat ista verba nominando eos.* Huy. N. « ha huy. N. a diongan an eil de guile delchell co*m*painunez leal en sacra- « mant a priadelez, [e] yechet hac e clefuet bede an marv, euel maz eu « ga*n*t doe gourche*mm*e*n*net, ha ga*n*t an ylis ordo*n*net. *Tunc sacerdos tra- « dat anulum sponso : sponsus autem per manum sacerdotis primo ponit in pol- « lice sponse : post presbyterum dicens ista verba.* N gant en besou man ez « demeza dit : hac am corff ez henoraff hac am madou ez vezo queffra*n*n « hac enebarz euel mazeo custum an bro. »

A la page 57 des *Middle-breton Hours,* Calcutta, 1876, excellent livre qui a rendu grand service aux celtisants, notamment à celui qui écrit ces lignes, M. Whitley Stokes a publié ce texte d'après une copie due à M. de La Villemarqué ; et M. J. Loth, dans sa *Chrestomathie bretonne,* p. 157-158, a reproduit l'édition de M. Stokes. Cette édition, dont l'auteur responsable est M. de La Villemarqué, apporte au texte original un certain nombre de modifications, dont une partie peut être défendue grammaticalement, mais qui ont le tort de se présenter comme reproduction de l'original :

ganeomp	*pour*	gueneomp
tud	—	tut
ampechamant	—	ampechement
eguile	—	equile
gouzomp	—	gousomp
M	—	N.
compaignunez	—	compainunez
hag	—	hac
clesuet	—	clefuet
henoriff	—	henoraff

Equile au lieu d'*eguile, gousomp* au lieu de *gouzomp, henoraff* au lieu d'*henoriff,* sont des fautes d'impression commises par l'imprimeur du XVIe siècle, et que M. de La Villemarqué a eu raison de corriger; les autres différences sont des variantes sans importance, sauf *clesuet* pour *clefuet,* aujourd'hui *klenved* « maladie ».

XVIII.

La librairie Alfred Nutt vient de publier : *The elements of gaelic Grammar based on the work of the Rev. Alexander Steward, D. D.* by Cameron Gillies, M. D., in-8, XII-176 pages, et *The Gaelic Class book, part. I, exercises on Grammar,* par le même, in-8, IV-48 pages. Ces deux livres, composés sans aucune préoccupation historique, peuvent être utiles à ceux qui désirent savoir ce qu'est aujourd'hui le gaélique d'Ecosse dans l'esprit des grammairiens qui n'ont lu ni la *Grammatica celtica* ni les travaux postérieurs. M. H. Cameron Gillies connait la Grammaire d'O'Donovan, 1845, et le grammairien type pour lui est Alex. Steward dont la 2e édition date de 1812. — Un linguiste, qui a eu en épreuve communication de cette appréciation, proteste. Le gaélique d'Ecosse, me dit-il, est une langue vivante, et toute grammaire qui constate l'usage actuel d'un idiome actuellement parlé, mérite d'être lue attentivement par les savants auxquels elle peut révéler des vérités qui échappent aux érudits absorbés par l'étude chronologique des documents écrits. Je donne à mon critique acte de sa réclamation, contre laquelle je n'ai pas d'objection.

XIX.

Sous ce titre : *Histoire de France, La Gaule primitive*[1], M. Emile Lambin a publié un résumé des doctrines énoncées dans le second volume de l'ouvrage intitulé : *Les premiers habitants de l'Europe.* Il y a cependant entre son livre et le nôtre quelques divergences, notamment sur la question de savoir par quelle voie les Celtes ont pénétré de l'Europe centrale en Italie.

1. Paris, Charles Schmid, éditeur, 1897, in-12, VIII-83 pages.

XX.

Je ne sais pas si beaucoup des lecteurs français de la *Revue Celtique* savent ce que c'est que l'Arizona. Ce matin même je l'ignorais. C'est, depuis 1892, un des états qui forment la Confédération des Etats-Unis ; il est situé entre le Mexique au sud, l'Utah au nord, la Californie et le Nevada à l'ouest, le New-Mexico à l'est. Il s'y trouve une ville nommée Tucson. Le Rév. E. O'Growney, professeur d'irlandais au collège de Maynooth, en Irlande, et qui, il y a quatre ans, collaborait au t. XIV de la *Revue Celtique,* p. 97-136, date de Tucson, fête de saint Finnian (c'est-à-dire, je suppose, 12 décembre) 1895, la préface d'un petit volume intitulé : *Simple lessons in Irish,* Part III, qui a paru à la librairie Gill and Son, Dublin, 1896. C'est un livre élémentaire qui peut être commode pour l'enseignement de l'irlandais moderne, soit publiquement dans un cours, soit en particulier à l'usage du curieux qui, sans professeur, veut étudier une langue inconnue en sa forme actuelle et que l'histoire de cette langue ne préoccupe pas, car, bien que le Rév. O'Growney connaisse l'histoire de l'irlandais, il croit avec raison qu'elle serait déplacée dans un livre élémentaire. La *Revue Celtique* (t. XII, p. 404), a déjà annoncé un ouvrage du même auteur.

XXI.

La rédaction de la *Revue Celtique* a reçu le t. I de l'*Histoire de Bretagne,* composée par M. de La Borderie, Paris, Picard, in-8, 1896. Un compte rendu spécial sera consacré à cette importante publication où le talent et la science du savant de Vitré apparaissent avec plus d'éclat qu'en aucun de ses précédents ouvrages. Disons cependant que, suivant le Directeur de la *Revue Celtique,* l'auteur de l'*Histoire de Bretagne* semble avoir un côté faible et que pour la critique des documents hagiographiques il ne paraît pas très au courant des procédés de l'érudition moderne. Ce jugement peut n'être pas définitif. Voilà toutefois notre impression première, dont le mérite sera apprécié en dernier ressort par de plus expérimentés.

H. d'Arbois de Jubainville.

PÉRIODIQUES

I.

The Catholic University Bulletin, octobre 1896, nous apprend la création d'une chaire d'irlandais, *Gaelic Chair,* à l'Université catholique de Washington. Cette fondation a été célébrée par une assemblée solennelle tenue le 2 octobre dernier, à quatre heures après-midi, au siège de l'Université, dans une salle appelée *Mac-Mahon Hall of Philosophy,* sous la présidence du cardinal Gibbons, assisté de onze archevêques et de quatre évêques.

Le Dr Carrigan, recteur, introduisit M. P.-J. O'Connor, président de la Société dite *Ancient Order of Hibernians of America,* qui raconta que cette Société avait réuni une somme de cinquante mille dollars pour la dotation d'une chaire d'irlandais : *Hibernian chair,* dit-il, dans la « grande Université catholique d'Amérique », et il termina son discours en remettant au cardinal Gibbons un chèque de la somme susdite. Le cardinal répondit par une allocution où il parla des savants d'Europe qui s'occupent d'études celtiques en Allemagne, en France, en Italie, dans les Iles-Britanniques. Nous avons remarqué avec un vif regret le silence injuste que l'orateur a gardé sur les travaux si éminents de M. Whitley Stokes.

Chose étrange? dans le compte rendu de cette séance il n'est pas dit un mot du professeur qui montera dans la chaire fondée. Une lettre adressée à Mme Bouillon, éditeur de la *Revue Celtique,* par le Rév. Thomas J. Shahan, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université catholique de Washington, répare cette omission ; elle dit que le titulaire de la « chaire celtique » sera le Rév. Richard Henebry, prêtre irlandais, élève de M. Thurneysen.

Quant au titre de la chaire, sera-t-il *Gaelic chair, Hibernian chair* ou *Celtic chair?* D'après ce qui précède, il est difficile de le deviner. La direction du *Catholic University Bulletin* préfère l'adjectif *Gaelic,* les membres de l'*Ancient Order of Hibernians* paraissent désirer *Hibernian,* le professeur d'histoire écrit « celtique ». L'avenir nous donnera la solution de cette grave question. Les payeurs semblent vouloir *Hibernian, Celtic* serait plus scientifique; *Gaelic* est-il préférable? On verra ce que décidera le Sénat universitaire.

II.

Zeitschrift für Romanische Philologie, XXe volume, 4e livraison, 1896, p. 350. — Intéressant article de M. Willelm Meyer-Lübke où nous signalerons deux études étymologiques.

Dès 1857, Glück, *Die bei C. Julius Caesar vorkommenden keltischen Namen,* p. 35, attirait l'attention sur le passage de Ptolémée, l. II, c. 9, § 1 (édition donnée chez Didot par Charles Müller, p. 219, l. 3) où l'embouchure d'une rivière de la Gaule Belgique est appelée : Φρούδιος ποταμοῦ ἐκβολαί. Il s'agit, semble-t-il, de la Somme. Le nom donné par Ptolémée à cette rivière serait un nom commun gaulois signifiant « cours d'eau », φρούδις, ou mieux *φρούτις, et ce mot gaulois serait identique au vieux breton *frut, frot* (Loth, *Chrestomathie,* p. 131, 204, 205), plus tard *froud* (Ernault, *Glossaire moyen breton,* p. 248), en vieux-gallois *frut* (*Liber landavensis,* édition de MM. Gwenogfryn Evans et John Rhys, p. 42, 122, 124, 134, 180, 221, 237, 255, 363, 365), aujourd'hui *ffrwd,* pluriel *ffrydiau.* L'*f* initial tient lieu d'un *s* primitif conservé dans le correspondant irlandais *sruth,* thème *srutu-* de la même racine que le verbe grec ῥέω et que l'allemand *strom.* Cette doctrine a été acceptée par M. Whitley Stokes (*Irish Glosses,* Dublin, 1860, p. 116, nº 999), par l'auteur du présent compte-rendu dans ses *Études grammaticales sur les langues celtiques,* 1881. On la retrouve à la p. 318 de l'*Urkeltischer Sprachschatz* de M. Whitley Stokes, 1894, et dans la sixième livraison de l'*Altceltischer Sprachschatz* de M. Holder, même date.

A cette thèse linguistique il y a quelques difficultés : φρούδις est un thème en *i* tandis que le substantif irlandais *sruth,* étant un thème en *u,* n'est pas le même mot. D'autre part, bien qu'il soit démontré que le groupe initial *sr* devient *fr* en breton et en gallois, aucun celtiste n'a donné de preuve péremptoire que le même phénomène se produisit en gaulois.

Or, M. Meyer-Lübke a remarqué dans le *Glossario del dialetto d'Arbedo* en Suisse, canton du Tessin, publié en 1895 par M. Pellandini, le mot *fruda* « cascade de ruisseau, torrent », ce nom, sous différentes formes : *froda, froa, frua, fruva, fodra,* est usité dans les vallées des Alpes à partir du mont Rosa, limite de l'Italie et du canton du Valais, en allant à l'est, jusqu'au Splugen qui sépare de l'Italie le canton des Grisons. De ces formes romanes on peut rapprocher le nom germanique d'un village italien situé à l'extrémité septentrionale de la province de Novare sur le Toce, près de la source de cette rivière, entre les cantons du Tessin et du Valais. Ce nom est *Frutt* (Andree, *Hand-Atlas,* 51 E 4, 64 C 1). M. Meyer-Lübke écrit *and der Frut.* A peu de distance au sud, toujours en Italie, est situé Fruttwald (*General Karte der Schweiz,* Blatt IV). On a relevé d'autres exemples de ce mot en Suisse. *Frut* paraît être le résultat de l'application de la seconde substitution des consonnes à un bas-latin **fruda,* d'origine celtique. Nous pouvons ajouter à cette observation ceci, que dans la région la plus occidentale de l'empire d'Autriche, dans le Vorarlberg, qui touche à l'ouest le canton suisse de Saint-Gall, coule un petit affluent du Rhin, appelé *Frutz,* et qui, avant la seconde

substitution des consonnes, c'est-à-dire pendant la période romaine, a dû s'appeler **Frutus* ou **Fruta,* avec maintien du *t* primitif changé en *d* dans **Fruda.*

Une autre étymologie de M. Meyer-Lübke intéressera, croyons-nous, les celtistes, sans être celtique cependant. En Savoie et dans la partie de la Suisse où l'on parle français, le mot *prune* se prononce autrement qu'en français. Dans la seconde syllabe un *m* prend la place de l'*n* de notre langue et du latin. M. Meyer-Lübke l'explique en supposant que le mot grec προύμνον « prune » avait un féminin **prumna* thrace et illyrien en même temps que germanique. La chute de l'*n* est le résultat de l'assimilation par l'effet de laquelle le latin *somnus* est devenu « somme » en français. Il est peu probable que le mot savoyard et suisse français vienne de l'allemand *pflaume;* ce mot a conservé l'*r* primitif, changé en *l* dans tous les dialectes germaniques, sauf le hollandais *pruim.*

III.

Archaeologia Cambrensis, the Journal of the Cambrian association.

Juillet 1896. Premier mémoire de M. Romilly Allen sur la dernière époque de l'art celtique dans les Iles-Britanniques. Il appelle dernière époque celle où commence à se faire sentir l'influence romaine et même l'influence saxonne, c'est le commencement de l'âge du fer. L'auteur constate qu'il n'y a pas de musée archéologique dans le Pays de Galles, et que les trouvailles archéologiques faites dans cette principauté servent à enrichir des collections situées hors du Pays de Galles, telles que le Musée Britannique, les musées de Chester, Manchester, Liverpool. C'est par exemple au musée Mayer, à Liverpool, qu'a été transporté un fort joli pot en bronze trouvé dans une tourbière, à Trawsfynydd, comté de Merioneth, et dont l'auteur donne plusieurs dessins qui représentent cet objet d'art sous plusieers aspects. M. Romilly Allen divise les trouvailles en quatre catégories; elles ont été faites : 1° dans des sépultures, 2° dans des lieux habités, 3° dans des cachettes, 4° elles consistent en objets perdus.

Parmi les sépultures, on peut remarquer deux des tombelles d'Arras, dans le comté d'York, qui couvraient chacune le squelette d'un guerrier inhumé, dans l'une avec son char, ses deux chevaux et deux sangliers, dans l'autre avec une roue de char et les débris de deux brides. Citons encore à Beverley, même comté, une tombelle où l'on trouva deux roues de char, un débris de bride, deux défenses de sanglier, mais pas d'os humains[1]. M. Romilly Allen rapproche ces découvertes de celles de Berru et de Gorge-Meillet, Marne, qui ont aussi donné des chars gaulois. Dans la période antérieure, qui est l'âge du bronze, on brûlait les morts. La période celtique du fer, qui est celle de l'inhumation, est représentée en Angleterre

1. M. Salomon Reinach me renvoie sur ce point à Greenwell et Rolleston, *British Barrows,* p. 454.

par un nombre de sépultures très restreint. Hors du comté d'York on n'en a fouillé jusqu'ici que dans six comtés, ceux de Derby, Stafford, Kent, Gloucester, Devon, Cornouaille. Dans une sépulture du comté de Cornouaille, a été trouvé un miroir celtique en bronze conservé au Musée Britannique. Au lieu de nous donner la reproduction de ce miroir, M. Romilly Allen publie le dessin d'un miroir analogue acheté à Paris et qui appartient au musée Mayer, à Liverpool.

L'usage de l'inhumation avait été probablement apporté du continent par une population conquérante, mais la population conquise avait conservé l'usage de l'incinération. On a recueilli des urnes cinéraires de la dernière époque celtique à Aylesford, comté de Kent.

Des sépultures, M. Romilly Allen passe aux lieux habités, qui sont pour la plupart des lieux fortifiés. Il faut distinguer : 1° cette catégorie d'habitations lacustres qu'on appelle en irlandais *crannog* et dont on trouve des exemples non seulement en Irlande, en Ecosse, mais même en Angleterre, près de Glastonbury ; 2° des forteresses avec rempart et fossé, comme l'*oppidum* de Hunsbury, comté de Northampton, comme celui de Mount-Cabrun, près de Lews, comté de Sussex ; 3° les villes romaines ; 4° les habitations souterraines dites *weems ;* 5° les tours d'Ecosse attribuées aux Pictes et connues sous le nom de *brochs*. Les habitations souterraines étaient occupées d'une façon permanente pendant les périodes paléolithique et néolithique ; elles servirent de séjour temporaire aux populations bretonnes après l'évacuation de la Grande-Bretagne par les Romains, pendant les incursions des Pictes et des Scots. M. Romilly Allen signale comme principalement remarquable sept de ces habitations souterraines situées dans les comtés de Lancastre, d'York, de Derby, de Stafford, de Devon.

Quant aux cachettes, l'auteur en mentionne trois, dans l'une desquelles on découvrit un beau miroir de bronze ; c'était en Ecosse, au comté de Kirkendbright.

Les objets perdus sont aujourd'hui recueillis dans les rivières, surtout dans la Tamise, la Witham, la Tyne et la Tweed.

Suit le compte rendu de l'excursion archéologique faite en 1895 les 15 et 16 août. Le premier jour, à Tavistock, comté de Devon, dans le jardin du vicariat, visite aux stèles qui portent les inscriptions :

1°

NePRANI
FILI CONbeVI

2°

SABINI FILI
MACCO DECHETI

3°

DOBVNNIS
FABRI FILI
ENABARRI

et en caractères ogamiques : [E]NABARR[I].

La première est le nº 27 de Hübner, *Inscriptiones Britanniae Christianae,* la seconde le nº 26[1], la troisième le nº 25[2]. M. Hübner a lu *Sarini* au lieu de *Sabini.* La correction *b* pour *r* est due à M. Rhys. Dans l'inscription que nous avons numérotée 3, M. Hübner et M. Rhys ont lu tous deux *Dobunni,* corrigé ici en *Dobunnis* avec un *s* final. Au texte, l'*Archaeologia Cambrensis* joint des planches préférables à celles de M. Hübner.

Les excursionistes visitèrent ensuite un pont de pierre dont deux vues sont données et qu'ils considèrent comme antérieur aux Romains, il n'est pas voûté, les piles, au nombre de deux, et les culées supportent des pierres plates. Ils virent aussi deux villages primitifs composés de cabanes qui ont été construites en pierre. L'un d'eux a une enceinte en pierre et comprend vingt-quatre cabanes.

Le second jour, ils étudièrent à Levannick deux stèles, la première découverte en 1892; elle porte deux inscriptions, l'une en capitales romaines:

INCEN
VI
MEM
ORIA

l'autre ogamique: *Igenavi memor.*

La seconde stèle a été découverte en 1894. On y lit trois inscriptions: 1º en caractères latins: [I]C IACIT VLCAGNI, 2º en ogams, *Ulcagni,* 3º également en ogams, *Ingaclu.* C'est la troisième fois que le nom d'*Ulcagnus* est trouvé dans les inscriptions de Grande-Bretagne, voyez: Hübner, nºs 14 et 92; Rhys, nºs 53, 91; cf. Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 55.

Une deuxième stèle avec inscription fut visitée le même jour à Southill:

CVMREGNI
FILI MAVCI

Au-dessus le monogramme du Christ: XP.

L'auteur du compte rendu de l'excursion prétend que le monument remonte au VIe siècle (?)[3].

Octobre 1896. — Notes sur la dernière époque de l'art celtique par M. Romilly Allen. L'auteur donne comté par comté pour l'ensemble des Iles-Britanniques le relevé des trouvailles archéologiques relatives à cette période. Seulement il ne dit pas dans quel musée sont conservés les monuments qu'il mentionne, ni dans quel livre chacun a été décrit. De là résulte

1. Rhys, *Lectures on welsh Philology,* 2e édition, p. 401, nº 86.
2. Rhys, *ibid.,* p. 400, nº 85.
3. Tertiae aetati (600-800 post Christum) paullo etiam recentiori, quae tamen praecessisse videatur ei tempori quo litterae minusculae tantum solebant adhiberi, eos titulos attribuo, in quibus minuscularum litterarum usum videmus incipere (Hübner, *Inscriptiones Britanniae christianae,* p. XXI).

que ce travail qui occupe seize pages à deux colonnes de texte très fin ne peut guère avoir d'utilité pour personne, sauf peut-être pour M. Romilly Allen, s'il a en portefeuille les renseignements dont il nous prive.

Janvier 1897. — Etude par M. D. Cristison sur les forteresses préhistoriques de Treceiri « ville des géants » en Galles, comté de Carnarvon, et d'Eildon-Hill en Ecosse.

IV.

Romania, n° de juillet 1896, t. XXV, p. 585 et suivantes. — Note de M. F. Lot sur le roman d'Ille et Galeron. Ces deux noms sont bretons: *Ili* et *Ilia* apparaissent comme noms de témoins dans le Cartulaire de Redon, Galeron est un personnage historique appelé *Galuron* dans la Chronique de Nantes, publiée avec introduction et notes par M. René Merlet, et qui forme le t. XIX de la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire,* Paris, Alphonse Picard, 1896. D'Ille et Galeron, M. Lot passe à Erec qui, suivant Chrétien de Troyes, fut couronné à Nantes, et, s'appuyant sur la publication précitée de M. R. Merlet, il montre que cet Erec est identique à Erec, comte de Nantes, mort en 990. Enfin il parle du « blanc porc » de Guingamor dans le lai de Guingamor. Cet animal fantastique, appelé deux fois *blanc sengler,* paraît proche parent de *Twrch Trwyth* gallois, en irlandais *orc tréith* « sanglier du roi », dont il a été question dans le tome précédent de la *Revue Celtique,* p. 100, 101.

V.

Indogermanische Forschungen, t. VII, p. 276 et suivantes. — Mémoire de M. Kossinna sur la situation ethnographique des Germains occidentaux. L'auteur débute par une étude sur les premiers établissements des Germains. Suivant lui, à la fin de l'âge de la pierre, vers l'an mille avant notre ère [1], la limite septentrionale du territoire occupé par les Germains dépassait un peu en Scandinavie le 59e degré de latitude, elle atteignait la côte septentrionale du lac Verner, et la côte méridionale du lac Maelar, près de Stockholm. A la fin de l'âge du bronze, vers l'an 300 avant J.-C. [2], les Germains s'étaient avancés déjà jusqu'au Dal-elf, au nord du soixantième degré de latitude; ils ne dépassèrent cette limite qu'au troisième ou au quatrième siècle après J.-C. Pendant l'âge de la pierre qui se terminerait, on vient de le dire, en l'an 1000 av. J.-C., et pendant l'âge du bronze, 1000-300 avant J.-C , le Danemark fut le centre de la civilisation germanique, qui avait pour limite l'Elbe à l'ouest et qui à l'est s'arrêtait d'abord à l'Oder, n'ayant d'autre domaine que les provinces modernes du Schlewig-Holstein, du Mecklenbourg et la partie occidentale de la Poméranie. Les

1. M. Montelius (*Revue Celtique,* XVI, 253) met la fin de l'âge de pierre au XVIIe siècle avant J.-C.

2. Suivant M. Montelius (*ibid.*) l'âge de bronze se serait terminé vers l'an 500 av. J.-C.

Germains dépassèrent l'Oder en occupant la Poméranie orientale et la Prusse occidentale jusqu'à la Vistule dans les derniers temps de l'âge du bronze, 600-300 av. J.-C., ou dans la période de transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer, 600-500, mais dans la première période du fer, 500-300 av. J.-C. suivant un autre système. Les Germains, qui s'établirent ainsi entre l'Oder et la Vistule vers l'an 600 avant notre ère au plus tôt, venaient de Scandinavie. Les *Varini, Rugi, Lemovii, Vandali, Goti,* étaient des Scandinaves. Etaient Scandinaves les *Burgundiones* qui venaient de l'île de Bornholm, *Burgundarholm.* A cette époque la limite septentrionale du domaine germanique était le Dal-elf, la limite méridionale ne devait pas dépasser Halle sur la Saale, à peu de distance de la rive gauche de l'Elbe. Avant l'établissement des Scandinaves entre l'Oder et la Vistule il n'y avait pas, suppose M. Kossinna, d'importantes différences dialectales entre les races diverses des Germains.

Le même auteur place vers l'année 300 av. J.-C. la conquête par les Germains de la région située entre l'Ems, la Leine (affluent oriental du Weser) à l'est, et le Rhin à l'ouest.

Les Germains auraient envahi, sans doute peu de temps avant cela, l'intervalle entre l'Elbe à l'est, l'Ems et la Leine à l'ouest, M. Kossinna place cette invasion entre les années 500 et 300. Le pays qui s'étend de l'Elbe au Rhin a été conquis par les Germains sur les Celtes. La permutation germanique des consonnes se serait produite au quatrième siècle avant J.-C. et non vers l'an mille comme le croyait Müllenhoff. Elle aurait eu lieu à la date où fut conquis sur les Celtes le pays qui est devenu l'Allemagne occidentale, entre l'Elbe et le Rhin. Les *Cimbri,* dont le nom germanique moderne est *Himmer,* mot conservé dans *Himmer-land,* nom de la province de Danemark où est Aalborg, ont eu jusqu'au quatrième siècle avant J.-C. un *k* pour lettre initiale de leur nom, conservé intact postérieurement au quatrième siècle avant notre ère par les Gaulois et les Romains.

La doctrine de M. Kossinna sur la limite primitive des Celtes et des Germains s'accorde avec la Géographie de l'école de Milet au commencement du cinquième siècle avant notre ère, géographie reproduite à la fin du premier siècle avant notre ère par Denys d'Halicarnasse qui donne à la Celtique une étendue qu'à cette époque elle n'avait plus depuis longtemps. La doctrine de M. Kossinna est donc très séduisante. Mais dans quelle mesure peut-on considérer comme certaine une théorie dont la base est l'identité des circonscriptions territoriales archéologiques avec les régions politiques et linguistiques. Ce sont des ordres de faits entre lesquels il n'y a pas de rapport nécessaire. Rome conquérante par les armes et la politique a été au point de vue des arts une conquête de la Grèce. La conquête de l'Europe par l'art italien à partir du XVIe siècle et jusqu'au XIXe a eu lieu sans qu'une conquête semblable se soit produite ni dans le domaine politique, ni dans l'histoire des langues. De ce qu'en France, en Angleterre, en Allemagne, on a fait du XVIe au XIXe siècle tant de copies des monuments italiens on ne pourrait conclure que la langue italienne ait à la même époque supplanté en France, en Angleterre, en Allemagne les idiomes nationaux ou qu'un

monarque italien ait mis sous le joug du XVIe au XIXe siècle la France, l'Angleterre et l'Allemagne. L'art italien a pénétré même en Russie, devons nous en tirer la conséquence qu'un prince italien aurait imposé à la Russie sa suprématie politique? Si ce raisonnement bizarre est faux quand on l'applique aux temps modernes, pourquoi aurait-il été vrai dans l'antiquité? Quelle preuve avons-nous que la circonscription géographique, dans laquelle le commerce a répandu un objet artistique ou industriel quelconque à une date reculée, ait été à cette date occupée par des peuples qui parlaient la même langue ou qui formaient le même groupe politique?

VI.

THE JOURNAL OF THE ROYAL SOCIETY OF ANTIQUARIES OF IRELAND. — Juillet 1896, p. 101. Mémoire de M. F.-J. Bigger sur les antiquités de Cruach mac Dara, île située près de la côte de Connemara, comté de Galway en Connaught. Saint Sinach Mac Dara habita jadis cette île; on y montre son oratoire, c'est-à-dire une petite maison de pierre dont M. Bigger donne un plan, une vue et des détails. Ce saint est mentionné au 28 septembre dans le martyrologe d'O'Gorman (éd. Whitley Stokes, p. 186). On suppose qu'il vécut au VIe siècle (?). — P. 122. Suite du mémoire de M. Barry sur les inscriptions ogamiques du comté de Kilkenny. A Lamogue, paroisse de Tullahought, rectification des lectures données dans *Revue Celtique,* t. XVII, p. 313; lisez: 1° DOFATUCI [AF]FI TULOTANAGI « [Tombe] de Dubthach, petit-fils de Toltanach »; 2° SEFERIT[A MAQI MUCOI RO]TTAIS « [Tombe de Sefred, fils du descendant de Rott. » A Legan, paroisse de Ballylinch: LOBB[I] XOI MAQQI MOCCOI IREI[1]. A Hook Point: SEDAN[I ... DER]CA MASOCI « [Tombe] de Sétna [fils du descendant de Der]g Mosach. » A Kilbeg, paroisse de Kilbarrymeaden: BEFFI MAQI MUCCOI TRENAQITI « [Tombe] de Beo, fils du descendant de Trén-chit. » Sur le sommet de Topped Mountain, près Enniskillen: ... NETTACE... fragment. M. Barry rapproche de ces inscriptions ogamiques lapidaires une inscription ogamique gravée sur une broche d'argent trouvée en 1806 à Ballyspellan, comté de Kilkenny: CNAEMSECH CELLACH MAELMAIRE MINODOR MUAD MAELUADAIG MAELMAIRE. Le premier mot est un nom de femme, les suivants sont, sauf peut-être MUAD, d'autres noms propres constituant une généalogie. Cette inscription daterait du Xe siècle (?). — P. 142. Étude, par M. Th. Westropp, sur les forts préhistoriques de pierre du comté de Clare, en Munster; comparaison avec d'autres forts continentaux. — Les pierres percées en Irlande, par M. W. Frazer, inventaire comprenant 27 numéros. — P. 175. Note de M. Macalister sur la question de savoir si l'on trouve des

1. Rapprocher cette inscription des deux inscriptions ogamiques de Kilgrovan publiées par M. Barry dans l'*Academy* du 9 mars 1895, p. 217: 1° FEDABAR[I] M[A]Q[I ULE]L[A]S MOCOI ODAR[I] [I]RE[I]; 2° ULL[E]LAS IREI AFI QDARI; 1° Tombe de Fedbar, fils d'Ailill, descendant d'Odhar Ireo (ou le jeune?); 2° Tombe d'Ailill Ireo (ou le jeune?), petit-fils d'Odhar.

mots latins dans les inscriptions ogamiques d'Irlande. En lisant l'inscription ogamique CARE PAITAIR UDI (*Revue Celtique,* t. XVII, p. 313) en sens inverse, on trouve: ...[1] ELURI (*ou* ELAORI) AVI AKERAS qui serait la suite de l'autre inscription ogamique gravée sur la même pierre : ANAVLAMATTIAS MUCOI, ce qui voudrait dire : « [Tombe] d'Anavlamatt [descendant du fils] d'Elur (ou d'Elaor), petit-fils d'Aicher ». A cette leçon proposée par M. Macalister nous joindrons les observations que voici : Les Annales des Quatre Maîtres mentionnent en 1002 la mort d'Aicher ua Traighthech. Elur ou Elaor parait être un nom de Wiking; les Annales des Quatre Maîtres parlent de deux personnages de ce nom; en l'année 885 apparaît *Elóir mac Jargni do Nortmannaib* (cf. *Chronicon Scotorum,* année 886); en l'année 888, *Eloir mac Baritha* (à comparer ce que dit de cet Eloir J.-H. Todd, *The war of the Gaedhil*, p. LXXVI, note 3, et p. 273). — Notice nécrologique avec portrait du Rév. Denis Murphy, S. J., éditeur des Annales de Clonmacnoise (cf. *Revue Celtique,* t. XVII, p. 296), mort le 18 mai 1896 à l'âge d'environ 63 ans.

Septembre 1896. — P. 199. Monuments de pierre d'origine monastique dans l'île d'Ardoiléan, sur la côte de Connemara, comté de Galway, en Munster, article de M. Macalister. — P. 276. Compte rendu d'excursions archéologiques faites en juin 1896; entre autres monuments, on visita une allée couverte dans le comté de Sligo, près de Drumcliff (elle est connue sous le nom de « tombe du géant », *Giant's grave*), un dolmen appelé *Leaba na bh-fian* « tombe des guerriers » à Carrowmore, une pierre percée dite *cloch-bhreac* ou *cloch-lia* à Tobernavean.

Décembre 1896. — P. 325. Notice par le Rév. professeur Stokes sur saint *Hugh* de *Rahue,* son église, sa vie et son temps. Rahue est en irlandais *Rath Aedha* « forteresse d'Aed ». Le vrai nom de saint *Hugh* est Aed, ou Aodh, au génitif Aedha, Aodha : d'abord *Aidus,* au génitif *Aido* pour **Aidōs*[2]. La forme anglaise *Hugh* est le résultat d'une confusion entre ce nom celtique et le nom germanique hypocoristique *Hugo* qui n'y a aucun rapport ni comme notation ni comme sens. Le pieux personnage qui a été victime de cette erreur vivait au VIe siècle. Il était fils d'un nommé Brecc, il fut par conséquent surnommé Mac Bric[c][3]. Le Rév. Stokes, ignorant que Bricc est le génitif de Brecc, dit que le père de son héros s'appelait Breacc ou Bric. Le Rév. Stokes est un très savant homme dont les écrits jouissent d'une réputation légitime, mais quand on s'occupe comme lui de l'histoire d'Irlande on devrait ou tâcher de savoir un peu plus d'irlandais, ou consulter ceux qui en savent. — P. 363. Suite de l'étude de M. Westropp

1. Probablement [MAQ]I.
2. L'orthographe *Aidi* dans la vie publiée par Colgan est le résultat d'une confusion entre la seconde et la quatrième déclinaison.
3 Martyrologe d'O'Gorman, 10 novembre, éd. Wh. Stokes, p. 214; Martyrologe d'Oengus à la même date, éd. Wh. Stokes, p. CLXIII, CLXVIII; *Chronicon Scotorum,* année 588, p. 62; Annales de Tigernach, même année, *Revue Celtique,* t. XVII, p. 158.

sur les forts préhistoriques de pierre du comté de Clare. — P. 392. Relevé par M. Macalister des inscriptions ogamiques trouvées en Irlande et dans le pays de Galles en 1896. Il y en a quinze dont cinq données ci-dessus, plusieurs illisibles, d'autres mieux conservées, par exemple : MAQILIAG MAQI ERCA à Corkaguiney, comté de Kerry, LUGUQAMI et VELITAS ou CAVIDET à Trughanacmy, même comté.

VII.

BOLETIN DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA. — Octobre 1896, p. 365. Inscription d'Algámitas publiée par le père Fita, et donnant deux termes géographiques, l'un au datif, *Baegensi*, l'autre au nominatif, *Cembricinus*, qu'il est difficile d'identifier. — Janvier 1897, p. 86. Inscription de Bobadilla éditée par le même et donnant le nom servile *Arvero* au nominatif.

VIII.

L'ANTHROPOLOGIE, t. VI, 1896, p. 353. Note de M. S. Reinach sur les cornes de bovidés terminées par des boules. Le savant auteur partant de cette doctrine que les Gaulois ornaient leurs casques de cornes terminées par des boules, croit pouvoir considérer comme gauloise une tête de bovidé conservée au musée de Troyes, et dont les cornes sont terminées par des boules. — P. 686. Sous ce titre : « La question d'Orient en anthropologie » le même auteur, résumant un discours de M. Evans, établit que la spirale, considérée comme spécialement celtique par divers archéologues, appartient à l'ornementation égyptienne et égéenne comme à celle des régions danubiennes et de l'Irlande. On la trouve même à une époque préhistorique dans les gorges des Pyrénées.

IX.

ANNALES DE BRETAGNE.

Juillet 1896. — Observations sur le cartulaire de Sainte-Croix de Quimperlé, par M. P. de Berthou. Travail intéressant, mais rédigé un peu vite. Prenons comme exemple les « titres donnés aux souverains de Bretagne » : l'auteur ne fait pas de distinction entre les titres pris par les comtes de Bretagne dans les actes émanés d'eux ou dans les souscriptions des actes où ils apparaissent comme témoins, et les titres qui leur sont attribués soit dans des actes où l'on s'adresse à eux, soit dans des actes où on parle d'eux : *Hoelus, gloriosus princeps*, est ainsi qualifié dans une bulle du pape Grégoire VII (Cartulaire, p. 248) ; c'est lui-même qui, dans une charte de l'année 1070, se dit *Hoel, gracia Dei comes Britanniae* (Cartulaire, p. 153). Suivant M. P. de Berthou, on lirait dans la charte n° LII : *Hoel Britannorum dux*, le texte imprimé porte, p. 150, non pas *dux* mais *consul*, et plus bas *Houel comes*. Ce n'est pas dans cette pièce, émanée de Hoël lui-même, qu'apparaît le titre de duc de Bretagne, c'est dans une charte de l'année 1076 émanée de la comtesse Berte où l'on trouve ces mots : *Hadeuis, comitisse, Hoelis, ducis Britannie, conjugis* (p. 183), *a predicto duce Hoele (ibid.)*, mais plus bas la

première des souscriptions de témoins est ainsi conçue : *Hoel, comes, et filii ejus Alanus et Mathias, testes* (p. 184). C'est enfin après sa mort que Hoël est traité de duc dans une notice sans date, p. 133, et dans deux diplômes, l'un de sa belle-fille Constance, 1088, p. 230; l'autre de son fils Alain, 1096, p. 196. On ne peut donc s'appuyer sur le cartulaire de Quimperlé pour prouver que Hoël ait pris le titre de duc de Bretagne ou de duc des Bretons. — Intéressant mémoire de M. de La Borderie sur les origines de la Domnonée armoricaine. — Les Classes rurales en Bretagne au moyen âge, par M. H. Sée. — Suite des jolis contes irlandais, texte original et traduction, publiés par M. Dottin.

Novembre 1896. — Bonne étude sur les mutations et assimilations de consonnes dans le dialecte de Pleubian (Côtes-du-Nord), par M. Pierre Le Roux. L'auteur s'est servi des appareils de M. l'abbé Rousselot pour déterminer avec rigueur les sons. Il étudie la transformation : 1° des explosives sourdes initiales *p, t, k,* en spirantes; 2° des mêmes explosives sourdes initiales en explosives sonores *b, d, g,* et des explosives sonores initiales *b, d, g,* plus *m* en continues sonores ; 3° des explosives sonores initiales *b, d, g,* en explosives sourdes *p, t, k;* 4° des explosives sonores initiales plus *m* en spirantes après une particule terminée anciennement par une dentale sourde ou sonore (dans ce paragraphe est compris le changement de *d* en *t* qui est une mutation d'explosive sonore en explosive sourde). M. Le Roux termine par un cinquième paragraphe où il établit que, dans le dialecte de Pleubian, la sonore initiale devient sourde quand le mot précédent se termine par une sourde : « chaque année » se dit, à Pleubian, *pop pla,* et en léonard *pep bloaz.* J'ignore pourquoi dans ce paragraphe l'auteur donne à *krib,* peigne, substantif féminin, un *g* initial qui n'apparaît que lorsque la construction l'exige, et à *hep* « sans » un *b* final qui n'est pas plus primitif que le *g* de *krib.* — Les conquêtes bretonnes au-delà de la Loire, par M. L. Maître, étude sur trois *pagi:* 1° *Arbatilicus* « Herbauge »; 2° *Metallia* ou *Metallica regio* « Mauge »; 3° *Taiphalia* « Tiffauge ». — Les classes rurales en Bretagne au moyen âge, par M. Sée. — M. Dottin continue la publication si intéressante des contes irlandais de M. Douglas Hyde.

X.

Revue archéologique.

Mars-avril. M. Cagnat, dans sa *Revue des publications archéologiques relatives à l'antiquité romaine,* p. 265 et suiv., signale, outre les inscriptions publiées dans notre t. XVII, p. 111, la suivante : n° 16, une dédicace DEAE BRIGANTIAE, Southshields, Angleterre (cf. *Revue Celtique,* XVI, 259).

Juillet-août 1896. p. 97. Dans l'index des inscriptions grecques et latines de la Syrie publiées par Waddington, le nom de lieu au génitif : Ρατομάγου. — Dans la *Revue des publications archéologiques relatives à l'antiquité romaine,* par M. Cagnat, p. 134 et suivantes, n° 25 : CAMULODUNI.

Septembre-octobre 1896, p. 172. Note sur un fragment de poterie gauloise, par M. J. Dechelette.

Novembre-décembre, p. 273. Les druides et le druidisme, leur rôle en Gaule, par M. Al. Bertrand. — Dans la *Revue des publications archéologiques relatives à l'antiquité romaine* de M. Cagnat, p. 389 et suiv. : nº 59, dédicace I. O. M. BUSSUMARIO à *Apulum,* aujourd'hui Karlsburg en Transylvanie ; nº 72, épitaphe de BLOENA CAMALI FILIA CALABRICENSIS, à Braga, Portugal ; nº 97, épitaphe d'ATILIA RUNA, à Mayence ; nº 99, noms d'hommes DIVIXT[US], LUPPA, MICCIO, BOUDUS, VARICOS, VIMPUS, *ibid.* ; nº 100, dédicace : DEO MARTI INTAIRABO, *ibid.* ; nº 103, dédicace : OLLOGABIABUS, *ibid.* ; nº 122, MEDDU [FECIT] par deux D barrés ; TOCCA [F]ECIT, à Marköbel, près de *Cassel,* Allemagne.

XI.

REVUE ÉPIGRAPHIQUE DU MIDI DE LA FRANCE. — Juillet-décembre 1896, nº 1176, dédicace DEO MARTI ET DAMONAE trouvée à Chassenay, Côte-d'Or. — Nos 1178-1180, suite du catalogue des dieux de la Gaule par M. Allmer : *Mars Cicolluis, Jupiter Cingiduus, Circius.* M. Allmer profite de l'occasion pour exécuter définitivement tous ceux qui en fait de mythologie gauloise ne partagent pas ses doctrines. — Le dieu *Lugus,* qu'il appelle Lug, en supprimant deux lettres de son nom, est suivant lui « si bien mort que « déjà on ne parle plus de lui. » M. Whitley Stokes aurait dû demander l'avis de M. Allmer avant d'écrire dans son *Urkeltischer Sprachschatz,* p. 257 : « Gall. *Lugus,* Gottes name in *Lugu-dunum, Lugu-selva, Lugu-dunum, Lugu-vallium.* N. Pl. *Lugoves.* Ir. Lug. » M. Whitley Stokes est donc enveloppé dans la condamnation sans appel prononcée contre le Directeur de la *Revue Celtique* par le juge infaillible qui siège à Lyon. Avis à M. Holder qui, heureusement, n'a pas encore publié l'article *Lugus* de son *Altceltischer Sprachschatz,* qu'il prenne bien garde à lui !

XII.

THE ACADEMY. — Juillet-décembre 1896. P. 13, M. Whitley Stokes publie un extrait d'un ms. irlandais, Bibliothèque royale de Bruxelles, nos 5301-5320, p. 68, où il est raconté que les Saxons et les Gaels, assiégés dans Chester, employèrent des abeilles comme auxiliaires contre les assaillants. — P. 82, note de M. Whitley Stokes sur le *Book of Mulling,* ms. du VIIIe ou du IXe siècle appartenant au collège de la Trinité de Dublin. — P. 115, textes recueillis par M. Whitley Stokes sur l'usage établi dans l'ancienne Irlande de faire en certains cas jeûner les animaux. — P. 147, lettre de M. Alfred Nutt disant que la légende d'Etain se reconnaît dans la légende bretonne qui est devenue le lai d'Eliduc dans les poésies de Marie de France. — P. 183, Lettre de M. J.-P. Owen sur l'étymologie du gallois *bettws,* nom de plus de vingt églises dans la principauté de Galles, ce serait le latin *beatus.* — P. 182-183, 223-224, corrections par M. Whitley Stokes à l'édition nouvelle des Annales d'Ulster. — P. 244, Note de M. Edmond Barry sur l'inscription ogamique de Garranemillion, près Kilmacthomas,

comté de Waterford : MOELAGNI MAQQI ERCAGNI MUCOI ROTTAQQI. — P. 285; M. Rhys ayant revu l'inscription nº 9 de Hübner, *Inscriptiones Britanniae Christianae,* a lu ISN LOC avant les mots VITALI FILI TORRICI. *Isn loc* veut dire « c'est la place, le tombeau ».

Dans le t. XVII, p. 314, de la *Revue Celtique,* rendant compte de l'*Academy,* janvier-juin 1896, p. 224-225, nous avons dit qu'il y a dans le *Landnámabók* (Statistique onomastique de l'Islande, XIIIe-XIVe siècles) fort peu de noms d'origine celtique; nous en citions deux en note. Un relevé d'une quarantaine de noms de personnes islandais mentionnés dans le *Land-námabók* et qui paraissent celtiques, a été donné par M. Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. III, p. 186-187. Le savant auteur cite en outre, p. 186-187, un nom de lieu d'Islande qui peut être aussi d'origine celtique. Cela ne change rien à la conclusion à laquelle nous sommes arrivés dans l'article précité, à savoir que la colonisation celtique effectuée en Islande, antérieurement à la conquête scandinave, a laissé peu de traces. Les quelques noms d'origine celtique qu'on trouve dans le *Landnámabók* peuvent avoir été importés d'Irlande et d'Ecosse en Islande postérieurement à l'établissement des Scandinaves en Islande et être le résultat du mélange relatif que les établissements scandinaves dans les Iles-Britanniques avaient produits entre les Celtes et les Vikings. Le nom islandais de Nial (*Revue Celtique,* XVII, 88) qui est d'origine irlandaise, est un des résultats de ce mélange.

XIII.

ZEITSCHRIFT FÜR VERGLEICHENDE SPRACHFORSCHUNG, t. XXXV, p. 150. — Note de M. Whitley Stokes sur les mots irlandais : *ath-láech* « ex-laïc »; *fo-chra,* parent d'*er-chre* « *interitus* »; *bruiden* « palais » à rapprocher du gothique *baúrd; nag* « caverne » = **aughā* à rapprocher du gothique *augo* « œil » = **aughōn*; *aesc* « coquille » d'où dériverait le latin *aesculus,* nom d'un chêne dont les noix sont mangeables.

XIV.

BEZZENBERGER'S BEITRAEGE, t. XXII. — M. Prellwitz, *Studien zur indogermanischen Etymologie und Wortbildung,* examine quelques articles de l'*Urkeltischer Sprachschatz* de M. Whitley Stokes.

Ansi, p. 164, M. Stokes rapproche le celtique **belo-s* « brillant » (d'où *Belenus*) du sanscrit *bhāla* « éclat ». M. Prellwitz, p. 80, se demande si le verbe hypothétique sanscrit **bhālātē* « il brille », dont le causatif se reconnaît dans le composé *ni-bhālāyātē* « il remarque » n'aurait pas dû plutôt être cité; mais le sanscrit *bhāla-* = **bhŏlŏ-* (?) peut donner précisément la forme fléchie de la racine dont l'hypothétique **bhālātē* = **bhĕlĕtai* (?) offrirait la forme normale, et un mot qui existe est préférable à un mot inventé par les grammairiens. D'ailleurs, il n'est pas sûr du tout que la voyelle de la racine sanscrite BHAL, BHĀL, soit *ĕ, ŏ* et non *ă, ā;* cf. le grec φαλιός

« blanc » et le lituanien *baltas,* même sens (Curtius-Windisch, *Griechische Etymologie,* 5e éd., p. 297).

M. Prellwitz, p. 101, accepte l'identification de l'irlandais *heirp* « chèvre » avec le grec ἔριφος « chevreau » (St., p. 40).

P. 103, il rapproche de l'irlandais *dub* « noir », en breton *du,* le gothique *dubō,* en anglais *dove,* en allemand *taub* « pigeon ».

Dans un second mémoire, sous un titre différent, *Etymologische Miscellen,* M. Prellwitz traite le même sujet. M. Whitley Stokes, p. 44, avait expliqué l'irlandais *ess* « chute d'eau » par un primitif **pes-ti-,* qui serait pour **pet-ti-* suivant M. Bezzenburger, car celui-ci en rapproche le sanscrit *ā-patti-* « accident fâcheux » venu de la racine sanscrite PAT, indo-européen PET « voler, se hâter, tomber ». Jusqu'ici M. Prellwitz ne trouve rien à redire, mais il conteste le rapprochement avec le latin *pesti-s;* en effet **pet-ti-s,* suivant la règle (Brugmann, *Grundriss,* I, 369) aurait donné en latin *pessi-s* et non *pesti-s,* exemple: *messis* « moisson » de **met-ti-s.* L'explication proposée pour *pestis* par M. Bezzenberger est donc douteuse, mais on ne peut la rejeter d'une façon absolument certaine : *aestas* pour *aed-tat-s, aestus,* pour *aed-tu-s,* sont une exception à la règle (voyez Stolz, dans le manuel d'Ivan von Müller, t. II, 2e édition, p. 305), *pestis* pour **pettis* pourrait en être une autre; comparez cependant Bréal et Bailly, *Dictionnaire étymologique latin,* p. 261.

Plus loin, dans le même mémoire, M. Prellwitz critique l'étymologie de l'irlandais *inis* « île » = **inissī,* par M. Strachan: ἡ ἐν θαλάττῃ ἑστῶσα, c'est-à-dire = **eni-stā,* devenu **eni-stī* par un phénomène phonétiquement difficile. Il propose ἡ ἐν ἁλὶ οὖσα; je ne comprends pas.

XV.

ANALECTA BOLLANDIANA, t. XV, fasc. 1, p. 92-93. — Dans le bulletin des publications hagiographiques qui termine cette livraison, signalons une brochure intéressante au point de vue celtique : ADAMNANUS ABT VON IONA. I. *Teil. Programm zu dem Jahresberichte des k. k. Gymnasiums bei St. Anna in Augsburg.* Augsburg, Ph.-J. Pfeiffer, 1895, in-8, 47 pages. L'auteur, M. Geyer « après avoir résumé la vie d'Adamnan (p. 3-6) « consacre quelques pages fort soignées aux sources du *De locis sanctis* « (p. 10-18), aux rapports de cet écrit avec le *De locis sanctis* du Pseudo- « Eucher dont il place la rédaction au VIIIe siècle (p. 15-34), au style « d'Adamnan (p. 39-47). Il est naturellement question maintes fois dans « ce travail d'un autre écrit d'Adamnan, la vie de saint Columba. M. Geyer « montre notamment que ce biographe a souvent imité la vie de saint « Martin par Sulpice Sévère (p. 37-38). »

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

XVI.

London Philological Society, 1895-8, Part. I, pp. 77-193. — At the editors request I have put together a brief summary of main points of the above paper, all the more readily that an opportunity is thus furnished of correcting some errors. For the convenience of those who may have the separate copy the references to that are added in brackets.

The paper falls into two parts, Part I. Materials, pp. 80-138 (4-62), Part II. Remarks, pp. 139-192 (63-116).

Part I contains under various headings the Preterital forms of the Old Irish Glosses in full. so far as no forms have escaped observation. Besides, there is material from other old texts, which throughout is kept apart from the material derived from the Glosses.

Part II contains observations on the foregoing collections arranged under the following heads.

I. — The Origin and Function of *ro-*.

In agreement with Thurneysen and Zimmer it has been assumed that the original function of *ro-* was *perfective*. Of distinction between perfective and imperfective action there is in the indicative of historical Irish no trace. Following Ebel I have indicated p. 145 (69) such a distinction in the subjunctive mood. Further investigation of the subjunctive has made this appear to me more than doubtful. A strong argument against it is that such verbs as have an *s* subjunctive have hardly a subjunctive from the present stem except in an imperative sense. On p. 157 (81) *cumgaitis* is an imperfect indicative, the sentence is consecutive not final; on p. 159 (83) *incoisged* is more probably an imperfect indicative. I hope to deal more fully with the subject on another occasion. At the same time the assumption that *ro-* was in its origin perfective seems to me still best to suit the historical developments. A strong argument in favour of this may be found in the fact that in the *s* subjunctive *ro-* is most rare. cf. p. 159 (83).

II. — The Presence and Absence of *ro-*.

In simple verbs in the earliest Irish the general rule is that *ro-* is regularly present. But in one or two preterites *ro-* is regularly absent, *luid, frith,* and possibly *ćtadus*. A few verbs vary throughout between orthotonic forms with *ro-* and enclitic forms without *ro-*; thus *rocluinethar, rocúala,* but *níscluinethar, ní chúala, rofetar* but *ní fetar, rolaimemmar* but *niconlaimemmarni* otherwise *ro-* is rarely absent in the Glosses, in later texts its absence becomes more frequent. Certain new formations, the absolute forms of the *s* preterite like *creitset,* and the passive participle used for the perfect passive do not take *ro-*.

In compound verbs the general rule is that certain verbs have *ro-* in their compounds, others have not; the number of cases in which the usage varies is comparatively very small. There it is to be noted that most of the

verbs that have not *ro-* in the preterite of the indicative have for their subjunctive of the *s* aorist pp. 157-159 (81-83). On the assumption that *ro-* was in its origin perfective a simple explanation offers itself here; verbs that preserved the Indo-Germanic perfective form, the *s* aorist, did not develope a new perfective stem. Of the remaining *ro-* less verbs *-gninim* is most common, and it has an aorist subjunctive *-gné,* similarly *renim* and *clunim.* For the remaining cases no general rule can be laid down; some verbs may have been in themselve perfective. There is a tendency for *ro-* to disappear in compounds in which it was originally present. The examples of this in the Glosses are few, later they become numerous.

III. — The position of *ro-*.

The original position of *ro-* was next to the verb both in orthotonesis and in enclisis. A comparison with Vedic, Sanskrit and Greek indicates that this order was proethnic p. 170 (94). The later rule is that in orthotonesis *ro-* comes after the first preposition, in enclisis it stands at the head of the compound directly after the particles *ní, nád,* etc. The tendency in Irish is for the former principle to give place to the latter; already in the Glosses instances of transition are found. Many of the compounds of the latter class are manifestly of later origin. Certain exceptional compounds have *ro-* before the last preposition both in orthotonesis and in enclisis, pp. 171-173 (95-97). In the Glosses *ro-* is rarely prefixed in orthotonic forms of compound verbs; by the latter half of the tenth century such prefixation has become very common p. 175 (99).

IV. — The forms of *ro-*.

In a number of cases *ro-* appears as *ru-,* a variation also found in other particles. The proportion of *u* to *o* varies in different texts. The precise conditions are not clear; *u* is particularly frequent after *ma, ce, an.* In part the variation may depend on accent. In the interior of a word *ru* appears in a number of common verbs, e. g. *asrubart,* but *asrobrad,* and in some rare and artificial compounds. The cause in the majority of instances may be found partly in the nature of the neighbouring sounds partly in the accent.

Under the accent *ro-* occasionally becomes *ra-* when the following syllable originally contained *a;* this is most frequent in *lā-* « throw », and *lā-* « go ».

In verbs compounded with *for-, foror* appears in orthotonic forms of the preterite, when the verb contains an infixed pronoun; thus *fotroirgell* but *forro-gels-am. fortanroichanni* shews that this rule did not hold where *ro-* combined with the vowel of a reduplicated perfect to form *rōi-*.

After the accent *ro-* losses its vowel, *-dìrbadad* = *dì-ro-bāded.* If the result be *rr* + consonant, the *rr* is generally simplified, *-àrgensat* = *-àr-ro-gensat.* If *r* is unpronounceable as consonant, it becomes $^{r}_{o}$, and this develops according to the timbre of the following consonant, thus *-tìndarscan* = *tò-ind-ro-scan,* but *dumimmerchell* = *to-m-ìmm-ro-chell.*

If a slender vowel has been lost in the following syllable, infection of *ro-* is regularly expressed, *-roilgius* = *-rò-legus,* otherwise as a rule it is not expressed, though there are exceptions. Peculiar vocalism in *dorìgnius* and *-rèlic.* In the reduplicated perfect *ro-* under the accent combined with the vowel of the reduplicated syllable to form *rōi-, forroìchan* = *for-rò-cechan.* Excepts are found in new and artificial compounds.

Before a following vowel, or *s* and *f* followed by a vowel, *ro-* is variously treated, *o* being sometimes elided, sometimes remaining. The different treatment seems to depend partly on the nature of the verb, whether the compound be old or new, partly on the accent.

V. — Accentuation of *ro-*.

Where *ro-* stands at the beginning of a verb, in enclisis the accent originally fell on the *ro-*. By the time of the *Saltair na Rann* the accent here fell on the syllable following *ro-* except in certain peculiar forms like *-ràla.* The Glosses fall in a transition period: there are indications in them both of the old accentuation and of the new, and in many cases the accentuation is uncertain. It may be said that after an infixed pronoun and after *nád* the accent fell on the following syllable, after *ní* (and perhaps some other particles) the accent had in part shifted to the following syllable. The new accentuation seems to have come about through the generalisation of the orthotonic forms.

In compound verbs in orthotonic forms *ro-,* when it stands in the second place, regularly bears the accent. In the Glosses there are some exceptions of a special kind, but they are of no importance for the later development of the language.

VI. — Aspiration after *ro-*.

Where the verb does not contain an infixed pronoun, the rule in the orthotonic forms where *ro-* stands first is that relative forms have aspiration, non relative forms have not. In the interior of compound verbs and the beginning of words after *ní, nád-* etc. aspiration is regular.

There is no trace in the Glosses of the Middle Irish rules that in verbs beginning with a vowel *h* is inserted after *ro-* in the passive but not in the active, and that in the preterite there is aspiration after *ro-* in the active not in the passive.

I would added a few additions and corrections, some of which I owe to the kindness of Professor Thurneysen.

P. 88 (12) l. 4 add *táich* Ml. 32b 24.
110 (34) l. 4 add *co-ess-glennim, duérglas* Ml. 120d 2.
148 (72) l. 13 *dorothnusa* is subjunctive.
l. 14 *runsluinfemni* should, I think, be corrected to *nunsluinfemni.*
144 (68) l. 31. For *rimfolngar imrimfolngar* is required (Thurneysen).
183 (107) l. 10. Thurneysen convincingly derives *adroillim* from *ad-ro-sli-,* cf. *do-sli* O'Don. Suppl.

J. Strachan.

CORRIGENDA

Revue Celtique, tome XVII.

P. 258, l. 16, *for* Fadg *read* Tadg.
339, l. 19, *after* Domnall *insert* Húa Néill and Congalach, son of Domnall
344, l. 10, *after* and *insert* through Coemgen's miracle
345, l. 8, dele ¹.
l. 14, *for* manifest *read* savage
347, l. 15, *for* Donchad *read* Donnchad
350, l. 18, *read* and may not vengeance like *that* occur till Doomsday!
351, l. 12, *for* the Britons of the North *read* North Britain
352, l. 20, *for* weck *read* week
353, l. 14, *for* brother *read* first cousin.
l. 28, *for* before them *read* forward
354, l. 7, *for* left, them with *read* they had
358, l. 16, *for* Old-Fergal *read* Fergal Senior
365, l. 27, *for* Donncha *read* Donnchad
367, l. 30, *for* pilgrinage *read* pilgrimage
381, l. 19, *after* and *insert* his daughter
382, l. 3, *before* .xui. *insert* [luna]
397, l. 16, dele « great »
410, l. 12, *for* Britons *read* Britain
414, l. 23, *after* moon *insert* thereon
417, l. 5, dele « thirty and ».
418, l. 12, *for* one *read* the same.
l. 23, *after* Catharnaig *insert*, king of Teffa,
419, l. 25, *for* chétna. Tanic *read* chétna tanic

For ten of the above corrections I am indebted to Father Henebry.

Whitley Stokes.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

TEUTATÈS, ESUS, TARANIS

Tous les auteurs qui se sont occupés de mythologie celtique ont cité et commenté le texte de la *Pharsale* où, en deux vers, Lucain mentionne trois divinités gauloises, Teutatès, Esus et Taranis. Il peut donc sembler téméraire de revenir sur ce passage dans le dessein de l'interpréter un peu autrement qu'on ne l'a fait. C'est pourtant ce que nous voudrions essayer.

Rappelons d'abord ces lignes célèbres (*Pharsale,* I, 445-446):

> [*Et quibus inmitis placatur sanguine diro*]
> TEUTATES *horrensque feris altaribus* ESUS
> *Et* TARANIS *scythicae non mitior ara Dianae.*

Le texte n'offre d'incertitude que sur un point. Quelques savants ont pensé qu'il fallait lire (v. 446): *Tarani scythicae,* etc., *Tarani* étant le génitif de *Taranos* ou *Taranus*[1]. S'il y a erreur, elle doit être fort ancienne, car les scholiastes ont bien lu *Taranis*. On a aussi émis l'idée que Taranis désignait une divinité féminine, et cette hypothèse peut s'autoriser du rapprochement avec l'Artémis taurique, contenu dans le même vers[2]. Jusqu'à ce jour, cependant, aucune découverte épigraphique n'est venue confirmer la lecture *Tarani* ni l'hypothèse qui fait de *Taranis* une déesse : il faut donc suspendre son jugement.

1. Cf. Mowat, *Bull. épigr.,* t. I. p. 123; d'Arbois, *Cycle mythologique,* p. 109; Cerquand, *Rev. Celt.,* t. V, p. 381. Pour les variantes des mss., voir l'édition de M. Lejay, p. 61.

2. Barth, *Ueber die Druiden,* 1826, p. 75 (cf. Belloguet, *Ethnog. gauloise,* t. III, p. 222); Rhys, *Celtic heathendom,* 1888, p. 70; Lejay, *De Bell. Civ.,* I, p. 61.

Les mythologues sont unanimes à penser que Teutatès, Esus et Taranis désignent de grandes divinités gauloises, des divinités *panceltiques*. Comme il n'en est pas question dans César, qui donne aux divinités gauloises des noms romains, on s'est naturellement aussi préoccupé d'identifier à Jupiter, Mercure, Mars, etc., les trois dieux nommés dans la *Pharsale*. Écoutons quelques-uns des savants les plus autorisés :

1° H. Martin, *Histoire de France,* 4e éd. (1865), t. I, p. 57 : « Esus... c'est le vrai Dieu de nos pères, c'est le Jéhovah des Gaulois, etc. »

2° Roget de Belloguet, *Ethnogénie gauloise,* t. III, p. 146 : « Cette triade fut le fondement de toute la religion extérieure des Druides. Ce qui le prouve, et jette en même temps un trait de lumière sur l'unité originelle de ces trois dieux, c'est qu'ils disparaissent tous les trois avec le culte public du Druidisme. » — *Ibid.,* p. 204 : « Ils [les Druides] n'eurent pas, dans le principe, d'autres dieux que les trois représentants de l'ancien Etre suprême des peuples indo-européens... Ces dieux étaient les seuls auxquels les Druides sacrifiaient des victimes humaines. »

3° Desjardins, *Géographie de la Gaule,* t. II, p. 513 : « Il est probable que l'autre intime de César, le Druide Divitiacus, agit de même que Procillus... Tous deux croyaient peut-être répondre en cela aux secrètes intentions du vainqueur... Au lieu de nommer Teutatès, Taran (*sic*) et Esus, ils lui persuadèrent, avec d'autant moins de peine que César dut s'y prêter volontiers, que ces dieux étaient les mêmes que Mercure, Jupiter et Mars. »

4° Gaidoz, *Esquisse de la religion des Gaulois* (1879), p. 13 : « Lucain mentionne Taranis, Esus et Teutatès comme les trois grandes divinités des Gaulois. »

5° Bertrand, *L'autel de Saintes et les triades gauloises* (extrait de la *Rev. archéol.,* juin-août 1880), p. 39-41 : « R. de Belloguet, s'il avait eu entre les mains les documents que nous possédons, n'aurait pas manqué certainement de rapprocher de la triade du poète les triades des monuments... Qu'est-ce que Teutatès, Esus, Taranis ? Taranis, notre confrère et ami M. A. de Barthélemy l'a récemment mis en lumière, Taranis est le dieu du tonnerre et de la foudre, le dieu de la lumière céleste, le Jupiter gaulois, une des personnes de la triade primitive identifiable à Zeus, Apollon et Pan... Je crois avec Dom Martin et R. de Belloguet que Teutatès est le Mercure infernal, une sorte de Hadès-Pluton... Si Esus était la troisième personne de la triade, le dieu *un* contenant les autres en son essence éternelle et immuable, le caractère vague et indécis du dieu qui était à l'origine le dieu sans nom ne devrait pas nous étonner. »

6° D'Arbois de Jubainville, *Le Cycle mythologique irlandais* (1884), p. 109 : « Lucain, s'adressant aux Druides, chante le culte cruel rendu par eux à trois divinités gauloises... » — *Ibid.,* p. 378, après avoir assimilé Teutatès à Mars, M. d'Arbois écrit : « Teutatès, Taranis ou Taranus et Esus sont

autant de formes de ce dieu de la mort, père du genre humain, appelé *Dispater* par César. »

7° Lejay, *Édition du livre Ier de la Pharsale* (1894), p. 61 : « La triade mentionnée par Lucain est celle des dieux pères et méchants, des dieux de l'ignorance, de la mort et de la nuit. Ils sont les fils ou, si l'on veut, les doublets de Cernunnos, le dieu cornu qui porte à son front le croissant de la lune, le dieu fondamental de la nuit et de la mort. »

Je pourrais multiplier les citations, mais cela serait peu utile. J'ai seulement voulu montrer qu'aux yeux des modernes, Teutatès, Esus et Taranis sont de grandes divinités gauloises, et même les divinités gauloises par excellence. On s'est étonné, il est vrai, que leur nom se rencontrât si rarement dans les inscriptions [1]. Teutatès, sous la forme *Toutatis,* est une épithète de Mars en Grande-Bretagne [2] et dans le Norique [3]. On trouve un *Jupiter Taranucus* en Dalmatie [4], un *Jupiter Tanarus* ou *Taranus* en Grande-Bretagne [5], un *Deus Taranucus* dans la vallée du Rhin [6], une forme ΤΑΡΑΝΟΟΥ' dans une dédicace celtique d'Orgon [7]. Le nom d'Esus se lit sur l'autel de Notre-Dame, au-dessous de l'image inexpliquée d'un bûcheron [8]. M. d'Arbois, suivi par Steuding et d'autres [9], paraît avoir eu tort d'écrire [10] : « Esus, dont une variante *Aesus* nous a été conservée par une monnaie de la Grande-Bretagne... » Cette monnaie, qui appartient à Sir John Evans, a été publiée par lui [11] ; le savant numismate en a rapproché une pièce de type identique donnée par Camden, qui porte l'ins-

1. Dans les textes, ils ne se rencontrent que chez Lucain et ses scholiastes ; Lactance (I, 21) n'a fait que paraphraser Lucain en mentionnant Esus.
2. *Corp. inscr. lat.,* t. VII, 84 ; *Ephem. epigr.,* t. III (1877), p. 128.
3. *Corpus,* t. III, 5320.
4. *Ibid.,* t. III, 2804.
5. *Ibid.,* t. VII, 168 ; cf. *Rev. Celt.,* t. V, p. 382.
6. *Bull. épigr.,* t. I, p. 126.
7. *Rev. archéol.,* 1887, I, 122 ; *Corpus,* t. XII, p. 820. Rien ne prouve que ΤΑΡΑΝΟΟΥ', dans cette inscription, désigne le dieu Taranus, ni même un dieu quelconque.
8. Héliogravure dans Desjardins, *Géogr. de la Gaule,* t. III, pl. XI.
9. Cf. l'art. *Esus* dans le *Lexikon* de Roscher et dans le *Sprachschatz* de Holder.
10. D'Arbois, *Cycle mythol.,* p. 380.
11. *Numismatic Chronicle,* t. XVI, p. 80 ; *British Coins,* p. 386, pl. XV, 8.

cription EISV. Sir John n'a pas songé à voir là un nom de divinité, mais celui d'une bourgade inconnue des Iceni; il n'y a donc pas lieu d'alléguer le témoignage d'une monnaie pour introduire le nom ou le culte d'Aesus en Grande-Bretagne. — Tout cela, on le voit, est peu de chose : sauf Esus, aucun des « grands dieux gaulois » ne paraît en Gaule sous le nom que lui a donné Lucain. Cette difficulté a été écartée de deux manières. Les uns ont supposé que Teutatès, Esus, Taranis étaient des dieux spécifiquement druidiques et que leur culte a dû disparaître avec le druidisme, c'est-à-dire au début même de la période où les monuments figurés deviennent abondants. D'autres ont pensé que les noms gaulois de ces dieux ont fait place presque partout aux noms romains équivalents, Jupiter, Mars, Mercurius. Mais aucune de ces deux solutions n'est acceptable. D'abord, quoi qu'en dise Belloguet, nous n'avons point de raison d'admettre l'existence d'un panthéon spécialement druidique; il n'y a pas, dans les textes, l'ombre d'une mention de ce genre, et M. d'Arbois se trompe quand il dit que Lucain célèbre le culte rendu *par les Druides* aux trois divinités dont il s'agit[1]. En second lieu, les noms de Jupiter, Mars, Mercure, etc., dans les inscriptions gallo-romaines, sont très souvent suivis d'équivalents indigènes, de sorte que l'identification de Teutatès avec Mars, par exemple, ne devait pas empêcher qu'il existât une série de dédicaces *Marti Teutati*. Or, nous avons vu qu'il y en a *trois,* dont aucune n'a été trouvée entre les Pyrénées et le Rhin, alors que le nom d'une divinité après tout secondaire, Epona, paraît *dix* fois sur des textes épigraphiques dans les limites de l'ancienne Gaule. Nous savons, en outre, que les soldats recrutés dans l'Occident de l'Empire ont porté, en Italie, le culte des divinités indigènes : ainsi l'on a trouvé à Rome une dédicace d'un soldat rémois à la déesse *Arduinna*[2]; on connaît, tant en Italie qu'à Rome, une douzaine d'inscriptions avec le nom d'Epona; celui des *Matres Suleviae* n'est pas moins commun[3]. Si donc Teutatès,

1. D'Arbois, *Cycle mythol.*, p. 109.
2. *Corpus*, t. VI, 46.
3. *Rev. arch.*, 1895, I, p. 324.

Taranis, Esus ont été les grandes divinités gauloises, comment se fait-il qu'il n'y en ait pas la moindre trace dans l'épigraphie de la ville de Rome ? Et si ces grandes divinités gauloises ont été l'objet d'une proscription, comment se fait-il qu'on trouve trois fois des dédicaces à Mars Toutatis ?

Je crois pouvoir établir, à l'encontre des opinions reçues, que les modernes se sont trompés et que les trois dieux cités par Lucain ne sont pas de « grands dieux », mais des divinités locales sans grande importance.

L'erreur des modernes vient de ce qu'ils ont voulu, à tout prix, identifier les trois dieux de Lucain aux dieux à déguisement romain de César. Or, cette erreur a déjà été commise dans l'antiquité. On lisait, dans les écoles, le *De Bello Gallico* et la *Pharsale;* on était naturellement tenté, comme aujourd'hui, de commenter l'un de ces ouvrages par l'autre. L'identification de l'Esus de Lucain avec le Mercure de César me semble percer d'abord dans trois passages de Minucius Félix et de Tertullien, suivant lesquels les Gaulois sacrifiaient des victimes humaines à Mercure[1]. Les scholiastes de Lucain montrent cependant que l'on n'était pas d'accord sur la synonymie des dieux du *Bellum Gallicum* et de la *Pharsale*. Il y a trace, dans les scholies de Berne, de deux traditions d'école nettement distinctes[2] :

1° *Esus.* — A) Hesus Mars *sic placatur : homo in arbore suspenditur usque donec per cruorem (?) membra digesserit.*

B) Hesum Mercurium *credunt, siquidem a mercatoribus colitur* (même passage, précédé des mots : *item aliter exinde in aliis invenimus*).

1. Minucius Felix, *Octavius,* XXX (éd. Orelli-Muralt, p. 77) : *Et Mercurio Gallos humanas vel inhumanas victimas caedere.* Tertullien, *Scorpiace,* VII (éd. *minor* d'Oehler, p. 280) : *Scytharum Dianam aut Gallorum Mercurium aut Afrorum Saturnum hominum victima placari apud saeculum licuit* (même rapprochement avec la Diane scythique que dans le passage de Lucain). Cf. *Apologétique,* IX (Œhler, p. 76) : *Major aetas apud Gallos Mercurio prosecatur. Remitto fabulas Tauricas theatris suis.*

2. *Lucani Comm. Bernensia,* éd. Usener. p. 32. C'est tout récemment que M. Michaelis a appelé l'attention sur ces textes négligés (*Jahrbücher für lothring. Geschichte,* 1895, p. 160).

2° *Teutatès.* — A) TEUTATES MERCURIUS *sic apud Gallos placatur : in plenum semicupium (?) homo in caput demittitur ut ibi suffocetur.*

B). TEUTATES MARS *sanguine diro placatur, sive quod proelia numinis ejus instinctu administrantur, sive quod Galli antea soliti ut aliis deis huic quoque homines immolare.*

3° *Taranis.* — A) *Praesidem bellorum et caelestium deorum maximum* TARANIN JOVEN, *adsuetum olim humanis placare capitibus, nunc vero gaudere pecorum.*

B) TARANIS DITIS PATER *hoc modo apud eos placatur : in alveo ligneo aliquot homines cremantur.*

Cette dernière doctrine, on le voit, est celle qui, restée inaperçue dans une scholie, a été renouvelée par Grivaud de la Vincelle, par Chardin et par M. A. de Barthélemy, refaisant à leur manière, Lucain et César en main, le travail d'exégèse des grammairiens de l'antiquité [1].

Les deux doctrines des scholiastes peuvent se résumer comme il suit :

1°	2°
Esus = Mars	Esus = Mercure
Teutatès = Mercure	Teutatès = Mars
Taranis = Jupiter	Taranis = Dispater

La première est de beaucoup la plus ordinaire dans les scholies que nous possédons. M. Michaelis écrit à ce sujet [2] : « D'après une lettre que m'adresse M. Usener, la seconde collection des scholies, les *adnotationes super Lucanum* (représentée par le *Bernensis* 370 et un ms. Wallerstein à Munich, indirectement par le *Vossianus II* à Leyde et un *Gemblacensis* à Bruxelles) offre les mêmes identifications : *Teutates Mercurius, Esus Mars, Taranis Juppiter;* comme le fait observer

1. Cf. mes *Bronzes figurés,* p. 157. J'ignorais également, au moment où j'ai rédigé ce livre, la scholie de Berne.
2. *Loc. laud.,* p. 160.

Usener, elles reparaissent dans Papias, f. 72 (*Hesus Mars*), f. 166 (*Tharanis Juppiter*), f. 170 (*Teutates Mercurius*) ».

Les scholiastes de Lucain n'en savaient pas, sur la mythologique celtique, beaucoup plus long que nous. Ils éprouvaient, comme nous, de l'embarras à identifier les dieux celtiques avec les dieux romains et se tiraient d'affaire en fabriquant des systèmes. Mais les deux systèmes qu'ils ont proposés sont également inadmissibles, étant condamnés par les seuls monuments dignes de foi que nous possédions. En effet, sur l'autel de Notre-Dame, Esus désigne un bûcheron : ce n'est donc ni Mars ni Mercure. Sur un autel récemment découvert à Trèves [1], la face principale est occupée par Mercure et une divinité fémimine (Rosmerta); au-dessous on lit une dédicace à Mercure par un Mediomatrix. Une des faces latérales, malheureusement anépigraphe, offre l'image d'un bûcheron coupant les branches d'un saule sur lequel on aperçoit une tête de taureau et trois grues : c'est l'équivalent exact du mystérieux *Tarvos trigaranus,* associé, sur l'autel de Notre-Dame, au bûcheron Esus. Nous ne comprenons pas ces représentations; mais il est certain que le bûcheron de l'autel de Trèves ne peut être Mercure, puisque Mercure est représenté à côté. J'ajoute que le témoignage de l'autel de Trèves suffirait à détruire le système qui fait d'Esus un grand dieu druidique proscrit par les Romains, et de l'autel de Notre-Dame le dernier monument avoué du druidisme. En revanche, tout se comprend (sauf la signification même des symboles) si Esus, comme Tarvos Trigaranus, est une divinité locale de peu d'importance, dieu d'une région et non d'un vaste ensemble de cités.

L'analyse même du texte de Lucain, et surtout du contexte, va justifier nos conclusions en les précisant.

César a passé le Rubicon et s'est emparé d'Ariminum. Il se prépare à marcher sur Rome et rappelle ses légions disséminées en Gaule. Ici commence (v. 396 sq.) un de ces développements géographiques qu'affectionne le poète. Cette énumération n'est pas une accumulation de noms pris au hasard.

1. *Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift,* 1896, p. 35; *Bonner Jahrbücher,* t. C, p. 209.

Telle n'est pas, il est vrai, l'opinion du dernier éditeur français de Lucain, M. l'abbé Lejay. « Lucain, dit-il[1], avait dans ses papiers une liste, peut-être une carte des peuples de la Gaule, avec les noms de quelques fleuves et de quelques montagnes. D'autre part, outre quelques notes sur la conquête et sur les Druides, il possédait une description générale et schématique des Gaulois. Pour grouper et utiliser cette double série de renseignements, il n'y avait plus qu'à appliquer au petit bonheur chacun des traits de la description à l'un des noms de peuples... Restait à placer les notes sur les Druides et sur les dieux, dont les noms barbares témoignaient de l'érudition du poète. Lucain les a jetés pêle-mêle à la fin, en les rattachant au reste par la plus banale des transitions : *et quibus* ».

J'en suis bien fâché pour mon ami M. l'abbé Lejay, et bien heureux pour mon poète favori : mais je crois que toutes ces accusations sont frivoles. Lucain aime à montrer son savoir, mais ce savoir est réel. Là où nous croyons constater de la confusion et de l'arbitraire, c'est peut-être notre ignorance qui est en cause. Du reste, la suite de l'analyse va nous éclairer ; je conseille au lecteur bienveillant de pointer les noms, comme je l'ai fait moi-même, sur une carte de la Gaule romaine.

Voici, dans l'ordre, les contrées qu'évacuent les légions : 1° les bords du lac Léman. — 2° Le pays des Lingons, sur les bords de la Vosège (il s'agit évidemment d'une rivière, non de la chaîne des Vosges). — 3° Les bords de l'Isère. — 4° Le pays des Rutènes (Rouergue). — 5°, 6° Les bords de l'Aude et du Var. — 7° Monaco. — 8° La côte de l'Océan. — 9° Le pays des Némètes, certainement distinct, comme l'a reconnu M. Lejay, de celui des Némètes de Worms ; mais il faut, je crois, chercher cette région vers le sud-ouest de la Gaule et non pas, comme il le propose, dans le Gard. — 10° Les bords de l'Adour. — 11°, 12°, 13°, 14, 15°, 16° Les pays des Santons (Saintonge), des Bituriges, des Suessones, des Leuques, des Rèmes, des Séquanes. — 17°, 18°, 19°, 20°, 21° Les pays des Belges, des Arvernes, des Nerviens, des Vangions (Spire),

1. Lejay, *édition citée*, p. XLIX.

des Bataves. — 22° Les bords de la Cinga. M. Lejay reconnaît là une rivière de l'Espagne citérieure et ajoute que, dans ces derniers vers de l'énumération, « le poète ne suit plus d'ordre ». Mais Lucain était espagnol; il est raisonnable de croire qu'il ne confondait pas une rivière d'Espagne avec une rivière de Gaule. Weber a proposé autrefois de lire *Sulga* (la Sorgue), nom d'un affluent du Rhône; cette conjecture est très digne d'attention. — 23° Les bords du Rhône. — 24° Les Cévennes. — 25° Le pays des Trévires.

Arrêtons-nous ici (v. 441). Entre la mention des Cévennes et celle des Trévires sont interpolés cinq mauvais vers, qui manquent de première main dans tous les manuscrits[1]. « Les vers 436-439, dit M. Lejay, ont été rétablis en marge dans MRT à une époque qui n'est pas postérieure aux quinze premières années du XIIe siècle. Le v. 440, qui n'est dans aucun ms. connu, a été publié avec les autres par le premier qui les a fait connaître, Michel-Ange Accorsi (1490-1554 env.) » Guyet a attribué ces vers à Marbode, sans dire pourquoi; M. Lejay en fait honneur à quelque « clerc instruit » des bords de la Loire, qui aura été surpris de voir négliger, dans l'énumération du poète, la région qu'il habitait. En effet, dans les cinq vers interpolés, sont mentionnés les Pictons, les Turons, la Mayenne, les Andes, la Loire et Genabum. Il convient d'en faire abstraction.

La suite mérite d'être citée intégralement (v. 443-444):

> [*Tu quoque laetatus converti proelia Trevir*]
> *Et, nunc tonse, Ligur, quondam per colla decore*[2]
> *Crinibus effusis toti praelate Comatae.*

Bien que l'exégèse de ces vers ne se rapporte pas directement au sujet de notre article, elle mérite de nous retenir un instant, car l'importance historique du passage ne semble pas avoir encore été reconnue. Les trois derniers éditeurs de Lucain, MM. Haskins, Lejay et Francken, ne le commentent même pas. Quelques anciens critiques ont voulu substituer à *Ligur* le

1. Lejay, p. c.
2. Les mss. ont *decorae, decora, decoris*. Si l'on conserve *colla decora*, on peut en rapprocher *lactea colla* dans l'*Enéide*, VIII, 660 (en parlant des Gaulois).

mot *Liger*, entendant par là les riverains de la Loire, ce qui est manifestement absurde et impossible. La seule traduction, à mon avis, est celle-ci : « Et toi, Ligure, aujourd'hui tondu, qui autrefois, tes longs cheveux flottant avec grâce sur tes épaules, avais le pas dans toute la Gaule chevelue. »[1] *Praelate* n'exprime pas l'idée de domination, mais celle d'excellence, comme dans cette phrase où César dit des Gaulois : *Virtute belli omnibus gentibus praeferebantur* (*Bell. Gall.*, V, 54). Mais, dans cet exemple, *virtute* est un ablatif de cause : dira-t-on qu'il en est de même dans lès vers de Lucain, et que, suivant lui, le Ligure l'a autrefois emporté sur toute la Gaule chevelue *par* la longueur de sa chevelure ? L'idée serait bien puérile et, d'ailleurs, on s'attendrait alors à trouver *Gallis praelate comatis* au lieu de *toti praelate Comatae*. Je crois que *crinibus effusis* est un ablatif absolu, comme dans cet autre passage de la *Pharsale* (VII, 369-70) :

Credite pendentes e summis moenibus Urbis
Crinibus effusis *hortari in proelia matres.*

Si l'on admet mon interprétation, il faudra désormais citer les vers de Lucain à l'appui de la thèse qui attribue à l'élément ligure un grand rôle dans l'histoire préromaine de la Gaule. On sait assez que cette thèse, présentée avec quelque exagération par Belloguet[2], a été solidement fondée par MM. Müllenhoff et d'Arbois de Jubainville sur des arguments empruntés à la toponymie[3]. Aucun de ces auteurs n'a, que je sache, allégué le passage de la *Pharsale* sur lequel nous venons d'insister.

1. Voici l'incroyable traduction de Philarète Chasles, dans le *Lucain* de la collection Panckoucke (t. I, p. 35) : « Vous voilà libres, Comates aux longs cheveux errants sur des épaules blanches ; et toi, Ligurien, dont le front est sans chevelure, mais dont la valeur est plus célèbre. » Il est impossible d'accumuler plus de contre-sens en quelques mots.

2. Belloguet, *Ethnogénie gauloise*, t. III, p. 45 : « Nous avons présumé que ces premiers — ou tout au moins précédents — habitants de notre sol étaient des Ligures, race que nous avons trouvée répandue sous ce nom dans les Gaules, en Espagne et en Italie... Nous réclamons l'honneur de les avoir le premier présentés au monde savant comme la véritable souche de notre arbre généalogique. »

3. Voir *Les premiers habitants de l'Europe*, 2e éd., t. II, p. VII.

La Ligurie ne fut entièrement soumise à Rome que l'an 14 av. J.-C., mais les Ligures avaient déjà commencé à adopter les mœurs romaines dans les régions antérieurement conquises. Les derniers Ligures restés libres étaient appelés Chevelus, *Capillati*[1], par opposition aux Ligures soumis qui avaient renoncé à la chevelure nationale (les *tonsi* de Lucain). Il est probable que dans le vers 443, *nunc tonse* s'applique au moment dont parle le poète, c'est-à-dire à l'époque de la conquête de César, plutôt qu'à celui où il écrit. Dès cette époque, en effet, la plus grande partie de la Ligurie avait cessé d'être indépendante ou avait subi l'influence romaine[2].

Nous sommes parvenus à la fin de l'énumération géographique; les vers qui suivent sont le célèbre passage sur les dieux :

Et quibus inmitis placatur sanguine diro
Teutates, horrensque feris altaribus Esus
Et Taranis scythicae non mitior ara Dianae.

Or, jusqu'à présent, la carte sur laquelle nous avons pointé les indications géographiques de Lucain présente un *blanc* considérable : c'est toute la région qui s'étend entre la Loire, la Seine et l'Océan, y compris l'Armorique. *On a donc lieu de penser que le passage commençant par* et quibus *s'applique à des peuples qui n'ont pas été mentionnés jusque-là*[3]. Ces peuples ne sont pas les Belges, dont il a été question, mais ceux de la Gaule du nord-ouest : Lucain *ne dit pas* qu'ils offrent des sacrifices humains à une triade composée de Teutatès, d'Esus et de Taranis; *il ne dit pas non plus* que ces trois divinités reçussent le culte d'un même peuple. Cela est possible, mais

1. Dion, LIV, 24 : αἱ Ἄλπεις αἱ παραθαλλασσίδιοι ὑπὸ Λιγύων τῶν Κομητῶν καλουμένων ἐλευθέρως ἔτι καὶ τότε νεμόμεναι, ἐδουλώθησαν. Cf. Pline, *Hist. Nat.*, III, 47, 135; XI, 130, qui connaît encore des *Ligures Capillati* dans les Alpes.

2. Cf. Nissen, *Italische Landeskunde*, t I, p. 474.

3. Peut-être leurs noms n'entraient-ils pas dans des vers hexamètres. — Dans le travail de L. Paul, *Das Druidentum* (*Neue Jahrb.*, 1892, p. 769-797) — travail d'ailleurs aussi faible qu'il est verbeux — je lis à la p. 790 que les peuples désignés par le *et quibus* de Lucain ne peuvent pas être « *einzelne gallische Voelkerschaften* » parce que, dit M. Paul, *die genannten drei Goetter sind* ALLEN *Kelten gemeinsam.* La pétition de principe est évidente.

possible seulement, et ne doit pas être admis sans plus ample informé. Il se pourrait bien qu'un des peuples visés par Lucain eût sacrifié à Teutatès, un autre à Esus, un troisième à Taranis. Quels étaient ces peuples ? Un seul nous est connu : c'est celui des Parisii, sur le territoire duquel on a trouvé un autel consacré à Esus. Encore faut-il se rappeler que cet autel a été dédié par une corporation de bateliers, ce qui n'implique pas d'une manière absolue que le centre du culte d'Esus fût à Paris. De Teutatès et de Taranis, nous ne savons rien ; mais c'est déjà quelque chose de se rendre compte de la vanité des romans mythologiques fondés sur la « grande triade gauloise » et de réduire à sa juste valeur un témoignage dont on a tant abusé.

Lucain continue en s'adressant aux Bardes (v. 447-449) : « Vous aussi, qui célébrez les morts tombés avec vaillance, vous pouvez chanter en paix. » Puis il passe aux Druides : « Et vous, Druides, vous reprenez vos rites barbares et vos sacrifices sinistres. »

Et vos, barbaricos ritus moremque sinistrum
Sacrorum, Druidae, positis repetistis ab armis.

M. Lejay ne dit rien des trois derniers mots, qui sont pourtant difficiles. M. Haskins traduit : *laid aside your arms and returned to your rites.* » Mais cela est inadmissible, car, suivant César (*Bell. Gall.*, VI, 14, 2), les Druides étaient exempts du service militaire. Lucain n'a pu s'y tromper. Donc, *positis ab armis* signifie « par suite de la suspension des hostilités ». De même que César empêchait les Bardes de chanter en paix, il faut croire qu'il gênait la célébration des rites druidiques. Peut-être même l'avait-il prohibée ; peut-être Tibère et Claude n'ont-ils fait que renouveler une défense édictée par César. Cette dernière hypothèse s'est déjà présentée à l'esprit attentif de Belloguet[1], dont on voudrait que les commentateurs de Lucain n'eussent pas négligé les écrits.

On voit, d'ailleurs, que, dans la *Pharsale,* il n'y a aucun lien entre les Druides et les trois dieux Teutatès, Esus, Ta-

1. Belloguet, *Ethnog. gauloise,* t. III, p. 365-6.

ranis. S'il est vrai, comme l'ont dit les anciens[1], que tous les sacrifices des Gaulois étaient offerts par des Druides, il faut croire que ces prêtres ont aussi été les ministres de Teutatès, d'Esus et de Taranis[2]; mais ils ont sacrifié à ces dieux-là comme à beaucoup d'autres, et le passage de Lucain ne peut servir à prouver que ce fussent des « divinités druidiques ».

Enfin, les noms mêmes des dieux gaulois cités par Lucain n'autorisent pas à leur attribuer un caractère « panceltique ». Teutatès paraît être le dieu du peuple (*teuta*), équivalant au grec *Démos;* Taranis est le dieu du tonnerre (*taran*), grec *Bronton*. Or, dans le monde gréco-romain, *Démos* n'a de culte qu'à Athènes, et *Bronton* ne se trouve qu'à Rome et à Aquilée. Quant à Esus, son nom signifierait simplement le « maître »[3] (cf. la *Despoina* grecque en Arcadie); les dérivés de ce nom, comme *Esunertus, Esugenus, Esuvius,* etc.. ne prouvent pas que le nom du dieu fût très répandu; car, comme l'a fait observer M. Rhys « *the name may simply be derived from esus as a common noun, meaning a lord or ruler* «.

Je pense donc qu'on peut, sans pousser trop loin le scepticisme, admettre les thèses suivantes :

1° Teutatès, Esus, Taranis ne sont pas des divinités panceltiques ;

2° Rien ne prouve qu'elles aient formé une triade ;

3° Elles n'ont rien de spécialement druidique;

4° Ce sont les divinités de certains peuples habitant entre la Seine et la Loire ;

5° Esus est peut-être le dieu des Parisii.

Salomon Reinach.

---

1. César, *Bell. Gall.*, VI, 13 et 16; Strabon, IV, 4, 5, p. 198; Diodore, V, 31.

2. César n'a pas distingué les différentes classes de Druides. Les Druides proprement dits paraissent avoir été plutôt des théologiens; les sacrificateurs formaient une classe inférieure du clergé gaulois.

3. Rhys, *Celtic Heathendom*, p. 61.

THE ANNALS OF TIGERNACH

THE CONTINUATION, A.D. 1088—A.D. 1178.

RAWL. B. 488, Fo. 22a 1.

[AU. wanting. CS. 1130. ALC. 1134. FM. 1134].

Kl. en*air* for luan 7 .ii. *uathaid* f*uir*ri [« January 1 on a Monday, and the second (day of the moon) upon it »].

Mac Mec Cathail I *Chon*ch*obair* do marbad le H*úa* n-Eg*r*a [« The grandson of Cathal Húa Conchobair was killed by Húa hEgra »].

Coisergadh te*m*paill Cor*m*aic a Caisil le mathaib Er*enn,* laechaib cleirchib [« The consecration of the church of Cormac in Cashel, by the nobles of Ireland, both laymen and clerics »].

Sith do deno*m* o Leth Mogha re *Con*[n]*acht*aib iarna cui*n*dchidh o M*uir*edach O Dubthaigh .i. uasalesp*oc* na hEr*enn* 7 do m*ac* óghi da co*m*ur*b*a Iarlaithe .i. Aedh H*úa* hOisi*n* [« Peace was made by Mugh's Half[1] with Connaught, at the demand of Muiredach Húa Dubthaig, archbishop of Ireland, and of a son of virginity, a successor of S. Iarlaithe, to wit, Aed Húa hOisín »].

Cith cloichṡnechta do f*er*thai*n* im Caisil na r*íg* 7 a Muig Fe*m*in. Uball a mbiad mír duine sa*m*ail gach cloiche 7 si tre-ben*n*ach, cor'bo sna*m* dona heachaib ar margadh Chaissil 7 a

1. The southern half of Ireland.

fantaib i*n* muighe archena i*n* la tha*n*catar cleirigh *Con*[n]*acht* uaidhib fo di*m*dhaidh[1]. Cith aile fon c*um*a cét*n*a o Mungairid co Lui*m*nech, cor' bris gach oirbi i tarla tend co talmui*n*.

[« A shower of hail fell around Cashel of the Kings and in Magh Femin. Each stone was like an apple as big as a man's mouthful, and it had three points, and (when the hailstones melted) the horses were swimming on the marketplace of Cashel and also in the hollows of the plain on the day that the clerics of Connaught went away in displeasure. Another shower of the same kind, from Mungret as far as Limerick, which broke every fence where it came hard to the earth »].

Cocadh mór do fass il-Leth Mogha uile tre easgai*n*e cleireach Ere*nn* 7 *Con*[n]*acht,* cor' c*uir*ed da cath [e]aturro .i. cath la hOsr*aige* ar m*a*c M*ur*chada 7 ar Ib Cendsil*aig,* du i*n*ar' marbadh Ugaire H*úa* Tuathail. Cath ele la m*a*c M*ur*ch*ada co n*-Uib Cendsil*aig* 7 co nGall*aib* Atha clíath for *Con*ch*obar* H*úa* mBriai*n* 7 f*or* Osr*aige* 7 f*or* Gall*aib* Puirt Lairge, du 'nar' marb*ad* moran 7 i*n*ar' c*uir*ed ár mór f*or*ro i*m* m*a*c Gilla Muire m*ai*c Gilla Guit 7 i*m* mathaib Puirt Lairge 7 i*m* mathaib Os-r*aige* 7 i*m* Gilla Cae*m*gen H*úa* Cendétigh do gabadh and.

[« A great war grew up in the whole of Mugh's Half through the malediction of the clerics of Ireland and Connaught, and two battles were fought between them (the people of the southern half of Ireland), to wit, a battle by the Ossorians with Mac Murchada and the Húi Cennselaig, wherein Ugaire Húa Tuathail was killed, (and) another battle by Mac Murchada, the Húi Cennselaig and the Foreigners of Dublin with Conchobar Húa Briain, the Ossorians and the Foreigners of Waterford, wherein many were killed, and great slaughter was inflicted on them, including the son of Gilla Maire, son of the Gilla Gott, and nobles of Waterford, and nobles of Ossory, and Gilla Coemgin Húa Cennétig, who was captured there »].

Ár mor la Deas-Mu*m*ain for Dal Cais im Don*n*cadh m*a*c M*ai*c Murchada H*úi* Briai*n,* 7 i*m* a m*a*c, *et* alii multi, t*r*ia am*us* longpuirt [« A great slaughter (inflicted) by (the men of) Desmond on the Dalcassians, including Donnchad, grand-

1. MS. di*m*dhaigh

son of Murchad Húa Bríain, and many others, by means of an attack on a camp »].

Aed m*ac* m*aic* Taidhg H*úi* Cell*aig,* rí H*úa* Maine, m*ortuus est* [« Aed, grandson of Tadg Húa Cellaig, king of the Húi Maini, died »].

Cathach Iarlaithe do sarughudh la Dal Cais. Tuadhmu*m*a d'ḟalmochudh isi*n* raithe c*é*tna t*r*ia f*er*taib Iarlaithe. [« The *Cathach*[1] of S. Iarlaithe was desecrated by the Dalcassians, (and) Thomond was laid waste in the same quarter of the year through S. Iarlaithe's miracles »].

Mael m'Aedhoic H*úa* Morgair[2] do dhul a cathair Padr*aic* [« Mael m'Aedóic Húa Morgair ascended S. Patrick's throne ».

Cenel Eog*ain* Tulcha Óc do chocar [Mael] m'Aedhóic[3], 7 teni gelai*n* do losc*ud* da fer déc dib isi*n* inadh ar' cog*r*adar é [« The Kindred of Eogan of Tulach Óc conspired against Mael m'Aedóic, and a flash of lightning consumed twelve men of them on the spot where they conspired against him »].

Aedh m*ac* M*aic* Lochl*ainn* H*úi* Chochlai*n* r*í* Delbna Eat*hr*a, m*ortuus est* [« Aed, grandson of Lochlann Húa Cochláin, king of Delbna Ethra, died »].

Murc[h]ad H*ua* hEg*r*a 7 a be*n* .i. i*ngen* Tairr*delbaig* H*úi* *Chon*ch*oba*ir, do marb*ad* do Thaichleach H*úu* Eag*r*a [« Murchad Húa hEgra and his wife, a daughter of Toirdelbach Húa Conchobair, were killed by Taichlech Húa hEgra »].

[AU. wanting. CS. 1131. ALC. 1135. FM. 1135].

Kl. en*air* for mairt 7 .xuí. [leg. xiii ?] [« January 1 on a Tuesday, and the 16th (of the moon thereon »].

Cathal m*ac* Taidg H*úi* *Chonchobair* occ*isus est* o f*er*[aib] Teftha iar*um* [« Cathal, son of Tadg Húa Conchobair, was killed by men of Teffa »].

Ros Co*m*an do losc*ud,* 7 a hairchíndeach 7 a fer léigi*n*d do

1. i. e. « praeliator », a reliquary taken to battle.
2. MS. mongair
3. mæghoíc

marbadh o feraib Brefne [« Roscommon was burnt, and its Principal and its Lector were killed by the men of Brefne »].

Muirc*her*tach O Cadhla occ*isus est* o feraib Mu*m*an [« Murchertach Húa Cadla was killed by men of Munster »].

Maid*m* aenaigh Maenmuighe la *Con*cobur m*a*c Tairr*delbaig* ar Uib Maíne, dú ín ro marb*ad Con*chobur H*úa* Cell*aig* 7 Ó Maíndí*n*, r*í* Soghain, *et* alii. [« The defeat of the fair of Moinmag (inflicted) by Conchobar, son of Toirdelbach, on the Húi Maini, wherein Conchobar Húa Cellaig was killed, and Húa Mainnin, king of Sogan, and others »].

Ua Maille occi*sus est* o m*a*c Do*m*n*aill* H*úi* Dubda a ndamliag Nuachongbala [1], 7 a ghaí fein día marbadh so*m* t*r*ia fírt Colai*m* cille isi*n* raithe *cét*na [« Húa Maille was slain by the son of Domnall Húa Dubda in the stone-house of Nuachongbáil, and in the same quarter of the year, through S. Colomb cille's miracle, his own spear killed him »].

Cunga 7 Enach nDuín 7 Ros Co*m*aín do losc*ud* [« Cong and Annadown and Roscommon were burnt »].

Cu mara Mór do marbadh tre fert cathaire Iarlaithe do sarug*úd* [« Cú mara the Great was killed through a miracle of S. Iarlaithe's throne, which had been desecrated »].

Ruaidhrí H*úa* Canandan, r*í* Cheneoil *Chon*aill occ*isus est* o Chen*él* Eog*ain* [« Ruaidri Húa Canannáin, king of the Kindred of Conall, was slain by the Kindred of Eogan »].

Mael Issa H*úa* hAin*m*ire, esp*oc* Puirt Laírge [« bishop of Waterford »] q*uieuit*.

Hua Madadhan, r*í* Sil nAn*m*chadha 7 H*úa* Maine, do marb*ad* a fill do m*a*c Gilla Cae*m*gen H*úi* Cendédigh [« Húa Matudáin, king of the Síl Anmchada and the Húi Maini, was treacherously killed by the son of Gilla Cóemgin Húa Cinn-étig »].

Do*m*nall Gerrlamach, m*a*c m*ai*c Muirc*her*taigh, [« Domnall of the Short Hands, grandson of Murchertach »] in clericatu [2] q*uieuit*.

Cinaeth H*úa* Baigill, esp*oc* Clochair [« bishop of Clogher »] q*uieuit*.

1. MS. nahaachongbala
2. MS. cleiri catu

Enri r*i* Saxan [« Henry I, king of England »] m*ortuus est*.

[AU. and CS. wanting. ALC. 1136. FM. 1136].

[fo. 22[a] 2] Kl. en*air* for *cét*ai*n* 7 .iiii.xx. f*uir*re [« January 1 on a Wednesday, and the 24th (day of the moon) thereon »]. millisi*m*us .c.xxxuí. an*nus* ab Incarnatióne D*omi*ní.

Aed m*ac* Do*m*naill Húi *Chon*chob*air* occ*isus est con*a aes g*r*ada iar fell dona Tuathaib fair [« Aed, son of Domnall Húa Conchobair, was killed, with his servants of trust, after treachery had been practised upon him by the (folk of the Three) Districts »].

Ruaidri H*úa Con*cob*air* 7 Uada H*úa* Concenai*n*d do gabail [la Tairrdelbach Húa Conchobair] ar co*m*airge cho*m*urba Iarlaithe 7 H*úi* Dubthaigh 7 na Bachla Buidhi 7 H*úi* Do*m*nallai*n*. Galar do gabail Tairr*delbaig* isi*n* ló-sa, co raibe fada 'na laighe [« Ruaidri Húa Conchobair and Uada Húa Concenainn were taken prisoners by Toirdelbach Húa Conchobair while they were under the safeguard of S. Iarlaithe's successor and Húa Dubthaig, and the Yellow Crozier, and Húa Domnalláin. On this day illness attacked Toirdelbach, so that he was long in his bed »].

Do*m*nall m*ac* m*aic* Lochl*ainn, rí* tuaisc*eir*t Er*enn,* do marbadh la Cenel nEog*ain* [« Domnall, grandson of Lochlann, king of the North of Ireland, was killed by the Kindred of Eogan »].

Do*m*n*all* H*úa* Dubth*aig* in t-esp*oc* .i. co*m*urba Ciarai*n,* do éc [« Domnall Húa Dubthaig the bishop, a successor of S. Ciarán, died »].

Néidhe H*úa* Mael-Conaire, in senchaidh [« the historian »] quieuit.

Aed H*úa* Fínd, airdesp*oc* na B*r*efne, q*u*ieuit a n-Inis Clothrand [« Aed Húa Find, the archbishop of Brefne, rested in Inis Clothrann »].

Aed m*ac* Tairr*delbaig* H*úi* Concobair do dall*ad* la derb*r*athair fen .i. la Concob*ar* 7 la Diarmuid m*ac* Taidg Húi Mael-R*uanaid* [« Aed, son of Toirdelbach Húa Conchobair, was blinded

by his own brother Conchobar, and by Diarmait, son of Tadg Húa MaelRuanaid »].

Do*m*nall H*úa* Caendelban, r*í* Laegaire, do marbadh do Tighernan H*úu* Ruairc [« Domnall Húa Cáindelbáin, king of Loeguire, was killed by Tigernán Húa Ruairc »].

Crech Locha Cairrgi*n* la feraib Teftha, 7 ro loiscset a chais*lén* [« The raid on Loch Cairrgin by the men of Teffa, and they burnt its castle »].

Cluai*n* Iraird do argaín do Brefnechaib 7 do feraib Fernmuighe [« Clonard was plundered by the men of Brefne and by the men of Farney »]. Muirc*her*tach m*a*c Neill m*aic* Loch*lainn* do rigadh andsi*n* [« Murchertach, son of Nfall, son of Lochlann, was then made king »].

[AU. and CS. wanting. ALC. 1137. FM. 1137].

Kl. en*air* f*or* aine 7 .u. *uathaid* f*uir*re [« January 1 on a Friday, and the 5th (of the moon) thereon »].

Coblach mor la Tairr*delbach* H*úa Con*cobair la r*íg* nEr*enn* for Loch Rí, 7 do tinoladh *Con*m*ai*cne 7 fir Teftha a fuaratar do ethraib .i.uíi. *fich*it serrcend, dia fuabairt, 7 ni cae*m*nacair ní doib [« A huge fleet led by Toirdelbach Húa Conchobair, king of Ireland, on Lough Ree; and the Conmacni and men of Teffa gathered all the vessels which they found, to wit, seven score galleys, to attack it; but they could do nothing to them »].

Mor, i*ngen* Murchadha H*úi* Briai*n,* ben Murchadha H*úi* MaelS*echlainn,* do éc [Mór, daughter of Murchad Húa Bríáin, wife of Murchad Húa MaelSechlainn, died »].

Tairr*delbach* H*úa* Briai*n* do gabail dia brathair [« Toirdelbach Húa Briain was taken prisoner by his first cousin »].

Do*m*nall m*ac* M*ur*cadha H*úi* MaelS*echlainn* do marbadh do airrt*her* Midhi 7 dona Saidnib [« Domnall, son of Murchad Húa MáelSechlainn, was killed by (the people of) the east of Meath and by the Saithni »].

Do*m*n*all* H*úa Con*ai*n*g, airdesp*oc* Mu*m*an [« chief bishop of Munster »] q*uieuit*.

Crech la Tigernan H*úa* Ruaircc 7 la firu Brefne a Con[n]-*acht*aib tar Ath indsín tsruthra, cor' airg Cland Uadach a nDrui*m* Drestan 7 cor' marb*ad* Ai*l*ill m*a*c Gille Enan, 7 tar Ath luai*n* dia tigh [« A raid by Tigernán Húa Ruairc and the men of Brefne into Connaught over the Ford of the Islet of streams, and he plundered Clann Uadach in Druim Drestan, and Ailill, son of Gilla Enain, was slain, and (Tigernán went) home over Athlone »].

M*a*c in Lestair H*úi* Ainlighe, tais*ech* Cene[oi]l Doftha do marbad d'Ua Grada 7 do Luighnib [« The son of the *Lestar* (Vessel) Húa Ainlighi, chief of Cenél Doftha, was killed by Húa Gráda and by the Luigni »].

Dall Find edha .i. Gilla Muire, o coi*n* allta m*ortuus est.* [« The Blind one of.... that is, Gilla Maire, was killed by wolves »].

Cond*acht*a di*diu* do fasug*ud* o Eas Ruaidh co Sinai*n*d 7 co hEchtaigh Mu*m*an, 7 a c*ur* fén a n-íarthur Cond*acht* [« Connaught, then, was laid waste from Assaroe to the Shannon and to Echtach (Slieve Aughty ?) of Munster, and the people themselves were driven into the west of Connaught »].

[AU. and CS. wanting. ALC. 1138. FM. 1138].

Kl. en*air for* satharn 7 .uí. dec fuirri [« January 1 on a Saturday, and the 16th (of the moon) thereon »].

Úada O *Con*chenai*n*d do dall*ad* la Tairr*delbach* H*úa Con*co-bair, ina migni*m*aib fén do dalladh [« Úada Húa Conchenainn was blinded by Toirdelbach Húa Conchobair. For his own misdeeds he was blinded »].

Mathgamai*n* H*úa Con*cob*air*, r*í* Ciarr*aige* 7 Corco Duibni, tanaisti r*íg* Mu*m*an, q*u*ieuit [« Mathgamain Húa Conchobair, king of Ciarraige and CorcoDuibni, tanist of the king of Munster, rested »].

Creach i Midhe la Tigher*n*an H*úa* Ruairc, cor' marb Aedh H*úa Con*fiacla [« A raid into Meath by Tigernán Húa Ruairc, where he killed Aed Húa Con-fiacla »].

Maid*m* Berna na bo maile la Tighernan H*úa* Ruairc 7 re

Delbna moír, ínar' marbadh Do*m*nall O Ciardha, rí Cairp*ri,* [« The rout of the Gap of the Hornless Cow by Tigernán Húa Ruairc and by the people of Delbna Mór, wherein was slain Domnall Húa Ciarda, king of Carbury »].

Cor*mac* m*ac* M*aic* Carrth*aig* do marb*ad* do Tairr*delbach* O B*riai*n .i. da cliamui*n* 7 da cairdes C*rist* 7 da alt*rai*nd a fill .i. índsaigtheach Er*enn* uile 7 r*í* Leithe Moga co co*m*lan [« Cormac, son of Mac Carthaig, was treacherously killed by Toirdelbach Húa Bríain, his father-in-law, gossip and fosterer. He was the attacker of the whole of Ireland and king of Leth Moga completely »].

*Con*chob*ar* O Bríain a n-airdrigi M*uman* [« in the overkingship of Munster »].

Amlai*m* Mor m*ac* Firbisigh, oll*am* O Fiachr*ach* uile re sench*us* 7 re filidhecht[1], 7 sái clerigh co mbethaigib ecailsi i*m*da, 7 togha do Cunga, 7 a ec and iar mbuaidh ongtha 7 aithrige [« Olaf the Great, son of Firbisech, doctor of all the Húi Fiachrach in history and poetry, a sage of a cleric with many..... of the church, and the choice of Cong, died there, after victory of (extreme) unction and repentance »].

[AU. CS. and ALC. wanting. FM. 1139].

Kl. en*air for* do*m*nach 7 .xxuíi. *fuirri* [« January 1 on a Sun day, and the 27th (day of the moon) thereon »].

Cu Cond*acht* O Dálaigh, o Lecain Mi*di,* in fer dana is ferr dobái a n-Er*inn,* do ég ína senoir [« Cú Connacht Húa Dálaig, of Lecan of Meath, the best poet that hath been in Ireland, died as an old man »].

Don*n*chad O Mail-Muaidh, r*í* Fer cell, do marbadh la M*ur*cadh H*úa* MaelS*echlainn*. Murchad H*úa* Mail-M*uaid* r*í* aile Fer cell, do losc*nd* ó Uib Luaíni*m* a tempull Rathain. [« Donnchad Húa Mail-Muaidh, a king of the Fir cell, was killed by Murchad Húa MaelSechlainn. Murchad Húa MailSechlainn,

1. MS. filighe*cht*

another king of the Fir cell, was burnt (alive) by the Húi Luainim in the church of Rahen »].

M*a*c Ragnaill m*ai*c M*uir*edhaigh, tais*ech* Munt*ir*e hEolais, do marbadh la Tigernan H*úa* Ruairc [« The son of Ragnall, son of Muredach, chief of the Munter Eolais, was killed by Tigernán Húa Ruairc »].

IN tSuca do tochailt la Tairr*delbach* O Choncobair co tanic i T*ur*loch desc*eir*t in muighe 7 T*ur*lach Aeda, co nderna locha mora dib 7 co ndechaidh[1] a n-Abaind na hEidhnighe 7 a Loch Rí, 7 robái tínol Con[n]*ach*tach ac deno*m* an gni*m*a sin [« The (river) Suca was dug by Toirdelbach Húa Conchobair, so that it came into the marsh of the south of the plain and the marsh of Aed, making large lakes of them, and it then entered the river of Ednech and Lough Ree; and there was a muster of Connaughtmen performing that work »].

Aedh H*úa* Cadhla, r*í* *Con*m*aic*ne mara, do marbadh da muint*ir* fen a fill [« Aed Hua Cadhla, king of Connemara, was treacherously killed by his own household »].

Gilla Padr*aic* m*a*c Gilla na nae*m* H*úi* Fergail do marb*ad* [fo. 22b 1] da brathair fén .i. do Murchadh [« Gilla Patraic, son of Gilla na nóeb Húa Fergail, was killed by his own brother, Murchad »].

[AU. and ALC. wanting. FM. 1140].

Kl. en*air* for luan 7 *nómad uathaid* f*uir*re [« January 1 on a Monday, and the ninth (day of the moon) thereon »].

Eochaidh[2] H*úa* Cell*aig*, airḋesp*oc* fer Midhi, [« chief bishop of the men of Meath »] m*ortuus est*.

Mael m'Aedoic Ó Morgair[3] do taidhecht o Roi*m* [« Mael-m'Aedóic Húa Morgair[3] came from Rome »].

Tir da glass do losc*ud* d'Uib Maíne 7 do feraib Teftha 7 do cethernaib *Con*ch*obair* m*ai*c Tairr*delbaig*, 7 taiss*i* Colai*m* m*ai*c

1. MS. ndechaigh
2 Eochaigh
3. mongair

Cri*m*thai*n*d d'ḟagbail doib ar-ri*n*d mothair iar mbrisidh na sc*r*ine ir-raibe [« Tír dá glass (*Terryglass*) was burnt by the Húi Maini and the men of Teffa and the footsoldiers of Conchobar, son of Toirdelbach; and the relics of S. Colomb, son of Crimthann, were found by them at the point of a thicket, the shrine in which they were having been broken open »].

Droiched Atha lúai*n* do deno*m* la Tairr*delbach* H*úa Con*cobair, cor' airg da lanbuailigh d*éc* do Teftha, 7 dergár na Midhech la Sil Muredaigh, co tor*acht*atar .iii. *fich*it cend aenbaile, *acht* chena tucadh ár aile ar Sil Muiredhaigh. Muiredhach m*ac* m*aic* Muredhaigh H*úi* Ḟin*acht*a, tais*ech* Cl*ainn*e Murc*her*taigh 7 cl*ain*ne Condmuigh 7 cend ceille 7 co*m*airle Sil Muredaigh ule, do marbadh a f*r*ithgui*n* and.

[« The bridge of Athlone was built by Toirdelbach Húa Conchobair, and he plundered twelve full byres of Teffa; and a red slaughter of the Meathmen (was inflicted) by Sil Muiredaig, so that three score heads came to one place. Howbeit, another slaughter was inflicted on the Síl Muiredaig, and Muiredach, grandson of Muiredach Húa Finachta, chief of Clan Muirchertaig and Clan Connmaig, and foremost in sense and counsel of the whole Síl Muiredaig, was killed therein in the counterstroke »].

Droiched aile la Tairr*delbach* H*úa* Concob*air* ar Ath luain, 7 coblach *Con*[n]*acht* ica deno*m*, cor' gabsat giallu fer Teftha 7 cor' indarbsad Murchadh H*úa* M*ail*S*echlainn* a Mu*m*ai*n*.

[« Another bridge (was built) by Toirdelbach Húa Conchobair at Athlone, and (the men of the) fleet of Connaught were a-building it; and they took the hostages of the men of Teffa, and banished Murchad Húa MáilSechlainn into Munster »].

An fer léighind H*úa* Catharnaigh m*ortuus est* [« The lector Húa Catharnaig died »].

[AU. and ALC. wanting. CS. 1141. FM. 1141].

Kl. en*air* f*or* c*ét*ain 7 xx.i. f*uirr*e [« January 1 on a Wednesday, and the 21st (day of the moon) thereon »].

Gilla na nae*m* H*úa* Fergail do eg ina senoír 7 a adnacol a n-Ínis Clothrand [« Gilla na nóeb Húa Fergail died as an old man, and was buried in Inis Clothrann »].

Domnall m*ac* Ruaidhri H*úi* Mail-muaidh, r*í* Fer cell, do marbadh do Uib Luanai*m* [« Domnall, son of Ruaidri Húa Máil-muaid, king of the Fir cell, was killed by the Húi Lúanaim »].

*Con*cob*a*r, m*ac* Don*n*cadha, m*aic* Do*m*n*aill* H*úi* Mael*Sechlainn,* do marbadh a nge*m*il la M*ur*cadh H*úa* M*ail*Sechl*ainn*[« Conchobar, son of Donnchad, son of Domnall Húa MáelSechlainn, was killed in prison by Murchad H*úa* MailSechlainn »].

Art H*úa* Mael*Sechlainn, rígdam*na Te*mrach* [« crownprince of Tara »] m*ortuus est.*

Secht fir dég do rig*r*aidh Laighen do marbadh 7 do dalladh la M*ur*cadh m*ac* M*ur*chadha, i*m* Do*m*nall m*ac* Faelain 7 i*m* M*urcher*tach m*ac* Gilla mo Colmóc 7 i*m* M*ur*ch*ad* H*úa* Tuathail 7 i*m* t*r*i m*a*cu Megor*m*an.

[« Seventeen men of the kingfolk of Leinster were killed or blinded by Murchad, son of Murchad, including Domnall, son of Faelán, and Murchertach, son of Gilla mo-Cholmóic, and Murchad Húa Túathail, and three sons of Mac Gormáin »].

[AU. and ALC. wanting. CS. 1142. FM. 1142].

Kl. en*aír* for dardaín 7 aenmadh dèc f*uir*[r]e [« January 1 on a Thursday, and the 11th (day of the moon) thereon »].

Concob*ar* m*ac* Diármuda H*úi* Bri*áin,* rí Tuadh-m*um*an 7 Des-Mu*m*an 7 Lethe Mogha, 7 fer índsaighe Er*enn,* do gabail galair 7 a ég de a Cill da Lua a n-ailithre. Toirrdelb*ach* a derbrathair do gabail righe Mu*m*an [« Conchobar, son of Diarmait Húa Bríáin, king of Thomond and Desmond and Leth Moga, and an attacker of Erin, contracted an illness and died thereof at Killaloe in his pilgrimage. Toirdelbach, his brother, assumed the kingship of Munster »].

Gilla Sinítan m*ac* m*aic* Amalgaidh, tais*ech* Callr*aigi* in Chalaidh[1], do marb*ad* do Bregmuíne [« Gilla Sinitáin, grandson

1. MS. calaigh

of Amalgad, chief of the Calraige of the Calad, was killed by (the people of) Bregmuine »].

Don*n*chadh H*úa Con*cob*air, rí* Ciarr*aigi,* do marb*ad* la Coi*n* mara m*ac* Co*n*mara [« Donnchad Húa Conchobair, king of Kerry, was killed by Cú-mara, son of Cú-mara »].

Dondch*ad* m*ac* M*aic* Carrth*aig* la Sil M*ur*edaigh occ*isus est* [« Donnchad, son of Mac Carthaig, was slain by the Síl Muredaig »].

M*ac* Fergail H*úi* Maelmhu[a]idh, r*í* Fer cell, do marb*ad* o m*ac* Ruaidhri H*úi* Mael-muaidh a *n*Durmaig Col*uim* chille [« The son of Fergal Húa Mael-muid, king of the Fir cell, was killed by the son of Ruaidri Húa Mael-muaid in S. Colum cille's Durrow »].

Fer léigi*n*d Aird Macha .i. Cathusach H*úa* Geir-cháerach q*uiesit* [« The lector of Armagh, Cathasach H*úa* Geir-cháerach (« Sheep's suet ») rested »].

[AU. and ALC. wanting. CS. 1143. FM. 1143].

Kl. en*air for* aíne 7 ail d*éc* f*uir*re [« January 1 on a Friday, and the 12th (day of the moon) thereon »].

Murchadh H*úa* MaelS*echlainn,* ardflaith Temr*ach,* a báss co felltach [« Murchad Húa MaelSechlainn, chief lord of Tara, his death treacherously »].

Don*n*chadh H*úa* Conchenai*n*d do ég. [« Donnchad Húa Conchenaind died »].

Tairr*delbach* H*úa* Bríai*n* 7 fir M*um*an do techt a *Con*[n]*ach*-*t*aib co Ruaidh-bethigh, cor' marb*ad* foiren*n* mór dib and, im H*úa* nDo*m*naill r*íg* Corco-baisci*n*d, 7 Ro hesc*r*adh Gilla Brenai*nn* m*ac* m*aic* Flai*n*d H*úi* Murcadha, tais*ech* lochta tighe Tairr*delbaig* H*úi Chon*cob*air,* gerait gaisc*id Chon*[n]*acht* uile, cor*us*-díchendsad Mu*m*nigh. Gairid iarsi*n* co rancatar Mu*m*nigh an Ruaid-beithech *cét*na, cor' *cuir*set *Con*[n]*acht*a a n-ár, 7 cor' marb*ad* and H*úa Con*cobuir Ciarr*aigi,* 7 co*n* ndechatar drem ar dasacht dib.

[« Toirdelbach Húa Bríain and the men of Munster invaded Connaught as far as Ruad-bethech (*Roevehagh*), and a large

party of them was killed there, including Húa Domnaill, king of Corco-bascinn; and Gilla Brénainn, grandson of Fland Húa Murchada, chief of the household of Toirdelbach Húa Conchobair, champion of valour of the whole of Connaught, fell, and the Munstermen beheaded him. Shortly afterwards the Munstermen came to the same Ruad-bethech, and the Connaughtmen slaughtered them, and Húa Conchobair of Kerry was killed there, and some of them went mad »].

Aithrighadh Murcadha H*úi* MaelS*echlainn* 7 a índarba a Mu*main* la Tairr*delbach* H*úa Con*cob*air* la r*íg* nEr*enn*, 7 *Con*chob*ar* m*a*c Tairr*delbaig* a m*a*c fen do righadh for Midhi o Si*nai*nd co fairrge [« The deposition of Murchad Húa MáelSechlainn and his banishment into Munster by Toirdelbach Húa Conchobair, king of Ireland. And his own son, Conchobar mac Toirdelbaig, was made king over Meath from the Shannon to the sea »].

Morthinol ac cleirchib Er*enn* 7 *Con*[n]*acht* uile i*m* Mureadhach H*úa* nDubthaigh, .u. c*ét* sacart 7 da esp*oc* dég a lín, d'iarraidh[1] fuaslaicthe do Ruaidhri m*a*c Tairr*delbaig* H*úi Chon*cob*air* ara athair iarna gabail do Tighernan H*úa* Ruaircc 7 do Conch*obar* da b*r*athair fen ria lamaib Tairr*delbaig* ína aíndligedh. Rogell di*diu* Tairrdelb*ach* co tibredh aram*us* na cleirech i*m* belltai*n*e robo neassa doib.

[« A great assembly (held) by the clerics of Ireland and Connaught, including Muredach Húa Dubthaig — 500 priests and twelve bishops their complement — demanded from his father the liberation of Rúaidri, son of Toirdelbach Húa Conchobair, who had been illegally taken prisoner by Tigernán Húa Ruairc and by Conchobar, his own brother, as Toirdelbach's deputies. So Toirdelbach promised that he would deliver him to the clergy at the next beltane »].

Oighsíth do dén*om* lasin r*íg* la Tairr*delbach* 7 la m*a*c fri re t*r*i n-aidhche ar mís iar mbl*iadain* co leith in hoc anno[2] [« A perfect peace was made in this year by the king Toirdelbach and his son for the space of three nights and a month and a year and a half »].

1. MS. diarraigh
2. in occ ando

Mac Neill [fo. 22b2] Húi Lochlaind do indarba a Tir nEogain 7 Húa Gairmlegaigh do ríghadh 'na ínadh [« The son of Níall Húa Lochlainn was banished into Tyrone, and Húa Goirmlecaig was made king in place of him »].

Aedh mac Muircertaigh Húi Dubda, rí Húa nAmalgaidh[1] 7 Húa Fiachrach mortuus est [« Aed, son of Murchertach Húa Dubda, king of the Húi Amalgaid and the Húi Fiachrach, died »].

ISin bliadain cétna-sa ruc rí Erenn .i. Tairrdelbach Húa Concobair, an baile etir Loch 7 Cluain I Birnn 7 itir Loch na n-én 7 an abaind sair, 7 tuc Gilla na naem O Flaind, comurba Comaín ór do fén 7 da braithrib da cind 7 Murcadh mac maic Aireachtaigh Húi Raduib ina dilsi dogress.

[« In this same year the king of Ireland, Toirdelbach Húa Conchobair, gave the stead between Loch and Clúain Húi Birnn and between Loch na n-Én [« the lake of the birds ») and the river in the east, and Gilla na nóeb Húa Flaind, S. Commán's successor, by himself and his (monastic) brothers, and Murchad, grandson of Airechtach Húa Raduib, gave gold therefor, (and) for the property therein perpetually »].

[AU. and ALC. wanting. CS. 1144. FM. 1144].

Kl. enair for satharn 7 .xx.iii. fuirre, 7 bliadan bisex. [« January 1 on a Saturday, and the 24th (day of the moon) thereon, and a bisextile year »].

Concobar mac Tairrdelbaig Húi Choncobair do marbadh do Uib Dublaich 7 do Feraib Tulach, 7 do choccar fer Midhe uile co hincleithe romarbadh, 7 ac Belach mune na sirride rofellad fair, 7 sé a rige Temrach 'ga marbad [« Conchobar, son of Toirdelbach Húa Conchobair, was killed by the Húi Dublaich and the Fir Tulach. It was owing to a secret conspiracy of all the men of Meath that he was killed, and at Belach mune na sirrite (« the Pass of the Sprite's brake ») that

1. namalgaigh

treachery was practised upon him, and he in the kingship of Tara when he was killed »].

Do*m*nall H*úa Con*fiacla, rí Teftha, [« king of Teffa »] obit.

Cerball H*úa* Fi*n*dallan, r*í* Delbna, do éc [« Cerball Húa Findalláin, king of Delbna, died »].

Cinaeth Mag-Amalgaidh, tais*ech* Callr*aigi* [« chief of the Calraige »] m*ortuus est*.

Sluaig*ed* la Tairr*delbach* H*úa Con*ch*obair* a Midhi, coro roi*n*d Midhi it*ír* da r*íg*, tareis áir 7 esbadha do tabairt ar Midhechaib c*ur*'bo indamail lai bratha in tres tuc .i. ar Uib Senchai*n* [« A hosting by Toirdelbach Húa Conchobair into Meath, and he divided Meath between two kings, after inflicting (such) slaughter and loss on the Meathmen that the battle he delivered on the descendants of Senchán was like the Day of Judgment »].

M*a*c aile Tairr*delbaig* do thesdail .i. Tadhg in t-adhbar r*íg* rob aille 7 rob ḟerr 7 robo beodha robai ar Er*inn* [« Another son of Toirdelbach was wanting, to wit, Tadg the most beautiful, the best and the most spirited crownprince that dwelt in Ireland »].

Morsluaighedh 7 mortinol ac cleirchib Er*enn* .i. co*m*urba Padr*aic* 7 co*m*arba Co*m*an, 7 H*úa* Longhargan 7 Tairr*delbach* H*úa Concobair* 7 Tigernan H*úa* Ruairc 7 Ua Fergail, do fuaslacadh do Ruaidhrí H*úu Chonchobair* 7 do Do*m*nall H*úu* Flaithb*er*taigh 7 do Cathal H*úu Chon*cob*air*, 7 ro foslaiced dib arcínd a n-et*ir*e 7 a luighe, 7 arcen*n* enigh na cleirech. [« A great hosting and convention by the clerics of Ireland, to wit, S. Patrick's successor and S. Commán's successor, Húa Longargáin and Toirdelbach Húa Conchobair and Tigernán Húa Rúairc and Húa Fergail, as to the release of Ruaidri Húa Conchobair and of Domnall Húa Flaithbertaig and of Cathal Húa Conchobair; and they were set free for their hostages and their oath, and for the honour of the clerics »].

Moirthinol fer nEr*enn*, laechaib cleirchib, 7 la Tairr*delbach* H*úa Conchobair* 7 la Tairr*delbach* H*úa* mBriai*n*, co ndernsad ógṡith na hEr*enn* oired nobedis 'na mbethaidh[1], doreír na clei-

1. MS. mbethaigh

rech 7 na láech. [« A great gathering of the men of Ireland, both laymen and clerics, (was convened) both by Toirdelbach Húa Conchobair and by Toirdelbach Húa Briain, and, in accordance with the clerics and the laymen, they made the perfect peace of Ireland so long as they should be alive »].

Don*n*cadh mac-Carrth*aig* do ég a ngemil ica brathair [« Donnchad mac Carthaig died in prison (into which he had been put) by his first cousin »].

Gilla Áeng*us*a O Cluman, oll*am* Cond*acht* re dán, do ég. [« Gilla Óengusa Húa Clumain, ollave of Connaught in poetry, died »].

[AU. and ALC. wanting. CS. 1145. FM. 1145].

Kl. en*air* f*or* luan 7 .iiii. *uathaid* f*uir*ri [« January 1 on a Monday, and the 4th (day of the moon) thereon »].

Tadg m*ac* Toirr*delbaig* H*úi Chon*cob*air* [« Tadg, son of Toirdelbach Húa Conchobair »] m*ortuus est*.

Cocadh mor do eirghe co coitchend et*ir* feraib Er*enn,* co tancadar fir Mu*m*an slu*aiged* dochu*m* Midheach 7 *Con*[n]*acht,* cor' eirigh Do*m*nall H*úa Con*chobair 7 dre*m* do Cond*acht*aib, 7 fir Midhe, cor' muidh[1] do Mu*m*nechaib, 7 cor' c*uir*edh a n-ar co mor, 7 ro i*m*posed iaro*m*.

[« A great war broke out generally among the men of Ireland; and the Munstermen came with a host to the men of Meath and Connaught. And Domnall Húa Conchobair arose with the men of Meath and some of the Connaughtmen, and defeated the men of Munster, and slaughtered them greatly, and so they returned »].

Creach mór do deno*m* do Sil Muiredhaigh a n-Uib Briuín, co tucsat bruid 7 bú *est*i [« A great raid was made by the Síl Muiredaig into Húi Briuin, and they brought captives and kine thereout »].

Creach la Huib Bríui*n* a Midhi, co tarla m*ac* MailS*echlainn* 7 fir Midhi doib, cor' facsat H*úi* Briuin ar adhbal [« A raid

1. MS. muigh

by the Húi Briuin into Meath, and the son of Máel-Sechlainn with the men of Meath encountered them, and the Húi Briuin lost a vast number of slaughtered men »].

Am*us* do tabairt la Huib Bríui*n* 7 la *Con*[n]*acht*aib ar dre*m* do coblach Sil Muiredhaigh 7 na Tuath, cor' marbadh and Murchadh H*úa* MaelBrenai*n*d, tais*ech* Cl*ainn*e Concob*air,* 7 r*í* H*úa* mBriui*n* na Sínda .i. Don*nchad* H*úa* Mandachai*n* [« An attack was made by the Húi Briuin and by the Connaughtmen on a division of the fleet of Síl Muredaig and the Tuatha; and therein Murchad Húa Mael-Brénainn, chief of Clann Conchobair, was killed, and Donnchad Húa Mannacháin, king of the Húi Briuin of the Shannon »].

Ruaidhri m*ac* Cathail H*úi Chon*ch*obair* do marb*ad* la feraib Brefne [« Ruaidri, son of Cathal Húa Conchobair, was killed by men of Brefne »].

Ruaidrí H*úa* Flaithb*er*taig do marb*ad* la Hua n-Ócan, *nó* is la Mu*nn*echaib ro marb*ad* [« Ruaidri Húa Flaithbertaig was killed by Húa hÓcáin; or 'tis by Munstermen he was killed »].

Maid*m* mor le cablach I Concob*air* ar cabl*ach* f*er* Mu*m*an 7 Gall Luimnigh ac Bui*n*di in beithi f*or* Sinai*n*d [« A great defeat (inflicted) by Húa Conchobair's fleet on the fleet of the Munstermen and the foreigners of Limerick, at Buinne in beithi on the Shannon »].

Maid*m* Dune Dubai*n* re Murcadh H*úa* MaelS*echlainn* 7 ria Cairp*re* H*úa* Ciarda for f*er*aib Brefne, u*bi* .ccc. uiri cecide*runt* im Serrach H*úa* Cond*acht*aigh 7 i*m* Cathal H*úa* Cathluai*n* 7 i*m* H*úa* Cu*m*ran [« The defeat of Dún Dubáin (inflicted) by Murchad Húa MáilSechlainn and by Cairbre Húa Ciarda on the men of Brèfne, where 300 men fell, including Serrach Húa Connachtaig and Cathal Húa Cathluain and Húa Cumráin »].

Find H*úa* Cerbaill, r*ig*damna Éile, [« crownprince of the Éili »] occi*sus est*.

[AU. and ALC. wanting. CS. 1146. FM. 1146].

Kl. en*air* for mairt 7 .xu. f*uir*re, bl*iadan* tanaisti bisex [« Ja-

1 on a Tuesday, and the 15th (day of the moon) thereon. The second bisextile year »].

Crech mor la Tairr*delbach* H*úa Con*cob*air* tar Ath luain a Teftha, cor' airg M*uintir* Mail Ḟin*n*a 7 an-urmor uile, co tucadh am*us* fair i*m* cend cleithe Atha Luaín ar drem do deiridh in tsluaig, cor' thoit cliath an drochaid fút[h]aib, co baith 7 cor' marb moran do drochdainib and, 7 tuc ri Er*enn* na bái bái lais.

[« A great raid by Toirdelbach Húa Conchobair over Athlone into Teffa, and he plundered the Muinter Mael-Ḟinna and the greater part of them all; but an attack was made at the wicker-work bridge of Athlone on part of the rear of his army, and the wicker of the bridge fell under them, and many men of low rank were drowned and killed there, and the king of Ireland carried off the cows that he had »].

M*a*c Gilla Cr*ist* H*úi* Mael-Brenai*n*d do hég [« The son of Gilla Crist Húa Máil-Brénainn died »].

[fo. 23a 1]. Hua [Donnchada] Gilla Padr*aic rí* Osr*aigi* do Uib Braenan occ*isus est* [« Gilla Patraic, grandson of Donnchad, king of Ossory, was slain by the Húi Braenáin »].

Airdesp*oc* Laig*en* q*uieuit* [« The archbishop of Leinster (Cormac Húa Cathasaig) rested »].

*Con*gal mór et*ir Con*[n]*acht*aib 7 firu Mu*m*an 7 H*úu* Briu*in* 7 Co*nmaic*ne, 7 fir Teftha 7 Midhigh anoír fó Chond*acht*aib, co tancatar fir Mu*m*an andess, cor' thinolsat *Con*[n]*acht*a 'na n-aghaidh[1], cor' moidh[2] f*or* Mu*m*nechaib, cor' marb*ad* drea*m* [« A great conflict between the Connaughtmen and the men of Munster and the Húi Briuin and Conmaicni; and the men of Teffa and the Meathmen (marched) from the east throughout Connaught, and the men of Munster came from the south; and the Connaughtmen mustered against them, and the Munstermen were routed and some of them killed »].

Slu*aiged* la Tig*er*nan H*úa* Ruaircc co Magh n-Áei taréis Sila Muiredhaigh, cor' loisc Du*n* I*m*daín[3] 7 cor' airg Magh n-Aí,

1. MS. nadhaigh
2. cormoigh
3. leg. Imgain?

co riacht co Loch Long, cor' loisc longa H*úi Con*ch*obair* co ndre*m* do mnaib 7 do lucht co*m*éda na long, 7 cor' marb*ad* dre*m* do munt*ir* H*úi* Ruaircc and, i*m* Gilla mBe*r*aigh m*ac* Duib dara m*aic* Duib.

[« A hosting by Tigernán Hua Ruairc to Mag Aei after the Síl Muredaig, till he reached Lough Long, and (there) he burnt (four) ships of Húa Conchobair's, with sundry women and defenders of the ships; and some of Húa Ruairc's household were killed there, including Gilla Beraig, son of Dub dara, son of Dub »].

Crech mór la Ruaidhri H*úa Con*c*obair* 7 la Sil Muiredaigh a nDart*r*aighe, cor' airgset uile [« A great raid by Ruaidri Húa Conchobair and by the Síl Muredaig into Dartraige, and they plundered it all »].

M*ac* Do*m*naill H*úi Chonchobair* do gabail la Toirr*delbach* H*úa* mBriai*n* tre f*ur*ail Ruaidhrí H*úi Chonchobair*. [« The son of Domnall Húa Conchobair was taken prisoner by Toirdelbach Húa Briain by order of Ruaidri Húa Conchobair »].

Raghnall m*ac* Turcaill, r*í* Gall Atha clíath, co n-i*m*adh c*éi* do marbadh re desc*er*t Bregh [« Ragnall, son of Thorkill, king of the Foreigners of Dublin, was killed, with many hundreds, by (the people of the) South of Bregia »].

Domnall O Brái*n*, r*í* Breghmui*n*e [« king of Bregmuine *(Brawney)* »] m*ortuus est*.

Cell*ach* H*úa* Cellaigh, r*í* Bregh, occ*isus est* o Flaithb*er*tach H*úu* Cat*has*aigh 7 o Gall*aib* Atha cl*íath* [« Cellach Húa Cellaig, king of Bregia, was slain by Flaithbertach Húa Cathasaig and by the Foreigners of Dublin »].

Gilla na nae*m*, m*ac* m*aic* *Con*medha H*úi* Láegachan, do thsitim la derbrathair fen .i. Domnall, 7 Cu medha a m*ac* quieuit [« Gilla na noeb, grandson of Cú-meda Húa Láegacháin, fell by his own brother Domnall, and his son, Cúmeda, rested »],

[AU. and ALC. wanting. CS. 1147. FM. 1147].

Kl. en*air* for c*éta*i*n* 7 .xuii. f*uir*re. [« January 1 on Wednesday and the 17th (day of the moon) thereon »].

Gilla mo Con*n*e H*úa* Cathail, *rí* H*úa* Fiachr*ach* Aidhne, do marb*ad* do m*a*c m*ai*c Do*m*naill H*úi Chon*ch*obair* [« Gilla mo Chonni Húa Cathail, king of the Húi Fiachrach of Aidne, was killed by the grandson of Domnall Húa Conchobair »].

Maid*m* Atha luaín f*or* Do*m*nall m*a*c Toirr*delbaig* 7 for Uib Maíne ria feraib Teftha, a ndorchair m*a*c m*ai*c Amalgha[dha] H*úi* Flaind, *et* alíi [« The defeat of Athlone (inflicted) on Domnall, son of Toirdelbach, and on the Húi Maini by the men of Teffa, wherein fell the grandson of Amalgaid Húa Flaind, and others »].

Nert Iudhaidhe[1] do thoirn*ed* lasna Cr*ist*aidhib[2] [« The might of the Jews was abated by the Christians[3]].

Duarcan H*úa* hEag*r*a do marb*ad* d'Ua Gadhra [« Duarcán Húa hEagra was killed by Húa Gadhra »].

[AU. and ALC. wanting. CS. 1148. FM. 1148].

Kl. en*air for* dardaín, 7 .uii. *uathaid* f*uirr*e 7 bisex [« January 1 on Thursday, and the 7th (day of the moon) thereon.

Mórchoind[e] la Toirr*delbach* Ó *Con*ch*obair* 7 la Tig*er*nan H*úa* Ruairc i*m* Sinai*n*d. Do*m*nall H*úa* Fergail *con*a munt*ir* do chogar H*úi* Ruairc, 7 ín t-aithcleirech H*úa* Fergail da bualadh do chloidhi*m*, cor' ledair co mor, cor' marb*ad* e fén índ. Eachmarcach m*a*c B*r*anan 7 M*a*c Airechtaigh H*úi* Raduib do marbadh and ac dul andíaidh[4] H*úi* Ruairc da athmarb*ad*, 7 eraic Hí Ruairc do búai*n* do *Con*m*ai*cnib am*al* romarbtais.

[« A great meeting (held) by Toirdelbach Húa Conchobair and by Tigernán Húa Ruairc at the Shannon. Domnall Húa Fergail with his people conspired against Húa Ruairc, and the ex-cleric Húa Fergail smote him with a sword and mangled him greatly, and for this he himself was killed. Echmarcach, son of Branán, and the son of Airechtach Húa Raduib

1. MS. iudaighe
2. cristaighib
3. i. e. in the persecution preached in 1147 by the monk Rodolph. See Milman, *History of the Jews,* III, 180-184.
4. MS. andiaigh

were killed there while pursuing Húa Ruairc in order to try again to kill him, and Húa Ruairc's eric (*mulct*) was exacted from the Conmaicni as they were killed »].

Crech la Tairr*delbach* H*úa Con*chobair i n-airrt*her* Midhe cor' airg Muint*ir* Láeghechan [« A raid by Toirdelbach Húa Conchobair into the east of Meath, and he plundered Munter Láegecháin »].

Oit*ir*, r*í* Gall Atha clíath, do marbadh do m*a*caib T*ur*caill [« Ottir, king of the Foreigners of Dublin, was killed by the sons of Thorkill »].

Muiredhach Sindach, r*í* Teftha, m*ortuus est* [« Muredach Fox, king of Teffa, died »].

Sit*r*iuc H*úa* Braín, r*í* Bregmune, do thoiti*m* le da m*ac Con*gala*ig* H*úi* Brái*n* a fill [« Sitriuc Húa Braein, king of Bregmune, was treacherously felled by two sons of Congalach Húa Braein »].

M*a*c Fergail H*úi* Mail muáidh, rí F*er* cell, occ*isus est* ó Uib Braccáin [« The son of Fergal Húa Máil-múaid, king of the Fir cell, was slain by the Húi Braccáin »].

Mael m'Áedhóc H*úa* Morghair[1], airdesp*oc* Er*enn* 7 Alban [« chief bishop of Ireland and Scotland »] q*u*iéuit.

[AU. and ALC. wanting. CS. 1149. FM. 1149].

Kl. en*air* for sathurn 7 .uii.l. [« January 1 on a Saturday, and the 7th day of the moon »]. xuiii.iii*m*.c.x.l.íx.

Torand 7 saighnén do techt a n-enaír, cor' gab in tene an íub*ar* Ciaran, coru tre n*er*t daíne robaidhedh[2], 7 cor' marb .xiii. ar c*ét* do chairib fan iub*ur* [« Thunder and lightning came in January, and the fire seized S. Ciarán's Yewtree; but by strength of men it was quenched, and it killed 113 sheep under the yewtree »].

Muirc*her*tach H*úa* Mael-mocherghe, esp*oc* H*úa* mBríuin [« bishop of the Húi Briuin (Brefne) »] q*u*ieuit.

1. MS. monghair
2. robaighedh

Crech la Toirr*delbach* H*úa Con*co*bair* ar Luighne *Con*[n]*acht* cor' airg uile [« A raid by Toirdelbach Húa Conchobair on the Luigni of Connaught, and he plundered them all »].

Sluaighedh la M*urcher*tach m*ac* Nell m*aic* Lochlai*nd* co *Con*ull 7 co n-Eóghan 7 *co n*-Airgíall*aib* a n-Ulltaib, cor' índairsed et*ir* cella 7 tuatha, co rucc braigdi leis iartai*n* [« A hosting by Murchertach, son of Níall, son of Lochlann, together with the men of Tyrconnell, Tyrone and Oriel, into Ulster, where they harried both churches and districts; and he afterwards took hostages with him »].

Cell*ach*an m*ac* M*aic* Carrth*aig* m*ortuus est*.

Slu*aiged* la m*ac* M*aic* Lochlaínd, co ruc braighdi Tig*er*nain H*úi* Ruairc 7 Murchaidh H*úi* MailS*echlainn* 7 *Con*maicne 7 fer Teftha lais don c*hur*-sin [« A hosting by the son of Mac Lochlainn, and on that occasion he brought off the hostages of Tigernán Húa Ruairc and of Murchad Húa MaelSechlainn and of the Conmaicni and of the men of Teffa »].

Callraighi[1] do argaín o Ṡil Ro*n*an 7 a n-índarba a Cond*acht*aib a cinaidh[2] Gilla Ulltan m*aic* m*aic* Carrga*m*na [« The Calraige were plundered by the Síl Rónáin, and banished into Connaught, in punishment for Gilla Ultáin, grandson of Carrgamain »].

[AU. and ALC. wanting. CS. 1150. FM. 1150].

Kl. f*or* do*m*nach .xxix. f*uir*re [« January 1 on a Sunday, the 29th (day of the moon) thereon.

An Gilla Cláen H*úa* Ciarrdha, r*í* Cairpri, do thoiti*m* la Huib Faelai*n* [« The Gilla Clóen (« the bent lad ») Húa Ciarda, king of Cairbre, fell by the Húi Fáeláin »].

*Con*gal*ach* H*úa* Brain Bregmu*ne* do marbad do C*lainn* Cether*n*aigh a nGarrdha na Gamnaighe a Cl*uain* m*aic* Nois [« Congalach Húa Braein (king) of Bregmuine, was killed by the Clann Cethernaig in the Garden of the Milchcow at Clonmacnois »].

1. Callraidhi
2. cinaigh

Muiredhach H*úa* Dubtaigh, airdesp*oc* *Con*[n]*acht* 7 Er*enn* [« chief bishop of Connaught and Ireland »] in Cristó q*u*ieuit.

Muiredhach[1] H*úa* [fo. 23ª 2] Flandacan, tais*ech* C*lainn*e Cathail, [d'éc, « Muredach Húa Flanducáin, chief of Clan Cathail, died »].

Do*m*nall m*a*c Do*m*n*aill* H*úí* *Chon*cob*air*, r*íg*da*m*na *Con*[n]*acht* do tuiti*m* la Ruaidrí H*úa* *Con*cob*air* [« Domnall, son of Domnall Húa Conchobair, crownprince of Connaught, fell by Rúaidri Húa Conchobair »].

Murcadh H*úa* Fergail, tais*ech* Munt*ir*e hAngaile, q*u*ieuit a n-Ínis Clothrand [« Murchad Húa Fergail, chief of the Munter Angaile, rested in Inis Clothrann »].

[AU. and ALC. wanting. FM. 1151].

Kl. en*air* for luan 7 .x. f*uir*[r]e 7 t*r*eas bl*iadan* f*or* bisex [« January 1 on a Monday, and the 10th (day of the moon) thereon, and the third year after bisextile »].

Concobur Ciabach O hEg*r*a, rí Luigne, m*ortuus est*. [« Bushy-haired Conchobar Húa hEgra, king of the Luigni, died »].

Crech mor la Ruaidhrí H*úa* *Con*cobair 7 la Sil Muredaigh a Mu*m*ain, cor' loiscsed c*r*oin*n* an Puirt R*íg*, as ferr do bái a n-Er*inn*, co tucsad bruid 7 bu i*m*da léo. [« A great raid by Ruaidri Húa Conchobair and by the Síl Muredaig, into Munster; and they burnt the trees of Port Ríg, the best that were in Ireland, and carried off many captives and kine »].

Slu*aiged* la Torr*delbach* H*úa* *Con*cob*air* isi*n* M*u*m*ain* 7 Cond*acht*a uile 7 Diarmaid m*a*c Murchadha r*í* Laig*en* *con*a sluagh, 7 MaelS*echlainn* m*a*c M*ur*cadha H*úi* MaelS*echlainn* co feraib Midhe 7 Tigernan H*úa* Ruairc 7 fir Teftha, co ra*n*catar ar fuaidredh Mu*m*an co Glen*n* Magair 7 co Mónaid[2] Moír co tarr*aid* doib Toirr*delbach* H*úa* Bríain r*í* Mu*m*an 7 m*a*c Concob*air* H*úi* Bríai*n* co feraib M*u*man, .iii. catha ba hedh a lín.

1. Here ends the so-called *Cronicum Scotorum*.
2. MS. monaig

Ferthair cath etarru[1] .i. cath Mona Móire, cor' memaidh[2] *for* Dail Cais 7 *for* feraib M*uman*, co ndechaidh[3] tar airem a n-esbadha i*m* Muirc*her*tach m*a*c *Con*cobair H*úi* Bríai*n* im r*íg* TuadhMu*m*an, indarna dune is ferr robái do Dail Cais, 7 Lugaidh m*a*c Do*m*naill H*úi* Bríai*n* 7 da h*úa* dég Chen*n*édigh 7 ocht*ur* do Uib Dedhaigh[4] im Flaithb*er*tach H*úa* nDedaigh[5] 7 No*n*bur do Uib Senchan 7 *cúic*er do Uib Chui*n*d, 7 Cuicer do Uib G*r*ada i*m* Aineslis O nG*r*ada, 7 Cet*hr*ar ar *fich*it do Uib Ócaín, 7 Ceathrar do Uib Aichir, 7 M*a*c m*a*ic Each*ach* H*úi* Longsigh 7 i*m* cethrar d'Ib Neill buidhe 7 i*m* *cuic*er do Uib Eachtiger*n*.

Noco n-airi*m*ther gani*m* mara 7 renda ni*m*e ni haire*m*thar ar' marbad do macaib r*íg* 7 taiss[ech] 7 tro*m*flatha fer Mu*m*an andsi*n*, cona[6] térno dona t*r*i cathaib tanic r*i* M*u*man *acht* aenchath esbadhach amaín.

Tadhg m*a*c an Liathanaigh H*úi* *Chon*cob*air* 7 Muirc*her*tach H*úa* Cathalan taissech claíndi Fogartaigh[7] 7 Aed m*a*c m*a*crai*n* [leg. Mael-Ruanaidh ?] H*úi* Fallo*m*aín, tais*sech* cl*ain*ne hUadach 7 cet*h*rar do Laig*nib*[8] do thoiti*m* a f*r*ithgui*n* an chatha si*n*. Mu*m*a ule do muradh léo iarsi*n*.

[« A hosting into Munster by Toirdelbach Húa Conchobair and all Connaught, and Diarmait Mac Murchada, king of Leinster, with his army, and MaelSechlainn, son of Murchad Húa MaelSechlainn, with the men of Meath, and Tigernán Húa Ruairc and the men of Teffa; and crossing Munster they reached Glanmire and Móin mór, where Toirdelbach Húa Bríain, king of Munster, and the son of Concobar Húa Bríain overtook them with the men of Munster. Three battalions — this was their force.

A battle, to wit, the battle of Moín mór, is fought between them, and the Dalcassians and men of Munster were routed, and their losses exceeded computation, including Murchertach,

1. MS. aturu
2. mebaigh
3. ndechaigh
4. deghaigh
5. ndegaigh
6. conn
7. foghartaigh
8. Luign*ib* FM.

son of Conchobar Húa Bríain, king of Thomond, the second best man of the Dalcassians, and Lugaid, son of Domnall Húa Bríain, and twelve of the Húi Chenn-étig, and eight of the Húi Dedaig, including Flaithbertach Húa Dedaig, and nine of the Húi Sencháin, and five of the Húi Chuinn, and five of the Húi Gráda, including Aneslis Húa Gráda, and twenty-four of the Húi hÓcáin, and four of the Húi Achir, and a grandson of Eochaid H*úa* Longsig, and four of the Húi Néill Buidi, and five of the Húi Echtigirn.

Until sand of sea and stars of heaven are numbered, no one will reckon all the sons of the kings and chiefs and great lords of the men of Munster that were killed there, so that of the three battalions of Munster that had come thither, none escaped save only one shattered battalion.

Tadg, son of the Liathanach Húa Conchobair, and Murchertach Húa Cathaláin, chief of Clann Focartaig, and Aed, son of MaelRúanaid (?) Húa Fallomain, chief of Clann Uatach, and four of the Leinstermen, fell in the counterstroke of that battle.

All Munster was afterwards destroyed by them »].

Toirr*delbach* H*úa* Briain do dul i Lui*m*neach, uair na fuaír ínad a Mumain, co tuc .x. *fich*it ui*n*ge d'ór 7 .lx. set i*m* chorn Bríai*n* Borai*m*e. Coro roi*n*d siu*n* si*n* et*ir* mathaib Sil M*ur*edaigh 7 H*úa* Bríui*n* 7 *Con*mai*c*ne, uaír nir taibged a hentir ria*m* tínolset aml*aid* sin. Tanic iarsi*n* r*í* Er*enn* co mbraigdib Lethe Mogha lais dia thigh. [« Toirdelbach Húa Bríain went into Limerick, for he found no place in Munster, and he brought ten score ounces of gold and sixty jewels, including the drinking-horn of Brían Boroime; and these he divided amongst the nobles of the Síl Muredaig and Húi Briuin and Conmaicni, for never had there been levied from one country what they collected in that wise. Thereafter the king of Ireland, with the hostages of Mogh's Half, came home »].

Slu*aiged* la Muirc*her*tach m*ac* Nell m*aic* Lochl*ainn* 7 la tuaisc*er*t Er*enn* co Coirrsliab Seghsa a Corand, co ruc da bragaid o Thoirr*delbach* Ua *Con*cobair 7 co tanic 'na theach [« A hosting by Murchertach, son of Níall, son of Lochlann, and by the North of Ireland as far as Coirrśliab [na] Seghsa (*the*

Curlieu Hills) in Corann; and he got two hostages from Toirdelbach Húa Conchobair, and came home »].

Braighde Laige*n* do ínlacadh conice a tech co M*uirchert*ach m*ac* Nell m*aic* Lochl*ainn* [« The hostages of Leinster were sent to the house of Murchertach, son of Níall, son of Lochlann », (king of Ailech)].

[AU. and ALC. wanting. FM. 1152].

Kl. en*air* f*or* mairt 7 .xxi. f*uir*[r]e [« January 1 on a Tuesday, and the 21st (day of the moon) thereon »].

Cu Midhi Húa Cor*m*aidhi[1], tais*ech* [Húa M*aic* Uais Midhi] m*ortuus est* [« Cú Midi Húa Cormaidi, chief of the Húi Maic Uais of Meath, died »].

Co*m*thinól senaidh[2] ac espo*c*aib Er*enn* i*m* cairdi*n*el co*m*urba Pedair co Drochad atha, cor' ordaighsed araill do riaglaib and. Ro facaib di*diu* in cairdinel failliam gacha cuicidh[3] a nEr*inn* .i. paillio*m* í nArd Macha 7 paill*ium* a n-Ath cliath, 7 araile a Cond*acht*aib 7 annsa M*um*ai*n* [« A synod was convened by the bishops of Ireland and the cardinal of S. Peter's successor at Drogheda; and there they ordained certain regulations. Then he (the cardinal) left a pallium for each province in Erin, to wit, a pallium in Armagh, and a pallium in Dublin, and another in Connaught, and (a fourth) in Munster »].

Toirr*delbach* O Briai*n* do aithrighadh 7 do índarba, 7 a techt a Tír nEog*ain*, 7 an Mu*m*o do roi*n*d it*ir* Tadg H*úa* mBriai*n* 7 Diarmuid m*ac* Cormuic [« Toirdelbach Húa Briáin was deposed and banished: he went into Tyrone; and Munster was divided between Tadg Húa Briain and Diarmait, son of Cormac »].

Cathal m*ac* Toirr*delbaig* H*úi Conchobair* do marb*ad* a Call*raigi* in Corai*n*d [« Cathal, son of Toirdelbach Húa Conchobair, was killed in the Calraige of Corann »].

Gilla M*aic* líag, co*m*urba Padr*aic*, do gui*n* ó H*úa* Cerbaill, o rí[g] Oirgiall, ica šarughudh. Ua Cerbaill d'argai*n* 7 d'aith-

1. MS. cor*m*aighe
2. sénaigh
3. *cuic*igh

righadh ui*me* si*n* o m*ac* M*aic* Lochl*ainn*. [« Gilla Maic liac, S. Patrick's successor, was mortally wounded by Húa Cerbaill, king of Oriel, when outraging him. Because of that, Húa Cerbaill was plundered and deposed by the son of Mac Lochlainn »].

Slu*aiged* la Toirr*delbach* H*úa* *Con*cobair 7 la Diarmuid m*ac* Murchadha aram*us* Tighernaín H*úi* Ruairc, cor' loiscset Bun Cuilínd, 7 co tardsat maid*m* for Tighernan, 7 coro righsad m*ac* Gilla bruidi H*úi* Ruairc ar *Con*mai*c*ne, 7 cor' gab an airdrighi uile, 7 coruc' Diarmuid m*ac* M*ur*ch*adh*a [fo. 23[b] 1] r*i* Laig*en*, ben Hi-Ruairc aréicin lais a Midhi .i. Dirborgaill i*ngen* Murchadha, *con*a maithi*us* [« A hosting by Toirdelbach Húa Conchobair and by Diarmaid Mac Murchada against Tigernán Húa Ruairc, and they burnt Bun Cuilinn, and inflicted a defeat on Tigernán, and made the son of Gilla braide Húa Rúairc king over the Conmaicni, and he got the overlordship of them all. And Diarmait Mac Murchada, king of Leinster, forcibly carried off out of Meath the wife of Húa Ruairc, even Derb-forgaill, daughter of Murchad, with her wealth »].

Do*m*nall m*ac* Rigbardan H*úi* Cerbaill, r*í* Eile, do marb*ad* do m*ac* in Cosłada, H*úi* Cerbaill [« Domnall, son of Rígbardán Húa Cerbaill, king of Eli, was killed by the son of the Cossfota (« Longlegged ») Húa Cerbaill »].

Énric m*ac* D*abi*d, r*í* Alban [« king of Scotland »] m*ortuus est*.

[AU. and ALC. wanting. FM. 1153].

Kl. en*air* f*or* dardai*n*, 7 ail *uathaid* f*uir*re [« January 1 on a Thursday, and the 2[d] (day of the moon) thereon »].

Murchadh H*úa* MaelS*echlainn*, airdrí Midhe *con*a fortuathaib 7 urmoír Laighen 7 Airgiall f*r*i athaidh[1], q*u*ieuit a nDurmuig Col*uim* chille [« Murchad Húa MaelSechlainn, overking of Meath with its dependent districts, and, for a time, of the greater part of Leinster and Oriel, rested in S. Colomb cille's Durrow »].

1. athaigh

Concob*ar* m*ac* Do*mn*a*ill* Ua-MaelS*echlainn* do dalladh la MaelS*echlainn* m*ac* Murchadha H*úi* MaelS*echlainn* [« Conchobar, son of Domnall Húa MaelSechlainn, was blinded by MaelSechlainn, son of Murchad Húa MaelS*ech*lainn »].

Flaithb*er*tach ua Canandan, r*í* Ceneóil *Con*aill 7 a b*en* .i. Dub-coblaig i*ngen* Tairr*delbaig* H*úi* Ch*onchobair,* lucht luínge do bathadh f*or*sin faírge [« Flaithbertach Húa Canannáin, king of the Kindred of Conall, and his wife, Dub-coblaig, daughter of Toirdelbach Húa Conchobair, were drowned, with a ship's crew, on the sea »].

D*ab*id m*ac* Mail Colai*m*, r*í* Alba*n* 7 Saxan, [« king of Scotland and England »] uita*m* feliq*uiter* q*ui*e[ta]uit.

INgen Murchadha H*úi* MaelS*echlainn* do techt doc*hum* Húi Ruairc arís a n-elódh[1] o Laig*nib* [« The daughter of Murchad Húa Mael-Sechlainn came again to Húa Ruairc by flight from Leinster »].

Slu*aiged* la M*uir*certach m*ac* Nell co tuaisc*er*t Er*enn* a n-iar-t*hur* Midhe. Maid*m* lais ar Tadhg m*ac* mBriai*n* ic Ath Maighne, 7 crech lais co Rathain H*úi* Suanaigh, 7 dorad maid*m* for marcsluagh Laigen 7 maid*m* aile for *Con*mai*c*ne [« A hosting by Murchertach, son of Niall, with the (men of the) North of Ireland, into the east of Meath. At Áth Maigne he routed Tadg, son of Brián, and raided as far as Rathain Húi Súanaig, and inflicted a defeat on the cavalry of Leinster and another defeat on the Conmaicni »].

Maid*m* F*or*dro*m*a le Murchadh m*ac* Nell 7 le tuasc*er*t Er*enn* 7 le Huib B*r*iui*n* Brefne f*or* Ruaidhri H*úa* *Con*chob*air* 7 f*or* iart*hur* *Chon*[n]*acht,* inar' marbadh Gill*a* Cell*aig* H*úa* hEdhi*n* 7 Aedh a m*ac* 7 Brian Ó Dubda 7 M*uirch*er*t*ach m*ac* *Con*cobair m*aic* Tairr*delbaig,* 7 Do*mn*a*ll* m*ac* Cathail Ua *Con*cob*air* 7 Sit*r*iuc m*ac* Dubgaill 7 da H*úa* Birn*n* *et* alíi multí. D'índlacadh Thairr*delbaig* H*úi* Bríai*n* ansa Mu*m*ai*n* as ui*m*e do tin*n*scnadh an sluaighedh si*n* iarna índarba la Tairr*delbach* H*úa* *Concobair*.

[« The rout of Fardrum (inflicted) by Murchad, son of Niall, and by the North of Ireland and the Húi Briuin of Brefne on

1. elógh

Ruaidri Húa Conchobair and the West of Connaught, wherein was killed Gilla Cellaig Húa hEdin, and Aed his son, and Brían Húa Dubda, and Murchertach, son of Conchobar, son of Toirdelbach, and Domnall, son of Cathal Húa Conchobair, and Sitriuc, son of Dubgall, and two of the Húi Birn, and many others. To restore Toirdelbach Húa Briain into Munster, whence he had been banished by Toirdelbach Húa Conchobair, was the reason why that hosting was set on foot »].

Tadhg H*úa* Briai*n* do dall*ad* la derbrathair fen .i. la Brían [« Tadg Húa Briáin was blinded by his own brother, Brian »].

Galar mór do gabail Tairr*delbaig* Húi *Chonchobair co n*dechaidh[1] a thasc fó Er*inn* [« A serious illness attacked Toirdelbach Húa Conchobair, and the report thereof went throughout Ireland »].

Fland H*úa* Flandacan, r*í* Teftha [« king of Teffa »] m*ortuus est*.

Muirghi*us* m*ac* m*aic* Muirc*her*taigh, ardtais*ech* clai*n*de To*m*altaigh, q*uieuit* [« Murgius, grandson of Murchertach, chief leader of the Clan Tomaltaig, rested »].

[FM. 1154].

Kl. en*air* for aíne 7 .xiiii. f*uir*re [« January 1 on a Friday, and the fourteenth (day of the moon) thereon.

Diarmuid Hua *Conchobair,* r*í* Ciarr*aigi* Luachra, sai ce*n* i*m*resain, m*ortuus est* [« Diarmait Húa Conchobair, king of Ciarraige Luachra, a sage without dispute, died »].

Muindt*er* Mail-śinda do argai*n* do MaelS*echlainn* m*ac* M*ur*chadha, 7 a n-índarba a *Conn*achtaib iarsi*n* [« The Munter Mailśinda were plundered by MaelSechlainn, son of Murchad, and they were afterwards banished into Connaught »].

Tucsad fir Teftha maid*m* ar dre*m* dia munt*ir,* cor' facsat eocho 7 daíne i*n*da, i*m* M*ur*chadh H*úa* Flandacan 7 i*m* m*ac* m*aic* Sit*r*iuca H*úi* Cell*aig* do Laig*nib* [« The men of Teffa inflicted a defeat on a party of his (their ?) people, and they

1. ndechaigh

lost many horses and men, including Murchad Húa Flanducáin and the grandson of Sitriuc Húa Cellaig of Leinster »].

Creach aile la Tairr*delbach* H*úa Conchobair,* 7 a indtódh[1] cen bú iar marb*ad* a m*aic* .i. MaelS*echlainn,* 7 Duin*n*-cathaigh, r*íg* Cen*eoil* Aedha na hEchtghe [« Another raid by Toirdelbach Húa Conchobair; but he returned without kine, after his son, Mael-Sechlainn, had been killed, as well as Donn cathaig, king of the Cenél Aeda of the Echtge » (*Kinelea of Aughty*) »].

Tadhg H*úa* Bría*in* subita morte [obiit].

Troid longsi et*ir* longes an tuaisc*eir*t 7 coblach *Con*[n]*acht, cur'* memaidh[2] for longi*s* in tuaisc*eir*t [« A naval engagement between the navy of the North and a fleet of Connaught, and the navy of the North was defeated »].

[AU. 1155. ALC. wanting. FM. 1155].

Kl. en*air* for satharn*n* 7 ail *uathaid* f*uir*re [« January 1 on a Saturday, and the second (of the moon) thereon »].

MaelS*echlainn* m*ac* M*urchada* H*úi* MaelS*echlainn,* r*í* Midhe 7 urmoir Laig*en,* [do éc is]in t*r*ichadmadh annó[3] etatis s*u*ae, in terció annó[3] regni suí Mi*di,* a nDurmuigh Col*uim* chilli [« MaelSechlainn, son of Murchad Húa MáelSechlainn, king of Meath and the greater part of Leinster, died in the thirtieth year of his age, in the third year of his reign in Meath, at S. Colomb cille's Durrow »].

Slu*aiged* la m*ac* Nell m*aic* Lochl*ainn* a Teftha, co ruc a braighde, 7 co tard righe o Si*n*ai*n*d co fairrge do Dondchadh H*úu* MaelS*echlainn* [« A hosting by the son of Niall Mac Lochlainn into Teffa; and he took away his hostages and bestowed the kingship, from the Shannon to the sea, on Donnchad Húa MaelSechlainn »].

Aedh H*úa* hEghra, r*í* Luigne [« king of Luigni »] m*ortuus est*.

1. MS. índtógh
2. mebaigh
3. andó

Crech Muighe Fi*nd* la feraib Teftha, cor' airgsed dre*m* do Uib Maíne [« A raid on Mag Find by the men of Teffa, and they plundered some of the Húi Maini »].

IN Gilla got H*úa* Cíarrdha, r*í* Cairp*ri*, do marb*ad* do Don*n*chadh H*uu* MaelS*echlainn* [« The Gilla Gott (*Stammering Lad*) Húa Ciarda, king of Carbury, was killed by Donnchad Húa MaelSechlainn »].

Maid*m* le Munt*ir* Láighechan 7 re munt*ir* Mael-sinda f*or* dre*m* do Bregmunib 7 do Munt*ir* Tadhgan 7 do M*untir* Tlaman, ubí multí ceci*derunt, im* Gilla Fiadhnada[n][1] m*ac* m*aic* Aeda .i. tais*ech* munt*ir*e Tlamain, 7 i*m* Gilla Riabach m*ac* m*aic* *Con*-caillea Ua-Gabalaigh [« A defeat (inflicted) by the Munter Láigecháin and by the Munter Máil-Sinda on some of the Bregmuni, the Munter Tadgán and the Munter Tlaman, wherein many fell, including Gilla Fiadnatán, grandson of Aed, and chief of the Munter Tlamain, and Gilla Riabach, grandson of Cú-caille Húa Gabalaig »].

Loscadh[2] Indsi Clothrand la feil[e] Poil 7 Pedair [« The burning of Inis Clothrann on the day of the feast of SS. Paul and Peter »].

Caislen na Cuilendt*r*aighe do thoghail la Ruaidhrí H*úa* *Con*cobair, uibi multí ceci*derunt* [« The Castle of Cuilenntrach was destroyed by Ruaidri Húa Conchobair, and many fell there »].

Dondchadh H*úa* *Cer*baill, rí Airghiall, do gabail la Tigernan H*úa* Ruairc .i. la m*ac* a m*áthar* fei*n* [« Donnchad Húa Cerbaill, king of Oriel, was taken prisoner by Tigernán Húa Ruairc, his own mother's son »].

Fuaslacadh do *Chon*ch*obar* m*ac* Do*m*naill H*úi* Briai*n* la Toirr*delbach* m*ac* Ruaidri 7 la Diar*m*uid m*ac* Murchadha [« The release of Conchobar, son of Domnall Húa Briáin, by Toirdelbach, son of Ruaidri, and by Diarmait, son of Murchad »].

Donnchadh O Cerbaill, r*í* Airghiall, do thabairt [fo. 23^{b} 2] ar éici*n* do Loch Silend la H*úa* Raighil*laig con*a m*a*caib [7 ro-

1. siadhnada
2. Loschadh

fuaslaiced] t*r*e bend*acht*ain cleireach Er*enn* [« Donnchad Húa Cerbaill, king of Oriel, was forcibly brought, with his sons, to Loch Silenn, by Húa Raigillaig, and was released through the blessing of the clerics of Ireland »].

Da r*íg* H*úa Con*aill Gabra .i. H*úa* Cindfael*ad* m*ac Con*cobair 7 H*úa* Cuilén m*ac Con*cob*air*, do thoiti*m* a n-aenló eatarro[1] féin [« Two kings of Húi Conaill Gabra, namely, Húa Cinnfaelad, son of Conchobar, and Húa Cuilén, son of Conchobar, fell in one day amongst themselves[2] »].

[AU. 1156. ALC. wanting. FM. 1156].

Kl. en*air for* do*m*nach [« January 1 on a Sunday » lu*na secund*a.

Braighde Tairr*delbaig* H*úi* Br*iain*, r*í* M*uman*, do Toirr*delbach* H*úu Chon*cob*air*, do r*íg* Er*enn* [« The hostages of Toirdelbach Húa Bríáin, king of Munster, were delivered to Toirdelbach Húa Conchobair, king of Ireland »].

Snechta mor isi*n* bl*iadain* sin, 7 sicc dermair, 7 ba he med na seicce co n i*m*[th]ighdis daíne 7 índile locha Er*enn* uile [« A great snow in this year, and an intense frost; and such was the greatness of the frost that human beings and cattle used to traverse all the lakes of Ireland »].

Maid*m* la Diarmuit H*úa* MailS*echlainn* for Don*n*cadh for a derbrathair fesin, du a torchair m*ac* Gilla decair H*úi* Cairp*ri*, tais*ech* Tuaithe Buadha [« A defeat (inflicted) by Diarmait Húa MaelSechlainn on Donnchad, on his own brother, wherein fell the son of Gilla decair Húa Cairbri, chief of Túath Buada »].

Toirdelb*ach* Ua *Con*cob*air*, r*í* Er*enn* uile 7 Auguist iarthair Eorpa, tuile ordain 7 oireachais 7 cadhais cell 7 cleireach, cend so*n*ais 7 saidbrisa i*n* do*m*ai*n*; dui*n*e risnar'gab cath na

1. at*uro*
2. i. e. Húa Cuilén fell by Huá Cinnfaelad, who was immediately killed by Húa Cuilén's people, See FM. 1155.

cruaidhirgal in céin[1] robo béo; aenfer rob ferr troccaire 7 tidhlacadh, deirc 7 deg-eneach, tanic d'fuil na Adham-cl*ainn*e .i. isi*n* ochtmadh[2] bl*iad*ain *ses*cat a aíse 7 isi*n* *cóicet*madh bl*iadain* a righe adbath, 7 rohadnaicedh lai*m* re haltoír Chiarai*n*, 7 Robi ti*m*na in r*íg* don Co*m*dhe 7 do ecalsaib Er*enn*. Tuc di*diu* .lx. 7 .u. c*ét* unge do ór 7 .lx. marg d'airgead bruin*n*ti 7 ro idhbair a séodu ule cenmotha claidi*m* no corn nó sciath no ar*m*, et*ir* eocho 7 índile 7 edach 7 fidhcill 7 b*r*andam 7 bogha 7 bolgṡaighid 7 stabuill, 7 ro fodhail[3] fén uile, 7 ro ordaigh cuid gach cille iar n-urd.

[« Toirdelbach Húa Conchobair, king of all Ireland, and the Augustus of the west of Europe; flood of glory and princeliness and veneration for churches and clerics; head of the prosperity and wealth of the world; one who, so long as he was alive, never lost a battle or a hard conflict; the one man coming from the blood of Adam's children whose mercy and bounty, charity and generosity were best, died in the 68th year of his age and in the 50th year of his reign, and was buried beside S. Ciarán's altar. And there was a bequest by the king to the Lord and to the churches of Ireland. So he gave 160 ounces of gold and 60 marks of refined silver, and offered all his treasures, except sword or drinkinghorn or shield or weapon, both horses and cattle and raiment, and draughtboards, and draughtmen, and bows and quivers and slings (?); and he himself distributed them all, and ordained the share of each church according to order »].

Cath ria nGall*aib* 7 Laig*nib* 7 Midhechaib ar Tighernan H*úa* Ruairc co mBrefnech*aib* ac Lis Luig*di*, du a torchair m*ac* Cinaith Bricc H*úi* Ruairc 7 Aed m*ac* Duib Dothair 7 Donn m*ac* m*aic* Findbarr Ua-Geradhan, 7 Fogartach H*na* Cui*n*d, 7 a torc*r*adar ile aile, se*d* Tighernan uict*us* euasit[4].

[« A battle gained by the Foreigners and the men of Leinster and Meath over Tigernán Húa Ruairc with the men of Brefne at Liss Luigde, wherein there fell the son of Cinaeth

1. MS. ingen
2. uiii.mogh
3. rofoghail
4. euacit

Brecc Húa Ruairc, and Aed, son of Dub Dothair, and Donn, grandson of Findbarr Húa Geradáin, and Fogartach Húa Cuind, and wherein others fell; but Tigernán, though vanquished, escaped »].

Aedh mac Donnchadha H*úa* MaelS*echlainn, rí* Fer cell, occi*sus est* o Munt*ir* Luáini*m* ir-Raithi*n* [« Aed, son of Donnchad Húa MaelSechlainn, king of Fir cell, was slain by the Munter Luainim in Rathen »].

Brían Brefnech m*ac* Tairr*delbaig,* do dall*ad* la Ruaidhri H*úa* Con*ch*o*bair* la d*er*b*r*atair 7 la Diarmuid m*ac* Taidhg [« Brian of Brefne, son of Toirdelbach, was blinded by Ruaidri Húa Conchobair, his own brother, and by Diarmait, son of Tadg »].

Slu*aiged* la M*uirch*e*r*tach m*ac* Neill m*aic* Lochl*ainn* a n-Osr*aigi,* cor' airgsed in tir uile 7 cor' loisc .iiii. p*r*imchella i*m* Durmach H*úa* nDuach 7 i*m* Achadh m*aic* Airt, 7 ro loisc Eoch*aig* Ua Cui*n*d, in fer leghínd, isi*n* cloicthigh [« A hosting by Murchertach, son of Niall, son of Lochlann, into Ossory; and they plundered the whole country, and he burnt four chief churches including Durrow of the Húi Duach, and Achad maic Airt (*Aghamacart*), and he burnt Eochaid Húa Cuinn, the lector, in the bell-house »].

[AU. 1157. ALC. wanting. FM. 1157].

Kl. en*air* f*or* mairt [« January 1 on a Tuesday »], lu*na decima tert*ia.

Cend Each*ach* m*aic* Luchta do faghbail ic Fi*n*dchoraidh[1], 7 ba cudru*m*a re core mor é [« The head of Eochaid mac Luchta was found at Findchora, and it was as large as a big caldron »].

Cu Ul*ad* H*úa* Caendelban r*í* Laéghaire do marb*ad* la Don*n*cadh H*úa* M*áil*S*echlainn* 7 se ar co*m*airghe co*m*urba Padr*aic* 7 cleirech Er*enn* 7 urmoir a righ [« Cú Ulad (« Hound of Ulster ») Húa Caendelbáin, king of Lóiguire, was killed by Domnall Húa MaelSechlainn, while he was under the safeguard of S. Patrick's successor, the clerics of Ireland and the greater part of her kings »].

1. MS. findchoraigh

Coisergadh tempuill na manach la cleirchib Er*enn* am co*m*urba Padr*aic* 7 i*m*on leghait 7 am Muirc*her*tach m*ac* m*aic* Lochl*ainn* 7 i*m* Dondchadh H*úa* Cerbaill 7 i*m* Tigernan H*úa* Ruairc 7 Derborgaill i*ngin* M*ur*ch*ada* H*úi* MaelS*echlainn,* 7 ro tidhlaic [Muirchertach] i*m*adh oir 7 airgid 7 aidh*me* do cleirchib na hEr*enn* [« The consecration of the Temple of the Monks (at the monastery of Drogheda) by the clerics of Ireland, including S. Patrick's successor, and the Legate, and Muirchertach, grandson of Lochlann, and Donnchad Húa Cerbaill, and Tigernán Húa Rúairc, and Derborgaill, daughter of Murchad Húa MaelSechlainn. And Muirchertach bestowed abundance of gold and silver and ecclesiastical implements on the clerics of Ireland »].

Ro hindarb*ad* Dondchadh Ua MaelS*echlainn* la M*ur*ch*ertach* m*ac* Nell 7 le cleircib Er*enn* a cinaidh[1] a saraighthi dó, 7 ro hairgedh Diarmuid a derbrathair da éis [« Donnchad Húa MaelSechlainn was banished by Muirchertach mac Néill and by the clerics of Ireland in punishment for his having outraged them, and after him his brother Diarmait was plundered »].

Cu Ul*ad* H*úa* hEochadha, r*í* Ul*ad,* do éc a nDun da leathglas [« Cú Ulad Húa hEochada, king of Ulster, died in Downpatrick »].

Sl*uaiged* la Muirc*her*tach m*ac* m*aic* Lochlai*n*d co Laighniu 7 co Des-Mu*m*ain, cor' gab a mbráighdi dib línaib. Tuc iarsi*n* forb*use* for Lui*m*neach, co tardsat Gaill righi dó 7 c*ur'* dichuirsed Tairr*delbach* H*úa* Bríain uathaib, 7 dream dib do marb*ad* i*m* Ó Cathan na Craibe, 7 Ros cre do argain doib. Rosái asse*n* dia thigh.

[« A hosting by Muirchertach, grandson of Lochlann, to Leinster and to Desmond, and he took their hostages from them both. He afterwards laid siege to Limerick, and the Foreigners gave him the kingship and expelled Toirdelbach Húa Bríáin. (He afterwards sent a host of raiders into Síl Anmchada,) and some of them were killed, including Húa Cathain of Craeb (*Branch*); and Roscrea was plundered by them (the Kindred of Eogan). Thence he returned home »].

1. MS. cinaigh

Crechsluaighedh la m*ac* Tairr*delbaig* H*úi Con*chob*air* tareís M*urchertaig* a Tír n-Eogai*n,* cor' loisc Ínis Enaig, 7 cor' thesc a haballgort [« A foray by the son of Toirdelbach Húa Conchobair after Muirchertach into Tyrone; and he burnt Inis Enaig (*Incheny*), and cut down its orchard »].

[AU. 1158. ALC. wanting. FM. 1158].

Kl. en*air* for *cé*tai*n* .xx.uíii. f*uir*re, 7 bl*iadan* deridh[1] naedhecdha [« January 1 on a Wednesday, the 28th (of the moon) thereon, and the final year of the decennovenal »].

Do*m*nall H*úa* Lon*n*gargan, airdesp*oc* Dal Cais, q*uiesuit* [« Domnall Húa Lonngargáin, chief bishop of the Dál Cais, rested »].

Aed H*úa* Dím*us*aigh, taisech Clai*n*de Mail Úg*r*a, m*ortuus est* [« Aed Húa Dimusaig, chief of the Clann Máil Úgra, died »].

Sit*r*iuc m*ac* Gilla Enan do marb*ad* do M*ur*chadh H*úa* Cellaig [« Sitriuc, son of Gilla Enain, was killed by Murchad Húa Cellaig »].

Concob*ar* m*ac* Do*m*n*aill* H*úi* Bríai*n* 7 a m*ac* do dall*ad* la Tairr*delbach* H*úa* mBr*íain* [« Conchobar, son of Domnall Húa Bríáin, and his son were blinded by Toirdelbach Húa Briáin »].

[fo. 24a 1] Cu choírne H*ua* Madadaín, r*í* Sil nAn*m*chada m*ortuus est* [« Cú choirne Húa Matudaín, king of the Síl n-An*m*chada, died »].

Co*m*thinol se*n*aidh[2] ac cleirchibh Er*enn* ac Bri m*aic* Thaidhg a Láeghaire. Tancatar amuis Diarmuda H*úi* MaelS*echlainn* a Cuirr Cluana arci*n*d esp*uic Con*[n]*acht* 7 esp*uic* Cluana, dá co*m*urba Ciarai*n,* cor' marbsat dias dia munt*ir* 7 ro soaid arís dia tigib, uair nirb' ail a leco*n* isi*n* senadh. [« A synodical assembly by the clerics of Ireland at Brí maic Thaidg in Loeguire. At Cuirr Cluana soldiers of Diarmait Húa MaelSechlainn attacked the bishop of Connaught and the bishop of Cluain — two successors of S. Ciarán — as he did not wish

1. MS. derigh
2. senaigh

to let them into the synod, and the soldiers killed two of the bishops' people, whereupon they returned to their homes »].

Crech la Ruaidhri H*ua Con*ch*obair* a Teftha, cor' airg Mael Cíaran m*ac* in abadh 7 dre*m* do Munt*ir* Cheirín, co ruc ba i*m*da leis, 7 tucsat fir Teftha maid*m* for dre*m* dia munt*ir*. Muilti ceciderunt[1] i*m* To*m*altach H*úa* MaelBr*enainn,* 7 am Gilla nDé H*úa* Thresaigh, i*m* m*ac* mec Aedha m*aic* Ruaidhri, 7 im H*úa* M*aic* liág, 7 im m*ac* Aedha na n-am*us,* 7 im Ferchar H*úa* Fallo*m*ai*n;* 7 i*m* m*ac* H*úi* Flaithb*er*taig do gabail.

[« A raid by Ruaidri Húa Conchobair into Teffa, and he plundered Mael-Ciaráin, the abbot's son, and some of the Munter Ceirín, and he carried off many cows. And the men of Teffa defeated a party of his people. Many fell, including Tomaltach Húa MaelBrénainn and Gilla Dé Húa Tresaig, and the grandson of Aed mac Ruaidri, and the grandson of Mac liac, and the son of Aed of the Soldiers, and Ferchar Húa Fallomain. And the son of Húa Flaithbertaig was taken prisoner »].

Cu Ul*ad* m*ac* Deoradh H*úi* Flai*n*d m*ortuus est* .i. r*í* Dal Ríada [« Cú Ulad, son of Deorad Húa Flaind, king of Dálriada, died »].

[AU. 1159. ALC. wanting. FM. 1159].

Kl. en*air* f*or* dardaín 7 .ix. *uathaid* f*uir*re 7 bl*iadan* tosaig *nói*[d]ecdha [« January 1 on a Thursday, and the 9th (of the moon) thereon, and the year of the beginning of the decennovenal »].

Cend eidig m*ac* m*aic* M*ur*chadha H*úi* Briai*n* [« grandson of Murchad Húa Briain »] m*ortuus est*.

Díarmuid m*ac* Taidhg H*úi* MaelRuanaigh, r*í* Muighe Luirg 7 na hAicidheachta[2], sai n-enigh 7 n-engno*m*a Lethe Cuínd, dobeandaigh Día, ar crichnughudh a bethadh a Carraig Locha ce, obit [« Diarmait, son of Tadg Húa MaelRuanaidh, king of Mag Luirg and the Aicidecht (« chiefry »), sage of the ho-

1. MS. cec*in*dter
2. aicigheachta

nour and prowess of Conn's Half, whom God blessed, having ended his life at the Rock of Lough Key, died »].

Gilla Cae*m*gen H*úa* Cendedigh m*ortuus est.*

Aedh m*ac* Don*n*chaidh H*úi Chon*cobair Failghe m*ortuus est.*

Slu*aiged* la Muirc*hertach,* m*ac* m*aic* Lochl*ainn,* co Ruba *Co-n*aill, cor' índarb Diarmuid H*úa* MaelS*echlainn* [« A hosting by Murchertach, grandson of Lochlann, to Ruba Conaill, and he banished Diarmait Húa MaelSechlainn » (from the kingdorn of Meath)].

Slu*aiged* la Ruaidhrí H*úa Con*cob*air* co Cond*acht*aib 7 co cath Tuadh-Mu*m*an lais co hAth luai*n*. Tucsad fir Teftha debaid[1] doib i*m*an ath, cor' buailedh righda*m*na *Con*[n]*acht* and .i. Aedh m*ac* Ruaidhrí, *co n*-erbailt de.

Lotar assen co Loch Se*m*dighe 7 ro tairrngedh *ocht* lestair léo, cor' airgsed Inis Enai*n* 7 cor' marb*ad* urmor a dai*n*e, 7 cor' loiscedh iardain, 7 ro marbsad lucht na hi*n*dse h*úa* Taidhg m*aic* Taidhg in teghlaigh.

Lotar assen co hAth Fir dhiadh Ruaidhri *con*a sluagh 7 Ti-ge*r*nan H*úa* Ruairc 7 da cath lais. Tanic di*din* Muirc*her*tach m*ac* Nell m*aic* Loc[h]l*ainn,* co Cen*él* nEog*ain,* 7 Don*n*cadh O C*er*baill 7 fir Fern*m*muighe i*n*a n-agaidh[2], cor' tardsad cathraínedh for *Con*[n]*acht*aib, cor' laadh ár and i*m* Gilla Cr*ist* m*ac* Diarmuda m*aic* Taidg r*íg* Muighe Luirg, 7 i*m* Mu*r*cadh m*ac* Taidg 7 i*m* Muredach H*úa* Mandachan r*íg* H*úa* mBriui*n* na Sinda, 7 i*m* Branan m*ac* mBranan, tais*ech* Corco Achland, 7 i*m* Ceithernach H*úa* Fallo*m*ain, tais*ech* Cla*in*de Uadach, 7 i*m* Aedh m*ac* Uallachan, tais*ech* Munt*ir*e Cinaith, 7 i*m* Cell-buidi H*úa* Sechn*us*aigh, 7 ím Dondchadh m*ac* Aedha m*aic* Ruaidhrí 7 Diarmuid O *Con*chenain*n* 7 Aithis m*ac* Lai*m*ín.

At íád so na maithe atorc*r*adar do Uib Bríui*n* and .i. M*ac* na haidhchi H*úa* Cernachan 7 H*úa* Cubran 7 H*úa* Rotaidhe[3], 7 m*ac* m*aic* Aighneór 7 Cu-cacaigh m*ac* Aedha, *et* alíí multi.

Ocus[4] ro índrastair m*ac* M*aic* Lochl*ainn* H*úu* Bríuin 7 Munt*ir* Geradhan.

1. MS. debaig
2. inanadaigh
3. rotaige
4. Et

[« A hosting by Ruaidri Húa Conchobair with the Connaughtmen and a battalion of Thomond to Athlone. The men of Teffa delivered battle to them at the ford, and the crown-prince of Connaught, Aed, son of Ruaidrí, received a blow there, of which he died.

Thence they marched to Lough Sewdy, and eight galleys were dragged (over land) by them, and they plundered Inis Enain, and most of its people were killed and afterwards burnt. And the island-folk killed the grandson of Tadg, son of Tadg of the Household.

Thence Ruaidri with his army, and Tigernán Húa Ruairc with two battalions, marched to Ardee. So Murchertach, son of Niall Mac Lochlainn, with the Kindred of Eogan, and Donnchad Húa Cerbaill and the men of Farney came against them, and inflicted a battle-rout on the Connaughtmen, and (many) were slaughtered there, including Gilla Crist, son of Diarmait, son of Tadg, king of Mag Luirg, and Murchad, son of Tadg, and Muredach Húa Mannacháin, king of the Húi Briuin of the Shannon, and Branán, son of Branán, chief of Corca Achlann, and Cethernach H*úa* Fallomain, chief of Clann Uadach, and Aed, son of Uallachán, chief of the Munter Cinaith, and Cellbuide Húa Sechnasaig, and Donnchad, son of Aed, son of Ruaidri, and Diarmait Húa Conchenainn, and Aithis son of Laimín.

The nobles of the Húi Briuin who fell there are these: Son-of-the-Night Húa Cernacháin and Húa Cubráin and Húa Rotaidi, and the grandson of Agneór (?), and Cú-cacaig (?) son of Aed, and many others.

And the son of Mac Lochlainn harried the Húi Briuin and the Munter Geradháin »].

Crech la Bregmunib 7 la dre*m* do Munt*ir* Tadhgaín, cor' airgsed termund Cluana ferta, 7 ro marbsad lucht da eathar fan Suca, i*m* Chathal Cru*m*thai*n*d 7 i*m* Gilla Énain H*úa* nDo*m*naill [« A raid by the Bregmuine and by some of the Munter Tadgáin, and they plundered the glebe of Clonfert, and killed the crews of two boats on the Suca, including Cathal Crumthainn and Gilla Enáin Húa Domnaill »].

Slu*aiged* la Murc*her*tach m*ac* Nell, m*aic* Loch*lainn,* a *Con-*

[n]*acht*a, co ranic Dun mor, 7 cor' mill ín dun, 7 dochuaidh assen ar fud Muighe *Con*m*ai*cne, co riacht Dun na ngall. Ro soich asse*n* [fo. 24[a] 2] cen cath, cen giall [« A hosting by Murchertach, son of Níall Mac Lochlainn, into Connaught, till he reached Dunmore and destroyed the Fort. Thence he marched along the plain of Conmaicni till he reached the Fort of the Foreigners. He went thence without a battle, without a hostage »].

Crech la Don*n*ch*ad* H*úa* MaelS*echlainn* 7 la firu Teftha a Tir Maine, co rancatar in Breuadh 7 Durudh Main*n*ín. 7 rucatar H*úi* Maíne 7 *Con*cob*ar* O Cell*aig* r*í* ó Mai*n*e, orro, 7 ro muidh [1] f*or* feraib Teftha, 7 tucad ár forro fa m*ac* M*ai*c Ualgairg 7 i*m* Andadh H*úa* Moracan, *et* muilti nobiles et ígnobiles [« A raid by Donnchad Húa MaelSechlainn and by the men of Teffa into Tír Maini, till they reached the Breuad (?) and Durud Mainnin (?). There the Húi Maine and their king, Conchobar Húa Cellaig, overtook them; and the men of Teffa were routed and a slaughter was inflicted on them, including the son of Mac Ualgairg, and Andad Húa Morucáin, and many nobles and plebeians »].

Sluaighedh la m*ac* M*ai*c Lochl*ainn* a Midhe d'indarba H*úi* Ruairc a Mi*di*. Ro chondmestair da chath Cen*coíl* Eog*ain* fri re miss for feraib Midhe. Doríndi H*úa* Ruairc sith f*r*is, 7 ro leic si*n* a f*er*and fen do H*úu* Ruairc. Dorad righe Laigen do Diarmuid m*ac* M*ur*chada, 7 ro marb Faelan. Ro sai dia taigh iarsi*n* 7 ro airg Delbna mór.

[« A hosting by the son of Mac Lochlainn into Meath to expel Húa Ruairc from it. He billeted two battalions of the Kindred of Eogan for the space of a month on the men of Meath. Húa Ruairc made peace with him, and he left Húa Ruairc his own land. He bestowed the kingship of Leinster on Diarmait, son of Murchad, and killed Faelán. After that he returned home and plundered the greater Delbna »].

Aed m*ac* Ruaidhrí H*úi* *Con*cob*air* do marb*ad* d'ae*n*urchar do cloich ar cleith d*r*ochaid Atha luai*n* do gilla d' f*er*aib Teaftha. [« Aed, son of Ruaidri Húa Conchobair, was killed by a

1. MS. muigh

single shot of a stone, on the wicker-work of the bridge of Athlone, by a lad of the men of Teffa »].

Don*n*cad H*úa* MaelS*echlainn* 7 fir Mide 7 fir Thebtha do thaidhect tar Sna*m* da en ar Si*n*ai*n*d a Con[n]*ach*ta, co tucadh d*er*gár f*or*ro [« Donnchad Húa Mael-Sechlainn and the men of Meath and Teffa came into Connaught over Snám dá én on the Shannon, and a red slaughter was inflicted upon them »].

[AU. 1160. ALC. wanting. FM. 1160].

Kl. en*air* f*or* aíne 7 .xx.i. f*uir*ri, 7 bl*iadan* bisexa [« January 1 on Friday, and the 21st (day of the moon) thereon, and a bisextile year »].

Don*n*cadh m*ac* Do*m*naill H*úi* MaelSechlainn, r*í* Midhi, occis*us est* o Murchadh Ó Findallan 7 óda m*ac* tre mebail [« Donnchad, son of Domnall Húa MaelSechlainn, king of Meath, was treacherously slain by Murchad Húa Findallain and by his son »].

Lorcan H*úa* Caíndelban, r*í* Láegaire, occ*isus est* ó Aedh H*úa* Cháindelban a n-Ath trui*m* [« Lorcán Húa Cáindelbáin king of Loeguire, was slain by Aed Húa Cáindelbáin in Áth truim *(Trim)* »].

Sl*uaiged* la Ruaidhrí H*úa* Ch*onchobair* co hAth Féne a Córco raidhe, cor' gab [bráighde] fer[1] Tebtha 7 iart*hair* Midhi [« A hosting by Ruaidri Húa Conchobair to Áth Féne in Corkaree, and he took the hostages of the men of Teffa and the west of Meath »].

Do*m*nall Ua Gair*m*legaigh, tais*ech* Cen*eóil* Muai*n*, occ*isus est* o Mael-Ruanaigh r*íg* Fer Manach [« Domnall Húa Gairmlegaigh chief of the Kindred of Muan, was slain by Mael Ruanaid, king of Fermanagh »].

Brodar m*ac* T*ur*caill, r*í* Atha cliath, do marbadh la desc*er*t mBregh [« Brodar, son of Thorkill, king of Dublin, was killed by the (men of) the south of Bregia »].

Diarmuid O Cath*us*aigh, r*í* Saidne, o Murc*her*tach H*úa* Cel-

1. MS. fir

l*aig* Bregh occ*isus est* [« Diarmait Húa Cathasaig, king of the Saithni, was slain by Murchertach Húa Cellaig of Bregia »].

Domnall m*ac* Gilla Sechlai*n*d, r*í* desc*eir*t Bregh, occis*us est* o M*ur*cadh m*ac* Do*m*naill H*úi* MaelS*echlainn* [« Domnall, son of Gilla Sechlainn, king of the South of Bregia, was slain by Murchad, son of Domnall Húa MailSechlainn »].

Gilla na nae*m* H*úa* Duind, fer léighi*n*d Indsi Cloth*r*an*n* 7 ughdar Er*enn* re senc*hus* 7 re dan, 7 aenoll*am* na nGaedhel, do ég [« Gilla na noeb Húa Duinn, lector of Inis Clothrann, Ireland's (chief) author in history and poetry, and the unique doctor of the Gaels, died »].

M*ac* Gor*man*, esp*oc* Cilli dara [« bishop of Kildare »] q*uieuit*.

Gilla Cr*ist* H*úa* Mael-belltai*n*e, in t-uasalṡacart 7 i*n* t-ard-maighistir, q*u*ieuit [« Gilla Críst Húa Mail-beltaine, the arch-presbyter and the high-master, rested »].

Ruaídhri m*ac* To*m*altaigh, tais*ech* M*untir*e Duib etaín [« chief of the Munter Dub-étain »] occ*isus est*.

Coblach la Ruaidrí H*úa* *Con*cob*air* ar Sinain*n* 7 ar Loch D*er*gderc, cor' gab braíghdi Tairr*delbaig* H*úi* Briai*n* 7 Dal-Cais [« A fleet (led) by Ruaidri Húa Conchobair on the Shannon and on Lough Derg, and he took the hostages of Toirdelbach Húa Bríain and the Dál-Cais »].

[AU. 1161. ALC. wanting. FM. 1161].

Kl. en*air* for do*m*nach, p*r*ima lu*n*a f*uir*re. Bl*iadan* bisex [« January 1 on Sunday, the first of the moon thereon. A bisextile year »].

Aed H*úa* hOissín, airdesp*oc* cuicidh[1] *Con*[n]*acht* [« archbishop of the province of Connaught »] q*u*ieuit.

Tadhg O Longargan esp*oc* Tuadmu*m*an [« bishop of Thomond »] q*u*ieuit.

Slu*aiged* la Ruaidhrí H*úa* *Concobair* a Midhi 7 a Laig*niu*, cor' facaib r*íg* ar Uib Faelai*n* 7 r*íg* ar Uib Failghe, 7 tuc a mbrai-

1. MS. .u.igh

ghdi lais iarsi*n* [« A hosting by Ruaidri Húa Conchobair into Meath and Leinster, and he left a king over the Húi Faeláin and a king over the Húi Failgi, and after that carried off their hostages »].

Gofraidh[1] H*úa* Raigill*aig, rí* Mun*tir*e Mael Mordha 7 Muighe Gaileng, 7 a m*ac* Gilla Issa do marb*ad* la MaelS*echlainn* m*ac* Tighernai*n* H*úi* Ruairc a Cenand*us* [« Gofraid Húa Raigillaig, king of the Munter Mail-mórdha and of Mag Gaileng, and his son Gilla Íssu, were killed by MaelSechlainn, son of Tigernán Húa Rúairc, in Kells »].

ISác H*úa* Cua*n,* esp*oc* Ruis [« bishop of Ross »] q*uieuit.*

Sluaig*ed* la Muirc*hertach* m*ac* m*aic* Loch*lainn* a nUib Briuín, co ro indr*us*tair co Leicc mBladha 7 co hAth Ferna, Tancadar Gaill 7 Laig*in* ína theach .i. Diarmuid m*ac* Murchadha, r*í* Laig*en*. Dorad Ruaidhrí H*úa Conchobair* cet*hr*ar braighed tar cend Ua mBríui*n* 7 *Con*m*ai*cne 7 Lethe Midhi 7 Lethe Mogha.

[« A hosting by Murchertach, grandson of Lochlann, into (the country of) the Húi Briuin, which he ravaged as far as Liacc Bladhma and Áth Ferna. Foreigners and Leinstermen, that is, Diarmait Mac Murchada, king of Leinster, submitted to him. Ruaidri Húa Conchobair gave four hostages for the Húi Briuin and Conmaicni, the half of Meath and Mogh's Half »].

D*o*mnall m*ac* *Con*medha H*úi* Laigechan, tais*ech* Clain*n*e Suibne, do marb*ad* la Ruaidhrí Ua Concobair a ngei*m*il, 7 se ar co*m*airce co*m*urba Ciarai*n* [« Domnall, son of Cú-meda Húa Laigecháin, chief of Clann Suibni, was killed by Ruaidri Húa Conchobair while in prison, and while under the safeguard of S. Ciarán's successor »].

Fallo*m*aín Fínd Ua Fallo*m*ain, taiss*ech* clai*n*de hUadach [« chieftain of Clann Uatach »] in clericato *(sic)* q*uieuit.*

IN t-esp*oc* Ó M*urgus*a q*uieuit* [« The bishop Húa Murgusa rested »].

IN t-esp*oc* O Ronan q*uieuit* [« The bishop Húa Rónáin rested »].

Madadhan Ua Ronan, r*í* Cairp*ri* Gab*r*a, q*uieuit,* 7 a m*ac* do marbadh la H*úa Con*-gemle t*re* meab*ul* [« Matudán Húa Ró-

1. MS. Gafraigh

náin, king of Cairbre Gabra, rested, and his son was killed treacherously by Húa Con-gemle »].

[AU. 1162. ALC. wanting. FM. 1162].

[fo. 24b 1] Kl. en*air* for luan 7 .xu. f*uir*re [« January 1 on a Monday, and the 15th (day of the moon) thereon »].

Sluaighedh la mac M*ai*c [Lochlainn] do*chum* Gall, co feraib Er*enn* lais, do dighail a mna 7 a saraightlie forro, cor' dedhladar[1] cen tsith, cen cath [« A hosting by the son of Mac Lochlainn together with the men of Ireland to the Foreigners (of Dublin), in order to take vengeance upon them for his wife and her violation; but they separated without a peace, without a battle »].

Coirp*re* m*a*c Samuel, ardoll*am* a s*c*ribíund [d'éc. [« Cairbre, son of Samuel, chief professor in penmanship, died »].

Concob*ar* m*a*c Taidhg H*úi* Briai*n* [« son of Tadg Húa Briain »] q*uieuit*.

Co*m*thinol se*n*aidh[2] ac cléirchib Er*enn* im co*m*urba Padr*aic* 7 i*m*on legait 7 i*m* espagaib aile na hEr*enn*, i*m* Diarmuid m*a*c Murchadha, r*ig* Laighen, 7 i*m* Diarmuid H*úa* MaelS*echlainn* r*ig* Midhe, cor' ordaighsed araile do righaib *con*a riaghlaib and.

[« A synodical assembly by the clerics of Ireland, including S. Patrick's successor, and the Legate, and the other bishops of Ireland — including also Diarmait Mac Murchada, king of Leinster, and Diarmait Húa MáilSechlainn, king of Meath; and therein they appointed certain kings with their regulations »].

Cathal H*úa* Ragailligh do eg [« died »] subita[3] morte.

Don*n*cadh m*a*c Gilla Padr*aig*, r*í* Osr*aigi* [« king of Ossory »] m*ortuus est*.

MaelS*echlainn* H*úa* Ruairc do marbadh la m*a*c m*a*ic Andaigh

1. MS. deghladar
2. se*n*aigh
3. siuita

H*úi* Raighill*aig* [« MaelSechlainn Húa Rúairc was killed by the grandson of Annach Húa Raigillaig »].

Maithi Cláin*n*e Maelug*r*a do marbadh la MaelS*echlainn* H*úa* *Con*cobair a fill .i. Cu brogha 7 Cell*ach* O Di*m*musaigh [« Cú brogha and Cellach Húa Dimmusaig, nobles of the Clann Mail-ugra, were treacherously killed by MaelSechlainn Húa Conchobair »].

[AU. 1163. ALC. wanting. FM. 1163].

Kl. en*air* for Mairt 7 tres*fich*it f*uir*re [« January 1 on a Tuesday, and the 23[d] (day of the moon) thereon »].

Muirc*her*tach m*ac* Do*m*naill H*úi* MaelS*echlainn* do toiti*m* do droiched Chorcaighe 7 se ar meisce, cor' báidedh [1] isi*n* tSabrai*n*d hé [« Murchertach, son of Domnall Húa MailSechlainn, being intoxicated, fell from the bridge of Cork, and was drowned in the Sabrann » (*the river Lee*)].

Mael-Ísu H*úa* Laíghenai*n*, esp*oc* I*m*lech Iubair, [« bishop of Emly »] q*uienit*.

Glend da lacha do loscadh i*m* Chiaran 7 i*m* Cai*m*gen [« Glendalough was burnt, including the Cró Chiaráin and the Cró Coemgin ».

Níall m*ac* Muirc*her*taig ma*ic* m*aic* Aml*aim* do dul a tir Maíne ar con*n*medh, 7 a ngabail la Huib Mai*n*e 7 la *Con*cob*ar* o Cell*aig*, 7 ár a munt*ir*e do chur p*er* uirtute*m* *sancti* Ciarai*n*í .i. *con*nmedh égne dori*n*di ar samad Chiáraín ria ndul síar. [« Niall, son of Murchertach, grandson of Olaf, went (with a force of twelve score men) into Tir Maini and billeted (himself and his force on the inhabitants). But they were taken prisoners by the Húi Maini and by Conchobar Húa Cellaig; and, through a miracle of S. Ciarán, Niall's people were slaughtered, for before marching westward he had made a compulsory billeting on S. Ciarán's community »].

Aithrighadh Diarmuda H*úi* MaelS*echlainn* la feraib Midhi. Coic *fich*it uínge d'ór dorat do Muirc*her*tach m*ac* Lochl*ainn*

1. MS. baighedh

tarcend rige iarthair Midhi. [« The deposition of Diarmait Húa MaelSechlainn by the men of Meath. Five score ounces of gold he gave Muirchertach MacLochlainn for the kingship of the west of Meath »].

Cu Chaissil H*úa* Findallan do marbadh la hAedh H*úa* Ruairc a mebail [« Cú Caissil Húa Findallain was treacherously killed by Aed Húa Ruairc »].

Mac Don*n*chaidh Me[c] Carrth*aig* do marbadh dia brathair .i. do m*ac* Cor*m*aic, a mebail [« The son of Donnchad Mac Carthaig was treacherously killed by his first cousin, the son of Cormac »].

[AU. 1164. ALC. wanting. FM. 1164].

Kl. en*air* f*or* c*é*tai*n* .iiii. *uath*a[i]dh f*uir*re [« January 1 on a Wednesday and the 4th (of the moon) thereon »].

Caislén ingantach do denu*m* la Ruaidhri H*úa* *Con*chobair a Túai*m* da gualand [« A wonderful castle was built by Ruaidri Húa Conchobair at Tuam »].

Tuaím ngrene 7 Clúai*n* f*er*ta 7 Tír dá glass do losc*ud* [« Tomgraney and Clonfert and Terryglass were burnt »].

MaelS*echlainn* H*úa* *Chon*chob*air* Failge do marbadh do Clai*n*d Mailug*ra* isi*n* mebail dori*n*di orro [« MaelSechlainn Húa Conchobair Failge was killed by the Clann Mail-ugra for the treachery which he practised upon them »].

Muirc*her*tach H*úa* Tuathail, r*í* H*úa* M*ur*edhaig [« king of the Húi Muredaig »] m*ortuus est*.

So*m*airle m*ac* Gilla Brighdi, rí I*n*dsi Gall 7 Ci*n*d tire, 7 a m*ac* .i. Gilla Brighdi, co n-ár Gall Atha cliath araen ríu, do marbadh la firu Alban [« Somarled, son of Gilla Brigte, king of the Hebrides and Cantyre, and his son Gilla Brigte were killed by the men of Scotland, and along with them Foreigners of Dublin were slaughtered »].

Don*n*chad m*ac* Diar*m*uta Ua-Briai*n*, esp*oc* Tuadh-M*um*an [« bishop of Thomond »] q*uieuit*.

Amlai*m* m*ac* Gilla Chae*m*ghen H*úi* Chendeidigh, r*í* Urmu*m*an, do dall*ad* la Tóirr*delbach* H*úa* mBriai*n* [« Ólaf, son of

Gilla Coemgin Húa Cenn-étig, king of Ormond, was blinded by Toirdelbach Húa Briain »].

D*abi*d m*ac* Dui*n*d sleibe H*úi* Eochadha, do marbadh do Uib Each*ach* a fill [« David, son of Donn-slébe Húa Eochada, was treacherously killed by the Húi Echach »].

[AU. 1165. ALC. wanting. FM. 1165].

Kl. en*air* f*or* aíne 7 .xu. f*uir*ri. *cét*bl*iadan* bis*ex* [« January 1 on a Friday, and the 15th (day of the moon) thereon. First bisextile year »].

Tairr*delbach* H*úa* Bríain do thecht a n-ailithre co Cill da Lua, 7 a m*ac* .i. Muirc*hertach,* d'fagbail arrighe Dal-Cais [« Toirdelbach Húa Bríain went in pilgrimage to Killaloe, and his son, Murchertach, was left in the kingship of Dál-Cais »].

Maid*m* ria Laighes Ua Mordha 7 ría M*ac* Craith H*úa* Mordha f*or* Osr*aigi,* du a torchair Do*m*nall M*ac* Gilla Padr*aic,* rí Osr*aigi,* 7 H*úa* Bróich, *et* ailii multi. [« A defeat (inflicted) by Laiges Húa Mórdha and by Mac Craith Húa Mórda, on the people of Ossory, wherein fell Domnall Mac Gilla Pátraic, king of Ossory, and Húa Bróich, and many others »].

Slu*aiged* la m*ac* M*aic* Lochl*ainn* a n-Ull*taib,* co ro índrustar ín tir, et*ir* chill 7 tuaith, 7 ro gab giallo Ul*ad,* 7 ro índarb m*ac* Dui*n*d thslebe H*úi* Eochadha, 7 ro marb m*ac* Gilla esp*uic,* 7 Ínis Lacai*n* do innradh lais, 7 do scailedh [« A hosting by the son of Mac Lochlainn into Ulster, and he ravaged the land, both church and district, and he took Ulster's hostages, and banished the son of Donn slébe Húa Eochada, and killed the son of Gilla espuic. And Inis Locháin was ravaged by him and destroyed »].

Eochaidh[1] m*ac* Dui*n*d sleibe Ua Eocadha do gabail do Don*n*cadh H*ún* Cerbaill, 7 a lecan a ge*m*il do arís, 7 righe n-Ul*ad* do tabairt [dó] do m*ac* M*aic* Lochl*ainn* tarcend oir 7 braíged [« Eochaid, son of Donn-slébe Húa Eochadha, was

1. MS. Eochaigh

taken prisoner by Donnchad Húa Cerbaill, and cast again into prison, and the kingship of Ulster was given to him by the son of Mac Lochlainn for gold and hostages »].

Ua Canandan, rí Cen*eoil Con*aill [« king of the Kindred of Conall »] m*ortuus est*.

An Gilla C*r*on H*úa* MaelBre*nai*n*d*, taisech Cl*ainn*e *Con*cobur [« chief of Clan Conor »] m*ortuus est*.

Ruaidhrí Ua *Con*cobair do tabairt iarthuir Midhe do Diar*m*uid H*úu* MaelS*echlainn* [« Ruaidri Húa Conchobair gave the west of Meath to Diarmait Húa MaelSechlainn »].

Snechta mor issi*n* bl*iadain* si*n*, c*u m*ba hopair do daínib 7 do cheat*hr*aib a imthecht. [« A great snow in this year, so that it was a labour for men and for cattle to go about in it »].

Cocadh[1] mor et*ir* Midhechaib 7 Bref*nech*aib, cor' marb*ad* Sitt*r*iuc H*úa* Ruairc ó Uib Ciardha 7 o Cairp*ri* [« A great war between the Meathmen and the men of Brefne, and Sitriuc Húa Ruairc was killed by the Húi Ciarda and by Cairbre »].

O Ruáircc 7 Ó *Con*ch*obair* do dhen*om* da creach [fol. 24^{b} 2] ar Cairp*ri* 7 ar Midechaib 7 ar Laignechaib [« Húa Rúairc and Húa Conchobair made two raids on the Cairbri and on the Meathmen and on the men of Leinster »].

Slu*aiged* la Ruaidri H*úa Con*cob*air* a nDesMu*m*ai*n*, co tuc giallu o m*a*c Cor*m*aic me[c] Carrthaig [« A hosting by Ruaidri Húa Conchobair into Desmond, and he brought hostages from the son of Cormac Mac Carthaig »].

Whitley Stokes.

(To be continued.)

---

1. MS. Cochadh

CORRIGENDA.

Revue Celtique, tome XVIII.

P. 9, l. 3, *for* Rawl. B. *read* Rawl. B. 488.
11, l. 10, *read* so that they were not allowed (to go) down beyond that, although they desired it.
l. 22, *for* brother *read* first cousin
15, l. 7, from end, *for* died in fetters *read* was killed in prison
17, l. 2, *for* diligently *read* entirely
18, l. 4, *for* chains *read* prison
25, l. 6, *dele the full stop*
28, l. 12, *for* march (?) *read* report
29, l. 5, *after* came *insert* Húa Ruairc and Húa Briuin, and they put
32, l. 13. Fr. Henebry thinks that *chom* stands for *dochom*. If so, cancel the note, and translate thus: in order to give him a chance of coming, asked for a time of truce.
33, l. 1, *for* twelve hands in breadth without being split *read* in breadth twelve hands without splitting (i. e. without extending the thumb)
43, l. 9, *for* was captured by *read* went (i. e. agreed) with
48, l. 10, *for* land. He was made *read* land to make a
49, l. 4, *for* Tyrcounell *read* Tyrconnell
56, ll. 14, 15, *for* but ..... so, *read* but (the people of) Thomond did not allow them (the Connaughtmen) to do so. Howbeit
57, l. 9 from end, *for* fleet *read* folk
58, l. 17, *for* Mogh *read* Mugh's
78, l. 4, *dele the comma before* house.
82, l. 4, for *for* read *fa*

For most of these corrections I am indebted to Fr. Henebry.

Wh. Stokes.

ÉTUDES BRETONNES

X.

SUR LES PRONOMS.

I.

SUR LES PRONOMS RÉGIMES.

1. La manière la plus employée aujourd'hui pour rendre en breton un pronom personnel, quand il est complément direct, consiste à le mettre à la suite du verbe (ou participe), sous les formes *ac'hanoun,* trée. *anoñ, anezañ* ou *aneañ, 'neañ, 'nañ,* etc., qui veulent dire proprement « de moi », « de lui », etc.

Ce dernier sens (génitif ou ablatif) est le seul qui se montre clairement en breton moyen dans *a hanouff, anezaff,* etc.

Cependant quelques textes de cette époque m'ont fait supposer que ces mots ont passé du régime indirect au régime direct par l'intermédiaire de l'idée partitive; ainsi *nem boe quet aneze* « je n'en ai pas eu », serait devenu « je ne les ai pas eus » (*Dict. étym.,* v. *anezaf, aneze*); on peut comparer, jusqu'à un certain point, le franç. « je m'*en* rappelle » pour « je me le rappelle ».

2. M. Loth donne, *Rev. Celt.,* XVII, 422, 423, une autre explication : on aurait eu la filière *he c'harout* (son amour), l'aimer, d'où *carout anezi* (l'amour d'elle), l'aimer, puis *carout a rann anezi,* je fais l'aimer, je l'aime, *me m'eus caret anezi,*

je l'ai aimée, *me gar anezi,* je l'aime. Ceci s'appuie sur la comparaison du gallois, où il y a des formules comme *carout anezi,* seulement elles ont le sens inverse, c'est le pronom qui représente le sujet agissant.

Cette différence d'emploi n'est pas une grave objection à la théorie de M. Loth; le correspondant de *carout anezi* en vieux breton a pu être susceptible des deux sens, comme en latin *timor hostium,* etc. Mais il s'agit ici d'expliquer des locutions plus récentes que le vieux breton, et même que le bret. moyen; aussi est-ce dans ce dernier que je voudrais trouver au moins le germe d'une expression comme *caret anezi.*

Je ne vois aucun indice qui en rende l'existence vraisemblable. On disait *an fez anezaff,* la foi qu'on a en lui (*Dict. étym.*), et plus souvent au sens actif *an gounizeguez a hanot,* la science qui est en toi, que tu as, ta science, *an ornamentou anezaff,* ses ornements, etc., ce dernier emploi semble avoir seul survécu en bret. moderne (*Glossaire moy. bret.,* 2e éd., v. *a* 2); cf. *er ruieu anehi,* ses rues (d'une ville), *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes,* par l'abbé A.-M. Le Bayon, p. 46. Mais nous ne pouvons pas conclure de là qu'on ait dit *caret anezi* au lieu de *he caret,* l'aimer, d'après la synonymie de *he carantez,* son amour, et *an carantez anezi,* l'amour d'elle; on attendrait, en ce cas, **an caret anezi.* D'ailleurs, comme le dit M. Loth, *Rev. Celt.,* XVII, 423, l'infinitif breton a depuis longtemps cessé d'être un simple nom. On sentait une différence très appréciable entre *he charantez,* son amour, et *he charet,* l'aimer, *he charaff,* je l'aime, bien qu'il restât des traces de l'usage plus ancien : *gruet he donet* (faites son venir), faites-la venir, Sainte-Barbe, 409[1]; *goude meruell e tat,* après que son père fut mort, 435, etc.

Le moy. bret. employait comme régime direct féminin *he : eff he care,* il l'aimait, B 6, cf. 380, J 4 b, 186 b, *Poèmes bretons,* 4, 45; *he quifi,* tu la trouveras (cette affection, *carantez*), Sainte-Nonne, 573; *he quemeret,* l'accepter, *huy he quemero,*

1. *Gruyt e aeren, gret e aeren* (faites son lier), *Grand Mystère de Jésus,* 70, 82, signifie, inversement « liez-le »; de même *ma sintif groa* (fais mon obéir), obéis-moi, B 225. C'est ainsi qu'en gallois *i'w ddysgu* a les deux sens, « pour qu'il instruise » et « pour qu'il soit instruit ».

vous l'accepterez, 1758, 1761 (il s'agit sans doute de *an kaer,* la ville, 1756, et non de *archescobdy,* archevêché, 1757; *arc'heskopti* est masc. en bret. moderne, comme en gall. *archesgobdy*); *me he miro,* je la garderai (cette place, *placenn*) 862, *me he dougo,* je la porterai, 234 (*amit,* amict, mot rendu dans le Catholicon par des formes féminines : g. « lamitte », l. « amitta »), etc.; *Dict. étym.,* v. *he, e; me e carhe* (en trois syllabes), je la voudrais, B 381. *Me gourchemenn,* J 45 b, expliqué « je la recommande «, *Grammatica celtica,* 2e éd., 377, peut être simplement « je recommande » ; mais on lit *me ro hy,* je la donne, elle J 140 b, et *pa he caffenn me quelennhe,* si je la trouvais, je la corrigerais, B 379.

Ce vers peut faire douter de l'emploi en moy. bret. de *hen, en* au féminin; car *men quelennhe* eût donné une rime intérieure de plus, ce qui ne semblait point à l'auteur un ornement à dédaigner, cf. *Rev. Celt.,* XIII, 232. Deux passages des *Nouelou* (495, 380) m'ont fait admettre cet emploi, *Dict. étym.,* v. *he, heman, en* 3. Mais le premier,

Deut eo Jesus, hon excus ne refuso,
Nep dre peden ha pinigen en menno

veut dire, je crois : « Jésus est venu; il ne refusera pas de nous excuser (quel que soit celui de nous) qui par prière et pénitence le demandera », cf. vieux français « qui le demanderoit » pour « si quelqu'un le demandait ». Le second passage, *pan he guelas hen saludas,* lorsqu'il la vit il la salua, présente à la fois *he* et *hen;* quand même il n'y aurait pas là une faute, cet exemple ne prouve rien pour le XVIe siècle.

D'après M. Loth, la construction avec l'infinitif *he c'harout a rann,* je l'aime, aurait également amené par analogie les synonymes *he c'harann, m'e c'har.* Cette influence était appuyée par la complète identité des pronoms régimes directs et des adjectifs possessifs, au pluriel : *on, oz, o carantez,* notre, votre, leur amour; *on, oz, o car,* il nous, vous, les aime. Aux deux premières personnes du singulier, la langue disposait de deux formes pour l'adj. : *ma, da* et *-m, -z.* Cette dernière seule était généralement usitée pour le pronom; cependant l'autre n'était pas seulement de mise avec l'infinitif : elle servait aussi

avec l'impératif, et précédait la particule *em* des verbes réfléchis. Elle a gagné du terrain dans la langue moderne : van. *Doué me hâr,* Dieu m'aime, ab. Le Bayon, 51 ; en petit Tréguier *gañt réspet d'ë re më c'hlêf,* sauf le respect de ceux qui m'entendent.

3. Sur l'emploi de *anezañ,* lui, *anezi,* elle, *aneze, anezo,* eux, comme sujet explétif, dont M. Loth parle *Rev. Celt.*, XVII, 424, on peut voir aussi III, 59 ; XI, 191. La comparaison du moy. bret. *anezaff eu ma muyhaff couff* ne me semble guère concluante, car dans ces locutions le pronom suit le verbe (non pas toujours immédiatement : bas van. *ne doa goelet meid eur wec'h 'nei,* elle n'avait pleuré qu'une fois, *Barzaz-Breiz,* 342 ; *ne oé ket rai goutañt anehi,* elle n'était pas trop contente, ab. Le B., 51). Ces phrases sont le plus souvent négatives. Elles rappellent assez les exclamations comme en petit trécorois *dramm zo anout !* lambine que tu es ! *Rev. Celt.*, IV, 152, en franç. « pauvre de moi ! » et les interrogations comme van. *petra vou à nehoh?* qu'adviendra-t-il de vous ? que deviendrez-vous, *Choæs,* 211 ; léon. *penaus ac'hanoc'h?* comment vous portez-vous ? Grég.

Mais il faut noter surtout qu'en bret. moy. *anezi* est assez souvent l'équivalent du sujet français neutre *il* dans les phrases comme « il fait jour », *dez eu anezy ;* avant qu'il fasse jour, *quent bout dez anezy ;* il est temps, *pret eo... anhezy ;* s'il fait froid, *mar bez anezy yenien,* etc. (*Dict. étym.*, v. *anezi*). De même en bret. moderne : *divezad eo anézy* ou *anéy,* il fait tard, *abred eo anézy,* il est de bonne heure, *de, nòs, hanter-nòs eo anézy,* il fait jour, nuit, il est minuit, P. Grégoire, *Gramm.*, 32, cf. Le Gonidec, *Gram.*, 44, 45[1].

4. Dans cet usage du moy. bret. doit se trouver un des

1. Le gallois a, en pareil cas, le pronom féminin sujet : *mae hi yn hwyr, hi a aeth yn hwyr,* il est tard, *y mae hi yn gwlawio,* il pleut, *y mae hi yn galed arno,* c'est dur à lui. Je ne connais dans l'usage trécorois que des locutions où le pron. explétif est régi par des mots exprimés : *c'hoari 'nei,* s'en donner, faire des siennes, *c'hoarierien anei, tud anei,* des gens qui « se la coulent douce » ; *'n im dol d'ei,* se laisser aller, être nonchalant, *dem d'ei,* allons-y ! ; cf. *deomp gand-hy, démp gadhy,* travaillons, mettons-nous-y tout de bon, *dao dezy,* courage !, *glao a so ènhy,* il y a apparence de pluie, Grég., etc. ; ab. Hingant, *Gram.*, 213 ; *Rev. Celt.*, IX, 253.

points de départ pour l'emploi des pronoms génitifs, non seulement comme sujets, mais aussi comme compléments directs.

Le pronom *anezi* se montre, en effet, dans des cas où il était exposé à être pris pour un complément direct explétif. *Greomp an guirionez anezi,* faisons justice; *lyst ho digarez anezy,* laissez votre excuse, représentent, je crois, des extensions de *ez dle bezaf fez anezy... enhaf,* il faut qu'il y ait de la bonne foi en lui. Mais le nom régime est féminin ici, il est même possible que ces emplois spéciaux aient été bornés aux cas où *anezi* accompagnait un nom de ce genre. De là la possibilité d'une analyse instinctive : « la justice, faisons-la » ; « votre excuse, laissez-la », d'autant plus que cette dernière expression existait : *an re man list y* « ceux-ci, laissez-les », J 73, *Jesu men suppli* « Jésus, je le supplie » N 1831, etc. Au fond, c'était d'ailleurs quelque chose comme « la justice, faisons-en », et nous voici amenés encore à l'idée partitive. Il n'y a que la place du pronom (et son genre possible) qui sépare ces formules de celles qui répondaient à *an aual... eff na debras tam* « de la pomme il ne mangea morceau », *Grand Mystère de Jésus,* 4. L'auteur de ce texte devait avoir en vue une construction semblable, quand il a écrit (216 b) : *Anezaf rac nen cafaf quet,* litt. « car de lui je ne le trouve pas ».

5. Pour rendre compte de la prononciation *me 'm eus i karet,* je l'ai aimée, plus fréquente, sauf en Léon, que *me 'm eus i c'haret,* et qui lui paraît moins régulière, M. Loth propose, *Rev. Celt.,* XVII, 423, deux explications : ou bien il y a eu influence de la tournure *karet am eus i,* ou plutôt, comme le montreraient le gallois et le cornique, le pronom régime est à un autre cas que dans *i c'haret,* l'aimer.

Ici encore, il est bon d'interroger le breton moyen. Il nous offre, au masculin, *a huy oz eux eff euez nezet,* l'avez-vous aussi filé, Sainte-Nonne, 1613, *emeuz ef clasquet,* je l'ai cherché, J 189, *em be ef guerzet,* que je l'aie vendu, 214 b, comme *cafet... onneux ef,* nous l'avons trouvé, 101 b, comme à l'impératif *caref,* aime-le (*Dict. étym.,* v. *eff*). La tournure avec le pronom *i* pour *hi,* sans mutation, est donc plus ancienne que celle avec l'adjectif *i* pour *he.* En petit Tréguier, on dit *me 'm eus-añ klasket,* et *kar-añ,* avec la forme de pronom qui est ancienne

seulement pour les prépositions : *gañt-añ,* moy. bret. *gantaff,* avec lui ; cf. *am boa-han plantet,* je l'avais planté, *Rev. Celt.,* IX, 260.

Par le passage cité de Sainte-Nonne, on voit que *eff* était rattaché au verbe précédent « avoir », et non au participe qui pouvait ne pas suivre immédiatement le pronom : cf. *oz bezo ef,* vous l'aurez, J 159, fém. *ham bezet hy,* que je l'aie, 132 b, *hon bezet hy,* ayons-la, 49 b ; van. *en dont-hi,* l'avoir (elle, à lui), *Rev. Celt.,* XI, 472. Ceci n'a rien que de naturel : le breton a toujours eu la locution *em be ef* = « mihi sit ille » ; celle-ci s'est adjoint plus tard un participe, *em be ef guerzet,* que je l'aie vendu, par suite d'une influence française.

Il y a des attractions régressives plus étranges, qui mettent un pronom sujet sous la dépendance d'une préposition, en bret. moy. et mod. : *nemedot a prouphe,* à moins que tu ne prouves, *evidon zo contant,* pour moi (je) suis content, etc. *Rev. Celt.,* XI, 480, 481 ; *Gloss. moy.-bret.,* 2e éd., v. *euit, nemet.*

C'est par un phénomène du même genre que le trécorois peut substituer *hañ* à *héñ,* sujet, s'il suit immédiatement le verbe : *ha gwéled en deus-hañ ac'hanoc'h,* vous a-t-il vu ? est préféré à *gwéled en deus-héñ,* par M. l'ab. Hingant, *Gram.,* 173. Les deux mots sont parfois employés ensemble, le second renforçant l'autre : *an exempl-se ha ne dlean en quet laquât da ruzia,* cet exemple ne doit-il pas faire rougir, *Æl mad,* 71, *Ammien Marcellin... ha ne raportan en netra,* A. M. ne rapporte-t-il rien, 178 ; cf. pet. tréc. *vitañ-héñ,* pour lui, *deañ-héñ,* à lui ; van. *dehou ean é hunan,* à lui-même, *Buhé er sænt,* 1839, p. 192, à Sarzeau *anou iañ,* de lui, *Rev. Celt.,* III, 238, bret. moy. *dezaff eff,* B 209, gall. moy. *ydau ef,* cornique *dotho ef,* à lui, etc. [1].

1. Le pet. tréc. dit aussi *viti-hi,* pour elle, *dei-hi,* à elle, = *dezy hy,* Nl 98. gall. moy. *ydhy hy,* cornique, *dethy hy.* A la 3e pers. plur. le pron. emphatique *ynt-y,* ils, Grég., *Gram.,* 62, = gall. *hwynt-hwy,* existe isolé : *hag int-hi a zo aounik,* qu'ils sont peureux, *Emgann Kergidu,* II, 284, et comme suffixe : *ème-z-ind-hi,* dirent-ils, Brizeux, *Œuvres,* 1860, I, 314. *emint-y, Rev. Celt.,* XI, 477. est formé comme *emezoun-me, emonn-me,* dis-je, 476, bien que les Vannetais disent *emendint* d'après *n'en dint,* ils ne sont, cf. *anedindy,* ne sont-ils pas, N 1507. M. l'abbé Le Bayon écrit *e ment-ind,* p. 34, ce qui supposerait un imparfait personnel (comme *e larent-ind,* disaient-ils).

M. Le Bayon (p. 51) admet en van. *hag e mes er*, ou *eañ* ou *hoñ reit,* et je l'ai donné. *Eañ* est le bret. moy. *eff; hoñ* correspond, non pas phonétiquement, mais pour l'emploi, au tréc. *hañ; er* se retrouve en tréc. dans *ni er bije miret,* nous l'aurions gardé, *Rev. Celt.*, IX, 261, = *hen* dans *lec'h m'hen po laket,* où vous l'aurez mis, XI, 472.

6. Pour la 3e pers. du masc. et du fém., le pronom complément de l'impératif et des temps composés avec « avoir » était en bret. moy. le même que pour le sujet : *eff, hy so,* il, elle est.

En vieux breton, le complément direct de la 2e pers. plur. a aussi la forme du sujet, dans *ar-uuo-art hui,* il vous a fascinés; construction admise par le gallois, pour toutes les personnes : *yno y daliasant chwi,* là où ils vous arrêtèrent, etc.

Il en est de même en vannetais, après l'impératif, pour la 1re pers. du sing. et du plur. : *kleu me,* écoute-moi, *les ni,* laisse-nous, tandis que le moyen-breton disait *hon les* (Cathell 6). Il est possible que *les ni* vienne de la forme augmentée *hon les ni,* cf. à Sarzeau *ri nei,* les nôtres, pour *hun re ni,* voir *Gloss. moy. bret.*, 2e éd., 324.

Le dialecte de Batz mèle souvent les deux séries de pronoms : *ter me* ou *ter-iñ,* par moi, *ter ni* ou *ter-iamp,* par nous, *ter hui* ou *ter-hoc'h,* par vous, etc., cf. *Étude sur le dial. de B.*, 21, 22; *Rev. Celt.*, XI, 476, 477.

7. M. J. Loth a signalé, *Rev. Celt.*, XVI, 331, 332, dans le haut van. de Quiberon, un système spécial de pronoms venant après le verbe pour renforcer le régime direct : *ti'm har deugn,* tu m'aimes, *m'a car des,* je t'aime, *huei i har deui,* vous l'aimez, elle, etc. Ce *d* est regardé comme le même qui paraît, sous diverses formes, aux troisièmes personnes de pronoms joints à des prépositions : van. *geton,* avec lui, *hembzou,* sans lui (cf. *Gloss. moy.-br.*, v. *dy*). Je crois que ces expressions *deugn, des,* etc., sont des mots ayant une existence distincte, composés de la prép. *de,* à, et identiques au van. *deign,* à moi, *des,* à toi, etc. Nous avons là, si je ne me trompe, un nouvel exemple de l'analogie exercée par l'adjectif possessif sur le pronom personnel.

Dans l'emploi des *notæ augentes,* les langues néo-celtiques

ne distinguaient point anciennement entre ces deux cas : vieil irlandais *ronnicc-ni* (c'est sa grâce) qui nous a sauvés, comme *innarcridiu-ni,* dans notre cœur, etc., et cet usage est encore le plus commun. Mais il y a aussi, en cornique et en breton, d'autres formules propres au possessif : cornique *ow horf a ve* = mon corps de moi, *ow tas a vy* « mon père de moi »; bret. *e dat eus aneza* = son père de lui, *o zat eus anezo* « leur père d'eux », P. Maunoir; cornouaillais *ho mammou d'he* = leurs mères à eux, *Barzaz Breiz,* 327. Cette dernière expression existe, du reste, en français; on connaît la plaisanterie populaire : « Comment! je ne pourrai pas battre ma femme à moi, avec un balai à moi, dans ma maison à moi? » Le van. de Quiberon, *nei ou car deñnt,* nous les aimons, etc., paraît provenu de locutions comme *ou haroñti deñnt (?)* leur amour à eux.

8. La particule *em,* qui sert à indiquer le sens réfléchi ou la réciprocité, se fait précéder des adj. possessifs comme *ma* où *-m.* C'est ce qui a donné lieu à la forme *em em,* citée *Urkeltischer Sprachschatz,* 34; elle n'est synonyme de *em* qu'à la première personne, cf. *Rev. Celt.,* VIII, p. 36 et suiv.

En rendant compte, dans les *Annales de Bretagne,* VI, 656, de la traduction bretonne de la Bible par M. Le Coat, M. A. Le Braz relève la phrase *hag en em rejont gourizou* qui, dans l'intention du traducteur, veut dire « et ils se firent des ceintures », mais qui, selon le critique, « ne saurait avoir en breton qu'un sens : *Et ils se firent ceintures. Hac,* et, *hen,* ils, *em,* se, *rejont,* firent, *gourizou,* ceintures. Impossible de chicaner. » — Essayons pourtant. L'emploi de *em* au sens indirect existe dans plusieurs variétés bretonnes : on en trouvera des exemples en petit trécorois et en langage de Batz, p. 22 de mon *Étude* sur ce dialecte (Saint-Brieuc, 1883). Le P. Grégoire traduit ainsi « se parler » par *en hem gomps,* « ils ne se parlent pas » par *n'en hem gompsont qet,* avant de donner l'équivalent *comps an eil oud eguile,* etc.; il n'a même, pour « s'entreparler », que les traductions *hem gomps* et *hem barlant.* Ces expressions sont semblables au franç. « s'entre-répondre », « s'entre-nuire », autrefois « soi entreplaire », etc., cf. Thurneysen, *Archiv für lateinische Lexikographie,* VII, 523 et suiv.

On pourrait encore trouver une chicane à faire dans l'explication de *hen* par « ils » ; *en* ne changerait pas ici, quand même le verbe serait à une autre personne. La nouvelle Bible bretonne, à laquelle M. Le Braz a reproché avec raison d'être trop servilement calquée sur le français, trahit de ces fautes d'analyse grammaticale, suggérées par une superposition mathématique des deux langues. Ainsi p. 2, dans la phrase *Doue Hen doa achuet he holl labour..., hag E paouezaz,* Dieu avait achevé toute son œuvre, et Il se reposa, la majuscule est accordée au mot *E,* parce qu'il occupe exactement la place du français *Il,* qui se rapporte à Dieu, comme *Hen.* Mais cela n'empêche pas *e* d'être une simple particule verbale, aussi impersonnelle qu'une conjonction française; il y aurait eu de bien meilleures raisons à écrire *e Paouezaz,* ou même *e paouezAz.*

II.

SUR LES ADJECTIFS POSSESSIFS.

1. M. Loth constate, *Rev. Celt.,* XVII, 421, que l'adjectif possessif féminin (proprement génitif du pronom « elle ») *i,* son, sa, ses, fait aspirer une voyelle initiale suivante, en bas vannetais, en haut cornouaillais et en trécorois, comme les mots correspondants en gallois et en irlandais modernes, *ei* et *a.* Il dit que ce phénomène n'avait pas été signalé pour le breton.

Il y a là une méprise : le fait se trouve indiqué, *Rev. Celt.,* III, 57, pour le trécorois ; et en outre, VII, 154, 155, pour le haut léonais, comme pour le vieux gallois, le gall. moderne, l'irlandais moyen et moderne ; il eût fallu ajouter le vieil irlandais, cf. Windisch, *Irische Texte,* I, 339. Un exemple en breton moyen (Sainte-Barbe, 739), est aussi noté, *Dict. étym.,* v. *e;* trois autres (B 264, 479, 569) le sont v. *he.*

2. Du reste, si cette prononciation, qui n'est pas étrangère au léonais et au vannetais, paraît avoir été ignorée ou dédaignée des grammairiens de ces dialectes, il n'en est pas de même pour le trécorois.

M. l'abbé Hingant s'exprime ainsi dans ses *Éléments de la Grammaire bretonne,* Tréguier, 1869, p. 49 :

« *Hé,* en parlant d'une femme, fait *héc'h,* quand il est suivi d'une voyelle ou d'un *h* muet : *Hec'h holl vugalé,* tous ses enfants (en parlant d'une femme) ; ... *héc'h obéro,* ses œuvres », etc.

Dans un ouvrage moins connu, la *Grammaire celto-bretonne* de M. Le Fèvre, prêtre, Morlaix, 1818 (cf. *Glossaire moyen-breton,* 2e éd., p. 543), on lit, p. 7 :

« *De l'usage de l'h aspiré.* Il faut faire attention aux genre et nombre des adjectifs possessifs ; car les noms, adjectifs et infinitifs pris pour substantifs, que ces noms, etc., soient masculins ou féminins, singuliers ou pluriels, s'ils commencent par une voyelle simple, (*intanv,* veuf, *intanvez,* veuve, etc.) ils prennent un *h* initial. 1°. quand ils se rapportent à l'adjectif de la première personne singulière ; 2°. à la troisième singulière féminine ; 3°. quand ils se rapportent à l'adjectif possessif de la seconde personne plurielle ; 4°. à celui de la troisième personne plurielle, et celà que ces adjectifs possessifs soient nominatifs, régimes ou complémens d'une préposition, pourvu qu'ils précèdent immédiatement ces noms adjectifs et infinitifs ; et ces derniers commençant par un *h* aspiré, le conservent après les personnes précitées, et le perdent où ceux qui commencent par une voyelle ne le prennent pas. Tous les temps des verbes commençant par une voyelle ou un *h* aspiré, conjugués avec le verbe *mont,* aller, ou avec le verbe toujours à l'infinitif et les temps du verbe *ober,* faire, suivent la même règle, s'ils sont immédiatement précédés des pronoms qui suivent, et non des autres : *me, em,* me, moi ; *de* ou *da, es,* tu, te, toi, *én, é,* le ; *é,* la ; *ón,* nous ; *ó,* vous ; *óu,* eux, les ; Exemples : Mon, ma, mes, *ma* ou *mœ hintanv, hintanvez...* ; ton, ta, tes, *da* ou *dœ intanv,* etc. ; son, sa, ses, *ë,* se rapportant à un masculin : *ë intanvez,* sa veuve ; son, sa, ses, *è,* se rapportant à un féminin : *è hintanv...* ; notre, nos, *ón : ón intanv,* notre veuf, etc. ; votre, vos, *ó : ó hintanvezed,* vos veuves ; leur, leurs, *óu : óu intanv,* leur veuf, etc. ; *p'em hetricës,* quand tu m'excites ; *p'es etricän,* quand je t'excite ; *ón ardiad eres,* tu nous enhardis ; *ó hardiad eran,* je vous enhardis, etc. ».

3. Il était bien difficile que l'auteur ne s'embrouillât point, dans un exposé aussi touffu.

Indépendamment du détail de prononciation relatif à *è,* son (à elle), nous voyons qu'il mentionne un fait semblable après *ma,* mon, *ô,* votre, *ôu,* leur. Mais sur ce dernier point l'exemple qu'il donne contredit sa règle. Je crois que c'est l'exemple qui a raison. Le grammairien semble être parti de cette observation juste, que *e,* son (à elle) change les consonnes sourdes en spirantes, et aspire les voyelles : *e c'halon,* son cœur, *e c'hine,* son âme. De là il aura conclu, théoriquement, qu'on devait dire aussi *ma c'hine,* mon âme, *o c'hine,* leur âme, puisqu'on dit *ma c'halon* et *o c'halon.* Sans nier que ces analogies puissent se produire quelquefois [1], je crois bien qu'il y a une différence appréciable entre les aspirations qui en résultent, et celles qu'on entend dans *e c'hine* ou *ec'h ine ;* d'ordinaire on distingue nettement *oc'h ine,* votre âme, de *o (h)ine,* leur âme.

4. L'observation sur la double prononciation de *hardiad* après *on,* nous, et après *o,* vous, a, je crois, sa raison d'être dans ce fait, que l'*h* initial disparaît, ou est beaucoup moins sensible, après un mot finissant par une consonne.

Il y a, d'ailleurs, sur la prononciation de *c'h* et *h,* des usages plus ou moins contradictoires ; cf. D. Le Pelletier, p. 5 ; *Rev. Celt.,* III, 55 ; XVI, 189 ; XVII, 287-289 ; *Annales de Bret.,* XI, 234 ; XII, 8. Le Gonidec dit que « H ne se prononce pas », ce qui est sans doute trop absolu, même pour le léonais.

C'est probablement de ce dialecte que provient la prononciation française *mè-nir* indiquée par l'Académie [2] pour le mot *menhir ;* en petit Tréguier « pierre longue » se dit distinctement *mîn hir.* En faisant l'historique de cet emprunt savant

1. Cf., par une analogie inverse, *houc'h pen,* votre tête, à Lanrodec, *Rev. Celt.,* III, 238, d'après la forme de l'adjectif possessif régulière devant une voyelle ; on dit même à Belle-île (Locmaria) *mac'h thâd,* mon père (Loth, *Chrestomathie bretonne,* 379). Le gall., qui distingue *ei chospi,* la châtier, de *efe a'i cospodd (hi),* il la châtia, dit cependant *efe a'i h-andwyodd,* il la ruina (de même avec *ym,* moi, *ein,* nous, *eu,* les, eux).

2. Les poètes font aussi rimer ce mot en *-nir* plutôt qu'en *-hir* : « venir », « les men-hir », Brizeux, I, 138 (le plur. est encore écrit ainsi, p. 120, 122, 132, 186) ; « menhirs », « souvenirs », L. Durocher, *Clairons et Binious,* Paris, 1886, p. 21, 61, 75, etc.

au breton (voir *Rev. Celt.*, XV, 223), on a omis le texte suivant, où il figure pour la première fois, sans doute, dans une œuvre lexicographique :

« MÉNHIR, s. m., t. d'antiq. Grande pierre druidique. Les gens qui, sans savoir le bas-breton, lisent des ouvrages d'archéologie, sont arrêtés par le mot *ménhir,* qu'ils y rencontrent souvent, et qu'ils ne peuvent comprendre. Le chercher dans les dictionnaires, c'est peine perdue, car on ne le trouve dans aucun. *Ménhir* signifie littéralement *pierre longue.* »

Leçons de français, à l'usage de l'Académie française, par un Bas-Breton, Ja.-Fr. Daniel, de Ker-Goap, Finisterre... Paris, Delaunay.,., 1837, p. 280 (cf. *Gloss. moy.-bret.,* 2e éd., v. *peul*).

5. D'après la théorie de Le Fèvre, on ne peut savoir tout d'abord si l'*h* de *hetricës,* tu excites, est dû à l'influence du mot *em,* ou si *etricän,* j'excite, a perdu une aspiration parce qu'il suit *es*. Cependant la première explication ressort plutôt du contexte, et je crois que c'est la vraie : *etricän* est en petit trécorois *intriqañ,* exciter, pousser, cf. *intriqer,* instigateur, celui qui pousse les autres (surtout aux mauvais coups); *intreq val,* méchant vaurien (du français *intrigue?*).

6. Les phénomènes phonétiques auxquels donne lieu en trécorois la combinaison de l'ancienne finale de *he, hi,* son (à elle) avec une consonne suivante, ont été signalés, pour les sons *l, r, n,* dans la *Grammaire* de M. Hingant, cf. *Rev. Celt.,* III, 57; VII, 154. Un exemple léonais, pour l'*r,* est cité *Gloss. moy. bret.,* 2e éd., v. *é*. M. Loth a fait d'intéressantes observations sur le haut cornouaillais, pour le traitement des sonores et du son *m, Rev. Celt.,* IX, 273; XVII, 421, 422. Il faut ajouter en moy. bret. *effolaez,* sa folie, *elli(s)quiff,* je la brûlerai, *Dict. étym.,* v. *e, he; Gloss.,* v. *é*. Le vieil irlandais présente des assimilations du même genre, après *a,* son (à elle), pour les liquides *l, m, n, r,* et aussi pour d'autres sons : *aggnim,* son œuvre, *asset,* son égale (Z^2, 337; *Irische Texte,* I, 339).

Sur d'autres combinaisons de même nature, qui ont pour

résultat la provection de *v* en *f*, en breton et en cornique, on peut voir *Rev. Celt.*, III, 237, 238; IX, 354, 355; XV, 153; *Étude sur le dialecte... de Batz*, 26.

7. La distinction, ordinairement observée en bret. moy., de *e*, son à lui, et *he*, son à elle, doit avoir pour origine le traitement différent de la voyelle suivante : *e eneff*, son âme à lui, *e h-eneff*, son âme à elle, d'où *he eneff*, cf. *huel*, haut, *houarn*, fer, de *uhel*, etc. (comme en grec ἕως, aurore, de **éhôs*, **ausôs*); cf. d'Arbois de Jubainville, *Études grammaticales*, I, 20; *Académie des Inscriptions*, Comptes rendus des séances, 1896, p. 154[1].

E. Ernault.

---

1. D'après une indication négative donnée un peu hâtivement aussi sur l'historique de la question, *Annales de Bret.*, XII, 26, on pourrait croire que la mutation trécoroise après *ti*, *dē di*, chez, s'y trouve signalée pour la première fois. Elle a pourtant été notée, *Rev. Celt.*, XV, 387, à propos du même fait mentionné pour *da di*, probablement en léon., par M. l'abbé J. Moal, en 1890. Le P. Grégoire a, sans mutation, *da dy Pezr*, chez Pierre, et le Dict. de l'A., *a di Pierre*, de chez Pierre (pet. tréc. *deus ti Bier*).

NOTES ON THE MILAN GLOSSES

In the first part of the *Zeitschrift für Celtische Philologie* I published some notes on the Milan Glosses. Further study of this text has brought light on a number of difficult passages, and at the same time has revealed more corruptions. Of the corrupt passages some are beyond my power to heal, others admit of certain or probable emendation. The last, together with the discussion of a few passages that call for explanation rather than emendation, form the subject of the present paper. In view of the immense importance of the Milan Glosses and their corrupt state, it would be a great boon to Celtic scholars if they could have a photographic facsimile of the whole manuscript. To Dr. Whitley Stokes thanks are due for much friendly criticism and for much information about the readings of the manuscript. ( ) indicates the conjectural restoration of letters illegible in the MS., [ ] the conjectural restoration of letters omitted in the MS.

2ª 6. *am˘ bid horaili nuasligi,* g. ueluti quodam nouali scisumiam aruum.

Ascoli, Gloss. cclxxix translates « alia nova expolitione ». But *slige* is the verbal noun from *sligim* « cut », which is often used of clearing waste land and bringing it under cultivation, e.g. LL. 6ª 33 *roslécta da mag déc* « twelve plains were cleared ». The meaning then is « by a new clearing ». Here *araile* is *quidam* not *alius,* cf. 80ª 2 *am- bid holailiu lon* g. quasi quodam adipe.

2^d 2. *indi litir fic[h]et hisin. indrún. 7 indetercert fil hisuidib* ni *bed (i)mmaircide frisannuiadnisse.*

Such is Ascoli's reading of the passage and Mr. Stokes tells me that the word before *bed* looks more like *ní* than *isí*. Yet if the latter be adopted the sentence runs much more smoothly, « those twenty one letters, the mystery and the interpretation that is in them, it is it that would be suitable to the New Testament ».

2^d 2. *anoen ar fichet it trisecht són.*

We should expect *fichit*. In these, Glosses *e* is not infrequently written for *i*, cf. *breth* for *brith* 36^c 21, *re* = *fri* 44^b 4, *fre* = *fri* 90^c 27, *frenn* = *frinn* 115^d 5, *dleged* = *dliged* 50^d 2, *ardi* = *arde* « sign » 51^b 10, *ærasaiged* = *ærasaigid* 51^d 17 (Ascoli suggests *ærasaigedar* but if deponent, it should have been *ærasaigidir*), *ararobates* = *ararobatis* (there is nothing strange in the last *a* in an unaccented syllable) 108^b 5, *tairngeri* = *tairngere* 108^b 17, *tiri* = *tíre* 121^b 2, *gudi* = *gude* 132^d 1, *aili* = *aile* 144^d 6. In the face of all these instances it would be rash to emend, particularly as *e* and *i* are not liable to confusion from similarity of form.

14^b 4. *ni digned* dauid *innuaisletaid innafindbuide adfiadar isintsalmso dothaisilbiud dondfiur adrodar idlu.*

The word *adrodar* is a difficult one. Ascoli suggests *adradar*, which he would take as a deponent form, a desperate remedy, for the verb is regularly active. A more probable emendation, in my opinion, would be to substitute for *adrodar* the past subjunctive *adrorad*. « David would not have ascribed that height of bliss to a man who should be a worshipper of idols ». The subjunctive is clearly in place here, as the sentence is equivalent to « if a man were a worshipper of idols, David would have ascribed to him no such beatitude ».

14^c 8. *duntfoirb*thetaid. For the *t* of the article cf. *duntimluad* 15^a 17, *isintepistil* 26^a 3.

15^a 6. *hobu rorbaither ingním olc no maith feidligud oco iarum,*

g. ad sedendum uero conuertimur negotio iam parato.

This gloss is equivalent to the preceding one on the same passage *iarforbu ingnimo serc feidligtheo ocu; hobu rorbaither ingním* = *iar forbu in gnímo*. The form *rorbaither* is a difficult one. So much is clear that it is some part of *forbenim* « perficio ». Thurneysen, KZ. XXXI, 86 suggests doubtfully *hu furorbath,* which would imply much corruption. Could *hobu forbaither* stand ? *hobu* is used in periphrasis e. g. *robu cho adersetar* g. ut emendentur 30[d] 11, *robu notimmiginn* g. quasi possim mitigare 70[c] 4, non depereant .i. *robu arna eplet* 77[a] 13, *robu dofuissemar* g æditur 121[b] 6. The difficulty here, as Thurneysen has indicated, is the subjunctive, but is the subjunctive impossible in the sense of « provided the work shall have been finished », « si opus perfectum erit » ? We might say quite well in Irish *dia forbaither ingním feidligid occo,* cf. Ml. 50[a] 5, 57[c] 1, Wb. 29[d] 18, 27, etc.

15[b] 14. *nuraigedar* g. uirere.

Ascoli remarks « legeremmo *huraigedar* » ; but the other is supported by *narmtar* 16[b] 6, *nglanas* 28[b] 4, *nderbas* 35[a] 2, etc.

16[a] 10. *combad de rogabthe insalmso, olsodin nad fír n doib.*

Cf. 21[c] 11 *asberat asndia cloine macc* (that the Son is a God of iniquity), *olsodin as gó doib,* 40[a] 12 felís .i. *huamuc mairbnib,* 131[c] 3 *olsodain nad choir hist*˘. Here *olsodin* means not « because », but rather « however », or « which however ».

19[c] 18. *nadedbardar,* non adhiberi.

From a comparison of 23[a] 4 *donedbarad* g. adhibere, 47[a] 5 *anas tedbarthe inmes* g. adhibita examinatione, 123[c] 4, it is clear that one should restore *nadtedbardar.*

21[b] 8. For *conderlaig* Ascoli suggests *conderlaigtha.* A simpler emendation would be the present subjunctive *conderlaig*[*e*].

23[a] 5. *ac* appears for *oc* as in 88[a] 11.

22[d] 5. *cidnaimneda forodamarsa cose romferat dom aithirriuch*

g. possunt mihi ad emendationem uel sola sufficere. I take *romferat* here, not as indicative, but as potential; « even the afflictions that I have suffered hitherto might be sufficient for me for my reformation ». It is hardly necessary to recall the fact that *coniccim* may be followed by the subjunctive. That there is a compound *ro-feraim* seems to me more than doubtful. The examples that Ascoli quotes may be subjunctives.

23[a] 19. *asnidiset* g. explicare.

Read *asindiset*. In such a connexion the Latin infinitive is regularly glossed by the Irish subjunctive.

23[d] 2. *asnind* g. adserere.

There is no need to make any change here. The form is the third singular of the *s* subjunctive of *as-ind-fedim*.

23[d] 6. *connachonroib nech dimchlaind friaformet dimǽs.*

Ascoli has corrected *formet* to *foraithmet,* but the sense, as 23[d] 9 shews, requires that *frim* should be substituted for *fria;* « that there should be no one of my children after me to preserve my memory ».

23[d] 20. *inersaid* g. proprie.

According to Mr. Stokes, such is the reading of the MS., but the explanation of the word is not clear. *A priori* it is probable that *in* stands for *ind,* and *id* may be the adverbial ending. Is it the adverb from *er-asse* = *urussa,* Wind. Wb.? As to *in* for *ind* cf. 90[c] 11, 108[b] 2, 127[c] 12, 138[c] 3.

23[d] 23. The sense requires *ciathes híloc bes ardu ní ardu* [*tú*] *de; ní samlidsón dunni airim ardu ni de tridul isna lucu arda,* « though Thou go into a higher place, Thou are not higher therefor; not so with us, for we are the higher through going into high places ». The *tú* which might easily have fallen out after *du* is necessary to make the sentence intelligible. In the MS. *arim* ends a line; the last letter, as Mr. Stokes tells me, may be a peculiar form of *m*.

24[b] 12. *frisna firianu bite hifochaidib 7 innedaib siu* (in con-

trast) « to the righteous who are in tribulations and afflictions in this world ». For *siu* cf. *Zeitschr. f. Celt. Phil.*, I, 12.

24[d] 24. *acht rondasaibset* is right. The meaning is nisi quod.

26[a] 1. Read *fodoinacht ma[i]c.*

26[b] 10. *iṇṣạṇd daforcentar dă.*

Read probably *issamlaid forcentar dă.* The copyist seems to have erased some of the wrong letters without substituting the correct word.

26[c] 12. *immess fíra* g. in examen.

The phrase occurs also at 103[c] 15 *iarsindí doibroigasa* (leg. *dobroigasa*) *immess fíra dobrith forcach,* « after I chose you to give just judgment to all ». In both passages the *fíra* is obscure to me, and though one may seem to defend the other, until some satisfactory explanation is given of the form, I would suggest that *fíra* is in each case a corruption of *fírian,* cf. 38[c] 23 *innammessu firiann.*

27[d] 23. *issamlid is immaircide frisinceill combad hé fornaibriathraib.*

After *combad hé* there is a lacuna, as the grammar shows, for, if the sense were « that it should be upon the words » we should want *combeth.* Besides, something is clearly wanting to complete the meaning. The restoration must remain purely conjectural. One might venture on *combad hé* [*intord nobeth*] *fornaib briathraib* « that this should be the order that should be upon the words ».

27[a] 9. *ithé sidi etinbeso* g. est illi moris, « it is these things that are customary ». With *inbeso,* found also elsewhere in Ml., cf. *ingníma* LL. 66[b] 14, 15, 20, *galar inleigis* « curable disease » O'Don. Gr. 274, *ionghabhala* « acceptable » O'R. These phrases, which clearly contain a noun in the genitive case, show that in words like *iondaortha* « condemnable », *ionchoimhnighthe* « memorable » the second part in its origin was not a participle but the genitive of the verbal noun.

30[a] 3. *imfortgidiu.*

What is wanted here is the adverb of *fortchide* 29[d] 14. Read accordingly *infortgidiu:* cf. *infrecndirc* Wb. 17[b], or more correctly *indfortgidiu.* It may be noted that the rule about the disappearance of *d* after *n* before certain consonants (*Zeitschr., f. Celt. Phil.* I, 179) applies also to the article. Examples will be found under the Article in the Grammatica Celtica.

30[b] 4. *ma nubeth* g. per quam.

The meaning is « for which there should be », so that *ma* would stand for *imma.* I have not noted any other instance in these glosses in which the first syllable of *imm* is lost, and we should probably here restore the fuller form.

30[c] 9. For a discussion of this passage see Ascoli's Tavola. As a simple emendation I would suggest *forsanámestar,* « we shall do no deed on which He will not pass judgment ».

30[d] 14. *inna*m *béso sainemlae.*

The genitive plural *bése* or *bésae* is wanted.

30[d] 19. *trischotarsnac.*

Read *tris*[*a*]*chotarsnae,* « through its contrary ».

31[b] 1. *is immalle guaigitir.*

As *guaigitir* here is relative, we should expect rather *guaigiter.* In the MS. the absolute form in a relative sentence occurs also in 34[a] 1 *is airi ícfaitir.*

32[a] 12. *ciam* g. etsi,

Ascoli suggests *ciasu.* I have not noted any other instance in these glosses in which an isolated *ciasu* glosses *etsi.* Read *cia* as in the previous gloss?

33[a] 1. *is ed aerat fritammiurat inna huli remiærbart*mar *ceine nosoisiu huáim.*

In such a sentence, so far as I have noted, the Irish rule is that the verb of the subordinate clause is also put in the future, cf. Ml. 53[c] 14, 69[b] 1, 111[c] 13, 111[d] 4, Wb. 4[d] 21, 10[a] 5, 12[d] 12, 28[c] 14. Read accordingly *nosoi*[*fe*]*siu.*

34ª 4. *muriissi farndochum* g. donec ueniam.

The particle *mu* here cannot mean « until », and *riissi* is subjunctive, not future. Perhaps it is best to take it in a potential sense, « I might soon come to you ».

35ª 13. *ceu daute::aim* g. sine exceptione.

According to Mr. Stokes the MS. has *teclaim,* cf. Wb. 1ᵈ 1, and below p. 234, Should the whole gloss run *ceu ní du teclaim,* « without picking and choosing » ?

35ᵇ 19. *hure nadfitetar infirinni forochet.*

Read *fo*[*r*]*rochet*. For *hure* the usual form would be *huare;* but *u* is often written for *ua, hure* 54ᶜ 18 (bis), 115ᵇ 3, *hu* 63ª 4, 82ᵈ 11, *fulailiu* 102ᵈ 2, *dulchi* 56ᵇ 15, *culatar* 102ᵈ 7, *rondaculae* 124ᵈ 6. So *i* is written for *ia, pina* 15ᶜ 9, *brithar* 39ª 12, cf. 44ᵇ 10, *dina* = *diana* 85ᵇ 7, *fid* 92ᵈ 3, *adfidam* 93ᵈ 15, cf. 109ᵇ 2.

35ᶜ 1. Read *codufailced ón.*

36ª 29 quia non habebat .i. *ní asriad dofeichemain rodligestar ní do* l' *ní doromlad fadesin ɔrairleced do.*

This sentence needs interpretation not emendation. The meaning is clear if we read it as a continuation of the Latin words; « because he had not, that is, anything that he could give to a creditor who had a claim upon him, or anything that he might enjoy himself, till it was lent him. » The word *feichem* commonly means debtor, but it also has the sense of creditor, cf. 127ᵇ 1, and the quotation in O'Don. Suppl. s. v. *feichemnus.* With *rodligestar ní do* cf. Wb. 32ª 20 : *dligim ní duit* « I have a claim upon you ». The closing word comes from *arlécim* « lend », and *con* is the conjunction « until ».

37ª 8. *? is ed* [*is*]*immaircide danau air*[*is*]*doib berthair* (*berthar ?,* but cf. p. 6) *anísiu sís.*

37ª 16. *ar is hoinni dorat int ainmnigud donaib chelaib immerabtar iudeu.*

In *Zeitschr. f. Celt. Phil.* I, 10 I have corrected *chelaib* to *cene-*

laib. It looks as though the mark of abbreviation for *en* had been mistaken for the sign for *h*. Further, *dorat* must become *doratad*. In the end of the sentence it is not certain that any change is needed. The meaning evidently is « to the nations that surrounded the Jews », and it seems not impossible that the accusative *Iudeu* may be governed by the compound *immerabtar* « who were about », though at present I can quote no other example of this. Ascoli's *immeratrebtar* I do not understand. In 94[b] 23 it is not clear that *nírubthar* is wrong; it may be the impersonal subjunctive (potential) passive of *bíu*.

37[b] 21. *inna cenela cocricthi inpopuil tríunu* g. finitimas populi habitatores.

The first part of this gloss has been dealt with by Ascoli, but *triunu* still requires explanation or emendation. Apart from it, the gloss would be a close translation of the Latin. *tríunu* might be an accusative pl. masc. but then it agrees with no word in the sentence. The simplest emendation would be *triuin* agreeing with *popuil,* but that does not suit the sense well. Should we read [.i.] *inpopuil triuin,* « the neighbouring nations, i.e. the strong peoples »? A difficulty here would be that an accusative would be glossed by a nominative. In 145[c] 6 a nominative singular glosses an accusative plural (read *ind* [*im*]*folang?*) Perhaps some one else will furnish a more satisfactory explanation of the present passage.

37[d] 16. Read *noch*[*i*]*s indapstalacht són*.

39[d] 3. Mr. Stokes suggests better *nísrochret*[*set*].

39[d] 7. *ar indi nadfedar* g. non feriuntur.

This is a strange gloss. The only suggestion that I can offer is that the glossator has confounded *feriuntur* with *feruntur*. If so, then we should read *nadfetar,* from *fedaim* I lead, cf. *immefedat* g. circumferunt 47[d] 7. If the glossator read or imagined he read *feruntur,* he would in his mechanical way explain it by *-fetar*.

40[a] 6. In *Zeitschr. f. Celt. Phil.*, I, 10 this gloss should have been left alone.

40[a] 7. *ditodérnamaib* = *di-t-todérnamaib.*

40[a] 12. felís .i. *huamuc mairbnib.*

This doubtless refers to a curious variant in the Septuagint ὑείων for υἱῶν. The word *felís* I cannot explain as it stands. According to Rönsch, *Itala und Vulgata,* p. 27 note, one Latin version has *saturati sunt suilla;* that suggests that *felís* is a corruption for *suillis.* The Irish is not clear. It looks as though *mucmairbnib* were a compound word. There is a modern word *marbán* a carcase. If we could assume an old bye-form *mairbén* a diminutive from *marb,* we should get sense.

40[b] 7. The latter part of the gloss may be filled up thus: *du taidbsin innanguasacht.* As to the former part, Mr. Stokes says, « For *la..* I thought I saw *lu..;* after *alaile* I saw *di;* and for *in*::: I read *innan* ».

41[d] 5. According to Mr. Stokes, the first word is *srede.* He remarks; « The *srede* and *dírge* correspond with dirigendi, the *airdbe* with perimendi ».

42[b] 27. For *alaith* read *alaith*[*e*] « the day ».

42[c] 8. *hí coitchet chenas.*

Read *hí coitchennas.*

42[c] 23. *is mo de accobras si lacách trissanínnaide aranetersi isindaidchi.*

For *accobras* read [*a*]*accobras; accobras,* if right, is a by-form of *accobar. trissaninnaide* also requires correction. The noun *indnaide* occurs in the preceding gloss, and it may be that the original was *trissanindnaide.* But *irnaide* seems to me a more probable correction, for (1) *n* and *r* are liable to confusion and (2) *irnaide* is the exact cognate noun to *araneter,* and it is a common idiom in these glosses to have the verbal noun followed by its corresponding verb in a relative clause. I cite only one instance because it seems to have been misunderstood, 135[a] 13 *indaas bid suide garaît nosessed* « than though it were a short sitting that he should sit ». The meaning of

our gloss is: « the greater withal is the desire of it through the awaiting wherewith it is awaited in the night ».

43[a] 8. *fothonsnát* g. subripiunt.

Ascoli suggests *fochosnát,* but that is not likely. *cosnaim,* so far as I have remarked, does not gloss *rapio,* so that *fochosnát* would hardly gloss *subripio.* Again *subripiunt* is either a mistake for, or a vulgar form of *subrepunt.* Now the Old-O Ir. *snáim* gives in Mod. Ir. *snaighim* « creep ». Hence it is probable that it forms the last part of our present compound. What the first part is is doubtful. One might conjecture *fothinsnát* = **fo-to-ind-snāt.*

43[a] 17. *cid dusin* g. iam hinc.

From a comparison with *cid disin* 48[c] 1, *is disin* 104[a] 3 it is clear that either *disin* should be restored here or the pretonic *di* has already become *du,* cf. GC.[2], p. 637.

43[d] 1. *intan asrubart sum frimmaccu Israhel imbói dioinachdaib leu robeth fordib milib ech.*

Rather *ambói,* « when he said to the sons of Israel that what there was of champions among them would be upon two thousand horses, » i. e. would not need more than two thousand horses to mount them, cf. IV Reg. XVIII, 23, *dabo uobis duo millia equorum, et uidete an habere ualeatis ascensores eorum.*

44[a] 18. For *rinnanaimtib* read *riananaimtib* « before their enemies ».

44[b] 19. Read *ni ǽrburt nach armu peccad* [*d*]*or*[*at*]*ad form,* « I did not say that it was not for my sin that it was inflicted on me ».

44[c] 2. *airbin fiu* g. quasi nullius pretii dignus. In *Zeitschr. f. Celt. Phil.,* I, 11. I suggested tentatively *am˘ ní binn fiu,* and this correction seems to me now to be absolutely necessary. The corruption becomes intelligible if we suppose that of the six vertical strokes of *mni* three were accidentally omitted, and that the remaining three were misread *ir;* as was said before, *n* and *r* are liable to confusion. This would imply that

the glosses have been copied more than once; considering their corrupt state this is not improbable. On this assumption it is possible to suggest an emendation for *ní libmatar frescissin nach aili* 69[b] 3, namely, *ní lamatar* « they dare not hope for anything else ». If we can suppose that *nílamatar* became by dittography *nílilamatar,* the further corruption is intelligible.

46[b] 12. *níba madae dam moisitiu airnaní nogigius ebarthi dia.m.,* g. frustrata non erit meorum confessio uotorum.

The closing words of this gloss are hard. For *dia.m.* Mr. Stokes suggests *dia* [*da*]*m*. The general meaning then would be, « my confession will not be vain to me, for whatever I shall ask God will give it me ». There remains the obscure *ebarthi*. From the future indicative in the relative sentence we may infer a future indicative in the main clause. The only emendation that I can think of that seems at all possible is *naní gigiuse bérthe día dam; bérthi* = *bérid-i*. The error might have arisen from a misunderstanding of the contraction for *ér*. A more formidable difficulty is the meaning; in the sense of « give » we should expect *doberim*. Certainly in 53[c] 14 *intí dogena anuile si sís is do berthar bethusin,* if the text be right, *berthar* is used for *dobérthar*, but here *do* might easily have fallen out. I have noted no other instance in Ml. In *Zeitschr. f. Celt. Phil.*, I, 11 are gathered together examples of the suffixed pronoun. To these may be added two more from Ml. In 76[b] 5 *sluithi* should become *sluicthi* « swallows it ». In 102[a] 15 *itius* = *ithit-us* « they eat it ». In the same gloss *dusclaid* is right; it stands for *du-s-claid* « he roots it up ». Cf. *tochailt* Wind. Wb., *docichlit*er (.i. *tocheltair*) *cella* LL. 188[b] 25. The meaning is, « they (the passers-by) eat it from above, he (the wild boar) roots it up from below, for the vine is not exterminated by the eating of anything from it from above, as do the passers-by whom he mentions ».

46[c] 8. *it hesidi torud bete* .i. *it hé torud arabeitfet som,* g. qui fructus eorum erunt.

In *The Verbal System of the Saltair na Rann* p. 72 it has been observed that verbs of class II tend to have their future

after class III. This solves the difficulty of the present passage. Read *arabéithfet som*, future of *arbíathaim* « feed », « these are the fruits that will feed them ».

46c 19. *cumtubart dobuith is di as quis.*

Read *is*[*in*]*dí*.

48a 17. *anasrugeset* g. optasse.

The sense and the syntax require *anasruguset* from *assagússim* opto.

49a 7. *innatlaichthe mbuide* g. gratiarum actio.

Read *inn*[*an*]*atlaichthe mbuide*. For the plural cf. 54c 5 *dunaib atlaigthib buide* g. ad agendas gratias, 57a 5 *innaattluichthiu buide* g. gratias. The plural is evidently used to represent the Latin plural. In 66c 5, where *gratiae* is explained only indirectly, the singular is used.

51a 8. *hó lorc dromma delc.*

Mr. Stokes sees in this a proverb, « from being a cudgel (he quotes a gloss *lorc dromma* .i. *trostan*) I have become a thorn ». The idea that I had myself formed of the gloss was that the words had got misplaced, the original form having been

.i. *lorc dromma* l.
hó delc

« the backbone (Lluyd translates *spina* by *knav no slat an druma*) or by a thorn ». A little colour may be given to this by the fact that *hó* is separated from its noun. Certainty however is not to be attained.

51c 11. *relaid file lathar n dǽ dinaib.*

For *dinaib* Ascoli suggests doubtfully *dinai* = *dinni*. But the preposition required is *do* not *di*. The right emendation is suggested by the following gloss. Read *d*[*odo*]*inib*.

51d 2. *am˘ mbés doebraib anisin,* « as that is customary to Hebrews ».

The grammar of *am˘ mbes* is faulty. The simplest correction

is *am˘ isbes, is* having been mistaken for *m*. For *amal is* cf. *Verbal System of the Saltair na Rann* p. 43, note 1.

53ᵃ 1. *forsaní as* corda *dtrachtid lesom anisiu.*

Read *trachtid,* literally « this here with him is a commentary on the word *corda* ». The subject of *trachtaim* as usually the commentator, and with *lesom* the more usual form of expression would be *trachtad lesom anísiu,* cf. 64ᵇ 6, yet cf. 54ᶜ 34 *forsin canoin archiunn trachtid anísiu sís* « this is a commentary on the following text », 95ᶜ 8, 94ᵃ 15. The difference in this passage is that *lesom* is added, so that we seem to have a blending of the two forms of expression.

53ᵃ 3. Read *na*[*na*]*nman.*

53ᵈ 4. *anarambertad* g. parans.

In *Zeitschr. f. Celt. Phil.,* I, 12 I was wrong in questioning this form. The verb *arbertaim* « paro » occurs also only the verbal noun iarna *erbertad* 23ᵇ 5, 102ᶜ 5. It is a denominative from *airbert,* which occurs in a corrupt form in 65ᵃ 8 *airmbiurt* g. instructu, and 98ᵃ 7 *airmert* g. apparatum. Cf. *airbert agascid* LU. 91ᵇ 31.

54ᵇ 24. ut *coni.*

We should expect ut [.i.]*coni.*

54ᶜ 36. *indoilb... dolbud sainr...* g. figurate From *indoilbthith* g. figurate Sg. 62ᵇ 1 perhaps one might conjecture *indoilbthid* .i. *hódolbud sainriud.* It depends on how many letters are illegible.

55ᶜ, l. 2. *gabthe dunad les.*

Ascoli takes *gabthe* = *gabid-e,* but then the *les* is superfluous. It seems more likely that *gabthe* is an early instance of the supersession of the preterite passive by the passive participle, « a fortified post was taken by him ». The same gloss contains *luide* and *saidsi.*

55ᶜ 1, l. 7. Read *intindnacu*[*i*]*lsin.*

55[c] 10. Read *in*[*n*]*í nad n díxnigider,* « is it not? Nay the fear of God is not with him ».

55[d] 2.1 *is adílmainsiu* g. licet... te facere.

Mr. Stokes is doubtless right in suggesting *isa*[*t*]*dílmainsiu* « licet tibi ». Cf. *Verbal System of the Saltair na Rann,* p. 76.

55[d] 25. *ní fil chosmailias fír doneuch asber nadmbed dliged remdeicsen dæ dudoinib sech remideci dia dunaib anmandib amlabrib.*

It is a point that does not admit of proof, but would not [*cid*] *dunaib* have been more like the glossator? The word might easily have been lost.

56[b] 3. *nochis is arnaib gnimaib..*

One *is* is superfluous.

57[c] 5. *airni fil cumachtae lapecthachu air is chride samlaibsom fesin.*

The only change necessary is Ascoli's [*ir*]*chride,* « for sinners have no power, for it is perishable like themselves ». *Samlaib* is *samail* + the suffixed pronoun of the dative plural of the third person. Cf. Ascoli, *Gloss.,* CCXXVIII, and add besides *samlaid* which is *samail* + the suffixed pronoun of the third singular; a good example of the primary meaning of this word is found Salt. Rann. 6997 *rí samlaid nifrith,* « a king like him was not found ».

58[b] 9. *asagú dia* g. obtandi.

It is a general rule of economy in the Irish verb that if a verb have a subjunctive from the present stem it has no subjunctive from the *s* aorist, and *vice versa.* Now *assagúsim* has a subjunctive from the present stem, cf. 129[b] 5. Further the addition of *dia* is not in accordance with the glosssator's usual style. Hence I suspect that *asagú dia* came from *asagúsea* written *asagú sea.*

60[b] 1. *indalib* (*indalib* Stokes) *nídat forbanda* g. cultus idulorum nil commodantes superstitiosis.

In this very difficult gloss Ascoli in his Tavola reads *iudalib*

ní dat forbanda « idulis non sunt legis imperia ». If this means « there are no *forbanda* to idols », it cannot be got from the Irish, for *nídat* is the copula form, so that *forbanda* must be predicate. Besides *iudalib* is a curious word to use, when the glossator had *idol* at his disposal. And what reference has the whole to the Latin ? The following explanation has occurred to me, in the absence of anything better. « You may suppose (*indalib*) they are not *forbanda* », that is, one may imagine that the superstitions referred to here are not the ordinances of the Jewish Law. In the Würzburg Glosses *forbanda* is used regularly of the Jewish Law as opposed to the Gospel, cf. 18[c] 9, 21[c] 1, and *scéla* et *senchaissi* et *forbandi* g. non intendentes Iudaicis fabulis et mandatis hominum auersantum se a ueritate 31[b] 25. Here the glossator may have found occasion to remark that the superstitions referred to are those not of the Jews but of the Heathen. With *indalib* cf. LL. 252[b] 31 *indarlatt ba mór mbliadne robatar fo diad,* « one would have thought they had been many years under smoke, so 252[b] 36, 38, 253[a] 49 ; *ata lat* cob. 25[b] 17, *da leinn* cob. 29[d] 5.

61[b] 17. *indfoircimi* g. optimi.

Ascoli is doubtless right in restoring *foircimim.* As to the inflexion here, it is due to a desire to get a literal translation of *optimi.* The whole gloss is a curious piece of interpretation.

62[b] 2. Read *inn*[*ah*]*i rombatar.*

As Mr. Stokes informs me, the MS. has *rombatar* not *rombater.*

63[b] 3. *roptar inebrai* g. probataeque doctrinae.

Read *roptar mebrai*[*g*]. *Mebrach,* literally « of good memory », has come by a natural transition of meaning to signify « learned ». Cf. *meabhrach* « studious » O'R., *mebraigim* Windisch *Wb.*, *mebrugud* Atkinson, *Pass. and Hom.*

64[a] 10. *bafou fachartarsom.*

fachartar = *fachartatar*. For the sense cf. *ba do fachairtsam son* « it was for this he proposed that » Meyer, *Rev. Celt.*, XI, 444.

65[b] 11. I would suggest *is samlid insin dă (cip) cruth* « it is like to that however it may be ». Mr. Stokes tells me that there is room for three letters before *cruth*. The general meaning seems to be that, however the words are arranged, the sense is the same. Cf. Wb. 12[d] 24 *cipcruth* tra, *olse*, *irmith*, and *cipindus* Atkinson, *Pass. and Hom.*

67[a] 8. *is cum bid* pugnator *asberad*.

Zimmer's *cum*[*me*] is undoubtedly right. « It is the same as though he had said *pugnator* ». Cf. Wb. 1[d] *is cumme do bid imdibthe*, 2[b], 10[c] 3, LL. 248[b] 12. A similar construction is found with *oldaas* Ml. 59[a] 7 Wb. 4[b] 17, and with *indaas* Ml. 123[c] 10, 135[a] 13.

67[b] 25. Read *in*[*na*] *popul nechtrann*.

68[d] 11. Read *in*[*na*]*canonese*.

69[a] 4. Read *is fris*[*na*] *remeperthiu*.

69[a] 6. Read *araccabur* 7 *saint immindomun* « for desire and lust after the World », cf. *nirbat santach immin m-bith* YBL. 407[a] 17.

72[a] 1. *arin* g. dominationi.

arin simply indicates the meaning of the Latin case, « from the ». Cf. auxiliatori .i. *do* 74[c] 14, *nadtairlaic don* 131[b] 2.

72[b] 5. *du écnduch di dia*.

The syntax requires not *di* but *do*. Read *du écnduch du dia*.

72[b] 18. Read *comaitech*[*t*]. The *t* has been lost before the following *d*.

72[d] 1. *tuidchisse* is the participle of *dodechuid* and needs no alteration.

74[a] 12. *duchoid... for lomgais res ingraimmim*.

Read *res*[*ind*]*ingraimmim*, « who went into exile before the persecution ».

75[a] 4. *nu inna turcabthae* g. aut emersorum.

If *nu* be correct, it is an interesting form. The Modern Munster pronunciation of *nó* is *nū, ō* becoming *ū* in a number of words, according to what law I do not know.

75[d] 2. Read *mani dendis* (sic MS., Stokes) *tri* [*de*]*theidnigud*.

76[a] 12. *ní conrocmi* g. non tangeret.

That this belongs to *ocubenim* these is no doubt cf. *ocubiat* g. continguescant 121[b] 12, *ocurobae* g. contingit 98[d] 8. But which part of the verb is it? The Lat. *tangeret* is in the apodosis of a conditional sentence, so that, as we shall see below p. 229, it should he represented in Irish by the secondary future. Can *-rocmi* have arisen through error from *-rocmed* or *-rocmad,* which, to judge from the analogy of the substantive verb, should be the secondary future of *ocubenim?*

78[b] 6. Would it not be sufficient to read *fo*[*m*]*mám?*

78[b] 12. *fobith romatar indarmthi á oic,* « because its warriors were armed » Ascoli derives *indarmthi* from *armim,* but the article is out of place here in the predicate. Rather must we assume a compound *ind-armim* like Lat. *inarmo.*

80[a] 12. *ho derchlandib* g. exiguis nationibus.

Read *d*[*o*]*erchlandib.*

81[c] 4-6. *is ar forngartaidi dubertar tri imberta innafaidsine.*

Read *forngartaidi*[*b*]. In what follows the preposition *tri* is essential, « they are used for imperatives through... ». One is tempted, adopting in part Ascoli's emendation, to suggest *tri trimiberta*, but it is not certain that *imberta* is wrong. The noun I have not met with elsewhere in these glosses, the verb occurs 131[a] 2 *imber fodí*. Could it mean « per lusus profetiae » ?

84[c] 3. *cenita chumgabthasiu cumgabthae ǽcin* g. an exaltatus.

The meaning seems to be, « art Thou not exalted? Exalted truly ». I take *cenita* to stand for *ceni* (= *cani*)*-t-ta,* cf. *nim-*

tha laám etc. GC². 922. Ascoli's translation « se pur tu non lo esaltassi, sarebbe a ogni modo esaltato » is impossible. In that case the last word would have been *conucébthæ;* in such a conditional sentence the protasis contains a past subjunctive, the apodosis a secondary future. As to *écin,* it is often used in a strong affirmation, e. g. *in fil imbas forosna lat, or Medb. Fil ecin, or ind ingen,* « have you the *imbas forosna* », said Medb. « I have indeed », said the maiden LU. 55ᵇ 14, similarly LU. 62ᵃ 16.

85ᵃ 1. Read *sainchanoin.*

85ᶜ 6. Read *diamaidm.*

85ᶜ 7. *huandindarbu.*

Parallel to 4 and 5 we should expect rather *huanindarbu.*

85ᵈ 10. *ind rig fuarobatar mam.*

« The kings under whose yoke they were ». The construction is a curious one, but it has a parallel in 59ᵈ 7 *lasnacumachtgu foambiat accai 7 mam,* « with the powerful under whose chains and yoke they are ».

87ᵇ 12. *innabenna duacarbat* .i. *lase na nastae* g. cornua leuem frontem asperantia (MS. aspernantia).

Read surely *lase n-astae,* « the horns that roughen, that is, when they are growing ». To say that the horns roughen the forehead when they are not growing savours of an Irish bull.

87ᵇ 21. Read *sech*[*i*]*s.*

90ᶜ 4. Read *in*[*na*]*farsiungmenmaigi.*

90ᶜ 25. *robtar bec innaplaga.*

Should it not be *beca?* At least I have no example of the uninflected adjective in the predicate at so early a period. A similar error occurs in 118ᵈ 20 *innamúr doforsailced hilluaithred* « of the walls that had been resolved into ashes », where the syntax requires *doforsailceda.* So in 83ᵃ 4 *conucbad* should become *conucbada;* apart from the sense, which calls for the imperfect, the absence of *ro-* shows that this is not a perfect form.

90[c] 27. *is fresmacht inmrechtraid innan ule ṅ doine cen soinmigi* 7 *doinm*[*i*]*gi do tecmung ducech óin diib,* « it is contrary to the law of all men that prosperity and adversity should not come to every one of them ». Beyond the correction of *doinmgi* the words need no emendation.

91[a] 20. *is nachfitir side,* « it is that he does not know ». For the form of expression cf. 108[a] 6 *acht is codurogabsat,* « but it is that they took away », and the more common periphrasis with *robu* 30[d] 11, 70[c] 4, 77[a] 13, 121[b] 6.

91[b] 5. *cenfochraic dam tar æsi on.*

Read *tar*[*an*]*æsi* as in the following gloss.

93[a] 3. *nonepanaigtis* g. otiari.

Mr. Stokes has most happily conjectured *none*[*s*]*panaigtis.* In 35[c] 25 *otiosus* is explained by *espach.*

93[b] 3. Read *atu*[*id*]*idne.*

93[c] 17. *innacairdea* g. pacta.

ea is here written for *e* as in *coineas* 102[a] 3, *acheneùl* 104[a] 6 (where however the *a* has over it a punctum delens), *coirladaigear* 106[c] 6, *artroidfeasiu* 134[d] 3.

94[b] 1. *commallai di*operibus.

This should clearly be *comallai*[*d*] di operibus. *di* is not the Irish preposition but the Latin *de;* in Irish *di operibus* would be *hua gnímaib.*

96[a] 13. One might supply perhaps *arndermat(ni di)arsoirad.* According to Mr. Stokes there are at least four illegible letters after *dermat.*

96[b] 5. *atosge* graphic for *at tosge.*

96[b] 9. *rondánaigestar dia dianaithrib.*

Comparison with 96[b] 5 shows that we should read *dia*-[*r*]*naithrib.*

96[c] 7. *is ind forndecht.*

Read *isind fordecht,* cf. *inna fortechtai* 81[c] 15, where *t* seems to be used for the unaspirated media. *fortechtai* is the participle of *fordingim*, and I take *fordecht* to be the corresponding verbal noun.

96[c] 11. *issamlaid insin ros : : : : tar intainid 7 intorainn forsna egiptacdu.*

From a facsimile of the obscure word which Mr. Stokes sent me, the only thing clear is that it is not *roscengatar*. I had thought of *rosengatar* from *snigim,* but neither does that agree well with the ductus litterarum. Mr Stokes conjectures *roscors*[*a*]*tar.*

96[d] 1. Read *taicnidsiu.*

97[d] 1. *olnad narchós* g. quod nec tantis malis impetitum (l. impeditum) est.

According to Mr. Stokes the final *s* is erased, but it is difficult to believe that *-archós* is not the right word. It would stand for *-àr-ro-chós*, preterite passive of *erchóitim.* As to the *a,* it may be due to the influence of the lost vowel of *ro-,* cf. similar instances in *The particle* ro- *in Irish* p. 92.

98[b] 4. Read *h*[*ó*]*omaib.*

104[a] 6. *dindí as nansae 7 as linmar acheneùl sin.*

Read *a cenél sin* « that nation (is used) of what is etc. » The same error occurs in 133[b] 5 where *acheim* should be corrected to *acéim.* So in 129[c] 15 *incheil* should become *incéill.* Mr. Stokes suggests that the mark of length has been mistaken for the mark of aspiration.

105[a] 4. *arapecthaigi dă fesin.*

The sense requires *ara*[*r*]*p-,* « for our own sinfulness ».

110[c] 1. *an* usque *duthabairt fris* ardescit.

The construction requires *fris*[*an*]ardescit.

111[b] 15. Read *d*[*u*]*uicsem*.

112[d] 3. *huanaibtetaib* g. multiplicibus cordis.

On account of the Latin one is tempted to suggest *huanaib*[*il*]*tetaib; il* might easily have been lost after *ib*. I am glad to learn from Mr. Stokes that he had also conjectured this.

113[d] 2. Read *ar*[*m*]*brithni*.

113[d] 3. For *dingnim* read *dungnim*. The meaning is « to the deed ».

114[b] 9. *iarnandenum etarburt*.

With the obscure word *etarburt* cf. *ba ingnad lium etarport* Carm. Mil., *tiagam etarphort* LU. 61[b] 38 YBL. 21[a] 46. In Cormac's glossary it is explained, *etarport* quasi *eterbert* .i. *iter dábeirt*. Can the meaning be « after an interval » ?

115[b] 10. Read *ní lour lib a ais*[*ndís*] etc.

115[d] 5. *caratrad sechib fren no*.

I would conjecture *caratrad sechib frenn ón*, « that is, any sort of friendship towards us » I have no other instance at present in which *sechip* stands by itself after a noun in the sense of whosoever, whatsoever. Should we read *sechibé?* Cf. the examples in Ascoli's *Glossarium* ccli.

116[a] 1. *connabí asse aaicsin leu*.

The nominative *aicsiu* is required.

118[c] 3. *cofristucor aidchuirtis duaithis form*.

I would suggest *cofristucor andochuirtis duaithis form*, (*non sustinens* not bearing) « that I should cast back what of reviling they used to cast upon me ». The correction *dochuirtis* is supported by the corresponding *fristucor*, and before *duaithis* the relative *an* is required by the syntax.

118[d] 10. *cetheoira aicsin adfét som t˘ ar : : neir : : estar d : ib som aracotar do : : chumt : : ch atír indoir : ón*.

There can be no doubt that the words *indoir(i) ón*, as As-

coli suggests, belong to 118[d] 11 *adelciud asindoiri ón.* They are wanted to complete that gloss, and where they stand they are worse than useless. In 118[d] 10 may be restored with certainly *doathchumtuch* or *doadchumtuch* « that their land should be obtained for rebuilding ». Should *aracotar* be *ar*[*an*]*acotar?* As to *ar* : : *neir* : : *estar* the probability is that it is an *s* subjunctive, but I have been able to hit on nothing satisfactory.

118[d] 13. .i. babilo : :

Read .i. *ibabilo(in).*

118[d] 19. One might perhaps supply in part *ised dorat foraibsom accubur* (thus MS., Stokes) *tuid(ech)tae ath(irriuch) du(c)h(um atí)re... hi(ro)bat(a)r.* For the rest I can suggest nothing.

118[d] 22. Read *talam tír*[*e*] *tai*[*r*]*ngeri.*

120[d] 2. *am˘ duneclan etach ṅ derscaigthe hitig cennaig : dobuith im : : : rig iss : : .... duérglas... soilse sainriud asnaib dulib doimthimchiull inchoimded.*

Ascoli is doubtless right in reading *issamlid* and *immrig.* As to *cennaig* : we might read either *cennaigi* or *cennaige ;* the latter is favoured by the plural *uendentium.* For *duneclan* I would read *duneclan*[*nar*]. My interpretation of the passage is different from Ascoli's; « as a remarkable garment is sought out in the house of merchants (*or* a merchant) to be about a king, so there has been sought forth a radiance in particular (= a special radiance) from the elements to surround the Lord ». *doeclannim* = *to-aith-glennim,* cf. *doeclannat* BCr. 34[b] 3 *teclim* Wb. 1[d] 1. Other compounds of the same verb are *aith-glennim, s* subj. *-ecail* Ml. 56[c] 8, participle *ecailse* Ml. *passim* : *ess-glennim, asglinn* Ml. 70[a] 12 ; *in-glennim, inglennat* Ml. 137[c] 2, *ingléis* Ml. 130[c] 73. As to *doérglas* it may stand for *do-es-ro-glas.*

121[c] 12. *la dáini claindab lugbart.*

I would suggest *la dáini clanda lugbart,* « with men who plant a garden » ; *clanda* = *clanta* like *sluinde* 37[a] 12. The *b* has come from dittography of *l.*

123[b]9. Read *ni*[*hó*]*imthimchiull.*

123[d]8. *adferta*[*igedar*] = *adbartaigedar?*

125[a]9. *dori* is written for *doiri* as in 125[b]7, 125[c]2.

128[d]11. As to *cuitir,* which has the same sense as *airchuit,* I would now suggest that we may have in it an example of a postposition.

129[b]6. *concu* g. quo possit.

Cf. 53[a]5 *ladi*[*a*]*mair ainchlidi* (so recte Ascoli) *nad cho nech acht hesom fesin,* « apud arcanum secreti sui quod nemo possit nisi ipse ». Would it not be sufficient to read in the one case *concum,* in the other *nadchom?* For the variation *-cumai, -cum* compare the analogous cases cited by Thurneysen KZ. XXXI, 91.

129[c]13. Better [*a*]*adrad.*

130[b]11. *ni cen mu chluais* g. non dissimulanter.

To make any sense of this, *cluais* must be taken as a verbal noun, « not without hearing me ». Cf. *cluais* .i. *cloisdin* O'Cl., and the quotation in O'Dav. s. v. *aritgair,* further LU. 85[a]87 *nech las m-beth na tri buáda* .i. *buáid cluáisse* 7 *bua*id *rodairc* 7 *bu*aid *n-airdmiusa.*

131[b]11. *indi prithchas* .i. *m*:::::*ón* l. praedicantis dei. Ascoli suggests *m*(*asu*); the word required is rather *m*(*esse*), « he who preaches, i.e. I, *vel praedicantis dei* ». The glossator gives two different interpretations of *praedicantis.*

133[a]6. Read *in*[*na*]*taircide.*

133[a]10. Rather *conep' cedardae* [*do*] *cechoín diachlaind,* « that each of his descendants is called cedarn ».

134[d]6. Read *in*[*t*]*lidiu.*

135[d]9. Read *lasnameithleorai* [l.] *lasnagniadu.*

136[b] 5. Read *nondiummusaigtis.*

137[b] 7. Read *ch*[*i*]*rine,* « This is the verse that Jerome sang while going into Bethel .i. *haec requies rl.* ; « it will be true », said he, « there will I be in pilgrimage tell the day of Doom ».

137[c] 13. Perhaps, *am*˘[*asto*]*l lesom.*

138[c] 5. Read *b*[*u*]*ithe.*

139[a] 6. Rather *ata*[*at*] argumenta *sluinde.*

139[a] 8. *is*[*ed*] *dugniat.*

145[d] 4. *ni*[*hed*] *amét.*

146[c] 2. In the last part of this illegible gloss one might perhaps venture on (*ara*)*nt*(*eilc*)*tis as*(*in*)*d*(*oiri*) « that we should be set free from captivity ».

J. Strachan.

ADDENDA.

43[c] 23. *innaide* is defended by Wb. 23[b] 25, *iarsindindnidiu araneutsa. innaide* = *indnaide* as *tinnacul* = *tindnacul.*

27[b] 10. *annuman* = *an-nu-m-ban,* subjunctive of *am.*

38[a] 8. Read probably *dán magistir* « they assume the duty of a teacher ».

J. S.

DIALECTICA

(Suite.)

VIII.

GW-, CHW- DANS LA PRONONCIATION.

L'orthographe du breton littéraire, si on excepte le breton de Vannes, dissimule les variétés de prononciation de ces deux sons. Il ne me paraît pas inutile de fixer les lois qui la régissent.

A). *GW.* — Devant *a, o,* il n'y a pas de différence : *gwann,* faible, irl. *fann* = *vănn; gwasca* = irl. *faiscim* = *-văksk-.*

Devant les palatales, les différences s'accentuent. Il n'y a qu'en trégorrois que l'on ait en toute situation *gw-.*

Devant *ī* partout ailleurs, on prononce *gẇ.* Le *g* vannetais dans ce groupe, est très palatal; il l'est aussi peu que possible en léonard, au point que l'on peut quelquefois avoir l'illusion de *gwi-.* En cornouaillais, il est de moins en moins palatal à mesure qu'on se rapproche du Léon ou du pays de Tréguier : Trég. *gwin,* Léon, corn., vannet., *gẇin;* Trég. *gwir,* Léon, corn., vannet. *gẇir,* etc.

Devant *e,* tout dépend de la valeur de *e.* Si *ĕ* est bref et remonte à *ĕ* ou *ĭ* bref celtique, en léon., corn., vannet. on a *gẇ.* Si *e* représente *ē* long = *ai, ei* vieux-celtique ou *ę̄* latin, on a *gw-* :

VE, WĬ : Léon., corn., vannet. *Gwenet,* vannet. = *Vĕnĕti*[1] ;
gwener = *vĕnĕris* (dies) ; léon., *gwez,* arbre, corn., vannet. *gwę* = *vĭdu-* ;
gwenn, blanc = *vĭndo-s* ;
gwerza, vendre, vannet. *gwerhĕgn* = **vĕrt-* ;
gwern, aulne = *vĕrno-* ;
gwes, truie, irl. *feis* = **vĕssi-,* etc.

WĒ

(wai, wei) : léon. *gouez,* corn., vannet. *goue* = vieil-irl. *fiad* = **veido-s* ;
goelan, goeland, irl. *foilenn* (pour *failenn*) = **vailanno* ;
goel, gwel, voile ordinaire, cornique *goyl, gol* = *vęla* ;
gwar (plus anciennement **goer*), courbe, gall, *gwyr,* irl. *fiar* = **veiro*[2] ;
Gwela, pleurer, gallois *gwylo,* cornique *ole,* supposent = *veil* ou **vail-* (cf. angl. *to wail*).

Remarque : 1. Dans toutes les langues brittoniques, il semble que *vĭ-, vĕ* non accentués aient donné *gw-, go* : gall. *gwr,* homme, cornique *gour,* breton *gour* = *vĭ-ró-s* ; cf. gall. *gosper,* breton *gousper, gosper,* cornique = *vĕspérus.* Le breton *gous* suppose *vĭssó-* (irl. *fess*). Le gallois *gwys* paraît avoir subi l'influence d'autres formes accentuées sur *vi-, vei-.*

2. Le gallois paraît parfois avoir changé *vŏ* en *gwa-* : vieil-irl. *folt,* chevelure, cornique *gols,* gall. *gwalt* ; gall. *gwain* ; bret. *gouhin,* gaine, corn. *gon, goyn* = *vāgīna.* Toutes ces formes ont passé par **gwōyn.* Pour *ay-* = *-oy,* cf. *carrai,* vieux-bret. *corruni,* courroie ; *guarai,* vieux-gall. *guaroi.*

3. Le breton paraît répugner au groupe *gwevŭ-* ou mieux *gwevŭ-* : *gęot,* herbe (sporadiquement, en vannetais *yōd*), à Ouessant *gwelt,* gall. *gwellt* ; *geol,* gueule, cf. gall. *gwefl,* museau.

1. Le haut-vannetais arrive avec son *g* très palatal à : *günett.*
2. Ne pas confondre *gwar,* courbe, avec *gwar,* doux, gallois *gwar.*

4. Ce qui montre bien l'ancienneté de la prononciation *gẇ-* pour *vĕ-*, c'est le mot breton *gẇez*, fois, vannet. *gẇec'h*, corn. *gẇech (gẇeš)*, gall. *gwaith*, irl. *fecht* = **vĕctĭ-*. *Ey* = *eχ-* n'a pas eu le même effet que *ei, ai* diphtongues.

B). *CHW*. — Pour le vannetais et la plus grande partie de la Cornouaille, *chw-* suit les mêmes règles de prononciation que *gw-*. Le léonard prononce partout *c'hw*.

Partout *c'hwant* ou *hwant*, désir, gall. *chwant*, irl. *sant* = * *svand-ta-*.

Devant *ī* on a corn.-vannet. *hẇi* : léon., trég. *c'hwi*, vous, gall. *chwi*, corn.-vannet. *hẇi*, irl. *sí* = *svī*.

Devant *ĕ* bref, on a léon., trég. *c'hwe-*, *hwe-*, corn.-vannet. *hẇe-* : léon-trég. *c'houeac'h*, *houec'h*, corn.-vannet. *hẇec'h*, gall. *chwe*, *chwech*, corn. *whe*, *wheh*, irl. *sé* = * *svēks*; léon-trég. *c'hwero*, corn. *hẇero*, vannet. *hẇęrẇ* (monosyllable), gall. *chwerw*, corn. *wherow*, vieil-irl. *serb* = **svĕrvo-*, etc.

Remarque : 1. Dans la région de Port-Labbé et du Cap, ainsi qu'à Sein, *c'hw* initial est *f* : *fi*, vous ; *fęc'h*, six.

2. La prononciation *c'hw-* a été, en dehors de Léon, presque partout remplacée par *hw-*.

3. La prononciation *c'hw* pour *hw-* s'est introduite en nombre d'endroits du Léon pour le mot désignant le sel. Là où on prononce *c'hoalen* on a *ar* pour l'article ; là où on prononce *holen*, on a *an*, ce qui est d'ailleurs régulier ; *ar c'hoalen*, le sel (Saint-Renan, Plougastel, Lannilis, Lesneven, etc.) ; *an holen* (Roscoff, Guiclan, Landivisiau, Plouenan, Guimiliau, Saint-Thegonnec). On me signale à Guipavas les deux formes: *an holen*, *ar c'hoalen*.

Faut-il supposer, avec M. Whitley Stokes, une racine *sval*, pour expliquer cette prononciation ? Le gallois *halen*, le cornique moderne *halan*, *holan* sont contraires à cette hypothèse. Il faut faire aussi entrer en ligne de compte le vannetais *halen*. Enfin, en léonard même, *c'hwalen* n'est que sporadique. On comprend facilement que d'une prononciation *hoalen* on ait passé à *c'hoalen*. De plus, *holen* est employé, en Léon, dans des communes où on a parfaitement conservé la prononciation

c'hw- en toute situation, comme par exemple, à Roscoff: *holen,* mais *c'houerv,* amer. Reste à expliquer *hoalen.* La forme *halẹn* de Quiberon prouve que *-en* couvre une diphtongue; autrement on eût eu *halian;* cf. *azian,* âne; au contraire *Kibirẹn,* Quiberon = *Keberoen,* du Cartulaire de Redon. Le vocab. cornique a d'ailleurs *haloin.* C'est à un transport de l'accent combiné avec la prononciation de la diphtongue ancienne que l'on doit *hoalen* et *holen.* En Cornouailles (Ploneïs, près Quimper, et Faouët) on a *halõn.* La forme vieille-brittonique qu'il faut reconstituer est donc **săleinā.*

J. Loth.

(A suivre.)

ALLTRAW, ATHRAW, INTRON.

M. Whitley Stokes m'adresse au sujet de ces mots une note que je m'empresse de reproduire. J'avais proposé de séparer *alltraw* de *athraw* en faisant remarquer que *athraw* supposait **antraw-*. M. Whitley Stokes met *alltraw* sous la racine *al* (*Urkelt-Spr.*, p. 20) et en rapproche l'irlandais *altru* (*Chr. Scot.*, 300), génit. *altron. Athraw* est à classer sous *(p)an* (*Urk. Spr.*, 12) et à rapprocher du nom propre irlandais *Étru* de **antravon.*

Intron, itron remonterait à un vieux-celt. **ointr-*, parent du grec -ποινα dans δέσποινα que Prellwitz rapporte avec doute à une racine *pōi.* Le grec et le bret. supposeraient, d'après M. Whitley Stokes, une racine indo-europ. **oin.* M. Whitley Stokes a voulu sans doute dire **poin-*, car il serait fort difficile pour la composition de séparer δέσποινα de δεσπότης. De plus, la valeur étymologique de -οινα dans δέσποινα est des plus douteuses (cf. G. Meyer, *Griech. Gramm.*, p. 55). Quant à **-ointr,* pour le breton, phonétiquement, on peut l'admettre, à condition de supposer que l'accent a été longtemps sur la terminaison, comme semble l'indiquer la forme *itron* (cf. vannet. *kent,* mais *ketāw,* avec accent sur *ā*). Dans ce cas, **ointron-* devenant *intron,* présenterait pour *oi* le même phénomène que *intāv,* veuve = **oinotamā* (cf. vieil-irl. *ointam,* non marié).

Je serais, pour ma part, très disposé à croire que *intron* est composé d'une façon analogue à *intāv* et remonte à **oinotravon* (cf. *aotron-eχ,* dérivé de *altravon-*) et a dû désigner chez les Bretons, sous l'influence peut-être du christianisme, *la femme unique,* légitime. Cette idée se trouve exprimée d'une autre façon dans *pried,* épouse = *prīvātus* ou *prīvāta,* adjectif, comme le montre le gallois *gwr priawd,* époux, *gwraig briawd,* épouse.

J. Loth.

BIBLIOGRAPHIE

Eugène Rolland. — **Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore.** Tome I, gr. in-8, III-272 p. Paris, librairie Rolland, 1896.

« Sous le titre de *Flore populaire* », dit l'auteur, p. I, « nous publions un recueil systématique des noms populaires donnés aux végétaux, et des proverbes, devinettes, contes et superstitions qui les concernent. Le domaine exploré, à ces divers points de vue, est l'Europe ancienne et moderne, l'extrême nord de l'Afrique et l'Asie occidentale. Le lecteur s'apercevra bien vite que les diverses parties de ce vaste champ d'enquête sont très inégalement représentées dans notre *Flore* et que l'Europe occidentale y occupe une place prépondérante ».

M. R. a soin d'indiquer partout les sources de ses informations. Les traditions orales ont été tantôt recueillies par lui, tantôt communiquées par des correspondants. De même il s'est fait aider pour le dépouillement de certains ouvrages spéciaux, parmi lesquels se trouvent ceux qui concernent les régions les plus intéressantes pour nos lecteurs. C'est M. Gaidoz qui s'est chargé des langues celtiques, moins le breton ; cette langue a été confiée à l'auteur du présent article; M. R. a utilisé aussi, pour la Bretagne, des renseignements fournis, entre autres, par le regretté L. Sauvé.

Bien qu'il ne soit pas d'ordinaire question d'étymologie dans ce livre, le seul rapprochement des noms d'une même plante dans une foule d'idiomes ou de variétés linguistiques ne peut manquer d'être très instructif à cet égard ; d'autant plus que souvent les expressions significatives sont traduites. C'est la règle, en particulier, pour toutes les langues celtiques; il y a

quelques omissions, comme, p. 60, pour le gallois *peneuraidd* (= tête d'or), ranunculus auricomus; p. 68, pour le bret. *lôst râz* (= queue de rat), myosurus minimus.

Ces traductions ne sont pas toujours sans difficulté. J'ai contesté, p. 65, celle que suppose la graphie *bâz-kik,* scrofulaire noueuse, donnée par M. le Dr Liégard, mais je n'ai pas cru devoir présenter une autre explication, qui sera mieux à sa place ici. Comme c'est le cas pour un certain nombre de plantes, la première mention à moi connue de ce mot se trouve dans le *Nomenclator* de 1633, qui porte, p. 81 : lat. « chelidonium minus, *offic.* apium hæmorrhoidarum, scrofularia minor, ficaria », franç. « bassinet », bret. *basquicq*. Le P. Grégoire donne *basqicg,* petite scrofulaire, Le Gonidec *baskik,* m. La terminaison diminutive doit être inspirée par celle du fr. *bassinet;* cf. *ceinturicq* « satrée, sauerette, sarriette », lat. « satureia, tymbra, cunila » Nom. 92, *santuricg, sénturicg, seinturicg*[1], sarriette, Gr.; *sclær,* éclaire, grande chélidoine, *sclæricq* (c'est ainsi qu'il faut lire, *Flore pop.,* 66, l. 1) petite éclaire, petite chélidoine, Gr., éclairette, *Flore pop.,* 61. Quant au radical *basq-,* il paraît répondre au franç. *baç-* dans *bacin, bassin.* Cf. bret. moy. *faeczen* et *fesquenn,* fesse; le nom propre *Pitouays* et le sobriquet *Pitoch, Glossaire moyen-breton,* 2e éd., v. *Pitault,* et moy.-bret. *putoaesq, putoasq, putasq,* putois, *putoasq,* Gr., *pudask,* D. Le Pelletier, m. Le Gonidec, bas-lat. *putacius; Bernabas,* Gr., *Barnabaz,* J. Moal, et *Barnabasq,* Gr., Barnabé, lat. *Barnabas.* Le diminutif de ce dernier, *Basqicq,* Gr., *Baskik,* Moal, a peut-être aidé à la transformation de **bac(in)ik* = bassinet, en *baskik.*

Le nom gallois de cette plante, *llygad y diniewed* (J. Davies), traduit « œil de l'innocent », p. 66, ne serait-il pas plutôt « œil du taureau »? C'est ainsi que l'ont entendu Thomas Jones, *An english-welsh dictionary,* 3e éd., 1826, p. 485 *(llygad y ddyniawed)* et M. Silvan Evans, *An english and welsh*

1. Pour la nasale, cf. italien *santoreggea,* à côté de *satureja.* Le franç. *sauerette* est le diminutif de *savorée,* d'où bret. *saourea,* pouliot, Gr., m. serpolet, Troude, *saôurea,* serpolet, selon d'autres marjolaine, Pel., *saourean,* serpolet, Nom. 92, Gr., *saouren,* pouliot, Châlons *ms, savouri,* sarriette, Chal., m. l'A.; cf. gall. *safri, sewyrllys,* irl. *sabhr...i, Rev. Celt.,* IX, 240.

dictionary, 1858, v. *pilewort (llygad dyniawed).* Au tome IV de son dictionnaire gallois-anglais (1896), ce dernier ne mentionne le *diniewed* de J. Davies ni à *diniwaid; diniwed,* innocent, ni à *dyniawed,* jeune taureau.

Un autre nom gallois de la même plante, *milfyw,* a été comparé par M. Loth au bret. moy. *milbeu,* qui avait, je crois, un autre sens ; voir *Gloss.,* v. *mil* 1 (où il faut lire à la 2e ligne *milfyw*). Le dictionnaire gallois-anglais de W. Spurrell donne *milfyd* comme équivalent de *milfyw ;* il en est de même d'un autre dictionnaire anonyme publié à Carmarthen chez Evan Jones, en 1832.

Aux variantes du nom du cresson en breton, p. 234, on peut ajouter : v.-bret. *boror,* erreur d'écriture pour *beror* selon M. Stokes, *Zeitschrift für celtische Philologie,* I, 19, 22 ; vannetais *belére, cresson-deure,* m., l'A. ; léon. *béler,* m., Gon. ; j'ai constaté l'existence de ce mot à Taulé. M. Macbain, *An etymological dictionary of the gaelic language,* v. *biolaire,* le rattache à la racine du bret. *birvi,* bouillir, lat. *ferveo,* allem. *Brunnen,* source.

Aux noms de l'hellébore, traités p. 77 et suiv., j'aurais dû joindre aussi ce passage du *Nomenclator,* p. 94 : lat. « veratrum album, elleborus albus », franç. « viraire, veratre, ellebore blanc », bret. *an euor guen, lou guys* (cf. *Gloss. moy.-bret.,* v. *eulen*). Le P. Grég. l'a reproduit ainsi : « ellebore blanc. *An evor guenn. louguys* », ce qui montre qu'il ne comprenait pas la composition de cette dernière expression. On pourrait l'expliquer par « vesse de truie », en supposant une confusion avec l'hellébore fétide. Mais c'est peu probable, *louf* ne se montrant qu'en van. sous la forme *lou.* J'admettrais plutôt une survivance du v.-bret. *lu, lub, lob,* qu'on trouve dans *briblu,* cf. gall. *breflys,* pouliot ; *elilub, ælilub, hoiarnlub* et *tutlub, tutlob,* noms de plantes indéterminées, *Ztschr. f. celt. Philol.,* I, 22-24, et qui est resté dans le composé *liorz,* courtil, v.-irl. *lubgort.* Le sens « herbe de truie » ne ferait pas difficulté : l'hellébore est employé pour guérir les cochons malades (*Flore pop.,* 79, 82), ou pour les préserver des animaux malfaisants (85), et s'appelle en Normandie *herbe à porcs* (81). C'est la forme du mot qui peut soulever des objections, car on

attendrait **lu guyss*. Mais le v.-bret. *lob*, à côté de *lub*, ne semble pas davantage conforme à la phonétique; et puis, **lu* était fort exposé à subir l'influence de son synonyme **lous*, plur. *louzou*. — Notons encore une phrase du P. Grégoire, v. *medicament*: « L'ellebore est aliment à la Caille, et medicament aux hommes ».

Les difficultés d'une œuvre de lexicographie comparative sont toujours considérables[1]; et quand il s'agit d'une entreprise scientifique aussi vaste que celle dont nous avons là la première partie, les chances d'erreur se multiplient de façon effrayante. Mais l'auteur de la *Faune populaire* et de tant d'autres publications si justement estimées de tous les travailleurs, a les habitudes de méthode rigoureuse et de précision qu'exige une pareille tâche.

Le nombre relativement très restreint de fautes d'impression que la lecture et la pratique de ce livre m'ont fait découvrir est une garantie de plus pour la bonne exécution matérielle des parties qui échappent complètement à mes vérifications. Voici un petit supplément aux *Errata* qui terminent le volume :

P. 75, l. 17, lire *llysiau*. P. 174, l. 17, lire *rosmoc'h goüez*.

P. 25, lire Ἐπιτάφιος; p. 96, ἀκόνιτον, ἀκόνιτος, ἡ; p. 119, γλυκυσίδη; p. 162, ῥοιὰς μήκων.

P. 52, n. 1, lire *its*; p. 128, l. 13, *hoa-*; p. 216, n. 1, l. 2, gréciser.

Ce n'est pas seulement comme recueil polyglotte d'une incomparable richesse que le nouveau livre de M. R. se recommande aux linguistes. Il leur rendra aussi d'éminents services, par les précieux documents qu'il contient sur une foule d'idées et d'habitudes populaires relatives aux plantes. On verra, par exemple, à la p. 176, pourquoi un nom flamand du coquelicot veut dire « suceur de sang », pourquoi les Wallons l'ap-

1. En cherchant à donner à ce sujet quelques indications. partiellement empruntées à la nomenclature bretonne des plantes, dans la Préface du *Glossaire moy.-bret.*, j'ai fourni involontairement un exemple des fautes à éviter en pareille matière. Le lat. *vicium*, cité p. IX comme la source du bret. *guec*, de la vesce, n'existe pas, c'est une erreur pour *vicia*, comme je m'en suis aperçu plus tard.

pellent « fleur de tonnerre », etc. M. Rolland explique, p. 174, que cette fleur est appelée en breton *roz-moc'h* « rose de cochon » (et *roz-aer* « rose de couleuvre ») par mépris, pour la distinguer de la vraie rose. L'assimilation de ces deux fleurs a lieu dans plusieurs langues : français du centre *rose de loup*, anglais *corn-rose*, etc. De là un proverbe, qui existait anciennement en français et qui est cité p. 176 : « comparer la rose au pavot » (c'est-à-dire au coquelicot), c'est comparer des choses qui ne sont pas comparables.

E. Ernault.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Noms celtiques dans les chartes du prieuré de Neronville. — II. *Pennobrias vicus.* — III. Les Gaulois dans le tome Ier du *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* de M. Salomon Reinach. — IV. Dictionnaire gallois de MM. Evans. — V. Le gaulois dans la grammaire osque et ombrienne de M. de Planta. — VI. Une histoire de l'église chretienne dans le pays de Galles. — VII. Une édition américaine du *De bello gallico.* — VIII. L'enseignement de l'irlandais en Irlande.

I.

En 1895, M. Henri Stein a fait paraître dans les *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais* un *Recueil des Chartes du prieuré de Néronville, près de Château-Landon*, Seine-et-Marne, brochure in-8 de 77 pages (297-373), qui m'arrive seulement entre les mains. J'y trouve à signaler plusieurs noms de lieu intéressants.

« Nemours », Seine-et-Marne, est appelé *Nemos* dans des chartes des années 1153 (p. 354), 1150-1158 (p. 357), 1190 (p. 366); forme vulgaire à laquelle le rédacteur de la dernière de ces chartes juxtapose la forme latinisée **Nemosius*: à l'ablatif *Nemosio* (p. 365), au génitif *Nemosii* (p. 366). Il aurait dû écrire *Nemauso, Nemausi,* comme le prouve la forme vulgaire *Nemaus* qui a été conservée par un diplôme du roi Louis V, 979, publié par D. Bouquet, t. IX, p. 660 E.

« Nemours » est comme Nîmes un ancien *Nemausus;* ces deux noms de lieu ne diffèrent que par la place de l'accent : le suffixe *-auso-* est atone dans la prononciation de *Nemausus* qui a donné « Nîmes », mais dans la prononciation du même mot qui a donné « Nemours » le suffixe *-auso-* est tonique. Le suffixe *-auso-* est également accentué dans *Lemausus* « Limours », Seine-et-Oise, forme constatée par deux diplômes mérovingiens, l'un de 697, l'autre de 703, où est mentionné *Lemausum monasterium* (Pardessus, *Diplomata,* II, 244, 261).

Pourquoi *Nemausus* « Nîmes », est-il accentué sur la première syllabe? On peut considérer ce fait comme une violation des lois de l'accentuation gauloise, et cette violation doit probablement s'expliquer par la prédominence de l'élément ligure dans la population d'un pays où la conquête par les Gaulois est postérieure à la rédaction du périple de Scylax.

On expliquerait de même l'accentuation sur l'initiale dans *Vapincum* « Gap ». C'est une violation de la règle observée pour : *Lemincum* (Itinéraire d'Antonin, Table de Peutinger), aujourd'hui « Lemenc », faubourg de Chambéry; *Dortincum* « Dortan » ; *Morincum* « Moirans » ; et *Ausinincum* « Oisenans », Ain, dans un diplôme de l'année 854 (D. Bouquet, VIII, 394 A); *Donincum* « Douliens », Somme, dans la Chronique de Flodoard, sous l'année 931 (D. Bouquet, VIII, 187 C [1]); *Lovincum* « Louhans », Saône-et-Loire, dans un diplôme de 941 (D. Bouquet, IX, 593 C). On doit sans doute remplacer par la gutturale sourde la gutturale sonore du nom de la *villa Modolingo,* aujourd'hui « Mondoulens », Lot-et-Garonne », dans un diplôme de l'année 817 (D. Bouquet, VI, 500 C), et reconnaître dans ce mot, comme dans les précédents, un dérivé formé à l'aide du suffixe *-inco-;* c'est du reste, je crois, l'opinion de M. Longnon, dont la savante introduction à son *Atlas historique de la France* a été pour nous ici un guide des plus utiles.

Un autre mot intéressant est *Pedveris* « Pithiviers », Loiret, dans une charte de l'année 1160-1161, publiée par M. Stein, p. 362. On a de ce nom de lieu une notation plus ancienne de près de deux siècles, c'est *Pedeverius,* dans un diplôme de l'année 979 (D. Bouquet, IX, 660 E). M. Longnon dans l'ouvrage précité, p. 194, donne comme carolingienne une notation d'un caractère plus archaïque **Petuaris,* qu'il justifie par la formule : *in vicaria Petuarcusi,* dans une charte de l'année 1025, Guérard, *Polyptique d'Irminon,* prolegomènes, p. 85, et par un fragment de pouillé du diocèse d'Orléans publié par M. Delisle, *Bibliothèque de l'École des Chartes,* t. XXXVII (1876), p. 487, d'après un ms. du XIe siècle où Pithiviers est appelé *Petuer[s]*. Ces diverses notations nous font remonter à deux cas indirects d'un pluriel dont le nominatif latin était *Petuarii, Pĕtuarī,* le datif-ablatif *Petuariis, Pĕtuarīs,* l'accusatif *Petuarios* = *Pĕtuariīs;* c'est le masculin pluriel d'un nom de nombre ordinal gaulois, signifiant « quatrième », et dont on trouve le féminin singulier employé, comme ici, avec sens géographique en Grande-Bretagne chez Ptolémée, II, 3, 10 : Πετουαρία, qui serait aujourd'hui Padrington (édition Ch. Müller, t. I, p. 98, l. 5); c'est le gallois moyen *petgwared,* au masculin *pedueryd,* aujourd'hui *pedwerydd,* en sanscrit *túryas* pour **qtúri̯o-s* = **qeturi̯o-s* (Brugmann, *Grundriss,* I, 349, 350, 493; II, 472). Ce nombre ordinal a dû être employé comme nom d'homme, de la même façon et avec la même valeur que le latin *quartus;* et, suivant un usage fréquent, il est passé de l'homme à sa propriété.

Dans le même recueil de M. Stein il y a deux noms de cours d'eau qui méritent de fixer l'attention, ce sont : *Fuura,* le Fusin, et *Lupa,* le Loing.

On trouve le nom du Loing écrit au génitif *Lupe* dans des chartes de 1110-1120, p. 328; 1130-1140, p. 344; 1140-1150, p. 353; au nominatif *Lupa* dans une charte de 1120-1130, p. 337. *Lupa,* au génitif *Lupe,* pendant le XIIe siècle, est un mot savant pour *Luva* qui, au IXe siècle, apparaît au

1. Dans le ms. de Montpellier 151, *Domincum,* leçon de Pertz, reproduite chez Migne, *Patrologia latina,* t. CXXXI, col. 442 C.

nominatif chez Nithard, II, 6, et qui plus anciennement chez un auteur mérovingien aurait eu un génitif **Luvanis*. On pourrait expliquer cette formation par une assimilation de ce nom masculin de rivière aux noms de femmes franciques de la déclinaison faible en *-a*, génitif *ans*, sur lesquels Grimm dans son *Histoire de la langue allemande*, qui date de 1848, a, je crois, le premier attiré l'attention (3e édition, p. 381)[1]. Mais une explication par le celtique me semblerait préférable. L'irlandais a des noms imparisyllabiques qui offrent le suffixe *-an* aux cas indirects du singulier et auxquels ce suffixe manque au nominatif du même nombre : le nominatif *triath* « la mer », au génitif *tréthan* = **trētănŏs*, peut s'expliquer par un nominatif *trēta* ou mieux *trētăs ; ollam*, génitif *ollaman*, nom du chef des hommes de lettres ou *fili* d'Irlande permet de supposer un nominatif singulier **ollama* ou **ollamăs*, génitif **ollamanos ;* au nominatif **tretas*, **ollamas*, on peut comparer les nominatifs masculins ὁ Γαρούνας, ὁ Σηκόανας chez Strabon, IV, 2, 1, et IV, 3, 3, éd. Didot, p. 157, l. 44, p. 160, l. 37, à côté de *Garumna, Sequana* chez César (*De bello gallico*, I, 1, 2, 5). Pour les noms de ces deux grands fleuves les formes féminines de la première déclinaison latine classique ont prévalu ; la déclinaison consonantique gauloise a persisté pour des noms de cours d'eau moins importants.

Fusin, pour **Furanem*, de *Fura*, est un exemple de la même formation que Loing pour **Luvanem*[2].

II.

Dans une des dernières séances de la Société des Antiquaires de France, M. Maurice Prou a exposé que dans la collection de M. Alfred Manuel, membre de la Société académique du Nivernais, il avait trouvé un tiers de sol mérovingien frappé par le monétaire [D]ACOMERES dans une localité appelée PENNOBRIAS UICO. L'orthographe de ce nom de lieu est meilleure

1. Quicherat, *De la formation française des noms de lieu*, 1867, p. 82, considère ces noms de rivière comme des diminutifs, c'est une erreur du savant maître. Je suis, sur ce point, d'accord avec M. Antoine Thomas, docte auteur d'un article spécial sur la déclinaison féminine des noms de rivière, *Romania*, t. XXII, p. 489-503 ; voir p. 490 de cet excellent mémoire de M. A. Thomas. Quant à l'explication par l'évolution spontanée du latin, proposée par M. G. Paris pour tous les noms ainsi déclinés (*Romania*, t. XXIII, p. 348), si elle est applicable aux noms communs, on ne voit pas pourquoi elle se serait étendue à des noms de cours d'eau étrangers à la langue latine, en laissant échapper ceux que la langue latine a adoptés comme *Garumna, Sequana, Isara*. Quant aux noms propres de femme d'origine germanique la question de savoir, comment l'accent a pu de l'initiale germanique passer sur la finale romane, devrait être considérée comme résolue aussitôt que posée, puisque les populations gallo-romaines ont soumis aux lois de l'accent latin tous les noms propres d'origine germanique qu'elles ont adoptés.

2. Voir une liste plus longue dans l'article précité de M. A. Thomas.

que celle des tiers de sous frappés par le monétaire MODERICUS qui a écrit PENOBRIAS, PENOBRIA, PENOBRI. A en juger par le style, la monnaie frappée par Dacomeres appartient à la région située au sud et dans le voisinage immédiat de la haute Loire: Berry, Nivernais, Orléanais. Le nom de lieu doit avoir été à l'époque gauloise **Penno-brigas*. *Penno-brigas* peut avoir signifié « châteaux de *Pennos* »; *pennos* « tête » serait le second terme d'un nom d'homme, tel que *Cuno-pennos* « qui a une haute tête »; le premier terme aurait été retranché dans le nom géographique. On pourrait aussi expliquer *Penno-brigas* par « châteaux du bout » en prenant *penno-* pour un nom commun et en lui donnant un des sens qu'a aujourd'hui le mot breton et gallois *penn, pen* « tête ».

III.

M. Salomon Reinach a entrepris de publier un *Répertoire de la statuaire grecque et romaine,* qui doit comprendre des dessins au trait d'après toutes les statues et statuettes en ronde-bosse sur lesquelles l'auteur a pu se procurer des renseignements. Dans le premier volume, qui vient de paraître à la librairie Leroux, au prix très modéré de cinq francs, on trouve reproduites les 617 planches restées utiles du *Musée de Sculpture* de Clarac, où plus de 3,500 figures antiques sont réunies. Un index très détaillé termine ce volume, en tête duquel l'auteur a donné une notice biographique sur le comte de Clarac, mort en 1847. Au mot *Gaulois,* l'index nous renvoie à dix statues antiques qui représentent, ou sont censées représenter, des guerriers celtiques. Ces statues se trouvent au Louvre, à Dresde, à Naples, à Venise et dans plusieurs collections à Rome. Les autres figures de la même série, qui sont nombreuses, paraîtront dans le volume suivant, où M. Reinach nous annonce qu'il publiera près de 7,000 statues classées par types et par sujets, avec texte et références bibliographiques.

IV.

Nous avons reçu la quatrième partie du monumental dictionnaire gallois, *Geiriadur Cymraeg,* de MM. Silvan Evans et Henry Silvan Evans. Elle comprend les pages 1265-1828 qui contiennent les mots commençant par les deux lettres *chw* et *d*. Sur la dernière page on trouve en outre le début de la lettre *dd*.

V.

Le second volume de la grammaire osque et ombrienne, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialecte,* composée par M. Robert von Planta, vient de paraître à la librairie Trübner, de Strasbourg, qui avait livré le premier volume au public savant en 1893. Le mérite de ce considérable ouvrage, VIII-600 et XV-772 pages, consiste moins dans l'originalité des vues que dans le soin avec lequel l'auteur a sur chaque point litigieux donné les opinions de ses savants prédécesseurs.

Les rapprochements avec le celtique se rencontrent quelquefois sous la plume de M. de Planta. Il ne dit point, t. I, p. 8, que l'osque-ombrien *ī* = *ē* est également celtique; mais il est plus explicite par exemple: dans ce tome, p. 332 et suiv. à propos de *q* = *p* et de *gu̯* = *b;* p. 425, à propos de *pompe* en osque et en ombrien « cinq » et du latin *popina,* doublet du régulier *coquina: q* = *p* étant à la fois osque, ombrien, gaulois, gallois et breton, *qu* = *b,* osque, ombrien et celtique. M. de Planta cite encore avec raison le celtique dans le même volume, p. 351, à propos du traitement du groupe *kt* dont le premier élément devient spirant en gaulois et en irlandais comme en osque et en ombrien[1]; à comparer ce qu'il dit p. 208 au sujet de la forme *ek-* de la préposition *eks* qui perd son *s* dans l'osque *ehtrad,* dans l'ombrien *ap-ehtre,* comme dans l'irlandais *echtar,* en latin *extra;* tandis qu'en règle générale le traitement du groupe *ks* est le même en ombrien et en osque qu'en irlandais, par exemple en osque *nessimo-* « proximus » est identique à l'irlandais *nessam,* p. 377.

Dans le tome II, p. 59, l'auteur citant l'ombrien *patreks,* n'a pas jugé à propos d'en rapprocher l'irlandais *naithir,* gén. *nathrach,* serpent; mais traitant du suffixe *tion-, tin-,* par exemple de l'ombrien *natine,* en latin *natione,* p. 65, M. de Planta n'oublie pas le dat.-acc. *toimtin* du substantif irlandais dont le nominatif est *toimtiu* = *du-mn-tiō.* A la p. 105 est exposée la question de savoir s'il faut admettre un génitif singulier italo-celtique en *-ī* pour les thèmes en *-o-.* P. 292, s'occupant du subjonctif en *ē,* M. de Planta dit que cette forme est gréco-italique et n'examine pas si c'est par cette forme ou par l'optatif qu'il faut expliquer celles des personnes du subjonctif-futur breton qui ne remontent pas au subjonctif en *ā.* P. 294, il dit que le subjonctif en *ā* existe en celtique comme en italique. P. 321, dans l'exposition des diverses théories sur le futur sigmatique, l'irlandais *tiasu* = στείξω est noté. P. 328, à l'ombrien *pepurkurent* « rogaverint » est comparé l'irlandais *im-com-arcair* « il demanda » où *-arcar-* = *-purkur-.* P. 334, l'*ī* = *ē* de la première syllabe de *hipid* « *habuerit* » est donné comme identique à l'*ī* = *ē* de *mīdar* « j'ai jugé, pensé ». P. 344 et suiv., à propos du prétérit osque en *t,* on voit intervenir la question de savoir quelle est l'origine du prétérit en *t* de l'irlandais qui suivant l'auteur ne peut s'expliquer de la même façon. P. 382 et suivantes, l'étude sur le passif gréco-italique mérite d'être lue par les celtistes.

VI.

M. J.-Willis Bund vient de publier sous le titre de *The celtic church in Wales* un volume in-8 de 530 pages, où il nous donne son opinion sur l'origine de l'église chrétienne dans le pays de Galles. Il ne sait ni n'a étudié aucune langue celtique, pas même le gallois, mais il a consulté les traductions des lois galloises et des lois irlandaises; c'est une préparation de

1. Comparez le gaulois *rextu-,* l'irlandais *recht* « droit », en latin *rectum,* à l'ombrien *rehte* correspondant au latin *recte* (Planta, t. II, p. 753).

valeur peut-être discutable, puisque ces lois sont beaucoup postérieures à la première prédication de l'évangile dans les Iles-Britanniques. Il commence par prendre pour épigraphe un passage des lettres de l'évêque Burnett qui dit que la légende du roi Lucius est une fable. Mais cette fable n'étant crue par personne aujourd'hui, l'estimable M. Bund débute par se battre contre un moulin à vent. Un passage amusant de son livre se trouve à la p. 25 où il reproche à saint Colomba de s'être servi de druides contre les Druides à la bataille de Cul-dremhne en 561. C'était une *spiritual fornication,* s'écrie avec indignation le vénérable ecclésiastique, *a churchman,* comme il se dit lui-même dans sa préface; or saint Colomba, contre les Druides, invoqua l'appui non de plusieurs druides, mais d'un seul, et ce druide était Jésus-Christ, comme on le voit par les Annales de Tigernach et par le *Chronicon Scotorum :*

Is é mo drai ni-mm-era,
Mac dé as lium congéna.

Il y a mon druide qui ne me refuse pas:
C'est le fils de Dieu, qui me viendra en aide.

Telles sont les paroles que le plus ancien annaliste d'Irlande met dans la bouche de Colomba[1] lorsque l'armée chrétienne qui combattait pour le futur fondateur du célèbre monastère de Iova avait devant elle le magique *erbe* posé par les Druides; et cette armée chrétienne fut victorieuse.

Sur le dieu *Nodens* ou *Nodons*, M. Willis Bund s'exprime, p. 106, en des termes qui montrent qu'il n'a lu ni le *Corpus inscriptionum latinarum,* t. VII, p. 42, ni la dissertation de M. J. Rhys, *Hibbert Lectures,* p. 125 et suivantes.

Il me semble donc connaître médiocrement les textes qui concernent et les saints du christianisme primitif dans les Iles-Britanniques et ce qu'on sait du paganisme dans la même région. Il croit cependant avoir découvert, p. 107, que le pélagianisme en niant le péché originel, aujourd'hui admis par l'église anglicane (nos IX et XXXI des 39 articles), se conformait à une doctrine des druides Goidels, abandonnnée par la population chrétienne de Grande-Bretagne au ve siècle de notre ère. En sa qualité de *churchman,* il a sans doute ressuscité quelque druide qui lui aura dit tout bas en confidence ce qu'ignorent les laïcs comme moi tant sur le continent que dans les régions insulaires; nous n'avons pas nous le pouvoir de ressusciter et de faire parler des morts.

Il sait aussi que les premiers moines celtiques étaient des hommes mariés. Il se fonde pour soutenir cette thèse sur le fameux *Catalogus sanctorum Hiberniae* (Haddan and Stubbs, *Councils and ecclesiastical documents,* vol. II, p. 292): les saints du temps de Loegaire à celui de Tuathal, 429-544, *Mulierum administrationem et consortia non respuebant; quia, super petram*

1. *Annales de Tigernach,* édition de Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XVII, p. 143, 144; cf. *Chronicon Scotorum,* édition Hennessy, p. 52, 53.

Christi fundati, ventum tentationis non timebant; cela veut-il dire qu'ils étaient mariés? Dans la première aux Corinthiens, un passage célèbre est ainsi conçu: *melius est nubere quam uri,* dans la *Revised version: it is better to mary than to burn.* Je serais curieux de savoir comment le Rév. *churchman* entend ces textes.

Le voyage de saint Patrice à Rome [1] est légendaire, il n'en est peut-être pas de même de son voyage à Lérins [2]. Le christianisme des Iles-Britanniques est une émanation de celui de Gaule dont le plus ancien représentant dans le monde littéraire est saint Irénée, évêque de Lyon, qui écrivait en grec. Le monachisme irlandais est originaire de Gaule où le moine marié est inconnu, ce qui n'empêche pas le mariage d'être le mystérieux symbole de l'union du Christ à l'église (*ad Ephesios,* V, 32), et de Dieu à l'âme fidèle, d'où l'emploi du Cantique des Cantiques dans la liturgie. M. Willis Bund aurait mieux compris les textes de droit qu'il a lus dans la traduction s'il avait commencé par lire les textes canoniques : *Patricius episcopus dicit: Qui sub gradu peccat, debet excommunicari* (Wasserschleben, *Die irische Kanonensammlung,* XI, 1, 2e édition, p. 30); l'expression irlandaise correspondante est *epscop tuisledach,* mieux *tuislech* (*Ancient Laws of Ireland,* t. I, p. 54, l. 8). La glose distingue deux catégories d'évêques qui tombent : 1° l'évêque vierge, *oighi, oighe,* et celui qui n'est pas dans le cas de polygamie successive, cause d'irrégularité, *espucc enseitchi* (p. 56, l. 28), *espuc aonsetce* (p. 58, l. 24), l'évêque, époux d'une seule femme [3], ce qui ne veut pas dire du tout qu'une fois évêque il continue à pouvoir licitement jouir de cette femme unique comme le ferait un laïc ou un simple clerc [4].

M. Willis Bund parle de la tyrannie du siège de Rome, à propos de la date de Pâques, changée malgré la résistance de l'église celtique, qui finalement s'est soumise. Pour moi la date de Pâques m'est indifférente. Je tiens aux vacances de pâques, mais je déclare que le point de départ exact m'est absolument égal. L'église de Rome, comme tous les Etats, France, Prusse, Angleterre même, a toujours tendu vers la centralisation, elle est devenue peut-être

1. Notes sur l'hymne de Fiacc. Whitley Stokes, *The tripartite Life,* p. 420, l. 7-13. Mais voyez le titre du chapitre VI de l'ouvrage composé par Muirchu Maccu Machtheni: De inventione sancti Germani in Galliis, et ideo non exivit ultra, *ibid.,* p 270, l. 4, 5 ; p. 496, l. 9-20. Suivant Tirechan, *ibid.,* p. 302, l. 21, Patrice aurait parcouru *Italiam totam.* Mais l'Italie des successeurs de Constantin, contemporains de Patrice, c'était le territoire soumis au *vicarius praefecti Italiae,* et ni Rome, ni le reste de la partie méridionale de la péninsule n'étaient compris dans ce territoire.

2. Ou Arles, *Una ex insolis quæ dicitur Aralanensis.* Tirechan. Whitley Stokes, *The tripartite Life,* p. 302, l. 23, 24; cf. p. 420, l. 3 ; p. 510, l. 33.

3. Unius uxoris virum sacerdotem querit ecclesia, aut de virginitate sumptum. Collection canonique irlandaise, l. I, c. 7. *Fer oinsétchae.* Tirechan. Whitley Stokes, *The tripartite Life,* p. 344, l. 10.

4. Je voudrais que M. Bund se donnât la peine de lire dans *Monumenta Germaniae historica, Auct. Antiquiss.,* t. VIII, p. XLIX, ce que dit M. Mommsen de Sidoine Apollinaire et de la femme de cet évêque de Clermont.

par la suite des temps un peu gênante pour les prêtres. Mais qu'est-ce que cela peut faire à la masse de la population? Chose curieuse, toutes les églises protestantes ont conservé malgré leur protestation cette date tyrannique de pâques adoptée en protestant par les Celtes au VIIe siècle.

Ma conclusion est que le livre de M. Willis Bund, quoique fort bien écrit en style de prédicateur, n'a pas une grande valeur scientifique, mais qu'on pourra le lire avec plaisir surtout si l'on aime les formes littéraires usitées dans les sermons.

VII.

M. Francis W. Kelsey, de l'Université de Michigan, vient de nous adresser sa huitième édition du *De bello gallico* de César, Boston, 1897, 454-122 pages. C'est un livre destiné à l'enseignement. Le texte est précédé d'une introduction qui paraît un abrégé de celle du *De bello gallico* donné chez Teubner par Kraner. Il est suivi de notes élémentaires et d'index. L'auteur connaît les récentes éditions de MM. Meusel et Kübler. Il a imaginé, dans l'intérêt des élèves, de noter la quantité des mots. Il a de plus éclairci le texte par de nombreuses planches.

VIII.

Les nouvelles que je puis donner de l'enseignement de l'irlandais en Irlande ne sont pas très fraîches. J'ai entre les mains le compte rendu des travaux de la *Society for the preservation of the irish language* pour l'année 1895. L'irlandais a été enseigné en cette année dans 59 *national schools*. Il y a trois degrés d'examen primaire, 1106 élèves se sont présentés, 706 ont été reçus. L'enseignement secondaire comporte aussi trois degrés d'examen, et 528 élèves les ont passés avec succès.

Post Scriptum. — Nous recevons à l'instant le tirage à part d'un travail que M. Jean Rozwadowski, élève de MM. Windisch et Zimmer, vient d'insérer dans les Mémoires de l'Académie de Cracovie, classe de philosophie, t. XXV. Ce travail est intitulé *Quaestiones grammaticae et etymologicae*. Il est fort intéressant au point de vue celtique. Nous en rendrons compte dans la prochaine livraison à laquelle nous renvoyons ce que nous avons à dire des Périodiques et des deux savantes études de MM. Ferdinand Sommer et Ascoli sur le pronom infixe en irlandais.

H. d'Arbois de Jubainville.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

TARVOS TRIGARANUS

Un des autels découverts à Paris en 1710, sous le chevet de Notre-Dame, porte, sur ses quatre faces, les représentations suivantes :

1° Jupiter debout, tenant le sceptre de la main gauche levée, vêtu d'une longue tunique qui laisse le côté droit du torse à découvert. Sur le sol, à la droite du dieu, est posé un aigle. Au-dessus de la figure, sur le cadre, on lit IOVIS.

2° Vulcain debout, vêtu d'une courte tunique d'artisan qui laisse à découvert la partie droite du torse, le bras droit tout entier et la partie inférieure du bras gauche; la main gauche tient des tenailles. Inscription VOLCANVS.

3° Un bûcheron, vêtu exactement comme Vulcain, tenant de la main droite levée une hache avec laquelle il s'apprête à porter un coup dans un saule au tronc noueux dont il saisit une branche de la main gauche. Inscription ESVS.

4° Un taureau, portant sur le dos une longue housse (*dorsuale*)[1], debout sous un arbre dont le feuillage est identique à celui que frappe le bûcheron *et qui continue ce feuillage*. Une grue est placée sur sa tête; deux autres sont adossées sur la croupe de l'animal. Inscription TARVOS· TRIGARANVS.

Pendant plus d'un siècle et demi, ce monument célèbre (fig. 1 et 2) était resté isolé dans la série des représentations figurées relatives à la mythologie gallo-romaine. Le Musée de Saint-

1. Voir ce mot dans le *Dictionnaire* de M. Saglio (article de M. Mowat).

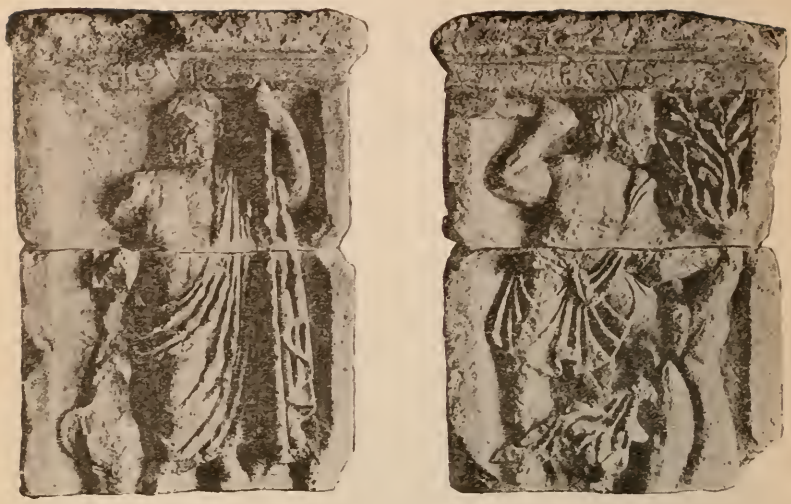


Fig. 1. — Autel de Notre-Dame. Faces A, B.

Fig. 2. — Autel de Notre-Dame. Faces C, D.

Germain possède, il est vrai, mais n'expose pas, un petit autel qui reproduit grossièrement les mêmes motifs; c'est évidemment l'œuvre d'un faussaire. Mais voici un monument authentique qui, s'il ne résout pas les multiples questions soulevées par l'autel de Paris, contribue du moins à en préciser le caractère. Il a été découvert, au mois de décembre 1895, sur la rive gauche de la Moselle, en amont de Trèves, sur la route qui conduit à Luxembourg et à Metz par Igel. Données par M. Levinstein au Musée de Trèves, les sculptures qui vont nous occuper ont été moulées en 1896; il en existe des reproductions en plâtre au Musée de Strasbourg, au Musée de Saint-Germain-en-Laye et sans doute ailleurs encore. La première publication en est due à M. Lehner[1]; les dessins qui accompagnent cet article ont été reproduits dans le recueil de Bonn[2] et dans celui de l'Institut allemand[3]. Pour l'intelligence de ce qui suit, nous publions ici des similigravures d'après les moulages exposés à Saint-Germain (fig. 3 et 4).

L'autel, en calcaire coquillier de Metz, mesure 2 m. 20 de haut et, sur les côtés, 0 m. 92 et 0 m. 56. La conservation en est très défectueuse; il a évidemment été l'objet, dès l'antiquité, de tentatives visant à la destruction des sculptures et de la pierre elle-même. Trois faces sont ornées de bas-reliefs; la quatrième paraît être restée brute, sans que le mauvais état du monument permette d'être affirmatif à cet égard.

Sur la face principale on voit deux personnages debout de part et d'autre d'un objet rectangulaire faisant saillie. Ici se présente une première difficulté. Cet objet est-il un autel? M. Hettner, suivi par M. Lehner, veut que ce soit une sorte de coffre ouvert; il appelle l'attention sur une saillie horizontale qui pourrait, en effet, être considérée comme la charnière du couvercle. Mais, en mesurant la largeur de ce couvercle, on s'aperçoit que, rabattu sur le coffret, il déborderait assez sensiblement sur la surface verticale. Par ce motif, et d'après l'analogie de nombreux monuments gallo-romains sur lesquels

1. *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift,* 1896, p. 35.
2. *Bonner Jahrbücher,* 1897, t. C, p. 16.
3. *Archaeologischer Anzeiger*, 1897, p. 16-17.

figurent de petits autels, je croirai plutôt qu'il s'agit ici d'un autel, muni d'une sorte de parapet peut-être mobile.

Le personnage placé à droite du spectateur est Mercure, tenant le caducée de la main gauche, une grande bourse suspendue à des cordons de la main droite; il porte un torques ouvert au cou et ses pieds sont ornés de talonnières. Entre les pieds du dieu on distingue les restes d'un petit animal, sans doute un bouc ou un bélier. La figure qui lui fait pendant est celle d'une femme sévèrement drapée; nous savons depuis

Fig. 3. — Autel de Trèves. Face A.

Fig. 4. — Autel de Trèves. Face B.

longtemps, par des découvertes épigraphiques, que la parèdre ou la compagne du Mercure gallo-romain s'appelle Rosmerta[1]. Sur l'autel de Trèves, Rosmerta pose familièrement sa main gauche sur l'épaule droite du dieu. La tête manque, mais on aperçoit distinctement, au cou, les restes d'un torques, attribut qui, à l'époque romaine, est beaucoup plus souvent donné aux hommes qu'aux femmes sur les monuments[2].

1. Cf. Ch. Robert, *Épigraphie de la Moselle,* p. 66.
2. En revanche, dans les très nombreuses sépultures à inhumation du

Au-dessous de ce groupe, on lit l'inscription suivante:

NDVS MEDIOM·
MERCVRIO V· VS

que M. Lehner restitue ainsi: *Indus Mediomatricus Mercurio votum libens merito(?) solvit.* Le nom d'*Indus* s'est déjà rencontré en Gaule.

La face de gauche, attenant à la figure de Rosmerta, est très mutilée; on y distingue seulement la partie inférieure d'un petit personnage féminin drapée. La face de droite est bien conservée. Nous y voyons un homme, probablement imberbe, deux fois plus petit que les figures de la face principale, qui, vêtu d'une courte tunique, tient de ses deux mains le manche d'un long outil qu'il vient d'enfoncer dans le tronc d'un arbre. Cet arbre, dont les feuilles dentelées rappellent celles du saule, supporte, sur la gauche, une tête de taureau, sur la droite trois grands oiseaux à long bec. Au premier coup d'œil, on est frappé de l'analogie de cette scène avec celle qui se continue sur les deux faces de l'autel de Paris; nous sommes de nouveau en présence d'un bûcheron, d'un saule, d'un taureau et de trois volatiles, où il n'est pas interdit de reconnaître des grues. A Paris, le bûcheron s'appelle *Esus;* le taureau et les trois grues sont désignés par l'inscription à la fois transparente et énigmatique *Tarvós trigaranus.*

Jusqu'à présent, tous ceux qui se sont occupés de l'autel de Paris ont fait abstraction de l'arbre qui, en butte aux coups du bûcheron, se prolonge sur la face voisine au-dessus du taureau et des trois grues. Le bas-relief de Trèves prouve que cet arbre, le saule, est un élément essentiel de la représentation; il montre aussi qu'il doit exister une relation, complètement méconnue jusqu'à présent, entre le bûcheron et le taureau aux trois grues. En un mot, au lieu de comprendre quatre figures isolées, Vulcain, Jupiter, Esus et Tarvos Trigaranus, l'autel de Paris n'en porte, à la vérité, que trois, Esus et Tarvos Trigaranus n'étant que les éléments juxtaposés d'une

deuxième âge de fer (Champagne, vallée du Rhin), le torques est *exclusivement* l'attribut des femmes. Cf. *Revue critique,* 1886, II, p. 273.

scène unique, reliés par l'arbre aux rameaux touffus qui les domine.

M. Mowat[1] avait autrefois proposé, de l'autel de Paris, une explication qui supprimait complètement le caractère mythologique attribué à Tarvos Trigaranus. Pour lui, Esus-Silvain, le bûcheron, est occupé à couper le bois du sacrifice; à côté de lui sont les animaux destinés au sacrifice, le taureau — *maxima taurus victima* — et les trois grues. M. Mowat avait été jusqu'à se persuader qu'il existait un point après la première syllabe du mot TRIGARANVS; au lieu du « taureau aux trois grues », il traduisait « un taureau et trois grues ». L'examen de la pierre a prouvé depuis longtemps qu'il n'y a ni séparation ni point[2]. M. Mowat avait aussi insisté sur la housse que porte le taureau, housse qui le désignerait comme un animal paré pour le sacrifice; à quoi Ernest Desjardins répondit justement en alléguant la housse du bœuf Apis, qui n'a jamais été une victime et dont le caractère divin est incontestable.

Si les analogies entre les autels de Paris et de Trèves sont frappantes, il y a aussi des différences qui doivent fixer l'attention. A Paris, Esus est barbu; à Trèves, le bûcheron paraît imberbe. A Paris, le taureau supporte trois grues; à Trèves, c'est l'arbre qui porte à la fois une *tête* de taureau et trois oiseaux. Le taureau, dont l'importance à Paris est évidente, qui tient sur l'autel de Notre-Dame la place d'une grande divinité, est seulement indiqué, à Trèves, en abrégé, et plutôt comme *un attribut de l'arbre*.

Si l'on cherche une formule qui convienne également aux deux scènes, on s'arrêtera, je crois, à celle-ci, qui, dans l'état de nos connaissances, constitue une devinette sans réponse possible : « Le bûcheron divin fend le tronc de l'Arbre du Taureau aux trois Grues. » Aux yeux des contemporains, le mot de l'énigme devait être fourni par une légende celtique assez populaire, comme l'est chez nous, par exemple, celle de saint Christophe; mais cette légende ne paraît pas avoir laissé

1. *Bulletin épigraphique de la Gaule,* t. I, p. 60.
2. Cf. Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine,* t. III, p. 268.

de traces dans la littérature celtique moderne et nous sommes probablement condamnés à l'ignorer toujours.

On peut cependant essayer d'en dégager quelques éléments.

L'arbre que fend un bûcheron divin doit être un arbre divin. Ici, ce n'est pas un arbre divin quelconque : c'est l'arbre du taureau aux trois grues, comme qui dirait le Sycomore d'Isis ou l'arbre des Hespérides. Que la dendrolâtrie ait joué un rôle important dans la religion des pays celtiques, c'est ce que prouvent, outre bien des survivances populaires[1], ce que nous savons du culte rendu aux chênes, de la cueillette du gui, des forêts divinisées, etc. La dendrolâtrie apppartient partout à un stage primitif de la religion ; il y a donc lieu de croire qu'en Gaule elle est antérieure à ce qu'on peut appeler aujourd'hui la période celtique. Serait-elle ligure ? Cela est vraisemblable, depuis que M. O. Hirschfeld a allégué de bonnes raisons pour attribuer aux Ligures, prédécesseurs des Celtes dans le sud-ouest, ces singuliers dieux pyrénéens, de forme non ibérique, parmi lesquels on trouve *Fagus deus* (traduction du nom d'un dieu local), les dieux *Sexarbor* et *Sexarbores,* enfin le dieu anonyme représenté par l'image d'un conifère sur un petit autel de Toulouse[2]. Si, jusqu'à présent, en Gaule, on n'avait pas d'exemple plastique d'une divinité inhérente, pour ainsi dire, à un arbre[3], les monuments d'autres pays nous ont révélé des faits analogues. En Égypte, les sycomores étaient estimés divins et recevaient un culte suivi. « On les représentait, écrit M. Maspero[4]. comme animés par un esprit qui se cachait en eux, mais qui pouvait se manifester en certaines occasions : *il sortait alors du tronc sa tête ou son corps tout entier.* » Dans le *Livre des Morts,* le défunt se trouve en présence du sycomore de Nouit. « Une déesse... sortant du feuillage à mi-corps, lui tendait un plat couvert de fruits et de pains, un vase rempli

1. Voir en dernier lieu G. Bloch, dans la *Revue internationale de l'enseignement,* 1895, t. I, p. 538.
2. Sacaze, *Inscriptions des Pyrénées,* 255-257 ; O. Hirschfeld, *Aquitanien in der Roemerzeit,* dans les *Sitzungsberichte* de Berlin, 16 avril 1896, p. 448 [20]. — Autel de Toulouse (*Catal. du Musée de Toulouse,* par M. Roschach, p. 65, nº 149. Moulage à Saint-Germain).
3. Cf. Grimm, *Deutsche Mythologie,* 4e éd., t. II, p. 544.
4. Maspero, *Histoire ancienne,* t. I, p. 121.

d'eau[1]. » Une curieuse peinture égyptienne[2] représente Nouit émergeant ainsi à moitié de l'arbre dont elle est l'âme[3]. L'art grec offre aussi des représentations de Dionysos ἔνδενδρος, tantôt figuré à moitié comme un arbre, tantôt attaché à un arbre comme à sa demeure. J'ai publié, en 1890, un oracle de la Pythie de Delphes, adressé aux habitants de Magnésie du Méandre, qui avaient découvert une image de Dionysos à l'intérieur d'un platane fendu par l'orage[4]. « Un surnom de Dionysos, qui nous a été conservé par une glose d'Hésychius, est particulièrement instructif à cet égard : ἔνδενδρος. παρὰ Ῥοδίοις Ζεὺς καὶ Διόνυσος ἐν Βοιωτίᾳ. Ici, Dionysos n'est plus seulement la divinité tutélaire de l'arbre : il est *dans l'arbre*[5]. » A Rhodes, c'est le dieu suprême, Zeus, qui était ἔνδενδρος; il en fut de même en pays celtique, *robora Numinis instar barbarici*[6], δρῦς ἄγαλμα Διός[7] — sans que l'on puisse, en Gaule, tracer une démarcation exacte entre l'arbre *symbole* et l'arbre *demeure* du dieu.

Une des traditions les plus répandues dans le monde — elle se trouve même en Amérique — est celle de l'arbre cosmique, dont l'Yggdrasil scandinave est le type le plus connu[8]. Yggdrasil (*askr Yggdrasils*)[9] est un frêne, le plus

1. *Ibid.*, t. I, p. 184.
2. *Ibid.*, t. I, p. 185.
3. Cf. Ohnefalsch-Richter, *Kypros*, pl. LXXI, LXXII. Une autre peinture récemment découverte à Thèbes, où une déesse-arbre verse l'eau lustrale à un mort, est reproduite dans le livre de Mrs F.-H. Philpot, *The Sacred tree* (Londres, 1897, p. 10, fig. 7).
4. *Revue des Études grecques*, t. III, p. 349.
5. *Ibid.*, p. 357. Cf. *Mädchen in der Fichte*, Grimm, *D. Mythol.*, 4e éd., t. II, p. 544.
6. Claudien, *De laud. Stilich.*, I, 230.
7. Maxime de Tyr, *Dissert.*, VIII. Cf. les textes réunis par Grimm, *D. Mythol.*, 4e éd., t. I, p. 53.
8. Mrs Philpot, *ouvr. cité*, p. 109, a réuni beaucoup de renseignements sur la conception quasi-universelle de l'arbre cosmique. Elle paraît avoir été familière aux Germains. Rodolphe de Fulda dit des Saxons païens : *Truncum quoque ligni non parvae magnitudinis in altum erectum sub divo colebant, patriâ eum linguâ Irminsul appellantes, quod latine dicitur* UNIVERSALIS COLUMNA, *quasi sustinens omnia* (*ap.* Grimm, *D. Mythol.*4, t. I, p. 97). Cf. *ibid.*, p. 667, où Grimm affirme la parenté de l'*Irmenseule* et de l'arbre cosmique scandinave.
9. Grimm4, t. I, p. 664. Pour les textes, voir K. Simrock. *Die Edda*, Stuttgart, 1851, p. 16, et Bergmann, *Le Messager de Skivnir*, p. 253 (*Grimnismál*, str. 31-32).

grand et le meilleur des arbres, dont les branches s'étendent sur le monde entier et s'élèvent plus haut que le ciel, tandis que l'une de ses racines pénètre jusqu'aux Enfers[1]. Sur les branches du frêne est posé un aigle, qui sait bien des choses. Entre les yeux de l'aigle se tient l'épervier Vedfolner (bon conseiller?); l'écureil Ratatöskr bondit le long de l'arbre... Quatre cerfs sautent parmi les branches et mordent les bourgeons. Le serpent Nidhug ronge la racine d'Yggdrasil. — Toute cette ménagerie est inexpliquée; nous ne savons pas à quelles conceptions répondent les hôtes divers d'Yggdrasil. Mais il est difficile, en lisant ce texte obscur, de ne pas songer à l'arbre de l'autel de Trèves. Le bûcheron même, absent de l'Edda, paraît dans quelques légendes de l'Europe du Nord, avec le caractère d'un génie bienfaisant. L'épopée finnoise du Kalevala rapporte[2] comment le dernier des arbres créés, le chêne, sortit du gland magique planté par le héros Wainamoinen. Bientôt l'arbre immense envahit le ciel; son feuillage épais dérobe à la terre la lumière du soleil et de la lune; il arrête, dans leur vol, les nuées légères et interrompt la course des grands nuages. Wainamoinen, épouvanté, supplie sa mère, esprit du vent; celle-ci envoie un esprit des eaux, un nain haut d'un pouce qui, se transformant bientôt en géant, brandit une hache puissante et frappe l'arbre. Au troisième coup, le feu jaillit du tronc et l'arbre s'écroule, ébranlant de sa chute la terre et le ciel. Ceux qui ont recueilli les branches et les feuilles de l'arbre géant sont en possession du bonheur éternel et des secrets de la magie. — La même légende, modifiée dans un sens pratique et réaliste, paraît chez les Esthoniens[3]. Là encore, le chêne monstrueux est abattu par un nain qui se transforme en géant; en tombant, l'arbre couvre la mer de

1. Virgile, *Georg.*, II, 291, dit précisément la même chose du frêne:

Aesculus in primis, quae tantum vortice ad auras
Aetherias, tantum radice in Tartara tendit.

Il y a là, sans doute, l'expression d'une croyance populaire; rien n'autorise à reconnaître dans l'Edda l'influence des deux vers des *Géorgiques* (Grimm, p. 666).

2. Kalevala, deuxième rune, trad. Léouzon le Duc (Paris, 1879), p. 11; Mrs Philpot, *ouvr. cité*, p. 121.

3. Mrs Philpot, p. 122.

ses branches et les hommes se hâtent d'en tirer parti. Du tronc de l'arbre on fait un pont à deux bras, l'un touchant à la Finlande, l'autre à une île voisine. On construit des vaisseaux avec la couronne, des villes avec les racines; ce qui reste du bois sert à élever des abris pour les vieillards, les veuves, les orphelins et enfin — car le poète ne s'oublie pas — une cabane pour le ménestrel.

Si l'arbre des autels de Paris et de Trèves rappelle ainsi, par certains traits, l'arbre cosmique, le taureau divin, associé à cet arbre, fait penser au taureau cosmique qu'on trouve dans plusieurs mythologies de l'antiquité[1]. Sans sortir du domaine européen, nous pouvons rappeler le taureau d'airain sur lequel juraient les Cimbres, les taureaux à trois cornes (τριπέρας, à rapporter peut-être de *trigaranus ?*) dont on connaît plus de vingt spécimens en Gaule, la fréquence du taureau sur les monnaies celtiques où, suivant la remarque de Lelewel, il ne paraît pas dans les mêmes séries que le lion[2]. « De Witte a déjà insisté sur le nom des *Taurisci* celtiques[3] et sur la légende du tyran gaulois Tauriscus; il incline à croire que le dieu triple des Celtes s'appelait, à l'origine, Tauriscus. Wankel, dans un travail d'ailleurs peu scientifique, a voulu que le *culte du taureau* ait été répandu en Europe par les Cimmériens. Le taureau de bronze découvert dans la grotte de Byciskala en Moravie par Wankel est certainement antérieur à l'ère chrétienne; on peut en dire autant des taureaux de bronze découverts en Hongrie et à Hallstatt... Les taureaux de bronze découverts à Bythin (Posen) sont également pré-romains et appartiennent à l'art gaulois de la Tène[4]. »

Ce qui reste encore tout à fait obscur, c'est l'association du taureau divin avec les trois grues. Plusieurs personnes ont pensé qu'il y avait là une sorte de *rébus,* que Tarvos Trigaranus était comme l'idéogramme (par à peu près) du taureau à trois têtes (τριπάρηνος), rapproché du triple Géryon qui paraît bien,

1. Cf. A. de Gubernatis, *Mythologie Zoologique,* trad. Regnaud, t. I, p. 1 et suiv.
2. Pour les références, voir mes *Bronzes figurés,* p. 275, 277, 278.
3. *Rev. archéol.,* 1875, II, p. 383.
4. S. Reinach, *Bronzes figurés,* p. 275-276.

à l'origine, avoir été lui-même un triple taureau (γηρύω, mugir). Dans mes *Bronzes figurés* (p. 121, 277), je suis entré, à cet égard, dans quelques développements d'un caractère hypothétique auxquels on me permettra de renvoyer. J'ai encore observé, après Roget de Belloguet, que, sur un des boucliers celtiques des trophées de l'arc d'Orange, on voit deux grues identiques à celles qui sont perchées sur le dos du taureau dans

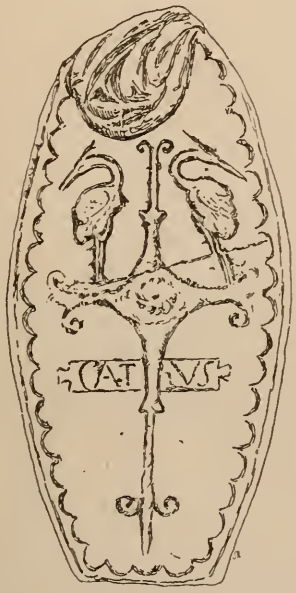


Fig. 5. — Bouclier de l'arc d'Orange.

l'autel de Paris (fig. 5)[1]. Un autre bouclier, sculpté parmi les trophées du même arc, présente deux couples de grues adossées sur deux registres; le reste de la décoration se compose de quatre torques. Ces rapprochements ont leur importance; d'abord, parce que l'arc d'Orange, comme l'autel de Notre-Dame de Paris, est contemporain de Tibère; puis, parce que les grues ainsi employées comme épisème suggèrent na-

1. Notre figure reproduit le bouclier en question, d'après le moulage du Musée de Saint-Germain; le rebord, détruit en partie, a été restauré.

turellement la pensée du sanglier, qui est, par excellence, l'animal sacré et l'insigne guerrier des Celtes. Que le sanglier ait été, en cette qualité, assimilé au taureau, c'est ce que prouve le *sanglier à trois cornes* de la Bibliothèque Nationale, découvert en Bourgogne[1], qu'il faut rapprocher des *taureaux à trois cornes* découverts — et découverts exclusivement — en Gaule. Il est donc très probable que le motif des deux grues adossées avait, du temps de Tibère, et chez certaines peuplades de l'est de la Gaule, un sens religieux et symbolique. Dire quel était ce sens nous est impossible ; les mythologies celtique et germanique ne fournissent, que je sache, aucune donnée positive à cet égard. Un mince rayon de lumière, qui n'est peut-être qu'un feu follet, nous vient de l'Italie. Cacus, le fils de Vulcain, est immolé, d'après une tradition romaine, non par Hercule, ramenant d'Hespérie les bœufs de Géryon, mais par un héros latin, le vaillant berger *Garanus* ou *Recaranus*[2]. Déjà Steuding, en 1884[3], a rappelé à ce propos le Tarvos Trigaranus de Paris, en proposant, sous toutes réserves, de lire *Trigaranus* au lieu de *Recaranus* dans Aurelius Victor. Garanus ou Trigaranus serait un Hercule celtique (plutôt ligure ?) Assurément, il est curieux de constater les parallélismes suivants :

AUTEL DE PARIS	LÉGENDE DE CACUS
Taureau	Taureau (de Géryon)
Trigaranus	Garanus ou Recaranus
Vulcain	Cacus, fils de Vulcain
Jupiter	Hercule, fils de Jupiter

Mais ce ne sont là, à prendre les choses au mieux, que des pierres d'attente. Il est possible que les analogies signalées soient simplement dues au hasard. Pour l'instant, toute théorie nouvelle sur Tarvos Trigaranus mériterait d'être qualifié de roman ; il faut s'armer de scepticisme et de patience.

M. Lehner, dans l'article que nous avons cité, s'est presque

1. Caylus, *Recueil,* t. V, pl. 108.
2. Verrius Flaccus *ap.* Serv. *ad Aen.*, VIII, 203 ; Aurelius Victor, *Orig. gentis Rom.*, 6 et 8 ; cf. l'article *Hercules* dans le *Lexikon* de Roscher, p. 2272.
3. *Lexikon* de Roscher, art. *Garanus,* p. 1603.

uniquement préoccupé du dieu bûcheron, qu'il veut assimiler à Mercure, au Mercure gaulois, patron des navigateurs, qui coupe du bois destiné à construire des barques. L'auteur allemand veut que, sur l'autel de Paris, Esus soit identique à Mercure, parce que, sur cet autel et les autres qu'on a découverts en même temps, Mercure fait défaut, alors que le grand dieu des Gaulois (suivant César) ne saurait cependant y manquer. Ce raisonnement me semble peu solide. L'autel de Trèves, où le dieu bûcheron paraît à côté du Mercure gréco-romain, suffit à prouver, je crois, que le bûcheron Esus n'est pas Mercure. Ce n'est pas non plus un « grand Dieu », puisqu'il est figuré sur une face latérale de l'autel, deux fois plus petit que Mercure et que Rosmerta. Dans un précédent travail[1], j'ai essayé d'établir que l'Esus de Lucain est une divinité locale, peut-être la divinité principale des Parisii. Il ne serait pas plus étonnant de rencontrer son image à Trèves, sur un monument dédié par un Messin, que de trouver la déesse Arduinna à Rome. Mais avons-nous bien le droit d'affirmer que les Trévires, en présence de l'autel récemment découvert, reconnussent dans le bûcheron le dieu Esus? Il faut y regarder à deux fois avant de s'en dire certain. Supposons une légende celtique, analogue à celle du Kalevala, d'après laquelle un fort bûcheron, héros ou demi-dieu, aurait réussi à abattre l'arbre du Taureau aux trois grues, dont le feuillage menaçait d'obscurcir le ciel. Les Parisii auraient pu assimiler ce bûcheron bienfaisant à leur Esus; d'autres peuples leur avaient donné un autre nom. Le monument de Trèves prouve la diffusion de la légende que reflète la singulière représentation de l'autel de Paris; il n'atteste pas celle du nom cité par l'auteur de la *Pharsale* en compagnte de Taranis et de Teutatès.

Je ne m'attarderai pas à combattre les autres idées de M. Lehner, qui, partant du fait que l'autel de Paris est dédié par les bateliers de la Seine, veut voir partout des allusions au commerce fluvial, tant dans l'arbre qui pousse sur le bord des rivières et dont on fait des barques, que dans le taureau (symbole des torrents) et les grues (volatiles aquatiques). Je suis

1. *Revue Celtique,* 1897, p. 137.

convaincu que ces tentatives d'explication sont erronées. Pour ma part, je n'ai pas proposé d'hypothèses ; je me suis contenté d'indiquer quelques analogies d'ordre mythologique qui, empruntées aux croyances populaires du nord de l'Europe, ne sont peut-être pas toutes à dédaigner.

Salomon Reinach.

THE ANNALS OF TIGERNACH

THE CONTINUATION, A.D. 1088—A.D. 1178.

RAWL. B. 488, Fo. 24b 2.

[AU. 1166. ALC. wanting. FM. 1166].

Kl. en*air* for satharn, 7 .uii. fished f*uirre*, 7 bl*iadan* tanaisti for bis*ex* [« Jan. 1 on Saturday, and the 27th (day of the moon) thereon, and the second year after bisextile »].

Slu*aiged* la Ruaidhrí Ua *Con*chob*air* co mathaib *Con*[n]*acht* ima..., .i. Tig*er*nan H*úa* Ru*a*irc 7 Diarmuid H*úa* MaelS*ech*-*lainn con*a sluagh — co hAth cliath, co tucsa[t] Gaill rige do Ruaidhri 7 co tucsan da fished c*ét* bó do Gall*aib,* 7 co ndechadar, et*ir* Gall 7 Gaedhel, co Manist*ir* moir Droch*it* Atha. Co tanic O C*er*baill co mathaib Airgiall a tech Hí *Chon*co*bair* 7 tucadh da f*ich*it deg bó do 7 ceit*hr*i b*r*aighde uada so*m* d'Ó Chonchobair, 7 dochuadar uile il-Laighnib, 7 tancatar m*ac* M*aic* Faelan 7 O *Con*cobair Failge a tech I *Chon*chob*air,* 7 tucsan da fished dég bó gacha fir dib, 7 ro gabsad uile co Fid ndorcha.

Tainic M*ac* Murchadha ina n-aghaidh[1], 7 tuc debaidh[2] doib, 7 ro memaid[3] ar M*ac* Murchadha, 7 marbthar moran

1. MS. inanadhaigh
2. debaigh
3. romebaig

dia munt*ir* and, 7 reidigt*er* an fidh la H*úa Con*cobair ar eicin, 7 ro loisc M*ac* M*ur*chadha féin Ferna móir m'Áedhoíc, 7 tuc M*ac* Murcadha cet*hr*ar braighed d'Ó *Con*cob*air,* 7 ni fuaír do so*m*íadh *acht* cuirp Ua Cendsel*aig*.

M*ac* Gilla Padr*aic* 7 Osr*aige* do thecht a tech I *Ch*o*n*cob*air,* 7 tucsad a mbraighde dó, 7 tuc O *Con*cob*air* da fiched dég bó doibsiu*n*.

O *Con*cob*air* do techt da tigh, 7 ni roibe *acht* ceat*hr*a haidhche iga thigh antan dochúaidh ar sluaighedh co hEs-Ruaidh, co tancâtar Cenel *Con*aill ina teach 7 tucsad braighde.

ET an oired dobi-seo*m* a Cen*él Con*aill téid H*úa* Ruaírc 7 Breifnig 7 Conm*ai*cne 7 Oirgialla 7 sluagh I Ruairc a Tir nEoghai*n*, cor' thinoilsed Cen*él* Eog*ain* i*m* M*urchertach* mac M*ai*c Locl*ainn* ina n-aighidh[1] .i. airdrí Er*enn,* co Fedhaib H*úa* nEchdach, co tuc fob*air*t chatha doib, 7 brist*er* ar Cen*él* nEog*ain,* 7 marbthar ann Muirc*her*tach m*ac* Nell M*ai*c Lochl*ainn*, airdrí Er*enn,* 7 se dune dég do raighnib a munteri, 7 cleirigh an Chluig n-Ud*acht*a do marb*ad* an*n,* 7 Ua Bríuin do thabuirt in chluig léo, 7 O Floi*n*d do Uib Bríui*n* do marb*ad* an righ, 7 tre mirbulib Padr*aic* ro marb*ad* hé iar sarughudh co*m*urba Padr*aic* dó 7 cleirech Er*enn* i*m* H*úa* n-Eochadha .i. Eoch*aid* m*ac* Duin*n*slebe r*í* Ul*ad* do dall*ad* la Murc*her*tach m*ac* M*ai*c [Lochlainn] tar sárug*ud*h na cleíreach si*n,* 7 ar co*m*airce H*úi* Cerbaill, r*íg* Airghiall, 7 as t*r*idsin do i*m*poatar Ulltaigh 7 Airgialla airsiu*m*.

[« A hosting by Ruaidrí Húa Conchobair, together with the nobles of Connaught, namely, Tigernán Húa Rúairc and Diarmait Húa MaelSechlainn, with their armies, to Dublin, where the Foreigners gave the kingship to Ruaidri, and *he* gave two score hundred cows to the Foreigners; and they marched, both Foreigner and Gael, to the great monastery of Drogheda. And Húa Cerbaill, with the chiefs of Oriel, submitted to Húa Conchobair, and twelve score cows were given to him, and four hostages by him, to Húa Conchobair; and they all marched into Leinster, and the son of Mac Faeláin and Húa Conchobair Failge submitted to Húa Conchobair;

1. MS. naidhigh

and he gave twelve score cows for each of them; and they all took their way to Fid dorcha.

Mac Murchada marched against them, and gave them battle; but he was defeated, and many of his people were killed therein, and the wood is forcibly cleared by Húa Conchobair; and Mac Murchada himself burnt Ferna mór m'Aedóic (*Ferns*), and gave a set of four hostages to Húa Conchobair, and got no glory save the corpses of the Húi Cennselaig.

Mac Gilla Pátraic and the (men of) Ossory submitted to Húa Conchobair and gave him their hostages; and Húa Conchobair gave them twelve score cows.

Húa Conchobair went home, and he was only four nights in his house when he fared forth on a hosting to Assaroe. So the Kindred of Conall submitted to him and gave hostages.

And while he was in (the country of the) Kindred of Conall, Húa Ruairc and the men of Brefne and Conmaicni and Oriel, and Húa Ruairc's army invaded Tyrone; so the Kindred of Eogan, including Muirchertach, son of Mac Lochlainn, overking of Ireland, gathered against them to the Woods of Húi Echach, and delivered a battle-onset upon them; and the Kindred of Eogan were routed, and Murchertach, son of Níall Mac Lochlainn, overking of Ireland, is killed, and sixteen of the choicest of his people. And the clerics of the Bell of the Bequest were killed there, and the Húi Briuin carried off the bell. It was Húa Flaind, (one) of the Húi Briuin, that killed the king, and by the miracles of S. Patrick he was killed, S. Patrick's successor and the clerics of Ireland having been outraged by him concerning Húa Eochada — i. e. Eochaid, son of Donn-slébe, king of Ulster — who was blinded by Murchertach son of (Níall) Mac Lochlainn, in despite of those clerics, and while he was under the safeguard of Húa Cerbaill, king of Oriel. And for that reason the men of Ulster and Oriel revolted against Murchertach »].

Gilla m*aic* Aiblen, co*m*arba Brénainn Cluana ferta[1] [« successor of S. Brénainn of Clonfert »] q*uieuit*.

1. MS. comarba cluana ferta brenainn

Gilla na T*r*inódi H*úa* Dálaigh, oll*am* Des-Mu*m*an, do*m*-marbad do m*ac* Cormaic Meg-Carrtaigh [« Gilla na Trínóte (« the servant of the Trinity ») Húa Dálaig, chief poet of Desmond, was killed by the son of Cormac Mac Carthaig »].

Tairr*delbach* H*úa* Briai*n* do gabail righe Mu*m*an it*er*u*m* [« Toirdelbach Húa Briain again took the kingship of Munster »].

M*ac* Gilla moColmóg, r*í* H*úa* nDunchadha, do marb*ad* do m*a*caib M*aic* Braenai*n* a mebail, tre furail M*aic* Murchadha [« Mac Gilla mo Cholmóic, king of the Húi Dunchada, was treacherously killed, by the sons of Mac Braenáin, at the instigation of Mac Murchada »].

Laigi*n* 7 Goill do i*m*podh for M*ac* Murchadha 'na chintaib fei*n* [« Leinstermen and Foreigners revolted against Mac Murchada for his own crimes »].

Braighdi H*úa* Faelan 7 Ua Failghi la Diarmuid H*úa* Mael-S*ech*lai*nn* [« Hostages of the Húi Faeláin and the Húi Failgi (were taken) by Diarmait Húa MaelSechlainn »]:

Ard Macha do loscadh tígib te*m*plaib [« Armagh was burnt, both houses and churches »].

Braighde Osr*aigi* 7 H*úa* Faelan, i*m* m*ac* M*a*c Faelan, do marb*ad* do M*ac* M*urchada* [« The hostages of Ossory and Húi Faeláin, including the son of Mac Faeláin, were killed by Mac Murchada »].

Daire Colai*m* cilli do loscadh 'mun Duib-reglés [« S. Colomb cille's Daire (*Derry*), including the Black Abbey-church, was burnt »].

Sluáighedh la Tigernán H*úa* Ruairc 7 la Diarmaid Ua Mael-S*ech*lai*nn,* 7 Gaill Atha cl*iath* leo, aram*us* M*aic* Murchadha do dighail mna H*úi* Ruairc fair, cor' scailsed an teach cloiche do bai a Ferna ac M*ac* M*urchadha*, 7 ro loiscsed in longport, 7 ro indarbsad M*ac* M*urchadha* dar muir co riacht a Saxanaib, 7 do roi*n*dsed Ua-Chendsilaigh ar dó et*ir* H*úa* nGilla Padr*aic* 7 Murchadh m*ac* Murchadha, 7 tucsat a mbraighdi léo, 7 doradsad do Ruaidhrí H*úa* *Chon*cob*air* íat iaro*m*.

[« A hosting by Tigernán Húa Ruairc and by Diarmait Húa Mail-Sechlainn, accompanied by the Foreigners of Dublin, against Mac Murchada, in order to take vengeance on him

for Húa Ruairc's wife. And they demolished the stone-house which Mac Murchada had at Ferns, and they burnt the camp, and banished him over sea to England; and they divided Húi Cennselaig in two, between Húa Gilla Patraic and Murchad Mac Murchada; and they carried off their hostages, and then gave them to Ruaidri Húa Conchobair »].

[fo. 25ᵃ 1] En*n*a m*a*c Murcada do gabail la Osraighe[1] [« Enna Mac Murchada was captured by (the men of) Ossory »].

Braighde Deas-Mu*m*ain do índlacadh condici a tech d'U Concob*air* [« The hostages of Desmond were sent as far as the house of Húa Conchobair »].

*Con*cobur H*úa* Focarta do *m*arbadh lasi*n* Dubsuilech Ua Focarta [« Conchobar Húa Focarta was killed by Dubšúilech, (Blackeyed) Húa Focarta »].

Ceileachar H*úa Con*gaile, secnab H*úa* Neill [« Celechar Húa Congaile, prior of the Húi Néill (died) »].

IN Dall O coi*n* allta [« The Blind one, grandson of Cú allaid (*Wolf*) »] q*uieuit*.

Morsluaig ti*m*chill la Ruaidrí Ua *Con*cobair, co tuc braigdi Ul*ad* 7 Airgiall 7 Gall 7 Laig*en* 7 fer Mu*m*an lais, coro roind Mu*m*a ar do it*ír* Cl*ainn* Carrthaig 7 Sil mBriai*n* [« A great army-circuit by Ruaidri Húa Conchobair; and he brought with him the hostages of Ulster and Oriel and the Foreigners and the Leinstermen and the men of Munster, and he divided Munster in two between the Clann Carthaig and the Síl Bríain »].

Co*m*dal ac Ruadrí Ua *Ch*o*n*cob*air* ac rí[g] Er*enn* ic Ath luai*n*, 7 ac Díarmuid Ua MaelS*echlainn* r*íg* Midhi, 7 ac Ti*ger*nan Ua Ruairc, r*íg* Brefne, 7 ac Gall*aib* Atha cliath allos tuarastail. Do srethadh da fished c*ét* bo do Gall*aib* Atha cliath for feraib Er*enn*, 7 dorad in rí da fished dég bó do Cen*él Co*naill 7 .x. n-etaighe datha fichit[2] 7 da *fich*it etach datha d'*fer*aib Mu*m*an. Dorat .ccc. bó do Cherball do rí Airgiall. Dorat da fished déc bo do Mac Ḟaela*n*. Dorat .u. eich *fich*it do Gilla

1. MS. hosraidhe
2. MS. fichit datha

Padr*aic* do r*íg* Osr*aigi*. Dorad .x. n-eich 7 t*ri* *fich*it each do Mac-Carrth*aigh*.

[« A convention at Athlone by Ruadri Húa Conchobair, king of Ireland, and by Diarmait Húa MaelSechlainn, king of Meath, and Tigernán Húa Ruairc, king of Brefne, and the Foreigners of Dublin, on account of stipend. Two hundred score kine for the Foreigners of Dublin were imposed as a tax on the men of Ireland, and the king gave to the Kindred of Conall twelve score kine and ten score coloured garments, and to the men of Munster forty coloured garments. To Cerball, king of Ossory, he gave three hundred cows. To Mac Faeláin he gave twelve score cows. Five and twenty horses he gave to Gilla Pátraic, king of Ossory; three score and ten horses he gave to Mac Carthaig »].

[AU. 1167. ALC. wanting. FM. 1167].

Kl. en*air* for do*m*nach 7 .uii. *uatha*[i]dh f*uir*re [« January 1 on a Sunday, and the 7th (of the moon) thereon »].

Derbail i*ngen* Do*m*n*aill* H*úi* MailŚech*lainn*, do éc a n-aili-*thr*i a Cluai*n* m*aic* Nóis [« Derbail, daughter of Domnall Húa Máil-Śechlainn, died in pilgrimage at Clonmacnois »].

Uada Ua *Con*chenai*n*d, r*í* Ua nDíarmuda [« king of the Húi Diarmata »] i*n* clericatu q*uieuit*.

Mor i*ngen* Do*m*naill Ua-*Con*cobair Failgi, abatísa Chilli dara, q*uieuit*. [« Mor, daughter of Domnall Húa Conchobair Failgi, abbess of Kildare, rested »].

Slu*aiged* la Ruaidhrí H*úa* *Con*ch*obair*, la airdrí Er*enn* 7 la rigraidh Er*enn* .i. Diar*m*uit Mac-Carr*thaigh*, r*í* Des-Muman, 7 Muirc*her*tach Ua Bríain, r*í* Dal-Caiss, 7 rig*r*aidh Laigen 7 Os-r*aigi* *con*a lerti*n*ol, 7 Diarmuid Úa MaelS*echlainn*, r*í* Midhi, 7 Tigernan Ua-Ruairc, r*í* Ua mBríui*n* 7 *Con*ma*i*cne, 7 O C*er*-baill r*í* Airgiall, 7 H*úa* hEochadha, r*í* Ul*ad*, *con*a mórtinol; 7 na r*í*g*a* sin aile ar aenria*n*. Tri catha déc doib da cois 7 .uii. catha marc[š]luaigh, co riachtatar Ard Macha, 7 t*ri* haidche doib andsin ac urnaidhe[1] Cene*óil* *Con*aill 7 in coblaigh móir

1. urnaighe

tancatar timcell Er*enn* co rancatar cuan Doire 7 co ndechatar do muir 7 do thir fó Chenel nEoghai*n* fo all*taib* 7 fo chailltib, 7 Tinolaid Cen*él* Eog*ain* do tabairt amuis longpuirt ar *fer*aib Er*enn*. *Con*id ed rofás de sidhe, arna roi*n*d cor' marb cach dib féi*n* a cheli isi*n*n aidhche a n-i*m*rusc, *acht* chena tucsad ocht*ur* b*r*aighed arnamarach do r*íg* Er*enn* .i. do Ruad*r*i Ua *Con*cho-*bair,* 7 Ro facaib cet*hr*ar braighed dib il-lai*m* I C*er*baill r*íg* Air-giall ica co*m*éd, 7 tanic fén a Cond*acht*a, 7 tuc na .iiii. braighdi aile lais, 7 ro i*m*pa gach *cóic*edhach dib dia thir fen, 7 tanic r*í* Er*enn* ar fud Cen*eóil Con*aill 7 tar Eas Ruaidh a Cond*acht*aib, 7 tuc O Briai*n* 7 Mag-Carrthaigh leis dia taigh, 7 tuc claidi*m* Cor*m*aic do Chor*mac* Ma[c] Carr*thaig,* 7 tuc corn*n* Tairr*delbaig* Ua-Bríai*n* do m*ac* Ua-Bríai*n*.

[« A hosting by Ruaidri Húa Conchobair, overking of Ireland, and by Ireland's kingfolk, even Diarmait Mac Carthaig, king of Desmond, and Murchertach Húa Briain, king of the Dál Caiss, and the kingfolk of Leinster and Ossory with their great muster, and Diarmait Húa Máil-Sechlainn, king of Meath, and Tigernán Húa Ruairc, king of the Húi Bríuin and Conmacni, and Húa Cerbaill, king of Oriel, and Húa Eochada, king of Ulster, with his mighty gathering, and all those kings « on one road ». Thirteen battalions they were, of footsoldiers and seven of cavalry; and they reached Armagh, and three nights they remained there, awaiting the Kindred of Conall and the great fleet. They came round Ireland till they reached Cuan Doire. And they went by sea and by land throughout the Kindred of Eogan, under cliffs and woods. And the Kindred of Eogan assemble to deliver a camp-attack on the men of Ireland; but, hence, having divided, it resulted that each division killed the other at night in error. Howbeit, on the morrow they gave eight hostages to the king of Ireland, Ruadri Húa Conchobair, and he left four of these hostages in the custody of Húa Cerbaill, king of Oriel, protecting them, and Ruadri himself came into Connaught, bringing the four other hostages. And each of the provincial kings returned to his own country. And the king of Ireland came along Tyrconnell and over Assaroe into Connaught; and he brought Húa Briain and Mac Carthaig to his house,

and gave Cormac's sword to Mac Carthaig, and gave Húa Briain's son the drinking-horn of Toirdelbach Húa Briain »].

Diarmuid m*ac* Murchadha do techt a nEr*inn,* 7 soc*r*aidi Gall 7 Saxanach 7 ridiredh leis, cor' gab rigi Ua Cendsil*aig* arís. Sechtmain do r*íg* Er*enn* ica thigh intan dochual*a* M*ac* Murchadh d'ḟaghail treisi móire 7 do gabail n*er*ta f*or* Laighnib. Dochuaidh rí Er*enn* 7 Ua Ruairc 7 Ua MaelS*echlainn* co Fidh ndorcha, 7 Gaill léo, 7 do batar *sech*muín and ac urnaidhe[1] sídha[2], cur' elóatar dre*m* d'uaislib in longpuirt amach d'iarraidh[3] debtha, 7 ro marbad ses*er* dib cor' er*ig* in sluagh mór amach, 7 tucadh ruaig do M*ac* Murchadha cona Ṡaxanachaib, co raníc .x. cín*n* fiched aen i*n*adh do chendaib Laigen i*m* dis ridiredh. Co tanic [fo. 25ᵃ 2] M*ac* Murcadha a teach r*íg* Er*enn* 7 tuc a breth fen do braigdib dó tar cend Ua Cendsil*aig*, 7 Tuc Mac M*ur*cadha .u. *fich*it uinge d'ór do ṡíth d'U Ruairc il-lógh a mna.

[« Diarmait Mac Murchada arrived in Ireland with an army of Foreigners and Saxons and knights, and he retook the kingship of the Húi Cennselaig. A week was the king of Ireland in his house, when he heard that Mac Murchada had found great strength and gotten power over Leinster. The king of Ireland and Húa Ruairc and Húa MaelSechlainn, and Foreigners with them, marched to Fid dorcha, and they were a week there awaiting peace. But a party of the nobles of the camp stole out to seek a combat, and six of them were killed; whereupon the great army issued forth, and Mac Murchada was put to flight with his Saxons; and ten score heads of Leinstermen and two knights came into one place. Thereupon Mac Murchada submitted to the king of Ireland, and gave him his own award of hostages for Húi Cennselaig; and Mac Murchada paid Húa Ruairc five score ounces of gold for peace (and) in compensation for his wife »].

IN t-esp*oc* Ua Flandacan .i. esp*oc* Cluana hUama [« The bishop Húa Flanducáin, bishop of Cloyne »] q*u*ieuit in *Christo*.

1. MS. urnaighe
2. MS. urnaighe sítha
3. diarraigh

Aenach Taillten do deno*m* le Ruaidri la rí[g] Ere*nn*. [« The Fair of Teltown was held by Ruaidri, king of Ireland »].

Tairr*deibach* Ua Briai*n*, r*í* Muman 7 Lethi Mogha re re [« king of Munster and Mogh's Half in his time »] in t*r*ibula tio*n*e bona uita*m* feli*c*i*ter* finiuit.

Cond o Mael-míadhaigh, taíss*ech* Muntire hEolais [« chief of the Munter Eolais »] m*ortuus est*.

[AU. 1168. ALC. wanting. FM. 1168].

Kl. en*air* for luan 7 .xuíií. f*uir*re 7 bl*iadan* corabis*ex* [« January 1 on a Monday, and the 18th (of the moon) thereon, and a bisextile year »].

Murchadh Ua-Fin*n*allan, r*í* Delbna moire, do marb*ad* do Muirchert*ach* m*a*c Don*n*cadha Ua-Mael-S*ech*l*ainn* ar co*m*airche r*íg* E*r*e*n*n 7 *Con*[n]*acht* 7 Oirgiall, 7 doradsad fir Midhi *secht cét* bó ina enecl*ainn* do Chon*n*achtaib 7 d'Airghiallaib [« Murchad Ua Finnalláin, king of Delbna mór, was killed by Murchertach, son of Donnchad Húa Máil-Sechlainn, while under the safeguard of the kings of Ireland, Connaught and Oriel. And the men of Meath gave the men of Connaught and Oriel seven hundred cows as his honour-price »].

Enda M*a*c M*ur*chadha, r*íg*da*m*na Laig*en*, do dall*ad* la Don*n*chadh m*a*c Gilla-Padr*aic* la rí[g] Osr*aigi* [« Énna Mac Murchada, crownprince of Leinster, was blinded by Donnchad Mac Gilla Pátraic, king of Ossory »].

Aenach Taillte*n* la Ruaidhrí Ua *Con*cob*air* la r*íg* Ere*nn* isi*n* bl*iadain* si [« The Fair of Teltown (was held) in this year by Ruaidri Húa Conchobair, king of Ireland »].

Muirc*her*tach, m*a*c Tairr*delbaig* Ua-Briai*n*, do righadh tareís a athar, 7 m*a*c m*a*ic *Con*cob*air* Ua-Briai*n* da marb*ad* sen a mebail, 7 m*a*c *Con*cob*air* do toiti*m* foc*hét*oír índ la Mael-S*ech*l*ainn* Ua Faelan 7 la Díarmuid Fi*n*d Ua mBríai*n* a ndighail M*uir*cert*aig*.

[« Muirchertach, son of Toirdelbach Húa Bríain, was made king after his father; but the grandson of Conchobar Húa Briain killed him treacherously, and Conchobar's son straight-

way fell for this by Máel-Sechlainn Húa Faeláin and by Diarmait the Fair Húa Briáin, in revenge for Murchertach »].

Righi Tuadh-Mu*m*an do gabail do Do*m*nall Ua Briaín 7 righe Ur-Mu*m*an do Brían. [« The kingship of Thomond was taken by Domnall Húa Briáin and the kingship of Ormond by Brían »].

Bria*n* ma*c* Tairr*delbaig* do gabail la Do*m*nall m*ac* Tairr*delbaig*, 7 righe Dal-Cais uile do gabail dó [« Brian, son of Toirdelbach, was taken prisoner by Domnall, son of Toirdelbach, and the kingship of the Dál-Cais was seized by him »].

Flandacan Ua Dubtaigh, esp*oc* 7 sai a léighind [« a bishop and sage in reading »] q*uieuit*.

Ma*c* raith H*úa* Morai*n*, esp*oc* *Con*ma*i*cne [« bishop of the Conmacni »] quieuit.

Don*n*cadh Ua Cerbaill, rí Airgiall, do ég iarna led*r*adh do thúaigh[1] fir dia munt*ir* fén [« Donnchad Húa Cerbaill, king of Oriel, died after being mangled by the axe of a man of his own household »].

Meass mor isi*n* bl*iadain* sin, 7 sonus 7 i*m*adh gach maith*iu*sa arna tidnacol do Día do righi Ruaidhrí Ua *Con*cob*air* [« A great nut-crop in this year, and wealth and abundance of every good thing bestowed by God on the kingship of Ruaidri Húa Conchobair »].

IN Gilla Leithd*er*g O *Con*cob*air* Corco*m*ruadh do marb*ad* do brait*hr*ib fen a mebuil [« The Gilla Leth-derg (« Redsided lad ») Húa Conchobair Corcomruad was treacherously killed by his own brothers »].

[AU. 1169, ALC. wanting. FM. 1169].

Kl. en*air* for *cét*ain 7 .ix.xx. f*uír*re [« January 1 on a Wednesday, and the 29th (of the moon) thereon »].

Ferchar Ua Fallo*m*ai*n*, tais*ech* Cl*ainn*e hUadach [« chief of Clann Uatach »] m*ortuus est*.

1. MS. thúaidh

Sluaig*ed* la Ruaidhrí Ua *Con*cob*air* la ríg Er*enn* a n-Uib Cendsi*laig,* co tuc [mac] M*ai*c M*ur*chadha a ngellsi*ne* lais. [« A hosting by Ruaidri Húa Conchobair, king of Ireland, into Húi Cennselaig, and he brought away Mac Murchada's son as a hostage »].

Drong mor do ridirib do techt tar muir 'c*um* M*ai*c Murcudha [« A large body of knights came oversea to Mac Murchada »].

Rigi Cen*éoil* Eog*ain* do gabail do Concob*ar* m*ac* Nell M*ai*c Lochl*ainn* [« The kingship of the Kindred of Eogan was taken by Conchobar, son of Niall Mac Lochlainn »].

Diarmuit H*úa* MaelS*echlainn, rí* Midhi 7 urmóir Laig*en*, 7 adbar r*íg* Er*enn,* do marb*ad* la Do*mnall* mBreaghach H*úa* MaelS*echlainn* t*r*ia fingail [« Diarmait Húa MaelSechlainn, king of Meath and the greater part of Leinster, and the makings of a king of Ireland, was parricidally killed by Domnall of Bregia, grandson of MaelSechlainn »].

Osr*aig*e do indradh, et*ir* cill 7 tuáith, la M*ac* Murchadha co nGall*aib* [« Ossory was ravaged, both church and district, by Mac Murchada with Foreigners »].

[AU. 1170. ALC. 1170. FM. 1170].

Kl. en*air* for dardain 7 .x. f*uir*re 7 bl*iadan* tanaiste for bisex[1] [« January 1 on a Thursday, and the 10th (of the moon) thereon and the second year after bisextile »].

Taissi Co*m*aín do thocbail [« S. Coman's relics were raised »] it*er*cíno[2] *eius* usq*ue* ad t*r*anslatione*m*.

Diarm*ait* H*ua* Briai*n,* ardco*m*urba Co*m*ai*n,* do ég a n-Ínis Clot*hr*and [« Diarmait Húa Briáin, high-successor of S. Commán, died in Inis Clothrann »].

IN t-esp*oc* H*úa* Ruadhan, sruithṡenoír in *chó*icidh[3], do éc

1. Here the scribe inserts: eñ andis [leg. annis?] t*r*ansactis .cccc. q*uatu*or post obitu*m,* which I do not understand
2. leg. i*n* scrínio?
3. MS. u.igh

[« The bishop Húa Ráadáin, venerable elder of the province, died »].

Mael-mordha m*ac* Uairerghi, cen*n* chelidh nDé Clua*n*a, do ég [« Mael-morda son of Uair-érge, head of the Culdees of Clonmacnois, died »].

*Con*cob*ar* m*ac* M*aic* Loch*lainn,* r*í* Cen*cóil* Eog*ain,* do mar-b*ad* do m*ac*aib Cano a n-Ard Macha [« Conchobar, son of Mac Lochlainn, king of the Kindred of Eogan, was killed by the sons of Cano in Armagh »].

M*ac* Murchadh[a] do gabail rigi Gall Laighen [« Mac Murchada received the kingship of the Foreigners of Leinster »].

Durmach Colai*m* cille do losc*ud con*a tem*plaib,* 7 caisdel Gaillm*i* 7 Ard Rathai*n* [« S. Colomb cille's Durrow was burnt with its churches, and the castle of Galway, and Ard Rathain »].

Tosach uilc na hEr*enn* .i. Roberd m*ac* Stemni do techt a n-Er*inn,* sesca luirech, 7 fa Ricard m*ac* Gilliberd .i. iarla, 7 da chath doib et*ir* ridire 7 saighdeóir ar techt a furtacht M*aic* M*ur*chadha, *co n*dechatar ar Port Lairge ar eic*in,* 7 cor' facsad dre*m* dia munt*ir* and, 7 dochuatar a Loch Car*m*an ar écin, 7 do gabsad M*ac* Gilla M*uir*e armand an dúine 7 H*úa* Faelan r*ig* na nDeísi, 7 a m*ac*, 7 ar lochta i*n* dui*n*e co ndorc*r*atar *secht cét* dib.

[« The beginning of Erin's evil, to wit, Robert Fitz Stephen came into Ireland with sixty mailcoats, and there was Earl Richard, son of Gilbert, and they had two battalions, both knights and archers, come to help Mac Murchada. And they entered Waterford by force, and left some of their people there, and they invaded Loch Carman (Wexford) by force, and captured Mac Gilla Muire, the officer of the fort, and Húa Faeláin, the king of the Dési, and his son, and slaughtered the garrison of the fort, so that seven hundred of them fell »].

T*r*i madhman*n*a ria M*ac* Carrthaigh f*or* Saxanaib [« Three defeats inflicted by Mac Carthaig on the English »].

Tinólaidh[1] M*ac* Murcadha co nGall*aib* arsi*n* do dul tar Ath cliath. Tinólaidh[1] r*í* Er*enn* iarsin .i. Ruaidhri Ua *Con*chobair,

1. MS. Tinolaigh

co faichthi Atha cliath, co raibe *tri* la 7 tri haidhche and a n-oiris chath[a], cor' gabastair tene daait a n-Ath cliath, cor' dithlaithrighedh he. Iarsi*n* ro fae*m*sat na Gaill ar losc*ud* an baile o do mothaigset [fo. 25[b] 1] i*m*podh ar r*íg* Ere*nn* beth ac M*ac* Murchadha. Iarsi*n* i*m*poís r*í* Ere*nn* co*n*a sochraide imslan iar fe*m*idh catha dó o M*ac* M*ur*chadha 7 o Gall*aibh*. IArsi*n* tic M*ac* M*ur*cadha co nGall*aib*, 7 teid tar Ath cliath ar eici*n*, 7 do-ri*n*di broid da raibe and.

[« After that MacMurchada musters with the Foreigners in order to overcome Dublin. Then the king of Ireland, Ruaidri Húa Conchobair, gathers (his troops) to the Green of Dublin, and remained there, awaiting battle, for three days and three nights, till lightning struck Dublin and demolished it. Thereafter the Foreigners assented to the burning of the town, since they perceived that to be with Mac Murchada was to revolt against the king of Ireland. Then the king of Ireland returned, with his army unhurt, after Mac Murchada and the Foreigners had refused to give him battle. Then Mac Murchada goes with the Foreigners and overcomes Dublin by force, and makes captives of all that were therein »].

Crech la M*ac* Murcadha for Uib Faelan, cor' mill in tír 7 cor' índarb a rí[g] .i. Faelan 7 Ro índarb di*diu* Do*m*nall m*ac* Gilla Padr*aic* r*íg* Osr*aigi* a *Con*nachtaib [« A raid by Mac Murchada on the Húi Faeláin, and he destroyed the country and banished its king, Faelán, and he also banished Domnall Mac Gilla Pátraic, king of Ossory, into Connaught »].

Sluaighedh la M*ac* M*ur*cadha a Midhi, cor' airg Cl*úain* Iraird. Luid ase*n* co Cenan*nus*, cor' airg 7 cor' loisc Cenan*nus* 7 Tuilén 7 Slaíne 7 cella i*m*dha aile, 7 luidh assei*n* co Sliab nGuaire, co nd*er*na airgne for Uib Briui*n*, 7 ro sai dia thigh. [« A hosting led by Mac Murchada into Meath, and he plundered Clonard. Thence he went to Kells, and he plundered and burnt Kells and Dulane and Slane and many other churches, and thence he went to Slieve Gory, made plunderings on the Húi Briuin, and returned home »].

Do*m*nall Bregach H*úa* MailS*echlainn* do thecht a tech M*aic* Murchadha [« Domnall of Bregia, descendant of MaelSechlainn, submitted to Mac Murchada »].

Braighde Laige*n* 7 M*ai*c M*ur*cadha do marb*ad* la Ruaid*r*i H*úa Concobair* ar aslach Tigernái*n* Ua-Ruairc andsna hecóraib si*n*, uair tuc Ua Ruairc a chubais na budh rí Er*enn* Ruaid*r*i muna marb*ad* íat, 7 romarb*ad* and m*a*c Do*m*n*aill* Cae*m*anaigh M*ai*c M*ur*chadha 7 m*a*c M*ur*caidh H*úi* Chaellaighe la *rí*g Er*enn*.

[« At the instigation of Tigernán Húa Ruairc, the hostages of Leinster and of Mac Murchada were killed by Ruaidri Húa Conchobair in consequence of those wrongs. For Húa Ruairc had pledged his conscience that Ruaidri would not be king of Ireland unless they were put to death. So then the son of Domnall Coemanach Mac Murchada, and the son of Murchad Húa Caellaigi were killed by the king of Ireland »].

Righi Cen*cóil* nEog*ain* do gab*ail* do Níall M*a*c Lochl*ainn*. Righi iarthair Midhi do gabail do Art H*úu* MaelS*echlainn*. [« The kingship of the Kindred of Eogan was taken by Niall Mac Lochlainn. The kingship of the west of Meath was taken by Art Húa MaelSechlainn »].

Conchobhur m*a*c Diarmuda M*ai*c Murchadha [« son of Diarmait Mac Murchada »] m*ortuus est*.

Do*m*nall Ua Bríai*n* 7 Dal Cais do i*m*pódh ar *rí*g Er*enn*, cor' ḟass cocadh mór at*ur*[r]u [« Domnall Húa Bríáin and the Dál Cais revolted against the king of Ireland, so that a great war grew up between them »].

Coblach d*er*mair la Ruaidhri H*úa* Concob*air* for Sinai*n*d do índradh Mu*m*an as [« A huge fleet (was led) by Ruaidrí Húa Conchobair to ravage Munster therefrom »].

INdradh Urm*um*an la Cond*acht*aib 7 clar[droichet] Chilli da Lua do losc*ud* [« The ravaging of Ormond by the Connaughtmen, and the plankbridge of Killaloe was burnt »].

Braighdi Oirgiall do gabail la M*a*c Murchudha [« The hostages of Oriel were taken by Mac Murchada »].

[AU. 1171. ALC. 1171. FM. 1171].

Kl. en*air* for aíne 7 .xxí[i] f*uir*ri, 7 tres bl*iadan* f*or* bis*ex* [« January 1 on a Friday, and the 22nd (of the moon) thereon, and the third year after bisextile »].

Ruaidrí H*úa* Concob*air* do breith a cobl*aig* ar Loch n[D]*er*gderc 7 ar Sinai*n*d, cor' scail drochad Chille da Lua 7 co nd*er*na crecha dermári, 7 cor' marb Diarmuid Ua Cui*n*d 7 O Líghda 7 sochaidhe[1] archena, 7 urmor in choicidh do fásugudh don cobl*ach* cét*n*a [« Ruaidrí Húa Conchobair brought his fleet on Lough Derg and on the Shannan, and destroyed the bridge of Killaloe, and made exceeding great raids, and killed Diarmait Húa Cuinn and Húa Lígda and a multitude besides; and the greater part of the province was devastated by the same fleet »].

Crecha Saidne 7 crecha des*ceir*t Bregh la Tig*er*nan Ua Ruairc co feraib[2] Brefne, co tardsad buár diairme 7 cor' marbsad M*ac* Gilla Sechlai*n*d, r*ig* des*ceir*t Bregh, 7 Gilla Énan m*ac* Lughadha, tais*ech* Cuircne [« Raids on the Saithne and raids on the south of Bregia by Tigernán Húa Ruairc with the men of Brefne; and they brought away countless cattle, and killed Mac Gilla Sechlainn, king of the South of Bregia, and Gilla Énain, son of Lugaid, chief of the Cuircni »].

Cloicthech Tulcha aird *con*a lán do daínib do losc*ud* lasi*n* archoi*n* cétna .i. la Tig*er*nán [« The bell-house of Tulach ard, with its fill of human beings, was burnt by the same wardog, even Tigernán »].

Diarmuid M*ac* Murchadha, rí Laigen 7 Gall, 7 fer buaidhirtha na Banba 7 aidhmillti Er*enn*, iar toichestal Gall 7 iar ngnathmill*ed* Gaedel, iar n-argain 7 iar ndianscailedh chell 7 coicrich, do ég iar cínd bli*adne* do galar etualai*ng* t*r*ia mirbuile Findén 7 Cholai*m* chille 7 na nae*m* aile ro airg.

[« Diarmait Mac Murchada, king of Leinstermen and Foreigners, the disturber of Banba and destroyer of Erin, after bringing over (?) foreigners and constantly harming Gaels, after plundering and destroying churches and boundaries, after the end of a year of insufferable illness, died through the miracles of Findén and Colomb cille and the other saints whom he had plundered »].

Braighdi Do*m*naill H*úi* Bríai*n* la Ruaidhrí H*úa* *Con*ch*obair*

1. MS. sochaighe
2. MS. firu

[« The hostages of Domnall Húa Bríain (were taken) by Ruaidri Húa Conchobair »].

Do*m*nall Ua Focarta, r*í* Éile desc*eir*t, do marb*ad* la Do*m*nall m*ac* Don*n*caidh M*ai*c Gilla Padr*aic,* r*íg* Osr*aigi,* co n-ár adbal aile [« Domnall Húa Focarta, king of the Southern Éili, was killed by Domnall, son of Donnchad Mac Gilla Pádraic, king of Ossory, with other great slaughter »].

Cath Atha cliath et*ir* Miligh Gogan 7 Asgall m*ac* Raghnaill r*íg* Gall, co ndorchair iaro*m* and Aschall 7 Eoan Lochlandach, et alii multi [1] [« The battle of Dublin, between Miles Cogan and Ascall son of Ragnall, king of the Foreigners; and Ascall fell there, and Eoan the Norseman, and many others »].

Maghn*us* Ua hEochada, r*í* Ul*ad,* do marb*ad* la brathair féin [« Magnus Húa Eochada, king of Ulaid, was killed by his own brother »].

Slu*aiged* la Ruaidhri Ua *Con*chobair 7 la Tig*er*nan H*úa* Ruairc 7 la Muirc*hertach* H*úa* Cerbaill, r*íg* Airgiall, co hAth cliath do forbaisi f*or* Ath cl*iath* 7 ar i*n* Iarla 7 ar Mil*igh* Gogan. Deab*aid* 7 i*m*resai*n* at*uro* re re caictísi, cor' scailset Leth Cui*n*d, co ndechaidh [2] H*úa* *Con*cobair a condi Laighe*n,* 7 co ndechatar marc[š]luagh fer mBreifne 7 Airgiall do buai*n* arba Saxanach. Dochuaidh an t-iarla 7 Miligh Gogan il-longport Leithi Cui*n*d, cor' marbsat sochaidhi [3] da ndaesc*ur*sluagh 7 rucsad a lon 7 a n-edaighe 7 a caiple bitaille.

[« A hosting by Ruaidri Húa Conchobair, by Tigernán Húa Ruairc, and by Murchertach Húa Cerbaill, king of Oriel, to Dublin in order to besiege Dublin and the Earl (Strongbow) and Miles Cogan. For the space of a fortnight there were conflicts and skirmishes between them. Then Leth Cuinn (the troops of the northern half of Ireland) separated, and Húa Conchobair marched to meet the Leinstermen, and the cavalry of the men of Brefne and Oriel went to cut down the Englishmen's corn. The Earl and Miles Cogan entered the camp of Leth Cuinn, and killed a multitude of their rabble,

1. MS. aili muiltí
2. ndechaigh
3. MS. sochaighi

and carried off their provisions, their armour, and their sumpter-horses »].

Slu*aiged* la Tig*er*nán H*ua* Ruairc co feraib Brefne[1] cor' [fo. 25[b] 2] airg co, hAth clíath, cor' cuirsed debaidh[2] 7 Miligh Gogan *con*a ridirib, cor' muidh[3] for Ua Ruairc, co torchair and Aed m*ac* Tigearnaín, r*ig*da*m*na Brefne, i*m* Ua nDon*n*cadha 7 i*m* Don*n*cadh Ua Cui*n*d 7 i*m* mathaib Oirghiall [« A hosting by Tigernán Húa Ruairc with the men of Brefne; and he plundered as far as Dublin; and he and Miles Cogan with his knights fought a battle in which Húa Rúairc was routed, and Aed, son of Tigernán, crownprince of Brefne, fell therein, as well as Húa Donnchada and Donnchad Húa Cuinn and nobles of Oriel »].

Roberd m*ac* Ste*m*ni do gabail la Gall*u* Locha Car*m*an iar c*ur* áir a munt*ir*e, 7 a lecan as iarsi*n* do M*a*c na P*er*issi [« Robert Fitz Stephan was captured by the Foreigners of Wexford, after a slaughter of his people, and he was afterwards set free by (king Henry) the son of the Empress (Matilda) »].

An t-Íarla do dul a Saxanaib inaighidh Enric r*ig* Saxan, co tor*acht* sidhi a n-Er*inn* s*echt*mui*n* ría samui*n* co Port Lairge, co taníc Diarmuit Mac Carrthaigh, r*í* Des-mu*m*an, ina theach. Luidh assen co hAth cliath, cor' gab rige Laig*en* 7 fear Midhe 7 Brefne 7 Oirghiall Ul*ad*.

[« The Earl went into England to meet Henry, king of England, and Henry arrived in Ireland at Waterford a week before *samain* (Nov. 1), and Diarmait Mac Carthaig, king of Desmond, submitted to him. Thence he went to Dublin, and received the kingship of Leinster and of the men of Meath, Brefne, Oriel and Ulster »].

Pétr*us* esp*oc* Cluana ferta [Brénainn] do bádudh[1] ic Port da Chaíneóg ar Sinaind [« Peter, bishop of Clonfert, was drowned at Port dá Chaineóc on the Shannon »].

1. firu Breagh
2. debaigh
3. muigh

[AU. 1172. ALC. 1172. FM. 1172].

Kl. en*air* *for* sathar*n* 7 ail uathaidh[1] f*uir*ri [« January 1 on a Saturday, and the second (of the moon) thereon »].

Dre*m* do munt*ir* M*ai*c na P*er*isi do thiachtain o Ath cliath ma Ugha de Laithe[2] co Fab*ur*, cor' caithsed a biad re caecthighis[3] 7 do loiscset in baile. Lotar assen co Cill achaidh[4], cor' airgsed an chill 7 cor' marbsad dre*m* dia daínib, 7 cor' loisc iarsi*n* [« Some of the troops of the son of the Empress went with Hugo de Lacy from Dublin to Fore, and for a fortnight consumed its food, and they burnt the town. Thence they fared to Cell Achaid, where they plundered the church, and killed some of its people, and burnt it afterwards »].

Amus la Coi*n* Aifne m*ac* Aedha Ua-*Con*cob*air* Failge *for* muntir in Íarla i Cill dara, c*ur'* marb*ad* dre*m* dona Gall*aib* and 7 do Uib Failghe. [« An onfall by Cú Aifne, son of Aed Húa Conchobair Failge, on the Earl's troops in Kildare; and some of the Foreigners and the Húi Failgi were killed there »].

M*ac* m*ai*c Do*m*naill Ua-Br*iai*n, r*íg*da*m*na Mu*m*an, do marbad la Hui[b] *Con*aing [« The grandson of Domnall Húa Briáin, crownprince of Munster, was killed by the Húi Conaing »].

Enric r*í* Saxan do dul a Saxanaib aris iar ngabail Lethe Mogha 7 oirrt*hir* Leithi Cui*n*d [« Henry, king of England, after taking the southern half of Ireland and the eastern part of the northern half, returned to England »].

Tig*er*nach Ua Mael-Eói*n*, co*m*urba Ciarai*n* Cluana m*ai*c N*ó*is [« successor of S. Ciaran of Clonmacnois »] q*uie*uit.

Brigdi*n* H*úa* Cathalan, co*m*urba m'Aedhoig [« successor of S. m'Aedóc »] q*uie*uit.

Gilla Asalta, senchaidh Ruaidhrí Ua-Concob*air* r*íg* Er*e*n*n*,

1. MS. h.aigh
2. MS. maugha daithe
3. cæcais
4. achaigh

ardšái na nGaidhel ina ai*m*sir, m*ortuus est* [« Gilla Asalta, historian of Ruaidri Húa Conchobair, king of Ireland, the chief sage of the Gaels in his time, died »].

Tighernan Ua-Ruairc, r*í* Bretne 7 *Con*ma*i*cne 7 urmoir c*ri*chi Midhi, 7 coi*m*sidh[1] c*r*ich n-Oirgiall, flaith choicidh *C*on-[n]*acht,* onchu gni*m*artach na nGaedhel, f*er* bagha 7 buanco-santa Lethi Cui*n*d, crechaire 7 indsaigheach Er*enn,* let*r*oman na nGaidhel ar thresi 7 ar línmairecht, do marb*ad* la hEoan Mear 7 la Ricard m*a*c in Íarla 7 la Do*m*nall m*a*c Andaigh Ua-Ruairc, a Cnuc Tlachtgha a fill, 7 a corp do breith léo co hAth cliath dia tescadh 7 dia tarraíng.

[« Tigernán Húa Ruairc, king of Brefne and Conmacni and the greater part of the province of Meath, and warden of the districts of Oriel, lord of the province of Connaught, deedful leopard of the Gaels, Leth Cuinn's man of battle and lasting defence, Erin's raider and invader, surpasser of the Gaels in might and abundance, was treacherously killed by Eoan Mer and Richard, the son of the Earl, and by Domnall, son of Annach Húa Ruairc, at the Hill of Ward, and his body was brought by them to Dublin to be mangled and drawn asunder »].

Muirc*her*tach Ua Briai*n* 7 Murcadh M*a*c Murcadha do marbadh do munt*ir* M*a*i*c* na P*e*risi t*r*ia mebail [« Murchertach Húa Bríáin and Murchad Mac Murchada were killed treacherously by the people of the Son of the Empress »].

Crech fill la m*a*c M*a*i*c* Andaigh 7 lasna Saxanachaib ar Munt*ir* n-Angaile[2] 7 ar Munt*ir* nGillga*n,* co rucsat bu 7 bruit imdha. [« A treacherous raid by the son of Mac Annaig and by the English on the Munter Angaile and the Munter Gillgan; and they carried off many cows and captives »].

Sluaig*ed* doridhise lasna Gallaib c*ét*na 7 la m*a*c M*a*i*c* Andaigh Ua-Ruaircc co hArd-achadh esp*uic* Mael, cor' airgsit an tír ar medho*n*. Oc*ús* as leo atorcair Do*m*nall O Fergail, tai*sech* Muntire hAngaile 7 Sil Fínghin do*n* chur si*n*. [« A hosting again by the same Foreigners and by the son of Mac

1. MS. coimsigh
2. nengaile

Annaig Húa Ruairc, to bishop Mel's Ardagh, and they plundered the country generally; and Domnall Húa Fergail, chief of the Munter Angaile and Síl Fíngin, fell by them on that occasion »].

Senudh Er*enn* la *cóic*idh *Con*[n]*acht,* laechaib, cleirchib, ic Tua*im* da gualand, i*m* Ruaidhrí Ua Co*n*cob*air* i*m* rí[g] nEr*enn* 7 i*m* Chadhla Ua nDubtaigh, aird-esp*oc Con*[n]*acht,* 7 t*r*i te*m*puill do cose*c*radh léo and [« A synod of Ireland (held) by the province of Connaught, both laymen and clerics, at Tuam, including Ruaidrí Húa Conchobair, king of Ireland, and Cadla Húa Dubthaig, archbishop of Connaught; and three churches were consecrated by them there »].

H*úa* Caellaidhi, lethrí Os*raigi,* do marbadh la Do*m*nall m*ac* nDon*n*cadha M*aic* Gilla Padr*aic* [« Húa Caellaidi, one of the two kings of Ossory, was killed by Domnall, son of Donnchad Mac Gilla Patraic »].

Gilla Aedha H*úa* Muigin [leg. Muidin ?] do munt*ir* Airidh[1] Locho *con,* esp*oc* Corcaighe[2], tuir chrabaidh[3] 7 egna 7 oighe na hErenn[4], 'arna nae*m*adh o Dhía, q*uieuit* [« Gilla Aeda Húa Muigin, of the community of Aired Locha Con, bishop of Cork, the tower of devotion and wisdom and virginity of Ireland, having been sanctified by God, rested »].

M*ac* Gilli esp*uic,* tais*ech* Cl*ainn*e Ailebra, rechtaire Catha Monaigh, do marb*ad* la Don*n* sleibe Ua nEochadha, la r*íg* Ul*ad,* a fill, 7 na slana badar at*ur*o .i. maithe Ul*ad,* do marb*ad* Duin*n* sleibe ind [« The son of Gilla escuip, chief of Clann Ailebra, steward of Cath Monaig, was treacherously killed by Donn slébe Húa Eochada, king of the Ulaid; wherefore the guarantors that were between them, namely, the nobles of Ulster, put him to death »].

1. MS. airigh
2. corcaidhi
3. chrabaigh
4. heri*n*d

[AU. 1173. ALC. 1173. FM. 1173].

Kl. en*air*, lu*n*a .x.iii., feria *secun*da. M*illesim*us *centesi*mus *septuagesi*mus *ter*tius ab Incarnatio*ne* Do*mini*.

Dond sleibe, [fo. 26ᵃ 1] r*í* Ul*ad*, do marb*ad* do Úib Each*ach* Ul*ad* 7 da brathair fen [« Donn slébe, king of Ulaid, was killed by the Húi Echach Ulad and by his own brother »].

Ua Co[b]thaigh airdesp*oc* Cen*éoil* Eog*ain*, [« archbishop of the Kindred of Eogan »] q*uieuit*.

Cinaeth Ua Ronan, esp*oc* Glin*n*i da lacha 7 tuaisc*eir*t Laig*en*, [« bishop of Glendalough and the north of Leinster »] quieuit.

Edruth H*úa* Mandachan [leg. Madacháin ?] airdespoc na Midhi [« the archbishop of Meath »] q*uieuit*.

*Con*ai*n*g Ua hAeng*us*a, cend cananach R*o*sa cre [do éc. « Conaing Húa Oengusa, head of the canons of Roscrea, died »].

Mael mochta Ua Fidhabra, ardab Cluana m*ai*c N*oís* [« high abbot of Clonmacnois »] q*uieuit*.

Do*m*nall Breghach Ua MaelS*echlainn*, r*í* Midhi, do marb*ad* la hArt Ua MaelS*echlainn* le m*ac* a ath*ar* féi*n*, 7 la Muint*ir* Láighechan a nDurmuigh Col*uim* c*hille*. Art i*n*a inadh [« Domnall of Bregia Húa MaelSechlainn, king of Meath, was killed in S. Colomb cille's Durrow by Art Húa MaelSechlainn, his own father's son, and by the Munter Laigecháin. Art succeeded him »].

Aedh Ua *Con*chenai*n*d do ég [« died »].

Lochlai*n*d m*ac* M*ai*c Lochl*ainn* do marb*ad* [« Lochlann, son of MacLochlainn, was killed »].

Slu*aiged* la Do*m*n*all* Ua mB*r*iai*n* d'in*n*saighidh caislén Cilli Caindigh 7 na nGall ro batar an*n*, 7 cath iarthair *Con*[n]*acht* araen ris 'arnac*ur* do Ruaidhri do r*íg* Er*enn* lais, i*m* *Con*cob*ar* m*ac* Ruaidhri, 7 Adclos na scela si*n* dona Gallaib. Ro facsat caislen Cille Caindigh 7 rancatar co Port Lairge. Ro brisidh an baile tareis na nGall, 7 ro hairgedh an crich uile. Ba di*m*baigh le Gall*aib* Er*enn* an i*m*gabail si*n*.

[« A hosting by Domnall Húa Briain to attack the castle of

Kilkenny and the Foreigners who dwelt therein. Along with him was a battalion from the west of Connaught, sent by Ruaidri, king of Ireland, with Conchobar, Ruaidri's son. These tidings were heard by the Foreigners. They evacuated the castle of Kilkenny and came to Waterford. The town was breached, after the Foreigners (had left it), and the whole district was plundered. That reduction was a grief to the Foreigners of Ireland »].

Teid*m* mor ro marb daíni i*m*da a Co*n*[n]achtaib 7 a Mu*m*ain isi*n* bl*iadain* si*n* [« In this year a great pestilence killed many human beings in Connaught and in Munster »].

IMpodh do m*a*c Do*mnaill* Cae*m*anaigh ar m*a*c an Íarla, 7 ár do thabairt leis ar Gall*aib* [« The son of Domnall Caemanach revolted against the son of the Earl, and inflicted a slaughter on the Foreigners »].

Do*m*nall m*a*c Andaigh[1] H*úi* Ruairc do marb*ad* d'áes g*r*adha Thig*e*rnai*n* Ua-Ruairc. Gilla Tighernain m*a*c Gilla th'Aedhoic H*úi* MaelBrighdi i*n* t-óclach ro buail é, 7 a leathlam do búai*n* de, 7 a c*ur* 'cu*m* Ruaidhrí Ua-*Chon*cob*air* 7 do chuir [Hua] *Con*cob*ai*r tairrngi t*r*empi a mull*ach* caislen Tua*m*a da gualan*n*.

[« Domnall, son of Annach Húa Ruairc, was killed by the courtiers of Tigernán Húa Ruairc. Gilla Tigernáin, son of Gilla t'Aedóic Húa Mail-Brigte, was the warrior that smote him and struck off one of his hands. Gilla Tigernáin sent this hand to Ruaidri Húa Conchobair, who drove a nail through it on the top of the castle of Tuam »].

Les mor do argain do m*a*c an Iarla [« Lismore was plundered by the son of the Earl »].

Mael Issu mac a[n] báird, esp*oc* O Maíne, d'ég [« Mael-Ísu Mac in baird (« son of the bard »), bishop of the Húi Mani, died »].

IMar m*a*c Carrga*m*na, tais*ech* Mun*ntir*e Mailsin*n*a, [« chief of the Munter Máil-Sinna »] m*ortuus est*.

Sit*r*iuc Ua Flandacan, r*í* Airt*hir* Theftha, do marb*ad* d'air*thir* Midhi [« Sitriuc Húa Flanducáin, king of the east of Teffa, was killed by the men of east Meath »].

1. MS. ardaidh

[AU. 1174. ALC. 1174. FM. 1174].

Kl. en*air* f*or* mairt 7 .xx.uii [leg. iiii] f*uir*ri t*r*esbl*iadan* f*or* bis*ex* [« January 1 on a Tuesday, and the 24th (of the moon) thereon. The third year after bisextile »].

Mael Isu H*úa Con*[n]*acht*an, esp*oc* Sil M*ur*edaigh [« bishop of Síl Muredaig »] m*ortuus est*.

Gilla m*aic* líac[1], co*m*urba Patraic[2] [« a successor of S. Patrick »] q*uieuit*.

Muirgius H*úa* Dubthaigh, c*ét*ab mainistrech Atha da loarg ar Buill [do éc « Muirgius Hua Dubthaig, the first abbot of the monastery of Áth dá loarg (« ford of two forks ») on (the river) Boyle, died »].

Plorínt O Gor*m*an, ardmaighistir Arda Macha, do ég [« Florentius Húa Gormáin, chief master of Armagh, died »].

Gilla mo Cathbeo, ab reiglésa [Petair 7] Póil, do ég [« Gilla mo Chathbeo, abbot of the monastery of SS. Peter and Paul, died »].

Amlai*m* Ua Cuind, tais*ech* Munt*ir*i Gillgan [« chief of Munter Gillgan »] m*ortuus est*.

Ruaidri H*úa* C*er*baill, r*í* Eile, do marb*ad* dia brathair f*én* ar lar Indsi Clot*hr*and [« Ruaidri Húa Cerbaill, king of Eile, was killed by his own brother in the midst of Inis Clothrann »].

*Con*gal*ach* Ua Confiacla, r*í* Tebtha [« king of Teffa »] m*ortuus est*.

Slu*aiged* lasan Iarla do índrudh M*um*an. Slu*aiged* aile la Ruaidhrí Ua *Con*cob*air* la r*íg* Er*enn* a n-Urmu*mai*n d'[ḟ]urtacht na Mu*m*an aran Iarla. [Batar] na Goill i Caisil andsi*n*. O'tcúalai[3] in t-Íarla 7 na Goill r*í* Erenn do thecht a n-Urmumai*n* d'iarraidh[4] chatha, cuirt*er* fesa uathaib co hAth cliath ar cend ar' ḟacsat and do Gall*aib* co tancatar o Ath clíath aencath crodha

1. MS. lín
2. pedair
3. Otcualaigh
4. diarraigh

co*m*mór do ridirib 7 d'ármann*a*ib 7 d'áirseóraib, 7 tancatar uile na Gaill co clar nDurlais. Tanic Do*m*nall O B*r*iain 7 Dal Cais 7 cath iarthair *Con*[n]*acht* 7 morchath Sil Muredhaigh fa m*a*c r*ig* Ere*nn* .i. *Con*cob*ar* Maenmuighi, *acht*[1] dirimsluaig rofacsat a[c] co*m*éd r*ig* Ere*nn*. Cath Durlais do thabairt andsi*n*, cor' memaidh[2] ar Gall*aib*, 7 cor' dithlaigedh Danair and, cor' marbadh *secht cét* deg do Gall*aib* and, 7 teid in t-Iarla co Port Laírge ar c*ur* an catha fair, 7 tanic H*úa* B*r*iai*n*, dia thigh slan, 7 tanic r*í* Ere*nn co*na sochraidib a *Con*[n]*acht*a iar mbuaidh choscair i*n* catha si*n*.

[« A hosting by the Earl in order to ravage Munster. Another hosting by Ruaidri Húa Conchobair, king of Ireland, into Ormond to help Munster against the Earl. The Foreigners were then in Cashel. When the Earl and the Foreigners heard that the king of Ireland had invaded Ormond to seek battle they send messengers to Dublin for all the Foreigners they had left there. So these came from Dublin, in one great and brave battalion of knights and officers and archers; and then all the Foreigners marched to the midst of Thurles. (Thither also) came Domnall Húa Bríáin, the Dál Cais, the battalion of the West of Connaught, and the great battalion of Síl Muredaig, except the numerous troops left to protect the king of Ireland. There the battle of Thurles was delivered, and the Foreigners were routed, and the robbers were laid low in death, and seventeen hundred Foreigners were slain. The Earl went to Waterford after the battle had been gained over him: Húa Briain returned safe to his home; and the king of Ireland with his armies marched into Connaught, after the triumphant victory of that battle »].

MaelR*uanaid* Ua Ciardha, r*í* Cairp*ri*, do marb*ad* do Gall*aib* Atha cliath isi*n* bl*iadain* si*n* .i. do m*a*c T*ur*nín 7 do m*a*c Aedha H*úi* Ferghail 7 Cell*ach* Ua Findallan r*í* Delb*na* moire leo beo*us* t*r*ia mebail [« In this year MaelRuanaid Ua Ciarda, king of Cairbre, was treacherously killed by the Foreigners of Dublin, namely, by the son of Turnín and by the son of Aed Húa

1. *MS. inserts* rofacsad
2. mebaigh

Fergail, and also Cellach Húa Findallan, king of Delbna Mór »].

Long do bádudh[1] allaniss do Lui*m*nech 7 robáidh [fo. 26ª 2]-edh sochaidhe[2] do deghdhaínib in*n*ti, i*m* Tadhg m*ac* Ua-*Chon*-cob*air* 7 i*m* Ó n-Ócán 7 i*m* Uib Cendédigh 7 i*m* Uib Dedhaigh[3] *et* ailii [« A vessel foundered in the south of Luimnech, and in her a multitude of nobles were drowned, including Tadg, son of Húa Conchobair, and Húa Ócáin and (some of the) Húi Cenn-étig and Húi Dedaig, and others »].

Fairchi iarthair Midhi do *chur* le cathair Cluana m*aic* N*ois* do réir clerech Er*enn* i*n* bl*iadain* si*n* [« In this year the diocese of West-Meath was annexed to the monastery of Clonmacnois by consent of the clerics of Ireland »].

MaelS*echlainn* Ua Don*n*acán, r*í* Aradh, do marb*ad* d'Ú *Co*-*n*aing [« Mael-Sechlainn Húa Donnucáin, king of Ara, was killed by Húa Conaing »].

[AU. 1175. ALC. 1175. FM. 1175].

Kl. en*air* f*or* c*é*tai*n* 7 lu*n*a .u. f*uir*ri, 7 .iii. f*or* bisex [« January 1 on a Wednesday, and the 5th of the moon thereon, and the third year after bisextile »].

Tadhg in tslebe m*ac* Ruaidhrí do bádhadh[4] a caraidh[5] Doghair 7 araill do m*a*caib righ Dal Cais aráen ris [« Tadg of the Mountain, son of Ruaidri, was drowned at the Weir of Dogar, and along with him certain sons of the king of the Dál Cais »].

Maghn*us* H*úa* MaelS*echlainn* do chrochadh do Gall*aib* Atha cliath 7 Tulca Airdi [« Magnus Húa MaelSechlainn was hung by the Foreigners of Dublin and Tulach Ard »].

Diarmuit m*ac* Taidhg I B*r*iain 7 Mathga*m*ai*n* m*ac* Tairrdelb*aig* Ua-B*r*ia*i*n do dall*ad* do Do*m*n*all* O Bría*i*n i Caislen I *Chon*aing ar lar a thighe fén. M*ac* in Gilla Leithd*eirg* I *Chon*-

1. MS. badugh
2. robaighedh sochaighe
3. deghaigh
4. baghudh
5. caraigh

chobair do *m*arbadh la Do*m*n*all* O mBr*iain* isi*n* lo *cét*na [« Diarmait, son of Tadg Húa Briáin, and Mathgamain, son of Toirdelbach Húa Briain, were blinded by Domnall Húa Briain at Castleconnell in the midst of his own house. On the same day the son of the Gilla Lethderg (« the redsided lad ») Húa Conchobair was killed by Domnall Húa Briain »].

IN t-esp*oc* OBr*iain,* esp*oc* Cilli dara, q*uieuit* [« The bishop Húa Bríáin, bishop of Kildare, rested »].

Mael Issu m*ac* in Cleírig Chuirr, esp*oc* Ul*ad,* q*uieuit* [« Mael-Ísu, the son of the Clérech Corr, bishop of Ulaid, rested »].

Cluai*n* Iraird do argain do Gall*aib* [« Clonard was plundered by the Foreigners »].

Fergal Ua Braín do marb*ad* do Gall*aib* Atha Trui*m* [« Fergal Húa Braein was killed by the Foreigners of Trim »].

Da chreich díaidh a ndíaidh[1] la Gall*aib* f*or* Munt*ir* Sercacháin 7 for Munt*ir* Mail-Sin*n*a [« Two raids, one after the other, by the Foreigners on the Munter Sercacháin and on the Munter Máil-Sinna »].

Teichidh d'f*er*aib Teftha, laechaib, cleirchib [« Flight of the men of Teffa, both clerics and laymen »].

Durmach Colai*m* chilli 7 Midhi[2] uili d'fasughudh ó Ath luaín co Drochad atha do Gall*aib* [« S. Colomb cille's Durrow, and the whole of Meath, from Athlone to Drogheda, was laid waste by the Foreigners »].

Do*m*nall Cae*m*anach M*a*c M*ur*cadha, r*í* Laig*en,* do marb*ad* la Huib Níallan [« Domnall Caemanach Mac Murchada, king of Leinster, was killed by the Húi Nialláin »].

Gilla Colui*m* H*úa* Mael-muaidh, r*í* F*er* cell, do marb*ad* do Ruaidhri m*ac* *Con*cob*air* Mec-Cochlai*n* t*r*ia meb*ail* [« Gilla Coluimb Húa Máil-muaid, king of the Fir Cell, was treacherously killed by Ruaidri, son of Conchobar Mac Cochláin »].

Tadhg m*ac* Fergail Ua-Ruaírc [« son of Fergal húa Ruairc »] occ*isus est*.

Gilla do*m*naigh m*a*c Carmaic, esp*oc* Ul*ad* [« bishop of the Ulaid »] q*uieuit*.

1. MS. diaigh a ndiaigh
2. amidhi

Slu*aiged* la Ruaidhrí Ua *Concobair* i Tuadhm*uma*i*n* cor' indarb Do*m*nall O Br*iain* a n-Urm*uma*i*n,* 7 tuc rigi Tuadm*uman* do m*ac* M*ur*caidh H*úi* Bri*áin,* do m*ac* a m*áthar* fen. [« A hosting by Ruaidri Húa Conchobair into Thomond, and he banished Domnall Húa Bríain into Ormond, and gave the kingship of Thomond to the son of Murchad Húa Briain, to his own mother's son »].

Tancatar Gaill Atha cl*iath* 7 Puirt Lairge 7 Do*m*nall H*úa* Gilla Padr*aic,* r*í* Osr*aigi,* fo thogair*m* r*íg* Er*enn* .i. Ruaidri H*ua Conchobair,* co rancatar Lumnech cen rathug*ud* do Dail Cais, cor' airgsed Lumnech, 7 cor' loiscsed *Con*[n]*acht*a urmór Tuadhm*uma*n don t*urus* si*n* [« At the invitation of the king of Ireland, Ruaidri Húa Conchobair, the Foreigners of Dublin and Waterford, and Domnall Húa Gilla Patraic, king of Ossory, came to Limerick without being perceived by the Dál Cais, and plundered Limerick; and on this expedition the Connaughtmen burnt the greater part of Thomond »].

Cadhla Ua Dubtaigh do thiachtai*n* a Saxanaib o M*ac* na P*e*risi 7 sith na hEr*enn* lais, 7 a righe, et*ir* Gall 7 Gaedel, do Ruaidhri Ua *Chon*ch*obair,* 7 a chóicedh do gach coicedhach o rí[g] Er*enn,* 7 a cissa do Ruaidhri. [« Cadla Húa Dubthaig came out of England from the Son of the Empress, having with him the peace of Ireland, and the kingship thereof, both Foreigner and Gael, to Rúaidri Húa Conchobair, and to every provincial king his province from the king of Ireland, and their tributes to Ruaidri »].

Morcobl*ach* la r*íg* Er*enn* for Loch Dergd*er*c, cor' dithlaithrigh Urmu*m*a uile 7 co tuc .uii. mbraighdi ó Uib Briai*n* tar cend a righi 7 a ferai*n*d. [« A great fleet led by the king of Ireland on Lough Derg, and he demolished the whole of Ormond, and brought from the Húi Bríain seven hostages for their kingship and their land »].

[AU. 1176. ALC. 1176. FM. 1176].

Kl. en*air* for dardaín 7 .xu̇i. fuirri [« January 1 on a Thursday, and the 16th (day of the moon) thereon »].

IN*is* Cathaigh do argai*n* ona Saxanachaib robatar a Lui*m*neach [« Inis Cathaig was plundered by the English who dwelt in Limerick »].

Do*m*n*all* Ua Bri*ain*, rí Tuadhm*um*an, do deno*m* sitha re Ó Conc*hobair* 7 do thabairt braighed dó [« Domnall Húa Bríain, king of Thomond, made peace with Húa Conchobair, and gave him hostages »].

Gilla Co*m*gaill Ua Tuathail, r*í* H*úa* Muiredhaigh [« king of the Húi Muredaig »] m*ortuus est*.

Da fiched do*n*a Saxan*achaib* do marb*ad* do m*ac* Gilla Padr*aic* Ua Chiardha [« Two score of the English were killed by the son of Gilla Pátraic Húa Ciarda »].

Riccard íarla Atha cliath do ég. I*n* nech nach tanic a nEri*nn* taréis Tuirgeís dib*er*gach as mo ro mill anáss. Uair ro mill *Con*m*ai*cne 7 Midi 7 Leath Mogha, it*ir* chill 7 tuaith, cor' marb Brighid esi*n*, co faicedh fe*n* i*n*a fiadhnaise í oca marb*adh* [« Richard, Earl of Dublin, died. Since Turgesius, never had there come into Ireland a brigand that had wrought more ruin than he. For he ruined Conmacni and Meath and the southern half of Erin, both church and territory; but S. Brigit killed him, and he himself used to see her in front of him, killing him »].

Niall m*ac* M*ai*c Lochl*ainn* do marbad do Dáil mBuin*n*e [« Niall, son of Mac Lochlainn, was put to death by the Dál mBuinne »].

Crech la Gall*aib* Atha cliath, co rancatar Sliab Fuait 7 doirrsi Ea*m*na, co rucsad Oirgialla orro i Fidh *Cho*naille, cor' c*ur*sed ar f*or*ro ota sin co Tul*aig* Aird 7 co hAth cl*iath*, cor' marb*ad* .u. c*ét* do Gall*aib* [« A raid by the Foreigners of Dublin, and they reached Sliab Fuait and the gates of Emain; but the men of Oriel overtook them in Fid Conailli, and inflicted a slaughter upon them thence as far as Tulach Ard and Dublin, so that five hundred of the Foreigners were killed »].

Do*m*nall m*ac* Tairr*delbaig* H*úi* Bri*ain*, r*ígd*a*m*na M*u*man, do éc [« Domnall, son of Toirdelbach Húa Briáin, crown-prince of Munster, died »].

Domnall m*ac* Toirr*delbaig* H*úi* *Conchobair* m*ac* r*ig* Er*enn*,

do éc a Muigh eo iar mbuaid[1] ongtha 7 aithrighi [« Domnall, son of Toirdelbach Húa Conchobair, son of the king of Ireland, died at Mayo, after triumph of (extreme) unction and repentance »].

Díarmuit m*ac* Cormaic Mec·Carrth*aig*, r*í* Desmu*m*an, do gabail do Corm*ac* Liathanach, da m*ac* fen [« Diarmait, son of Cormac Mac Carthaig, king of Desmond, was taken prisoner by Cormac Liathanach, his own son »].

Corm*ac* Liathanach Mac Carrth*aig*, r*í* Desm*um*un, do marb*ad* a fill dia munt*ir* fe*n* iar n-aithr*i*gadh [fo. 26[b] 1] a athar, 7 an t-athair do gabail na righi iarsi*n* [« Cormac Liathanach Mac Carthaig, king of Desmond, after deposing his father, was treacherously killed by his own household, and then the father took the kingship »].

D*o*m*nall* M*ac* Gilla Padr*aic*, r*í* Osr*aigi*, do ég [« Domnall Mac Gilla Pátraic, king of Ossory, died »].

D*o*mnall m*ac* Gilla Padr*aic*, r*í* Cairp*ri* Ó Ciarda, do marb*ad* a fill do H*úa* MaelS*echlainn* [« Domnall Mac Gilla Patraic, king of Cairbre Húa Ciarda, was treacherously killed by Húa MaelSechlainn »].

Art H*úa* MaelS*echlainn* do aithrighadh do feraib Midhi 7 rigi do Dondchadh Ua MaelS*echlainn* [« Art Húa MaelSechlainn was deposed by the men of Meath, and the kingship was given to Donnchad Húa MaelSechlainn »].

Glen*n* da lacha d'argain do Gall*aib* [« Glendalough was plundered by Foreigners »].

Flan*n* m*ac* Don*n*cadha Ua MaelS*echlainn* do marbad o Chairp*ri* O Ciardha [« Fland, son of Donnchad Húa MaelSechlainn, was killed by Cairbre Húa Ciarda »].

Cú muighe m*ac* ín deoradh H*úi* Flain*n*, rí Tuirt*r*i, do marb*adh* da oireacht fei*n* a fill [« Cú maige, son of the Pilgrim Húa Fláind, king of the Húi Tuirtri, was treacherously killed by his own assembly »].

Derb[f]orgaill, i*ngen* Fiachra H*úi* Flai*n*d, ben Aeda H*úi* Raduib, do ég [« Derbforgaill, daughter of Fiachra H*úa* Flaind, wife of Aed Húa Raduib, died »].

1. MS. treblaid

IMar H*ua* Ruaidhin, esp*oc* Ua Fiachrach, do éc. [« Imar Húa Ruaidín, bishop of the Húi Fiachrach, died »].

Sadb, i*ngen* I Chui*n*d, ben I Conchenai*n*d, d'ég. [« Sadb, daughter of Húa Cuinn, wife of Húa Conchenainn, died »].

Sluaig*ed* la MaelS*echlainn* m*a*c M*a*ic Lochl*ainn* 7 la Cen*él* Eog*ain* 7 la hOirgiall*aib* d'indsaighi caislen Ṡlaíne, cor' airgsed i*n* caislen 7 ro marbsad Ricard Ple*m*endach i*n* Gall rob eir and, 7 .u. c*ét* do Gall*aib* maille f*r*iss, 7 ro cuir si*n* egla mór a nGall*aib*.

[« A hosting by MaelSechlainn, son of MacLochlainn, and by the Kindred of Eogan and the men of Oriel, to attack the castle of Slane; and they wrecked the castle, and killed Richard Fleming, the Foreigner who was commander therein, and five hundred Foreigners along with him. And this struck great fear into the Foreigners »].

Aedh m*a*c Gilla bruite Ua-Ruairc, r*í* Brefne, in t*r*eas Aedh as ḟerr do bai a nEr*inn* i*n*a ai*m*sir féi*n*, do ég. [« Aed, son of Gilla-broite Húa Ruairc, king of Brefne, the third best Aed that lived in Ireland in his own time, died »].

Do*m*nall Ua Maille, r*í* U*m*aill, do ég [« Domnall Húa Maille, king of Umall, died »].

[AU. 1177. ALC. 1177. FM. 1177].

Kl. en*air* for satharn*n* 7 .iiii. *fich*it f*uir*ri 7 c*ét*bl*iadan* f*or* bis*ex*. [« January 1 on a Saturday, and the 24th (of the moon) thereon, and the first year after bisextile »].

Murchadh H*úa* Beollan, co*m*urba Dro*m*a cliab 7 Colai*m* cille, do ég [« Murchad Húa Beolláin, successor of Drumcliff and S. Colomb cille, died »].

Crech la Gall*aib* Atha cliath 7 la Gall*aib* Atha trui*m* a n-iar-t*h*a*r* Midhi, cor' gabsat ní do buaib Munt*ir*e Tadhga*n*. Tínolaid Munt*er* Tadgain 7 rucsat orro, 7 ro bensat i*n* crech dib 7 ro marbsat Uga Sirrisbel *et* alios [1]. [« A raid by the Foreigners of Dublin and by the Foreigners of Trim into the west of

1. MS. alíí

Meath, and they lifted some of the Munter Tadgáin's cows. The Munter Tadgáin muster, and overtook them, and snatched the prey from them, and killed Hugo Sirrisbel and others »].

Eoán na Cuirti do dul co Dun da leathglass, cor' mill*ed* in baili leis, 7 Ul*aid* uile do mill*ed* lais, co tucadh maid*m* fair an*n*, 7 cor' marb*ad* maithe a munt*i*ri 7 cor' gab*ad* e fei*n* [« John de Courcy went to Downpatrick, and the town was destroyed by him, and the whole of Ulaid (*the county Down*) was destroyed by him; but therein a defeat was inflicted upon him, and the nobles of his people were slain, and he himself was taken prisoner »].

Te*m*pall Tigi Saxan do loscadh o chair tenidh. [« The church of Tech Saxan was burnt by lightning »].

Cuilén Ua Cuilen do dall*ad* do m*a*c M*a*i*c* Carrtaigh a ndighail marbtha a m*a*i*c* .i. Cor*ma*c hoc anno[1] [« Cuilén Húa Cuileoin was blinded by the son of Mac Carthaigh in revenge for the killing of his son Cormac in this year »].

Amlai*m* H*úa* Do*m*nallan, oll*am* *Con*[n]*acht* re dan, do ég [« Olaf Húa Domnalláin, ollave of Connaught in poetry, died »].

Aed H*úa* Neill, rí Cen*eoil* Eog*ain*, do marb*ad* la MaelS*ech*-*lainn* m*a*c M*a*i*c* Loch*lainn* [« Aed Húa Néill, king of the Kindred of Eogan, was killed by Mael Sechlainn, son of Mac-Lochlainn »].

Cith cloicsnechta do ferthai*n* a Cuircne .i. a nDrui*m* cliabaigh, 7 ro mill Gním na t*r*i sesreach, 7 ba co*m*mor re huball fiadhan gach cloch dib [« A shower of hail poured in Cuircne i.e. in Druim cliabaig, and destroyed the « Parcel of the three plough-yokes », and each of the stones was as large as a crab apple »].

Do*m*nall Ua hEg*r*a, r*í* Luigne [« king of Luigni »] m*ortuus est*.

Trí loíngsi do Saxanachaib do thecht a n-Eri*nn* .i. longes Ugha de Laithi 7 longes Uilli*am* m*a*i*c* Atalín 7 longes Pilip de P*r*eis. Uga co hAth cliath. Uilli*am* co Loch Gar*m*an, Pilip co

1. MS. ii ando

Port Lairge. [« Three fleets of Englishmen arrived in Ireland, to wit, the fleet of Hugo de Lacy, and the fleet of William Fitz Audeline, and the fleet of Philip de Breusa (?). Hugo's to Dublin : William's to Wexford ; Philip's to Waterford »].

Miligh Gocan d'índarba do Ugha o Ath cliath co Corcaigh [« Miles Cogan was banished by Hugo from Dublin to Cork »].

Mael morda m*a*c Faelan, rigda*m*na rob ferr do Laign*ib,* do marb*ad* do Uib Tuathail a f*er*congal [« Mael morda, son of Faelán, the best crownprince in Leinster, was killed by the Húi Tuathail in a great conflict »].

Tomaid*m* mór uis*ci,* co *m*ba samulta la sliab ar meit do dul t*re* lar Glin*n*i da lacha, co ruc drochaid 7 muille i*n* baile leis, 7 cor' facaib ní da iasc ar lar in baile, 7 co ndechaidh[1] a n-Inb*er* mór, 7 c*ur*' báidh[2] an t-iascaire 7 co rug a lín isi*n* fairrge [« A mighty outbreak of water, for greatness ressembling a mountain, went through the midst of Glendalough, carried away the bridge and the mill of the town, and left some of its fish amid the town. Then it entered Inber mór, drowned the fisherman and swept his net into the sea »].

Slu*aiged* la Gall*aib* Atha cliath 7 Tulcha Aird ma Mil*igh* Gocan a Cond*acht*aib cen rab*ad* ro*m*po, co rancatar Ros Co*m*an, 7 t*r*i haidhchi doib a Ros Co*m*an, 7 tic Murchadh m*a*c Ruaidhri cuccu andsi*n*, 7 tic ar eol*us* ro*m*po ar fud *Con*[n]*acht*.

Tarr*us*tair im*morro* Ruaid*r*i H*úa Con*cob*air, rí* Er*enn,* a n-iar-*thur Con*[n]*acht* ar cuairt rige i*n*tan ranic fis na nGall chuice. Ro loiscset Gaill in Machaire re*m*po 7 Oilich Fi*n*d 7 Ferta Geígi 7 I*m*leach Fo*r*deorach 7 I*m*leach mBroccadha 7 Dun I*m*dain, 7 tancatar na Gaill [c]ó Ath mogha 7 a Fidh manach 7 a tochar Mona Con*n*edha, 7 a slighidh móir Líge Gnathail, 7 tar Ath fi*n*e os ur Dune móir, 7 co Tuai*m* gach ndíreach ; 7 ni d*er*natar crech na ruathar ar fad i*n* choicidh[3], ar ro teichsit *Con*[n]*acht*a ina ndangnib. *Ocus* ro falmuighedh Tuai*m* 7 ro losc*ed* Cell [fo. 26[b] 2] Benéoi*n* 7 Cell medhoi*n* 7 Leccach 7

1. MS. ndechaigh
2. baigh
3. MS. u.igh

Cell Chathgaile 7 Ros cai*m* 7 caislen Bona Gaillme, 7 ro batar Gaill t*r*i haidchi a Tuai*m* da gualan*n* cen bíadh, cen édail, 7 ro hin*n*isedh doib *Con*[n]*acht*a 7 fir Mu*m*an do tínol cuccu, 7 tucsad Gaill aichne c*ur'* fir sin, oír nir' leicc Ruaidhrí r*í* Er*enn* cenn do togbail doib co hinadh catha do thabairt doib, 7 ro eloatar Gaill co rancatar tochar Móna *Con*nedha, 7 tucatar glaslath *Con*[n]*acht* am*us* f*or*ro ac te*cht* an*n*sa tochar, 7 robo maid*m* doib mo*n*a beith m*ac* I *Chonchobair* ica cudhnódh, 7 tancatar co hUaran an aidchi sin. 7 Tancatar ro*m*po arnamarach a n-elódh[1] d'in*n*saighi Atha liág, 7 rucsad uathadh do *Chon*-[n]*acht*aib orro andsi*n*, 7 ba cruaidh i*n* crithnachadh tucsat orro 'san ath, 7 ni fes méd a n-esbadha nocor' facbatar *Con*-[n]*acht*a.

[« A hosting by the Foreigners of Dublin and Tulach Aird (was led) by Miles Cogan into Connaught without any previous warning. They reached Roscommon, and there they remained three nights. Then Murchad, son of Ruaidri, comes to them, and goes as their guide before them throughout Connaught. Howbeit, Ruaidri Húa Conchobair, king of Ireland, tarried in the west of Connaught on his royal progress, when the news of the Foreigners reached him. The Foreigners burnt the Plain (of Connaught) before them, and Ailfind, and Ferta Gégi and Immlech Fordeorach, and Immlech mBroccada, and Dún Imdain. And they came to Áth moga and into Fid manach and into the causeway of Móin Conneda, and into the high road of Lecc Gnathail, and over Áth fine near Dunmore, and direct to Tuam. And they made neither plunder nor onset throughout the province, for the folk of Connaught (with their cattle and other property) had fled into their fastnesses. And Tuam was emptied, and Cell Beneóin was burnt, as well as Cell Medóin and Leccach and Cell Chathgaile and Ross cáim, and the castle of Bun Gaillme. And the Foreigners were three nights in Tuam, without food, without profit. And they were told that the men of Connaught and Munster were gathering towards them; and the Foreigners perceived that this was true, for Ruaidri, the king

1. nelógh

of Ireland, did not allow them to lift a head[1] till the place of battle was given them. The Foreigners fled till they reached the causeway of Móin Conneda, and the recruits of Connaught made an attack upon them as they were coming into the causeway, and they would have been broken had not Húa Conchobair's son been speeding them. That night they reached Uarán. On the morrow they continued their retreat to Áth liac, and there a few Connaughtmen overtook them, and the panic they caused them in the ford was painful; and until they left Connaught they knew not the extent of their loss »].

Murcadh m*a*c Ruaidhrí do dall*ad* la Sil M*ur*edhaigh 7 la Ruaidhri fei*n* ina mignimaib [« Murchad, son of Ruaidri, was blinded for his misdeeds by the Síl Muredaig and by (his father) Ruaidri himself »].

Maid*m* ar Chenel n-Eog*ain* 7 ar Ullt*aib* re nGallaib Duín da leathglas, 7 *Con*cob*ar* Ua Cairellan as ferr atorchair an*n* [« A defeat inflicted on the Kindred of Eogan and the Ulaid by the Foreigners of Downpatrick, and Conchobar Húa Cairelláin was the best that fell there »].

Cella Machairi na M*um*an do losc*ad* do Do*m*nall Ua Bri*aín* 7 re Mi*lig*h Gocan 7 re Pilip Cna*m* 7 re Henric 7 m*a*c Stei*m*ni, 7 ro i*m*posat cen riar ar ecla Dal-Cais [« The churches of the Plain of Munster were burnt by Domnall Húa Briain and by Miles Cogan, Philip Cnam (?). Henry and FitzStephen; and for dread of the Dál Cais they returned without (obtaining their) desire »].

[AU. 1178. ALC. 1178. FM. 1178].

Kl. en*air* for do*m*na*c*h 7 *nóm*adh uatha[i]dh f*uir*re, 7 bl*iadan* tosaigh naidhecdha 7 bl*iadan* tanaiste f*or* bis*ex* [« January 1 on a Sunday, and the 9th (of the moon) thereon, and the year beginning the decennovenal, and the 2d year after bisextile »].

Sochaidhe[2] do Saxanachaib do marb*ad* la H*úa* Faelan r*íg*

1. « gave them no time to consider », O'Don. FM. 1177, note r, translating the corresponding passage in the Dublin Annals of Innisfallen.
2. MS. Sochaighe

na nDessi 7 la m*a*caib Fíng*e*n Mec-Carrthaigh [« A multitude of Englishmen were killed by Húa Faeláin, king of the Déssi, and by the sons of Fingin Mac Carthaig »].

*Con*cobur Maenmuighe m*a*c Ruaidhri Ua-*Con*ch*obair* do breth ar eci*n* a híndsi Locha Cuan do Mael-chulaird Ua Flaithb*er*taigh 7 do Cathal H*úa* Flaithb*er*taigh 7 do Gill*a* B*e*raigh H*úa* Sluaghadhaigh 7 da aes g*r*adha archena, arna beith bl*ia*d*ain* al-lai*m* ica athair i*n*a ecóraib fen [« Conchobar of Moenmag, son of Ruaidri Húa Conchobair, was taken by force out of an island in Loch Cuan by Mael-Chulaird Húa Flaithbertaig, and Cathal Húa Flaithbertaig, and Gilla Beraig Húa Slúagadaig, and by other men of trust, after he had been held by his father a year in captivity because of his own improper deeds »].

Gaill Atha cliath i*m* Ugha do thecht ar creich ar Feraib cell, 7 tanic Uga de Laithi ruadhchath romór do argai*n* Cluana m*a*i*c* N*óis*, 7 nir' leicset *Con*[n]*acht*a codladh na haidchi si*n* doib, 7 ro hi*mcuir*edh co moch arnamarach é ar egla Ruaidhrí H*úi* *Chonchobair* 7 Sila Muredhaigh do breith orro a C*um*ang Cluana.

[« The Foreigners of Dublin, including Hugo (de Lacy), went on a raid against the Fir chell, and Hugo de Lacy came with a great and strong battalion to plunder Clonmacnois. But the Connaughtmen did not let them sleep that night, and early on the morrow he was carried off for fear of Ruaidri Húa Conchobair and the Síl Muredaig overtaking them in Cumang Clúana (« the Narrow of Clúain »].

Aedh H*úa* Flaithb*er*taig, r*í* iarthuir *Con*[n]*acht*, do ég a n-Enach dúin [« Aed H*úa* Flaithbertaig, king of the west of Connaught, died at Annadown »].

IN Gaille*m* do t*r*agudh a Oile*n* na cleireach co muir o t*r*ath iarmeirghi co medho*n* lái arnamarach, 7 tochar mór eisc d'faghail indti [« The Galway river dried up, from the Isle of the Clerics to the sea, from the hour of nocturn till noon on the morrow, and a great causeway of fish was found therein »].

Caislen Cenand*uis* do deno*m* la Gall*aib* [« The castle of Kells was built by Foreigners »].

Sic mór *co n*dech*us* do cois locha Ere*nn* ri re mís [« A

great frost, so that for the space of a month one went on foot on the lakes of Ireland »].

Bachall Colmai*n* m*a*i*c* Luig*dech* do beth ag i*m*agallai*m* re m*a*c cleirech fei*n* co fiadhnach isi*n* bl*iadain* sin [« In this year the crozier of S. Colmán, son of Lugaid, was manifestly conversing with its own young cleric »].

Ailén do thecht ar Sinai*n*d, 7 ni fes can as tánic. [« An island came on the Shannon, and no one knew whence it came »].

Crech la Gall*aib* Locha Gar*m*an a n-Uib Muiredhaigh, cor' marbsad Dunlang H*úa* Tuathail, r*íg* H*úa* Muir*edhaigh* [« A raid by the Foreigners of Wexford on the Húi Muredaig, and they killed Dunlang Húa Tuathail, king of the Húi Muredaig »].

Do*m*nall Ua Focarta, espo*c* Osr*aigi* [« bishop of Ossory »] q*uieuit*.

Maid*m* ria n-Art H*úa* MaelS*echlainn* 7 re n-Uib Failghe 7 re Gall*aib* *for* Delb*na* Eat*hr*a 7 *for* MaelS*echlainn* mBecc 7 for dre*m* do feraib Teftha, inar' marb*ad* Muirc*hertach* m*a*c in [t]Sin*n*aigh [« A defeat inflicted by Art Húa MailSechlainn, by the Húi Failgi, and by the Foreigners, on Delbna Ethra, on MaelSechlainn the Little, and on some of the men of Teffa, wherein Murchertach, son of the Fox, was killed »].

Cath et*ir* Gallaib 7 Ul*taib* 7 Airgialla ac Iub*ar* Chínd t*r*achta, cor' muidh[1] for Gall*aib*, co ndorchair ceit*hr*i c*ét* co leith dib and, 7 atorchair c*ét* do Gaidelaib a f*r*ithghuin in chatha sin, ím Húa n-Ainbeith, r*íg* H*úa* Meith, 7 M*ur*cadh H*úa* Cerbaill, r*íg* Oirgiall, 7 Ruaidhrí m*a*c Duin*n*slebe Ua Eochadha uictores erant[2]. Tucsut di*diu* H*úi* Ḟailghe maid*m* mór ar Gall*aib* isi*n* bl*iadain* sen.

[« A battle between the Foreigners and the Ulaid and the men of Oriel at Newry, and the Foreigners were routed, and 450 of them fell there, and a hundred Gaels in the counterblow of that battle, including Húa Ainbith, king of the Húi Meith. Murchad Húa Cerbaill, king of Oriel, and Ruaidri, son

1. MS. muigh
2. erunt

of Donnslébe Ua Eochada were victors. Also the Húi Failgi inflicted a great defeat on the Foreigners in this year »].

Tadhg m*ac* M*urchertaig* I Br*iain* 7 Tadhg m*ac* Taidhg H*úi* Br*iáin* do thabairt air moír ar muntir Do*m*naill H*úi* Br*iain* [« Tadg, son of Murchertach Húa Briain, and Tadg, son of Tadg Húa Briain, inflicted a great slaughter on Domnall Húa Briain's people »].

Loch Gair do argai*n* do Cuilen na cláenglaise. [« Loch Gair was plundered by Cuilén of the crooked stream »].

Na Gaill dobatar a nDun da lethglas do dilgend la Cenel Eog*ain* 7 la hUll*taib* 7 la hAirgiall*aib* tre mírbuilib Padr*aic* 7 Col*uim* cille 7 Brenain*n* [« The Foreigners who dwelt in Downpatrick were exterminated by the Kindred of Eogan and by the Ulaid and the men of Oriel, through the miracles of SS. Patrick, Colomb cille and Brénann »].

Ranic Éoan na Cuirti ar éci*n*... [« John de Courcy came by force... »].

Whitley Stokes.

ADDENDA.

Revue Celtique, t. XVII. p. 420, note. Fr. Hogan explains the contraction as o*cht* ar o*chtmogait,* i.e. 88, i.e. A.D. 1088.

CORRIGENDA.

Revue Celtique, t. XVIII, p. 155, l. 12, *for* Nfall *read* Niall

P. 157, l. 15, *for* mbethaigib *read* mbethaig[th]ib, and in ll. 18, 19, *read* with many church-benefices

P. 161, l. 11, *for* -muid *read* -muaid

BRETONS INSULAIRES EN IRLANDE

Les incursions des Scots dans l'île de Bretagne pendant la domination romaine, leurs établissements en Calédonie et, à certaines époques troublées, sur les côtes ouest et sud-ouest de l'île, ont souvent attiré l'attention des historiens. En revanche, on n'a guère songé à se demander si les Bretons n'auraient pas usé de représailles ou même pris les devants, et s'il n'y avait pas quelque chose de fondé dans les traditions qui leur attribuent un rôle assez important dans les troubles de l'ancienne Irlande.

C'est un lieu commun des plus répandus que de dire que l'Irlande est restée complètement en dehors de l'action de la puissance romaine. Dès l'époque d'Agricola, les Romains étaient au courant de la situation de ce pays par les commerçants; ils savaient que sa conquête eût été facile : une seule légion eût suffi et Agricola ne cherchait que l'occasion de la réaliser[1]. Les successeurs d'Agricola, pour des raisons assez claires, n'ont pas donné suite à son projet, mais il est, *à priori,* de toute évidence que l'influence romaine a dû se faire sentir en Irlande, sinon directement, au moins par l'influence des Bretons. Au nord, les côtes de la Calédonie et de l'Irlande se touchent presque; nulle part, elles ne sont bien

1. Tacite, *Agricola,* : Solum cælumque et ingenia cultusque hominum haud multum a Britannia differunt; melius aditus portusque per commercia et negotiatores cogniti. Agricola expulsum seditione domestica unum ex regulis gentis exceperat, ac specie amicitiæ in occasionem retinebat. Saepe ex eo audivi legione una et modicis auxiliis debellari obtinerique Hiberniam posse.

éloignées. Ces conjectures sont confirmées par l'archéologie et l'histoire. On a trouvé en abondance des monnaies romaines allant de Néron à Honorius. A Coleraine, en 1884, on a découvert deux milles pièces de monnaie et deux cents onces d'argent. Plusieurs des monnaies trouvées dataient de l'époque de la République[1]. Les relations entre l'Irlande et la Bretagne n'ont pas cessé pendant l'époque troublée qui a suivi le départ des Romains. Certains commerces internationaux paraissent avoir été particulièrement prospères, notamment celui des esclaves. C'était un des principaux articles d'exportation des Anglo-Saxons qui vendaient sans scrupules leurs compatriotes et jusqu'à leurs propres enfants[2]. Le chemin de l'Irlande était bien connu des Gallo-romains. Quand saint Colomban est expulsé de Gaule et qu'on veut lui faire reprendre le chemin de sa patrie, les autorités de Nantes ont sous la main un navire *quæ Scottorum commercia vexerat*[3].

Les relations des Bretons avec l'Irlande étaient de nature fort diverse, tantôt pacifiques, tantôt belliqueuses. Les mariages entre familles princières ont dû être assez fréquents. Des princes bretons ont épousé des Irlandaises, d'après des témoignages certains. La réciproque était vraie. Le Livre d'Armagh[4] nous en donne un exemple. Patrice laisse son disciple Lomman à la garde de son navire, à l'embouchure de la Boyne. Foirtchenn, fils de Fedelmid, le rencontre et reste avec lui jusqu'à l'arrivée de sa mère, qui fut fort joyeuse, *quia Britanissa erat*. Fedelmid avait épousé la fille d'un roi breton. Sa mère était de même nationalité; il savait le breton: *salutavit hautem Fedelmidius Lommanum lingua britannica.*

La conversion des Irlandais par saint Patrice est un fait qui se passe de commentaire.

Quant à des incursions de Bretons en Irlande, à des établis-

1. Proceedings of the Royal irish Academy, II, 184-190; V, 199; VI, 442, 526; cf. index au volume VII (d'après G.-T. Stokes, *Ireland and the celtic Church*, pp. 15-16).
2. *Laws and Institutes of England*, p. 21, 5512; cf. Lois d'Ine.
3. Jonas, *Vita S. Columbani*, p. 22.
4. (Additamenta ad collectanea Tirechani), Whitley Stokes, *Trip. Life*, II, p. 334.

sements même de leur part dans ce pays, rien n'est, *à priori*, plus vraisemblable. Il est inadmissible, en effet, que les tribus bretonnes employées par les Romains à la défense du territoire de l'empire dans l'île, comme les Cornovii, et surtout les tribus du Nord, les Bretons de Strat-Clut, aguerries par de longues années de guerre, instruites à l'école des maîtres de l'antiquité dans l'art militaire, se soient laissé *razzier* sans avoir songé à rendre aux Scots et aux Pictes la pareille et n'aient pas mis à profit leur supériorité d'armement et de tactique. L'histoire des Bretons de Strat-Clut notamment est à ce point de vue des plus instructives. Jusqu'à la fin du IXe siècle, ils défendent avec succès leur indépendance contre les Pictes, les Scots et les Angles, et, non contents de se défendre, prennent souvent l'offensive et portent le fer et le feu chez leurs voisins.

L'*Epistola ad Coroticum* est décisive au point de vue qui nous occupe[1]. Il en ressort avec évidence qu'au Ve siècle, les chefs Bretons faisaient en Irlande de grandes expéditions, pillant, massacrant et enlevant de nombreux captifs destinés à la vente sans distinction de religion. Ils avaient pour les Gaëls chrétiens le même mépris qu'ils montrèrent un peu plus tard pour les Angles et Saxons convertis. Le christianisme des Scots n'est pas pris au sérieux par eux[2]. Le père de saint Ciarán avait été esclave en Bretagne[3].

L'expédition de Coroticus n'est qu'un épisode et non le plus important, d'une longue histoire de guerres et de pillages. Laissant de côté les traditions gaéliques, irlandaises et galloises qui ne pourraient fournir que des présomptions sans valeur

1. Avec qui peut-on identifier Coroticus? C'est fort difficile à déterminer. Il me semble probable, avec M. Whitley Stokes, que c'était un prince de Strat-Clut. C'est ce qui paraît ressortir des documents irlandais.

2. *Epistol. Patric. ad Coroticum* (Wh. Stokes, *Trip. Life*, I, p. 375 et suiv,). Patrice a envoyé des pâtres aux ravisseurs : *ut nobis indulgerent aliquid de prœda vel de captivis baptizatis quos ceperunt; cachinnos fecerunt de illis* (p. 378). — L'habitude des Romains et des Gaulois est d'envoyer chez les Francs avec de l'argent pour racheter les captifs baptisés : *tu totius* (leg. *potius*) *interficis et vendis illos genti extere ignoranti Deum. — Forte non credunt* [quod] *unum baptismum vel unum Deum patrem habemus; indignum est illis quod de Hibernia nati sumus.*

3. Whitley Stokes, *Lives of Saints from the Book of Lismore*, p. 356.

historique, je consulte les différentes *Annales irlandaises,* à une époque où leur témoignage peut difficilement être récusé, au VIIe et VIIIe siècle.

Entre 678 et 681, se livre la bataille de *Rath-mor Maige Line;* elle a lieu entre les Bretons d'une part, et Cathusach, fils de Maelduin, roi des Pictes, et Ultan, fils de Dicuill, de l'autre[1]. Rath-mor Maige Line est aujourd'hui *Rathmor* dans le comté d'*Antrim*[2]. Cathussach et Ultan furent tués.

Vers 698-701, Irgalach mac Conaing est tué par les Bretons[3]. Les *Annal. Ult.* à l'année 701 nous apprennent qu'il fut tué par eux dans *Inis mac Nechtain.* Todd[4] a montré que c'est une faute du scribe et qu'il s'agit de Inis mac Nessain, aujourd'hui *Ireland's Eye,* au nord de Howth, près de Dublin. En 700, le même Irgalach avait tué Niall mac Cernach (*Ann. Tigern.*). Il vengeait la défaite de son frère Congalach, battu par Niall en 684 (*Chron. Scot.*). Irgalach et Congalach étaient fils de Conaing [fils de Congal], fils d'Aedh Slaine, roi d'Irlande, qui commença à régner vers 598. Les fils d'Aedh Slaine habitaient *East Meath,* le comté actuel de Meath (*Chron. Scot.,* p. 220, note 1).

Vers 702, *Annal. Tigern.: Cath* (Combat) *campi Cuilind a n-Aird-Hua-nEchach eter Ultu et Briton*[*es ubi cecidit*] (à Ard Hua-nEchach entre les Ultoniens et les Bretons) *filius Radhgaind, adversarius ecclesiarum Dei. Ulaidh* (les Ultoniens) *victores erant* (*Rev. Celt.,* XVII; cf. *Chron. Scot.* à l'année 699); au lieu de Radhgaind, *Redgand; Ann. Ult.,* 702). Ard-Hua n-Echach est aujourd'hui Ard ou hauteur d'Iveagh, comté de Down (*Chron. Scot.,* p. 115; v. Index). Le nom de *Redgand* paraît bien breton: cf. *Rit-cant,* moy. bret. *Redgand;* ou plutôt *Ridgent* (J. Loth, *Chrestom.,* p. 161, 227; *Radgaind* est également possible: *Lan-Rajen* = Léon. *Rat-gen*).

Au commencement du VIIIe siècle, les Bretons semblent avoir

1. *Annal. Tigern.* (*Revue Celtique,* XVII, p. 206-207, vers 680). — *Chronic. Scot.* (édit. Hennessy), p. 106 à l'année 678. — *Annal. Ult.,* an 681.
2. *Rennes Dinsenchas* (*Rev. Celt.,* XVI, p. 48-49).
3. *Annal. Tigern.,* an 701. — *Chron. Scot.,* an 698.
4. *Wars of the Gaedhill with the Gaill,* XXXIII.

conservé pour les Gaëls chrétiens les sentiments de Coroticus : à comparer avec la façon dont Catwallon, d'après Bède, traitait les églises et les monastères des Angles[1].

Vers 679-708, les Bretons apparaissent encore à une bataille livrée sur les confins du Leinster où périrent les deux fils de Cellach de Cualu[2] : Ceallach Cualand était roi de Leinster et mourut en 711[3]. Quant au lieu de la bataille, *Fortuatha Laigen,* Hennessy le place dans le district comprenant Glendaloch et Irnaile, dans le comté de Wicklow[4].

Les Ultoniens et les Bretons, d'après les *Ann. de Tigernach,* vers 698 (O'Conor, *Rerum hibern. Script.*) ravagent ensemble *Magh-Murtheime* (Campus Murtheime). C'est une plaine du comté de Lowth[5].

Il résulte de ce qui précède que les luttes des Bretons avec les Gaëls en Irlande sont historiquement constatées du ve au VIIIe siècle. Il est possible et même probable que les Bretons dont il s'agit ont fondé en Irlande des établissements sérieux et qui ont fini par disparaître dans la masse de la population gaëlique. Une étude attentive et minutieuse des noms de lieu d'Irlande depuis les temps les plus anciens donnerait peut-être, à ce point de vue, quelques résultats. Il y en a un, en tout cas, bien constaté, existant encore et qui mérite l'attention, au point de vue ethnographique. Au point de vue linguistique, il n'est pas passé inaperçu.

On lit dans le Dictionnaire de Cormac : *Salcuait,* i. SALCHOIT *.i. cóit caill isin combrecc. Salcuait din .i. caill mor di ṡailig bí an* « *Salcuait,* c'est-à-dire Salchoit, c'est-à-dire, cóit veut dire *caill* en *Combrecc* (gallois). Ṡalcuait donc désigne un grand bois de saules qui se trouve là. » Todd (*Wars of the Gaedhill,* p. 77) rencontrant ce nom de Sulcoit, nous dit qu'il est conservé dans le nom de deux paroisses actuelles, *Solloghoud-beg* et *Solloghoud-mor,* dans la baronnie de Clanwilliam, comté de Tipperary, à deux milles et demi de Tipperary. Le nom est

1. Baeda, *Histor. eccl.,* II, c. 20.
2. *Ann. Tigern.* (*Revue Celt.,* XVIII, p. 221). Cf. *Ann. IV Mag.,* an 709.
3. *Chron. Scot.,* p. 111, 115, 119.
4. *Annals of Loch-Cé.*
5. *Annals of Loch-Cé,* Index.

incontestablement breton. Il représente le latin *salicętum,* plus fidèlement que le breton-armoricain *Halegoet* dont l'initiale a subi l'influence du breton indigène *halec*. *Salcuait,* à l'époque de Cormac, avec un *t* dur non spirant, a évolué d'une façon brittonique et semble bien témoigner de l'existence d'une peuplade bretonne dans cette zone.

J. Loth.

LA PARTICULE BRETONNE *EN, ENT, EZ*

1. Dans son livre *De Rennes à Brest,* M. Pol de Courcy avait publié et traduit ainsi l'inscription bretonne qui se trouve sur un arc de triomphe daté de 1587, à l'entrée du cimetière de Saint-Thégonnec (arrondissement de Morlaix, Finistère) :

Itron Maria a guir sicour, ni o ped,
C'huantec da récéo or hegen guenta
Advocates evit pec'her a péc'hérès.

« Madame Marie de Bon-Secours, nous vous prions avec ardeur de recevoir notre premier bœuf, avocate pour le pécheur et la pécheresse. »

M. l'abbé Abgrall s'était souvent demandé ce que venait faire là ce « premier bœuf », qui n'est guère, en effet, moins fantastique que les « loups-garous » de l'inscription de Bon-Repos (voir *Mélusine,* III, 92, 93 ; *Revue Celtique,* VII, 278, 279 ; IX, 289 ; *Annales de Bretagne,* II, 259, 260).

Pour tirer la chose au clair, le savant archéologue breton a pris le bon parti de voir l'inscription de Saint-Thégonnec, et d'en envoyer une copie à M. Loth, qui vient d'en publier dans les *Annales de Bretagne,* XII, 271, 272, un fac-similé suivi d'une transcription courante et d'une traduction ; voici ces deux dernières :

Itron maria vir sicour
Ni o pet huantec don recour
Hui en quentaff advocades
Evit pecher ha pecheres.

« Dame Marie de vrai secours — nous vous prions ardemment

de nous secourir — vous *en premier* avocate — pour pécheur et pécheresse. »

Les changements opérés par la transcription ont consisté à substituer l'*u* voyellle au v épigraphique dans *sicour, huantec, recour, hui, quentaf,* et à séparer les deux mots *hui* et *en,* entre lesquels le signe : a été omis.

Ces changements sont justifiés, mais insuffisants. Si la langue exige qu'on coupe HVI : EN, la versification ne demande pas moins impérieusement la leçon MARI : A, ce qui donne au premier vers

Itron Mari a vir sicour

avec rime intérieure régulière *(Mari, si-cour).*

Nous avons ici un nouvel exemple d'adoucissement noté dans l'écriture après la préposition *a,* contrairement à l'usage le plus général en moyen-breton (cf. *Dict. étym.,* v. *a* 2).

Au 2e vers, *huantec* est une nouvelle forme graphique de *hoantec,* désireux, ardent, les mots de cette famille sont écrits ainsi en moy.-bret., sauf *houantaat,* désirer, *houanta,* il désire, dans les *Middle-Breton Hours,* 14, 15.

Au vers 3, la rime intérieure est constituée par deux syllabes du même mot, *ad-vocad-es;* disposition relativement rare, cf. mon édition de Sainte-Barbe, p. VII; *Rev. Celt.,* XIII, 233, 237.

2. Le sens de ce 3e vers me paraît être : « C'est vous la première avocate. » La forme *en,* combinaison de *eu, e,* c'est, avec *an,* le, la, les, est connue en bret. moy., on en trouvera trois exemples empruntés à trois sources distinctes, et un autre de la variante *enn, Dict. étym.,* v. *eu.*

M. Loth dit que *en quentaff* « en premier » est « très connu en moyen-breton », ce qui me semble au moins exagéré. Je n'en ai noté aucun exemple. L'adverbe de *quentaff* était *da quentaff,* usité encore de nos jours : léon. *da geñta,* tréc. *dë géntañ,* van. *dë getañ ;* tandis que l'expression *en quentaff* n'a donné lieu à aucune forme moderne à moi connue. Je ne vois pas non plus qu'on ait jamais écrit **en eil* comme en gall. *yn ail,* secondement ; aujourd'hui on dit *d'an eil,* van. *d'en eil.*

Je ne nie pas la possibilité d'une locution adverbiale **en quentaff* = gall. *yn gyntaf;* mais, jusqu'à ce qu'on en ait cité un exemple moins contestable, son existence me paraîtra douteuse. Comment une telle formule, qui fournissait aux poètes la précieuse ressource de deux rimes intérieures des plus commodes, en *en* ou *ent,* n'a-t-elle pas été plus souvent utilisée par eux, qui ont maintes fois mis *da quentaff* au bout de leurs vers ?

Ils avaient, en effet, pour la particule adverbiale, le choix entre les trois formes de même origine *en, ent* et *ez (Gloss. moy.-bret.,* 2e éd., v. *en* 6).

3. Ce dernier point n'est pas admis par M. Loth, qui assimile *ez* au gallois *ys,* il est, *Chrestom. bret.,* 479; *Rev. Celt.,* VIII, 16; XVII, 440, et même à ce dernier endroit l'écrit en conséquence *es.*

Je n'ai nulle part noté, ni vu noter avec référence cette variante **es,* qui pourtant, si le mot est le v.-bret. *is,* devrait être, non l'exception, mais la règle.

Au point de vue du sens, le rapport signalé entre *ez* et le gall. *ys* n'a rien de convaincant, cf. *Rev. Celt.,* XI, 356; des deux phrases galloises citées par M. Loth, il n'y en a qu'une où *ys* puisse être rendu en breton par *ez,* mais c'est une conséquence de la synonymie de deux expressions grammaticalement différentes: « oui, c'est vrai », et « oui, vraiment ». L'accord serait autrement étrange, s'il était fortuit, entre *ez,* particule ayant la propriété de changer un adjectif en adverbe, et *ent, en,* qui a exactement le même emploi; cf. *ent effn* et *ez effn,* directement; *enta* et *eza,* donc; aujourd'hui *en berr, em-berr* et *e-verr,* bientôt, etc.

Cette particule était en v.-bret. *int;* c'est un cas de l'article, cf. *Rev. Celt.,* II, 213; XV, 105, 106.

4. Quant au côté phonétique de la question, j'ai eu occasion d'en parler *Rev. Celt.,* IX, 382; *Zeitschrift für celtische Philologie,* I, 42, 46; mais il n'est pas inutile d'y revenir.

Le breton conserve généralement devant *t* un ancien *n,* souvent nasalisé aujourd'hui. Pourtant cet *n* peut aussi tomber. Dans les exemples cités *Rev. Celt.,* XVI, 189, le son qui suivait *nt* est une voyelle; en voici où c'est *r* ou *l:*

moy.-bret. *entre* et *etre,* entre, auj. *eñtre, etre; entroniez,* seigneurie, et *ytron,* dame, maîtresse, léon. *iñtroun* et *itroun,* Grég., van. *intron,* l'A.; *hetledan,* plantain, auj. *hedledan,* v.-bret. *hæntletan* = « voie large », comme en allemand *Wegebreit, Gramm. Celtica,* 2e éd., 1076, *Zeitschr. f. celt. Philol.,* I, 19, 23.

En gallois *ntr* subsiste dans *entraw,* maître, professeur, mais peut-être à la faveur d'une étymologie populaire d'après *en* + *traw,* cf. la décomposition de *alltraw,* parrain, en *all* + *traw,* par M. S. Evans.

D'ordinaire, en cette langue, *ntr* donne *thr:* v.-gall. *ithr,* entre; mod. *athraw,* maître, professeur. M. Loth, *Rev. Celt.,* XVII, 437, paraît séparer ce mot de *alltraw,* qui répond au breton *autrou,* maître, au XIIe siècle *altro* (*Annales de Bret.,* VII, 243). Cependant il est bien difficile de ne pas identifier le moy.-bret. *entroniez* à son équivalent *autroniez,* et de ne pas voir dans *iñtroun* une formation voisine du v.-bret. *eltroguen,* belle-mère, gall. *elltrewen,* cornique *altruan,* avec le même changement phonétique que dans *guëntle* de *guëltle,* grands ciseaux, Grég. La racine *al,* nourrir, élever, permet de rendre compte des divers sens de ces mots. Le rapport d'*athraw* à *alltraw* rappelle celui du cornique *kethel,* couteau, bret. moy. *contell,* auj. *koñtel,* du bas-lat. *cuntellus,* au cornique *collel,* gall. *cyllell,* de *cultellus;* cf. en grec φύντατος, βέντιστος, etc. [1].

Un troisième traitement gallois de *ntr* consiste à faire disparaître le *t: canrif,* siècle, de **cant-rim; canre,* suite, cortège, de **cant-reg,* à côté de *cathrain,* pousser, stimuler (bret. moy. *quantren,* fureur, voir *Gloss. moy.-bret.,* 2e éd., v. *dazre*), comme *henllydan,* plantain, *canlyn, caullyn,* suivre, en regard de *cathl,* mélodie = **cantlon, Rev. Celt.,* XVII, 443. Mais sans doute cette prononciation *nr* est due à l'influence analogique d'autres formes phonétiquement plus régulières, comme le simple *can, gan,* avec (bret. *gañt*).

Je crois qu'il en est de même du rapport des expressions *ent effn* et *ez effn* en moy.-bret. La première est seule conforme

1. On peut voir, sur *athraw* et *intron,* des explications différentes, *Rev. Celt.,* XVIII, 239.

à la phonétique ; l'autre est imitée de cas où *ent*, suivi de certaines consonnes, est devenu **ett*, **eth*, selon la règle qui a prévalu en gallois devant *r* et *l*.

5. Un autre mot où l'accord des deux langues sur ce point est difficile à nier est le bret. moy. et mod. *ez* dans ton = gall. *yth*, v.-irl. *it*, de **in-t-*; ces formes se sont généralisées, même devant les voyelles.

On peut expliquer le bret. *libour* « petit lieu, poisson de mer », en haut Léon, D. Le Pelletier ; m., en haut breton *petit-lieu*, espèce de merlan, Le Gonidec, comme une forme moderne de **libouzr*, variante de **libountr* = *libontr* « petit poisson de mer long de 5 ou 6 pouces, de la figure que l'on donne communément au dauphin, ou approchante », en bas Léon, appelé ailleurs *touççec ar-môr*, crapaud de la mer, Pel., *liboñtr*, m., Gon.

Le bret. moy. *squezrenn*, éclat de bois, est parent du gall. moy. *yskithyr*, dent, défense, qui est rapproché, avec doute, du lat. *spinther*, Z², 157. Ce dernier doit être tout différent ; *squezr-* pourrait cependant venir de **squentr-*, variante du bret. mod. *skeltr*, éclat (de bois, de pierre), *skiltr*, éclat (de la voix, des couleurs), etc. Mais ce n'est pas la seule explication possible ; voir *Gloss. moy.-bret*, 2ᵉ éd., v. *squezrenn*, *scoultr*.

E. Ernault.

LA PATRIE DE TRISTAN

Parmi les divers problèmes que soulève le roman de Tristan, il y en a un qui est resté insoluble : quelle est la patrie du héros ? Quand Tristan a vaincu le duc Morgan qui avait tué son père, il recouvre, d'après la traduction anglaise de Thomas[1] :

Almain and Ermonie

Dans le *Tristrams Saga,* sa patrie est *Ermenia*. Gottfried a *Parmenie*. La version anglaise, à côté de *Ermonie,* donne *Hermonie*. Il semble bien que *Parmenie* soit une faute de lecture pour *Hermenie,* ou *Hermonie,* variante *Ermonie*. Dans les trois imitations, dit M. F. Lot (p. 24) Tristan doit *quitter l'Angleterre pour aller en Parmenie*. M. F. Lot est porté à chercher la patrie de Tristan dans le nord de l'île de Bretagne et est disposé à considérer *Almain* comme une faute pour Albain. La conjecture paraît plausible. Il en résulte aussi que la patrie de Tristan ne saurait être la Calédonie, mais un pays situé non loin de là. Je serais tenté de considérer *Ermonie* comme une faute de lecture pour *Eumonie* et d'y voir l'île de Man. La forme ordinaire est *Eubonia*[2]. Dans les *Annales de Tigernach,* on a *Eumania*[3] (Livre d'Armagh, *Euoniam ;* Stokes, *Trip. Life,* II, p. 288). Comme il n'y a guère qu'une source, on peut sans trop de difficulté supposer *Ermonia* pour *Eumonia*.

1. Sur cette question de Tristan, v. F. Lot, *Études sur la provenance du Cycle arthurien,* pp. 14-28. Je lui emprunte mes citations concernant Tristan.
2. Mommsen, *Monum. Germ. Ant. auct. antiq.,* t. XIII, pars I, p. 184, § 8, variante *Tubonia* et *Feubonia*.
3 *Revue Celt.,* XVII, p. 153.

Le moyen, il faut l'avouer, est un peu violent, mais il ne s'agit ici que de conjectures.

Le nom qui rappellerait le mieux *Ermonie,* c'est l'*Est-Munter,* dont le nom latinisé serait *Ormonia* ou *Ermonia,* ou le pays d'*Ormond* (forme anglo-normande). Ormond représente une forme oblique *Ur-muwan,* Munster de l'est, par opposition à Tomond et Desmond, Munster du nord, Munster du sud. En réalité, la voyelle dans UR-, ER-, OR-, IR-, représente un son vague.

ANN. TIGERN. (614) *don Irmumhain.*

ANNALS OF LOCH-CÉ: *ur-mumha* (nominatif), (*ur-mhuman,* p. 88, *ur-mhumhan,* p. 75); *ur-mumhan,* p. 342; *Irmuman,* p. 452.

THE BUIK OF THE CRONICLE OF SCOTLAND: I, p. 44-45 (an 1043), *Er-mumhan;* II, p. 45, + *Urmumhan* (et *Urmhumhan*).

RENNES DINDSHENCHAS: 58, *ria ndruidib, hIrmuman* (*Revue Celtique,* XV, p. 454, n° 58).

Supposons ce nom latinisé, nous avons *Ermonia* ou *Ormonia* (O'Conor, *Rerum hibern. script.,* I, pp. 107-108, *Momonia, Ormonia, Desmonia* (p. 80). Francisée, elle donne *Ermonie* et *Hermonie* (cf. *hIrmuman,* en construction), et de cette dernière forme *Permonie.*

En dehors du nom, y a-t-il des raisons de rattacher Tristan au pays de Munster et, en particulier, au pays d'Ormond? Ormond fait partie du comté de Tipperary. Or, nous venons de voir qu'il y a eu vraisemblablement des établissements bretons précisément dans cette zone (*Salcuait*). Or le duc dont le père de Tristan est vassal porte un nom bien breton et non gaëlique; il s'appelle Morgan.

Le pays de Munster a été très troublé de tout temps par suite d'une loi de succession bizarre. Le premier des rois de Munster, Oilioll Olum (237 ap. J.-C.) aurait décidé que le roi serait pris alternativement dans la descendance de ses fils, Eoghan (Owen) et Cormac Cas[1].

On peut se demander si, en réalité, on ne serait pas en

1. Todd, *Wars of the Gaedhill,* p. 235.

présence d'influences de races diverses et si les Pictes n'y seraient pas pour quelque chose. Les Pictes étaient fort répandus en Irlande. Ils sont puissants en Ulster ; ils règnent parfois en Meath. Rien d'impossible à ce qu'ils aient joué un rôle en Munster. Quant à *Almain,* il y a un nom qui s'y rapporterait bien et qui n'est pas bien loin de l'Est-Munster, c'est *Almain* dans le comté de Kildare (Stokes, *Tripart. Life,* 518, 536, 554), auj. the hill of Allen, comté de Kildare. (Cf. *Chron. Scot.,* 43, 121); l'endroit est très connu. Il est vrai que politiquement, il ne paraît pas avoir joué un grand rôle. Tout ceci n'est que conjecture, mais peut être suggestif.

J. Loth.

SUR QUELQUES INSCRIPTIONS

EN CARACTÈRES GRECS

DE LA GAULE NARBONNAISE

Dans la séance que la Société de Linguistique a tenue le 29 mai 1897, M. Bréal a proposé d'expliquer par l'osque *bratom,* au génitif *brateis,* le mot ΒΡΑΤΟΥΔΕ contenu dans sept inscriptions en caractères grecs qu'on a trouvées dans le midi de la France, savoir: trois à Nîmes, chef-lieu du département du Gard (*Corpus Inscriptionum Latinarum,* t. XII, p. 383), une à Saint-Côme, même département et arrondissement (*C. I. L.,* t. XII, p. 833), une à Collias, même département, arrondissement d'Uzès (*C. I. L.,* t. XII, p. 832), une à Saint-Remy, Bouches-du-Rhône, arrondissement d'Arles (*C. I. L.,* t. XII, p. 820); la dernière à Vaison, Vaucluse (*C. I. L.,* t. XII, p. 824). On pourrait ajouter une huitième inscription découverte également à Saint-Remy et fort mutilée où se lit simplement ΒΡΑΤΟΥ et où il est possible, non sans quelque vraisemblance, de suppléer la syllabe finale ΔΕ (*C. I. L.,* t. XII, p. 127).

J'ai tenu à déterminer avec précision la position géographique des monuments qui nous ont conservé ces inscriptions, parce que je ne les crois pas gauloises. Il s'agit d'un pays où les Gaulois n'ont été maîtres que pendant environ deux cents ans au plus.

M. Hirschfeld, dans le *C. I. L.,* t. XII, p. 521, s'obstine à reproduire malgré toutes les rectifications l'erreur de

MM. Müller, *Fragmenta historicorum Graecorum,* t. I, p. 2, n° 19, qui attribuent à Hécatée de Milet, c'est-à-dire au commencement du ve siècle avant J.-C., un extrait de Strabon, l. IV, c. I, § 6, écrit aux environs de l'an 20 de l'ère chrétienne sous l'empereur romain Tibère[1]. Cet extrait dit que Narbonne est une ville et un marché celtique. MM. Müller prétendaient s'appuyer sur l'autorité d'Étienne de Byzance, mais Étienne de Byzance renvoie au livre quatrième de Strabon où l'on voit simplement que dans la Gaule Narbonnaise, à la date où écrivait Strabon, était située Narbonne, la plus grande place de commerce qu'il y eût alors en Gaule.

Les Gaulois n'ont pas été établis sur les côtes de la Méditerranée antérieurement à la fin du IVe siècle avant J.-C. Le périple dit de Scylax, compilé vers l'époque où régnait Alexandre le Grand, nous montre dans la Gaule méridionale les Ligures et les Ibères mêlés à partir d'Emporium, aujourd'hui Ampurias, au sud des Pyrénées, en Catalogne, en allant de l'est à l'ouest jusqu'au Rhône; puis viennent les Ligures seuls, du Rhône au pays des Tyrrhéniens (*Geographi graeci minores,* t. I, p. 17). Cette géographie reproduite par l'Anonyme connu sous le nom de Scymnus de Chio dans les vers 201-216 (*Geographi graeci minores,* t. I, p. 204), s'appuie en outre sur le fragment 22 d'Hécatée de Milet, qui met Marseille dans la Ligystique ou Ligurie (*Fragmenta historicorum graecorum,* t. I, p. 2). L'arrivée des Celtes ou Gaulois sur les côtes de la Méditerranée est postérieure à cette vieille doctrine géographique. Quant à la conquête romaine elle date d'une bataille gagnée par les Romains au confluent de l'Isère et du Rhône le 8 août de l'an 121 av. J.-C. La fondation de la colonie romaine de Narbonne a eu lieu trois ans après, en l'année 118.

Ainsi, d'une part, les Gaulois n'ont pu être les maîtres dans le département du Gard, dans celui du Vaucluse et dans la partie non marseillaise du département des Bouches-du-Rhône,

1 Müllenhoff, *Deutsche Altertumskunde,* 2e édition, t. II, p. 96. J'ai exposé la même doctrine nombre de fois. L'avais-je empruntée au savant allemand ou non? Je l'ignore, et la question est sans importance. Il n'y a qu'une question. Avons-nous raison lui et moi? Qu'on veuille bien vérifier dans le livre d'Étienne de Byzance.

antérieurement aux dernières années du IVe siècle avant J.-C.; d'autre part, avant la fin du second, Rome dominait déjà dans cette région qui est restée sous son autorité jusqu'au Ve siècle après J.-C. La durée de l'occupation gauloise dans cette partie de la France peut être comparée à la durée de la domination française en Alsace. Deux siècles ne suffisent pas pour imposer définitivement dans un pays l'emploi exclusif de la langue du peuple conquérant.

Les inscriptions précitées paraissent être des dédicaces. Tous les noms des personnages qui font ces dédicaces semblent gaulois; quant au reste du texte de ces dédicaces il appartient, suivant moi, à une langue italique.

Sont évidemment gaulois dans la troisième des inscriptions précitées de Nîmes Κασσιταλος Ουερσι-κνος, dans celle de Saint-Côme Δαρεσσι-κνος, dans celle de Saint-Remy Ουηδρο-μαρος, probablement dans celle de Vaison Λουσ..νιακος.

Par conséquent, dans celle de ces inscriptions qui paraît la plus claire, la première de Nîmes, le nom du dédicant doit être aussi gaulois. Ce document est ainsi conçu : Αρται...λα-νουιανος δεδε ματρεβο Ναμαυσικαβο βρατουδε.

Or, remarquons bien ceci : Le nom gaulois initial garde son *s* final bien que le mot suivant commence par une consonne. On peut faire la même observation pour celles des autres inscriptions précitées où le mot qui suit le sujet a été conservé :

3e inscription de Nîmes : Κασσιταλος Ουερσικνος δεδε βρατουδε.

Saint-Remy : Ουηδρομαρος δεδε Ταρανοου βρατουδε καντεμ.

Ce maintien de l'*s* final est conforme aux lois de la phonétique celtique qui, tant en irlandais qu'en gallois et en breton, suppose cette persistance. Quand il y a composition syntactique, l'*s* final indo-européen assure la conservation de la consonne initiale du mot suivant dans les langues néo-celtiques, tandis que lorsque le mot précédent avait une finale vocalique indo-européenne, la consonne initiale suivante change de son ou disparaît. Cette persistance de l'*s* final indo-européen est conforme à l'usage roman dans les pays celtiques, France et Castille, où l'*s* final se maintient, tandis qu'il tombe en italien.

Mais, dans la première inscription de Nîmes, les datifs pluriels ματρεῦς ναμαυσικαῦς ont perdu leur *s* final parce que le mot qui suit ματρεῦς est ναμαυσικαῦς commençant par une consonne, et parce que le mot qui suit ναμαυσικαῦς est βρατουδε dont la lettre initiale est également une consonne. C'est la loi que, vers l'an 46 avant J.-C., Cicéron, *Orator*, XLVIII, 161, déclare archaïque, et de son temps un peu rustique, en latin. Il en donne deux exemples, l'un est un cas en *bus* comme à Nîmes : *qui est omnibu' princeps*[1], mais l'autre est un nominatif contrairement à ce que nous voyons à Nîmes et à Saint-Remy : *vita illa dignu' locoque*. Cicéron donne même, comme type de cette dégradation des finales, mais sans citer de texte, le nominatif *optumu'* qu'on trouve dans un fragment de Lucilius, mort l'an 103 avant notre ère : *pater optumus diuom*[2]. Il faut prononcer *optumu' diuom*. La chute de l'*s* final était de règle devant les consonnes dans la langue populaire des Romains; les poètes pouvaient devant une consonne initiale accepter cette chute, ou maintenir l'*s*; il n'y avait pas de distinction à faire entre les cas; quelque fût le cas, l'*s* final tombait devant une consonne.

On trouve chez Ennius mort en l'an 169 avant notre ère les fins de vers hexamètres :

Genetrix patris nostri, *prononcez* patri' nostri[3];
ratus Romulus praedam, *prononcez* ratu' Romulu' praedam[4];
Ancus Martius regna recepit, *prononcez* Ancus Martiu' regna recepit[5];
dedit inclitus signum, *prononcez* inclitu' signum[6], etc.

L'*s* tombé dans ces exemples appartient au génitif et au nominatif singulier.

1. Ennius, *Annales*, fr. 38; Baehrens, *Fragmenta poetarum latinorum*, p. 65.
2. Baehrens, *Fragmenta poetarum romanorum*, p. 140, fr 8.
3. fr. 30, Baehrens, p. 64.
4. fr. 45, Baehrens, p. 66.
5. fr. 98, Baehrens, p. 74.
6. fr. 106, Baehrens, p. 75. Cf. Deecke, *Die Falisker*, p. 256.

A côté de ces exemples, il y en a beaucoup du cas en *-bus :*

e faucibus currus, *prononcez* e faucibu' currus[1];
quaesentibus vitam, *prononcez* quaesentibu' vitam[2];
navibus longis, *prononcez* navibu' longis[3].

On peut constater dans un même passage d'Ennius la chute de l'*s* final au nominatif singulier et au cas en *bus* du pluriel:

idem locus navibus pulcris, *prononcez* locu' navibu' pulcris[4].

Je n'abuserai pas du lecteur en multipliant les exemples analogues que fournissent, soit Ennius, soit d'autres auteurs tels que Lucrèce, 98-55, mort environ neuf ans avant la composition de l'*Orator,* et chez qui l'on constate encore le phénomène phonétique dont nous parlons, phénomène traité si peu révérencieusement par Cicéron.

L'explication de βρατουδε que M. Bréal a proposé a été par lui empruntée à M. R. de Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialecte,* t. I, p. 303. La racine serait identique à celle des mots latins *meritum, mereri.* Il s'agirait d'un thème *brāto-* = *mrāto-,* appartenant à la classe X des thèmes verbaux de M. Brugmann, *Grundriss,* t. II, p. 953-959. Ce qui paraît appuyer cette doctrine, ce sont les exemples relevés par M. Ihm de dédicaces latines aux déesses mères dans la Gaule Narbonnaise, *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande,* Heft LXXXIII, 1887, p. 122 et suivantes; on y trouve quatorze exemples de la formule latine V[OTVM] S[OLVIT] L[IBENS] M[ERITO]. La formule *ex imperio ipsarum, ibid.,* p. 140, et article du même auteur chez Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie,* t. II, col. 2467, — qui appartient à des monuments de la Prusse rhénane — paraît inconnue en Narbonnaise, et ne doit pas être employée pour expliquer βρατουδε.

u final dans βρατου- est la désinence ombrienne de l'ablatif (R. de Planta, *Grammatik,* t. II, p. 114, 115.

1. fr. 55, Baehrens, p 68.
2. fr. 101, Baehrens, p. 74.
3. fr. 101, Baehrens, p. 75.
4. fr. 101, Baehrens, p. 74.

de placé après βρατου- dans βρατου-δε est une postposition; on trouve des postpositions en latin classique après les pronoms, *vobis-cum, quo-ad; Quibus de scriptum est* (Cicéron, *Invent.*, 2, 48, 141); et après les noms: *provinciis de controversis* (Liv. 43, 23, 13), *puellis de popularibus* (Horace, *Carmina,* 2, 13, 25), *tempore de mortis* (Lucrèce, 3, 1086), *nomine de Nymphae* (Ovide, *Metam.*, 4, 434)[1]. La postposition est fréquente en osque et en ombrien (Planta, *Grammatik,* t. II, p. 440). Il n'y en a pas d'exemple celtique.

Le prétérit *dede* « il a donné » est latin (*C. I. L.*, I, 1re édition, n° 62, p. 26; n° 169, p. 32; n° 180, p. 32) et ombrien (Planta, *Grammatik,* t. II, p. 555, n° 292); en celtique il faudrait non pas un aoriste réduplicatif comme *dede,* mais un parfait qui serait **dedāĕ*.

Enfin, des deux cas du pluriel indo-européen dont la désinence commence par la consonne indo-européenne *bh* en italo-celtique *b,* le celtique n'a conservé qu'un seul, celui dont la désinence est en *-bis,* tandis que le latin a les deux cas, l'un en *-bis* dans la déclinaison pronominale, *nobis, vobis,* l'autre en *-bus* dans la déclinaison des noms; or, c'est ce dernier cas que nous conserve l'inscription de Nîmes: 1° ματρεβο[ς] = *matribus* avec la même altération des voyelles *i* et *u* que dans le *navebos* = *navibus* de la colonne rostrale à Rome; 2° *Namausicabo*[*s*] avec l'emploi du suffixe *bus* à la première déclinaison comme dans le nom générique latin classique des divinités féminines: *deabus; matrebo*[*s*] *namausicabo*[*s*] comme dans le passage de Livius Andronicus, mort en 272, où on lit: *manibus dextrabus*[2].

Ma conclusion est que les inscriptions précitées nous mettent en présence d'un dialecte italique, usité dans la Narbonnaise sous la domination romaine, concurremment avec le latin et avec le gaulois, sans parler du grec chez les Marseillais. Quant au latin, les textes sont trop nombreux dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum* pour qu'il soit utile de donner

1. Friedrich Neue, *Formenlehre der lateinischen Sprache,* t. I, 3e édition, p. 943-945.
2. fr. 40, Baehrens, p. 42.

ici des preuves. En ce qui concerne le gaulois, la langue de l'inscription Vaison, Σεγομαρος Ουιλλονεος τοσυτιους ναμαυσατις ειωρου Βηλησαμι τοσιν νεμητον, ne peut faire de doute. Dans le même pays, trois langues ont pu exister concurremment. Voyez en Alsace le patois alsacien, le français, l'allemand.

On rencontre quelquefois dans la même inscription des mots de langue différente. Tels sont à Paris les écriteaux où on lit : rue Washington, rue Lincoln, boulevard Haussmann — qui ne s'écrit pas *hausse manne* comme le voudrait la prononciation parisienne — et où nous trouvons des noms communs français associés à des noms propres étrangers ; il n'y a donc pas lieu de nous étonner si dans l'antiquité nous rencontrons des noms propres gaulois dans des inscriptions rédigées en une langue qui n'est pas gauloise ; des noms gaulois comme Κασσι-ταλος, Ουηβρο-μαρος dans des inscriptions italiques, peut-être bien ligures, comme je suis porté à le croire, ne doivent pas nous sembler des anomalies.

H. d'Arbois de Jubainville.

BIBLIOGRAPHIE

MÉLUSINE. Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages (fondé par H. Gaidoz et E. Rolland, 1877-1887) publié par H. Gaidoz. Paris, librairie E. Rolland, t. IV-VIII.

La valeur scientifique de ce recueil, qui paraît tous les deux mois à partir du tome V, est trop connue pour qu'il y ait besoin de le recommander à nos lecteurs. Nous nous bornerons à noter, comme dans notre précédent compte rendu (voir plus haut, IX, 406), la large part qui y est faite au folklore des pays celtiques.

Ainsi la série des chansons populaires de la Basse-Bretagne a atteint le chiffre 58, dans le n° 4 du tome VIII (juillet-août 1896); la plupart sont accompagnées des airs notés (voir aussi IV, 89; VI, 198).

Les airs de danse du Morbihan de la collection Mahé ont été analysés au point de vue rythmique par Mlle E. de Schoultz-Adaïevsky, dans onze articles, du t. VI, col. 100, à VIII, 55.

Cf. encore IV, 263 : Sur les contes et chansons en breton; 138: Les contes bretons et les publications populaires ; 494: Dictons et proverbes bretons. Ce sujet est repris VIII, 86, 116, 139, 164, où j'ai commencé un supplément alphabétique au recueil publié par Sauvé dans la *Revue Celtique*.

On peut voir aussi, sur le folklore de Basse-Bretagne : IV, 117, 258, les rites de la construction ; Les rhumatismes (Sauvé); 306, La fraternisation (Kr. Nyrop); VI, 64, Les

noms du diable en breton[1] (E. Ernault); VII, 182, Le jeûne des neuf étoiles (H. Gaidoz); 189 (cf. 230), Le jeu des lignes verticales (E. E.).

Quant à la Haute-Bretagne, MM. A. Orain et Gaidoz en ont étudié les chansons (IV, 112, 189, 304, 377); M. Orain, les devinettes, IV, 196, 297, 333, 379, 405, 424, 446 (= V, 152); V, 66, 86; et les idées populaires: IV, 110, Le monde fantastique; 235, Formule magique pour savoir qui on épousera; 325, Corporations, compagnonnages et métiers.

Les Bretons de l'île ne sont pas oubliés non plus; voir t. IV, 361, La légende du saint Graal (E. Muret); 191, Le passage de la ligne, *King Arthur* (H. G.); VI, 79, Les noms du diable en gallois (H. G.); cf. 119, 144, 168.

Voici les articles relatifs à l'Irlande : IV, 109, Un dalaï-lama irlandais (H. G.); 133, La recommandation du vendredi, texte irlandais avec traduction française (H. G.), cf. 204; 163, 298, V, 85, Le roi David et le mendiant; Légendes nées de noms propres, Les O'Dobarchon; *Irish pronostication from the howling of dogs,* textes irlandais avec traduction anglaise (St. H. O'Grady); IV, 365, La procédure du jeûne (H. G.), cf. 406, VII, 56; V, 225, Une incantation énumérative (H. G.); VI, 38, Devinettes irlandaises (Kuno Meyer, H. G.).

Sans parler de la bibliographie, qui est souvent consacrée à des ouvrages relatifs aux régions celtiques (Bretagne, IV, 527; pays de Galles, 191; Irlande, 311, etc.), on peut remarquer, en outre, que les idées des Celtes se trouvent bien des fois mentionnées et étudiées dans des articles qui ne leur sont pas consacrés exclusivement; voir, par exemple IV, 91, sur les deux arbres entrelacés (en Irlande); 344, 345, VII, 205, sur les cacous de Bretagne; VII, 280, 282, sur l'emploi du son et

1. L'un de ces noms, *ar pot kôs* « le vieux, le bonhomme », en petit Tréguier, cf. gall. *yr hen fachgen, yr hen was, Mélusine,* VI, 81, angl. *Old One,* 30, se trouve, je crois, dans une désignation de l'arc-en-ciel usitée au Finistère, *amarou-leron ar potr koz,* littéralement « les jarretières du vieux garçon », II, 11; cf. *Indogermanische Forschungen,* VI, 115 (où il faut lire *des* et non *der alten Knaben*). Quand il paraît successivement deux arcs-en-ciel, les enfants du Luxembourg appellent le second « l'arc-en-ciel du diable », *Mél.,* V, 166.

du sureau en Basse-Bretagne[1], 280, 281, du sorbier en pays de Galles, en Irlande et en Ecosse, comme préservatifs contre la fascination; V, 38, sur les *Mabinogion;* 102-104, VII, 86, 87, 91, 94, VIII, 129, sur saint Eloi ou *Alar, Talar* en Bretagne; VII, 97-104, 217-222, sur des chansons de Haute-Bretagne; VI, 172, 173, VII, 63, VIII, 80, sur le diable en Irlande; VII, 28, sur les noms irlandais des rois mages, etc.

Voici quelques notes sur ces volumes de *Mélusine :*

IV, 91. Dans une chanson lithuanienne, une jeune fille a cueilli une rose sur la tombe d'un jeune homme mort d'amour, et elle l'apporte à sa mère qui lui dit : « Ce n'est pas une rose, c'est l'âme du jeune homme. » — Brizeux raconte un trait semblable, au livre II de ses *Histoires poétiques* (« La fleur de la tombe »).

IV, 461-472. J'ai protesté déjà contre plusieurs des critiques adressées ici par Luzel au livre de M. Quellien, *Chansons et Danses des Bretons* (*Revue Morbihannaise, Études vannetaises,* III, 1; *Rev. Celt.,* XI, 459). Le changement de *he* ou *hen* en *hi,* réclamé à plusieurs reprises, col. 465-467, 470, est loin de s'imposer; cf. *Rev. Celt.,* XVIII, 199-201. La forme *veo* pour *vezo,* demandée col. 466, au nom du dialecte de Tréguier, est sans doute plus conforme aux habitudes phonétiques de ce langage; mais il y a des cas où il subit, sur ce point, l'influence d'une prononciation différente; il en est de même du vannetais; voir *Rev. Morbih.,* III, 336-340; cf. *Mélusine,* IV, 452, str. 5-7. — Dans le vers *Ar'zeo 'm a lest na dizoulou,* ceux-là, je les avais laissés à découverts, qui est regardé, col. 465, comme d'une langue bien corrompue, mais sans doute conforme au patois de La Roche-Derrien, au lieu de *ar re-ze 'm boa lest dizolo,* le critique dit de *na* qu'il n'en connaît ni l'utilité ni la signification. C'est un mot très fréquent dans les poésies populaires, où il n'a pas d'autre but que d'ajouter une syllabe au vers. Il répond exactement à l'explétif français *ne:* « Je *n'en* pleure les pauvres Qui *ne* meurent de faim », *Ro-*

1. Cf. P. Sébillot, *Traditions et Superstitions de la Haute-Bretagne,* II, 324 : « Le sureau planté autour des maisons les préserve des maléfices et écarte les serpents. »

mania, II, 464, cf. 466. Au lieu de blâmer M. Quellien de n'avoir pas redressé la langue des vers qu'on lui chantait, ni leur rythme (col. 467), il eût mieux valu l'en féliciter. En fait de langue et de chansons populaires, le plus sûr est de tout publier sans aucun remaniement; personne n'a contribué à faire prévaloir cette règle en Bretagne autant que le consciencieux collecteur des *Gwerziou Breiz-Izel.*

VII, 11, str. 7, *de Huernegal;* str. 9 *hi Guernegal* « à Kernegal ». Ce doit être « à Guernegal »; le *Dictionnaire topographique* du Morbihan cite quatre localités de ce nom.

VII, 99, cf. 104: « Le gwerz de *Sire Nann* fut l'original de notre chanson du *Roi Renaud* » (G. Doncieux). Ceci a-t-il été bien établi ? Sur une autre imitation française d'un chant populaire breton, admise par le même auteur, on peut voir *Études vannetaises,* chap. III, § 18.

VII, 126, *goahan michér,* traduit « ton pire métier », veut dire « quel mauvais métier ».

VIII, 43 : *C'hoet e amañ bé eur plac'h koañt,* voici la tombe d'une jolie fille. Cette forme *c'hoet,* que je n'ai entendue qu'à Plougrescant, est, je crois, tirée de *c'hoel,* voyez, tenez, d'après l'analogie de *sêt*, voici, tenez, qui sert de pluriel à *sell* (cf. *Glossaire moyen-breton,* 2e éd., v. *sell, sezlou*). *C'hoel* est plus répandu que *c'hoet*[1]. C'est une contraction de *c'houi wel,* vous voyez; cf. trée. *c'hwistim,* pensez-vous, de *c'houi istim. C'hoeus,* vous avez, *Mélusine,* VI, 166, str. 17, est différent, et vient par métathèse de *oc'h eus,* comme le vannetais *hoes, hues* (*e ouéss,* l'A., v. *réputation, e-ouéss,* v. *faire*); voir *Étude sur le dialecte... de Batz,* 28, 29; *Rev. Celt.,* VII, 185; XVIII, 211; *Chrestom. bret.,* 450. Dans *c'houi veuteur, c'hwi veutur,* voulez-vous, *Rev. Celt.,* XI, 475, cf. IX, 266, le second mot paraît contenir une combinaison de *c'houi euteur,* venant de *huy oz teur* (cf. *fubu* de *c'houibu,* moucherons).

E. Ernault.

---

1 L'abbé Etienne, *Société d'émulation des Côtes-du-Nord, Congrès celtique international,* Saint-Brieuc, 1868, p. 307, cite *ma c'hoel* comme exemple d'expressions bretonnes difficiles à expliquer; *ma* doit être ici la prononciation familière de *mad,* bien, eh bien, voir *mat* au *Gloss. moy.-bret.*

CORRESPONDANCE

Londres, 9 juin 1897.

Monsieur H. d'Arbois de Jubainville, directeur de la *Revue Celtique,* Paris.

Cher Directeur,

Dans le compte rendu de l'ouvrage de M. Willis Bund (*R. C.,* XVIII, 2, pp. 249-252), l'auteur est qualifié de vénérable ecclésiastique (« *a churchman* comme il se dit lui-même ») et de « Rév. ». Me suis-je trompé en interprétant ces passages comme témoignant à une croyance de votre part que M. Bund est dans les ordres? Je ne crois pas. Vous avez pensé que *churchman,* homme d'église, impliquait une fonction ecclésiastique quelconque. Or il n'en est rien. M. Bund n'est aucunement ecclésiastique, et je suis, moi, ainsi que tout autre membre de l'église anglicane, *churchman,* au sens strict du mot, aussi bien que M. Bund. Mais le mot a une signification secondaire et courante. La séparation de l'Église et de l'État — *disestablishment* — est une actualité brûlante de notre politique intérieure. Ceux qui y sont opposés insistent sur une qualification qui leur est commune avec tous les membres de l'église anglicane pour marquer nettement leur attitude vis-à-vis de cette question. C'est dans ce sens que M. Bund s'intitule *churchman* dans sa préface; c'est une profession de foi politique. Mais pourquoi est-elle là? Il y a trois ans on a présenté un projet de loi tendant à la séparation de l'Église et de l'État dans le pays de Galles. Les défenseurs de l'Église ont maintenu la thèse historique qu'il n'y avait pas d'église *galloise* à proprement parler, simplement une branche de l'église anglicane dans le Pays de Galles. Il n'y avait pas, selon eux, moyen de séparer les deux églises et d'attaquer l'une sans attaquer l'autre. Or quelle est la thèse de M. Bund: l'église galloise est indépendante, à son origine et dans la majeure partie de son évolution historique, de l'église romaine, c'est une création d'un peuple dont l'organisation sociale était basée sur la tribu, et on ne peut en expliquer les particularités que si l'on se désintéresse absolument des idées administratives qui avaient cours dans l'église de Rome et dans les églises qui en dépendaient. Cette thèse peut être conforme aux faits ou non. C'est un point à décider. Mais qui ne voit qu'elle acquiert une certaine valeur, du moins dans ce pays, par le fait qu'elle émane d'un *church-*

man, c'est-à-dire d'un homme qui appartient et proclame qu'il appartient à un parti qui professe une opinion contraire?

Je me suis étendu sur ce point, car il me paraît instructif. Si le savant directeur de la *Revue Celtique* peut (le mot se fourvoyer est-il trop fort?) aussi complètement lorsqu'il s'agit d'une expression contemporaine, ne doit-on pas se défier un peu des interprétations trop absolues de textes d'il y a 1000 à 2000 ans?

Personnellement, je dois le dire, la thèse de M. Bund me paraît aventurée — il connaît mon opinion là-dessus — mais à coup sûr elle mérite une discussion sérieuse. Je suis un peu étonné de constater que la seule question qui paraît avoir intéressé la rédaction de la *Revue Celtique* est celle du mariage des prêtres. Et il me semble, j'ai peut-être tort, qu'on met plus d'ardeur à soutenir que la pratique actuelle de l'église romaine est celle de l'église primitive, qu'à discuter des points qui intéressent les celtistes.

Me sera-t-il permis, en terminant, de dire que je n'ai aucunement été frappé en lisant l'ouvrage de M. Bund par le ton prédicateur qui vous offusque. Je crois pourtant que sa présence m'eût été particulièrement désagréable.

Agréez, cher Directeur, l'assurance de ma profonde considération.

Alfred Nutt.

Je remercie M. A. Nutt de son observation sur le sens du mot *churchman* que j'ai étourdiment confondu avec *clergyman*. Quant au reste ds ses observations, je persiste dans la manière de voir que j'ai exprimée au numéro précédent de la *Revue Celtique*. M. A. Nutt est un folkloriste éminent; je serai toujours heureux d'accueillir ses travaux sur la science spéciale à laquelle il a consacré ses recherches, et près de lui dans cet ordre d'idées j'aurai toujours à m'instruire. Mais malgré ma profonde estime pour lui, pour ses articles de revue et surtout pour son récent ouvrage, je ne crois pas devoir abandonner ici mon opinion quelque puisse être mon désir de lui être agréable et mon regret de le contredire.

Sur le mariage des prêtres séculiers, il y a trois doctrines : 1° célibat absolu; 2° conservation de la femme épousée avant l'ordination et faculté canonique d'avoir, après l'ordination, des enfants légitimes avec elle, mais prohibition d'un second mariage; 3° assimilation complète aux laïcs. Les deux premiers systèmes ont pour eux dans l'ancien droit de hautes autorités, et sont admis actuellement dans l'église catholique, l'un au

rite latin, l'autre au rite grec. Le troisième a eu pour lui, dans l'ancien droit, une pratique fréquente bien que anticanonique, et il est la règle protestante dont je n'ai point mission d'apprécier la sagesse, pas plus que je n'ai à m'enquérir des usages de l'église chrétienne pendant les trois premiers siècles.

Mais le droit canonique imposait le célibat aux évêques dès le IVe siècle, comme le constate M. Mommsen dans le passage que j'ai cité, p. 251, note 4. Or le quatrième siècle est la date à laquelle l'épiscopat britannique fait son apparition (voyez Haddan and Stubbs, *Councils,* etc., t. I, p. 7 et suivantes, excellent livre que M. Bund n'a pas assez étudié).

D'autre part *monachus,* μονάχος, en irlandais *manach,* signifie solitaire, c'est un synonyme de l'irlandais *óintam* « caelebs », qui est le contraire d'homme marié.

Ce sont des faits dont on ne peut faire abstraction quand on prétend déterminer la situation du clergé chrétien en regard de la famille et de l'État à la date à laquelle nous font remonter les plus anciens documents ecclésiastiques concernant les Iles-Britanniques.

Si l'on veut se rendre compte de la solution possible de cette question historique au point de vue de l'Europe occidentale, Iles-Britanniques comprises,il faut partir de ceci, que le christianisme est en Grande-Bretagne une émanation du christianisme gallo-romain, en Irlande une émanation du christianisme britannique, ce qui nous place en plein domaine celtique, quoiqu'on en puisse dire. Il n'y a aucun motif pour imaginer dans les Iles-Britanniques un christianisme spécial, avec d'autres institutions qu'ailleurs. Les institutions civiles — en ce qui concerne l'organisation de la famille et de l'État — institutions auxquelles ce christianisme spécial correspondrait, suivant M. Bund, y sont identiques à celles du groupe indo-européen tout entier, quant aux principes fondamentaux, comme en Gaule, et cela sauf quelques détails tout à fait secondaires, qui ne justifient en aucune façon la thèse d'un christianisme celtique différent du christianisme gréco-romain.

Les érudits qui, en Allemagne, traitent de l'histoire du droit

canonique et civil, se sont donné préalablement la peine d'étudier les sources, le *Corpus juris civilis,* le *Corpus juris canonici* et le droit canon celtique. Sur le droit canonique et civil du pays de Galles, il y a un livre allemand de grande valeur, c'est celui de Ferdinand Walter. Les Anglais qui, comme M. Bund, veulent s'occuper du même sujet devraient commencer par lire ce livre, apprendre ce que savait F. Walter, et tâcher d'acquérir la science, d'imiter le style, exact et précis de ce véritable érudit. M. Bund, dit M. Nutt, n'a pas le don de la prédication. Soit, disons qu'il parle en avocat: dix mots quand un suffirait. Cette façon d'exprimer la pensée m'irrite, et on en verra la preuve plus loin, p. 335-340, où j'apprécierai le mérite d'un autre traité de droit historique.

H. D'A. DE J.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Les noms celtiques dans les chartes de l'abbaye de Silos, en Espagne. — II. Les doctrines de M. Seebohm dans *The tribal System in Wales*. — III. Le second volume du livre de M. Castanier : *Histoire de la Provence dans l'antiquité*. — IV. L'enseignement de l'irlandais en Irlande et aux Etats-Unis d'Amérique. — V. Encore un mot sur le formulaire breton de 1526. — VI. Les Irlandais, premiers colons de l'Islande, suivant M. Thoroddsen. — VII. Les Désinences verbales en *r* dans les langues celtiques, suivant M. G. Dottin. — VIII. Le mémoire de M. Rozwadowski : *Quaestiones grammaticae et etymologicae*. — IX. L'*Annuaire de Bretagne* pour 1897. — X. *Vieilles histoires du pays breton*, par M. Le Braz. — XI. Prix Volney decerné à MM. Ernault et Grammont. — XII. Le *Cartulaire général du Morbihan*, et le Cartulaire de Redon. — XIII. Les doctrines de M. Wildner sur l'histoire de la propriété foncière en Ecosse dans les Highlands. — XIV. Ouvrages récents de MM. Holger Pedersen et C. Andler. — XV. Seconde édition du *Grundriss* de M. Brugmann, t. Ier, première livraison.

I.

Les Bénédictins français, récemment établis dans l'ancien monastère de Santo-Domingo de Silos, Vieille Castille, province de Burgos, en Espagne, viennent de publier un recueil de chartes de cette abbaye[1]. L'abbaye de Silos paraît remonter au temps des rois Wisigoths, c'est-à-dire à une date antérieure à la conquête musulmane, commencée en 710.

Santo-Domingo de Silos est situé dans une région qui semble avoir été celtique, au nord d'Osma, l'antique *Uxama Argaela* des *Arevaci*, peuple de race celtique[2], aujourd'hui en Vieille Castille, province de Soria. J'espérais trouver près de ce monastère, dans les chartes de Silos, des noms de lieu celtiques inédits : je ne citerai que les trois *Arauzo*, surnommés *de Turre*, *de Salce* et *de Miel*, qui apparaissent pour la première fois, les deux premiers en 1202 (p. 121), le troisième en 1222 (p. 155). On rencontre en 1295 la variante *Arauso* par *s* au lieu de *z* (p. 297). Ce nom d'*Arauzo* ou *Arauso*, porté par trois villages de la province de Burgos, s'explique par un nom d'homme **Arausius*, dont *Arausio*, nom antique de la ville française

1. *Recueil des chartes de l'abbaye de Silos* par D. Marius Férotin. Paris, Leroux, in-8, XXIII-623 pages.
2. *Revue Celtique*, t. XV, p. 24.

d'Orange. est dérivé, et qui peut être d'origine celtique; **Arausius* est un gentilice dérivé du nom d'homme barbare *Arausa,* connu par une inscription d'Astorga, remontant à l'année 27 de notre ère où ce nom d'homme se trouve en compagnie d'autres noms de personnes certainement gaulois (*C. I. L.,* II, 2633; cf. *Revue Celtique,* t. XV, p. 37).

Chose curieuse, l'abbaye de Silos a été construite sur un ruisseau qui, dans les textes les plus anciens, porte le nom de *Ura.* On rencontre ce nom de cours d'eau ainsi noté en 919 (p. 1) et en 931 (p. 5); il est écrit *Hura* en 1041 (p. 10). Il paraît s'expliquer par le basque *ura* « eau »[1]. Le ruisseau ainsi nommé au Xe et au XIe siècle s'appelle aujourd'hui *Matavieias;* c'est un affluent de l'Arlanza, *Aslaucea* en 1041 (p 9), affluent elle-même de l'Arlançon, qui jette ses eaux dans la Pisuerga, affluent du Duero. Comparez quant aux finales l'Armance, affluent de l'Armançon, qui se jette dans l'Yonne, affluent de la Seine.

Le nom de l'*Ura* remonterait à une époque antérieure à l'établissement celtique attesté par le nom d'*Arauzo, Arauso* = **fundus Arausius.*

Parmi les noms de lieu mentionnés dans les chartes de Silos, j'en citerai deux autres qui se rapportent à des localités de l'Espagne fort éloignées de cette abbaye. L'un est *Anaiago,* 1135 (p. 66, 67), ou mieux *Annaiago,* 1148 (p. 75), 1187 (p. 108), = **fundus Annaeacus,* nom de lieu dérivé du gentilice célèbre *Annaeus,* au moyen du suffixe gaulois *-āco-s.* C'est aujourd'hui *Aniago,* près de Simancas, en Vieille Castille, province de Valladolid, bien loin de Cordoue, cette ville d'où étaient originaires les Annaeus Seneca et Annaeus Lucanus, à grande distance aussi de Tarragone où a été trouvée la seule inscription d'Espagne dans laquelle on lise le gentilice *Annaeus* (*C. I. L.,* II, 4118)[2].

Je terminerai en parlant de *Dumium,* aujourd'hui Dume, ancien siège épiscopal situé près de Braga, Portugal, province entre Douro et Minho. Le nom est identique à celui du Puy-de-Dôme, d'où le surnom du célèbre dieu gallo-romain *Mercurius Dumiatis.* Le *Dumium* ibérique est mentionné dans le livre de M. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* col. 1368. C'est, dit ce savant, un siège épiscopal transféré à Saint-Martin de Mondoñedo, province de Lugo. L'énoncé est exact. Mais où était situé *Dumium?* En Galice, répond D. Marius Férotin, p. 558 du livre dont nous sommes occupés ici. Sans doute, si nous prenons pour base la *Géographie* de Ptolémée, l. II, c. 6, § 38 de l'édition de M. Ch. Müller, p. 462, *Dumium* doit appartenir

1. W. von Humboldt, *Prüfung der Untersuchungen über die Urbewohner Hispaniens,* p. 30; cf. *Ura fons* dans une inscription de Nîmes, *C. I. L.,* t. XII, nº 3076; Hübner, *Monumenta linguae ibericae,* p. 247, 254. L'*Ura* de Nîmes s'appelle aujourd'hui Eure, Germer-Durand, *Dictionnaire topographique du département du Gard,* p. 79.

2. Ne pas confondre Annaeus avec Annius, comme le fait M. F. Marx, *Pauly's Real-encyclopædie,* 2e édition, t. I, col. 2226.

comme *Bracara* aux *Callaici Bracarii*. Mais le territoire de ces *Callaici* ne correspond nullement à la Galice moderne, qui comprend les provinces espagnoles de Pontevedra, Orense, Lugo, Santiago.

Dume = *Dumium* est en Portugal, à trois kilomètres de Braga. C'est un ancien monastère fondé vers le milieu du VIe siècle, (555?), par un saint Martin espagnol, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Gaule. Saint Martin fut abbé de *Dumium* vers 555, reçut la consécration épiscopale vers 556, devint évêque de Braga vers 570. Il y eut depuis un *episcopus Dumiensis* [illegible] la juridiction ne dépassait probablement guère l'enceinte du monastère. [illegible] féré à Mondoñedo, au 866 (?). Après la conquête musulmane, ce titre fut transl'évêque de Mondoñedo pu Galice moderne, province de Lugo, 866 (?), et rents points Florez, *España Sagrada*, *episcopus Dumiensis*. Voir sur ces diffé- et suivantes; enfin le livre de D. Martí, p. 117, 118; t. XVIII, p. 27 (p. 41-42) Gonsalve, évêque de Mondoñedo (*Espa*, où l'on voit en 1088 124), se qualifier d'*episcopus Dumiensis*. L'origine de *cerada*, XVIII, 117- copat monastique, comme on en trouve dans les Iles-Britannes, est un épis- où vivait saint Martin, le premier *episcopus Dumiensis*, 555(?)-580 (?). date faut pas confondre ces épiscopats avec les *évêchés* dans le sens géographique qu'en français on donne à ce mot, qui comporte l'idée d'un diocèse, généralement assez étendu.

II.

M. Frédéric Seebohm vient de publier sous le titre de *The tribal System in Wales*, un traité du droit des personnes et du droit de succession dans le pays de Galles. L'auteur, qui a fait une œuvre instructive sur certains points de détail, parait ignorer complètement l'histoire du droit indo-européen et présente comme spéciaux au pays de Galles des faits juridiques qui sont les résultats des principes généraux admis dans les autres branches de la famille indo-européenne.

La distinction entre le citoyen et le non citoyen, distinction qui existe partout, même en droit anglais, lui semble une conséquence de ce qu'il appelle: *the tribal System*, c'est-à-dire la société archaïque fondée sur l'idée de la tribu. En Galles, on distinguait quatre classes d'hommes, qui n'avaient pas droit de cité, c'était: 1° l'*aillt*, littéralement « le tonsuré », c'est-à-dire: d'abord le citoyen qui s'était placé volontairement dans la clientèle d'un chef, ensuite les descendants de ce citoyen; l'acte qui produisait la subordination de ce citoyen et de sa postérité est ce qu'on appelait en droit français « recommandation »[1]; — 2° l'*alltud*, c'est-à-dire l'étranger, le *peregrinus* du droit romain[2]; il est obligé, comme l'*aillt*, de prendre un patron[3]; 3° le *taeog*, c'est-à-dire le descendant des anciens maîtres du pays conquis

1. P. Viollet, *Histoire du droit civil français*, 2e édition, p. 631, 632.
2. Mommsen, *Römisches Staatsrecht*, t. III, p. 598.
3. Cf. Marquardt, *Privat-Leben der Römer*, 2e édit., p. 200, 201.

d'Orange, est dérivé, et qui peut être d'origine celtique; **Arausius* est un gentilice dérivé du nom d'homme barbare *Arausa,* connu par une inscription d'Astorga, remontant à l'année 27 de notre ère où ce nom d'homme se trouve en compagnie d'autres noms de personnes certainement gaulois (*C. I. L.,* II, 2633; cf. *Revue Celtique,* t. XV, p. 37).

Chose curieuse, l'abbaye de Silos a été construite sur un ruisseau qui, dans les textes les plus anciens, porte le nom de *Ura.* On rencontre ce nom de cours d'eau ainsi noté en 919 (p. 1) et en 931 (p. 5); il est écrit *Hura* en 1041 (p. 10). Il paraît s'expliquer par le basque *ura* « eau » [1]. Le ruisseau ainsi nommé au Xe et au XIe siècle s'appelle aujourd'hui *Matavieias;* c'est un affluent de l'Arlanza, *Aslancea* en 1041 (p 9), affluent elle-même de l'Arlançon, qui jette ses eaux dans la Pisuerga, affluent du Duero. Comparez quant aux finales l'Armance, affluent de l'Armançon, qui se jette dans l'Yonne, affluent de la Seine.

Le nom de l'*Ura* remonterait à une époque antérieure à l'établissement celtique attesté par le nom d'*Arauzo, Arauso* = **fundus Arausius.*

Parmi les noms de lieu mentionnés dans les chartes de Silos, j'en citerai deux autres qui se rapportent à des localités de l'Espagne fort éloignées de cette abbaye. L'un est *Anaiago,* 1135 (p. 66, 67), ou mieux *Annaiago,* 1148 (p. 75), 1187 (p. 108), = **fundus Annaeacus,* nom de lieu dérivé du gentilice célèbre *Annaeus,* au moyen du suffixe gaulois *-āco-s.* C'est aujourd'hui *Aniago,* près de Simancas, en Vieille Castille, province de Valladolid, bien loin de Cordoue, cette ville d'où étaient originaires les Annaeus Seneca et Annaeus Lucanus, à grande distance aussi de Tarragone où a été trouvée la seule inscription d'Espagne dans laquelle on lise le gentilice *Annaeus* (*C. I. L.,* II, 4118)[2].

Je terminerai en parlant de *Dumium,* aujourd'hui Dume, ancien siège épiscopal situé près de Braga, Portugal, province entre Douro et Minho. Le nom est identique à celui du Puy-de-Dôme, d'où le surnom du célèbre dieu gallo-romain *Mercurius Dumiatis.* Le *Dumium* ibérique est mentionné dans le livre de M. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* col. 1368. C'est, dit ce savant, un siège épiscopal transféré à Saint-Martin de Mondoñedo, province de Lugo. L'énoncé est exact. Mais où était situé *Dumium?* En Galice, répond D. Marius Férotin, p. 558 du livre dont nous sommes occupés ici. Sans doute, si nous prenons pour base la *Géographie* de Ptolémée, l. II, c. 6, § 38 de l'édition de M. Ch. Müller, p. 462, *Dumium* doit appartenir

1. W. von Humboldt, *Prüfung der Untersuchungen über die Urbewohner Hispaniens,* p. 30; cf. *Ura fons* dans une inscription de Nîmes, *C. I. L.,* t. XII, n° 3076; Hübner, *Monumenta linguae ibericae,* p. 247, 254. L'*Ura* de Nîmes s'appelle aujourd'hui Eure, Germer-Durand, *Dictionnaire topographique du département du Gard,* p. 79.

2. Ne pas confondre Annaeus avec Annius, comme le fait M. F. Marx, *Pauly's Real-encyclopaedie,* 2e édition, t. I, col. 2226.

comme *Bracara* aux *Callaici Bracarii*. Mais le territoire de ces *Callaici* ne correspond nullement à la Galice moderne, qui comprend les provinces espagnoles de Pontevedra, Orense, Lugo, Santiago.

Dume = *Dumium* est en Portugal, à trois kilomètres de Braga. C'est un ancien monastère fondé vers le milieu du VIe siècle, (555?), par un saint Martin espagnol, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Gaule. Saint Martin fut abbé de *Dumium* vers 555, reçut la consécration épiscopale vers 556, devint évêque de Braga vers 570. Il y eut depuis un *episcopus Dumiensis*, mais la juridiction ne dépassait probablement guère l'enceinte du monastère, 556 et 866(?). Après la conquête musulmane, ce titre fut transféré à Mondoñedo, dans la Galice moderne, province de Lugo, 866(?), et l'évêque de Mondoñedo put se dire *episcopus Dumiensis*. Voir sur ces différents points Florez, *España Sagrada*, t. XV, p. 117, 118; t. XVIII, p. 27 et suivantes; enfin le livre de D. Marius Férotin, où l'on voit en 1088 (p. 41-42) Gonsalve, évêque de Mondoñedo (*España Sagrada*, XVIII, 117-124), se qualifier d'*episcopus Dumiensis*. L'origine de ce titre est un épiscopat monastique, comme on en trouve dans les Iles-Britanniques à la date où vivait saint Martin, le premier *episcopus Dumiensis*, 555(?)-580(?). Il ne faut pas confondre ces épiscopats avec les *évêchés* dans le sens géographique qu'en français on donne à ce mot, qui comporte l'idée d'un diocèse, généralement assez étendu.

II.

M. Frédéric Seebohm vient de publier sous le titre de *The tribal System in Wales*, un traité du droit des personnes et du droit de succession dans le pays de Galles. L'auteur, qui a fait une œuvre instructive sur certains points de détail, paraît ignorer complètement l'histoire du droit indo-européen et présente comme spéciaux au pays de Galles des faits juridiques qui sont les résultats des principes généraux admis dans les autres branches de la famille indo-européenne.

La distinction entre le citoyen et le non citoyen, distinction qui existe partout, même en droit anglais, lui semble une conséquence de ce qu'il appelle: *the tribal System*, c'est-à-dire la société archaïque fondée sur l'idée de la tribu. En Galles, on distinguait quatre classes d'hommes, qui n'avaient pas droit de cité, c'était: 1° l'*aillt*, littéralement « le tonsuré », c'est-à-dire: d'abord le citoyen qui s'était placé volontairement dans la clientèle d'un chef, ensuite les descendants de ce citoyen; l'acte qui produisait la subordination de ce citoyen et de sa postérité est ce qu'on appelait en droit français « recommandation »[1]; — 2° l'*alltud*, c'est-à-dire l'étranger, le *peregrinus* du droit romain[2]; il est obligé, comme l'*aillt*, de prendre un patron[3]; 3° le *taeog*, c'est-à-dire le descendant des anciens maîtres du pays conquis

1. P. Viollet, *Histoire du droit civil français*, 2e édition, p. 631, 632.
2. Mommsen, *Römisches Staatsrecht*, t. III, p. 598.
3. Cf. Marquardt, *Privat-Leben der Römer*, 2e édit., p. 200, 201.

ram alienam tenuerit per tres generationes in eadem patria cum eis, qui eam calumpnia[n]tur post tantum sine appellatione et sine domus combustione, et sine aratri fractione, non cogitur respondere de ea, lex enim clausa est inter eos[1]. L'Inde et l'Irlande connaissent aussi, nous l'avons vu, cette règle de la prescription par trois générations.

M. Seebohm a ignoré le rapport intime du droit successoral gallois avec le droit commun de la famille indo-européenne et avec les règles admises chez les Gallois, chez les Irlandais et même dans l'Inde en matière de prescription; mais, grâce à l'étude de textes inédits, il a déterminé le sens juridique du mot *gwele* « lit », c'est-à-dire bien indivis entre cohéritiers. De là résulte la valeur précise de l'expression légale *tir gwelyawc*[2], littéralement « terre appartenant au lit » que Aneurin Owen a traduit d'abord par *hereditary land,* expression dépourvue de clarté, puis par : *Free land to be shared among relations* « terre libre à partager entre parents[3] », grosse erreur, puisque les terres des serfs pouvaient être indivises entre eux et tenues en *gwele,* comme M. Seebohm l'établit, p. 125, 126.

On me permettra d'émettre ici une hypothèse sur l'origine du sens juridique que le mot *gwele* « lit » a pris en gallois, et que *com-lepaid* « lit commun » a reçu en irlandais, quand ces deux mots sont venus à signifier: droits héréditaires indivis entre cohéritiers. Suivant moi, ce sens est le résultat d'une synecdoche, figure de mots qui consiste à prendre la partie pour le tout, comme lorsqu'on disait « cent voiles » pour « cent vaisseaux ». Il fut un temps où le tombeau de l'ancêtre commun était considéré souvent comme la partie sinon la plus importante, du moins la plus sacrée de son héritage, et il était forcément indivis. Nous avons vu que dans l'Inde c'est le gâteau offert sur ce tombeau qui a donné son nom au groupe des parents les plus proches jusqu'au sixième degré inclus en ligne collatérale, jusqu'au troisième inclus en ligne directe; ce tombeau dans le monde celtique a donné son nom aux droits héréditaires indivis entre les mêmes parents : *lepaid* en irlandais est un des noms du tombeau, comme le fait observer M. Joyce : *The Origin and History of irish Names of places*, 2e édition, t. I, p. 340-341. Un autre mot pour désigner la tombe en vieil-irlandais est *lecht,* mot identique au latin *lectus,* et par conséquent au français « lit ». D'ailleurs le nom gallois de la tombe *bedd,* en breton *bez,* paraît très proche parent du gothique *badi,* en anglais *bed,* en allemand *Bett* « lit ». Ainsi, par la figure de mots appelée synecdoche, le nom des droits héréditaires indivis en Galles, *gwele* « lit », c'est-à-dire « tombeau » paraît se rattacher à ce culte des ancêtres qui nous fait remonter aux premiers âges de l'histoire du droit indo-européen. On en peut dire autant du *com-lepaid* « lit commun » mentionné en Irlande dans le *Senchus mór*[4].

1. *Leges Wallicae,* l. II, c. 11, art. 13; édition in-fol., p. 789.
2. *The Venedotian Code,* l. II, c. 13, art. 5; édition in-fol., p. 82.
3. *Ancient Laws of Wales,* édit. in-fol., p. 1004, col. 2.
4. *Ancient Laws of Ireland,* t. I, p. 126, l. 4.

Mais revenons à la prescription. Nous avons parlé de celle qui se produit entre présents.

Un des passages les plus curieux du livre de M. Seebohm, est celui où il étudie un article du code vénédotien relatif à la prescription contre les absents. Il s'agit du cas où quelqu'un a quitté le pays; probablement cet individu a commis un crime et il n'a pu payer la composition; pour échapper à la mort, il s'est enfui, il a été au loin fonder à l'étranger une autre famille, et il est mort sans avoir fait valoir ses droits à une succession ultérieurement échue. Ses descendants, jusques et y compris la neuvième génération à partir de l'ascendant *de cujus successione agitur,* peuvent réclamer leur part dans cette succession. Quand le descendant au neuvième degré se présente, on appelle sa réclamation « hurlement au-dessus de l'abîme « *dyaspat wch annwyn*[1]. La durée du délai de prescription établie lorsqu'il s'agit de cet absent est triple de la durée du délai fixé contre les présents et à leur profit. Il y a là une forme spéciale de la théorie des deux prescriptions, l'une, la plus courte, de dix ans, l'autre de durée triple, celle de trente ans que le droit français admet, et qui remonte par ses origines romaines à une date que nous ne rechercherons pas ici. M. Seebohm l'a-t-il compris? Le « hurlement au-dessus de l'abîme » lui semble une curiosité littéraire[2]. Le côté juridique de ce terme fatal paraît lui avoir échappé.

Il a écrit bien des phrases inutiles sur le mot *dad-anhudd* qui, en gallois, veut dire saisie immobilière et en général prise de possession. C'est le terme propre pour désigner l'acte par lequel on prenait possession d'une maison; cet acte consistait à allumer du feu sur l'unique foyer de la maison galloise; pour allumer le feu, il fallait commencer par découvrir les charbons ardents couverts de cendres la veille au soir: « découvrir » est le sens littéral de *dad-anhudd,* mais ce terme a pris en droit gallois le sens général de « saisie » ou même de saisine[3]. Comparez ce qui s'est passé pour le mot *gwele.* Ainsi la saisie, la prise de possession d'un champ pouvait se pratiquer chez les Gallois en faisant avancer un chariot, un char, *carr.* sur ce champ, et cette saisie s'appelait *dadanhuddd carr*[4]. C'est le procédé irlandais. En Irlande la saisie immobilière, *tellach,* se pratique avec des chevaux attelés qui « sont dételés », *scurtair,* sur la terre saisie[5]. Au lieu de ce rapprochement, M. Seebohm, à propos de l'étymologie du mot *dadanhudd,* cite le poète anglais moderne qui a dit: « le sommeil comme les cendres cache ma lampe « et ma vie »:

1. *The venedotian Code,* l. II, c. 14, art. 2, édition in-fol., p. 84. Cf. Ferdinand Walter, *Das alte Wales,* p. 429.
2. *The tribal system,* p. 59.
3. Voyez *Leges Wallicae,* l. II, c. 9, art. 11-13, c. 25, art. 1-4, 19; *Leges Howeli boni,* c. XXI; édition in-fol., p. 787, 831, 832, 861.
4 *The venedotian Code,* l. II, c. 25, art. 11; éd. in-fol. p. 83. *The gwentian Code,* l. II, c. 30, art. 1; p. 368. Si...cum carro ad terram venerit, *Leges Wallicae,* l. II, c. 25, art. 1; p. 831.
5. *Ancient Laws of Ireland,* t. IV, p. 18, l. 23; p. 22, l. 8.

Through sleep, *like ashes,* hide
My lamp und life...

Ce n'est pas de cette façon que l'histoire du droit doit être traitée.

M. Seebohm a joint à sa rédaction des reproductions de textes. Une grande partie était inédite. Ce sont : des états détaillés de propriétés galloises (ces états dressés à la fin du XIIIe siècle et au commencement du XIVe), une enquête et des chartes de l'année 1270, etc., documents fort intéressants. D'autres textes déjà publiés m'inspirent un peu de doute, ce sont, p. 205 et suivantes, des notices de donations faites au monastère de saint Cadoc. Elles se trouvent à la suite de la vie de ce saint dans le ms. du Musée Britannique, fonds Cottonien, Vesp. A. XIV. Elles ont été publiées d'après ce ms. par Rees, *Lives of cambre-british Saints,* p. 86-94 ; l'édition de M. Seebohm, exécutée d'après le même ms., paraît faite avec beaucoup plus de soin que celle de Rees, mais ces documents sont-ils du VIe siècle, comme M. Seebohm paraît le croire, et n'ont-ils pas été fabriqués vers le XIIe siècle comme la vie du saint ? Je voudrais avoir sur ce point l'opinion d'un diplomatiste plus compétent que M. Seebohm.

III.

M. Prosper Castanier vient de faire paraître le second volume de son *Histoire de la Provence* dans l'antiquité[1]. Ce volume porte le sous titre suivant : Les origines historiques de Marseille et de la Provence et colonisation phocéenne dans la Méditerranée du VIe au IVe siècle avant notre ère.

Dans la partie de son travail qui touche à l'histoire des Celtes, M. Castanier a adopté la plupart du temps mes doctrines. Il me serait difficile de le critiquer.

IV.

Les nombre des écoliers qui, en Irlande, apprennent l'irlandais, augmente graduellement ainsi que celui des établissements où on l'enseigne. En 1895, il y avait cours élémentaire d'irlandais dans 59 *national schools,* en 1896 le nombre de ces *national schools* s'est élevé à 70, et les élèves reçus qui étaient 706 sur 1131 candidats en 1895, ont été 750 sur 1207 candidats en 1896. Quant à l'enseignement secondaire de l'irlandais, le nombre des élèves qui ont passé l'examen avec succès a monté de 528 en 1895 à 544 en 1896. Ces renseignements sont extraits d'un rapport adressé à la *Society for the preservation of the irish Language,* le 2 mars 1897, par son zélé secrétaire, M. J.-J. Mac Sweeney. Nous y apprenons que deux nouvelles chaires de celtique ont été établies aux États-Unis, l'une à Harvard College, Cambridge, Massachuset ; l'autre à John Hopkins College, Baltimore. M. William Spencer a donné 50,000 dollars pour la fondation de la seconde de ces chaires.

1. Paris, Flammarion, 1896, in-8, 318 pages et onze planches.

V.

A la page 117 de ce volume, j'ai présenté comme acceptable la correction *henoriff* « j'honorerai » pour *henoraff* « j'honore » dans le formulaire breton de la cérémonie nuptiale telle qu'elle est donnée dans le missel de Léon de 1526. Cette correction était due à M. de La Villemarqué. Je suis contraint de reconnaitre aujourd'hui qu'elle est inadmissible. Je dois à l'obligeance de M. L. Delisle, le savant administrateur de la Bibliothèque nationale, la copie du texte français correspondant à la formule bretonne; elle est extraite du *Manuale secundum usum diocesis Carnotensis,* 1490, in-4, fol. XLV. Ce sont les paroles que l'époux prononçait: « Marie de cest anneau t'es- « pouse et *de mon corpz te honore* et du douaire qui est devisé entre mes « amis et les tiens je te doue. » On trouve à peu près la même formule dans le *Book of common prayers*: « With this ring I thee wed, *with my body* « *I thee worship,* and with all my worldly goods I thee endow: In the name « of the Father, and of the Son and of the Holy Ghost. Amen. » Il me semble qu'en France ces formules sont tombées en désuétude, mais elles s'accordent pour employer le présent, qu'on trouve dans le breton *henoraff,* et non le futur, *henoriff*.

VI.

Il vient de paraitre à la librairie Teubner, de Leipzig, une traduction allemande par M. A. Gebhart, de l'histoire de la géographie islandaise de M. Th. Thoroddsen. Suivant l'auteur, la *Thule* des anciens n'est pas l'Islande. *Thule* était située beaucoup au sud de cette île, c'est probablement Mainland, la principale des Shetland, comme on l'enseigne ordinairement aujourd'hui (voir par exemple les observations de Ch. Müller dans son édition de Ptolémée, 1883, l. II, c. 3, § 14, p. 105, l. 4)[1]. Les premiers habitants de l'Islande ont été des moines irlandais fuyant leur patrie où les incursions des Vikings leur ôtaient la tranquillité et mettaient en danger leur vie; c'était vers l'année 795, où commencent les expéditions des Vikings en Irlande[2]. Les moines irlandais avaient d'abord été s'établir dans les îles Hébrides, Orkneys, Shetland et Feroe, c'est de là qu'ils ont gagné l'Islande, et on n'a trouvé aucune trace d'êtres humains qui aient habité l'Islande avant eux. Le principal des textes qui concerne leur éta-

1. Le *Nouveau Dictionnaire de géographie universelle* de Vivien de Saint-Martin, t. II (1884), p. 883, admet l'identité de l'Islande et de Thule. Mais cette doctrine est rejetée par M. Kiepert dans son *Lehrbuch der alten Geographie,* 1878, p. 533, et dans l'abrégé de cet ouvrage: *Leitfaden der alten Geographie,* p. 314 de la traduction publiée par M. Ernault à la librairie Bouillon en 1887.

2. Todd, *The war of the Gaedhil with the Gaill,* p. XXXII, XXXIII; les *Annales d'Ulster*, éd. Hennessy, p. 275, font commencer ces incursions en 794.

blissement dans cette île est, après un passage de l'auteur irlandais Dicuil, *Liber de mensura orbis terrae,* VII, 11, écrit en 825, édition Parthey, p. 42, — le début de l'*Islendígabók* ou *Libellus Islandorum*[1] écrit par le prêtre islandais Ari, qui mourut en 1168; ce texte a été reproduit dans une note de la *Grammatica celtica,* 2e édition, p. x (cf. *Islendínga Sögur,* p. 4). Il donne approximativement l'an 870 comme le début de la colonisation scandinave ou plus exactement norvégienne en Islande; mais la date précise paraît être 874. Cette colonisation eut pour effet le départ des *papa* ou moines irlandais; Ari nous l'apprend. On trouve le même départ des Islandais mentionné dans une compilation islandaise du XIIIe siècle, le *Landnámabók* qui donne les noms de trois localités où auraient habité les moines irlandais avant l'arrivée des Norvégiens: *Papey, Papyli*[2], *Kirkjubae*[3].

M. Thoroddsen ne parait pas avoir connu le mémoire de M. Whitley Stokes sur les noms propres irlandais qui se rencontrent dans le *Landnámabók* (*Revue Celtique,* t. III, p. 187-190); et, p. 17 note, il explique par le soi-disant celtique *cule* = *socius* et par *de* = *dei* le nom de *culde* par lequel les moines irlandais ont été quelquefois désignés. *Culde* est une corruption de *céle dé* « *servus dei*[4] » « serviteur de dieu », mais non « esclave de dieu ». Ne soyons pas trop sévères pour le savant islandais qui a écrit *cule* pour *céle:* un éminent celtiste a bien pu, en 1881, défigurer en *sóirthe le dodia,* le *sóir-chele do Dia* « *libertus Domini* » de la glose irlandaise du ms. de Würzburg sur saint Paul. I *ad Corinthios,* VII, 22 5, bien lue par Zeuss, *Gramm. celt.,* 1re édition (1853), p. 40, 2e éd. (1870), p. 31, et par M. Windisch, *Wœrterbuch* (1880), p. 786, exactement rétablie enfin par M. Whitley Stokes, *The old-irish glosses at Würzburg and Carlsruhe* (1887), p. 54, glose 23 du fol. 10a, texte qui nous donne le vrai sens de la formule *céle dé,* et qui remonte au VIIIe siècle de notre ère.

VII.

M. G. Dottin, maître de conférences à l'Université de Rennes, jeune savant dont le nom est bien connu des lecteurs de la *Revue Celtique,* vient d'être reçu docteur par la Faculté des Lettres de Paris. Le titre de sa thèse française est: *Les désinences verbales en* r *en sanskrit, en italique et en celtique*[6]. Cette thèse atteste à la fois un travail considérable et une connaissance approfondie d'un sujet fort intéressant qui, dans ces derniers temps, a été bien souvent traité, et à propos duquel ont été soulevées des questions résolues par certains linguistes tout autrement que par d'autres.

1. *Islendínga Sögur,* Copenhague, 1843, t. I, p. 4.
2. *Islendínga Sögur,* t. I, p. 24.
3. *Islendínga Sögur,* t. I, p. 266.
4. Voyez Reeves, *The Life of saint Columba,* p. 368; *Annales d'Ulster,* année 920, éd. Hennessy, p. 442, l. 6.
5. Zimmer, *Glossae hibernicae,* p. 60.
6. Rennes, Plihon et Hervé, libraires éditeurs, 1896, in-8, XXIII-412 p.

Le livre de M. Dottin est divisé en huit chapitres : I Les formations verbales en *r* du sanscrit et du zend ; II. Les formes verbales en *r* dans les dialectes italiques autres que le latin ; III. Les formations en *r* du latin ; IV. Les formations verbales en *r* du breton armoricain ; V. Les formations verbales en *r* du cornique ; VI. Les formations verbales en *r* du gallois ; VII. Les formations verbales en *r* en irlandais ; VII. Les théories sur les formes verbales en *r* ; Conclusion. Suivent vingt index de mots cités, autant d'index que de langues. Le plus considérable est l'index irlandais qui sur cinquante-six colonnes en occupe trente-quatre, contenant dix-sept cent cinquante mots.

Quiconque voudra dans l'avenir étudier l'histoire des formes verbales en *r* devra lire le livre de M. Dottin et en examiner les doctrines. Est-ce à dire que je sois décidé à les accepter toutes? Non. Elles sont quelquefois le contraire de celles que j'enseigne. Il me serait parfaitement odieux de voir mes élèves, *jurare in verba magistri*. Je leur dis souvent que je ne suis pas chargé de former des perroquets ; mais ce n'est pas une raison pour que j'en vienne à *jurare in verba discipuli*.

Voici la conclusion à laquelle M. Dottin arrive dans sa préface, p. XXI :

« Les formes en *r* sont au nombre des faits sur lesquels on a fondé la « théorie de l'unité italo-celtique. Nous croyons avoir démontré que le « passif comme le déponent sont en celtique et en italique des créations in- « dépendantes et que seul, l'élément qui leur est commun, *r*, peut appar- « tenir à la période de l'unité indo-européenne. Si nous passons en revue « la déclinaison et la conjugaison de l'irlandais et du latin, nous sommes « plus frappé des différences qui séparent les deux langues que des ressem- « blances qui les rapprochent. Dans la conjugaison, par exemple, l'irlandais « a surtout développé la flexion en *-mi*, le latin la flexion en *-ō*; les dési- « nences secondaires en irlandais n'offrent aucun rapport avec les dési- « nences latines, l'accent tonique est différent dans les deux langues ; l'ir- « landais, au contraire du latin, a conservé l'ancien parfait indo-européen. « En regard de ces nombreuses dissemblances on ne peut citer comme « formations communes aux deux groupes de langues que leur futur en « *-bo*. Il est possible que nous ayons là deux formations analogues, mais « d'origine et de développement différents. A une époque historique, le « breton et le gallois ont créé, par exemple, au verbe signifiant *savoir*, « toute une conjugaison en le combinant avec le verbe substantif. En fran- « çais on a formé le futur en ajoutant à l'infinitif le présent du verbe avoir [1]. « Le procédé de formation du futur au moyen d'un auxiliaire est, comme « on le voit très fréquent, et ce procédé a pu être employé indépendam- « ment par le latin et l'irlandais. »

Malgré mon admiration pour le travail ingénieux de M. Dottin, pour ses vastes recherches, je n'adopte pas toutes ses doctrines et cela pour beaucoup

1. Qui existe déjà chez Cicéron.

de raisons qu'il serait trop long d'exposer ici. Je me contenterai, quant à présent, des observations que voici :

L'irlandais moderne a perdu la flexion verbale en *o*, mais si nous voulons étudier les rapports originaires de cette langue avec le latin, c'est l'époque archaïque que nous devons étudier.

Suivant M. Dottin, l'accent tonique n'est pas le même en irlandais qu'en latin. C'est vrai. Mais je trouve, quant à moi, une ressemblance énorme entre les procédés suivis à ce point de vue dans les deux langues. Je prends comme exemples : 1° la 3e p. du pluriel du présent de l'indicatif *fogbat* du verbe irlandais *fogbaim* « je trouve » ; 2° le français « supplier ». *Fogbat* dans *ni fogbat*[1] « ils ne trouvent pas » s'explique par un primitif **u̯ó-gabónto*, avec deux accents d'intensité : l'un sur l'initiale, l'autre sur la pénultième. « Supplier » vient du latin classique *súpplicâre* pour **súbplacâre* avec deux accents d'intensité, l'un sur l'initiale, l'autre sur la pénultième. L'accent de l'initiale a produit d'abord en latin puis par conséquent en français l'affaiblissement en *i* de la posttonique *a* qui est à la seconde syllabe de **subplacare;* il a eu pour effet en irlandais la chute de la posttonique correspondante, c'est-à-dire de la seconde syllabe de **u̯ógabónto* devenu *fogbat*. L'accent de la pénultième a eu pour conséquence en français et en irlandais la chute de la posttonique, c'est-à-dire de la dernière syllabe : supplier de *súpplicâre, fogbat* de **u̯ógabónto*.

Festus nous a conservé une forme archaïque avec tmèse, *sub vos placo*, où s'est maintenu intact l'*a* changé en *i* dans *supplico*. Nous avons également en irlandais à côté de *fogbat* la forme avec tmèse, en moyen irlandais *fo-gabum iat* « nous les trouvons »[2], qui serait en vieil irlandais *fo-sn-gabam, fo-s-gabam*, ou *f-a-gabam*, avec le pronom infixe *sn, s* ou *a* « les ».

Le latin classique *acceptâre* correspond, quant à la seconde syllabe, *cep* pour *cap*, à *fógbat* pour **uó-gabónto*, avec chute de la 2e syllabe ; le bas-latin *ad-captâre*, en français « acheter », a conservé comme *fogabam* l'*a* de la seconde syllabe. Le bas-latin *adcaptâre* n'est pas spécial à l'époque tardive où l'empire romain d'occident a succombé. Dans quelques mss. de Plaute qui écrivait au commencement du deuxième siècle avant J.-C., on lit *exaestimo* pour *existimo*, c'est une faute suivant Marius Victorinus, dans son *Ars grammatica*, I, 4, 86, quatrième siècle de notre ère. Mais la leçon des mss. de Plaute est confirmée par une inscription de l'année 122 ou 123 av. J.-C., la *Lex servilia repetundarum*, où on lit : EXAESTUMAVERIT[3].

Remarquons enfin que sous l'influence de l'accent qui frappe l'initiale, le *d* du premier terme, ou préfixe latin *ad*, dans *accipio* pour *ad-capio*, s'est assimilé au *c* du second terme *capio;* or c'est exactement le phénomène qui se produit en irlandais suivant la règle posée par M. Thurneysen, *Revue Celtique*, t. VI, p. 136 : *ad-ci* « il voit » ; *cani accai* « ne vois-tu pas ? »

1. Windisch, *Irische Texte*, p. 206, l. 23.
2. Atkinson, *The passions and homilies*, p. 211, l. 6120 ; voir pour le texte latin correspondant le même volume, p. 449, l. 25.
3. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. I, 1re édition, p. 59, l. 2.

Dans *arripio* pour *ad-rapio*, le *d* du préfixe *ad-* s'assimile à l'*r* initial de *rapio;* comparez l'irlandais *ad-armi* « il ne compte pas », à côté d'*ad-rimi* « il compte ».

Je [illegible] à l'accent de la pénultième: **uógabṓnto, supplicā́re*. En latin, comme en irlandais préhistorique, outre l'accent qui frappe l'initiale, il y a un accent vers la fin du mot, et cet accent a deux places possibles : syllabe antépénultième et syllabe pénultième en latin, syllabe pénultième et syllabe dernière en irlandais préhistorique. Quand c'est la seconde des deux syllabes possibles qui porte l'accent en latin et en irlandais préhistorique, c'est parce que la voyelle de cette seconde syllabe est longue; la différence entre les deux langues est qu'en latin, pour déterminer la place de l'accent, la quantité de la voyelle suffit; en irlandais d'autres conditions sont en outre exigées. La syllabe, accentuée en irlandais préhistorique comme en latin, est devenue en irlandais historique comme en français la dernière du mot, quelle que soit la place de cette syllabe dans le mot dont il s'agit.

J'arrive à la théorie de la voyelle de liaison fort importante dans le système de M. Dottin. Suivant M. Dottin, p. 282, il n'y a pas de voyelle de liaison au futur sigmatique avant l'*s* caractéristique de ce temps, *miastar* « il jugera, » qui est suivant moi pour **med-setor* de *midiur* = **med-i̯ō-r*. Faisons observer qu'il n'y a pas non plus de voyelle de liaison avant l'*s* dans le grec ᾄσομαι pour *ἀδ-σο-μαι de ᾄδω; φράσω = φραδ-σω, de φράζω ni dans le latin *dixo, faxo*. Mais ajoute M. Dottin, p. 283, il y a une voyelle de liaison avant l'*s* au prétérit sigmatique *ad-gladastar* « il a appelé », Est-ce bien une voyelle de liaison? Appellera-t-on voyelle de liaison l'η = α long, de ἐτίμησε pour **ĕ-tĭmā-sĕt*. Cet *ā* primitif devenu η en grec classiqne n'est-il pas la voyelle finale du thème *timā-* dans ἐτίμησε, comme du thème *gladā-*, dans *ad-gladastar ?*

Et à la 3e personne du pluriel du parfait *tancatar* « ils sont venus », comparé à *comnactar* « ils ont pu » l'*a* qui précède la désinence *tar* est-il aussi une voyelle de liaison, comme le dit M. Dottin, p. 285, 286? Je n'en crois rien : *tancatar* = **t-ánonkantar* = **do-ā́nonk-ṇt-ṛ*, cf. la première personne du singulier du parfait sanscrit *ānănça* pour **ōnŏnka*, à la 3e p. du pluriel *ānaçus* = *ōnn̥k-ṛ;* dans *tancatar*, l'accent de l'initiale a fait tomber l'*o* posttonique de la 2e syllabe et l'*a* de la troisième syllabe est resté. Passons à *comnactar*, ce mot est pour **cóm-ānŏnkantar* = *com-ānŏnk-ṇt-ṛ; l'ā* de la seconde syllabe est tombé, l'*ŏ* de la troisième s'est maintenu, et l'*n* résonnant de la quatrième syllabe n'a pas produit d'*a* antécédent ou cet *a* antécédent est tombé, M. Dottin ne peut donc démontrer que la 3e p. du pluriel du parfait irlandais soit de date si récente qu'il le prétend.

M. Dottin attache une importance énorme à la traduction française par « on » de la 3e personne du singulier du passif néo-celtique. Il m'est à moi parfaitement égal qu'on traduise en français le latin *fertur* par « il est rapporté » ou par « on rapporte ». Mais je serais curieux de savoir comment on s'y prendrait pour introduire « on » dans la traduction du moyen gallois *rid rewittor* « le gué est gelé », *Black Book of Caermarthen*, fol. 47 r°, cité par M. Dottin, p. 178. « On est gelé », est un idiotisme français qui semble

d'origine latine puisque « on » est le latin *homo*. Vouloir le transporter en celtique est, suivant moi, une entreprise contraire à l'enseignement de l'histoire. *Fertur* veut dire à la fois « on rapporte » et « il est rapporté »; entre ces deux formules il n'y a pas différence de sens; et la distinction de forme est spéciale au français.

M. Dottin propose, p. 280, une explication très ingénieuse de la seconde personne du singulier déponent irlandais qui, suivant lui, serait une troisième personne du singulier. Mais ce qui me frappe surtout, c'est qu'en irlandais et en latin la seconde personne au singulier et au pluriel du verbe à l'indicatif présent déponent offre une particularité caractéristique : en latin le singulier *sequeris* sans *r* final, le pluriel *sequimini* qui est un participe; en irlandais, le singulier *sechther* qui étymologiquement serait une 3e personne du singulier, le pluriel *sechid* qui appartient à la voix active, font bande à part et se tiennent à l'écart des autres formes, 1re et 3e personne; celles-ci par un procédé inusité en sanscrit offrent la désinence de l'actif développée par *r* : points curieux de concordance entre le latin et l'irlandais.

Voilà quelques-unes des raisons pour lesquelles je n'admets pas les conclusions de M. Dottin, tout en constatant le grand mérite de son travail, qui atteste notamment une connaissance approfondie des formes nouvelles des langues néo-celtiques et un grand talent d'exposition.

VIII.

M. Johannes Rozwadowski a publié en 1893 dans les *Indo-Germanische Forschungen*, t. III, p. 264-276, un mémoire où il explique le vieux pronom latin *ollus* = *olle* par *ol-nos* en s'appuyant sur le slave primitif hypothétique **olnī* qui serait devenu en slave ecclésiastique *lani* « l'été dernier, l'année dernière ». J'avoue ne pas considérer jusqu'à présent comme démontré qu'il faille rejeter l'étymologie proposée par MM. Brugmann et Stolz [1] : *olle* = **ol-se;* cf. *velle* = **vel-se,* quant à la loi phonétique; et cf. *ip-se,* au point de vue morphologique: *se* dans *ipse* semble n'être autre chose qu'un doublet de *ó* = **so* en grec comme *te* dans *is-te* serait un doublet de **τό*. Quoi qu'il en soit, le premier élément d'*ollus* est une racine pronominale OL, que généralement on s'accorde à reconnaître dans les particules indéclinables *ŭl-s* et *ŭl-tra* (en dépit de l'*apex* d'*últra* qu'offre une inscription de Lyon); et dans le superlatif *ŭl-timus : ŭl-* peut être une variante de *ŏl-* (Brugmann, *Grundriss,* 1re éd., t. I, p. 73) [2], ou une forme réduite égale *l* (*ibid.,* p. 237) [3]. Dans ce premier mémoire, M. Rozwadowski prétend que le thème **alio-* et que le latin *alter* se rattachent à la même racine que *ollus,* ce qui peut sembler quelque peu hardi.

Dans un nouveau mémoire intitulé *Quaestiones grammaticae et etymologicae,*

1. Brugmann, *Grundriss,* t. I, 1re éd., p. 431. Stolz, *Griechische und lateiniche Sprachwissenschaft,* 2e édition, p. 311, 363, 364.
2. Brugmann, 2e édition, t. I, p. 142, 143.
3. Brugmann, 2e édition, p. 466.

et qui est un tirage à part du tome XXV des mémoires de l'Académie de Cracovie, classe de philosophie, il revient sur le même sujet pour le traiter à un point de vue celtique, en qualité d'élève du *carissimus* Windisch et de l'*optimus* Zimmer (p. 22). Suivant lui, la formule du vieil-irlandais *oldas,* ou plus complètement *oldaas* « que » (en français après un comparatif « meilleur *que* »), doit être décomposée ainsi : *ol* « *ultra* », *da* « *eum* », *as* « *qualis est* » ; ce dernier élément *as* étant la forme relative du verbe substantif *is* « il est » ; *ol* = **olo* ou **ola,* cf. *oll* dans le vieil irlandais *ind-oll* « ultra », où *oll* = **ol-no-*.

M. Rozwadowski, croyant identiques les racines d'*ultra* et d'*alius,* est heureux de rapprocher de *ol* un mot dont on paraissait jusqu'ici n'avoir qu'un exemple : *al* « *ultra* » (?), ms. de Saint-Gall, 217 b, 14 (cité déjà, *Gr. Celt.,* 2e éd., p. 643), où *sech in-aimsir crichnigthi hinnun*[1] « *ultra tempus finitum idem* » et *al* glosent : *ut cis definitum tempus, sicut ultra definitum*[2].

De ces textes il rapproche un passage du *Tochmarc Etaine* dans le *Lebor na hUidre,* p. 129, col. 2, l. 35, où on lit : *al asbert* (*Irische Texte,* t. I, p. 119, l. 28-29 ; que M. Windisch, *ibid.,* p. 358, a laissé sans traduction. Ces deux mots paraissent signifier : « En outre il dit ». La paraphrase du ms. Egerton (*Irische Texte,* p. 119, l. 29) est : *ro bui dana ni ali acci beus* « Et « fut chose autre, la concernant, encore », « Il décida autre chose concer- « nant cette femme ». Sans considérer la question comme décidée d'une façon définitive, je crois qu'il faut donner à ce rapprochement une sérieuse attention.

M. Rozwadowski propose pour l'irlandais *ind-ala,* mieux *ind-alan* « l'un de deux » un thème **alano-* devenu indéclinable.

All dans *an-all, t-all* « là » s'explique suivant lui comme le grec ἄλλος, par un thème **alno-* ; *all* « autre » dans les langues brittoniques aurait la même origine, et par conséquent ce ne serait pas le même mot que l'irlandais *aile* = **alio-s* ; le gallois *ail,* le breton *eil* « second » viendraient d'un thème *ailo-,* comparez le cypriote αἶλος ; l'irlandais *alaile* ne serait pas le même mot que le grec ἄλληλο- usité seulement aux cas indirects du pluriel. Ces doctrines, que je voudrais voir discuter par des savants compétents, paraissent de prime abord très vraisemblables.

Plus loin, p. 22 et ss., M. Rozwadowski étudie la question très difficile de la destinée du groupe *st* dans les langues celtiques. Suivant lui, *st* suivi de l'accent indo-européen devient *ss* en celtique ; *st* suivi d'une voyelle atone est conservé. Je ne suis pas convaincu. Le gallois *seren* « étoile » est en breton *steredenn, stereenn.* L'accent indo-européen est-il différent suivant le dialecte celtique? Cf. le savant mémoire de M. Ascoli étudié dans la *Revue Celtique,* t. XVI, p. 364-366.

P. 31, M. R. propose une explication de l irlandais *cris* « ceinture », par

1. Édition Ascoli, p. 133 ; glossaire de M. Ascoli, p. XXII.
2. Priscien, l. XIV, c. 3, § 27 ; éd. Krehl, t. I, p. 596.

le slave. P. 35, il rapproche l'irlandais *elc, olc* « *malus* » du latin *ulciscor* et du grec homérique ὀλέκω « je tue », etc.

M. Johannes Rozwadowski touche avec beaucoup de hardiesse à une foule de questions difficiles. Il le fait avec bien du talent. J'ignore si les solutions souvent séduisantes qu'il propose seront définitivement acceptées. *Macte animo generose puer !*

IX.

L'*Annuaire de Bretagne* pour l'année 1897 par MM. René Kerviler et Paul Sébillot contient, p. x, une reproduction de la carte linguistique de la Bretagne publiée par M. Sébillot, *Revue d'ethnographie*, janvier 1886 (cf. *Revue Celtique*, t. VII, p. 395-396). Une note, insérée p. 168, m'apprend l'existence d'une « histoire » en deux volumes « du vénérable serviteur de « Dieu Julien Maunoir », Paris, Oudin, 2 vol. in-8, 450, 452 pages, par le P. Xavier-Auguste de Séjourné. Julien Maunoir est, comme on sait, l'auteur du « Sacré collège de Jésus », 1659, où, sous ce titre bizarre, on trouve, à la suite d'un catéchisme breton, 1° un dictionnaire français-breton, 2° un dictionnaire breton-français, 3° une grammaire bretonne; le second dictionnaire et la grammaire ont été traduits en anglais par Lhuyd, *Archaeologia Britannica*, 1707, p. 180-212. Lhuyd n'a traduit ni reproduit le dictionnaire français breton. Ce dictionnaire français-breton et la grammaire sont les plus anciens que l'on connaisse. Le catéchisme breton de Maunoir, 1659, est antérieur au catéchisme irlandais, *Lucerna fidelium*, d'O'Molloy imprimé à Rome en 1676.

Nous signalerons aussi deux notices nécrologiques, l'une sur La Villemarqué, par M. Kerviler, p. 271, l'autre sur Luzel, par M. Sébillot, p. 273.

X.

Le libraire Champion m'a remis, à l'insu de M. Le Braz, un exemplaire des : *Vieilles histoires du pays breton*, de cet auteur qui est certainement bien connu et fort apprécié des lecteurs de la *Revue Celtique*. C'est un volume in-12 de VI et 344 pages, il a une grande valeur littéraire; c'est-à-dire que M. Le Braz n'a pas reproduit les récits bretons tels que les débitent les conteurs, et qu'il leur a donné la forme qu'exige le goût des esprits cultivés, ajoutant, retranchant, suivant ses idées personnelles et sa fantaisie, créant ainsi une œuvre originale; il n'a pas cherché à nous tromper; il dit dans sa préface que ces histoires ont été « composées » par lui, mais ajoute que « les trois quarts du temps... il n'a fait que rendre à l'âme popu- « laire ce qu'elle lui avait prêté. »

XI.

Le « Glossaire moyen breton » de M. Emile Ernault dont je parlais ici même, il y a six mois, p. 105, est moins littéraire, destiné à moins de lecteurs, mais plus scientifique. L'Institut de France vient de lui décerner le

prix de linguistique fondé par Volney. Un second prix du même concours a été donné à M. Maurice Grammont pour un livre dont il a été dit quelques mots dans la *Revue Celtique*, t. XVII, p. 300. M. M. Grammont est un des auteurs du tome V du *Cours de littérature celtique*. Je suis heureux de pouvoir adresser mes félicitations à ces deux savants dont je suivrai toujours les travaux avec un vif intérêt.

XII.

En parcourant le catalogue de la librairie Champion pour le mois de juin 1897, j'y découvre le volume intitulé : *Cartulaire général du Morbihan, recueil de documents authentiques pour servir à l'histoire des pays qui forment ce département*, œuvre posthume de M. Louis Rosenzweig, archiviste de ce département, t. I, Vannes, Lafolye, 1895, in-8, III-444 pages. Le nombre des pièces, reproduites *in-extenso* la plupart, quelques-unes analysées, s'élève à 524, les plus anciennes du IXe siècle, la plus récente de 1338. Les chartes du IXe et du Xe siècles sont toutes tirées du Cartulaire de Redon, qui pour le XIe et même pour le XIIe a fourni un fort contingent. M. Rosenzweig avait collationné, avec l'original, l'édition du Cartulaire de Redon, donnée par Aurélien de Courson en 1863. Ses corrections sont imprimées en italiques; en voici quelques-unes :

Rosenzweig.	A. de Courson.
P. 1, Judmorin;	P. 129, Judmorins.
Jarnhitim;	Jarnhitin.
3, Loiesbrittou;	127, Loiesbritou.
5, Riuinet;	201, Ruunet.
Riouret;	202, Riuuoret.
6, Menuili[1];	112, Menuuili.
Haeldettuud;	Haeldetuud.
Brittannia;	Britannia.
7, Driuineti :	99, Drihuineti.
macthierni;	mactierni.
8, inconpot Riuinet;	205, in compot Ruunet.
Rimahel[2];	206, Rimhael.
Junethuant[3];	Junetuuant.
Risuethen;	Risuuethen.
Matheu;	Motheu.
9, Riuuolatrum;	28, Riuualatrum.
Mertinhiarn[4];	Mertinhoiarn.

1. Correction déjà faite en 1890 par M. J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 149.
2. *Idem*, *ibid.*, p. 159.
3. M. Loth, *ibid.*, p. 143, lit Iunethuuant avec deux *u* à la dernière syllabe; il donne la même leçon, p. 172.
4. Correction déjà faite par M. Loth, *ibid.*, p. 139.

Rosenzweig.	A. de Courson.
P. 10, Riuinet;	P. 203, Ruunet.
11, Rannlouuinid;	116, Ranlouuinid.
12, Broueroch;	119, Brouueroch.
14, Cunaualt;	153, Cunauualt.
Tethuuiu [1];	Tetuuiu.
17, Poutrecoett;	5, Poutrecoet.
18, Tigran;	15, tigram.
20, Roenhoiarm;	7, Roenhoiarn.
22, Guormhouuen;	10, Guorhouuen.
25, Maenuili;	13, Maenuuili.
Maenuuobri;	Maunuuobri.
Broin;	120, Broen.
27, Jarnhitin;	11, Jarnihitin.
Uuethencor [2];	2, Uethencar.
30, Uuorhatohoui;	89, Uuorhatoui.
31, Junetuuhant;	14, Junethuuant.
32, Uolecec;	113, Uoletec[3].
etc.	

Il serait intéressant de savoir si ces corrections sont toutes justifiées.

XIII.

Die « Crofter » und « Cottars » in den Hochlanden und Inseln Schottlands, tel est le titre d'une thèse de doctorat soutenue cette année devant l'Université de Halle par M. Paul Wildner.

Les *Crofters* et les *Cottars* sont les petits propriétaires des *Highlands,* c'est-à-dire de la partie celtique de l'Ecosse. Le système romain des *Latifundia* l'emporte aujourd'hui dans les Iles-Britanniques, comme a triomphé en France le système opposé. Dans l'organisation féodale, telle que le Moyen âge français et anglais la concevait, une grande partie du sol était en même temps l'objet de deux droits de propriété distincts : le domaine éminent du seigneur et le domaine utile du tenancier, deux droits réels également protégés par la loi; le domaine utile a été dévoré en Angleterre par le domaine éminent; le phénomène opposé s'est produit en France progressivement par un long et insensible mouvement qui, favorisé par la dépréciation graduelle de la monnaie, s'est terminé en 1789.

Une législation anglaise, récente et réparatrice, reconstitue le domaine utile en regard du domaine éminent : 1° en Irlande, 2° dans les Highlands et dans les îles d'Ecosse, pays où l'introduction de la féodalité[4] était un phénomène récent et subit : là par conséquent le domaine éminent n'avait

1. M. J. Loth, *Chrestomathie bretonne,* p. 167.
2. *Idem, ibid.,* p. 120.
3. Cette leçon devrait être préférée suivant M. Loth, *ibid.,* p. 176.
4. Skene, *Celtic Scotland,* t. III, p. 368, parle de : *the law of land, which igno-*

pas pour lui les longs siècles de durée qui le protègent en Angleterre et dans les *low lands* d'Ecosse et qui dans cette région lui ont permis un développement graduel et lent, à peine aperçu et supporté sans trop de plainte par les tenanciers peu à peu réduits à l'état de fermiers.

La loi qui a établi dans la partie celtique de l'Ecosse le domaine utile du tenancier est le sujet principalement traité par M. Wildner. Il débute par une introduction historique où apparaissent des doctrines à notre avis un peu trop absolues et dont l'intervention ne nous semble guère opportune.

Suivant M. P. Wildner le sol celtique se divisait en trois parties :

1° pâturage commun;

2° terre labourable partagée en lots soit annuels soit répartis à nouveau après des périodes plus longues;

3° friche commun.

Or, dit la tradition irlandaise, le partage du sol remonterait au VIIe siècle de notre ère, et jusqu'à cette époque le sol serait resté indivis — indivis entre les membres de chaque *túath* sans doute —, et quand on veut faire l'histoire de la propriété moderne, ce n'est pas à cette époque archaïque qu'il faut remonter. D'ailleurs, les maisons avec l'enclos attenant échappaient probablement à cette indivision originaire. J'ai peine à croire qu'il n'y eut point par conséquent en pays celtique comme dans la Rome primitive une sorte de propriété immobilière affectée définitivement au domaine privé, *heredium* [1]. Enfin on ne peut prouver que chez les Celtes en général, existât l'usage constaté par Diodore de Sicile, en Espagne chez les *Vaccaei*, de partager périodiquement les terres [2]: ce partage était inutile à des populations qui vivaient principalement des produits du bétail.

Quant à la distinction du pâturage commun et du friche, elle est une conception de professeurs en chambre et d'élèves d'universités.

Enfin M. Wilder n'a pas l'air de comprendre que *túath* est la *civitas*, *cenél* la *gens* des Romains.

XIV.

Je reçois au dernier moment les mémoires de M. Holger Pedersen sur les aspirations en irlandais et de M. C. Andler sur les emprunts faits par l'épopée germanique à la littérature irlandaise. Il en sera rendu compte dans les prochaines livraisons.

XV.

On savait que M. Brugmann préparait une seconde édition du tome Ier de son *Grundriss der vergleichenden Sprachforschung der indo-germanischen Spra-*

red all Celtic usages inconsistent with its principles, and regarded all persons possessing a feudal title as absolute proprietors of the land, and all occupants of the land who could not show a right derived from the proprietor as simply yearly tenants.

1. Mommsen, *Roemisches Staatrecht*, t. III, p. 23 ; M. Voigt, *Die XII Tabeln*, t. II, p. 335 ; Leist, *Altarisches jus civile*, t. I, p. 321-322.

2. *Revue Celtique*, XIV, 376.

chen. Cette nouvelle édition était attendue avec impatience. La première livraison vient de paraître. C'est un volume in-8 de XLVII-622 pages, divisé en 694 paragraphes qui correspondent à 342 pages et à 465 paragraphes de la première édition. C'est sur bien des points un ouvrage nouveau qui sera, je crois, fort bien accueilli. Je suis incapable de discuter la valeur de l'ensemble.

Quant aux questions celtiques, tout en croyant qu'on peut beaucoup apprendre dans ce livre, je ne partage pas sur tous points les opinions du savant auteur. Je ne puis, par exemple, considérer comme démontrée sa thèse que les voyelles *ṃ* et *ṇ* suivies d'une consonne autre que *i̯* auraient en vieil-irlandais donné *im, in* et non *am, an,* p. 410. Il faut bien admettre le contraire : 1° pour l'accusatif pluriel des thèmes consonantiques : *cona* « les chiens » = **kun-ās* = **kun-ans* = **kun-ṇs* ; 2° pour *óac* « jeune » **iuṇko-s,* en skr. *yuvaçás.* L'*i* d'*imb* « autour de » = **ṃbi* s'explique par l'action rétrograde de l'*i* final, exactement comme l'*i* de *carimm* « j'aime » = **kărāmi.* Il est inutile d'imaginer pour l'irlandais une phonétique différente de celle du gaulois qui disait *ambi-* pour **ṃbi. In-gnad* « inconnu » en regard d'*an-fiss* « ignorance », et d'*am-iress* « infidélité », s'explique en admettant que, dans *in-gnad,* formation récente, *in* est un mot distinct, proclitique, mais que dans *anfiss* = **ṇ-vissus,* comme dans *amiress* = **am-pare-sista* = **ṃ-pare-sista,* très anciennes formations, le préfixe *ṇ* et le second élément *fiss, iress* ne constituent qu'un seul mot. Dans *in-gnad, in* = *ṇ* suit la loi de l'*ṇ* et de l'*ṃ* final; dans *anfiss,* dans *am-iress,* on trouve la loi de l'*n* initial ou médial. *Format* « envie » doit, ce me semble, s'expliquer par un primitif **ver-manto-* = *ver-mṇ-tó-; dermait* « oubli », au génitif, par un primitif **de-er-manti* = **de-per-mṇ-tí-,* le nominatif *dermet* est une mauvaise leçon pour *dermat,* en irlandais moderne *dearmad.*

Brigit « la haute », génitif *Brigte,* serait la forme vieil-irlandaise du celtique *Brigantia,* — lisez **Brigantī,* car *Brigantia* est la forme latinisée de *Brigantī* = *Brgṇt-ī,* skr. *bṛhatī,* — du thème skr. *bṛhat-* = *bṛghṇt* « haut », vieux scandinave *Borgund,* d'où le dérivé *Burgundio, Burgundionis* « Bourguignon ». Il y a là, p. 411, un rapprochement intéressant qui manque dans la première édition du *Grundriss,* t. I, p. 203.

Mais quand M. Brugmann s'imagine que l'irlandais *tét* « corde de harpe », en gallois *tant,* suppose un primitif **tintu* (= *tṇtu-*), il oublie le vieil-irlandais *ro-dét,* « *passus est* » = **ro-dam-to-; ro-chét* « il fut chanté » = **ro-canto-,* etc.

Je fais ici une simple annonce d'un livre de grande valeur que je viens de recevoir et que j'ai simplement feuilleté. Je compte en donner plus tard le compte rendu qu'il mérite.

Je ne terminerai pas sans ajouter un mot : j'ai lu avec grand plaisir l'obligeante appréciation par M. Brugmann, p. XI et XII, de la thèse qui a valu à mon ancien élève, M. Grammont, le titre de docteur.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

PÉRIODIQUES

I.

Supplementi periodici dell' ARCHIVIO GLOTTOLOGICO ITALIANO, t. IV, p. 99-119.

Dans la première livraison de la présente année, p. 111-112, nous avons parlé de la thèse de M. Sommer sur les pronoms infixes; M. Ascoli traite le même sujet. Après avoir donné au travail de M. Sommer des éloges mérités, il étudie et discute quelques points intéressants.

Le passif en vieil irlandais n'a que deux formes à chaque temps, celles de la troisième personne du singulier et de la troisième personne du pluriel. On obtient les deux autres personnes des deux nombres par le procédé dit conjugaison impersonnelle, c'est-à-dire en infixant, à la troisième personne du singulier, les pronoms du singulier et du pluriel de la première et de la seconde personne, et l'on peut ajouter en outre un pronom suffixe : *sa, se* pour la première personne du singulier, *ni* pour la première personne du pluriel, *si* pour la seconde personne du pluriel, exemple : *con-daM-chloither-SA* « afin que je sois entendu ». M. Ascoli réunit, p. 100, quatre exemples épars dans la thèse de M. Sommer, p. 9, 11 et 14 où le pronom infixe a été supprimé et où l'on s'est contenté du pronom pronom suffixe; ces exemples sont empruntés au ms. de Milan; tels sont: 1° *ni-chutrummeichther-SA* « je ne suis pas du même poids » glosant: *nullius pretii dignus apendor;* 2° *do emthar-SI* « vous êtes protégés »; aux quatre exemples relevés par M. Sommer, M. Ascoli en ajoute un cinquième, emprunté, comme les précédents, au ms. de Milan. La plus grande partie des exemples de la conjugaison impersonnelle contenue dans les monuments du vieil-irlandais appartiennent au ms. de Milan où elles sont dans la proportion de soixante contre vingt, dit M. Ascoli. Ce ms. est le seul où cette conjugaison apparaisse sans pronom infixe comme dans l'irlandais moderne *glantar mé* « je suis nettoyé »; seulement le procédé employé pour distinguer les personnes dans le ms. de Milan est différent et conforme aux usages du vieil irlandais, cf. le parfait *etir-gén-sa* « sum expertus », *etir-gén-su* « intellexisti ».

Passant à d'autres sujets, M. Ascoli conteste l'exactitude de deux assertions de M. Sommer, 1° que le pronom infixe masculin singulier *-n-* de la troisième personne ne s'emploie que dans les propositions négatives;

2° que ce pronom infixe ne soit pas usité au pluriel; enfin il constate quelques autres erreurs de détail, par exemple en fait de pronom suffixe.

Suit une étude sur le pronom possessif : 1° absolu, 2° infixe de la première et de la seconde personne du singulier, dont M. Ascoli a réuni de nombreux exemples extraits du ms. de Milan ; à remarquer ceux où le pronom possessif de la seconde personne conserve son *t* non aspiré devant un mot commençant par une voyelle : *t-anmae-siu* « de ton nom », *t-aithis* « ton injure », et même sans contraction avec un apex sur l'*ó : tó-credig* « ton gobelet », 45 *d* 3 (cf. *Gr. C.*², p. 336, 337. Il termine par un travail sur le pronom relatif infixe.

II.

THE TRANSACTIONS OF THE HONORABLE SOCIETY OF CYMRODORION, session 1895-1896.

Le premier mémoire est de M. Seebohm. Cet auteur y résume son livre sur le *Tribal system* dont nous avons parlé plus haut; il insiste ici sur un détail dont nous n'avons rien dit dans notre compte rendu, c'est que dans le droit gallois du moyen âge, comme dans le droit coutumier français, la majorité affranchissait les enfants de la puissance paternelle, ou, en d'autres termes, produisait l'émancipation, contrairement au droit romain, au droit celtique primitif et au droit irlandais; c'est une question qu'il serait peut-être nécessaire d'étudier de plus près.

Vient ensuite une étude sur l'agriculture dans le Pays de Galles.

Le travail le plus important, à notre point de vue, dans cette publication, est un mémoire de M. Kuno Meyer sur les plus anciennes relations entre les Góidels et les Brittons. Dans l'intéressant et trop court travail publié plus haut, p. 304-309, M. Loth nous a montré les Brittons en Irlande. Ici, M. K. Meyer nous parle des Irlandais en Grande-Bretagne. Dans le chap. XI du panégyrique anonyme adressé à Constance Chlore à Trèves en 296, on lit ces mots : *Britannia... natio etiam tunc rudis, et solis Pictis modo et Hibernis assueta hostibus adhuc seminudis, facile Romanis armis signisque cessit*[1]. Ce texte est relatif à la conquête par Constance Chlore de la Bretagne romaine, qui avait été, pendant dix ans, 286-296, indépendante sous Carausius, 286-293, et sous Allectus, 293-296. Le même texte montre qu'en 296 les Bretons avaient déjà été souvent attaqués par les Irlandais. Un des récits épiques irlandais, *Tucait indarba inna n-Dési,* se rapporte à un de ces faits militaires qui daterait de l'année 265 de notre ère et dont la conséquence aurait été l'établissement d'une colonie irlandaise dans cette partie méridionale du Pays de Galles, qu'habitaient les *Demetae.* Eochaid Allmuir devint roi des *Demetae* et son royaume aurait appartenu à ses successeurs pendant quatorze générations jusque vers l'année 730. Leur situation à

1. Baehrens, *Panegyrici latini,* p. 140. Les passages souvent cités d'Ammien Marcellin, XX, 1, 1; XXVI, 4, 5; XXVII, 8 4; et du panégyrique de Théodose par Pacatus, c. v (Baehrens, p. 275), se rapportent aux incursions des Irlandais en Grande-Bretagne au IVe siècle et non au IIIe.

l'égard de l'empire était celle des barbares en Gaule au ve siècle. Les textes bretons relatifs aux Goidels de Grande-Bretagne sont d'accord avec les textes irlandais. Nennius parle des fils de Liethan établis *in regione Demetorum* jusqu'à l'époque où le britton Cunedda et ses fils les en auraient, dit-il, chassés [1], succès qui semble fort exagéré par l'auteur britton. Ces fils de Liethan étaient des Irlandais, comme on l'apprend par l'article *Mug-éme* du Glossaire de Cormac, où l'on voit en outre que, hors du Pays de Galles, Glastonbury en Somerset, au sud du canal de Bristol appartenait aux Irlandais. Suivant la vie de saint Carantoc (Rees, *Cambro-british Saints,* p. 97), les Irlandais auraient fait la conquête de la Bretagne tout entière au milieu du ve siècle, et en auraient été alors maîtres pendant trente ans. Cette vie parle aussi, p. 101, d'un établissement des Irlandais dans le *Ceredigion,* aujourd'hui comté de Cardigan en Galles. Les inscriptions ogamiques de la Grande-Bretagne sont les monuments funéraires de ces conquérants irlandais et on ne peut, avec M. Rhys, considérer ces inscriptions comme une trace des populations gaéliques qui auraient précédé les Brittons à une époque préhistorique. Les établissements irlandais en Grande-Bretagne à une époque historique expliquent pourquoi l'épopée irlandaise a pénétré dans la plus ancienne littérature galloise. Ainsi, dans le livre de Taliessin, on peut remarquer un poème lyrique inspiré par la mort du héros irlandais Cúroi, *Corroi,* tué par Cúchulainn, *Cocholyn* [2]. Dans la nomenclature des guerriers d'Arthur donnée par le *mabinogi* de Kulhwch et Olwen, on trouve mentionné *Kynchwr ap Nes* [3], c'est-à-dire Conchobar mac Nessa, le roi épique d'Ulster. Dans le *mabinogi* de Branwen, Matholwch dit à Bendigeit que Llasar Llaesgyvnewit et la femme de ce personnage « s'étaient « échappés de la maison de fer en Irlande lorsqu'on l'avait chauffée à blanc « sur eux » [4]. Cette maison de fer chauffée à blanc apparaît dans un épisode du *Mesca Ulad,* composition épique irlandaise publiée par Hennessy [5]. Nous avons parlé ici même, t. XVII, p. 100, du *Twrch trwyth* du *mabinogi* de Kulhwch et Olwen, qui est le *Orc tréith* « sanglier du roi », mentionné dans le glossaire Cormac. Suivant M. K. Meyer, ces emprunts et d'autres encore ont eu pour cause l'occupation partielle de la Grande-Bretagne par les Irlandais pendant plusieurs siècles à partir du IIIe siècle de notre ère; l'occupation générale antérieurement au IIe siècle av. J.-C., ci-dessus, t. XVII, p. 101, est une hypothèse sans fondement. M. K. Meyer termine par une étude critique sur les vies de saints gallois publiées par Rees, par quelques mots sur les emprunts du gallois à l'irlandais et à l'anglo-saxon.

Le dernier mémoire de ce volume émane de M. R. Arthur Roberts, employé au *Public Record office,* qui publie, avec introduction, des comptes

1. Mommsen, *Chronica Minora,* t. III, p. 156.
2. Skene, *Three ancient books of Wales,* t. I, p. 254; t. II, p. 198.
3. Traduction de M. Loth, *Cours de littérature celtique,* t. III, p. 202.
4. Traduction de M. Loth, *Cours de littérature celtique,* t. III, p. 76.
5. *Royal irish Academy, Todd lectures series,* vol. I, part 1, p. 44.

latins relatifs au Pays de Galles sous le règne du roi Edouard I et concernant les années 1276-1280.

III.

Archaeologia Cambrensis. Avril 1897.

Le principal article de ce numéro est de M. J. Rhys; il est intitulé *Epigraphic Notes,* et atteste comme les précédents travaux de ce sympathique savant sa remarquable compétence en épigraphie ogamique et galloise.

L'auteur commence par quelques observations sur son mémoire inséré dans le nº d'avril 1896 et dont il a été rendu compte dans la *Revue Celtique,* t. XVII, p. 311-312. Puis il publie les inscriptions suivantes:

1º à Clydey, Pembrokeshire: DOBITVCI FILIVS EVOLENGI en caractères latins, DOVOTVCEAS en caractères ogamiques;

2º à Rickardston Hall, Brawdy, Pembrokeshire: *Briaci filius* en caractères latins. *Briacus* est la forme hypocoristique du nom solennel *Bri[g]o-maglus* porté par le pieux personnage plus connu sous le nom de saint Brieuc, *Briocus* (*Analecta Bollandiana,* t. II, p. 163), qui était originaire du comté de Cardigan;

3º à Llech Idris, Trawsfynydd, Merionethshire: PORIVS HIC IN TVMVLO IACIT. HOMO PLANVS FVIT;

4º Llanelltyd, Merionethshire: vestigium Re...ic te/netur in capide la/pidis et ipsemet a/ntequam peregre pro/fectus/est;

5º Tyddyn Holland, Little Orme, près Llandudno: SANCTANVS SACER ..S en caractères latins;.

6º Towyn Merionethshire, inscription difficile à comprendre et peut-être fausse.

M. Rhys se plaint de plusieurs *lapsus* commis par moi, *Revue Celtique,* t. XVII, 311, 312, en rendant compte de deux de ses savants travaux:

Revue Celtique, t. XVII, p. 311, l. 30, *au lieu de* GUANI, *lisez* GVANI,
— — l. 32, — LLICA, — LICA.
— p. 312, l. 22, — ogamiques, *lisez* latins.
— — l. 24, *ajoutez:* petites capitales principalement minuscules.
— — l. 39, *au lieu de* Pen-y-mynyd, *lisez* Pen-y-mynydd.

Et la lecture *Gluvoca* n'est ni complète ni certaine, on pourrait lire *Glesica*, et sur l'autre face de la pierre se trouve un *i* qui semble terminer le mot. Je remercie M. J. Rhys de ses critiques. Je ne suis pas épigraphiste. En fait d'épigraphie celtique, comme de phonétique et de morphologie galloise, il est le maître: et si sur certains points étrangers à ces spécialités, je ne partage pas ses doctrines, je rends hommage à la vérité en m'inclinant, en ces matières spéciales, devant son autorité.

IV.

Annales de Bretagne.

Le numéro de janvier 1897 débute par un article fort intéressant de M. de La Borderie sur la Chronique de Nantes rédigée vers le milieu du XIe siècle et publiée par M. R. Merlet. Paris, Picard, 1896. C'est, dit avec raison M. de La Borderie, « un des documents les plus importants pour l'histoire « de Bretagne des IXe, Xe siècles et du commencement du XIe siècle .. « L'édition donnée par D. Lobineau en 1707 [1], reproduite littéralement par « D. Morice [2], est très défectueuse... L'ouvrage de M. René Merlet n'est « donc pas une nouvelle édition de la Chronique de Nantes, en réalité « c'est la première. »

« Le texte de la Chronique, partagé en quarante-huit chapitres, remplit « 141 pages in-8. Le tableau suivant indique d'où provient le texte de cha- « cun des chapitres :

« Ch. I-V. — Chronique de Saint-Brieuc [3].

« Ch. VI-X. — Chronique de saint Brieuc et *Fragmentum historiae Britanniae,* publié par Martene [4].

« Ch. XI-XII. — *Fragmentum.*

« Ch. XIII. — Chronique de Saint-Brieuc, *Fragmentum.*

« Ch. XIV. — Chronique de Saint-Brieuc.

« Ch. XV-XX. — *Fragmentum.*

« Ch. XXI. — Chronique de Saint-Brieuc. *Fragmentum.*

« Ch. XXII-XXVI. — Chronique de Saint-Brieuc.

« Ch. XXVIII. — Pierre Le Baud [5].

« Ch. XXIX-XXXIV. — Chronique de Saint-Brieuc.

« Ch. XXXV. — P. Le Baud.

« Ch. XXXVI-XLI. — Chronique de Saint-Brieuc.

« Ch. XLIII-XLV. — P. Le Baud.

« Ch. XLVI-XLVIII. — Compilations mss. du XVe siècle. »

Après cet article de M. de La Borderie, citons la continuation de la collection de contes irlandais publiée par MM. Douglas Hyde et Dottin; puis un mémoire de M. Loth sur les autels gallo-romains récemment découverts à Rennes et dont M. Mowat a entretenu les lecteurs de la *Revue Celtique,*

1. *Histoire de Bretagne,* t. II, col. 35-49.

2. *Preuves de l'histoire de Bretagne,* t. I, col. 135-149. Cf D. Bouquet, t. VII, p. 217-221; t. VIII, p. 275-278.

3. Publiée en partie par D. Morice. Le texte complet dans les mss. latins 6003, 9888 de la Bibl. Nat. de Paris. Elle date de 1405.

4. *Thesaurus novus anecdotorum*, t. III, col. 829-844.

5. Mort en 1505, a fait deux *histoires de Bretagne:* l'une écrite en 1480, est restée inédite, c'est le ms. français 8266 de la Bibl. Nat. de Paris; l'autre, rédigée entre 1498 et 1505, a été imprimée en 1638.

voir ci-dessus, p. 87. Dans l'opinion de M. Loth, le territoire, appelé au génitif, dans une des inscriptions, PAGI MATANTIS, serait le Mantois, nom dérivé de celui de la ville de Mantes, *Medanta,* à l'époque carolingienne, comme le dit M. Longnon, *Atlas historique,* p. 189. — M. Loth donne ensuite le texte de l'inscription bretonne de saint Thegonnec :

ITRON MARI A VIR SICOVR
NI O PET HVANTEC DON RECOVR
HVI EN QVENTAF ADVOCADES
EVIT PECHER HA PECHERES

Dame Marie de vrai secours,
Nous vous prions ardemment de nous secourir,
Vous *en premier* avocate
Pour pécheur et pécheresse.

Avril 1897. — Suite des intéressants contes irlandais publiés par MM Douglas Hyde et Dottin. — Article de M. Loth sur le texte breton de 1526, étudié ici même p. 116, 117 et 341. — La fable du renard, du loup et du marchand de poisson, texte breton et traduction en français par M. J. Le Gall. — Ces deux livraisons contiennent une partie de l'édition de la très ancienne coutume de Bretagne publiée par M. Planiol.

V.

Revistra bimestrale di antichità greche e Romane diretta dal prof. F.-P. Garofalo.

Premier numéro, Naples, 1897. Contient deux articles de M. Garofalo, l'un sur la lieue gauloise, l'autre sur les Celtes d'Espagne.

VI.

REVUE DE GÉOGRAPHIE, dirigée par M. Drapeyron, 1897. *Braco-magus,* Brumath, la cité des Triboques, par M. P. Ristelhuber.

VII.

ZEITSCHRIFT FÜR CELTISCHE PHILOLOGIE herausgegeben von Kuno Meyer and L.-Chr. Stern, 1er volume, 2e livraison[1].

1. Sur la première livraison de ce périodique, voir *Revue Celtique,* t. XVII. p. 99. Un des morceaux les plus intéressants publiés dans cette première livraison est la pièce intitulée : *Goire Conaill Cernaig i Crúachain ocus Aided Ailella ocus Conaill Cernaig.* Dans l'*Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande,* 1883, p. 13, sous le titre de *Aided Conaill Cernaig* « Mort violente de Conall Cernach », j'ai signalé ce morceau dans le ms. H. 2. 17 du Collège de la Trinité de Dublin. En 1884 et en 1887, M. Kuno

F. Sommer. Le pronom personnel infixe en vieil irlandais. Un tirage à part de cet article nous ayant été adressé par l'auteur, il en a été rendu compte plus haut, p. 111-112.

E. Ernault. Les pluriels bretons en *er*.

Abrégé irlandais de Marco Polo publié par M. Whitley Stokes d'après le Livre de Lismore, xve siècle. 1er article.

Identification par M. A. Anscombe du *Libidine abas Iae* dans l'*Historia Brittonum* du ms. de Chartres, publiée par M. l'abbé Duchesne, *Revue Celtique*, t. XV, p. 177, l. 6-11. M. Anscombe propose de corriger *Libidine* en *Slibine* pour *Slebine*, nom d'un moine qui fut abbé d'Iova de 752 à 767 et de lire le passage ainsi qu'il suit : « Et in tempore Guorthigirni regis Britanie « Saxones pervenerunt in Britaniam, id est anno incarnacionis Christi « [CCCCL] [1], sicut [S]libine abbas Iae in Ripum civitate invenit vel reperit « ab incarnacione Domini D[CCXLIIII] anni usque ad kl. jan. in XII. luna, ut « aiunt alii, intra CCC annos ab anno quo tenuerunt Saxones Britaniam us- « que ad annum supradictum (*scilicet* ad annum DCCXLIIII) ».

Les quatre branches des *Mabinogi*, par M. E. Anwyl.

La ballade gaëlique du manteau dans la collection de poèmes recueillie par James Mac Gregor en Ecosse au comté d'Argyll, 1512-1542 (Livre du doyen de Lismore) par L.-Chr. Stern (cf. éd. de Thomas Mac Lauchlan, p. 72 de la première partie et p. 50 de la seconde ; Cameron, *Reliquiae Celticae*, t. I, p. 76). Rapprochement avec un poème français.

Quatrains irlandais extraits du ms. de Bruxelles, 5100-4, par M. Kuno Meyer.

La fée de la vallée des gémissements, récit légendaire recueilli dans le comté d'Argyll, par M. James Mac Dougall.

Critique par M. R. Thurneysen, de M. Strachan, *The verbal system of the* SALTAIR NA RANN (cf. *Revue Celtique*, t. XVII, p. 310), et par M. K. Meyer,

Meyer en a indiqué à Edimbourg, ms. XL de la Bibliothèque des Avocats (*Revue Celtique*, t. VI, p. 191 ; *Celtic Magazine*, t. XII, p. 211) une autre copie qu'il a insérée dans cette livraison, p. 102-106, avec une traduction anglaise, p. 106-109. Sous cette copie, il donne en note le texte du ms. H. 2. 17, qui, suivant lui, ne contiendrait pas la première partie commençant : « Bai fer amnus do Ult*aib* Conn*all* Cernach » et débuterait avec la seconde partie aux mots « Laa n-and », p. 475 *b* du ms. Je crains que le savant celtiste n'ait été mal renseigné. Dans les notes que j'ai prises au Collège de la Trinité de Dublin en juillet 1881, je lis que le récit en question commence à la page 474 par les mots : « Ba *fer* amn*us* do Ultaib .i. Conall C*e*rnach » comme le ms. d'Edimbourg. Suivant la copie que je possède du catalogue d'O'Donovan, c'est aussi à la page 474, et non 475, que se trouve le début de cette pièce.

1. Ms. : D pour CCCCC, écrit pour CCCCL, date donnée par Bède suivant M. Anscombe. Ce n'est pas rigoureusement exact. Voir *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, I, 15, et la note chez Petrie, p. 120. Suivant la *Chronica gallica anni* 452, Mommsen, *Chronica Minora*, t. I, p. 660, la vraie date serait 441-442.

du dictionnaire gaëlique de M. A. Macbain (cf. *Rev. Celt.*, t. XVII, p. 298).

3e livraison.

Glose galloise ou cornique publiée d'après un ms. de Leyde, par M. W.-M. Lindsay.

Suite de l'abrégé irlandais de Marco Polo publié par M. Whitley Stokes.

Mots gaëliques dans les *Saga* d'Islande, par M. W.-A. Craigie.

Quatrains irlandais publiés d'après le ms. de Bruxelles, 5057-59, par M. Kuno Meyer.

Finn et Grainne dans le *Book of Lecan,* xve siècle, ms. de la *Royal irish Academy,* 23. P. 2, fol. 181 ro.

Cette pièce raconte le mariage de Grainne avec le héros Find. C'est une préface de la pièce perdue intitulée: *Aithed Grainne re Diarmait* « Enlèvement de Grainne par Diarmait » (dont un épisode est *Uath Beinne Etair* « Caverne de Howth », où les deux amants s'étaient réfugiés, récit publié par M. Kuno Meyer, *Revue Celtique,* t. XI, p. 125, d'après le ms. Harléien 5280, du Musée britannique, xve siècle). La pièce bien connue: *Toruigheacht Dhiarmuda agus Ghrainne* « Poursuite de Diarmaid et Grainne par Find », en est un arrangement moderne, rédigé probablement au xviiie siècle.

Mort de Find, fils de Cumall, deux fragments publiés par M. Kuno Meyer d'après les mss.: 1o d'Oxford, Laud 610, 2o du British Museum, Egerton 92. Cf. Kuno Meyer, *Cath Finntrága,* p. 72-76; St. H. O'Grady, *Silva Gadelica,* I, 89-92; II, 96-99, et *Revue Celtique,* VI, 190.

Les mots irlandais *reicc* « vente » et *creicc* « achat », par M. E. Zupitza.

Fianšruth ou liste des Guerriers de Find, étudiée par M. Stern qui en mentionne deux rédactions dans le *Leabhar buidhe Leacain,* Trinity College Dublin, H. 2. 16, p. 119 a, 325 a, sans compter celle qu'a publiée M. St. H. O'Grady, *Silva Gadelica,* I, 92; II, 99, sous le titre de *Airem muintiri Finn* « The enumeration of Finn's people », d'après le ms. Egerton 1782, fol. 25 *b,* col. 1, du Musée Britannique, écrit entre 1419 et 1517.

Le gallois *wy* de *ē* long par M. W. Meyer-Lübke.

« L'épée brillante, récit qui fait connaître la cause de la seule histoire « qu'il y ait sur les femmes », conte irlandais recueilli par M. D. O'Foharta.

Compte rendus: de l'édition du Livre jaune de Lecan, *Leabhar buidhe Leacain* publié par l'Académie royale d'Irlande sous la direction de M. R. Atkinson, Dublin, 1896; — de Mogk, Celtes et Germains septentrionaux au ixe et au xe siècle, Leipzig, 1896; — de Liddal, noms de lieu de Fife et Kinross, Edimbourg, 1896 (cf. *Revue Celtique,* t. XVII, p. 85); — d'Ernault, Glossaire moyen breton (ci-dessus, p. 109), etc. — A propos d'une critique de sa publication d'un traité irlandais sur le psautier (voir *Revue Celtique,* t. XVI, p. 105), M. Kuno Meyer donne quelques extraits d'une rédaction versifiée de ce traité, Oxford, ms. Rawlinson B. 502.

VIII.

Boletin de la real Academia de la historia.

Janvier 1897, p. 86. Le P. Fita publie une inscription romaine inédite de Bobadilla, province de Malaga, où se lit le nom de l'affranchi *Arvero Nigri f[ilius]*.

Mars 1897, p. 226. Mémoire de M. Hübner sur six inscriptions ibériques récemment trouvées dans les Asturies.

IX.

Revue archéologique, mars-avril 1897. — P. 163. Étude, par M. Sausse, sur le tumulus de Fontenay-le-Marion, Calvados. Ce tumulus, de forme à peu près circulaire. a de 42 m. 50 à 41 m. 60 de diamètre, est haut de 10 m. 70; en 1830 il renfermait onze caveaux funéraires voûtés dont il ne reste plus que des débris. — Dans la Revue des publications épigraphiques par M. Cagnat, le nom d'homme *Crescent Ocelionis* à Rovio, Tessin; dédicace *Deo Sedato* à Saint-Maurice en Valais; les noms d'hommes *Acaunensiae filius Amarantus, ibid.; P. Bennius* à Doclea, Montenegro.

X.

L'Antropologie, janvier-février 1897. — Les anciennes habitations lacustres de Lignières, Cher, par M. Boule.

XI.

Indo-Germanische Forschungen, t. VII, 3e et 4e livraison. — Mémoire de H. Hermann Hirt sur l'accent. L'auteur s'occupe de l'accent celtique, p. 197. « Du celtique », dit-il, « je ne puis dire grand'chose. Mais il « me paraît vraisemblable, *a priori,* qu'il s'accorde avec le latin, comparez « l'irlandais *lān,* le vieux gallois *laun,* plein, au sanscrit *pūrnás,* l'adjectif « vieil-irlandais *blāith* « mou », le gallois *blawd* « farine » au verbe vieil- « irlandais *melim* « je mouds » ..... La base disyllabique apparaît dans le « vieil-irlandais *tarathar* « tarière » dans le gaulois *trigaranus,* etc. J'aban- « donne aux celtistes l'étude approfondie de cette question. » Je n'ai pas le droit de prendre la parole au nom des celtistes, mais quant à moi je pencherais à expliquer le vieil-irlandais [*p*]*lān, blāith.* le gallois [*p*]*lawn, blawd,* par la dixième classe de M.Brugmann, *Grundriss,* t. II, p. 953 ; racine réduite plus suffixe *ā*. Je suis très sceptique à l'endroit des résonnantes longues.

XII.

Revue épigraphique du midi de la France.

Janvier, février et mars 1897. Inscription trouvée à Montarnaud, Hérault,.

et contenant le nom de peuple SAMNAG. Chez Pline, III, 37, 2e édition de Ludwig Janus, Teubner, 1870, on lit le nom des *Samnagenses* entre celui des *Rutenti* et celui des *Tectosagi*. — Suite de l'étude de M. Allmer sur les dieux de la Gaule celtique : Mercure *Clavariatis, Dea Clutonda, Cobeia.*

XIII.

INTERNATIONALES ARCHIV FÜR ETHNOGRAPHIE, Suppl. zu Band IX, 1896. — Mémoire de M. Kern sur l'emploi de la chair humaine comme médicament. Certaines populations ont cru ou même croient encore que la chair humaine est un aliment qui peut en certains cas sauver la vie d'un malade, c'est une vieille doctrine chinoise que la législation moderne paraît n'avoir pas entièrement déracinée, M. Kern en rapproche : 1° un texte bouddhique où l'on voit un pieux jeune homme couper un morceau de sa cuisse et le donner à manger à un moine malade qui se guérit; 2° un passage de l'*Hystoria Brenhined,* édition donnée par MM. John Rhys et Gwenogvryn Evans, Oxford, 1890, dans leur publication du Livre rouge de Hergest, t. II, p, 243. Il s'agit de Kat-wallawn, roi de Gwynedd, c'est-à-dire la partie septentrionale du pays de Galles. Ce personnage, dont le nom à l'époque romaine, se serait écrit *Catu-vellaunus,* est nommé *Catguollaunus* et *Catgublaunn* par Nennius (Mommsen, *Chronica minora,* t. III, p. 203, 207); *Caedualla, Ceadualla* par Bède, II, 20 ; III, 1 ; *Catguollann* ou *Catwallaunn* dans les *Annales Cambriae,* édition de John Williams ab Jthel, p. 7. Il serait mort en 631, suivant ce dernier ouvrage, en 635 suivant Bède. Il avait la fièvre, il était resté trois jours et trois nuits sans manger. Le quatrième jour il demanda du gibier. Breint, son neveu, partit pour la chasse, ne prit rien, se coupa un morceau de la cuisse, le fit rôtir, l'apporta à Kat-wallawn qui le mangea avec grand plaisir et qui, au bout de trois jours, se trouva complètement guéri. Avis aux bons neveux qui veulent faire vivre les oncles à succession le plus longtemps possible.

XIV.

THE JOURNAL OF THE ISLE OF MAN NATURAL HISTORY AND ANTIQUARIAN SOCIETY, vol. III, part IV. — Recherches sur le *Folklore* de l'île de Man, par M. C. Roeder, Manchester.

Mémoire très intéressant rempli de détails curieux, dons nous donnerons seulement quelques-uns. Manannan mac Lir était un géant qui avait trois jambes. Il habitait une île qui a disparu et que cependant quelques personnes ont encore vue le 1er mai, quand c'était un dimanche, le matin, avant le lever du soleil. Il roulait comme une roue, sur ses pieds et ses mains, il n'avait pas de tête, et venait entouré d'un nuage se promener sur les montagnes de Man. Il était le protecteur de l'île contre les flottes ennemies.

Finn mac Cooil sert de croquemitaine aux papas et mamans de l'île de Man; ils disent aux enfants que Finn les emportera s'ils ne sont pas sages.

Les fées tiennent une place considérable dans les contes.

La fête irlandaise de Beltene, 1er mai, et celle de Samain, 1er novembre, sont encore connues dans l'île, c'est le 1er mai que se termine l'année des servantes, c'est le 1er novembre que les domestiques mâles peuvent quitter leurs maîtres pour en prendre d'autres.

XV.

FOLK-LORE, vol. VII, nº 4, décembre 1896. — P. 321-330. Le sorbier de Dubhros, conte irlandais recueilli en Connaught par M. Leland L. Duncan. C'est une forme développée d'un récit contenu dans la « Poursuite de Diarmait et Grainne » *Toruigheacht Dhiarmuda agus Ghrainne* (*Transactions of the Ossianic Society,* vol. III, p. 112 et 114, 118 et 120 du texte irlandais, p. 113, 115, 119, 121 de la traduction). Il s'agit d'un arbre aux fruits merveilleux que gardait un géant.

Vol. VIII, nº 1, mars 1897, p. 12-18. Notes par M. Thomas Doherty sur le physique, les coutumes et les superstitions des paysans irlandais d'Innishowen au comté de Donegal en Ulster. — P. 29-53. Très intéressant discours de M. Alfred Nutt sur les rapports qui existent entre les contes de fées anglais et ceux des Celtes ou autrement dit entre la mythologie anglaise et la mythologie celtique.

POSTSCRIPTUM. — Ceux des lecteurs de la *Revue Celtique* qui ne savent pas l'allemand et qui désireraient acquérir quelques notions sur la colonisation primitive de l'Islande, dont nous parlons p. 341, peuvent consulter l'ouvrage posthume de M. A. Geffroy, *L'Islande avant le christianisme,* Paris, Leroux, 1897, un vol. in-12, p. 11 et suivantes.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Nous recevons de M. A. Carmichael, et nous nous faisons un plaisir de communiquer à nos lecteurs l'annonce suivante:

Or agus Ob. Hymns and Incantations. — Large Quarto, on Finest Handmade Dutch Paper, from 600 to 700 pages. Small issue, and limited to Subscribers only. Price £ 3 3 s. Application to E.-C. CARMICHAEL, *7 St Bernards Row, Edinburgh.*

The abundance, excellence and variety of the Oral Literature of the Highlanders of Scotland are now acknowledged. Various causes tended towards fostering this literature, as various other causes now tend towards its extinction.

Impressed with the rapid disappearance of this literature, I began to write it down, and in order to rescue what I could, went to live in the Western Isles, where it was yet comparatively plentiful, verifying everything after the method of the eminent scholar, J.-F. Campbell of Islay, my friend and correspondent over a quarter of a century.

The large collection thus formed during the last forty years is divided into two portions — Sacred and Secular.

The Sacred portion is now in course of publication. It consists of Invocations and Incantations in verse, always of great interest, generally of great beauty and power, literally translated into English, with Introductions, and Notes on Natural History, Mythology, Obsolete Terms and Ancient Customs, and with Illustrations. Some attempt has been made to classify the Poems into divisions : — HYMNS. — I. of Invocation; II. of Seasons; III. of Labour; IV. Incantations; V. Miscellaneous. The original Gaelic text and the literal English translation face each other on opposite pages.

These compositions reflect the varying phases of thought through which the Highland people passed from Pagan to Reformation times, and reveal Paganism and Christianity meeting, and merging into one another, like the prismatic tints of the rainbow. They are the partial embodiment and the special outcome of the teaching of the Celtic Church and of the Roman Catholic Church, and abound in picturesque and curious Pagan touches of interest in the history of human culture.

The Poems, with the materials of the Introductions and Notes, are believed to be unique, being here reduced to writing for the first time. The aged reciters from whom they were rescued are now nearly all dead, leaving no successors.

The work appeals to the student of Theology, Mythology, Philology, Natural History, Archæology and Art.

Alexander CARMICHAEL.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND, rue Fulbert.

LES LIGURES EN GAULE

M. M. Deloche, membre de l'Académie des Inscriptions, vient de publier, dans les mémoires de cette Compagnie savante, un travail dont nous extrayons ce qui suit :

Dans l'onomastique géographique, les catégories de vocables les plus persistantes sont naturellement celles qui correspondent aux parties les moins variables de la surface terrestre, c'est-à-dire aux cours d'eau, aux montagnes, aux régions en plaine portant un nom[1], et enfin aux forêts, dont l'étendue peut diminuer, et diminue souvent en effet, mais dont l'entière disparition est un fait rare.

C'est conséquemment parmi les dénominations de cette sorte que l'on peut espérer retrouver les vestiges des plus anciens habitants d'une contrée.

Ce sont aussi celles que nous allons signaler comme reproduisant intégralement ou partiellement le nom ethnique des Ligures, c'est-à-dire un indice très caractéristique de leur séjour sur notre sol à des époques reculées. Nous les rencontrons dans les pays qui, d'après une carte insérée par M. A. Bertrand dans son livre *La Gaule avant les Gaulois,* seraient en dehors de l'étroit domaine qu'il a assigné, en Gaule, à ces peuples[2].

1. Telles que la Limagne d'Auvergne et la Livière, près de Narbonne, dont nous parlerons plus loin.

2. Je crois inutile de rappeler ici les indices du même genre qui se remarquent sur la rive gauche du Rhône, que tout le monde reconnaît avoir été habitée par des populations liguriennes : ils ont été notés par M. Ernest Desjardins dans sa *Géographie de la Gaule romaine,* t. II, p. 104, à laquelle je ne puis que renvoyer le lecteur.

1° *Sur la rive droite du Rhône et au sud de la Garonne,* où M. Bertrand place des Ibères, et exclusivement des Ibères, on constate les faits suivants :

Et d'abord un fait déjà signalé : près de Narbonne, s'étend une plaine dite *de Livière,* qui, à la fin du VIe siècle, portait, d'après Grégoire de Tours, le nom de *Liguria*[1].

Dans le département des Basses-Pyrénées, une montagne située commune d'Arette[2], s'appelle *de Legorre*[3], comme le petit pays de *Legora* ou *Ligora* en Limousin, dont nous nous occuperons plus loin.

Un lieu dépendant de la commune de Monein, même département, et actuellement appelé *Ligé,* avait précédemment le nom de *Liger*[4], semblable à celui du fleuve la Loire, qui, nous le verrons bientôt, était fort probablement ligure[5].

Je ne quitterai pas l'Aquitaine primitive, d'entre les Pyrénées et la Garonne, sans mentionner l'opinion récemment exprimée sur ce sujet par deux savants allemands, M. Otto Hirschfeld[6] et M. Sieglin[7]. De l'étude comparée des *Ora maritima* d'Aviénus (vers 470 ans av. J.-C.), de fragments de *Théopompe,* d'Artémidore (fin du IIe siècle av. J.-C.) et

1. « Hujus (Felicis martyris) reliquiae apud Narbonensium ecclesiam retinentur. Sed cum hujus aedis altitudo, ne Liguria, quod est locus amoenissimus, a palatio regis non cerneretur, arceret, contulit haec cum Leone consiliario rex Alaricus. » (*Glor. Confessor.,* cap. XCI; dans *Monum. German. historic.,* édition in-4, t. I, pars II, p. 54.) Ce passage a été déjà cité par M. d'Arbois de Jubainville dans *Les premiers habitants de l'Europe,* 2e éd., t. I, p. 102.

2. Cant. d'Aramitz, arr. d'Oloron.

3. P. Raymond, *Dictionnaire topograph. du départ. des Basses-Pyrénées,* p. 98.

4. *Ibid.,* p. 102.

5. Il n'est pas sans intérêt de mentionner ici un gros ruisseau du même département, qui sert de limite commune aux cantons de la Bidouse et de la Garesse, et qui porte le nom de *Lihoury* (voir le Dictionnaire topographique précité); l'aspirante y remplace peut-être le *g* d'un vocable antérieur, qui aurait été *Ligoury.*

6. *Histoire de l'Aquitaine pendant la période romaine ;* dans *Sitzungsberichte der Koniglich Preussischen Academie der Wissenschaften zu Berlin,* t. XX, p. 429-456.

7. Note remise à M. Hirschfeld par M. Sieglin, *custos* de la Bibliothèque universitaire de Stuttgard.

d'Étienne de Byzance (fin du ve siècle de notre ère), M. Sieglin conclut formellement que les Ligures étaient établis anciennement sur le territoire de l'Aquitaine et même (en termes beaucoup plus compréhensifs) « dans la région occidentale de l'Europe »; et sa conclusion est adoptée par M. Hirschfeld, qui l'a reproduite *in extenso* dans son travail.

Je passe à l'étude des pays situés au Nord de la Garonne.

2° *Bassin de la Charente.*

Dans l'ancien pays d'Aunis, *Alninsis,* une charte[1] de l'abbaye de Noaillé, du xe siècle, mentionne la *Villa Liguriacum,* aujourd'hui Ligueil (Charente-Inférieure).

3° *Bassin de la Dordogne.*

A une distance considérable (environ 180 kilomètres) de la rive droite de la Garonne, il y avait, au moyen âge, en Périgord, une forêt appelée *silva de Ligurio* ou *Liguriensis.*

En 1115, Hélie de Bourdeille, Ebles, son fils, et Itier de la Tour y concédèrent les emplacements nécessaires pour la construction d'un monastère de religieuses de l'ordre de Saint-Benoît[2]. Peu de temps après, de nouvelles concessions furent faites pour le même objet et dans la même forêt, dite *de Ligurio*[3].

Le monastère, qui avait d'abord emprunté son nom à la

1. Par cette charte, datée de 989, Guillaume Fier-à-Bras fait don à l'abbaye de Noaillé d'une église et d'un manse dit *de Corneto,* « in pago Alninse, in villa Liguriaco ». (Dans *Nov. Gall. Christ.,* t. II, col. 348.)

2. « Partem aliquam Ligurienci *(sic)* silvae ..... et decimam partem pasquerii et decimam partem herbarii de omni silva. » (Mss. Bibl. nat., fonds Saint-Germain latin, n° 556, fol. 170-172; copie de Dom Estiennot.) L'abbé de Lépine, qui a eu sous les yeux le cartulaire original du monastère de Ligueux, a reproduit cette pièce, et sa copie est aussi à la Bibliothèque nationale, collect. Lépine, t. XXXIV, fol. 43-45; il a écrit *Liguriacensis* au lieu de *Ligurienci (silvae).*

3. « Cederunt Deo et sanctae Mariae et sancto conventui de Ligurio, de suo fevo de la forest de Ligurio, hoc totum quod necessarium fuerit supradicto conventui et suae familiae. » (Ms. Biblioth. nat., fonds Saint-Germain latin, n° 556, fol. 172-173.)

forêt, prit, dans les temps modernes, celui de *Ligueux*[1], et la forêt elle-même ou ce qui en subsiste encore s'appelle *la Ligerie*[2].

4° *Bassin de la Vienne.*

A une faible distance au Nord de Ligueux, au Sud-Sud-Est de la ville de Limoges, il y a un petit pays qui porta, au moyen âge, le nom de *Ligura* ou *Ligora,* et, dans la première moitié du xve siècle, celui de *Ligoure*, qu'il a gardé depuis.

Ce pays comprenait un territoire d'une certaine étendue, où nous trouvons deux anciennes paroisses mentionnées, dès la fin du xie siècle, sous les noms de *Sancti Praejecti* et *Sancti Johannis de Ligura* ou *Ligora*[3]. Ce sont aujourd'hui deux communes du département de la Haute-Vienne, appelées Saint-Priest-Ligoure et Saint-Jean-Ligoure.

Signalons en outre, au Nord de ces deux bourgades, un lieu dit *de Ligora* dans un obituaire de Saint-Martial de Limoges[4], aujourd'hui village ou hameau de *Ligoure,* dépendant de l'ancienne paroisse, actuellement commune, du Vigen[5].

1. Chef-lieu de commune dans le canton de Saviguac, arrondissement de Périgueux (Dordogne).

2. Vicomte de Gourgues, *Dictionn. des noms de lieu du départ. de la Dordogne.*

3. « Cura Sancti Johannis de Ligura. » (Chart. ann. 1060-1108; mss. Biblioth. nat., anc. cartul. 135, actuellement fonds latin, n° 9193, t. I, p. 128. — « Ecclesia Sancti Praejecti de Ligora. » (*Ibid.*) — « Mansum unum de Rocha, qui est in parochia Sancti Johannis Ligora. » (*Ibid.*, p. 340.) On trouve dans le Nécrologe de l'abbaye de Solignac la mention d'un personnage appelé « Guillelmus de Ligora ». (*Loc. cit.*, p. 527). Un autre personnage est nommé « Johannes de Conhaco, dominus Sancti Johannis Ligoure », dans un acte de 1437. (*Ubi supra,* p. 475.) Les textes ci-dessus ont été déjà, en partie, reproduits par moi dans *Études sur la géographie historique de la Gaule et spécialement sur les divis. territ. du Limousin au moyen âge* (in-4, Paris, 1861, p. 137-138).

4. « De Jaunhac miles dedit nobis xxv sol. in manso de Ligora, in parrochia de Vicano. » (Dans *Bulletin de la Soc. archéolog. et histor. du Limousin,* t. XXX, p. 129; et dans *Docum. historiq. concernant la Marche et le Limousin,* publiés par E. Leroux, E. Molinier et A. Thomas, t. I, p. 9.) On trouve enfin dans le même document plusieurs mentions d'un personnage appelé *Laurentius Ligura* ou *Ligora.* (*Docum.* précités, t. I, p. 26, 32, 49, 52 et 56.) L'Obituaire de Saint-Martial a été commencé vers l'an 1300.

5. Un fait curieux qu'il convient de noter, c'est celui de mœurs particulières aux habitants de ce quartier du Limousin, au xviie siècle. Lancelot

Enfin, le cours d'eau qui traverse ce pays et va se réunir à la Briance (affluent de gauche de la Vienne), après un parcours de 19 à 20 kilomètres, porte le nom de *Ligoure*[1].

5° *Bassin de la Loire.*

Le grand fleuve qui traverse la France dans presque toute sa largeur, de l'Est à l'Ouest, est appelé, chez les Latins, *Liger*[2], par les Grecs, Λείγηρ[3], et encore nommé *Liger* aux VIe et VIIe siècles[4]. C'est au VIIIe siècle qu'il prend le nom de *Ligera*[5] et *Ligara*[6].

Ce nom est très probablement ligure.

Artémidore (fin du IIe siècle avant J.-C.) a cru que les Ligures avaient emprunté leur nom au fleuve *Liger*[7], et cette croyance est reproduite dans les Remarques de l'archevêque grammairien Eustathe sur Denys le Périégète (Ier siècle de notre ère)[8].

M. d'Arbois de Jubainville a fait observer que le nom pri-

(*Recherches sur les Pagi de la Gaule*) s'exprime ainsi : « On dit, en proverbe, *gueux comme un gentilhomme de la Ligoure :* ils n'ont qu'un fusil, un chien galeux, vont à la chasse ; ce sont des gentillâtres. » Mss. Biblioth. nat., collect. Lancelot, portefeuille A, cahier des *pagelli et regiunculae.*) On peut voir là l'indice d'une origine différente de celle des voisins immédiats de ce groupe.

1. Je ne dois pas omettre de signaler à cette place un autre cours d'eau de la même région, affluent indirect de la Vienne et appelé *Loyre.* Je n'ai pas le moyen d'en fournir le nom latin ; mais sa forme moderne permet de présumer qu'elle provient d'un vocable analogue à celui du fleuve la Loire, *Liger, Ligera* ou *Ligara,* dont nous allons nous occuper.

2. La plus ancienne mention s'en trouve dans César, *De bello Gallico,* III, 9 ; VII, 5 et *passim.*

3. Dans Strabon, *Geographic.,* IV, 1, 2 et 3, édit. Didot, p. 147, 157, 158, 160 et *passim.*

4. Grégoire de Tours, *Hist. ecclesiast. Francor.,* V, 42 ; Fortunat, *Carmina,* VI, 5, De Geleswintha.

5. Annal. Alamann. et Annal. Nazarian., ad ann. 731 ; dans Pertz, *SS.,* t. I, p. 24, col. 2, et 25, col. 2. — Annal. Mettens., ad ann. 742, *ibid.,* 327.

6. Annal. Lauresham., ad ann. 731 ; *ibid.,* p. 24.

7. Dans Étienne de Byzance, *Ethica (De urbibus) ;* édit. de Meinck, Berlin, 1849, t. I, p. 416.

8. Dans *Geographi Graeci minores,* édit. de M. Meiher, t. II, p. 231, cité par M. d'Arbois.

mitif des Ligures ne pouvait être dérivé de celui de la Loire[1]. Il a parfaitement raison ; car, au lieu d'avoir emprunté son nom au fleuve sur lequel elle avait habité, c'est une population ligure, qui, dans mon opinion, a dû le lui communiquer.

Au reste, notre savant confrère a admis comme tout naturel le rapprochement qu'on a fait des deux vocables ; il tient pour vraisemblable l'origine ligurienne du mot *Liger*[2]. Il est difficile, en effet, de méconnaître l'identité du radical entre ce terme géographique et l'ethnique des Ligures ; et, suivant l'expression de M. Sieglin, déjà cité, quelque fausse que soit l'étymologie énoncée par Artémidore, elle repose sur la notion de l'établissement des Ligures dans la partie occidentale de notre continent[3].

Cette manière de voir est aussi confirmée par la traduction identique que ce vocable et celui de *Ligurium* ont reçue, dans notre langue, sur deux points éloignés l'un de l'autre. Car, ainsi que nous allons le montrer, du nom de la forêt de *Ligurium* dans l'ancien Soissonnais, s'est formé celui de *Loire,* comme il s'est formé du nom latin du grand fleuve gaulois.

Les mêmes raisons s'appliquent au *Loiret,* affluent de gauche de la Loire, et qui est appelé *Ligericinus* dans la Chronique de Marius († 593)[4], *Ligerittum* dans une Vie du roi Robert[5], et *Ligeritum* dans un diplôme du roi Hugues[6] ; diminutifs analogues à ceux qui se sont introduits, sur divers points, dans l'onomastique fluviale, et dont nous avons de nombreux exemples.

1. *Les premiers habitants de l'Europe*, 1re édit., p. 299.
2. Dans la deuxième édition de son livre précité, t. II, p. 207.
3. Voir plus haut, p. 9, note 3.
4. « Basilio et Bibiano. His Coss. pugna facta est inter Aegidium et Gothos inter Ligere et Ligericino juxta Aurelianis. » Citée par Hadr. de Valois, *Notit. Galliarum,* p. 278.
5. Vita Rotberti regis, auctore Helgaldo ; citée par Hadr. de Valois, *ubi supra.*
6. Il y mentionne, parmi les possessions de l'église d'Orléans, « cellam S. Privati cum capella S. Martini quae est super Ligeritum ; et inter Ligerim et Ligeritum, mansum 1, ecclesiam de S. Martino super Ligeritum ». Cité par Hadr. de Valois, *ubi supra.*

6° *Bassin de la Seine.*

Le département de l'Aisne renferme une forêt qui portait, dans le haut moyen âge, comme celle de Ligueux en Périgord, le nom de *Ligurium*.

L'empereur Charles le Chauve, dans un capitulaire daté de Kiersi, le 14 juin 877, désigna les palais où son fils Louis ne pourrait séjourner, sauf les cas de nécessité, et les forêts où il ne pourrait se livrer à l'exercice de la chasse, ou ne s'y livrer qu'en passant. Parmi ces forêts se trouve celle de *Ligurium*, d'où le prince est seulement autorisé à recevoir des porcs et à prendre des bêtes sauvages, « in Ligurio porcos et feramina accipiat[1] ».

La même énumération comprend les forêts et les palais de Kiersi, du Laonnais, de Compiègne, d'Attigny, des Ardennes, d'Héristal, de Crécy et d'autres encore situés dans le Nord et le Nord-Est de la Gaule et principalement dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise. C'est donc là qu'était la forêt de *Ligurium*[2]. Ce vocable paraît à la fin du XIIe siècle, sous la forme déjà francisée de *Loyrre*[3], au commencement du XIIIe, sous la

1. § 32 : « In quibus ex nostris palatiis filius noster, si necessitas non fuerit, morari, vel in quibus forestibus venationem exercere non debeat : Carisiacus penitus cum forestibus excipitur; Silvacus cum toto Laudunensi similiter ; Compendium cum Cansia similiter ; Salmoniacus similiter ; in Odreia villa purcos non accipiat et non ibi caciet, nisi in transeundo ; in Attiniaco parum caciet ; in Verno porcos accipiat tantum ; Arduenna penitus excipitur nisi in transeundo ; et villae ad servitium nostrum similiter ; *in Ligurio porcos et feramina accipiat ;* Aristallium cum foreste penitus excipitur ; in Lens et Wara et Astenido et feramina et porcos capere potest : in Rugitusit, in Scadebolt, in Launif tantummodo in transitu, et sicut minus potest ; in Crisiaco similiter ; in Lisga porcos tantum accipiat. » (*Capitular. reg. Francor.*, édition de Borétius ; dans *Monum. German. historic.*, édit. in-4, t. II, p. 361.)

2. C'est pourquoi j'ai abandonné, depuis longtemps, la conjecture que j'avais émise, en 1859, au sujet d'un rapprochement à faire de ce *Ligurium* avec celui du Périgord. (*Mém. de la Soc. des antiquaires de France*, 3e série, t. IV, p. 273 et suiv.)

3. Chartes de 1197, de 1206, 1217 et 1239, citées par M. Aug. Matton, *Dictionnaire topograph. du départ. de l'Aisne*, p. 156.

forme de *curtis de Loire*[1], et, en dernier lieu, de Trosly-*Loire*, commune du département de l'Aisne[2].

7° *Bassin de la Meuse.*

Il y a dans l'ancienne province du Barrois deux localités dont les noms latins nous sont inconnus, mais dont les noms modernes sont probablement dérivés, comme celui de Trosly-*Loire*, d'un vocable ligure. Ce sont ceux du bois commun de *Loire* et du bois de *Loirmont*, situés, le premier dans la commune de Marson, le second dans la commune de Varvinay (Meuse).

J'ai terminé l'exposé de la série des faits depuis longtemps recueillis sur ce sujet. D'autres faits semblables viendront assurément s'y ajouter au fur et à mesure que la publication de nouvelles listes géographiques portera à la connaissance des érudits l'onomastique des diverses régions de notre pays qui n'ont pas encore été l'objet de travaux de cette sorte.

En attendant, ce qui précède suffit largement, à mon sens, pour prouver que, dans la plus grande partie de la France, à l'Ouest comme à l'Est du Rhône, au Nord comme au Sud de la Garonne, dans les bassins de la Dordogne, de la Vienne et de la Charente, comme dans ceux de la Loire, de la Seine et de la Meuse, l'ethnique des Ligures apparaît, avec quelques variantes, dans la toponymie et particulièrement dans les noms des cours d'eau, des montagnes et des forêts.

Ce fait, qui ne saurait, ce me semble, être sérieusement contesté, s'explique d'ailleurs tout naturellement de la manière suivante :

Quand le territoire occupé par les Ligures fut envahi, au VIIe siècle avant notre ère, par les Celtes ou Gaulois, une partie et probablement la plus grande partie des anciens habitants fut dépossédée et refoulée au Sud, au Sud-Est et au Sud-

1. *Ibid.*
2. C'est une commune dépendant du canton de Coucy-le-Château, arrond. de Laon.

Ouest. Les Ligures qui restèrent sur notre sol y formèrent, en divers points, des groupes qui conservèrent, avec des traits de mœurs spéciaux, une individualité distincte au milieu de l'élément celtique; et les régions, principalement les montagnes, les forêts et les vallées, où ils étaient agglomérés et pour ainsi dire cantonnés, prirent, dans le langage usuel, des dénominations motivées par l'origine de leurs habitants, et sous lesquelles nous les trouvons mentionnées dans l'histoire et la géographie du moyen âge.

En tout cas, il paraît bien difficile de ne pas voir là le témoignage du séjour et d'un séjour prolongé des Ligures dans la contrée occupée depuis par les Gaulois, et qui a emprunté à ceux-ci le nom qui tient une si large place dans les annales des peuples.

THE DUBLIN FRAGMENT
OF TIGERNACH'S ANNALS

H. 1. 8, ff. 12ᵃ—14ᵇ.

[Fo. 12ᵃ 1] die do*mi*nica hi Semdiu occis*us est* o Crimtund Nia Nar [« (Iriel Glúnmar) was slain on a Sunday in Semde by Crimthann Nia Náir »], *uel* a Gallis, ut alii dicunt[1].

.iiii*m*xxxiii Kl. enair .ui. *feria*, l*una* .x. Fiacha Findamnas m*ac* Ir(éil) Glunmair (regnauit) in Emai*n* (diéis) a athar (annis .xx.) [« A.M. 4033. January 1 on a Friday, the tenth day of the moon. Fiacha Findamnas, son of Irial Glúnmar reigned in Emain after his father »].

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*.xl. Kl. en*air*..... Cri*m*than*n* Nia Nar moritur.

Cairp*ri* Cenn cait reg*nauit* a*nnis* .u... e ar ba haite... [« for he was fosterer... »].

Kl. enair .u. *feria*, l*una* .uii. Fearadach Fin*n*fechtna m*ac* Cremthai*n*d r*egnauit* an[n]is .xxii.

.iiii.*m*.xlii. Kl. en*air* .ui. *feria* l*una* .xuii. IN hoc te*mpo*re claruit Mora*n*n m*ac* Mai*n*.

.iiii.*m*.xliii (?) Kl. en*air* .uii. *feria*. l*una* .xxix. Tomas a*pos*tol*us* in Collo [sic] iugulat*us est*.

.iiii.*m*.xliiii. Kl. en*air* .i. *feria*, l*una* .x. Clemens discipulus Petri [12ᵃ2] episcopus Rome ordinatur .ix. an*nis*. Bartholo*meus* decollatus *et* sepult*us est*.

.iiii.*m*.xlui. Kl. en*air* .iiii.*feria*. l*una* .ii.(?). Ab initio mundi .u*m*cc.xx. *secundum* .lxx. (interpretes), secundum Ebreos .iiii.*m*.(lxxi.) Ab incarnatione uero xcui.

1. For the corresponding entry in Rawlinson B. 502 see *Revue Celtique*, t. XVI p. 415.

Domitian*us* ab Aug*us*to no*n*us a s*ui*s occissus est.

Kl. Kl. Kl. enair.

Kl. en*air* .u. f*eria*, l*una*... (perseq)uitur Christianos.

Kl...

Kl. en*air* ...f*eria*, l*una* ix.

.iiii*m*liii. Kl. en*air* .ui. f*eria*, l*una* .xx. IOh*ann*es ap*ostolus* lxuiii an*no* po*st* [passionem Domini], aetatis aut*em* sue .xcuiii. anno Effesi placida morte q*ui*euit.

Clemens papa discip*ulus* Petri ap*ud* Cersono*m* ciuitatem a Traia*no* in mare demers*us est* anchora collo *con*ligata. a cui*us* corpore in feria eius [fo. 12ᵃ3] anniu*er*saria s*emp*er t*r*ium miliarium spatio trib*us* dieb*us* mare recedit, Christianis Domino ad corp*us* ei*us* it*er* pr*ae*bente.

Kl. Kl.

.iiii.*m*lui. Kl. en*air* .ii. f*eria*, luna xxii. Fiatach Find *regnauit* in Emain annis .xiii.

Kl. Kl.

.iiii.*m*..... Kl. en*air*... l*una* xx.u. Madian*us* ap*ostolu*s interfect*us est*.

Kl. Kl.

Kl. en*air*... Fearadach Fi*nn*fectnach in Temoria mort*uus* est, *et* Fiatach Fi*n*d *regnauit* a*nnis* .ii. coro marbh Fiacha Findfal*aid* m*ac* Feradh*aig*, [« until Fiacha Findfolaid, son of Feradach, killed him »] *et* Fiacha Findfal*aid* *regnauit* a*nnis* xu.

Kl. Kl.

.iiii.*m*lxii... Kl. f*eria*, l*una* .ii. Timotheus discip*ulus* Pauli q*ui*euit.

.iiii.*m*lxiii. Kl. en*air* .i. f*eria*, l*una* .xui. Titus ep*iscopu*s *in* Creta q*ui*eu*it*.

Kl. Kl.

iiii*m*... [fo. 12ᵃ4] Kl... Eilim m*ac* Connrach *regnauit* in Emain (annis .x.)

Kl...

Kl. Kl. Kl...

Kl. en*air* .ii. f*eria*, l*una* xxui. Marc*us* Alexandrie ep*iscopus* .xui (.xiii?) an*nis*.

.iiii.*m*lxxui. Kl. en*air* .ui. f*eria*, l*una* iiii. Fiacha Fin*n*falaid i*nter*fectus est hi Temraig *nó* (him-Maig) bolg, ut alii aiunt, o

Eilim m*ac* Conrach [.i.] o righ Uladh [« Fiacha Findfolaid was slain at Tara, or on Mag Bolg as some say, by Elim, son of Conra, by the king of Ulster »].

Kl. Kl.

.iiii.*m*.lxxix. Kl. en*air* .ui. *feria*, l*una* .iiii. Cath Aichle hi torchair Eilim m*ac* Conr*ach* la Tuathal Te*cht*mar mac Fiachach Finnfal*aid*, 7 Tuathal regnauit a*nnís* .xxx. 7 is do cetna ronaisced 7 fris ro hícad in boroma Laghen. [« The battle of Acaill, wherein Elim, son of Conra, fell by Tuathal Techtmar, son of Fiacha Findfolaid, and Tuathal reigned for thirty years, and by him the *boroma* (tribute) of Leinster was first bound, and to him it was paid »].

Mal m*ac* Rochraidi r*egnauit* i*n* Emhain .xxxiii. annis.

Kl. Kl. [fo. 12ᵃ 5] Kl. Kl. Kl. enair...

Kl. en*air* .iiii. *feria*, luna xiii.

Ab initio mundi u...

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

iiii*m*.ciiii. Kl. en*air* .iiii. *feria*, l*una* .xxuii. Tuathal Teachtmar occisus est la Mal m*ac* Rochridi la rig n-Ul*ad*, og Linn na ngobhann i nDal Araide, 7 Mal regnauit annis .iiii. p*er* q*u*osdam occisus est o Feidhlimid[1] [« Tuathal Techtmar was slain by Mál, son of Rochride, king of Ulaid, at Linn na ngobann (« the Pool of the Smiths ») in Dalaradia, and Mál reigned four years. According to some he was slain by Fedlimid Rechtaid »].

[fo. 12ᵃ 6] .iiii.M.cix. Kl. [enair] .ui. f*eria*, luna .ix. Feidhlimidh Rechtaidh m*ac* Tuathail Te*cht*m*air* [« son of Tuathal Techtmar »] r*egnauit* an*nis* .ix.

Kl. Kl. Kl. u. f*eria*, l*una* xii. Bresal (mac Briuin) regnauit in Emain annis (.xix. qui Loch Laigh subintrauit), cuius coniux Mor...[2].

Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*.cuiii Kl..... (Catháir) Mór cecidit la Lua(igni Temrach « by the Luaigni of Tara »)..... annorum ut alii aiunt.

1. For the corresponding entry in Rawlinson B. 488, see *Revue Celtique*, t. XVII, p. 6.

2. See *Revue Celtique*, t. XVI, p. 49; XVII, p. 7.

.iiii*m*cxuiii. Kl. e*nair* .iii. *feria, luna* xuiii. Cond C*ét*cathach in Temoria a*nnis* .xx.

Kl.

.iiii*m*.xx. Kl. en*air* .u. *feria, luna* x. Roran*n*adh Eiriu i ndedha ond Ath chliath co alaili e*ter* Chon*n* Cetchathach 7 Mogh Nuaghat cui no*m*en erat Eogan Taidlech, a q*uo* Eoghanachta no*min*antur [« Ireland was divided into two, from the one Ath cliath (*Dublin*) to the other (*Clarin Bridge*), between Conn the Hundred-battled and Mug Nuadat [« Nuada's Slave »], whose name was Eogan the Splendid, from whom the Eoganachts are named »].

Kl. Kl.

iiii*m*cxxiii. Kl. en*air* .u. *feria, luna* xui. [fo. 12[a] 1] Ab (incarnatione) D*omi*ni clxxii. (clxxu.?)

Kl. Kl. Kl. Kl.

iiii*m*cxxuii. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Tipraiti Tirech *regnauit in* Em*ain* a*nnis* .xxx.

Kl. Kl. Kl.

Kl. en*air* .iii. *feria, luna* .xxui. Cona C*ét*cathach occidit Mogh Nuadat hi Maigh Lena [« Conn the Hundred-battled slew Nuada's Slave on Mag Lena »].

Kl.

.iiii*m*.cxxxuii, Kl. en*air* .ui. *feria, luna* xuiii. Conn C*ét*cathach occiss*us* e*st* ter*t*ia ſeria hi Tuaith Ambrois, *nó* i n-Irr*us* D*omnann* ut alii aiunt. Conaire clia*m*ain Cui*n*d *regnauit* a*nnis* .uii. *secundum* q*uo*sdam [« Conn the Hundred-battled was slain on a Wednesday in Tuath Ambrois, or in Irros Domnann as others say. Conaire, Conn's son in-law, reigned seven years according to some »].

iiii.*m*cxxxuiii. Kl. en*air* .uii. *feria, luna* xix. Art Oenf*er* *regnauit* a*nnis* .xxxii. Eoch*aid* Finn fuad nairt do...

[fo. 12[b] 2] Kl. Kl. Kl.

iiii.*m*cxlu. Kl. en*air* .u. *feria, luna*...

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

Og[a]ma*n* m*ac* Fiatach Fi*n*d [« son of Fiata the Fair »] *regnauit in* Em*ain* a*nnis* .xu.

iiii.*m*clxi. Kl.[enair] .i. *feria, luna* xiii. Cath Cinn Ḟebrat ria

*m*acaibh Aililla Auluim 7 riasna *t*ri Cairp*r*ibh .i. ria m*a*caibh Conaire m*ai*c Moga lama, *for* Lug*aid* M*a*c con 7 *for* Dodhera 7 *for* Nemed m*a*c Sroibgin*n* 7 *for* deisc*e*rt nEiren*n*, [fo. 12ᵇ 3] du hi torchair Nemed m*a*c Sroibci*n*d ri hErna Mu*m*an 7 Dodera d*r*uth Darin*n*e. Docer di*di*u Dodera la hEog*a*n m*a*c Aililla, 7 docher Neimed la Coirp*r*i Rigfota a ndighail a athar .i. Co*n*airi m*a*c Mogha lá*m*a romarb*ad*...

[« The battle of Cenn Febrat gained by the sons of Ailill Bare-ear and by the three Cairbres, the sons of Conaire, son of Mog láma, over Lugaid Mac con and Dodera and Nemed, son of Sroibcenn, king of the Erna of Munster, and Dodera, Darinne's jester. So Dodera fell by Eogan, son of Ailill, and Nemed fell by Cairbre Rigfota (« of the long fore-arm ») in vengeance for their father Conaire, son of Mog láma, who was killed...].

Kl. Kl. Kl. Kl.

iiii.*m*clxui. Kl. en*air* .ui. *feria, luna* ix.

iiii*m*clxuii. Kl. en*air* .i. *feria, luna* xx. Cath Maighi Mucru*m*a .u. feria ria Lugaidh M*a*c con du hi torchair Art Oenf*er* m*a*c Cui*n*d Cetcath*aig* 7 .uii. m*a*ic Aililla Auluim. Lug*aid* Lagha robi Art hi Terloch Airt. Béin*n*e Britt im*morro* robi Eog*an* m*a*c Aililla Aulai*m*. Alii aiunt Lug*aid* M*a*c con po*st* hoc bellum in Temoria regnasse a*nnis* .uii. *uel* .xxx. ut alii [« The battle of Mag Mucruma on a Thursday (gained) by Lugaid Mac con, wherein fell Art Oenfer, (*Only-man*) son of Conn the Hundred-battled, and seven sons of Ailill Au-lomm (*Bare-ear*). Lugaid Laga slew Art in Turloch Airt. But Béinne the Briton slew Eogan, son of Ailill Aulomm. Some say that, after this battle, Lugaid Mac con reigned at Tara for seven years, or for thirty, as others say »].

[fo. 12ᵇ 4] Corm*a*c Ulfata h*ua* Cuinn [« Cormac Longbeard, grandson of Conn »] *regnauit annis* .xlii.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*.clxxiii. Kl. en*air*... *feria, luna* .xxui. (Oengus Gaibnenn) m*a*c F*ergus*a *regnauit in* E*main annis* .xu.

Kl. Kl.

iiii.*m*clxxui. Kl. en*air* .u. *feria, luna* xxix. Origenes (Alaxandriae) i*m*mo toto orbi clar*us* habet*ur*.

iiii*m*clxxuii. Kl. en*air* .uii. f*eria*, l*una* .x. Cath Grainaird ria Corm*ac* húa Cuind f*or* Ultu. Cath in Heu .i. hi Maig Aei uair .i. f*or* Aed m*ac* Echach m*aic* Conaill rig *Connacht*. Cath i*n*-Eth. Cath Ci*n*d daire. Cath Sruthra f*or* Ultu. Cath slige[d] Cuailnge [« The battle of Granard gained by Cormac, grandson of Conn, over the Ulaid. The battle in Heu, i.e. in Mag Aei Uair (?), (gained) over Aed, son of Eochaid, king of Connaught. The battle in Eth (?). The battle of Cenn Daire. The battle of Sruthair (gained) over the Ulaid. The battle of the Road of Cualnge »].

.iiii*m*clxxuiii. Kl. en*air* .i. f*eria*, l*una* .xxi. Cath Atha bethach. Cath Ratha dumae [« The battle of Áth Bethach. The battle of Ráith dumae »].

.iiii*m*.clxxix. Kl. en*air* .ii. f*eria* luna .ii. Cath Cule tochair fothri [fo. 12[b] 5] 7 tri catha i nDubadh [« The battle of Cúil tochair thrice, and three battles in Dubad » (Duibfidh, Rawl. B. 488).

.iiii*m*clxxx. Kl. en*air* .iii. f*eria* l*una*... Cath Allamaig 7 .uii. catha Elne [« The battle of Allamach (?) and the seven battles of Elne (?) » (Eilline, Rawl. B. 488)].

.iiii.*m*.clxx.. Kl. en*air*..... Cath Maige Techt. Loinges (mór Cormaic maic Airt) tar Mag rein... [« The battle of Mag Techt. The great exile of Cormac, son of Art, over Mag réin (« the sea-plain ») »].

iiii*m*cl...ui. f*eria*, l*una* .u. Ceit*h*ri catha f*or* M*u*main .i. cath Berri, cath Locha Lein, cath Luimnigh, cath G*r*eine. For Mu*m*ain beos cath Clasaigh, cath Muirisc, cath Ferta hi torchair Eochu Toebfota m*ac* Aililla Aulaim, 7 cath Samna hi torchair Cian m*ac* Ai*l*ella Aulaim, 7 cath Arda cai*m* [« Four battles (gained) over Munster (by Cormac), to wit, the battle of Loch Léin (*the Lakes of Killarney*), the battle of Luimnech (*Limerick*), the battle of Grian. Over Munster also the battle of Clasach, the battle of Muresc, the battle of Ferta, wherein fell Eochu the Longsided, son of Ailill Aulomm, and the battle of Samain, wherein fell Cian, son of Ailill Aulomm, and the battle of Ard camm »].

Orgain na n-íngen isin Chloenf*er*ta hi Temraigh la Dunlaing m*ac* En*n*a Niad, righ Laig*en* .i. t*r*icha rigingen 7 (cét)

ingen la cach n-ingin dibh. Tricha (ar .ccc.) uili sein. Da righ dec ro b(ith Cormac iarom) do Laignib ar gal*aib* ainfir (7 fonaidm na) boroma cona [fo. 12[b] 6] tormuch lais a ndigail a íngen [« The slaughter of the maidens in the Cloenferta at Tara by Dunlaing, son of Enna Nia, king of Leinster, namely, thirty princesses and a hundred girls with each of them, that is 330 in all. Twelve kings of the Leinstermen Cormac then killed in single combat, and the Boroma (« tribute ») was bound by him with its increase in vengeance for his maidens »].

iiii*m*clxxxiii. Kl. en*air* .uii. f*eria,* l*una* .xui. Hic e*st* ann*us* Incarnationis *secundum* eos q*ui* credunt resurrectione*m* *Christi* e*sse* in .ui. Kl. Ap*ril*i*s* die. Ar ní biad inn eserge f*or* .ui. Kl. i ndomn*ach* 7 i sechtmhaid dec menbadh hi bliadhai*n* na geine in ochtmad bliadhai*n* déc i*n* sectmaid noedecdai fichet cicli maighní paschalis is isidhe bliadhai*n* .ui. f*or* Kl. en*air* 7 .xiiii. luna paschalis f*or* .iiii. Kl. Ap*ri*l 7 .u. concurrentes f*or* .ix. Kl. [« For the Resurrection would not have been on the sixth of the Kalends on a Sunday and on the seventeenth (of the moon) had not the year of the Nativity been in the eighteenth year of the twenty-seventh decennovenal of the great paschal cycle. This is the year... on the Kalends of January and the 14th of the paschal moon on the fourth of the Kalends of April, and five concurrents on the ninth of the Kalends »].

Corm*ac* hua Cuinn d'athrighad d' Ultaib [« Cormac, grandson of Conn, was dethroned by the Ulaid »].

.iiii*m*clxxxiiii. Kl. en*air* .i. f*eria,* l*una* .xxiiii.

.iiii*m*[c]lxxxu. Kl. en*air* .iii. f*eria,* l*una* .ix.

.iiii*m*.clxxxui. Kl. en*air*... f*eria,* l*una* .xx. Paul*us* heremita nat*us* *est*.

.iiii.*m*clxxxuii. Kl. en*air* .u. f*eria,* l*una* i.

.iiii*m*.clxxxuiii. Kl. en*air* .ui. f*eria,* l*una* .xii. Fiacha Araidhe r*egnauit* i*n* E*main* a*nnis* .x.

[Fo. 13[a] 1] .iiii.*m*.clxxxix. Kl. en*air* .i. f*eria,* l*una* xxui. Cath oc Fochaird Muirthimhne ria Corm*ac* hua Cuin*n* [« A battle at Fochaird (*Faughard*) in Murthemne (gained) by Cormac, grandson of Conn »].

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*cxcuiii. Kl. en*air* .u. *feria, luna* .ii. Ferg*us* Duibdhedach r*egnauit* i*n* E*main* (cum duobus fratr)ibus s*uis* .i. Ferg*us* Foiltleabar 7 Fergh*us* (Caisfiaclach qui Bot — i. teine — fo) Bregha dicebat*ur* (« Fergus Black-tooth reigned in Emain with his two brothers, Fergus Long-hair and Fergus of the Twisted Teeth, who was called « Fire throughout Bregia »].

Kl. en*air* ... *feria, luna* .xiii.

iiii*m*cc. Kl. en*air* .uii. *feria, luna* xxiiii. Tesbaid Corm*ai*c hu-Chuin*n* fri re *sech*tmaine [« Absence of Cormac, grandson of Conn, for the space of a week »].

iiii.cci. Kl. en*air* .ii. *feria, luna* .u. Aithrighad Corm*ai*c o Ultaibh [« Dethronement of Cormac by the Ulaid »].

Cath Crí*nn*a B*r*egh ria Corm*a*c hua Cuin*n* 7 ria Tadhg m*a*c Cein m*ai*c Aililla Auluim 7 ria Lug*aid* Lagha m*a*c [fo. 13ª 2] Mogha Nuadhat f*or* Ultu, dú hi torchradar na t*r*i Ferguis .i. Ferg*us* Duibdhedach 7 Ferghus Foiltlebar 7 F*er*g*us* Caisfiaclach, f*or*si*n*d oenchloich la Lug*aid* Lagha, co t*u*c a t*r*i cin*n*u lais coros-taiselbh do Corm*a*c i n-eraicc a athar .i. Airt m*ai*c Cuin*n* Cetchath*aig* [« The battle of Crinna in Bregia (gained) by Cormac, grandson of Conn and by Tadg, son of Cian, son of Ailill Au-lomm, and by Lugaid Laga, son of Mog Nuadat, over the Ulaid, wherein fell the three Ferguses, namely Fergus the Blacktoothed and Fergus the Long-haired and Fergus of the Twisted Teeth, on the same stone, by Lugaid Laga; and he brought their three heads, and displayed them to Cormac as an eric for his father, Art, son of Conn the Hundred-Battled »].

iiii*m*.ccii. Kl. en*air* .iii. *feria, luna* xui. Rus m*a*c Imchadha r*egnauit* i*n* E*main* an*n*o uno.

iiii*m*.cciii. Kl. en*air* .iiii. *feria, luna* xx.uii. Oeng*us* Fin*n* m*a*c F*ergus*a Duibhdedaigh [« Oengus the Fair, son of Fergus the Black-toothed »] r*egnau*it i*n* E*main* an*n*o uno.

Cath Crin*n*a Fregabail ria Corm*a*c f*or* Ultaib, ubi cecidit Oeng*us* Fi*n*d m*a*c F*ergus*a Duibdhetaigh co n-ár Uladh i*m*me [« The battle of Crinna Fregabail (gained) by Cormac over the Ulaid, wherein fell Oengus the Fair, son of Fergus the Black-toothed, with a great slaughter of Ulaid around him »].

iiii*m*.cciiii. Kl. en*air* .u. *feria, luna* .ix. Hic e*st* ann*us* [Fo.

13ª 3] *primus* noni cicli magni paschalis *qui* h*abet* .iiii. concurrentes bissectiles (*sic*) *et tertius est* ann*us* indictionis.

iiii*m*ccu. Kl. en*air* .uii. f*eria*, l*una* .xx. Hic *est* ann*us* Incarnationis *Christi secundum* Dionissiu*m*. *quia secundum* eu*m* secundo an*no* cicli magni paschalis nat*us est*, *qui* ann*us* h*abet* .u. concurrentes *et* .xiiii^{am}.

Kl. Kl.

iiii*m*ccuiii. Kl...

Guin [Cellaig maic] Corm*aic*... .....oc*us* suil Corm*aic* hu-Chui*nd* do brissiud di*n* oenf*or*gum la hOeng*us* m*ac* Fiach*ach* Suidhe m*aic* Feidhl*imthe* (Rechtmair) [« The slaying of Cellach, son of Cormac, ... and the eye of Cormac, grandson of Conn, was broken by the one spearthrust, by Oengus, son of Fiacha Suigde, son of Fedlimid Rechtmar. »]

.iiii*m*ccix. Kl. (Cormac hua Cuind Chétchataig) do ecaib hi Cle-[Fo. 13ª 4]-itiuch Bregh dia mairt iar leanamain chnamha bratai*n* ina braghait. Siabraidh ron-ortad*ur* iarna brath do Mhailcend drui 'ar n-i*m*phod do Corm*ac* ar druidibh 7 ar adradh De dó tairsibh. IS i*m*e sein ro ai*m*sigh Diabul Corm*ac* co t*uc* bas dochraidh do .i. cnaim inn iaich snamha dia marb*ad*[1] [« Cormac, grandson of Conn the Hundred-battled, died in Cletech of Bregia on a Tuesday, a salmon's bone having stuck in his throat. Fairies killed him after he was betrayed by Maelcenn the wizard because Cormac had revolted against the wizards and worshipped God in lieu of them. Wherefore the Devil attacked Cormac and brought him an ugly death, to with, the bone of the swimming (?) salmon killed him »].

.iiii*m*ccx. Kl. en*air* .ui. f*eria*, l*una* xu.

iiiim.ccxi. Kl. en*air* .uii. [feria], l*una* .xxui. Hoc an*no* *secundum* q*uo*sdam adbath Corm*ac* hua Cuin*n* [« Cormac, grandson of Conn, died »] *et* Echu Gundat r*egnauit* a*nnis* .iiii.

iiii*m*.ccxii. Kl. en*air* .i. f*eria*, l*una* .uii. Hic *est* annus incarnationis *Christi secundum* Bedam, qui h*abet* *septem* co*n*currentes bissextiles.

Kl. Kl.

1. For the corresponding entry in Rawl. B. 488, see *Revue Celtique*, t. XVII, p. 20.

iiii*m*ccxu [Fo. 13ᵃ 5] Kl. en*air* .u. *feria, luna* .x. Eochu Gunnat do tuitim la Lug*aid* Mend m*ac* Oeng*us*a [« Eochu Gunnat fell by Lugaid Menn, son of Oengus »].

iiii.*m*ccxui. Kl. en*air* .iu. *feria, luna* .xxi. Hic e*st* ann*us* passionis *Christi secundum* eos q*ui* credunt resurrectione*m* .ui. Kl. Apr*ilis* qui h*abe*t .u. concurrentes *et* .xiiii. ix. Kl. Aprilis in .u. die *et* resurrectionem .xuii. in die d*omi*nico.

.iiii*m*ccxuii. Kl. en*air* .i. *feria, luna* .ii. Coirp*ri* Lifechair r*egnauit* .xxuiii. a*n*nis *ue*l xluiii.

.iiii*m*ccxuiii. Kl. en*air* .ii. *feria, luna* .x.iii.

.iiii*m*ccxix. Kl. en*air* .iii. *feria, luna* xxiiii. Stephan*us et* Xixt*us* martirio coronati s*un*t.

Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*ccxxiii. Kl. en*air* .i. *feria, luna* .ix. Coirp*ri* Lifechair (robris) .uii. catha ... [« Cairbre Lifechair broke seven battles... »].

[Fo. 13ᵃ 6] Kl. Kl.

iiii*m*ccxxui. Kl. en*air* .u. *feria, luna* xii. Ab initio mu*n*di. u*m*ccccclxi iuxta .lxx. Int*er*pretes, *secundum* u*er*o Ebreos .iiii.*m*ccxxui. Ab Incarnatione .cc.lxxu.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

iiii*m*ccxxxuiii. Kl. en*air* .ui. *feria, luna* xxiiii. Hic e*st* annus Passionis C*hrist*i *secundum* Dionissium, *et non* pot*est* concordare euuangeliis q*uia* hoc an*no* .xiiii. pas. p*r*ima feria *et* xu. Kl. Aprilis *et* xu. $\frac{a}{n}$. feria *et non* .$\frac{a}{n}$. feria pass*us est Christus et* si .x$\frac{a}{n}$. *et* ita p*r*obat*ur* q*uod* no*n* sit Incarnatio Dionisi probanda.

[Fo. 13ᵇ 1] Kl. Kl.

.iiii*m*ccxli. Kl. en*air* .iii. *feria, luna* .xx.uii. Find hua Boiscne decollat*us* e*st* o Aichlech m*ac* Duibhdren*n* 7 o m*a*caibh Uirg*r*end de Luaighnibh Temhrach oc Ath Brea f*or* Boin*n*. [« Find, grandson of Baiscne, was beheaded by Aichlech, son of Dubdriu, and by the sons of Uirgriu of the Luaigni of Tara at Áth Brea on the Boyne »].

.iiii*m*ccxlii. Kl. en*air* .iiii. *feria, luna* .ix.

Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*.ccxlui. Kl. en*air* .u. *feria, luna*... Hoc anno... *secundum* Bedam q*ui* h*abe*t .uii. concurrentes *et* xiiii*um* .xi. Kl. Apr*ilis et* .xuii.iii.um Kl. Aprili*s* ubi resurrectio f*uit* secundam

(*sic*) Bedam. Hoc uniu*er*saliter sciendu*m* e*st* q*ui*a ubicu*m*q*ue* Passio et Resurr(ectio) uariant*ur*.

[Fo. 13ᵇ 2] Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*...xi. Kl. en*air*... l*una* .ix.

Kl. Kl.

.iiii*m*cc. Kl. en*air* .iii. f*eria,* l*una* xii. Coirp*r*i Lifechair m*ac* Corm*ai*c Ulfata occiss*us* e*st* o Oscar m*ac* Oisi*n* m*ai*c Fi*nn* hi cath Gabra, 7 Oscar occissus e*st* o Cairp*r*i Lifechair in eadem hora [« Cairbre Lifechair, son of Cormac Longbeard, was slain by Oscar, son of Oissín, son of Find, in the battle of Gabra; and in the same hour Oscar was slain by Cairbre Lifechair »].

*Ve*l Coirp*r*i Lifechair cecidit f*or* toib Gabra Aichle la Senioth m*ac* Cirp do Fothartoibh. IS he t*r*a Fe*r* corp m*ac* Mogha cuirp m*ai*c Corm*ai*c Caiss do thinoil fiana Here*nn* inaghid Coirp*r*i do chosnamh Leithi [Fo. 13ᵇ 3] Mogha ris. Ar roboi Fer corp 7 da coicedh Mu*m*an ic tab*air*t in catha do righ Heri*n*d, 7 is he in fer do Fothartaib romarbh Coirp*r*i 7 ni hé in feinid .i. Oscar m*ac* Oissin, am*ail* indisit na scelaighidha, *con*id de si*n* roraided so sis:

Senioth sil Fothairt na n-ech
m*ac* Cirp ciarbo co*m*aithech
[Three lines vacant]

[« Or Cairbre Lifechair fell on the side of Gabur Aichle by Senioth, son of Cerb of the Fotharta. Now it is Fer-corp, son of Mag-cuirp, son of Cormac Cass, that mustered the fians of Erin against Cairbre to contend with him for the southern half of Ireland. For Fer-corp and the two provinces of Munster were delivering battle to the King of Ireland, and it is the man of the Fotharta that killed Cairbre, not the champion Oscar, son of Oisín, as the historians relate; wherefore this below was said:

Senioth of the seed of Fothart of the steeds,
Son of Cerb, though he was a plebeian.

Na Fothaigh [« the Fothads »] regnauer*un*t anno.

.iiii*m*cclxu. Kl. en*air* .u. f*eria,* l*una* xx.iii. Fingal na Fo

thad *inter* se. Fothad Cairpthech cecidit. [« The parricide of the Fothads *inter* se. Fothad of the Chariots fell »].

.iiii*m*cclxui. Kl. en*air* .ui. *feria, luna* .iiii. Cath Ollobra du hi torchair Foth*ad* Aircthech. Fiacho Robtene uictor erat [« The battle of Ollarba, wherein fell Fothad Aircthech. Fiacha Robtene was victor »].

.cccc*m*cclxiiii. Kl en*air* .uii. *feria, luna* .xu. [Fo. 13^{b} 4] Fiacho Robtine *regnauit* in Temoria an*nis* .xxui. l.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

(.cccc*m*cclxxii)i. Kl..... *luna* xxuii. Cath Duibl*in*di re Fiach*aig* Robtine *for* Laigniu 7 tri catha hi Sleib Tuadh, 7 cath Smeitire 7 cath Ciarmaig(i). [« The battle of Dublin gained by Fiacha Robtine over Leinster and three battles on Sliab Tuad, and the battle of Smetire, and the battle of Ciarmag »].

Kl. Kl. Kl.

.iiii.*m*cclxxx. Kl. en*air* .ii. *feria, luna* ix.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*cclxxxix. Kl. en*air* .uii. *feria, luna* .xuiii. Constantius obiit

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

[Fo. 13^{b} 5] iiii*m*ccxcui. Kl. en*air* .i. *feria, luna* .u.

Kl. (Then six lines vacant).

.xxxiii. ab Aug*us*to. Constanti[nus] ex concubina Helena fili*us* i*n* Brittannia creat*us* [imperator] reghnauit [annis] .xxxu. *uel* .l. *et* mensib*us* .ix. Hic c*um* elifantino arrept*us* e*st* morbo, medici consiliu*m* ei deder*unt* ut in terma, .i. hi lin*n nó* hi fothrug*nd*[1], sanguin*e* infantu*m* plena calldo lauaret*ur*, cu*m*q*ue* id fieri temptaret*ur et* incipiret*ur* luctu matrum rex miserta*us* ait: « N*on* faciam hoc licet sim lepros*us* p*er*petuo ». Cui ideo Petr*us et* Paul*us* ap*ost*oli seq*ue*nti nocte apparuer*unt* dicentes ei: « Uoca Siluestru*m* papam, *et* ostendet tibi salutis termam ». Quo f*ac*to p*ost* ieiuniu*m* baptizat*us* uidit manu*m* de celo [Fo. 13^{b} 6] sibi missam tangentem se in hora baptismi, ac subito san*us* abiecta lepra f*act*u*s est* rex. Po*st* h*oc* dedit licentiam *Christ*ianis cong*re*gandis in toto orbe t*er*rar*um*. *Igitur* de p*er*secutore *Chris*tia-

1. « in a pool or in a bath ».

nus efficit*ur*. Hoc totu*m* in *sexto* regni ei*us* an*no* fuisse f*actu*m ueri*us* affirmant.

Kl. Kl.

.iiii*m*ccxcix. Kl. en*air* .u. f*eria*, l*una* .ix.

Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*ccciii. Kl. en*air* .iii. f*eria*, l*una* .xxiii. Constan(tinus).

[Then five lines vacant].

Kl. [Then a line vacant].

His temporib*us* heresis Arriana exorta e*st*. IN Neceno concilio .ccc. scil*icet* .xuiii. episcopor*um* fides catholica exponitur anno post Alaxandru*m* d°cxxx°ii° die m*en*sis — .i. Iuni — Dessi [Δάσιος] secundu*m* Gr*a*ecos .xix. qui *est* decim*us* dies Kl. Iuliaru*m*, *con*sulatu [Fo. 14ª 1] Paulini *et* Iuliani uiror*um* clarorum. Arri*us* Alaxandr*i*ae p*re*spit*er* erat, qui d*ixit* Patri n*on* e*sse* F*ili*um aequalem, nec Filio Sp*irit*um S*anct*um. Ad *cuius* dampnationem in Nece ur[be] Bethaniae [leg. Bithyniae] .cccx.uiii. episcopi *cong*regati s*un*t, q*ui* s*ecundum* post Apostolos simbolum fecer*un*t.

.iiii*m*cccu. Kl. en*air* .ui. f*eria*, l*una* .xu. Arri*us* ab Alaxandria puls*us* *est* p*er* Alaxandrum ep*iscop*um ei*us*dem urbis.

Kl. en*air* .uii. f*eria*, l*una* .xxui. Constanti*nus* fecit bassilicam in palatio Sororiano — p*propri*um loci *uel* setharda[1] — que cognominat*ur* Ierusalem, ubi de ligno Crucis partem posuit.

iiii*m*cccuii. Kl. en*air* .i. f*eria*, l*una* .uii.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

[Fo. 14ª 2] .iiii*m*cccxui. Kl. en*air* .u. f*eria*, l*una* xui. IDem *Con*stantin*us* Romam Petro *et* Paulo dedit.

iiii*m*cccxuii. Kl. en*air* .uii. f*eria*, l*una*...

[Then two lines vacant].

Kl. en*air* .i. f*eria*, l*una* .ix. Fiachra (*sic*) Roibtine cecidit i cath Dubco*m*air. [« In the battle of Dub-chomar »].

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

iiii*m*.cccxxu. Kl. en*air* .iii. f*eria*, l*una* .xxui. Colla Uais r*egnauit* in Temoria a*nnis* .iiii.

Ab initio mundi s*ecundum* .lxx. I*nterpretes* u*m*dxix. s*ecundum*

1. « sisterly » — the glossator supposing that *Sororiano* was derived from *soror*.

u*re*o Ebr*eo*s iiii*m*. Ab Incarnatione au*tem* *secundum* Eb*reos* .ccclxxiiii. *secund*um u*er*o Dionissium .cxxi.

Kl. Kl. Kl.

[Fo. 14ª 3] .iiii*m*cccxcix. Kl. en*air* .i. *feria*, l*una* .x. Martin*us*, Toronensis ep*iscopu*s postea, tunc nat*us* est.

.iiii*m*cccxxx.

Kl. en*air* .ii. *feria*, l*una* .xxi. Muiredach Tírech m*ac* Fiachach Roibtine do in*n*arba na t*ri* Colla i n-Albai*n* cu*m* .ccc.u. [« Muredach Tírech, son of Fiacha Robtine, banished the three Collas into Scotland, with 305 »], et ip*se* po*st* eos *regnauit* a*nnis* .xxx. *uel*. lui.

Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*cccxxxiii. Kl. en*air* .uii. *feria*, l*una* .u. Cath Achaid leithdeirg hi Ferndmaigh [« The battle of Achad Lethderg in Farney »].

Kl. Kl.

iiii*m*cccxxxuii. Kl. en*air* .iiii. *feria*, l*una* .ix.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*.cccxlu. Kl. en*air* .uii. *feria*, l*una* .uii.

Ab initio mundi iuxta .lxx. I*nter*p*retes* u*m*ducix. [fo. 14ª 4] *secundum* u*er*o Ebreos .iiii*m*cccxlu. Ab Incarnatione *secundum* Ebreos cccxciiii, *secundum* Dionissiu*m* .cxli. Constantin*us* in extremo uitae suae t*er*mi*n*o ab Eusebio Nicomedense episcopo (baptizatus) in Arrianum dogma (conuertitur, proh dolor!), bono usus p*r*incipio *et* malo fine.

.iiii*m*cccxlui. Kl. en*air* .i. *feria*, l*una* xuiii. Constanti*n*us *cum* contra P*er*sas bellu*m* moliretur i*n* uilla iuxta Nicomediam dispositam bene re*m*publicam filiis s*ui*s t*r*adens obiit.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*ccclui. Kl. en*air* .iii. *feria*, l*una* .u. Cons[tan]tius c*um* Constantino *et* Constante fr*atrib*u*s* suis r*egnauit* a*nnis* .xxiiii. m*en*sib*us* .u. diebus .xui.

[fo. 14ª 5] .iiii*m*ccclui. Kl. en*air* ui. *feria*, l*una* ix.

iiii*m*.ccclui. Kl. en*air* .i. *feria*, l. xx. Patricius *secundum* q*u*osdam nu*n*c nat*us* *est*, *sed* falsu*m* est.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*ccclxxi. Kl. en*air* .iiii. *feria*, l*una* .xxiiii. Paul*us* heremita q*u*ieuit .cxuii. aetatis suae anno.

Anni Domini *secundum* Ebreos .cccccxx, *secundum* Dionissium uero .clxuii.

Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*ccclxxu. Kl. en*air* .ii. *feria, luna* ix.

Kl. Kl. Kl.

[fo. 14[a] 6] Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*ccclxxxui. Kl. en*air* .ii. *feria, luna* .x. Muiredach Tirech do marb*ad* la Caelbadh m*ac* Cruin*d*, la rig n-Uladh, oc Purt righ uas Dabull [« Muiredach Tírech was killed by Caelbad, son of Cronn (Badraide), king of Ulaid, at Port ríg above Daball »].

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*.cccxciii. Kl. en*air* .iiii. *feria, luna* .xxuii. Coelbad m*ac* C*ruin*n *regnauit* an*no* uno. Eochu Mughmedhoin m*ac* Muiredhaigh Tirigh rosmarbh. [« Eochu Mugmedóin, son of Muiredach Tírech, killed him »].

.iiii*m*cccxciiii. Kl. en*air* .u. *feria, luna* .ix. Eochu Mughmhedhoin m*ac* M*uir*edaig Tirigh *regnauit* [Here three lines vacant] ut alii aiunt.

.iiii*m*cccxcu. [Fo. 14[b] 1] Kl. en*air* .ui. *feria, luna* .xx. Patici*us* captiuus in Hib*er*niam duct*us est, sed* hoc falsu*m* e*st*.

.iiii*m*cccxcii (*sic*). Kl. en*air* .uii. *feria, luna* .i. Constanti[n]o Ro*m*am [Nouam] ingresso, ossa Andreae ap*ost*oli *et* Lucae euuangelistae a Constantinapolitanis (*sic*) miro fauore suscepta sunt.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*.ccccui. Kl. en*air* .ui. *feria, luna* xxi. Ab initio mundi *secundum* .lxx. I*nterpretes* .umdc. *secundum* u*ero* Ebreos .iiii.*m*ccccui. Ab Incar*natione secundum* Ebreos .ccccl u. *secundum* u*ero* Dionissiu*m* ccii.

[fo. 14[b] 2] Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii.*m* ccccxii. Kl. en*air* .ui. *feria, luna* xxuii. Antoni*us* monach*us* .cu. aetatis suae an*no* in *Chris*to qu*ieuit*[1].

.iiii*m*cccxiii. Kl. en*air* .i. *feria, luna* ix.

Kl. Kl.

1 For the corresponding entry in Rawl. B. 502, see *Revue Celtique*, t. XVI, p. 33. The remaining entries in the Dublin fragment are not found in any other copy of Tigernach's Annals.

.iiii.*m*.ccccxui. Kl. en*air* iiii. *feria, luna* xii. Patricius a captiuitate solut*us est, sed* hoc falsu*m est*.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*ccccxxx. Kl. en*air* .i. *feria, luna* xui. [Fo. 14[b] 3] Eochu Mughmedhoin mortuus e*st*.

.iiii*m*ccccxxxi. Kl. en*air* .ii *feria, luna* xxuii. Cremthan*n* m*ac* Fidaigh regnauit i *n*E*main* a*nnis* .u. coro marb a ḟiur do nei*m* .i. Moengend [« Cremthann, son of Fidach, reigned in Emain five years, till his sister Moengenn killed him by poison »].

.iiii*m*ccccxxxii. Kl. en*air* .iii. *feria, luna* .ix.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*ccccxlii. Kl. en*air*..... xxix.

Anni D*omi*ni..... *secundum* Dionissium .ccxxxuiii.

Kl. Kl. Kl. Kl.

iiii*m*ccccxluii. Brian m*ac* Echach Mughmedoin *regnauit* a*nnis* .ix.

[Fo. 14[b] 4] Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*cccli. Kl. en*air* .ui, *feria, luna* .ix.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*ccclxui. Kl. en*air* .iiii. *feria, luna* xx.iiii. Martinus ep*iscopu*s Gallor*um* miraculis multis fulsit.

.iiii.*m*.ccclxuii. Kl. en*air* .u. *feria, luna* .u. Ambrosius Mediolanensis moritur.

Kl. Kl.

iiii.*m*ccclxx. Kl. en*air* .u. *feria, luna* ix.

iiii*m*.ccclxxi. [Fo. 14[b] 5] Kl. en*air* .iii. *feria, luna* .xx. Niall Noegiallach *regnauit* a*nnis* .lxxuii. *uel* .xxuii.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*ccclxxxi. Kl. en*air* .ii. *feria, luna* .x. Ab initio mundi *secundum* .lxx. int*er*pretes .u*m*dclxxu. *secundum* u*ero* Eb*reos* .iiii*m*ccccclxxxi. Ab Incarn*atione secundum* Eb*reos* .dxxx. *secundum* u*ero* Dionissium cclxxuii.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*ccccclxxxix. Kl. en*air* .u. *feria, luna* ix.

Kl. Kl. Kl. Kl. [Fo. 14[b] 5] Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.

.iiii*m*duiii. Kl. en*air* .uii. *feria, luna* ix.

.iiii*m*dix. Kl. en*air* .ii. [*feria*], *luna* xx. Hironimus in Beth-

lee*m* p*rae*dicat*ur*, q*ui* i*nter*pretat*us* est Ebraice, G*rae*ce, Latine, Sirice, Caldaice, Atuce (*sic*), Pontice.

Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl. Kl.
.iiii*m*dxxii.

. . . . . .

Whitley Stokes.

CORRIGENDA.

Revue Celtique, t. XVII.

P. 248, l. 5, *for* Fingal of Lismore (died) *read* The parricide of Lismore. I was misled by O'Donovan, who, in the corresponding passage of the Annals of the Four Masters, takes *fingal* to be a proper name. But no such name ever existed save in Macpherson's *Ossian*, and here, as in *Fingal na Fothad* supra, p. 384 *fingal* is a common noun.

Revue Celtique, t. XVIII.

P. 151, l. 11, *for* hard to the earth *read* clean to the ground
157, l. 9, *for* father *read* son
159, l. 5, *for* found *read* left
163, l. 15, *for* gave *read* took
l. 18, *for* by himself etc., *read* gave gold therefor to him and his relatives, and Murchad, grandson of Airechtach Húa Raduib, became the owner of it perpetually
168, l. 30, *for* thsitim *read* thoitim
170, l. 3, *for* they were killed *read* if they had killed him
171, l. 9, *after* districts *insert* (i.e. clerics and laymen)
l. 6 from bottom, *for* bent *read* crooked
174, l. 24, *after* ria*m* *insert* ar'
175, l. 2, *for* and came home *read* who submitted to him
186, l. 3 from bottom, *for* bethadh a *read* bethadh. A
187, ll. 1, 2, *for* having ended etc., *read* as he was ending his life. At the Rock of Lough Key he died.
l. 9, *for* dorn *read* dom

P. 190, l. 16, *for* son *read* two sons
197, ll. 1, 2. *for* cast again into prison *read* let out of prison again.
274, l. 27, *for* ten score *read* thirty
278, l. 25, *for* there was *read* under
279, l. 17, *for* army unhurt *read* whole army
283. l. 4, *delete the comma*. L. 16, *for* Stephan *read* Stephen
285, l. 16, *for* invader *read* assailant
290, l. 19, *for* midst *read* plain
291, l. 6, *for* in the south of *read* below
298, l. 16, *for* ressembling *read* resembling
299, l. 3 from bottom, *for* profit *read* booty
300, ll. 9, 10, *read* and the extent of their loss until they left Connaught is unknown.
24, *for the full stop put a comma.*
303, l. 19. *for* ADDENDA *read* ADDENDUM.

For most of these corrections I am indebted to Fr. Henebry.

W. S.

LE COMPARATIF DIT D'ÉGALITÉ EN GALLOIS

D'APRÈS ZIMMER, *KELTISCHE STUDIEN*, 16

Le gallois possède, à côté des degrés de comparaison des autres langues, une sorte de comparatif d'égalité caractérisé par le suffixe *-ed*, précédé de la particule comparative *cyn* (dialectalement *can*) et suivi de la conjonction *ac, a : cyn wynned a'r eira*, aussi blanc que la neige. Comme pour le comparatif en *-ach* et le superlatif en *-af*, un trait caractéristique du comparatif en *-ed* — et Zimmer oublie ce point capital dans l'exposé qu'il nous fait au début de son étude — c'est que la consonne explosive qui précède le suffixe est toujours sourde. Cette même forme en *-ed* sert aussi de superlatif exclamatif: *hardded yw*, comme il est beau.

Cette formation a attiré souvent l'attention des celtistes. Aufrecht identifie le suffixe *-ed* (gallois-moyen *-et*) avec le suffixe indou *-vát : mṛtavát*, comme mort, *manushvát*, à la manière de Manu. Zimmer consacre quelques lignes à l'exposé et à la réfutation de cette théorie dont la fausseté saute aux yeux. Le *v* ne se fût pas perdu en gallois. Les exemples cités par Aufrecht à ce sujet n'ont aucune valeur. Le gallois *oen*, agneau, breton *oan* (vannet. *oẹn*), cornique *on* (var. graphique *oan*), irl. *uan* ne doivent pas être comparés à *ovis* mais remontent à un thème commun **ogno*. Dans le mot *ci*, chien, irl. *cú*, il ne saurait non plus être question de la perte de *v ; ci, cú* représentent, en effet, exactement, l'indo-européen *kṵō* (indou *çvā*); le pluriel *cwn*, breton *con*, gén. plur. vieil-irl. *con*, représente le thème faible répondant au sanscrit *çun-*, grec κυν-. Les adverbes indous en *-vát* n'étant, suivant l'opinion commune, que

des accus. sing. neut. d'adjectifs dénominatifs en *-vant* (indo-europ. forme forte *-u̯ent-*, forme faible *-u̯nt-*) employés adverbialement, on aurait dû avoir, en moyen-gallois, si l'origine avait été la même, pour les formes fortes *-went,* pour les faibles *-want*.

Une autre théorie qui a rencontré beaucoup de faveur et n'est pas encore abandonnée, est celle de M. Rhŷs (*Lectures on welsh Philology,* p. 231 et suiv.). M. Rhŷs compare les formations galloises de comparaison en *-ach* et d'égalité en *-ed,* avec les formations grecques en *-ίων* et *-τερος*, et les formations irlandaises en *-iu* et *-ither, -ithir*. Au sujet de *-ither,* il s'appuie sur la remarque de O'Donovan (*Irish Grammar,* p. 119 et suiv.), que les formations en *-ither* (*metither, gíleth*er) sont, en irlandais, tout aussi bien des comparatifs d'égalité que de supériorité. Partant de cette idée, M. Rhŷs fait remonter les formes *teced,* aussi beau, *pelled,* aussi loin, à des formes originelles en *-tero-s,* par un degré intermédiaire *tegédr-, pelledr,* qui auraient perdu leur *dr,* comme *brawd,* frère = **brawdr*. M. Whitley Stokes adopte la théorie de M. Rhŷs[1] et donne comme nouvel exemple de la chute de *r,* le mot *trawst* = *transtrum,* et *arad,* charrue, qui coexiste avec *aradr*. Ascoli s'y range également[2]. Cette théorie est si séduisante qu'on n'a pas voulu voir qu'elle était manifestement contraire aux lois phonétiques les mieux établies. Comme le reconnaît Zimmer, je l'avais déjà montré[3]. Zimmer en démontre, à son tour, avec un grand luxe d'arguments, la complète impossibilité. Je ne doute pas, d'ailleurs, que l'éminent celtiste gallois n'eût renoncé à sa théorie, s'il avait fait entrer en ligne de compte les formes admiratives bretonnes en *-et,* qui ne peuvent pas être séparées des formes galloises. Que devient, en effet, le groupe *-tr-,* en breton, suivi d'une voyelle? Incontestablement *-zr-,* en moyen-breton, puis *-r* (*-er*) : gall. *cadr,* moy.-bret. *cazr,* bret. mod. *caer; tarazr, tarar, tarer* = **taratro-; croezr, krouer* = gall. *crwydr* = **creitro-*. Un suffixe

1. *Togail Troi,* VIII/IX ; Kuhn *Zeitschr.,* 27, 79, rem. 2.
2. *Sulla storia generale delle funzione del suffisso -tero* (*Archivio glott. ital., serie gener.,* supplem., period. I, 66).
3. *Revue Celtique,* XI, 206.

-edr fût donc devenu *-ezr, -er*[1]. Les exemples de chute de *-r*, final actuel, en breton, sont dialectaux et ne prouvent rien : par exemple, le bas-vannetais *breu* (*brö*) pour *breur :* le bas-vannetais n'admet pas dans la même syllabe deux fois le groupe consonne + *r;* c'est ainsi que les gens à Guémené-sur-Scorff, qui parlent français et breton et ne se piquent pas d'une prononciation trop littéraire disent tous : *un prętt* pour *un prêtre; des guętt* pour *des guêtres,* etc...[2]. Les exemples gallois ne prouvent pas davantage. Le mot *brawd* pour **brawdr* peut être un nominatif, et dans ce cas ne saurait entrer en ligne de compte, ni être invoqué pour expliquer une forme où *r* est suivi d'une voyelle. Ce seul exemple ne saurait prévaloir contre les nombreux exemples où *-tr-* est conservé en gallois. Il faut remarquer enfin, à mon avis, que dans *brawd,* on a en une syllabe, deux fois le groupe consonne + *r*, qui paraît, en somme, répugner au gallois[3]. On a bien *crwydr,* crible, mais je ne serais pas étonné que les formes dialectales ne nous ménageassent quelque surprise. Ce qui a pu préserver *crwydr,* c'est le développement dans la prononciation d'une voyelle irrationnelle entre *d* et *r;* on prononce, *en réalité, crwydyr.* Le développement de cette voyelle a pû être contrarié à un certain moment dans **brawdr,* par l'existence du pluriel *brodyr,* qui, en fait, eût été assez voisin d'un singulier *brodyr.* C'est ainsi que le cornique a été amené à créer un nouveau pluriel *bredereth,* le singulier *broder* étant arrivé à *bröder, breder,* c'est-à-dire à une presque complète identité avec le pluriel *breder.* Quant à *arad,* suivant la remarque de Zimmer, il ne sort pas d'*aradr* qui existe d'ailleurs encore. Ce n'est même pas une forme dialectale d'*aradr.* Cette forme a été amenée par des mots comme *aradwr,* celui qui charrue (cf. *gwr arad, homme qui charrue,* homme de charrue; *arddu, aredic,* charruer): *Aradur in eredic, charrueur* en train de charruer (L. Noir, ap. Skene, *Four anc. books,* II, p. 15, v. 31). Quant à *trawst,* le cas, comme je l'ai dit plus haut, n'est pas le même. De plus, pour le breton, on a, à côté de

1. Loth, *Revue Celt.*, XI, 207.
2. Cf. bas-vannetais *rew,* derrière = léonard *reor,* gall. *rhefr.*
3. Cf. *crwybr,* heney-comb, mais aussi *cwybr* (Silv. Ev., *Welsh Dict.*).

treust, le haut-vannetais *traestle*[1] = *tręstl*) où *-tl-* représente *-tr-,* donc *tręstr.*

M. Ernault a soutenu la théorie de M. Rhŷs avec quelques modifications. Il part d'une forme vieille-celtique **tece-teros,* **cadre-teros,* **pelle-teros,* qui serait arrivée à *teced, cadred* (breton *caeret*), *pelled* par **tecéter,* **cadréter,* **pelleter.* La syllabe *-er* serait donc complètement tombée. Comme exemples à l'appui, il cite *proff,* offrande, qui viendrait de *profero;* le vieux-breton *costadalt,* gl. *aeditui ecclesiarum* où *alt* serait pour *altaris;* dans le dialecte de Vannes, *meni,* manière, sorte, qui viendrait de *manier;* le moyen-breton *unvoan, unmoan,* égal, semblable, de **unmanier;* le gallois *cerwyn,* corn. *keroin,* breton *kirin,* pot de terre = lat. *carēnāria.* Si l'on réfléchit que dans aucun de ces mots la chute de *-er* n'est prouvée, je dirai même probable, tandis que partout ailleurs et dans les emprunts latins (*niver, aoter, croadur*) et dans les mots indigènes (*amser, bouzar*), les composés en *-ter* (*brasder, hirder*), les noms d'agents en *-eur, -er* (*barner, crouer*), *r* est régulièrement et universellement conservée, toute autre réfutation devient superflue. Aucun des mots cités ne résiste à un examen sérieux. *Proff* est d'origine française et représente une prononciation populaire du vieux français *profrer,* offrir, ou plutôt d'une forme personnelle de ce verbe (*Les contes moralisés de Nicole Bozon,* v. 166). Le haut-vannetais qui a *proff* et *provein* (Cill. de Ker., *Dict.* à *oblation*) a *offre.* Le breton *aotar, oter,* montre que *alt* dans *costadalt* ne peut représenter *altare;* suivant la remarque de Zimmer, *alt* est très probablement une abréviation du scribe pour **altor;* ces abréviations ne sont pas rares dans les gloses d'Orléans. Le haut-vannetais *meni* peut ne pas sortir de *manière,* qui existe également (bas-vannet. *magner*) : ne représenterait-il pas le français *manie?* Dans *un-voan,* il est impossible de retrouver **unmanier* qui eût donné *un-vanier* (*-wa-* pour *-ma-* est dialectical et rare); *moan* représente peut-être *moen, moan, moean,* moyen.

Pour *cerwyn,* il y a à comparer le surnom de *Cheroenoc* donné à Concar, comte de Cornouailles (*Cart. de Landév.*).

1. J. Loth, *Mots latins,* v. *trawst.*

J'ai supposé une confusion entre *carina*[1] et *carēnum* (vin doux; *carenāria,* tonneau où le vin doux se cuit); ce n'est point nécessaire: il y a eu confusion entre le contenant et le contenu, comme le montre clairement un des sens du gallois *cerwyn; cerwyn* désigne couramment *un trou où l'eau bout et tourbillonne dans une rivière* (Silv. Evans, *Welsh Dict.*).

En outre, de formes comme **vinde-teros,* on eût eu, suivant les lois de l'accent brittonique, *vindetéros* et par conséquent *gwender*. C'est, en effet, ce qui a eu lieu; c'est là l'origine probable comme le suppose Zimmer, après M. d'Arbois de Jubainville qu'il ne cite pas (v. *Études grammaticales,* p. 43), des abstraits en *-der (ter)*.

Reste l'hypothèse que j'ai exposée dans les *Mémoires de la Société de Linguistique,* IV, 26; *Revue Celt.,* XI, 206. J'ai supposé dans les formes en *-ed* un suffixe *-to* et une formation analogue à celle de *coiced,* cinquième, gallois *pummed,* breton *pemped* (pour ce suffixe, cf. Brugmann, *Grundriss,* II, § 81). Zimmer convient qu'au point de vue phonétique elle ne soulève aucune difficulté. Pour le sens, il n'y en aurait pas davantage, si les formations en *-ed* n'avaient d'autre signification que l'admiration et la supériorité; mais, en gallois, leur rôle fondamental, suivant Zimmer, est d'exprimer l'égalité.

Quoiqu'il en soit, je n'ai étudié que le côté phonétique de la question et il va de soi que pour l'élucider, une étude historique et grammaticale de ces formes était nécessaire. C'est ce qu'a entrepris avec raison Zimmer. Voici, en résumé, sa théorie.

Il y a en moyen-gallois de nombreux substantifs en *-et* qui, d'après leur formation, sont des abstraits correspondant à des adjectifs (p. 184 et suiv.; cf. 210). Il ne saurait être question dans le gallois du XIIe-XIVe siècle d'une formation de comparatif d'égalité chez les adjectifs, analogue au comparatif et au superlatif ordinaire. Les formations si nombreuses en moyen-gallois, tirées d'adjectifs par le moyen du suffixe *-et* (*drwc : dryket; da: daet*), ne sont pas des adjectifs, mais des substantifs formés à l'aide du suffixe indo-européen abstrait *-tā* (sanscrit *nagnátā,* goth. *hauhiþa*) et signifient *état d'être mau-*

1. Le breton *kirin* serait en faveur de *carīna*.

vais, bon. Les nombreux adjectifs gallois, comme *kyndecket*, si beau que, sont des composés adjectifs secondaires formés de *kyn (ky)* et des abstraits tirés d'adjectifs, comme *tecket*. Ces formations sont analogues aux composés comme *kymmeint, kynnifer;* cf. irl. *comchruth, comdath*. Ce suffixe *-et*, producteur de substantifs abstraits, a disparu comme tel en gallois moderne et a été évincé par les suffixes *-yd, -edd, -der, -dra, -wch* (p. 200). La particule *cyn* est nécessaire pour exprimer l'égalité avec ces formes en *-ed* (p. 212). Les substantifs abstraits en *-et* sont restés, en breton, pour exprimer l'admiration (p. 220). Pour exprimer l'égalité, on a conservé dans cette langue, la formation avec *con* et un adjectif (cf. irl. *comluath;* cf. irl. mod. *comh maith*. Le gallois n'a que quelques restes de cette formation. Zimmer aurait dû faire remarquer aussi que les trois langues bretonnes connaissent une autre formation d'égalité : en gallois *mor* avec l'adjectif, en cornique et en breton *mar,* avec l'adjectif : gall. *mor galed,* si dur.

Que les formes en *-et* aient été, en moyen-gallois, employées substantivement, personne n'y contredira ; mais cela ne prouve rien. Je pourrais aussi bien invoquer en faveur de ma théorie les formations bien connues, comme *ar y gantvet,* lui centième, *son centième* (sur sa centaine) *Myv. Arch.*, p. 238, col. 1 ; Skene, *Four anc. looks,* II, p. 240; ibid., *ar dy seithvet*). Zimmer affirme qu'en moyen-gallois les formes en *-et* étaient bien réellement des substantifs abstraits et sentis comme tels. Il ne s'aperçoit pas qu'une remarque des plus simples suffit pour faire écrouler toute sa théorie : les prétendus substantifs en *-et, sentis et construits comme tels, présentent le signe caractétique du comparatif et du superlatif : ils ont avant* -et *l'explosive sourde: drycket,* de *drwg :* cf. *drycach, drycaf; tecket,* de *teg (tec); haccret,* de *hagr (hacr); chwannocket; direittyet,* etc... Il en est de même en breton. Il est donc certain que ces formes en *-et,* au moment même où elles étaient employées substantivement, avaient, pour les Gallois, une signification comparative. Dès lors l'idée fondamentale de Zimmer que les formes en *-et* étaient originairement et ont été longtemps des substantifs abstraits ne repose sur rien. Le fait seul que la formation en *-et* dans le sens admiratif est commun au breton et au gallois

est significatif. La formation en *-et* avec *cyn* est propre au gallois. Il est possible, comme l'avance Zimmer, que la formation avec *ky-, kyn,* et un substantif en *-et* abstrait ait été l'origine de la fortune et de l'emploi des comparatifs dits d'égalité. Mais si ces formes abstraites en *-et,* seules parmi les autres (*-der, -edd, -ydd,* etc.) ont été préférées, cela tient à ce que par la terminaison elles se rattachaient dans la prononciation, à d'autres formes en *-et* employées, elles, comme formes de comparaison. Elles s'y rattachaient, aussi par le sens. En moyen-gallois, quoi qu'en dise Zimmer, les formes sans *cyn* étaient déjà équivalentes aux formations de comparaison avec *mor* et un adjectif :

Uthr yw mor aruthr ith roed
o bantri, wybr heb untroed
a buaned y rhedy[1].

A buaned y rhedy, et si vite tu cours, équivaut à *mor fuan y rhedy,* comme le montre *mor aruthr*. Les tournures de ce genre ne sont pas rares. L'idée de comparaison sans *cyn-, cy-* y est manifeste conjointement avec l'idée d'admiration. De l'une à l'autre il n'y a qu'un pas.

Que faut-il penser du suffixe *-et ?* L'origine que j'ai indiquée (suffixe *-to* des nombres ordinaux) souffre au point de vue du sens certaines difficultés. Le fait de la présence de l'explosive sourde devant *-et* peut s'expliquer par l'assimilation de ces formes au comparatif et au superlatif. Puisque nous sommes dans le domaine de l'hypothèse et que, d'autre part, le sens admiratif et superlatif des formes en *-et* paraît le plus ancien, je me demande s'il ne faut pas supposer une formation primitive brittonique en *-*iséto,* à côté de *-is-to-,* comme on a en brittonique *-éto-* à côté de *-to-*.

Le vice radical de l'étude méritoire et consciencieuse de Zimmer, c'est qu'elle laisse de côté la partie la plus importante du moyen âge gallois : toute la poésie, et cela pour une raison bien imprévue : p. 185, note, Zimmer nous confie qu'il laisse de côté tout exprès les *Four ancient books of Wales,* parce

1. *Barddon. Dafydd ab Gwilym,* édit. Cynddelw, Liverpool, 1873, p. 91.

que dans leur orthographe le *t* final peut avoir plusieurs valeurs et que les formations en *-et* (auj. *ed*) ne peuvent être nettement distinguées des formations en *-ed* (auj. *-edd*)! J'avoue avoir relu plusieurs fois cette note et m'être vigoureusement frotté les yeux pour savoir si j'avais la berlue. J'ai dû me rendre à la triste vérité : Zimmer n'a pas la plus légère idée de la poésie galloise et n'a jamais étudié les livres dont il parle, ou il n'y a rien compris. Quand on sait à peu près le gallois et que d'autre part on a idée des règles fondamentales de la poésie, il n'y a pour la détermination de la valeur du *t* final dans les livres en question à peu près aucune chance d'erreur. L'orthographe d'ailleurs de ces livres est des plus claires quand on les a pratiqués. Je passe : il serait cruel d'insister. En terminant, page 222, Zimmer, sans que rien l'y obligeât, arrive à nous prouver également qu'il n'entend pas grand'chose à l'histoire de la langue galloise et de sa littérature. Il veut nous faire toucher du doigt le moment précis où on avait perdu la notion de la valeur des substantifs abstraits en *-ed*. C'est fait à l'époque de Griffith Roberts (XVIe siècle); mais, d'après Zimmer, aucune mention des formes ne se trouve dans *Dosparth Edeyrn Davod Aur* qui a été composée entre 1254 et 1280, d'après un ouvrage un peu plus ancien d'Einiawn, ni dans l'œuvre grammaticale de Davydd Ddu, qui vivait au XIVe siècle [1]. Le manuscrit qui a servi de base à cette édition est une copie faite en 1821 d'un manuscrit de Jolo Morganwg (Préface XIII), qui est mort en 1826. Quant au système de Davydd Ddu, d'après la préface (XIII), il aurait été modifié par Simwnt Vychan, qui est mort, lui, en 1600 [2]. L'œuvre, dans son ensemble, ne peut être plus ancienne. Tout le prouve : orthographe, exposition des voyelles et des consonnes ; morphologie : il n'y est pas question des formes de la troisième personne en *-t (d)*; des formes en *-tor*; la conjugaison a le caractère moderne. Le système poétique qui y est exposé ne peut pas être plus ancien que le XVe-XVIe siècle.

1. *Dosparth Ed. Dav. Aur*, ed. Williams ab Ithel, Llandovery, 1856, pp. XXII, 5-19; XLVIII, 30-41; CVIII, 6-15.

2. L'œuvre de Simwnt Vychan n'a même pas été reproduite fidèlement (v. Prys, *Hanes Llenyd. Gymr.*, p. 311).

Les citations suffiraient à le prouver. Page XXVIII, une strophe porte le nom de *Lleucu Llwyd :* c'est l'héroïne d'un *marwnad* célèbre de Llewelyn Goch qui florissait vers la fin du XIVe siècle; Lleucu serait morte vers le milieu du XIVe siècle. Si c'est une comparaison avec Lleucu, le poème serait encore postérieur à cette époque. La strophe de la page XXIX commençant par *nid digerydd...* fait partie d'une ode de Gwilym Ddu Arfon qui vivait vers 1330 (*Myv. Arch.*, p. 276, col. 2). Une strophe, p. XXVI, est donnée comme l'œuvre de Llywelyn fab Gruffydd, qui est de la même époque, à moins que ce ne soit le contemporain de Simwnt Vychan. Page LXVIII, Tudur Aled est donné comme l'auteur de la strophe *nerth yw...* Or, il vivait de 1480 à 1530, etc.[1].

Deux remarques encore. Page 193, note 3, Zimmer tire les abstraits en *-yt* comme *iechyt* de thèmes en *i-*, comme les formes en *-et* sont des abstraits de thèmes en *ŏ-*. Cette explication est inadmissible pour le breton : un *ĭ-* conservé n'y produit aucun effet sur *a* précédent[2].

Page 221, Zimmer citant le breton *cazret den,* voit dans la place qu'occupe *cazret* un indice sûr que *cazret* est un substantif, parce que le substantif précède, en breton, l'adjectif. Or, le superlatif d'exclamation se place tout justement avant le substantif, comme en gallois d'ailleurs : *decaf dyn* (*Dafydd ab Gwilym,* p. 304); même en dehors de ce cas, le superlatif se place fréquemment avant le nom.

En résumé, la partie phonétique du travail de Zimmer est bonne. Il a donné un bon exemple en recherchant l'origine du suffixe *-ed* non seulement par des moyens mécaniques mais en étudiant sa syntaxe et son histoire; il l'a malheureusement abordée avec une préparation insuffisante, des matériaux incomplets et une connaissance par trop superficielle du gallois.

J. Loth.

1. Si on compare la prétendue œuvre de Davydd Ddu avec la partie métrique de la grammaire de Griffith Roberts, il devient évident que l'arrangeur ou le compilateur a connu et pillé Griffith dont l'œuvre a paru en 1567.

2. J. Loth, *Mots latins,* p, 103.

ÉTUDES CORNIQUES

Le cornique est la plus négligée des trois langues brittoniques, pour diverses causes : il n'a pas d'originalité littéraire; il présente, au moins à première vue, peu de phénomènes linguistiques ou de formes qui ne se retrouvent en gallois ou en breton ; son orthographe est rebutante et nécessite une étude sérieuse de l'orthographe du moyen-anglais et de l'anglais moderne dans sa période d'évolution, étude ardue même après les savants travaux de Sweet, Skeat et de bien d'autres, mais son plus grand tort incontestablement, *c'est qu'il est mort*. Cinq minutes de conversation avec un *Cornishman* sachant *clapier Kernowac* (parler cornique) m'eussent suffi pour trancher certains problèmes qu'il m'a fallu aborder en préparant la deuxième partie de ma *Chrestomathie bretonne* consacrée au cornique, et que je ne me flatte pas d'avoir résolus en dépit de longues statistiques et de fastidieuses recherches.

Aussi, soit dit en passant, ne peut-on que constater avec autant d'étonnement que de regret l'indifférence de beaucoup de celtistes pour les langues celtiques vivantes. L'analyse attentive et minutieuse de ces langues formerait une base solide aux recherches de linguistique historique et préserverait de lourdes erreurs ; ce serait aussi un puissant moyen d'investigation Il ne faut pas s'en laisser imposer par les termes de vieil-irlandais, de vieux-breton ; l'irlandais moderne, le breton moderne pourraient à plus juste titre prétendre à ce précieux qualificatif de vieux, car ils ont mille ans de plus d'expérience et d'aventures linguistiques.

Les regrets que peut nous causer l'extinction du cornique

sont, en partie, atténués par le fait que les deux langues brittoniques vivantes en sont très voisines, le breton surtout qui forme avec le cornique un groupe si intime qu'on peut les considérer comme deux dialectes voisins d'une même langue. Le cornique moyen était incontestablement moins éloigné du breton-armoricain pris dans son ensemble que le breton de Quiberon ne l'est actuellement de celui de Saint-Pol-de-Léon. Un Breton bretonnant, sachant du breton moyen, j'en ai fait plus d'une fois l'expérience sur nos étudiants, sait d'avance la grammaire cornique, en pénètre facilement les idiotismes, arrive sans grand effort à s'assimiler le vocabulaire de la langue, abstraction faite des mots anglais, et n'est arrêté sérieusement que par l'orthographe qui lui dissimule souvent la valeur réelle des sons.

Malgré son intimité avec le breton, le cornique présente cependant un certain nombre de traits particuliers. Il en est un qui dès l'abord le sépare nettement du gallois et du breton, c'est l'assibilation de l'explosive dentale.

I.

ASSIBILATION DE L'EXPLOSIVE DENTALE.

Le cornique étant mort, si on veut rétablir la valeur réelle de l'explosive dentale et reconstituer son histoire, on est obligé de recourir aux indications de l'orthographe et au témoignage des grammairiens. Mais l'orthographe fondée sur celle du moyen-anglais est variable comme cette dernière et, au point de vue qui nous occupe, ses données sont insuffisantes. Quant aux témoignages des grammairiens, en écartant ceux qui sont à bon droit suspects, on ne peut guère faire fond que sur les renseignements précieux mais incomplets et quelquefois contradictoires de Lhwyd. Aussi l'histoire des phénomènes d'assibilation de la dentale est-elle moins limpide et plus complexe qu'on ne se le figure ordinairement, malgré de judicieuses observations d'Ebel et d'utiles remarques de M. Whitley Stokes.

Ebel a résumé ses travaux sur la matière dans la *Gramm. Celt.*², pp. 153-154; 171 (cf. *Kuhn Beiträge,* V, p. 150 et suiv.). Nous lisons, p. 153, que dans le groupe *-nt, t* reste ou, le plus souvent, comme c'est la règle pour *lt,* se change en *s*; p. 154, que *t* final devient *s,* en exceptant le *Vocab. corn.* du XIIIe siècle; qu'au milieu des mots *t* se change en *d, mais la plupart du temps en s,* lequel *s,* vers le déclin du cornique, s'écrit aussi *ǵ (dj).* Page 171, Ebel signale encore le passage de *t* à *š,* de *d* à *ǵ (chy* = *ty,* maison; *geyth,* jour, = *deyth).*

Les matériaux corniques se sont enrichis depuis Ebel notamment par la publication de *Bewnans Meriaseck.* J'ai, en outre, étudié avec soin les débris du cornique moderne que l'on trouve dans l'*Archaeologia* de Lhwyd et, avec circonspection, ceux que nous a transmis Pryce. Il y a au point de vue du cornique moderne des lacunes que je comblerai bientôt.

Les noms de lieux actuels seraient des plus décisifs en la matière, s'ils avaient été recueillis d'une façon plus méthodique et si on avait une idée plus exacte de leur prononciation. Les chartes, pour la période antérieure au XVe siècle, sont assurément fort utiles, mais je n'ai à ma disposition qu'une partie de celles qui ont été publiées.

J'étudie successivement l'explosive dentale à la finale, à l'initiale, à l'intérieur du mot. Un paragraphe est consacré à l'explosive dentale en construction syntactique.

§ 1er. — EXPLOSIVE DENTALE FINALE.

Les seuls cas où l'assibilation se produise sont ceux où la dentale est précédée d'une voyelle ou de *-n* ou *-l.*

L'explosive dentale finale néo-celtique, en gallois et en breton, est *-t* ou *d :* à la finale *réelle,* quand *t* ne se trouve pas en liaison syntactique avec un mot suivant, la quantité de la voyelle précédente peut influer sur la qualité de la dentale finale et en faire une sourde ou une sonore. Le fait est bien connu en breton; en vannetais, on peut même le constater dans l'écriture.

En cornique moyen, *t* final est devenu, dans l'écriture, *s*.

L'évolution a commencé dans les groupes *-nt* et *-lt*. On a déjà régulièrement *-ns* et *-ls* dans le *Vocabul. corn.* du XIIIe siècle. Dans tout autre cas, au contraire, ce document nous montre *t* final intact. On ne peut citer qu'une seule exception : *bros,* aiguillon = breton *broud,* gallois *brwyd,* pointe (pour la diphtongue, cf. *eglos* = *eglwys,* etc.). Le *Domesday-Book* ne présente pas, à ma connaissance, d'exemple d'assibilation pour *t* final, à moins qu'on ne veuille en voir un dans le nom de lieu *Boscarnant* qu'il faut peut-être corriger en *Ros-Carnant.* Je n'en vois pas non plus dans les *Manumissions on the Bodmin Gospel.* Une charte d'Aedelstan de 943 serait décisive pour *-nt,* si elle était de l'époque à laquelle on la fait remonter : *Pons-pronteryon* (le pont aux prêtres); *Pelna Gerans; Bosseghan;* mais il y a des doutes sur l'authenticité de cette charte[1]. Au XIVe siècle le *t* final précédé de voyelle est, même dans l'écriture, nettement *s*. Dans une charte de 1328 on a *Ros-Moderesse* (1363, Rosmodereth) : cf. Robertus *Modret* en 1200 dans les *Rotuli Chartarum*[2]; *Tre-Modret (Domesday-Book)*[3].

A la fin du XIIIe siècle, à côté de *Lansant, Nansant,* on lit *Nans-fonteyn.* En 1261-1297, on a *Markesion*[4]; et dans une charte de Richard, roi des Romains, on a *Marchadyon*[5]; il est vrai que dans la même charte on rencontre *Marchas-bigan*[4].

Dans le cornique des textes, *t* final, précédé de *n* ou *l* ou d'une voyelle est écrit *s*. Dans les mots anglais, le *t* reste. Je ne vois guère à faire exception que *flows* = anglais *flout; fravs* (Corn. Dram., II, p. 78, *hep fravs*); *tos* (*ow zos, my tot* (*Bewn. Merias.* p. 6).

Quelle était la valeur de cet *s?* Lhwyd (*Arch.,* p. 229,

1. Kemble, *Chart. Saxon.,* V, p. 278.
2. Oliver, *Monasticon Exon.,* p. 11, 12; *Rob. Modret* (*Rotuli chartarum,* I, 82).
3. Le nom de *Modret,* comme j'en fait la remarque, n'est venu aux Anglo-Français, ni par les Gallois, ni par les Bretons armoricains (vadum *Modrot*). Pour le gallois *medrawt* = *Modret (Modrot),* cf. *defawd* = v. breton *domot,* gl. ritum.
4. Oliver, *Monasticon,* p. 32.
5. *Ibid.,* p. 468; pour *Lansant,* etc., p. 456.

col. 1) dit que *s* final se prononce, de son temps, *z*. On pourrait relever dans ses propres écrits de nombreuses exceptions à cette règle. Elles s'expliquent et par des inconséquences inévitables, et par la position de *s* final, dont la prononciation devait varier suivant qu'il était devant une sourde ou une sonore initiale suivante, en liaison phonétique; ou peut-être qu'il était précédé d'une voyelle brève ou d'une longue, en finale absolue.

La prononciation *z* (*s* doux) est d'ailleurs hors de doute, assurée par un certain nombre de transcriptions chez Pryce[1] et d'autres, et corroborée par la prononciation de *s* initial suivi de voyelle, lequel se prononçait *z*. Des phénomènes analogues se remarquent aujourd'hui pour *s* breton final, *s* qui, lui, ne sort pas d'une explosive dentale : il se prononce *z* ou tend à la sonore, quand il est en finale *réelle* et si la voyelle précédente n'est pas brève ; c'est particulièrement frappant dans les monosyllabes : *căs,* envoyer, *brāz,* grand; *ar bẹ̄d,* le monde, *e bĕt,* au monde[2]. Il faut cependant ici faire des réserves, notamment pour le haut-vannetais. Dialectalement, en breton, *s* initial suivi d'une voyelle se prononce également *z*.

Ce qui peut donner à réfléchir, c'est que Lhwyd (p. 231, col. 1), fait la remarque que *s* ou *z*, en cornique de son temps, a été, dans la prononciation, changé en *dzh (dj)*. Il cite comme exemples à l'appui *lùdzh,* gris, moisi = gall. *llwyd,* bret. *louet ; gûdzh,* sang = corn. moyen *goys*, gall. *gwaed,* bret. *gwād* (vannet. *gwẹd*). On rencontre également chez Pryce[3] : *me a credgy (dgy = dj),* je crois, *ny a pedgye,* nous prions; *me a pidge,* je prie = cornique moyen *me a gres, my a bes* ou *bys, me a bes.*

Comment concilier les assertions de Lhwyd? Faut-il réellement croire à une évolution successive de *t* final en *s,* puis *z,* puis *dj ?* Évidemment non, d'après ce qui vient d'être dit : l'écriture *s* (sorti de *t* final) a dissimulé, en moyen cornique, les sons dont parle Lhwyd et leur existence simultanée. *S*

1. *Arch. append.: zelio tri,* trois dimanches.
2. L'accent, dans des formations comme *e bet,* joue un rôle important; cf. trégorrois (Botsorhel) : *an tōg,* le chapeau, avec *tog* accentué; *eun tŏc,* un chapeau, avec *eun* accentué.
3. *Arch.* append. sans pagination; cf. Lhwyd, *Arch.,* p. 231, col. 1.

sorti de *t* est arrivé, en finale réelle, après une voyelle non palatale, à *z*, *ẓ* français ou à peu près, un son entre *z* et *j*; après une voyelle palatale, à *dj*. C'est l'élément palatal qui a laissé sa trace dans la prononciation *lûdj* = gall. *ilwyd*. *S* dissimulait aussi un *š* sourd[1] (palatal). Quant à la marche phonétique de ces phénomènes, elle n'est pas impossible à suivre. J'avais conjecturé que le *t* cornique avait dû commencer par être un *t* alvéolaire, avec la pointe de la langue relevée vers le palais, pour arriver à une sorte de *š*. M. l'abbé Rousselot, à qui j'avais soumis mon idée, l'a approuvée en la rectifiant, et établit ainsi les étapes de l'évolution phonétique. « Il s'agit bien, m'écrit-il, d'un *t* avancé vers la région centrale du palais, mais qui n'avait pas pour cela abandonné les dents. En un mot, c'était un *t* mouillé. La surface du contact s'était élargie et la force articulatoire avait été diminuée d'autant. Fait analogue à votre *k* mouillé (*k* vannetais très palatal). » L'évolution a présenté les étapes suivantes :

ṭ : *t* mouillé.

ty { 1° mouvement occlusif;
2° légère ouverture.

tĉ (*t* + quelque chose comme *ch* de « *ich* » (élément dur).

ts *tš* (le deuxième élément devient sifflant : *ts* plus dental; *tš* plus palatal.

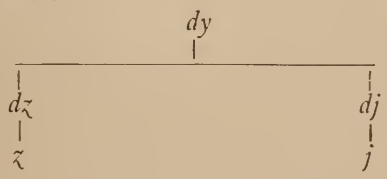
s *š* (*ch* français).

Depuis cette communication de M. l'abbé Rousselot, j'ai relevé dans une charte de l'an 977[2] un nom de lieu dont la transcription montre clairement que le *t* en question, *t* mouillé se prononçait dès cette époque *ty* : *nant Genidor*, qu'il eût fallu écrire officiellement *nant Enidor*; c'est l'*Eglos Enuder* du Domesday Book, et le S. Enoder actuel. Le *tG* représente une transcription à peu près phonétique : cf. *seint Genys* (Denis), dans un document du temps de Henri VIII[3].

1. Lhwyd, *Arch.*, 28, 54 : *calish*, dur ; cf. Pass., p. 60, 68, *angus* = *anguish*.
2. Earle, *Handbook to land charters*, p. 295.
3. Oliver, *Monasticon*, p. 27, col. 1.

L'histoire du *t* final, depuis le vieux-cornique jusqu'au cornique moderne est donc claire : le *t* vieux-cornique était mouillé ; il aboutit par une série d'évolutions à *s* et *š*, suivant que l'élément vocalique précédent était palatal ou non. Devenant sonores, *s* et *š* arrivent respectivement à *z* et *dj*, *j*, mais *s* et *z* représentaient vraisemblablement des sons intermédiaires en *s* et *š*, *z* et *j*.

Dans certains cas, il semble que l'explosive dentale finale soit arrivée par *d* mouillé à *dj*, *j* : *nyedge* (= *nidj*), vole (*Creat. of the world*, 1887 ; cf. breton *nij*, *neyj* = gallois *neidia*, saute. Mais ici le *d* mouillé final peut représenter un son originairement développé à l'intérieur du mot ; *nidj* a pu être amené régulièrement par l'infinitif : breton *nijal* = *neidyal*, gallois *neidio*. Le groupe interne *dy* aboutit, en effet, en breton comme en cornique à *dj*, *j* : gallois *eidion*, bœuf = cornique *ûdjon*, *odgan* ; breton *ijen*, bas-vannet. *eyjen*, haut-vannet. *eyjõn* ou *eyjõ*[1]. L'évolution de *dy* interne serait donc la même que celle de *d* mouillé final, c'est-à-dire, comme le propose M. l'abbé Rousselot :



La bifurcation en *z* ou *j* se serait opérée dans les mêmes conditions que pour *s* et *š*, mais en ce qui concerne *nyedge* (*neys*, vole, Corn. Dr., II, 188), il est à peu près sûr que *dj*, *j* a été précédé par *š* (v. § 3).

Pour *s*, *z* dans le groupe *-ns*, la valeur de la sifflante a pu jusqu'à un certain point dépendre de la qualité de la voyelle précédant *n* ou *l*. Pour *-ls*, il est sûr par des graphies comme *calge*, *falge*[2] (*Bewnans Meriasek*), ordinairement *fals*, en

1. C'est vraisemblablement ce qui s'est produit pour les noms propres, comme *Prit-gen*, devenu *Prijen* en passant par *Pridyen* (avant *jod*, *g* spirante palatale).

2. En breton, sporadiquement, *s* dans des mots comme *fals*, *cals* est intermédiaire entre *s* et *š*, *z* et *j*.

moyen-cornique, anglais *false,* faux, que *s,* même sorti de *t,* a eu après *l* le son *tš, š* et *j;* car il ne paraît y avoir en cornique moderne aucune différence entre *s* final sorti de *t* et tout autre *s* après *n* ou *l.*

Le fait que les mots anglais passés en cornique échappent, en masse, à l'assibilation, sans parler des exemples cités plus haut, prouvent que le *t* final, dès la période du vieux-cornique, c'est-à-dire, avant le XIe siècle, se prononçait franchement mouillé et était en voie d'assibilation. Dans le *Vocab. corn.,* on remarque une seule exception à l'assibilation de *s* dans le groupe *ns* final : c'est *oliphant.* Le mot a été emprunté aux Franco-Normands. Il aurait, d'après Lhwyd (*Arch.,* p. 241) évolué en *olifans,* mais il est fort possible que Lhwyd ait plié le mot à la règle, comme il l'a fait dans d'autres cas.

Il n'y a pas à s'étonner que le moyen-cornique dissimule cette variété de sons sous *s.* Il suit l'orthographe du moyen-anglais qui varie beaucoup suivant les époques et les scribes. *S* pour *sh* se trouve dans la dernière partie de Layamon et ailleurs [1]. *S* est généralement écrit pour la sourde et la sonore [2]. *z* d'origine latine garde sa valeur *dz* quand il est initial ou médial [3] et devient *ts* quand il est final, notamment dans le groupe français *nz.*

§ 2. — *T, D* INITIAL.

En dehors de la liaison syntactique, t, d initial, même devant les voyelles palatales, reste, en moyen-cornique, le mot *ty,* maison, *deyth,* jour, exceptés (*y* = *ī,* comme en breton, et n'a pas la valeur de *y* gallois accentué dans *ty*). *Ti* est arrivé à *tši,* en cornique moyen, d'abord en construction syntactique. Dans la Passion, en effet *(Mount Calvary),* il n'y a qu'un exemple de *chy,* et c'est en liaison syntactique : *yn chy,* dans la maison

1. Sweet, *History of english sounds,* p. 162. Cf. *Th. Wissmann,* King Horn (*Quellen und Forschungen zur Spr. und Kulturgesch. der germ. Völker,* 1876), p. 38 : *fys,* poisson, *fyzsse, fyzen; fisse, fiss, fissh,* etc.

2. Sweet, Hist., p. 161 ; cf. Sweet, New Engl. Gr., p. 256.

3. Sweet, *Hist.,* p. 158; cf. Behrens, *Französische Elemente in Englishen,* p. 192.

(I, p. 48). Dans les *Cornish Dramas, chy* se présente pour *ty,* sans liaison syntactique (I, p. 128). On le trouve où on attendrait *ty* ou *dy: yth chy,* dans ta maison (*Corn. Dr.*, I, p. 248); *yn y chy,* dans sa maison à lui (*ibid.*, 272): ici *chy* est pour *dji.* Quant à la valeur de *chy,* elle est hors de doute: Lhwyd l'écrit *tshei (tšey).* L'*i* long final, en cornique moderne, a évolué en *ey,* comme en haut-vannetais maritime: à Quiberon, *tey,* maison, *nei,* nous, etc. En combinaison syntactique *chy* devenant sonore s'écrit *gy (dji).* On trouve dans tous les textes en moyen-cornique *agy* = **a di,* **a ti,* dans la maison.

Il semble qu'il y ait une indication de la prononciation mouillée de *t* de *ti* dans la graphie du nom de lieu *Chywartiwis* du *Domesday Book* pour Devon (XXXVI, 2). *Ti* devait déjà se rapprocher de *ki,* avec *k* très palatal. En breton, dans les endroits où le *t* et le *k* sont très palataux, comme en vannetais, *ti* initial est intact. Ce n'est que lorsque *ti* devient *ty,* par exemple devant voyelle suivante, que l'évolution se produit. Ainsi, en bas-vannetais, *tiec,* cultivateur, chef de maison, est devenu *kec,* avec un *k* voisin de *tš,* mais qui néanmoins en diffère réellement, car les lieux d'articulation quoique rapprochés ne se confondent pas.

Ti, toi, en cornique moderne, était arrivé aussi à *tšey* (Lhwyd, *Arch.*, p. 231, col. 1).

Pour *ty, deyth,* et, en général, les mots en construction syntactique, voir plus loin § 4, B.

§ 3. — *T* INTERNE.

A. — *t* intervocalique.

D'après l'opinion reçue, *t* intervocalique, en exceptant le *Vocab. corn.* naturellement, serait assibilé en cornique moyen. Les choses ne se présentent pas avec cette simplicité. Voici les cas où j'ai constaté la conservation de *t* intervocalique sous la forme régulière *d.*

Abréviations.

M. C. = *Mount Calvary* (éd. Stokes);
C. Dr. = les deux volumes de *Cornish Dramas* de Norris;

Cr. W. = *Creation of the World;*
B. M. = *Bewnans Meriasek;*
Lhwyd = *Archaeologia Brit.* de *Lhwyd;*
Pryce = *Archaeologia* de Pryce.

Mount Calvary.

Noms en *-ter, der: tomder,* page 20; *gwander,* 22; *hanter,* 62; *vraster (braster),* 10; *dadder,* bonté, 4; *volder.*

Noms en *-adow:* ces noms sont adjectifs ou substantifs *singuliers: arhadow,* commandement, 74; *caradow,* aimable, 16, 66; *casadow,* haïssable, 54; *plegadow,* plaisir, 74; *pesadow,* 20.

Noms en *-adur, -ador: pehadur,* pécheur, 12, 6; *pehadoryon,* 4.

Mots isolés: *scudell,* écuelle, 76; *pedar,* quatre au féminin, 58, *peder,* 68; *pederow,* prières (des *pater*), 68; *predery,* se soucier, 56; *prederis,* 8; *prederow,* 76; *leden,* large; *clamderas,* s'évanouit, 52.

Les mots anglais, comme j'en ai la remarque, échappent, en général, à l'assibilation: *notya,* 70; *settyas* (de *set*), 24; *pyteth,* pitié, 66; *redye,* lire, 56; *redyn,* nous lisons, 62; *treytor,* 72; *covaytis,* 8; *cyte,* 58.

Cornish Dramas.

Noms en *-ter, -der: uhelder,* II, p. 20; *hanter,* 72; *dader,* I, 326, 466; *clamder, gwander,* I, 428; *uthekter,* hideur, I, 432; *tekter,* I, 58; *goscotter,* ombre, I, 26; *ponvotter,* 48; *caletter,* I, 114; *gwyrder,* I, 130; *melder,* II, 36.

Noms en *-adow: casadow,* I, 66, II, 50; *falladow,* I, 18; *arghadow,* I, 74; *ynnyadow,* refus, I, 74; *plygadow, caradow,* I, 76; *peiadow,* prières, I, 88; *defennadow,* défense, I, 18; *y worhemmynadow,* I, 36, 48; *celladow,* I, 160; *danvonadow,* I, 300; *the wovynnadow,* I, 268.

Noms en *-adur (ader), -ador: huder,* trompeur, I, 42, II, 138; *sylwadur,* sauveur, II, 38, 150 *(sylwader), peghadores,* pécheresse, II, 84; *pechadores,* I, 260.

Mots isolés: *tardar,* tarière, I, 74; *preder,* I, 6; *predyry,* I, 14; *prederys,* I, 18; *ny re brederys,* I, 36; *pryderow,* II, 2; *preder,* II, 80; *pedyr,* quatre, au féminin, I, 58; *broder,* I, 34; *bredereth,* II, 278; *ledan,* I, 170.

Je laisse de côté les mots anglais.

Creation of the World.

Noms en *-ter, -der : tomdar, yender,* 130 ; *yseldar,* 36 ; *dadar,* 92 ; *peldar,* 108 ; *hacter,* 24 ; *uheldar,* 174.

Noms en *-ador : salvador,* 146.

Noms en *-adow : aradowe,* demande, 10 ; *falladow* : 12, 162, 86 ; *plegadow,* 12, 164, 184 ; *mar garadow,* si aimable, 18, 86 ; *gormenadow,* 78 ; *casadowe,* 132.

Mots isolés : *preder,* impérat., 21 ; *predery,* 18 ; *prederaf,* 98.

Bewnans Meriasek[1].

Noms en *-ter, -der : tekter,* 24 ; *reelder,* royauté, *uvelder,* 170 ; *creffder,* 138 ; *golevder,* 212 ; *onester,* 28 ; *bensygter,* 260 ; *caradovder,* 108 ; *dader,* 4 ; *dadder,* 182 ; *gwynder, glander,* 30.

Noms en *-adow : ewnadow,* désir, 2 ; *falladow, plygadow,* 1 ; *karadow,* 6, 4, 8 ; *feladow,* 44, 210 ; *gormennadow,* 226 ; *y wormenadow,* 108 ; *usadow,* usage, 6 ; *peiadow,* prière, 8, 10, 124.

Noms en *-adour : selwadour,* sauveur, 30, 250.

Mots isolés : *preder,* 22 ; *predery,* 164 ; *bredereth.*

Lhwyd.

Noms en *-ter, -der : kaletter, tewder, skavder,* et beaucoup d'autres, p. 240, col. 2.

Noms en *-adow : pehadou, falladou, arhadou, guorhemmynadou, inniadou,* p. 242, col. 3.

Noms en *-or, -ador (adar), -adur : hydor,* trompeur ; *pysgadar, revadar,* rameur, 240, col. 3 ; *pechadyres,* 241, col. 1.

Mots isolés : *redanan,* fougère, 240, col. 3 ; *padel (patella), skîdal,* écuelle, 240, col. 3 ; *bredereth,* 243, col. 1 ; *prediri,* 245, col. 2.

Pryce[2].

Noms en *-ter, -der : havalder.*

Noms en *-adow : gurhemynadow, aradow.*

1 En général, les mots ne sont cités qu'une fois, à moins que la forme ne soit différente.

2. Je laisse de côté le dictionnaire et ne compulse que l'appendice qui contient du cornique moderne. L'appendice n'est pas paginé.

Noms en *-ader (-ador, -adur), gweader,* tisserand.

Mots isolés : *arder,* charrue ; *pader,* prière ; *pider,* quatre, au féminin ; *nadelik,* noël.

Les *Cornish Names* de Bannister ne peuvent guère être utilisés ; ils contiennent des noms de toute époque, jetés pêle-mêle sans critique ; c'est un ouvrage à refaire.

On le voit : les textes des diverses époques sont d'accord. Pour le traitement de *t* intervocalique, les noms en *-ter* ne prouvent rien. Ce suffixe qui est resté vivant et productif jusqu'à la fin, se joint, en effet, à bon nombre de mots avec lesquels il n'était pas lié à l'époque du vieux-celtique, et terminés souvent par des consonnes hostiles à l'assibilation ou qui le sont devenus ; *ponvotter, goscotter* ne remontent pas à l'époque du vieux celtique, mais à une époque où on avait encore à la finale *ponvot, goscot ; reelder* est fait d'un mot français, et le *t* ne peut plus être soumis à une loi périmée, morte, qui n'a plus d'action dans les mots anglais, mais d'après laquelle *-lt* vieux-celtique devenait *-ls (mols = molt = multo).*

D'après les autres catégories de mots, il semble certain que *t* resté *intervocalique en vieux-cornique* (IXe-XIe siècle)[1], ne subit pas l'assibilation, à condition que *t* ne soit pas suivi d'un *i* devenant *yod, et aussi que le mot dérivé dont il fait partie ne repose pas sur un simple dont le* t *final est assibilé, ou ne soit pas trop lié avec lui par le sens.* La masse des mots où *t* intervocalique devient *s* ou *g (š, tš* ou *j, dj)* rentre dans cette dernière catégorie :

1° les pluriels : *lagasow,* yeux, repose sur *lagas ; gwlasow* sur *gwlas ;*

2° les singulatifs : *logosan* est fait sur *logos ;*

3° les verbes tirés de noms avec adjectifs à *t* assibilé : *parusy,* formé sur *parys ;*

4° les verbes, en général : en effet, le *t* est toujours final, dans la conjugaison où le verbe n'a pas de suffixe personnel, à l'indicatif présent ou à sens futur :

1. *Tardar,* tarière a perdu récemment *a :* gall. *taradr,* moyen bret. *tarazr;* de même *ardar,* charrue.

my
ty
ef, hi } *a bes* ou *bys*
ny
why
y

d'où *pesy, pygy;* ainsi s'explique *resec,* courir *(res); cregy, cresy (cres, crys),* etc.

5° en général, tous les dérivés rapppelant un simple à *t* assibilé : *genesek (genys); bohosec (bohes); lagasec (lagas).*

Il va de soi que, dans ces conditions, dans la masse des mots corniques, *t* intervocalique est assibilé.

On pourrait objecter que les mots en *-adow* reposent sur des formes en *-ad.* Ces formes sont de l'invention de Williams qui a pris les mots en *-adow* pour des pluriels et s'est cru obligé, en lexicographe consciencieux, de leur constituer un singulier en *-ad,* qui serait d'ailleurs contraire à toutes les règles du cornique. M. Whitley Stokes, dans *Bewnans Meriasek,* traduit, avec raison, ces mots par le singulier. Il n'y a de flottement que pour *pechadow;* on trouve une variante *pechasow* qui s'explique justement par *pehas (peghes).*

En dehors des cas ci-dessus énumérés, voici les seuls mots qui paraissent en contradiction avec la loi d'après laquelle, en l'absence de toute influence analogique, *t* intervocalique ne doit pas subir l'assibilation. Les mots anglais sont, en général, exempts d'assibilation (cependant *gweryson, guerdon,* Corn. Dr., II, 126), *denseth* (M. C., 66), mieux *densys,* humanité = gall. *dyndod; dewsys,* divinité, gall. *duwdod* (Corn. Dr., I, 202; *wose, woge,* après (*Corn. Dr.,* I, 22, 328); *lusu,* cendre (*Bewn. Mer.,* 120); *me agys beseth,* je vous baptise; *ath vygeth* (ibid., 242, 52); *nasweth,* aiguille (ibid., 26); *tanges* (ibid., 120); *an drensis* (ib., 18); *cowsys*[1] (M. C., 15, 14) *cowsesow* (C. Dr., I, 290); *cowgegyow,* pensées (B. Mer., 149); *deskadzher,* savant (Lhwyd, 222); *midzher,* moissonneur

1. Mal traduit par William par *paroles;* le sens indique clairement *pensée.*

(ibid., 240, col. 3); *padzhar,* quatre, au masc. (ibid., 246, col. 1); *peger,* quatre, au masculin). J'écarte les formes comme *eses, eges,* étais; *vsy,* est; *eson,* j'étais, qui sont, en réalité, en liaison syntactique (cf. bret. *edi, edoan* pour *ed oan,* etc.). Dans *padzhar (peswar),* le *t* est à la fin de la syllabe: cf. gallois *pedwar* breton *pewar* (par *peȣwar*); *n'asweth* (gall. *nodwydd*) a été traité de même. *Descadzher* de Lhwyd paraît fait d'après la règle générale que ce savant a posée et est en contradiction avec *pyscadar, revadar.* Dans *densys, tanges* (breton *tantad*), *an drensis,* le *t, d* est en contact avec *n* qui, comme on le sait, favorise l'assibilation; de plus, ce suffixe est figé en cornique depuis longtemps. Il n'a pas d'existence indépendante. *Lusu,* var. *lusow* est à rapprocher du gallois *llydw* et de l'irlandais *luaith* = **loutvi-*. Nous serions donc ici en présence d'un phénomène analogue à *peswar.* Pour *cowgegyow* (breton *caoudet* = *cavitatem*), l'assibilation du second *t* est régulière devant *-yow* et s'expliquerait d'ailleurs par *cowsys.* L'assibilation du premier a dû être amené par assimilation avec le second. Il ne reste guère d'irréductible que *wose* (gallois *gwedy,* breton *goude*) et *beseth,* baptise.

Quelques mots ont, en revanche, gardé leur explosive dentale, par analogie, par exemple *hudar, huder,* trompeur, malgré *hus,* sous l'influence des mots en *-ador, -adur.*

Que représentait l'écriture *s* et *g* pour *t* intervocalique assibilé? — La réponse est facile, d'après l'orthographe même des textes et les transcriptions de Lhwyd et Pryce.

Dans *Mount Calvary,* la graphie *s* domine, représentant *š, tš,* peut-être même parfois *dj*[1]; on n'a guère *g* que pour *dy-: blegyow,* fleurs, p. 10, et quelques mots anglais comme *sogete,* p. 64. *J* = *dj* dans *venions.* (En liaison syntactique, *g* est fréquent). *Cornish Dramas :* I, *wose,* 22; *woge,* 328; *cresy,* I, 18; *crygy,* II, 2; *pysyn,* I, 18; *pygy,* 388; *brugys* (M. C. *brusys*); *ov nyge,* 76; *o trenyge,* 86; *anfesugyon,* II, 8; *anfugyk,* I, 336. Bon nombre de mots n'ont que *s,* sans qu'il y ait raison de supposer que la prononciation de l'*s* dût être dif-

1. *angus,* 66, 68, 20 = anglais *anguish.*

férente (*luhesen,* éclair. A noter *hobersen* pour *hobergeon,* II, p. 190.)

Bewn. Merias.: pesy, 40, mais *peyadow,* prière, 8; *cresy,* 54; *cregyans,* 48; *me agys beseth,* 242; *ath vygeth,* 52; *martegen,* peut-être (Corn. Dr. *martesen*); *clevegov,* maladie, 82; *cowgegyow,* 149 (Corn. Dr. *cowsesow*).

Cr. W.: canhasow, messagers, 8; *canhagowe,* 10; *cresowh,* 12; *cresewgh,* 168; *in gregyans,* 16; *cregys,* cru, 42; *cregye,* 126, 182; *pesaf,* 182; *pegy,* 170. Quelquefois on a *dg: han devidgyow,* et les brebis, 84; *an grydgyans ma,* 178 (cf. *marudgyan,* 138).

Lhwyd varie assez souvent. C'est ainsi qu'il écrit *ov fysadow,* ma prière, p. 231, qui d'après *Bewn. Mer. (peyadow, peiadow)* se prononçait *pedjadow* ou *pejadow; marthegion,* merveilles, qui se prononçait *marhedjon* (*Cr. W.,* 138). Il écrit *dj* par *dzh: legriadzho,* corruptions, altérations, p. 222; *kridzhans,* 240, col. 3; *bledzhan,* fleur, ibid.; *udzhean,* bœuf, ibid.; *lygodzhan,* ibid. (*guzigan,* boudin, ibid.); *servidzhi, govidzhion,* 242, col. 3; *nodzhedzhac* (gall. *nodedig*), 223; *lagadzho,* ibid.

Dans *kazak,* jument, 241, col. 1; *muzi,* femmes, 242, col. 2, *z* paraît bien représenter *s* doux; ici d'ailleurs on a affaire à *s* ancien.

Pryce: on ne peut utiliser ses graphies qu'avec circonspection. Je relève *muzi; izal,* bas (Lhwyd *izale*), *kezer,* grêle; *cowzow do ve* (causez-moi) à côté de *cowsa; ol gallusack, pehazow;* mais *galarowedges,* torturé; *udzheon,* bœuf; *marudgyan,* merveilles; *megouzion tha medge an isse,* des moissonneurs pour moissonner le blé.

Dans une lettre abominablement estropiée d'un pêcheur illettré datée de 1776, mais assez facile à rétablir[1], je relève *boadjaek (bohosoc),* pauvre, *pager,* quatre.

En somme, en général, *s* entre voyelles sortant de *t* assibilé, est arrivé à l'époque des textes à *j* et *dj,* après avoir passé par *š et tš;* au cas où sous l'influence de l'accent *s* était sourd, on avait *š*. Devant des voyelles non palatales, il semble bien que parfois *s* ait été prononcé *z* (*z* voisin de *j*). Ainsi s'expli-

1. Uncle Jan Treenodle, *Specimens of Corn. prov. dial.,* p. 83.

querait le fait que *s* intervocalique sorti de *t* ait évolué sporadiquement en *r* en cornique moderne : *nenna thera vor diberh,* là était un chemin bifurqué (*Lhwyd,* 253, col. 1); *erowch hui tshyi,* êtes-vous à la maison ? (ibid., 253, note 3). Lhwyd avait pris d'abord *thera* pour le verbe *faire,* ce qui est impossible. Il reconnaît son erreur, page 253, note 3, et voit dans ces formes le verbe substantif. Il est, en effet, à peu près certain que *thera* = corn. moyen *yȣ esa, erowh* = **ysowgh* (bret. *edoch*). Ce qui le prouve, c'est la forme *gara* = cornique moyen *gase,* abandonner, gallois *gadu, gadael : kemer wîth na rey gara an vor goth,* prends garde d'abandonner (mot à mot, que tu ne fasses (auxiliaire) abandonner le vieux chemin (Lhwyd, 251, col. 1). Il y a un *r* dental très voisin de *z̧ ;* l'*r* palatal irlandais ressemble beaucoup à un *z̧* en marche vers *j*. A Jersey, *père* se prononce à peu près *pȩz̧*. C'est d'ailleurs une prononciation constatée dans d'autres zones françaises.

S étymologique a suivi en grande partie la destinée de *s* sortant de *t,* au moins entre voyelles palatales ou devant *y,* ainsi qu'après *n* et *l : karendzhia vendzhia,* amitié voudrait (Pryce) ; *martegen* (Bew. Mer., 4), *martrezen*[1], breton *marteze* et *martezen,* et *martrezen ; caranga* (Cr. W., 30, 60).

La graphie *z̧,* c'est-à-dire le signe représentant la spirante dentale sonore et aussi parfois *yod* initiale, a pu avoir, en outre de la signification ordinaire, la valeur de *z̧* comme dans *baz̧on,* bassin (M. C.) et aussi celle de *dj : woz̧a* (Cr. W., 102) = *woge ; ganz̧a,* avec lui, 122 (Lhwyd, *gondzha,* 224). Je reviendrai d'ailleurs sur cette question à propos des spirantes interdentales.

L'écriture *ss* est assez fréquente. Parfois elle représente bien *s* sourd, comme dang *brassa,* plus grand, le plus grand (*an brossa min,* les plus grandes pierres, Pryce). Dans d'autres cas, où on a affaire à un mot à *t* assibilé, *ss* représente *tš, dj :* ainsi *tressa* (M. C., 78, 20: Cr. W., 12) troisième, gall. *trydydd,* bret. *trede,* se prononçait *tredje, tredja : trege* (Corn. Dr., II, 27 ; *an dridgha,* Lhwyd, 223 ; *tridgya,* Pryce). *Legessa,* chasser

1. *matrezen ; martrezen* est peut-être la forme première: cf. gallois *o thry hyn,* si cela tourne; *try* = breton *tre,* de *trei* (*tro*).

les souris (*Bewn. Mer.*, 242), cf. breton *logotaat*, se prononçait *legetša*, d'après la transcription de Lhwyd pour un mot semblable *pysgetsha*, pêcher, breton *pesketaat* ou *pesketa*. Il a dû en être de même pour les mots où *s* = *t* était dans la même situation, comme *calassa, pysso, cresso*, etc.

Cette orthographe n'a rien qui doive surprendre. En moyen-anglais, dans certains textes, *š (sch)*, est régulièrement écrit *ss*[1].

Pour *ty, -dg* interne, en breton, voir plus haut, page 407. Il faut noter les pluriels bretons en *-šou, -jou*, formés sur des singuliers en *-t, -d : hēšou*, chemin, de *hent, prajou*, prés, de *prad*. Le dialecte de Vannes ne connaît pas cette assibilation, si on excepte sur la rive gauche de l'Ellé certains coins où le pluriel en *šou* a pénétré pour certains mots. L'évolution qui a commencé en moyen-breton est, en somme, moderne, et a dû se manifester d'abord dans les pluriels en *-you*. Elle n'est pas encore terminée, témoin *tadou*, pères : on n'a nulle part *tajou*.

Sporadiquement, *s* suivi de voyelle palatale devient aussi, en breton, *j : me a garje*, j'aimerais (anciennement j'aurais aimé), vannetais *careze*, avec voyelle pénultième brève, gallois *carassei*.

B. — *T* interne, dans le groupe *-nt-, -lt-*. — Je n'examine pas les autres combinaisons, celles-ci étant les seules où *t* précédé de consonne puisse s'assibiler.

Les exemples pour *-nt* paraissent contradictoires. En face de *mantel* (Corn. Dr., I, 316) *skentoleth*, science (B. M., 100); *y a kuntel*, ils cueillent (ibid., 106); *brentyn*, noble (ibid., 86; Cr. W., 174; Corn. Dr., I, 148; Cr. W., 12); *fenton* (Pryce : *than venton*); *fynten* (M. C., 68; Corn. Dr., I, 184), on a *bolungeth, vlonogeth*, volonté = vieux-français *volontez* (*Corn. Dr.*, I, 66; B. M., 8); *sansoleth* (B. M., 8); *agensow*, gall. *gynheu*, breton *ageton, agentou ; kensa* (Cr. W., 8); *kerense* (M. C., 52, 66; Pryce, *kerendzhia*); *pensevyk* (B. M., 184), *pednzhivik* (Lhwyd, p. 222); *trenzha*, gall. *trennydd*, après-demain (Lhwyd, 249); *bryangen*, gorge (Corn. Dr., I, 344, 300).

1. Sweet, *History of english sounds*, p. 162, et v. plus haut, p. 408.

Dans *sansoleth, agynsow, kensa,* on peut admettre l'influence analogique de *sans, kens* ; même pour *kerense,* celle de *kerans,* parents, amis ; mais cette raison ne saurait être invoquée pour *bryangen* (vieux-gall. *abal brouannou*). Il est très probable que la coupe des syllabes et par conséquent l'accent est ici pour quelque chose (v. plus bas, § 4 B).

Les exemples pour *-lt-* sont rares. Lhwyd donne *gueldzhow,* paire de ciseaux, qui n'est guère concluant. *Altar* constaté par des noms de lieux connus comme *altar Nun,* et des textes, comme les Corn. Dr. (I, 88, *(alter)* indiquerait qu'en dehors de l'analogie, *lt* resterait intact. Le *Voc. corn.* qui, à la finale, a *-ls* = *-lt,* présente *caltor,* chaudron, et *cantulbren,* candélabre.

Dans la catégorie de *-nt-* interne, rentrent les composés comme *ganso,* avec lui, *gansy,* avec elle, *ganse,* qui sont pour *ganto, genti, gante* (cf. breton *gantã,* haut-vannet. *getw ; ganti,* vannet. *geti ; gante, ganto,* vannet. *getę*). Lhwyd, comme nous l'avons vu plus haut, écrit *gondzha* pour *ganto ;* ce qui prouve que *nt* après avoir été *nš* ou *-ntš,* était arrivé à *-ndj*. Voir § 4 B.

§ 4. — *T* final, *T* ou *D* initial en construction syntactique.

A. — *T, d entre deux voyelles.* — *T* final devient *s,* c'est-à-dire *š* et de bonne heure *g (dj) : ese,* était = *et-, ed-e* (M. C., 20, 56, 40, 68); *pan esen,* quand j'étais (ibid., 44); *esens,* étaient = breton *edoant* = *ed oant* (ibid., 50); *zese* = *yȣ ese* (ibid., 76, 22, 26), mais déjà, dans les *Corn. Dram.,* I. 162 : *yth egen,* à côté de *pan esen* I, 16; cf. Lhwyd, *ydzhen,* j'étais, 245, col. 1.

De même : Corn. Dram., I, 106, *nyn susy,* il n'est pas ; *prag nag vsy,* ibid., 44 (bret. *edi*); M. C. *vgy,* 18 ; Lhwyd, *ydzhi,* il est (245, col. 1); *ydzhens,* ils sont, bret. *edint* (Lhyd, 244, col. 1).

Deso, à toi (M. C., 32, 60; Cr. W., 132, 160, *theso*; C. Dr., I, 18, *thyso,* etc.), est identique au breton *dide,* mais non *didte,* en passant par *dite.*

mara sew, s'il est, est pour *mara tew (tew* = *et ew),* car avec *mar, mara,* on a l'explosive sourde.

t suivi d'une voyelle réellement gutturale, semble bien avoir évolué en *s* et non *š*, dans certains composés, comme *mar sotte*[1], si tu es toi (Corn. Dr., I, 202), *sota* (M. C., 40, 58) = *mar tot te* (breton *mar dout te*), à en juger par cet exemple de Lhwydd : *mar sô huei Dzhuan,* si vous êtes John (252, col. 1). De même *Corn. Dr.,* II, 162, *mar sus,* s'il y a = bret. *mar deus;* cf. Pryce : *mar sêz kêz,* s'il y a du fromage.

D initial (précédé d'un mot finissant par une voyelle) devient *g (dj) : ge* = *di* = *ti,* toi : *ota gy,* es-tu (M. C., 44) ; *a vynta ge* (Cr. W., 22) ; *del welta ge* (ibid., 24) ; *cuske thage,* dors toi = *ta di* (ibid., 32) ; *ha thage,* et toi (ibid., 60) ; *ythotagy* = *yȝot tedi* = gall. *ydd wyt tydi* (ibid., 178) ; *theso gye,* à toi, toi (ibid., 182) ; cf. Corn. Dr., I, 96, 376, 76 (328 *mar sosa,* si tu es = *mar soge,* 362). *Ti* était, en cornique moderne, arrivé partout à *tši* ou *dji :* Pryce : *na ra chee laddra,* ne vole pas, mot à mot, ne fais pas voler.

B. — *-nt, -nd* en construction syntactique. — *Ty,* maison, et *dyth, deth* (= gall. *dydd*), sont les seuls noms dont l'initiale subisse l'assibilation, en dehors de *diowl* qui commence par *dy-* (*an ioul* (M. C., 13, 7, 14, 20, 62) et *jevan,* démon (Corn. Dr., II, 172)[2]. L'assibilation n'est pas due au fait que *t* et *d* est suivi d'un *i* ou *ę ;* les autres mots dans cette situation ne la subissent pas. Elle n'a pas dû se produire à l'article. Un fait, en effet, des plus frappants, c'est que *t* ou *d* initial, précédé de *n* final, n'est pas assibilé. En dehors, en effet, de *ty* et *dyth,* après l'article masc. ou fém., sing. ou plur., terminé par *-n, t, d* initial suivant ne subissent point l'assibilation, quelle que soit la voyelle qui les suive. Or, comme on le verra plus bas, l'assibilation est de règle dans plusieurs catégories de formes avec le verbe substantif où *-n* final est suivi d'un *t* ancien. Dira-t-on que dans ces catégories *-n* était en vieux-celtique en contact direct avec la dentale ? Il ne s'en serait suivi qu'un effet d'assimilation, mais non d'assibilation. D'ailleurs le contact était probablement direct après le pronom

1. *mar sos,* si tu es, M. C., 8, 16.
2. En supposant que *jevan* vienne du latin *daemon,* il est peut être influencé par *dyowl.*

personnel complément de la 3e pers. du sing. masc. et neutre *-n* (*a'n deppro,* celui qui le mangera). Pour résoudre la question, il faut avoir devant les yeux la loi que *-nt* final devient *toujours -ns,* tandis que dans l'intérieur du mot, il *semble* qu'en dehors de l'analogie, il soit le plus souvent invariable. Si *-nt,* à la fin du mot devient *-ns,* il a dû en être de même à la fin de la syllabe. Dans les formes comme *nyn sew,* il n'est pas, on a dû d'abord avoir la coupe *nyns ew,* **nynt ew.* Pour l'article, la coupe est après *an,* ce qui d'ailleurs est d'autant plus naturel que l'article a une existence quasi-indépendante, et ne se trouve pas figé à des formes particulières et isolées. *Ty* et *dyȝ* doivent leur assibilation à ce qu'ils entrent dans beaucoup d'idiotismes où la construction amenait infailliblement l'assibilation de leur initiale. Aussi, n'est-ce plus avec *ty* qu'il faut compter en cornique moyen et moderne, mais la plupart du temps avec *tsi* comme forme régulière ; de même pour *dyth.* Pour *chy,* v. Lhwyd, 222, *a'n Tshei izala.* Dans Bannister *(Glossary of Corn. Names),* les noms de lieux commençant par *chy* abondent. Pour *dyȝ, deȝ,* v. M. C., 14, 72, 243, 76 ; Corn. Dr., I, 416 ; Cr. W., 164 ; B. Mer., 102, etc.

La catégorie la plus importante au point de vue de l'assibilation de *-nt, -nd,* est celle des 3es personnes du verbe ayant le sens de *avoir.*

M. C. : *man geve,* 34, si bien qu'il avait (breton *mandeve*) ; *an gevo,* 44, 140, qu'il avait (bret. *andevoa*) ; *ef an geve,* 6, 10; *nan geve,* 6, 10; *an gevyth* 14, 44, il aura (bret. *an devezo*) ; *manan geffo,* 46, 150, à moins qu'il n'ait (bret. *manendevo*) ; *nynges,* 40, 128 ; *an geffo,* 18, qui aura (quiconque aura) = *a'n deffo.* Pour ces formes, et les formes analogues, cf. *Corn. Dr.,* I, p. 46. 38, 42, 226 (*nyn ieves,* n'a pas = breton *nen devens*), 112 (*an gefes* = bret. *an deveus,* 288, 364, 370, 388. *Cr. W. :* 72, 54, 158. *B. Mer. :* 58, 72, 94, 158, etc. Cf. Gr. Celt.[2], pp. 565 et suiv.

Il faut y joindre les formes du verbe subst. combinées avec la négation *ny* et *na, naw* (maintenant) : *nyngew* (M. C., 26), il n'est pas = bret. *nendeo ; nynges,* il n'y a pas (ibid., 74, 245. 40. 128. 12. 32) ; *nyn iough,* vous n'êtes pas (ib., 16) ; *nyn go,* n'était pas (54. 60) = **nyn dyoe ; nyn gesa* (46) = *nyn-*

dede ; nyn gens, ils n'étaient pas (ibid., 14) ; *navn go,* (ibid., 54. 60. 62), maintenant était = **nandyoe.* Cf. *Corn. Dr. : nynsusy* (I, 106), n'est pas = *nyndedi ; nyn sues* (I, 434) = breton *nendcus ; nyn syw* (I, 324) = breton *nendeo ; nyn so* (I, 326) = bret. *nendoa ; nynsese* (I, 96 ; *nyn gese,* 52), n'était pas.

Cf. *Creat. of the World :* 22 *(nyn jew),* 36, 141, 130 (*nangew,* maintenant est), 170 ; *Bewn. Mer. :* 36, 46. 130 (*nangew,* maintenant est), 100, 172. Cf. Gr. Celt.[2], 549 et suiv.

Avec le verbe *af,* je vais, on trouve également *-nd* après la négation : *my nyns af,* je n'irai pas (*Corn. Dr.,* II, 64).

La liaison dans la prononciation de la 3e personne du pluriel *-nt,* avec la *nota augens* ou pronom renforçant *i* (ainsi que le pronom suffixe de la 3e pers. plur.), a eu des conséquences assez curieuses. La combinaison *-nt i* était de bonne heure arrivée à *-ndji : ottengy,* les voici (*Corn. Dr.,* I, 434). Il en est sorti un pronom de la 3e pers. *gy, djey* (Lhwyd, 244, col. 2 ; *rag n'idzhean dzhei,* ibid., 223 ; *ort andzhei,* à eux = **ortans i,* en moyen-cornique) ; cf. Pryce : *demitha gy,* marie-les ; *rag beneas angy (ens i),* car ils ont été publiés (leurs bans ont été faits) ; *ema angy,* ils sont ; *an djey* (cf. breton *indi*), est devenu pronom. *ha an dzhyi a ȝallaȝas ȝe wil krei,* et ils commençérent à se lamenter (Lhwyd, 252).

Les exemples de la combinaison syntactique avec *l* final sont trop rares pour qu'on puisse en tirer quelque chose : dans *koall gy thym,* écoute-moi, crois-moi (*Bewn. Mer.,* 46), *gy* ne prouve pas plus que dans *trust gy,* aie confiance (ibid., 72).

C. — *T, d,* en liaison syntactique, appuyés sur consonne (en dehors de *-n*).

Les lois sont les mêmes que celles qui régissent *t, d* appuyés dans l'intérieur du mot, et elles sont d'autant plus identiques que l'assibilation est née en vieux-cornique et ne s'est même nettement prononcée qu'en cornique moyen. *T, d* dans cette situation ne s'assibilent point. *D* subit la provection, ou semble la subir, si c'est *t* ancien devant *t, th* ou *s ; yn ketella*[1], de cette même façon = *yn ket del na ; yn ta* = *ynt da ; may teffe*[2]

1. M. C., 52.
2. *Ibid.,* 10.

= *mayȝ teffe* ou *deffe; nysteva whans*[1], elle n'avait pas envie; *pub tez oll*[2], chaque jour, pour *pup dez oll,* chaque jour; *ow tos*[3], en venant = breton *o tont* = **worth dont; y tons*[4], ils vinrent = *yȝ tons; ythota*[5], tu es = *yȝ ot te; mar mynta*[6], si tu veux = *mar mynyth te,* etc., etc. (cf. *worto* = *worth do; worty* = *worth dy*).

Le pronom *te* (*ty* avec une voyelle finale voisine de *ę* fermé; si on avait eu affaire à un *ī* long, *ty* fût devenu en cornique moderne *tšey*), qui est *ge (dję)* après voyelle, se montre sous la forme *she* après *s* final: *y fynses she* = *yȝ vynses šę* (Cr. W., 20); *drethas she* (ib., 22); *thaworthys she* (ib., 22); *ragas she* (ibid., 66); *tha ganas she* (ibid., 128); *genas she* (ibid., 178), etc. Quelle était la valeur de cette graphie et de la combinaison *s* + *she* dans la prononciation? Vraisemblablement *dję,* à en juger par ces graphies du même texte: *thaworthis ge* (= *ȝeworthidję*), p. 60; *pew ostashe* = *piw ǫs te dję,* qui es-tu, p. 44.

J. Loth.

(A suivre.)

---

1. *Ibid.*, 60.
2. *Ibid,*, 68.
3. *Corn. Dr.*, I, 124.
4. *B. Mer.*, 118.
5. Cr. W., 182.
6. Cr. W., 52.

N FINAL ET *D* INITIAL

EN CONSTRUCTION SYNTACTIQUE

Le principe fondamental du phénomène dit de *l'éclipse,* c'est que *-n* final ne produit son effet d'accommodation ou d'assimilation que s'il était, *en vieux-celtique, en contact immédiat* avec la consonne initiale suivante. C'est ainsi que *n* final de l'article masculin ou féminin, pour ne parler que du point qui nous occupe, ne produit aucun effet sur un *d* initial suivant. Il en est de même de *n* final d'un substantif féminin : il n'a aucune action sur le *d* d'un substantif ou adjectif féminin qui est avec lui en union syntactique. Dans les langues gaëliques modernes, il en est de même qu'en vieil-irlandais. *N* de l'article, qu'il soit masculin ou féminin (le neutre a disparu) laisse intact le *d* suivant : *an dorus,* la porte ; *o'n dorus,* de *la* porte, mais au contraire *i n-dorus,* dans *une* porte [1].

En gallois *-n* final, en construction syntactique, en contact immédiat avec *d* se l'assimile : *yn nydd,* en jour de ; moy.-gall. *naw nieu* (*nieu* = *-ndieu*), neuf jours. *N* de *fy n,* mon, de même : *fy nwrn,* mon poing.

En breton, l'infection nasale, en construction syntactique, n'existe pas, en général. En vannetais même, où *n* du pronom possessif de la 1re personne du sing. apparaît devant les explosives sonores, il n'assimile pas le *d* suivant. Il est possible, quoique peu probable, que *n* n'ait pas été réellement final en vieux-celtique dans ce cas. La vraie raison paraît être que *men*

1. O'Donovan, *Ir. Gramm.*, p. 62 ; 69 Except.

est nettement détaché comme syllabe du mot suivant[1], sans qu'il soit facile de dire comment cela a commencé, peut-être par le vocatif: *mén Doę !* mon Dieu !

Il y a cependant, à cette règle, l'absence d'assimilation de *d* initial à *n* final, en construction syntactique, des exceptions. En moyen-breton, on peut signaler *an naou glin,* les deux genoux; *an nou men,* les deux pierres; *an niuquell,* les deux testicules; *an noar,* la terre; *an nor,* la porte. Aujourd'hui, si on excepte des faits dialectaux, comme *en neu,* les deux, pour le haut-vannetais, la seule exception générale est *dor,* porte : on prononce partout *an nor* ou mieux *an or,* avec *n* rattaché à *o,* en beaucoup d'endroits *(a nor).* Quelle est la raison de ce phénomène? Le mot est aujourd'hui féminin. Ce ne peut être l'*n* de l'article féminin qui a causé l'infection; il était terminé par une voyelle en vieux-celtique et ne causerait pas plus d'assimilation que *n* final des substantifs féminins sur le *d* de l'adjectif ou du substantif suivant. Ce ne peut être l'*n* de l'article masculin anciennement suivi d'une syllabe terminé par *s* au nominatif. Comme nous avons affaire sans doute dans *dor* à un nominatif ancien, on peut supposer que nous avons dans *an* de *an or,* un reste de l'article neutre = **san dor-,* **a nor.* Il est remarquable que l'irlandais dérivé de la même racine *dorus* est neutre en vieil-irlandais : *a ndorus* (Windisch, *Irische Texte, Wört.;* cf. Zeuss, *Gr. Celt.*², p. 228). Quant au changement de genre en breton, il est fréquent: il a pu ici être amené par le pluriel neutre ancien en *-a.* Le pluriel de *an or* est, en général, *an dorojou* (bas-vannetais *en dǫredaw*); cf. cornique *daras,* porte, probablement pour *darat.* Pour *doar,* terre, moyen-breton, il est remarquable que le même phénomène se produit pour ce mot en cornique : *an noar* (= *nor* = *dor*), la terre (v. Williams, *Dict.,* au mot *doar*). La raison est sans doute la même que pour *dor.* Quant à l'assimilation de *d* dans *an naou,* les deux, elle

1. Ce n'est point par un caprice graphique que les grammairiens irlandais rattachent *n* final au mot qui suit; cela tient sans doute à la coupe de la syllabe, *n* appartenant à la syllabe suivante dans des formes comme *fer naile.* De même en gallois.

peut provenir de créations celtiques anciennes analogues au vieil-irlandais *dán* (*dá ndliged*).

Un mot breton, au point de vue qui nous occupe, me paraît encore digne d'attention : c'est *connar,* rage, vis-à-vis de la forme galloise *cyn-ddar*. Le cornique a perdu le mot, mais il l'a eu sous la même forme que le breton, comme le montre le mot *conerioc,* rabidus, du Vocab. Corn. du XIIe-XIIIe siècle, gallois *cynddeiriog*. Ce mot est certainement un composé signifiant *rage du chien*. Le gallois est fait sur le type des composés dont le premier terme se terminait par une voyelle, quelque chose comme *cuno-dar-*. En breton, ce type eût donné *condar*. Le gallois *cynddar* peut d'ailleurs avoir été refait par voie d'analogie. Pour le breton *connar,* d'après ce qui précède, il faut que *n* ait été en contact direct avec *d ;* ce ne peut être au génitif singulier, si on suppose ce composé existant, comme cela paraît certain, à l'époque du vieux-celtique ; si, en effet, on le suppose né à cette époque où *con* était dépouillé de sa terminaison, dans ce cas, vraisemblablement *n* ne devait pas produire plus d'effet que *n* final de l'article masculin ou féminin. Remontant au vieux-celtique, *con* dans *connar* ne peut guère représenter que le génitif pluriel **cŭnōn,* **conn*. Il est, en effet, impossible de songer à l'accusatif singulier : *connar* signifierait donc *des chiens la rage*.

J. Loth.

BIBLIOGRAPHIE

The Shadow of Arvor, Legendary Romances and Folk-Tales of Britanny Translated and retold by Edith Wingate RINDER (Patrick Geddes, and Colleagues, The Lawnmarket Edinburgh).

L'auteur a surtout mis à contribution le livre de M. Anatole Le Braz : *Au pays des Pardons* (Caillière, Rennes ; Lemerre, Paris, 1894).

Au premier chapitre intitulé : *Saint Yves, le Pardon des Pauvres,* se rapporte chez l'autèur anglais : *Sant Ervoan* ; il en a détaché, pour former un récit à part : *Mabik Remond, the Saint Painter* (v. *Au Pays des Pardons,* pages 27-35).

Dans le second chapitre du livre de M. Le Braz : *Rumengol, le Pardon des Chanteurs,* sont découpés les récits suivants :

Telen Rumengol (publié déjà dans l'*Evergreen*) (v. *Au Pays des Pardons,* pages 157-160, 110-135, 163-173, 180, 188).

Yann the Minstrel (*Au Pays des Pardons,* p. 138-157).

Primel the Anchorite (*Au Pays des Pardons,* p. 83-104).

Le troisième chapitre : *La Troménie de saint Ronan, le Pardon de la Montagne,* a fourni *Ronan the Silent,* et le quatrième : *Sainte Anne de la Palude, le Pardon de la Mer :* « Santez Anna ».

Mrs Wingate Rinder a aussi traduit quatre récits d'Emile Souvestre (v. *Le Foyer Breton,* Contes et Récits populaires, nouvelle édition, Paris, Lévy, 1864. La première édition est de 1844). Ce sont :

The Menhirs of Plouhenik (v. *Le Foyer Breton,* tome II, p. 181 « Les Pierres de Plouhinec »).

The Groac'h of the isle of Lok (*Foyer Breton,* tome I, p. 156 « La Fée de l'île du Lok »).

Tonyk and Mylio (*id.,* tome I, p. 63 « Les trois rencontres »).

Komorre (*id.,* tome I, p. 45 « Comorre »).

Le récit intitulé : *The Revenge of Nomenoiou* (p. 54-63) est tiré du *Barzaz-Breiz* de M. de La Villemarqué : « Le Tribut de Noménoé ». Ce n'est pas une traduction. Mrs Wingate Rinder en a fait un récit plus long, en y introduisant des notes de M. de La Villemarqué et quelques détails, et en développant l'original quand elle le trouve trop succinct. Voici un exemple des procédés de l'auteur anglais.

Dans le *Barzaz-Breiz,* à la nouvelle de la mort de son fils, le vieux chef de famille « la tête dans sa main, s'écria en gémissant : « Karo, mon fils, mon pauvre cher fils ! »

Au lieu de ce cri de douleur, si simple, si vrai, nous trouvons chez Mrs Wingate Rinder : « Karo mon fils, mon fils, l'espoir de notre race, le soutien de ma vieillesse ; ah ! malheur sur moi, tu es parti, tu es tué, toi qui étais si beau. Tu es tombé sous les coups d'un lâche assassin, Karo mon fils ; mais ah ! Karo, Karo, je te vengerai. Dent pour dent, œil pour œil, je veux te venger. Les têtes de dix mille Francs tomberont pour la tienne ; le sang de dix mille Francs coulera pour effacer la souillure du tien ».

Il est permis de préférer la simplicité du chant breton.

La façon de procéder de Mrs Wingate Rinder peut être critiquée. Le livre de M. Le Braz, par exemple, livre fort intéressant, et qui prouve combien l'auteur aime et comprend les gens et les choses de Bretagne, méritait d'être traduit, mais tel qu'il est, sans coupures ou remaniements plus ou moins réussis. Il en est de même du *Barzaz-Breiz* dont on ne peut contester le mérite littéraire, toute question d'authenticité mise à part.

Si d'ailleurs l'auteur voulait seulement présenter de véri-

tables contes et récits *populaires* bretons, il aurait pu s'adresser davantage à des recueils comme ceux qu'a publiés Luzel.

En résumé, on ne trouve dans le livre de Mrs Wingate Rinder[1] ni des récits vraiment populaires, ni l'œuvre originale et personnelle des écrivains auxquels elle fait des emprunts, ni rien qui puisse faire apprécier l'auteur même, autrement que comme un traducteur souvent peu fidèle et un « arrangeur » parfois peu heureux.

Pierre Le Roux.

---

1. Mrs Wingate Rinder donnant seulement, dans une note placée en tête du volume, les noms de tous les auteurs, sans les références, il était difficile de trouver l'original français dans les œuvres de Paul Féval, Luzel et H. Eon, par suite, douze seulement de ces récits, sur dix-huit, ont été comparés au texte français.

TABLE

DES PRINCIPAUX MOTS ÉTUDIÉS DANS LE VOLUME XVIII

DE LA *REVUE CELTIQUE* [1].

I. Gaulois ou vieux-celtique, et ogamique.

(Voir p. 103-106, 126-128, 130, 131, 246, 247, 249, 318, 320-324, 356, 361, 362, 365-373.)

'Λεαδογιώνα, 100.
Acaunensia, 361.
-āco-, 111, 334.
afi, (af)fi, du petit-fils, 126.
alauda, alouette, 104.
'Αλεῖων, 113.
Alisiens, 115.
ambi-, autour, 352.
Anavlamattias, 127.
Annaiago, 334.
-ant-, 87.
Arausa, 334.
Arausio, 333.
Arauzo, 333, 334.
Arduinna, 140, 265.
arepennis, arpent, 104.
Arevaci, 333.
Αρται...λανουιαχος, 320.
Arvero, 128, 361.
Atilia, 130.
Ausinincum, 246.
-auso-, 245.
Baegensi, 128.
bardos, barde, 99.
beccus, bec, 104.
Beffi, 126.
Belenus « brillant », 131.
benna, sorte de voiture, 104.
Bennius, 361.
bettonica, bétoine, 104.
Bloena, 130.
Bodocnous, 93.
Boudus, 130.
braca, culotte, 104.
braci-, orge broyée pour préparer la bière, 104.
Bracomagus, 358.
Briacus, 356.
Bridena, 108.
Brigantes, 87.
Brigantia « la haute », 129, 352.
Brigantio, 87.
Brigantium, 87.
Bri(g)omaglus, 356.
Brigonenses, 108.

1. Cette table a été faite par M. Ernault.

Britanni, 113.
Βρογίταρος, 100.
bulga, sac de cuir, 104.
Bussumaro (Jovi), 130.
Camali, 130.
cambire, cambiare, changer, 107.
Camuloduni, 129.
carruca, charrue, 107.
carrus, char, 104.
Cartismandua, 88.
Κασσιτάλος, 320, 324.
Cattusio, 108.
Catussa, 115.
Catu(t)ianus, 115.
Celtus villa, 108.
Cembricinus, 128.
cervesia, cervisia, cervoise, 104.
cleta, claie, 105.
Conbevi, 122.
Crappo castrum, 108.
cumba, combe, vallée, 104.
Cumregni, 123.
Cunopennos « qui a une haute tête », 248.
Damona, 130.
Δαρεσσικνος, 320.
Decheti, 122.
Δηιόταρος, 100.
Demetae, 354, 355.
(Der)ca, 126.
Divio, 115.
Divixt(us), 130.
Dobituci, 356.
Dobunnis, 122, 123.
Dofatuci, 126.
Donincum, 246.
Dorca, 108.
Dortincum, 246.
Dovotuceas, 356.
druida, druide, 148, 149.
Dumiatis, 334.
Dumium, 334, 335.
dunon, enclos, forteresse, 105.
Eisv, 140.
Enabarri, 122.
Epomanduodurum, 88.
Epona, 140.
Erca, 128
Ercagni, 131.
Esugenus, 149.
Esunertus, 149.
Esus « le maître », 137-143, 147-149, 253, 258, 265.
Esuvius, 149.
Evolengi, 356.
Fedabar(i), 126.
Φρούδις « cours d'eau », 120.
Gallicena?, 2.
Garumna, 247.
Γαρούνας, 247.
Gvani, 356.
-i, gén. sing., 249.
Igenavi, 123.
-inco-, 246.
Indus, 257.
Ingaclu, 123.
Intairabo (Marti), 130.
Intarabos, 107.
Irei, 126.
Isarnodurus, 109.
isn loc, c'est la place, le tombeau, 131.
Lemausus, 245.
Lemincum, 246.
leuga, lieue, 104.
lica, 356.
Liguriacum, 367.
Lingone, 115.
Livius, 107.
Lobbi, 126.
Lovincum, 246.
Lugudunum, 130.
Luguqami, 128.
Lugu-, Lugoves, 130.

Luguselva, 130.
Luguvallium, 130.
Luppa, 130.
Λουσ..νιακος?, 320.
macco, 122.
Mandubii, 88.
Mandubilus, 88.
Mandubratius, 88.
Manduessedum, 88.
Manduus, 88.
maqi, du fils, 126, 128.
Maqiliag, 128.
maqqi, du fils, 126, 131.
Masoci, 126.
marga, marne, 104.
Matantis (pagi), « abondant en sangliers »?, 87, 358.
mataris, arme de jet, 106.
Matugenus « fils du sanglier », 87.
Mauci, 123.
Medanta, 358.
Mediol, 115.
Meddu (par deux *d* barrés), 130.
Mestrius, 115.
Miccio, 130.
moccoi, mocoi, du descendant, 126.
Modolingo, 246.
Moelagni, 131.
Morincum, 246.
muccoi, du descendant, 126, 131.
mucoi, du descendant, 127.
Mullo (Mars), 87.
Nasi, 115.
Nemausus, 245.
Nemetodero, 109.
Nemptodoro, 109.
Neprani, 122.
Nettace, 126.
Nodens, Nodons, 250.
Numantia, 87.
Odari, 126.
Ollogabiabus, 130.
Pedeverius, 246.
Pennobrias « châteaux de Pennos », ou « châteaux du bout », 247, 248.
pennos, tête, 248.
Πεννοουινδος, 92.
Perte, 115.
Petuarensi, 246.
Πετουαρία « la quatrième », 246.
Porius, 356.
Ῥατομάγου, 129.
Redones, 88.
rextu-, le droit, 249.
Riedones, Ῥιήδονες, 88.
Rigomagus, 108.
Riomaus, 108.
(Ro)ttais, 126.
Rottaqqi, 131.
Runa, 130.
Samnag, 362.
Scarabantia, 87.
Sedan(i), 126.
Seferit(a), 126.
Σηκοάνας, 247.
Sena, 2, 7.
Sequana, 247.
Sextanmanduius (pagus), 87, 88.
Sextantio, 88.
Suleviae (matres), 140.
Taranis « le dieu du tonnerre », 137-143, 147-149, 265.
Ταρανοου, 139.
Taranucus, 139.
Taranus ou Tanarus, 139.
Tarvos trigaranus, 143, 253, 257, 258, 262-264.
Taurisci, 262.
Tauriscus, 262.
Teutates « le dieu du peuple », 137-140, 143, 147-149, 265.
Tocca, 130.
Toutatis, 139.

Trenaqiti, 126.
Tricasses, 115.
trigaranus, 361 ; voir Tarvos.
Trinobantes, 87.
Tulotanagi, 126.
Ulcagni, 123.
Ullelas, 126.
Uxama, 333.
Vapincum, 246.
Varicos, 130.
Ουηδρομαρος, 320, 324.
Veneti, 98, 237.
vergobretos, 113.
Ουεροτικνος, 320.
Vettones, 104.
Vimpus, 130.
Viromandui, 88.
xoi, 126.

II. Irlandais.

(Voir p. 24, 25, 32, 36, 45, 61, 63-65, 68, 69, 71, 72, 74-85, 112, 122, 126, 127, 131, 133-135, 150, 152, 198, 213-235, 251, 303, 343, 344, 351, 353, 390, 391, 424.)
a, son (à elle), 207, 210.
accai, tu vois, 344.
adci, il voit, 344.
adgladastar, il a appelé, 345.
adrimi, il compte, 345.
Aed, 127.
aesc, coquille, 131.
Aicher, 127.
aile, autre, 347.
airbert, préparation, 224.
al, au delà?, 347.
alaile, autre, 347.
Alba, Grande-Bretagne, Ecosse, 113.
Almain, 317.
altru, père nourricier, 239.
am, je suis, 71.
amiress, infidélité, 352.
an, le, 423.
-an-, 247.
anall, là, 347.
anfiss, ignorance, 352.
araile, autre; quelque, 212.
arbertaim, je prépare, 224.
arbíathaim, je nourris, 223.
arlécim, je prête, 218.
armi, il compte, 345.
as, qui est, 347.
athclérech, laïque qui a été clerc, 83.
athláech, ex-laïque, 83, 131.
bairneach, barnache, espèce de coquillage, 106.
barc, barque, 104.
bille, tronc d'arbre?, 104.
bíu, je suis, 219.
bláith, mou, 361.
Brecc, 127.
Brigit « la haute », 352.
brissim, je brise, 105.
brot, pointe, aiguillon, 105.
bruiden, palais, 131.
calma, brave, 89.
carimm, j'aime, 352
céimm, marcher, 105.
céle dé, serviteur de Dieu, 342.
cesair, la grêle, 90.
cimb, argent servant aux échanges ; tribut, 107, 114.
cimbid, prisonnier de guerre, 107.
cliath, claie, 105.
coiced, cinquième, 396.
comchruth, de même forme, 397.
comdath, de même couleur, 397.
comh maith, si bon, 397.
comlepaid « lit commun »; état d'indivision entre les cohéritiers du même ascendant, 337, 338.
comluath, aussi rapide, 397.
comnactar, ils ont pu, 345.
con, jusqu'à ce que, 218.
con (gén. pl.), des chiens, 392.

cona (acc. pl.), chiens, 352.
Conchobar, 355.
condamchloithersa, afin que je sois entendu, 353.
coss, pied, 91.
creicc, achat, 360.
cris, ceinture, 347.
cú, chien, 392.
Cúchulainn, 355.
cumang, étroit, 90.
cumus, avantage mutuel?, 80.
Cúroi, 355.
-d-, pron. neutre, 3e pers. sing., 112.
daerbothach, servage, 336.
damhsa, domhsa, à moi, 66, 67, 69.
dán, deux, 425.
darmchensa, pour moi, 68, 69.
dearmad, dermait, oubli, 352.
delg, agrafe, 98.
Diarmait, 108.
dirna, sorte de poids, 114.
dligim, j'ai droit à, 218.
dlúith, épais, 105.
dlúthaim, je rends épais, 105.
do, ton, ta, 68.
do, à lui, 64-66.
doib, duib, à vous, par vous, 64.
dóim, je brûle, 97.
dom, dam, à moi, 65-67.
domidiur, je pèse, 114.
dorus, porte, 78, 424.
dub, noir ; grand, 78, 132.
dún, ville, enceinte, 105.
éc, la mort, 83.
écin, en effet, certes, 228, 229.
écht, un homicide, 83.
echtar, hors de, 249.
elc, olc, mauvais, 348.
Eloir, 127.
eo, if, 106.
erchre, mort, 131.
ess, chute d'eau, 132.
etirgénsa, j'ai éprouvé, 353.
etirgénsu, tu as compris, 353.
Étru, 239.
faiscim, je presse, 236.
fann, faible, 236.
fecht, fois, 238.
fedaim, je conduis, 219.
feichem, débiteur ; créancier, 218.
feichem, avocat, 79.
feis, truie, 237.
fess, on sut, 237.
fiad, sauvage, 98, 237.
fiar, courbe, 237.
filún, tumeur scrofuleuse, 81.
fingal, parricide, 390.
fírion, juste, 60, 64.
fogabum, nous trouvons, 344.
fogbat, ils trouvent, 344.
foilenn, goéland, 237.
folt, chevelure, 237.
forbanda, la loi juive, 226.
forbenim, j'achève, 214.
fordomidiur, je pèse, 114.
format, envie, 352.
Frainc, Français, Anglonormands, 76.
Frangcach, (voûte) à la française, à nervures, 82.
fuidir, sorte de vassaux d'un chef irlandais, 336.
gabail, saisine, 337.
gairri (acc pl.), mollets, 106.
glantar mé, je suis nettoyé, 353.
gnai, plaisir?, 80.
gob, bouche, bec, museau, 105.
greit, champion, 93.
grís, feu, 93.
heirp, chèvre, 132.
imb, autour de, 352.
imcomarcair, il demanda, 249.
imese, jonction, 77.

indala, indalan, l'un des deux, 347.
indoll, au delà, 347.
ingnad, inconnu, 352.
inis, île, 132.
iomchur, action de porter, 60.
it, en toi, 314.
-ither, comparatif d'égalité, 393.
-iu, comparatif, 393.
lán, plein, 361.
láthi, plateaux de balance, 114.
lecht, tombeau, 338.
lepaid, lit; tombeau, 338.
lethrí, un des deux rois, 81.
lorc dromma, échine; bâton, 223.
luaith, cendre, 414.
lubgort, jardin, 242.
mactaisech, jeune capitaine, 84.
maer, moer, intendant, 76.
manach, moine, 331.
marbán, cadavre, 220.
mebrach, savant, 226.
med, balance, 114.
melim, je mouds, 361.
miastar, il jugera, 345.
mídar, j'ai jugé, pensé, 249.
midiur, je juge, 345.
mo, mon, 68-70.
muad, 126.
muire, seigneur, 76.
-n-, le, lui, 353.
naithir, gén. nathrach, serpent, 249.
nessam, le plus proche, 249.
ni, nous, 206.
nimptha, je ne suis pas, 60, 63-65, 72.
nu, ou, 228.
óac, jeune, 352.
O'Cobhthaigh, 61.
O'Dubthaigh, 61.
óintam, célibataire, 239, 331.
oldaas, oldas, (meilleur) que, 347.
ollam, gén. -an, chef des hommes de lettres, 247.
olsodin, cependant, 214.
oraibh, oraip, sur eux, 69.
orc tréith, sanglier du roi, 124, 355.
puingene, sorte de monnaie, 114.
r-, préfixe verbal, 134.
ra-, préf. verbal, 134.
recht, le droit, 249.
recles, abbaye, monastère, 77, 78.
reicc, vente, 360.
rem, rom, avant, 62.
remam, avant moi, 62.
rempu, rompu, avant eux, 62, 64, 67, 72.
ro-, préf. verbal, 133-135, 231.
rochét, il fut chanté, 352.
rodét, il a souffert, 352.
romham, avant moi, 62, 63.
rompa, avant eux, 62, 67.
romuir, grande mer, 84.
ru-, préf. verbal, 134.
sabræi, sarriette, 241.
saerad, liberté, 336.
Salcuait, Salchoit, « saussaie », 308, 309, 316.
samlaib, comme eux, 225.
samlaid, comme lui, 225.
sant, désir, 238.
scripul, screpal, poids d'un *scripulum*, 114.
sé, six, 238.
sechib, quelconque, 232.
sechid, vous suivez, 346.
sencleithe « vieux chefs », 336.
serb, amer, 238.
sgainne, écheveau, 105.
sí, vous, 238.
Slebine, 359.
sligim, je coupe; je défriche, 212.
snaighim, je rampe, 221.
sóirchele, affranchi, 342.
Solloghoud « saussaie », 308.
sruth, cours d'eau, 120.

t-, ton, ta, 354.
tachaisi, rareté, 78.
tall, là, 347.
tancatar, ils sont venus, 345.
tarathar, tarière, 361.
tar mu chenn, pour moi, 68, 69.
tech, maison, 77.
tellach, saisie immobilière, 339.
tend, tenn, raide, fort; force, 79.
tét, corde de harpe, 352.
-thar, 3e pers. sing. passif, 72.
tiasu, j'irai, 249.
timcheall, circuit, 61.
timpireacht, action de servir, 61.
tó-, ton, ta, 354.
toimtiu, opinion, 249.
tonach, tunique, 96.
trell, moment, 80.
trén, fort; force, 79.
triath, gén. trethan, la mer, 247.
tuinech, tunique, 96.
uag, caverne, 131.
uan, agneau, 392.
ungae, once, 114.
Urmumha « Munster de l'est », 316.

III. Gaélique d'Ecosse.

(Voir p. 63, 350)

claidheamh mór, grande épée, 104.
domh, à moi, 67.
roimpe, avant elle, 62.
romhamsa, avant moi, 62.
rompasan, avant eux, 62.

IV. Mannois.

(Voir p. 63, 315.)

dou, à moi, 67.
Finn mac Cooil, 362.
Manannan mac Lir, 362.

V. Picte.

cartit, broche, agrafe, 93.

VI. Gallois.

(Voir p. 61, 66, 70, 71, 89-94, 200, 201, 209, 339, 397-399.)

-ach, comparatif, 392, 397.
-af, superlatif, 392, 397.
ail, second, 311, 347.
aillt, nom donné à une classe d'hommes n'ayant pas droit de cité, 335, 336.
alltraw, parrain, 239, 313.
alltud, étranger, 335, 336.
angou, la mort, 83.
ar y gantvet, lui centième, 397.
arad, charrue, 393, 394.
aradr, charrue, 393, 394.
aradwr, celui qui charrue, 394.
arddu, aredic, charruer, 394.
arnoeth, nu, 90.
athraw, maître, professeur, 239, 313.
awst, août, 95.
bara, pain, 99.
bardd, barde, 99.
bargod, bord, 104.
bath, monnaie, 99.
bathu, frapper monnaie, 99.
bedd, tombeau, 338.
bettws, église, chapelle, 130.
blawd, farine, 361.
braen, pourri, 90.
brann, du son, 105.
brawd, frère, 393, 394.
breflys, pouliot, 242.
brennigen, patelle, 99.
brodyr, frères, 394.
brwyd, pointe, 404.
buaned, si vite, 398.
buost, tu fus, 70.
cadr, beau, 393.
caeth, esclave, 336.
calaf, tige de blé, 90.
calamennou, chaumes, 90.

can, gan, avec, 313.
canlyn, canllyn, suivre, 313.
cann, blanc, 91.
canre, suite, cortège, 313.
canrif, siècle, 313.
cantvet, centième, 397.
carassei, il avait aimé, 417.
carr, chariot, char, 339.
carrai, courroie, 237.
carwn, nous aimons, 72.
cathl, mélodie, 313.
cathrain, pousser, stimuler, 313.
Catwallaunn, 362.
cebystr, licou, 91.
celfydd, habile, 89.
celli, un bois, 90.
celyn, houx, 91.
cern, côté de la tête, 90.
cerwyn, pot de terre; trou où l'eau bout et tourbillonne dans une rivière, 395, 396.
cesair, la grêle, 90.
chwant, désir, 238.
chwe, chwech, six, 238.
chwerw, amer, 238.
chwi, vous, 205, 238.
ci, chien, 392.
cib, coupe, gousse, 98.
cigleu, j'entendis, 92.
claddu, fouir, 90.
clegyr, roche, colline rocheuse, 89.
clochdy, clocher, 92.
clog, pierre, 89.
clwyd, claie, 105.
Cocholyn, 355.
coes, jambe, 91.
coit, bois, 308.
colof, tige de blé, 90.
colomen, colombe, 91.
Conan, 90.
Corroi, 355.
cragen, tesson, 89.
craidd, milieu, 91.
cwybr, rayon de miel, 394.
crwydr, crwydyr. crible, 393, 394.
crych, crépu, 92.
crychvdd, héron, 91.
cryg, enroué, 92.
cwn, chiens, 392.
cwrw, de la bière, 72.
cwyno, gémir, 90.
cyfaeth, nourri ensemble, 90.
cyfoeth, richesse, pouvoir, 90.
cyfyng, étroit, 90.
cyllell, couteau, 313.
cymhen, bien arrangé, élégant, 61.
cymher, confluent, 61.
cyn, can, aussi... (que), 392, 397.
cynddar, vertige, 425.
cynddeiriog, enragé, 425.
cynnud, bois à brûler, 91.
cynrhonyn, ver, 94.
dadanhudd, découvrir; saisie immobilière; prise de possession, 339.
daet, qualité de ce qui est bon, 396.
daly, dala, tenir, 98.
decaf, très beau; combien beau, 400.
defawd, coutume, 404.
deifio, brûler, 97.
deigr, larme, 98.
denu, attirer par séduction, 97.
-der, -ter, termes abstraits, 397, 398.
dewis, choix, 93.
dringo, monter, 99.
drudwy, étourneau, 97.
drwg, mauvais, 397.
drycket, état de ce qui est mauvais, 396, 397.
dryll, lambeau, morceau, 105.
dull, pli, 98.
dur, acier, 98.
duro, affermir, 98.
duwdod, divinité, 413.
dydd, jour, 419.

dyndod, humanité, 413.
dynu, téter, 97.
-ed, -et, comparatif d'égalité ; superlatif d'exclamation ; termes abstraits, 392, 393, 395-400.
eglwys, église, 404.
ei, son à elle; la, elle, 207, 209.
eich, votre, à vous, 65.
eidion, bœuf, 95, 407.
eiry, eira, neige, 91, 99.
elin, coude, 99.
elltrewen, belle-mère, 313.
entraw, maître, professeur, 313.
ffordd, chemin, 99.
ffrwd, frut, cours d'eau, 120.
fy, mon, 422.
gadu, gadael, abandonner, 416.
gaeaf, gaem, hiver, 92.
gafael, gavel, saisine, 337.
galar, douleur, 93.
galw, appeler, 92.
garr, jarret, 106.
garth, haie; jardin, 93.
garthon, aiguillon, 93.
gau, mensonge, 93.
geill, il peut, 92.
gro, sable, 106.
guarai, guaroi, jeu, 237.
gwaed, sang, 405.
gwain, gaine, 237.
gwaith, fois, 238.
gwallt, chevelure, 237.
gwaly, gwala, satiété, 91, 99.
gwar, doux, 237.
gwedy, après, 414.
gwefl, museau, 237.
gwele, lit; bien indivis entre cohéritiers, 337-339.
gwellt, herbe, 237.
gwelyawc, (terre) « appartenant au lit », 338.
gwlan, laine, 106.
gwlanen, flanelle, 106.
gwlaw, pluie, 93.
gwr, homme, 237.
gwraig, femme, 93.
gwres, chaleur, 93.
gwyl, obscurité, 95.
gwylo, pleurer, 237.
gwyr, courbe, 237.
gwyry, vierge, 91.
gwys, on sut, 237.
gylfin, bec, 93.
gynheu, dernièrement, 417.
halen, sel, 238.
heddyw, aujourd'hui, 97.
hen, vieux, 97, 326.
henllydan, plantain, 313.
hi, elle; il, sujet neutre, 202, 204.
hwynt-hwy, ils, eux, 204.
hyn, plus vieux, 97.
iechyt, santé, 400.
im, à moi, à mon, 65, 71.
in, à nous, 71.
ithr, entre, 313.
iw, if, 106.
ky-, kyn-, aussi... (que), 397, 398.
kymmeint, aussi grand, 397.
Kynchwr, 355.
kyndecket, aussi beau, 397.
kynnifer, aussi nombreux, 397.
laun, plein, 361.
lludw, cendre, 414.
llwyd, gris, 405, 406.
llygad y diniewed, petite scrofulaire, 241, 242.
Medrawt, 404.
milfyd, petite scrofulaire, 242.
milfyw, petite scrofulaire, 242.
mor, si, aussi (bon), 96, 397, 398.
naw, neuf, 93, 422.
neidio, sauter, 407.
nith, nièce, 99.

nodwydd, aiguille, 414.
nyth, nid, 97.
oen, agneau, 392.
pedwar, quatre, 414.
pedwerydd, le quatrième, 246.
pelled, aussi loin, 393, 395.
peneuraidd, ranunculus auricomus, 241.
petgwared, la quatrième, 246.
priawd: gwr —, époux, 239
priodawr, propriétaire, 337.
pummed, cinquième, 396.
Quonomorium (acc.), 76.
rewittor, (il) est gelé, 345
rhefr, derrière, 394.
safri, sarriette, 241.
sefyll, être debout, 98.
seren, étoile, 347.
sewyrllys, sarriette, 241.
taeog, descendant des anciens maîtres du pays conquis par les Gallois, 335, 336.
tafl, tawl, coup, 94.
tafod, langue, 95.
tafol, parelle, patience, 95.
tail, fumier, 94.
tant, corde de harpe, 352.
taradr, tarière, 412.
teced, tecket, aussi beau; beauté, 393, 395, 397.
teneu, mince, 95.
tomen, élévation, colline, 96
tra, au delà, 96.
trawst, poutre, 393, 394.
Treceiri « ville des géants », 124.
trennydd, après-demain, 417.
troeth, urine, 97.
tros, par dessus, 96.
trwngc, urine, 97.
try, il tourne, 416.
tryboeth, très chaud, 96.
trydydd, troisième, 416.
Twrch trwyth « sanglier du roi », 124, 355.
ty, maison, 408.
tydi, toi, 419.
tynged, destin, 95.
tynn, raide, 79.
tywyll, sombre, 95, 96.
ydau ef, à lui, 204.
yn, en, 423.
yn, particule adverbiale, 312.
ys, il est, 312.
ysgaw, sureau, 93.
yskithyr, dent, défense, 314.
-yt, 400.
yth, dans ton, 314.

VII. Cornique.

(Voir p. 70, 71, 404-407, 410-415, 417-422.)

-adow, adj. et noms sing., 410, 413
agensow, dernièrement, 417.
agy, dans la maison, 409.
altar, autel, 418.
altruan, belle-mère, 313.
an, le, la, 420.
an dzhyi, eux, 421.
an geffo, qui aura, 420.
an gevo, qu'il avait, 420.
arder, charrue, 412.
arhadow, commandement, 411.
a ve, a vy, de moi, 206.
barth, barde, 99.
bazon, bassin, 416.
beseth, il baptise, 413, 414.
bledzhan, fleur, 415.
blegyow, fleurs, 414.
boadjaek, pauvre, 415.
bolungeth, vlonogeth, volonté, 417.
brassa, plus grand, le plus grand, 416.
bredereth, frères, 394, 410, 411.
brentyn, noble, 417.

broder, frère, 394.
bros, aiguillon, 404.
bryangen, gorge, 417, 418.
calge, beaucoup, 407.
calish, dur, 406.
caltor, chaudron, 418.
canhasow, messagers, 415.
cantulbren, candélabre, 418.
caradow, aimable, 410, 411.
casadow, haïssable, 410.
chee, toi, 419.
chen, cause, 90.
chy, maison, 403, 408, 409, 420.
Chywartiwis, 409.
clamderas, (il) s'évanouit, 410.
collel, couteau, 313.
conerioc, enragé, 425.
cowgegyow, pensées, 413, 414.
cowsys, pensée, 413, 414.
cowzow, causez, 415.
credgy, cres, il croit, 405, 413.
cresy, croire, 415.
dadder, bonté, 410.
daras, porte, 424.
defennadow, défense, 410.
dena, téter, 97.
denseth, densys, humanité, 413, 414.
deskadzher, savant, 413, 414.
deso, à toi, 418.
devidgyow, des brebis, 415.
dewsys, divinité, 413.
deyth, jour, 409.
diowl, diable, 419.
doar, terre, 424.
dotho ef, à lui, 204.
dyth, deth, jour, 419, 420.
Enuder, 406.
erowch hui, êtes-vous, 416.
esens. ils étaient, 418.
eson, j'étais, 414.
ewnadow, désir, 411.
falge, fals, faux, 407.
flows, moquerie, 404.
forth, chemin, 99.
fravs, fraude, 404.
galarowedges, torturé, 415.
ganso, avec lui, 418.
gara, gase, abandonner, 416.
ge, gy, toi, 419, 422.
geyth, jour, 403.
grou, sable, 106.
gols, chevelure, 237.
gon, goyn, gaine, 237.
gondzha, avec lui, 416, 418.
goscotter, ombre, 410, 412.
gour, homme, 237.
goyl, gol, voile, 237.
goys, gûdzh, sang, 405.
gueldzhow, paire de ciseaux, 418.
guzigan, boudin, 415.
gweader, tisserand, 412.
gweryson, récompense, 413.
gy, djey, eux, 421.
halan, holan, sel, 238.
haloin, sel, 239.
hudar, huder, trompeur, 410, 414.
hy, elle, 204.
hydor, trompeur, 411.
izal, bas, 415.
jevan, démon, 419.
karendzhia, amitié, 416.
kazak, jument, 415.
kelli, un bois, 90
kerans, parents, amis, 418.
keroin, pot de terre, 395.
kezer, de la grêle, 415.
kethel, couteau, 313.
kuntel, il cueille, 417.
lagasow, yeux, 412.
leden, large, 410.
legessa, chasser les souris, 416, 417.
legriadzho, corruptions, altérations, 415.

logosan, une souris, 412.
lûdzh, gris, moisi, 405, 406.
luhesen, éclair, 415.
lusu, lusow, cendre. 413. 414.
man geve, si bien qu'il avait, 420.
mar, aussi, 397.
mar, mara, si, 418.
Marchas-bigan, 404.
marthegion, merveilles, 415.
martrezen, matrezen, martesen, peut-être, 415. 416.
marudgyan, merveilles, 415.
medge, moissonner, 415.
megouzion, moissonneurs, 415.
midzher, moissonneur, 413.
Moderesse, 404.
Modret, 404.
mols, mouton, 412.
Morcant, 91.
muzi, femmes, 415.
-n, le, lui, 420.
nadelik, noël, 412.
nangew, maintenant (il) est, 421.
Nans-fonteyn, 404.
nant Genidor, 406.
nasweth, aiguille, 413, 414.
navn go, maintenant (il) était, 421.
naw, maintenant, 420.
ny, na, ne pas, 420.
nyedge, vole, 407.
nyngew, il n'est pas, 420.
nyn go, il n'était pas, 420.
nyn ieves, il n'a pas. 420.
nyns af, je n'irai pas, 421.
nyn sew, il n'est pas. 420.
nynsusy, il n'est pas, 421.
ole, pleurer, 237.
oliphant, éléphant, 408.
on, agneau, 392.
ottengy, les voici, 421.
ow, en (venant), 422.
pader, prière, 412.
padzhar, pager, peger, quatre, masc., 414, 415.
parusy, préparer, 412.
pechadow, pechasow, péché, 413.
pedar, peder, pedyr, quatre, f., 410.
pederow, prières, 410.
pedgye, pidge, il prie, 405.
peghadores, pécheresse, 410.
pehadur, pécheur, 410.
pehas, péché, 413.
peiadow, peyadow, prière, 410, 411, 415.
pensevyk, prince, 417.
pes, pys, il prie, 405, 413.
pider, quatre, f., 412.
plegadow, plaisir, 410.
predery, se soucier, 410.
pysadow, prière, 415.
pysgetsha, pêcher, 417.
pyteth, pitié, 410.
redanan, fougère, 411.
redye, lire, 410.
reelder, royauté, 411, 412.
resec, courir, 413.
revadar, rameur, 411, 414.
Rosmodereth, 404.
scudell, skidal, écuelle, 410, 411.
seint Genys, 406.
selwadour, sauveur, 411.
sew, (s')il est, 418.
she, toi, 422.
skentoleth, science, 417.
sos, sotte, (si) tu es, 419.
sus, sêz (s')il y a, 419.
sylwadur, sauveur, 410.
tage, toi, 419.
tanges, feu, 414.
tardar, tarière, 410, 412.
-ter, -der, noms abstraits. 410-412.
tewal, sombre, 95.
thera, était, 416.
theso gye, à toi, 419.

ti, toi, 409.
tor, ventre, 94.
trenzha, après-demain, 417.
tressa, trege, tridgya, troisième, 416.
troet, étourneau. 97.
tshei, maison, 409.
ty, maison, 408, 409, 419, 420.
ûdjon, odgan, bœuf, 407.
udzhean, udzheon, bœuf, 415.
uthekter, hideur, 410.
vsy, vgy, ydzhi, il est, 414, 418.
whe, wheh, six, 238.
wherow, amer, 238.
wose, woge, après, 413, 414, 416.
ydh esa, était, 416.
ydzhen, j'étais, 418.
ydzhens, ils sont, 418.
yn ketella, de cette même façon, 421.
ynnyadow, refus, 410.
ythota, tu es, 422.

VIII. Breton Armoricain.

(Voir p. 70, 71, 89, 104, 117, 201, 208, 249, 341, 349, 350, 395, 418, 420-422.)

a, de, 311.
ac'hanoc'h, de vous, 202.
ac'hanoun, de moi; me, moi, 199.
agetou, agentou, dernièrement, naguère, 417.
a hanot, de toi, 200.
a hanouff, de moi, 199.
Alar, 327.
all, autre, 347.
alt(or), autel, 395.
altro, seigneur, maître, 313.
amarou-lerou, jarretières, 326.
amit, amict, 201.
an, le, la, 424.
andevoa, il avait, 420.
anehi, 'nei, d'elle; elle, 200, 202.
anehoh, de vous, 202.
anei, d'elle; tud anei, des gens qui aiment à s'amuser, 202.
aneza, anezaff, anezañ, aneañ, de lui; lui, 199, 200, 202, 203, 206.
aneze, anezo, d'eux; eux, 199, 202, 206.
anezi, anei, d'elle; elle; il, sujet neutre, 199, 200, 202, 203.
anoñ, de moi; me, moi, 199.
anout, de toi, 202.
aoter, autel, 395.
aotronez, seigneurs, messieurs, 239.
archescobdy, archevêché, 201.
arem, airain, 97.
autroniez, seigneurie, 313.
autrou, seigneur, maître, 313.
azian, âne, 239.
badern, tresse de cordages à l'usage des marins, 106.
bailh, sorte de baquet, 106.
balan, banal, genêt, 106.
bann, montant, bras d'une échelle, 110.
bara, pain, 99, 106.
Barnabasq, Barnabé, 241.
barz, barde, 99.
baskik, petite scrofulaire, 241.
Baskik, petit Barnabé, 241.
bed, bet, monde, 405.
beler, cresson, 242.
Bernabas, Barnabé, 241.
bez, tombe, 338.
biniou, sorte de cornemuse, 106.
birvi, bouillir. 242.
biscoac'h, jamais, 92.
bizou, anneau, 106.
boet, boued, nourriture, 106.
bourc'hijen, bourhision, des bourgeois, 95.
brâz, grand, 405.
brein, pourri, 90.
brenn, du son, 105.

brennik, patelle, 99.
breur, breu, frère, 394.
briblu, pouliot, 242.
broud, aiguillon, 404.
Budnou, 93.
cabestr, licou, 91.
caer, beau, 393.
caeret, combien beau, 395.
calavr, tige de blé noir, 90.
cals, beaucoup, 407.
calvez, charpentier, 89.
cannat, caution, 89.
caoudet, esprit, pensée, 414.
careze, il aurait aimé, 417.
carje il aurait aimé; il aimerait, 417.
cas, envoyer, 405.
caut, colle, 91.
cazr, beau, 393.
cazret, combien beau, 400.
celli, bocage, 90.
Cheroenoc, 395.
c'hoalen, sel, 238, 239.
c'hoañt, désir, 238.
c'hoari 'nei, s'en donner, s'amuser, 202.
c'hoel, voyez, tenez, 328.
c'hoet, voici, voyez, 328.
c'hoeus, vous avez, 328.
c'houeac'h, six, 238.
c'houero, c'houerv, amer, 238, 239.
c'houi, vous, 238, 328.
c'houibu, moucherons, 328.
c'houistim, pensez-vous, 328.
claouein, fouir, 90.
claza, faire une tranchée, 90.
clefuet, maladie, 117.
Cleguer, Cleker, 89.
Cleguerec, 89.
cleur, timon de charrette, 92.
cloedou, claies, 105.
clom, colombe, 91.
colo, coloñ. paille, 90.
con, chiens, 392.
concoez, étranguillon, 90.
connar, rage, 425.
contell, couteau, 313.
contronen, ver, 94.
corcid, héron, 91.
coret, barrage de rivière, écluse, 91.
corruui, courroie, 237.
coulm, colombe, 91.
creichte, midi, 92.
creiz, milieu, 91.
croezr, crible, 393.
da, à, 96.
da, de, ton, ta, 208.
daou, dou, f. diu deux, 424.
darn, partie, 106.
dastum, amasser, 96.
de, à, 68, 96, 205.
d'ei, à elle; à cela. 202.
deign, à moi, 205.
dem, daim, 97.
dena, téter, 97.
deñnt, les, eux, 206.
derchell, delcher, tenir, 98.
deroued, dervoed, daroued, dartre, 98, 105.
deu, deux, 424.
deus, (s')il y a, 419.
devi, brûler, 97.
dezaff eff, à lui, 204.
dezy, à elle; à cela, 202.
d'he, à eux, 206.
dide, à toi, 418.
didinva, germer, 96.
didreu, au delà de, 96.
dir, acier, 98.
dius, élection, élire, 93.
doar, terre, 424.
domot, coutume, 404.
dor, porte, 424.
doredaw, dorojou, portes, 424.
du, duff, noir, 98, 132.

e, son à lui; le, lui, 200, 208-211.
e, particule verbale, 207.
eañ, il, le, lui, 204, 205.
edint, ils sont, 418.
edoant, ils étaient, 418.
edoch, vous êtes, 416.
eff, il; le, lui, 203-205.
eijen, eijoñn, bœuf, 95.
eil, second, 311, 347.
elilub, sorte de plante, 242.
-ell, infinitif, 98.
eltroguen, belle-mère, 313.
em, particule réfléchie; se, soi; à soi, 206.
emendint, émé-z-ind-hî, dirent-ils, 204.
en, enn, (il) est le, 311.
en, ent, particule adverbiale, 312-314.
en, hen, le, lui, 201, 203, 205, 327.
en berr, em-berr, bientôt, 312.
en em, particule marquant le sens réfléchi ou la réciprocité, 206, 207.
ènhy, (il y a de la pluie) dans le temps, (il y a apparence de pluie), 202.
enta, donc, 312.
ent effn, directement, 312, 313.
entre, entre, 313.
entroniez, seigneurie, 313.
eost, août, 95.
e-ouéss, vous êtes, 328.
er, le, lui, 205.
erc'h, neige, 91.
Erec, 124.
-et, suffixe admiratif, 393, 395, 397.
etrican, j'excite, 208, 210.
euteur, (vous) voulez, 328.
e-verr, bientôt, 312.
evit, pour, 204.
evor, hellébore, 242.
ez, particule adverbiale, 312, 313.
ez, dans ton, 314.
eza, donc, 312.
fals, faux, 407.
faeczen, fesquenn, fesse, 241.
fec'h, six, 238.
fi, vous, 238.
finessa, finesse, 67.
frot, froud, cours d'eau, 120.
fubu, moucherons, 328.
-gabol, saisine, 337.
galdu, macreuse, judelle, 98.
Galdubo, 98.
Galuron, 124.
galvet, appelé, 92.
gand-hy, (allons-)y, 202.
gañt, avec, 313.
gañtañ, avec lui, 418.
garh, haie, 93.
garheu, aiguillon, 93.
garr, jambe, 106.
garzou, aiguillon, 93.
gell, il peut, 92.
geol, gueule, 237.
geot, yôd, herbe, 237.
gervell, appeler, 92, 98.
getou, avec lui, 205, 418.
geu, mensonge, 93.
glahar, douleur, 93.
glaù, pluie, 93.
glouaihue, rare, 94.
gnou, manifeste, évident, 93.
goaff, hiver, 92.
goahan, combien mauvais!, 328.
goel, gwel, voile, 237.
goelan, gwelan, goéland, 106, 237.
golbinoc, qui a un bec, 93.
golvan, passereau, 93.
gôr, pus, 93.
goude, après, 414.
gouez, goue, sauvage, 237.
gouhin, gaine, 237.
goumon, goémon, 106.

gour, personne, 237.
gous, on sait, 237.
gousperou, vêpres, 237.
gouyañù, hiver, 92.
gredus, hardi, bouillant (au moral), 93.
gret, force, milieu (du jour), 94.
groeg, femme, 93.
groes, ardeur, 93.
grouan, sable, 106.
guec, de la vesce, 243.
guelt, herbe, 237.
guëltle, guëntle, grands ciseaux, 313.
guener, vendredi, 237.
Guenet, Vannes, 98, 237.
guenn, blanc, 237.
guern, aulne, 237.
Guernegal, 328.
guerza, guerhegn, vendre, 237.
gues, truie, 237.
guez, gué, arbres, 98, 237.
guez, guec'h, guech, fois, 238.
guin, gwin, vin, 106, 236.
guir, gwir, vrai, 236.
Gunett, Vannes, 237.
gwâd, sang, 405.
gwalc'h, satiété, 91.
gwalern, vent d'ouest, 92.
gwann, faible, 236.
gwar, courbe, 237.
gwar, doux, 237.
gwasca. presser, 236.
gwé, sauvage, 98.
gwed, sang, 405.
gwela, pleurer, 237.
gwender, blancheur, 396.
gwenn cann, tout blanc, 96.
gwerc'h, vierge, 91.
Halegoet « saussaie », 309.
halen, haloñn, sel, 238, 239.
hañ, añ, le, lui, 203-205.
he, hi, son à elle : la, elle, 199-201, 203, 208, 210, 211.
he, son ; le, lui, 327.
hec'h, son à elle, 208.
hembzou, sans lui, 205.
héñ, il, 204.
heñchou, chemins, 417.
hæntletan, plantain, 313.
hetledan, hedledan, plantain, 313.
hep, sans, 129.
hi, elle, 204.
hicho, aujourd'hui, 97.
hirio, hiriù, aujourd'hui, 97.
hiziù, hiniù, aujourd'hui, 97.
hoantec, huantec, désireux, 311.
hoes, hues, vous avez, 328.
hoiarnlub, sorte de plante, 242.
holen, sel, 238, 239.
hon, notre ; nous, 205.
hoñ, le, lui, 205.
houantaat, désirer, 311.
houarn, fer, 92, 211.
Houel, Hoel, 128, 129.
huec'h, six, 238.
huel, haut, 211.
huero, huerù, amer, 238.
hui, vous, 205, 238.
i, la, elle, 203.
i, y, les, eux, 203.
i, son à elle, 207.
ijen, eijen, eijoñn, bœuf, 95, 407.
Ili, 124.
Ilia, 124.
indi, ynt-y, eux, ils, 204, 421.
int, particule adverbiale, 312.
intañv, veuf, 239.
intreq val, méchant vaurien, 210.
intriqañ, exciter, 210.
intriqer, instigateur, 210.
intron, itroun, ytron, dame, maîtresse, 239, 313.
-ision, 95.

ivin, if, 106.
Jagu, Jegu, 98.
kakouz, lépreux, cordier, tonnelier, 106, 326.
kamm, un pas, 105.
kazerc'h, la grêle, 90.
Keberoen, Quiberon, 239.
kelenn, houx, 91.
kempen, bien arrangé, élégant, 61.
kemper, confluent, 61.
kent, avant, 239.
kéntañ, premier, 311.
kerc'heiz, héron, 91.
kern, sommet de la tête, 90.
ketañ, premier, 239, 311.
keuneud, keuned, bois à brûler, 91.
Kibiren, Quiberon, 239.
kirin, pot de terre, 395, 396.
krag, kreg, grès, 89.
krib, peigne, 129.
krouer, crible. 393.
Lanveoc, 95.
Larajen, 95.
liboñtr, sorte de poisson, 314.
libour, petit lieu, poisson, 314.
liorz, courtil, 242.
logotaat, chasser les souris, 417.
lôst râz, myosurus minimus, 241.
lou, louf, vesse, 242.
louet, gris, 405.
lou guys, hellébore blanc, 242.
louzou, plantes, 243.
lu, lub, lob, plante, 242, 243.
ma, me, mon, me, moi, 96, 200-202, 206, 208, 209.
manachty, monastère, 92.
manier, magner, manière, 395.
Maoc, 95.
maout, mouton, 91.
mar, si, aussi, 96, 397.
Mari, Marie, 311.
marteze, martrezen, peut-être, 416.
me, je, moi, 201, 205.
me, je la, 201.
memp, memb, même, 63.
men, mon, 423, 424.
men hir, pierre longue, 209, 210.
meni, manière, sorte, 395.
meût, mouton, 91.
milbeu, animal, 242.
minihi, asile, 103.
Modrot, 404.
moean, moan, moen, moyen, 395.
mor-vran, corbeau de mer, 106.
-mp, 1re pers. plur., 72.
na, mot explétif, 327.
naù, neuf, 93.
nei, nous, 409.
neiz, nec'h, nid, 97.
nemedot, sinon toi, 204.
nendeo, il n'est pas, 420.
nen deveus, il n'a pas, 420.
n'en dint, ils ne sont, 204.
ni, nous, 205.
nij, neij, vole, 407.
nijal, voler, 407.
o, votre, vous, 208, 209.
o, leur, eux, 208, 209.
o, en (venant), 422.
oan, oen, agneau, 392.
oc'h, houc'h, votre, 209.
oc'h eus, vous avez, 328.
pemped, cinquième, 396.
penn, tête, 248.
Perrina, Perrine, 67, 96.
Per vraz, le grand Pierre, 92.
pesketa, pesketaat, pêcher, 417.
pewar, quatre, 414.
Pitoch, 241.
Pitouays, 241.
pop pla, chaque année, 129.
pot kôs, (le) diable, 326.
Poutrocoet, 96.
prajou, prés, 417.

pried, épouse, 239.
Prijen, 95.
proff, offrande, 395.
promessa, promesse, 67, 95.
putoaesq, pudasq, putois, 241.
quantren, fureur, 313.
quentaff, premier, 311, 312.
quer, cher, 89.
ra, que (optatif), 96.
Rajen, 95, 307.
re, que (optatif), 96.
Redgand, 307.
reor, rew, derrière, 394.
reüs, reùis, refus, 93.
Ridgent, 307.
Ritcant, 307.
Rivvelen, 103.
roz-aer, coquelicot, 244.
roz-moc'h, coquelicot, 244.
santuricg, sénturicg, sarriette, 241.
saourea, pouliot, serpolet, marjolaine, 241.
saourean, serpolet, 241.
saouren, pouliot, 241.
saout, vaches, 91.
savouri, sarriette, 241.
scaù, sureau, 93.
sclær, éclaire, 241.
sclæricq, petite éclaire, 241.
sell, tiens, voici, 328.
sêt, voici, tenez, 328.
seüt, vaches, 91.
sevell, se lever, 98.
Sizun, Sein, 6.
skeltr, éclat (de bois, etc.), 314.
skiltr, éclat (de la voix, des couleurs), 314.
squezrenn, éclat de bois, 314.
steredenn, sterenn, étoile, 347.
tadou, pères, 417.
Talar, 327.
Tangui, Tanki, 94.
tañhoel, sombre, 95.
tanijen, inflammation, 95.
tantad, feu de joie, 414.
tañva, goûter, 95.
tar, ventre, 94.
tarazr, tarer, tarière, 393, 412.
taul, coup, 94.
tei, maison, 409.
teil, fumier, 94.
Teingui, Taingui, 94.
teir, trois, f., 97.
tenaù, ténu, mince, 95.
teñval, sombre, 95.
teod, langue, 95.
teol, parelle, patience, 95.
-ter, -der, noms abstraits, 395, 396.
teur, ventre, 94.
tevalijen, obscurité, 95.
ti, maison; chez, 211.
tiec, kec, cuitivateur, chef de maison, 409.
tihoel, sombre, 95.
tihoelision, obscurité, 95.
toc, tôg, chapeau, 405.
toncadur, destin, prédestination, 95.
tonka, prédéterminer, 95.
tor, ventre ; éminence arrondie, 94.
trede, troisième, 416.
Trelowen, 96.
Tremeoc, 95.
trestl, poutre, 395.
tret, étourneau, 97.
treus, à travers, 96.
treust, poutre, 395.
tro, il tourne, 416.
troaz, troeh, urine, 97.
tun, colline, 96.
tutlub, tutlob, sorte de plante, 242.
unvoan, unmoan, égal, semblable, 395.
veutur, voulez(-vous), 328.
vezo, veo, il sera, 327.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. BOUILLON.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

PB 1001 .R5 v.18 SMC
Revue celtique

Does Not Circulate